

Alain Grandbois

POÉSIE I

ÉDITION CRITIQUE
PAR MARIELLE SAINT-AMOUR,
JO-ANN STANTON



BNM

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

Poésie I

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

comité de direction :

Roméo Arbour, Laurent Mailhot, Jean-Louis Major

DANS LA MÊME COLLECTION

Honoré Beaugrand, *la Chasse-galerie et autres récits* (François Ricard)

Paul-Émile Borduas, *Écrits I* (André-G. Bourassa, Jean Fisette
et Gilles Lapointe)

Arthur Buies, *Chroniques I* (Francis Parmentier)

Jacques Cartier, *Relations* (Michel Bideaux)

Henriette Dessaulles, *Journal* (Jean-Louis Major)

Alain Grandbois,
Poésie I, II (Marielle Saint-Amour, Jo-Ann Stanton)
Visages du monde (Jean Cléo Godin)

Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* (Antoine Sirois
et Yvette Francoli)

Germaine Guèvremont, *le Survenant* (Yvan G. Lepage)

Jean-Charles Harvey, *les Demi-civilisés* (Guildo Rousseau)

Albert Laberge, *la Scouine* (Paul Wyczynski)

Joseph Lenoir, *Œuvres* (John Hare et Jeanne d'Arc Lortie)

La « Bibliothèque du Nouveau Monde » entend constituer un ensemble d'éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche (CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES) administré par l'Université d'Ottawa et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Alain Grandbois

Poésie I

Édition critique

par

MARIELLE SAINT-AMOUR

et

JO-ANN STANTON

sous la direction de GHISLAINE LEGENDRE

Université de Montréal

1990

Les Presses de l'Université de Montréal

C.P. 6128, succ. « A », Montréal (Québec), Canada H3C 3J7

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a
accordé une subvention pour la publication de cet ouvrage.

ISBN 2-7606-1509-X

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 1990

Bibliothèque nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés

© Les Presses de l'Université de Montréal, 1990

Pour les recueils *les Îles de la nuit*,
Rivages de l'homme, *l'Étoile pourpre*, *Poèmes épars*,

© L'Hexagone

PRÉFACE

J'étais hier un autre homme
Je serai demain un autre homme

Alain Grandbois

Comme on meurt à l'enfance

« Comme on meurt à l'enfance », écrivait dans un beau poème Ghislaine Legendre, qui jusqu'à sa mort assumait la direction technique et scientifique de cette édition. Oui, comme à l'enfance, on meurt tout au long de sa vie à la nouveauté du monde, si l'on entend qu'être naïf, c'est être aussi neuf que natif. La lecture d'un auteur aimé passe par telle épreuve, surtout quand cette lecture date de la première jeunesse. Est-ce à dire qu'on s'use en usant du privilège d'exister ? Je ne sais. Je n'ignore pas toutefois que ma découverte de l'œuvre de Grandbois fut déterminante. Elle revivifia une adolescence désespérée. Confronté à « Ce mur d'être un homme », je ne reculais pas, je ne fuyais pas en avant, je restais médusé de douleur. Et la voix du poète m'investissait en une douce insistance.

Non, non ne tournez pas vos visages ô visages,
contre les murs secrets

Elle me bouleversait, littéralement, interchangeait l'en-haut et l'en-bas et, sans apaiser ma souffrance, me la rendait amicale et même fraternelle.

Je vous veux tels que je vous avais imaginés
avant de vous aimer

Cela rejoignait Baudelaire dans mes lectures. C'est à dessein que j'ai cité des extraits d'un poème alors inédit. Tout chez Grandbois s'appelle et se répond par-delà la chronologie.

Donc, ma lecture de Grandbois fut longtemps à l'abri de ce « génie du soupçon » dont parle Stendhal en l'assimilant à l'attitude critique. Et me voici devant une édition critique des œuvres de Grandbois... L'avouerai-je ? C'est un peu comme une mort pour moi, comme si je devais me dépandre d'un bonheur qui filait son bonhomme de chemin depuis des décennies. Ne devrais-je pas plutôt me réjouir ? On affirme que certaine mort à soi-même peut entraîner une renaissance.

Dans *Faux pas*, Maurice Blanchot réfléchit à la question critique, hésite à trancher, choisit de ne pas choisir. « Une édition critique se fonde sur d'autres partis pris que ceux d'un art pur et elle a besoin de croire à l'existence de l'homme dont elle étudie les œuvres. Son mythe est de chercher à faire coïncider le dehors et le dedans, les détails véritables de la biographie avec les formes d'un travail tout intérieur et presque sans écho. Mais l'hypothèse qui sépare définitivement l'homme de l'auteur et ne laisse à celui qui veut jouir d'un poème que son texte nu, pour plus proche qu'elle soit de la vérité poétique, se construit aussi sur quelques préjugés et fait de la création un absolu prodigieusement à l'abri des hasards et des accidents contre lesquels aucun homme, fût-il divin, n'a jamais été protégé. » Blanchot tenait ces propos voilà presque cinquante ans. Depuis, l'édition des textes a connu des fortunes diverses ; pour l'essentiel elle a progressé sur deux fronts : le critique et le génétique. Ma naïveté de lecteur ne s'en afflige guère, dans la mesure où le plaisir de lecture s'accroît non pas à se savoir plaisir, mais à connaître mieux les tenants et les aboutissants de sa lecture. Une certaine ingéniosité s'impose à l'éditeur qui ne veut pas désabuser le lecteur en le dégoûtant de lire. Ainsi, on annonçait en 1987 au *Mercure de France* une édition en deux volumes préparée par Jean Starobinski, où on trouvera tout l'œuvre poétique et romanesque de Pierre Jean Jouve. Or, c'est dans une partie annexe que seront placés les notes, les documents et les textes adventices. Cette disposition satisfait au désir de Valéry Larbaud concernant l'édition de sa correspondance : « Je n'hésite pas à dire que je préfère voir le commentaire publié à part, pour le consulter au besoin, et n'avoir entre les mains que le texte, nettement imprimé, encadré de marges bien blanches, en un volume propre, agréable à la vue et au toucher et d'un format commode. »

Naïveté intuable... et que les impératifs de l'édition rendent malade. Car il faut accepter l'évidence : les coûts de production

et les besoins d'une consultation rapide obligent pratiquement à procéder de telle façon que l'appareil des notes et variantes ainsi que les divers dossiers biographiques et historiques accompagnent d'au plus près le texte de l'œuvre. Ghislaine Legendre, rompue aux techniques de l'édition, avait une nette conscience de ce qu'il fallait en passer par là, même si le poète en elle parfois regimbait. D'où ses atermoiements, qui pouvaient étonner, ses revirements d'opinion, qui pouvaient agacer.

Ghislaine Legendre doutait plus qu'il n'est coutume chez les universitaires. Non par manque de confiance en ses moyens, mais à cause d'une vision simultanée de l'œuvre autosuffisante et de l'œuvre immergée dans son époque et son milieu. Plus profondément, sa vision poétique lui donnait une aperception vive de ce que d'ordinaire on ne voit pas ou qu'au mieux on ne fait qu'entrevoir. La fameuse « volonté de l'auteur » dont se targuent la plupart des éditeurs critiques, tout comme la notion de « texte authentique », lui apparaissait chargée de contradictions et d'ombres impénétrables. Les desseins d'un auteur restent difficiles à saisir et presque impossibles à resituer le long d'un fil chronologique. Les écrivains renchérissent là-dessus. « [...] un livre est le produit d'un autre *moi* que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. » (Proust) Et Jouve ne demeure pas en reste : « On ne commande pas le vol d'un oiseau. L'artiste a une pensée par laquelle il peut s'engager où il voudra ; sa création, qui dépend à peine de lui, ne peut être engagée nulle part. » Pour Jacques Neefs, grand connaisseur des carnets et des manuscrits de Flaubert, la frontière entre l'amorce d'une œuvre et la réalisation de cette œuvre reste indécise, sinon illusoire. Nous échapperont toujours l'ensemble des « intermittences mentales » par quoi un écrivain décide (à son insu ?) ceci ou cela au sujet d'un travail en cours (ou en panne). Extrêmement rares (ou alors ils ne sont guère explicites) sont les témoins écrits de ces moments infinitésimaux qui peuvent orienter partiellement ou totalement une œuvre dans telle ou telle direction, quand ils ne fondent pas plusieurs projets en un tout, quand ils ne scindent pas un projet global en deux ou trois entreprises distinctes. Catherine Sauvat insiste sur les maux de tête que donne aux éditeurs l'ambiguïté de certains états textuels : « les distinctions communément établies entre les brouillons et les manuscrits se renversent aisément, Proust ne cessant de tout réécrire, traitant

ses dactylographies comme de perpétuels brouillons, ajoutant ici, biffant là, comme s'il avait voulu saisir son propre déploiement, ne jamais fixer ni rassembler les réseaux de son écriture ». La prétention de comprendre le phénomène de la création reste un leurre. Comment décider en dernier recours si les lieux variants résultent d'une volonté libre de l'auteur ? Quant à l'authenticité du texte, que celui-ci soit publié ou non par son auteur, elle demeure sujette à caution. Il m'est arrivé comme à beaucoup d'autres quelques mésaventures en ce sens. On s'est parfois mis en frais d'améliorer mes écrits, ce qui est très bien (enfin... pas toujours), sans me consulter ni me prévenir, ce qui pour le moins est impoli. Je relève dans un magazine littéraire un rectificatif éloquent ; je ne résiste pas à l'envie malicieuse de le citer : « L'article ayant été coupé et remanié sans que l'auteur ait pu le relire, celui-ci, considérant que sa démonstration a été mutilée et, de plus, truffée d'erreurs, nous prie instamment de signaler à nos lecteurs qu'il refuse d'endosser la responsabilité, et la signature, du dit texte. Ce dont nous prenons acte, avec toutes nos excuses. » Cette honnêteté minimale n'est pas monnaie courante. Et je ne m'étendrai pas ici sur les papiers que les héritiers d'un écrivain confient au feu ou à la poubelle, sur les manuscrits mutilés ou trafiqués, etc.

Dans ces conditions pénibles, le travail d'éditeur me semblera toujours admirable. La prudence et la patience dont a fait preuve l'équipe qui a réalisé cette édition des œuvres d'Alain Grandbois ont permis de résoudre maints problèmes à première vue insolubles. Certes, je ne lis pas ici le même Grandbois que lors de mon adolescence. J'y trouve cependant une richesse d'interprétation qui agrandit ma liberté de lecteur.

Le fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale comprend quatorze mille feuilles et cinquante-huit carnets. On imagine que les éditeurs ont dû travailler ferme et se reprendre parfois sur le doute et le découragement. D'autant plus que Grandbois ne dédaignait pas d'écrire sur ce qui lui tombait sous la main : factures, enveloppes, cartes d'affaires, etc. Il ne classait guère ses papiers, les gardant dans une cantine de métal où je l'ai déjà vu fouiller en vain, à la recherche d'une lettre qu'il désirait me montrer. Certaines difficultés illustrent bien le nouvel état de l'œuvre de Grandbois et par conséquent la nouvelle lecture qu'on en fera. *Visages du monde*, publié d'abord par les

soins de Léopold LeBlanc, reçoit ici d'importantes modifications. Elles s'imposaient, je crois, par le fait même que Grandbois n'avait pas recueilli (ou laissé recueillir) tous les textes de cette série radiophonique. Pour les poèmes, les énigmes ne manquent pas. Comment établir leur chronologie ? Que sont ces « P.M.S. » qui apparaissent au début des années trente ? Que faire des « incomplets » et comment décider qu'un poème est inachevé ? Quant aux lieux variants, c'est là que se retrouvent (et se perdent) les auteurs d'éditions critiques. Un principe voudrait que l'on donne toutes les variantes des manuscrits et des éditions autorisées. Cette obligation, dans plusieurs cas, ressemble à un vœu pieux. Il faut presque toujours se ménager une marge d'arbitraire tolérable et la suivre avec souplesse, ne craignant pas de l'ignorer à l'occasion. Cette édition critique propose donc un Grandbois dont l'œuvre perd de sa nécessité littéraire, gagne en indécision et même en perplexité. Le travail de lecture en est accru – et le plaisir. La grande affaire des éditeurs reste le choix du texte de base. À ce sujet, que de disputes dans les congrès et les colloques ! L'usage, au temps de Joseph Bédier, imposait que l'on choisisse la dernière édition revue par l'auteur. Puis la balance a penché du côté de l'édition originale. Certains écrivains, paraît-il, ont mal vieilli, se sont livrés à des corrections malheureuses. Tous ces jugements, dogmatiques ou impressionnistes, ne valent que selon les circonstances. On trouvera aisément des exceptions à toutes les règles. René Garneau publiait en 1981 deux versions d'un poème (« Aux frontières des déserts détruits... »). À propos du dernier vers, Garneau avoue : « Je le préfère dans sa première version [où il] disait à la fois plus et mieux. » J'en tombe d'accord. Et je regrette, dans la seconde version, la suppression de ce vers étonnant : « Le voici seul parmi lui-même », devenu, hélas, « devant sa propre confrontation ». Mais si je considère les deux versions dans leur ensemble, je ne peux m'empêcher de trouver que Grandbois a remanié son poème avec bonheur et que la plupart de ses interventions améliorent le texte. Il n'en demeure pas moins que deux ou trois courts passages antérieurs à l'état final semblent de meilleure venue. Si l'on étendait ces remarques à la mesure d'un livre, on comprendrait quel courage et quelle intelligence nécessite la préparation d'une édition critique aussi complexe que celle-ci.

Outre les inédits, les variantes, les textes documentaires, que nous apporte cette édition ? Quel visage caché d'Alain

Grandbois se révèle à l'adolescent qui lisait à la lettre, voici quarante ans, des pages tenues pour sacrées, à l'égal de celles de Rimbaud ? Je vois peu de changements d'importance pour ce qui concerne *Né à Québec* et *les Voyages de Marco Polo*. Le nouvelliste-chroniqueur d'*Avant le chaos* garde encore ses secrets. Restent les poèmes, à qui Grandbois se donna jusqu'à la fin de sa vie. Une émotion équivoque me gagne quand je considère les manuscrits ou ce que j'en connais. Voici un homme qui aura écrit plus d'un millier de poèmes et qui n'était pas ni ne se voulait un écrivain de carrière. De ces innombrables feuillets griffonnés en vitesse ou dactylographiés avec soin subsistent deux, peut-être trois dizaines de grands poèmes. Cela tiendrait en un petit livre que dans mes songes j'aperçois à la devanture d'une librairie. J'entre, j'achète et là, du fond de la rue tonitruante, je me ravis dans un royaume imaginaire. Tout le reste, les essais ratés ou abandonnés, les sueurs et les insouciances, les repentirs et les tâtonnements, tout cela n'exista pas en vain, puisque de ce magma sort le diamant d'un langage inaltérable.

Mais le Grandbois qui fut aussi de chair et de sang manifeste ici sa présence. Je ne peux plus lire ce poète comme s'il se décantait sans cesse de son existence. De qui est son œuvre ? D'un jouisseur plutôt modeste ? d'un angoissé indolent ? Pourquoi ce coureur des mondes se transforme-t-il en petit-bourgeois besogneux, mais qui ne se tue pas à la tâche ? Je regarde des papiers jaunis et froissés, j'écoute la voix d'un solitaire et qu'ennuyait assez la littérature moderne. Que cherchait-il ? Qu'espérait-il ? Certainement pas « arriver », ni même accomplir une « œuvre » (ce mot le faisait sourire). Son dernier livre vraiment voulu, *Rivages de l'homme*, il l'a publié à compte d'auteur, à l'approche de la cinquantaine, et sans grande illusion sur son succès possible. Il n'éprouvait guère le sentiment d'un échec, n'ayant pas attendu la réussite. Cet écrivain à son corps défendant se fit volontiers scripteur et rédacteur. Il ne se cachait nullement d'avoir des activités alimentaires. L'essentiel se trouvait ailleurs. La poésie l'occupa du début à la fin, sans évolution notable, exactement comme s'emmêlaient en lui l'amour et la mort, comme sa hantise du temps lui tenait lieu d'espace vital. À travers les voyages et les rencontres une tendresse éperdue que n'arrivaient pas à distraire les aventures galantes le sollicitait et lui créait un horizon de détresse. Il me parla, un jour d'abandon momentané, du sentiment de la langue. Celle-ci lui

était patrie à la fois promise et refusée. « Vous qui savez tout des troubadours (il aimait se moquer ainsi, en un mouvement d'affection pudique), ne pensez-vous pas que je répète des choses dites depuis des siècles ? » En guise de réponse, je lui citai de mémoire, et pour son enchantement, un passage de Bernart Marti :

Ainsi vais entrelaçant
les mots et sons affinant :
langues entrelacées
dans le baiser

Il murmura : « C'est bien ce que j'espérais. » Et longtemps il fut heureux en silence.

La misère du corps, accentuée par la vieillesse, ne le détourna pas de sa tentative pour donner à chaque instant vécu sa forme d'éternité. Mais à ce fol désir se mêlait le doute. Et s'il n'y avait rien, rien que le Rien ? Sa poésie porte la blessure d'une nostalgie lancinante. « Est-ce déjà l'heure », se demandait-elle sans cesse pour ne répondre que par le souvenir de ce qui ressemble de plus en plus à un nulle part. Lorsqu'il mourut, enfin délivré d'une longue insomnie, abandonnant des papiers qu'il remuait pendant des nuits jusqu'à la fausse paix de l'aube, il ne tenait plus que par quelques fibres à sa passion de toujours. Elle demeure en moi ; car il m'a révélé que la poésie est essentiellement dialogue et jusqu'au plus clos de son retrait. Mais dialogue où des voix humaines se convoquent au for intérieur de l'humanité. Ce qui n'exclut pas, bien au contraire, les fameuses contingences quotidiennes sur lesquelles on s'enlève comme un corps ne s'élève qu'en prenant appui sur un autre corps.

Je songe que j'aimais cet homme aussi fort que j'aime sa poésie. Ghislaine Legendre l'avait deviné et me l'avait laissé entendre à demi-mots. Est-ce jouet de mon imagination si j'en trouve l'écho en ce poème d'elle :

On fait fleurir à l'ombre des fleurs en nombre
impair
et sans fin des cactus anonymes et secrets
en marge d'un désert et tout l'espace vide
qu'on trouve mort comme on vient d'être aimé.

À quoi Grandbois répondrait, un doux vertige m'en convainc,
comme s'il avait en quelque autre vie aperçu sa rencontre avec
l'impossible :

Le jardin sur le bord de la route
Et dans ses allées parfois l'on voit
L'été une jeune fille vêtue
De blanc qui sourit pensivement
Sans raison
Et qui se penche soudain sur quelques fleurs
Et dans une autre allée un
Vieil homme qui marche à petits pas
Et qui s'arrête soudain s'étonnant
De ne pas trouver la mort
Au détour du massif ou un regret
Plus accessible

La poésie n'est-elle pas aussi ce dialogue des morts qui
vivent en nous et dont les ombres nous révèlent où va la lumière
de chaque jour ?

Jacques Brault
été 1988

INTRODUCTION

Réalités de rêves

Comment, dans la vie et l'œuvre d'Alain Grandbois, départager la légende et la vérité objective ? Le destin de l'homme a été déterminé d'abord par un héritage légué par son grand-père, héritage « qu'il ne devait utiliser que pour connaître les visages du monde¹ ». Cela ressemble tant à un conte de fées qu'on ne s'interroge pas sur le caractère insolite d'un tel héritage : est-il vraiment possible qu'Alain Grandbois ait été le seul des petits-enfants à toucher sa part de la fortune du grand-père ? Revenu d'Australie paré de l'auréole des chercheurs d'or, il a enchanté l'enfance du petit-fils avec de merveilleuses histoires de corsaires. Né à Québec, plus tard, prolongera jusqu'à Louis Jolliet cette lignée de héros découvreurs et aventuriers dont le dernier descendant, « jeune homme fortuné, séduisant, l'air d'un ingénu² », allait, pendant quinze ans, sillonner toutes les mers et visiter tous les continents du monde – sauf, étrangement, cette Australie qu'avait explorée son grand-père. Héros des temps modernes et des Années folles, Alain Grandbois est un grand sportif initié à la boxe, il gagne des trophées de natation à Cannes, participe à des courses automobiles au volant de sa Bugatti à Monte-Carlo et suit même des cours de pilotage d'avion un an après le célèbre exploit de Lindbergh. Tout, dans ce cheminement exception-

1. J. Blais, *Présence d'Alain Grandbois*, p. 10.

2. M. Dugas, « Parmi ceux que j'ai connus », *Liaison*, vol. 1, n° 4, avril 1947, p. 216.

nel, semble contribuer à nourrir la légende de l'homme indépendant de fortune à qui tout réussit, du conquérant dont les racines sont québécoises mais qui règne sur le vaste monde.

La légende se nourrit aussi des amours du poète qui a chanté « la morte de [ses] seize ans » et dont les conquêtes amoureuses semblent innombrables. Portrait romantique, avec son volet d'amours déçues ou impossibles, et son volet de passions soudaines, violentes, changeantes. D'un côté cette « M. R. » unique, passion profonde longtemps vécue en secret jusqu'au mariage qui unira enfin, en 1958, Alain Grandbois à Marguerite Rousseau. De l'autre, toutes ces femmes connues à Cannes ou à Biarritz, à Florence ou à Paris et dont certaines l'auraient suivi jusqu'en Orient ou jusqu'à son pays natal. Comme chez Villon ou Apollinaire, les noms de ces amoureuses pourraient former une longue énumération où les consonances exotiques ne manquent pas de poésie : Tania, Gerda, Olga, Phyllis, et cette Claudie, « châtelaine » de Port-Cros qu'il disait aimer comme sa mère et qui fut surtout une grande amie et une inspiratrice. Les quelques lettres qui ont été conservées parmi une correspondance amoureuse sûrement beaucoup plus abondante témoignent de passions intenses et confirment une réputation acquise assez tôt : ce célibataire riche et séduisant a été beaucoup aimé, par des femmes ardentes mais dont, souvent, les assiduités lui pesaient. Grand amoureux, souvent en proie à l'exaltation ou au désespoir auxquels nous ont habitués les Romantiques, Grandbois était davantage épris de liberté, de *sa* liberté. Là se situe la limite de cette légende dont la correspondance conservée prouve qu'elle est fondée ; d'autres noms, d'autres événements, d'autres épisodes de cette vie amoureuse permettraient de mieux la connaître, si tant de lettres n'avaient pas été détruites ou perdues³.

Le voyage en Chine a encore ajouté au destin merveilleux de cet écrivain. D'abord à cause du recueil d'Hankéou : peut-on imaginer qu'un « petit Québécois », si riche fût-il, publie son premier recueil de poèmes aux antipodes ? Que la quasi-totalité des exemplaires disparaisse ensuite avec le naufrage d'une jonque apportait à cette aventure un dénouement digne

3. On ne peut évidemment exclure des révélations ou découvertes éventuelles. La publication, en 1987, des *Lettres à Lucienne* nous a enfin permis de découvrir une correspondance amoureuse dont l'existence nous était connue, mais qui était jusque-là inaccessible.

des récits les plus étonnants. Aventure doublement « littéraire » qui a fait de Grandbois, d'abord et avant tout, cet écrivain globe-trotter qui avait refait le périple de Marco Polo. Le voyage a bien eu lieu et, de tous les voyages de l'écrivain, c'est même celui qu'on peut dater le plus précisément. Mais le caractère inhabituel de la destination et des aventures a grandi l'événement, lui a prêté des prolongements non vérifiables. Combien sont convaincus que Grandbois a séjourné plusieurs années en Chine, ou qu'il y a fait au moins deux voyages ? Or, le seul voyage pour lequel nous ayons des preuves irréfutables a commencé le 15 décembre 1933 à Marseille et s'est terminé à Portland, Oregon, le 22 septembre 1934 ; en Chine même, il a séjourné moins de sept mois.

Y eut-il un second voyage en Chine ? Dans une entrevue qu'il accorde au journaliste Marcel Hamel de Québec, au début de l'hiver 1936, Grandbois déclare : « D'ici quelques jours je file vers les terres jaunes. Shanghai, port de mer. Pour combien de temps, je l'ignore au juste, peut-être un an, deux ans, peut-être toujours⁴. » Cette année-là, nous savons qu'il était à Québec en janvier, en mai à Paris, mais entre ces deux séjours nous perdons sa trace. S'il est allé à Shanghai, ce ne pouvait être que pour un maximum de deux mois. Mais comment expliquer, alors, qu'aucun tampon n'en témoigne dans son passeport ? On serait tenté de conclure à l'impossibilité d'un tel voyage, mais ce n'est pas sûr non plus : il est bien allé, l'automne de cette même année, dans l'Espagne de Franco qui l'a emprisonné, ce dont le passeport ne conserve aucune trace⁵. Double mystère, fait pour nourrir la légende du grand explorateur des terres jaunes où, comme en Espagne, on le soupçonna d'être un espion.

On peut donc voir comment naît et grandit la légende ; il est moins facile de rétablir tous les faits, de dater avec précision voyages et événements, de ramener à leurs justes proportions toutes ces étapes d'une vie exceptionnelle, mouvementée, qui se répand sur toutes les mers et sur quatre continents. Pour la chronologie, la première difficulté provient de ce que l'écrivain ne date presque jamais ses textes. À de rares exceptions près,

4. M. Hamel, « Alain Grandbois... voyageur de Chine », *la Nation*, vol. 1, n° 12, 30 avril 1936, p. 3.

5. Grandbois disait aussi aller en Italie tous les printemps, ce dont on ne trouve pas trace, non plus, dans le passeport.

même sa correspondance n'est pas datée et les pistes qu'il fournit sont parfois fausses : Léopold LeBlanc a noté, par exemple, « la tendance (fréquente) de Grandbois à se rajeunir⁶ » et l'on comprend qu'à tant voyager il en arrive parfois à situer en Asie tel fait qui s'est produit en Europe ou à confondre dans ses souvenirs l'île et la ville de Vancouver. Il faudrait encore de longues et patientes enquêtes pour établir une chronologie exacte et les travaux sur la vie ou l'œuvre de Grandbois ne sont pas si nombreux. Léopold LeBlanc affirmait en 1971 que « l'ensemble de l'œuvre a peu été étudié⁷ ». Cette affirmation demeure juste ; il semble même impossible, avec les documents et les données dont nous disposons, d'écrire une biographie précise et complète et de reconstituer avec certitude une genèse de chacune des œuvres.

Il faudrait d'abord disposer de la bibliothèque de l'écrivain. Celle-ci s'est constituée à partir de la bibliothèque familiale – celle de son père et de son grand-père – et s'est évidemment enrichie au fil des années avec les livres achetés ou reçus à Paris, à Shanghai ou à Londres. Or, cette bibliothèque n'a sûrement pas suivi Grandbois dans ses nombreux déplacements, dont certains se sont prolongés. De retour au pays en 1939, il ne s'est pour ainsi dire installé définitivement qu'en 1961, à Québec : à cette date, l'essentiel de son œuvre est déjà publié. Si la majeure partie de la bibliothèque de Grandbois a pu être alors réunie, enrichie sans doute par celle de Marguerite Rousseau-Devlin⁸, elle a été dispersée très rapidement à la mort de l'écrivain puis, trois ans plus tard, à celle de Marguerite.

Nous avons pu retracer certains ouvrages dans la famille Devlin, chez les enfants et petits-enfants de Marguerite, qui ont bien compris l'intérêt que ces livres pouvaient représenter pour des chercheurs et ont généreusement collaboré avec nous. On ne saurait en dire autant de celui qui a acquis la quasi-totalité de la bibliothèque de Grandbois peu après la mort de l'écrivain, mais qui n'a jamais accepté que nous en fassions le relevé. Nous avons donc dû travailler sans cet outil essentiel et contrôler, dans la mesure du possible, les sources éventuelles. Les prin-

6. L. LeBlanc, « Poésie et thématique d'Alain Grandbois », p. 335.

7. *Ibid.*, p. 3.

8. Marguerite Grandbois avait épousé en premières noces Bernard Devlin, décédé en 1958, dont elle eut quatre enfants.

cipales influences remontant aux lectures d'enfance et de jeunesse sont depuis longtemps connues : Loti, Stendhal, les poètes parnassiens, la Bible, Dostoïevski. Pour chacune des œuvres de Grandbois, nous croyons tout de même avoir retrouvé les principales sources et les références essentielles ; nous devons laisser à d'autres chercheurs le soin de compléter la genèse des œuvres, lorsque les autres sources seront devenues accessibles.

Des périples imaginaires aux Rivages de l'homme

Commentant un passage de *Visages du monde* où l'écrivain parle du Cambodge qu'il a parcouru après en avoir rêvé enfant, alors qu'il faisait, dans la bibliothèque paternelle, des « périples imaginaires⁹ », Léopold LeBlanc parle de « l'activation chez Alain Grandbois des tendances ancestrales, avec sa motivation propre¹⁰ ». Atavisme, certes : au-delà du grand-père Michel-Adolphe qui, à vingt-deux ans, part à la recherche d'or en Australie, sa lignée remonterait effectivement (en ligne indirecte) jusqu'au grand découvreur Louis Jolliet, dont il a décrit la carrière ; sa « motivation propre » le fera remonter, lui, jusqu'à Marco Polo et aux frontières du Tibet. Du côté maternel, comme l'a bien établi Jacques Blais, l'hérédité semble également le prédisposer au voyage, puisque Bernadette Rousseau, sa mère, « appartenait elle aussi à une famille de voyageurs, aventuriers et risque-tout », cette famille comptant, entre autres, un « missionnaire-explorateur [qui] franchit la moitié du continent pour se rendre jusqu'en Oregon » en 1847 et, plus tard, l'ethnologue Jacques Rousseau, « infatigable voyageur des solitudes nordiques du Québec¹¹ », cousin et ami d'Alain Grandbois. Le paradoxe, c'est qu'il pourra plus tard voyager grâce à une fortune acquise par le grand-père devenu sédentaire : il verra les forêts tropicales grâce à l'exploitation, sous la gouverne de son grand-père et de son père, des terres à bois du Québec.

9. *Visages du monde*, p. 159.

10. L. LeBlanc, *op. cit.*, p. 24.

11. J. Blais, *op. cit.*, p. 12-13. Jacques Rousseau publia en 1965, sous le titre « Caravane vers l'Orégon » (*les Cahiers des Dix*, n° 30, Montréal, 1965, p. 209-271), le journal de voyage du missionnaire Godfroi Rousseau, son grand-oncle.

Le souci d'expliquer ces lointains voyages a peut-être porté les commentateurs à mettre trop en évidence son goût pour l'école buissonnière, pendant ses études : son escapade en train vers La Tuque ou Grand-Mère peu après son entrée au Collège de Montréal, son trop court séjour à St. Dunstan's, ses flâneries au village de Saint-Casimir à l'âge de l'école primaire, son admission au barreau malgré son peu d'assiduité aux cours. Il est sûr qu'on peut voir là un goût précoce pour l'aventure. Le niveau culturel de la famille, la fréquentation des bonnes écoles, les nombreuses lectures ont cependant assuré à Grandbois une solide formation qui lui a justement permis d'atteindre, au début de la vingtaine, à une autonomie intellectuelle exceptionnelle.

Sans doute faut-il en avoir les moyens, et il les avait¹² ; mais tant d'autres, jouissant d'une même aisance financière, ne sont devenus que « des voyageurs du tour du monde en trois mois, [...] des touristes de l'American Express ou de l'Agence Cook¹³ », de ces abrutis mondains dont il s'est beaucoup moqué dans certaines pages de *Visages du monde* ou d'*Avant le chaos*. Toujours, Grandbois part à la rencontre de l'Homme, poussé par « le désir de voir, de se mêler, en spectateur bien entendu, mais de se mêler tout de même à tous ces peuples dont les mœurs, le langage, la façon de vivre sont totalement différents¹⁴ ». La profondeur de vision de cet homme « épris de réalités de rêve¹⁵ » lui aura permis non pas de rapporter du vaste monde des reflets exotiques, mais de transformer tout le paysage littéraire québécois. Léopold LeBlanc dégage bien cet apport : « l'aventure géographique n'est en fait que l'envers d'un voyage autrement important qui va porter Grandbois de notre conception étriquée et confortable de l'homme, qui

12. Bien que, de toute évidence, l'héritage du grand-père n'ait pu à lui seul financer tous les voyages de Grandbois pendant quinze ans. On sait qu'à Paris ou à Port-Cros, il s'est souvent trouvé gêné financièrement : les *Lettres à Lucienne* et certaines lettres à Marcel Dugas montrent bien qu'il ne nageait pas toujours dans l'aisance, comme on l'a généralement cru. Son père lui envoyait parfois de l'argent, mais il devait aussi trouver d'autres revenus – en collaborant par exemple à certains journaux, où ses textes étaient vraisemblablement signés d'un pseudonyme (voir là-dessus L. LeBlanc, *op. cit.*, p. 28 et 32).

13. *Avant le chaos*, p. 161-162.

14. *Visages du monde*, p. 239.

15. L. LeBlanc, *op. cit.*, p. 27.

paralysait les plus beaux élans poétiques, tels Nelligan et Saint-Denys Garneau, jusqu'à l'angoisse du destin individuel, sorte de *nage solitaire en haute mer*¹⁶ ». Voyageur au long cours, nageur solitaire en haute mer : tel apparaît bien Grandbois, qui va volontiers contre la vague, plutôt que de se laisser porter par elle.

Entre 1925 et 1939, Alain Grandbois parcourt le monde dans tous les sens et au gré de sa fantaisie. Il avait lui-même calculé qu'« une année entre autres, je crois que c'était en 1931 ou 1932, j'ai dû vivre à bord de divers bateaux 300 jours¹⁷ », qu'il avait traversé « une trentaine de fois [...] l'Atlantique » et « quatre fois la mer Pacifique¹⁸ ». C'est énorme, puisqu'il a donc traversé l'Atlantique, en bateau, en moyenne deux fois chaque année, sans compter ses traversées de la Méditerranée, de l'océan Indien, de la mer de Chine ou de l'océan Pacifique. « Tous ces voyages exigeaient quelques profondes escales¹⁹ », a-t-il écrit à propos de Port-Cros, l'une de ces oasis ; l'autre, c'est évidemment Québec, où il revenait chaque année.

On aimerait pouvoir le suivre à la trace, dater chacun des départs, nommer toutes les villes où il s'est arrêté, les personnes qu'il a rencontrées. Jacques Blais, Jacques Brault et Léopold LeBlanc ont établi une chronologie qui dégage les principales étapes de ses voyages, mais rares sont ceux qu'on peut dater avec précision : Annecy à l'automne 1926, la Terre sainte en mars 1932, l'Extrême-Orient de janvier à septembre 1934, l'Espagne à l'automne 1936. Mis à part ceux de la Terre sainte et de l'Extrême-Orient, aucun itinéraire ne peut être reconstitué. L'examen du passeport de l'écrivain nous a permis de préciser certaines arrivées et certains départs mais, dans l'ensemble, nos découvertes sont négligeables. Elles ont même, parfois, soulevé de nouvelles interrogations. Ainsi le tampon prouvant qu'il a atterri à l'aéroport de Saint-Hubert le 5 décembre 1939 semble indiquer qu'il est rentré d'Europe un an plus tard qu'on ne le croyait généralement, mais son emploi du temps pendant cette année reste inconnu.

16. *Ibid.*, p. 19. C'est nous qui soulignons.

17. *Visages du monde*, p. 402. En fait, c'est en 1932 qu'il a passé trois cents jours en mer (voir *infra*, Chronologie, p. 39).

18. « Saint-Malo », *Visages du monde*, Appendice II, p. 733.

19. *Visages du monde*, p. 251.

Grandbois lui-même se souciait fort peu des dates : même la chronologie qu'il avait établie à l'intention de Jacques Brault reste vague, oublie des voyages par ailleurs attestés, ne se soucie aucunement des itinéraires. En cela, il est de son époque, de cette génération des grands écrivains globe-trotters qu'il a connus : pour Paul Morand, Blasco Ibáñez, Blaise Cendrars, la peinture des mœurs compte bien davantage que les précisions géographiques ou chronologiques, qui se concilient fort mal avec la bohème qu'ils pratiquent comme une religion. Plus profondément peut-être, le voyage est pour tous ces écrivains l'expression d'un culte de la liberté et Léopold LeBlanc a sans doute raison d'écrire que « l'expérience de la liberté, chez Grandbois, tend donc à se confondre avec l'expérience de l'espace et plus exactement de l'espace terrestre²⁰ ».

Cette liberté est favorisée par l'aisance financière et par l'époque des Années folles, mais on aurait tort de l'imaginer sous le signe du pur divertissement, de la fête ininterrompue, de l'insouciance ou de l'inconscience. Tous les commentateurs s'entendent au contraire pour souligner l'inquiétude métaphysique qui obsède Grandbois dans tous les textes – ceux d'*Avant le chaos* notamment – qui ont été inspirés par l'expérience de cette errance. À la vérité, il s'apparente à un Malraux plutôt qu'à un Cendrars et, au-delà de tout exotisme ou de toute particularité raciale ou régionale, c'est toujours la condition humaine qu'il observe.

Son regard est de plus en plus pessimiste et angoissé à partir de 1936. C'est l'année où, comme un grand nombre d'intellectuels, il cherche à contrer le fascisme de Franco en Espagne. Un an plus tard, du balcon de son hôtel à Berlin, il entendra un discours de Hitler. Pour lui, ces expériences s'ajoutent à l'occupation japonaise qu'il a connue en Chine, dès 1934, et le convainquent de l'imminence d'un conflit mondial plus dévastateur qu'un déluge²¹. Certaines pages de *Visages du monde* consacrées à son séjour en Bretagne, quelques mois avant la déclaration de la guerre, nous le montrent inquiet, s'accrochant tout de même à un certain espoir – peut-être pour rassurer cet ami polonais qui a déjà connu l'horreur du nazisme

20. L. LeBlanc, *op. cit.*, p. 97.

21. Le premier titre retenu pour *Avant le chaos* était *Avant le déluge*, abandonné parce qu'il désignait déjà un ouvrage de Léo Larguier, publié en 1928.

et qui, lui, a perdu tout espoir. À l'automne 1938, Grandbois est de retour à Québec et, dans une discussion avec son ami Willie Chevalier qui a lieu après les journées de Munich, il cherche encore à se convaincre que la guerre sera évitée. Sans doute est-ce parce qu'il y croit un peu qu'il retourne peu après en Europe.

Grandbois se retire ensuite à Deschambault, pour y écrire *les Voyages de Marco Polo*. À première vue, on pourrait s'étonner et de cette réclusion et de l'ouvrage entrepris, si éloigné du drame que vit le monde. À moins qu'il ne faille y voir, au contraire, le besoin de prendre du recul, de mettre la tragédie de l'humanité dans une perspective historique et, par transposition, de situer sa propre exploration du monde : si l'on en croit Léopold LeBlanc, *Né à Québec et les Voyages de Marco Polo* seraient « des esquisses de l'aventure spirituelle de Grandbois²² ». Mais l'aventure de Marco Polo, on le sait, connaît un dénouement tragique. Celle de Grandbois, en un sens, se poursuit de la même manière : avec les années, il est clair que s'accroissent l'amertume, la tristesse et le désenchantement de celui qui ne voit plus autour de lui que des hommes qui « ont asservi ce qui faisait la grandeur, la noblesse de l'homme et l'art et la poésie et la littérature », et se sont lancés « à la poursuite de la mort, de la vengeance, de la haine, du mensonge, de la destruction définitive et totale²³ ».

Les difficultés que connaît l'écrivain dans sa vie personnelle à cette époque ne sont pas étrangères à son désenchantement. Après avoir profité d'une large aisance financière, il a épuisé toutes ses réserves, son état de santé s'est détérioré et, à quarante ans et sans expérience pratique²⁴, il ne lui est pas facile de gagner sa vie. Entre 1942 et 1971, il sera successivement assistant-catalogueur à la bibliothèque Saint-Sulpice et publiciste au Musée de la Province, à Québec. C'est sans doute sa collaboration avec la radio de Radio-Canada, pour laquelle

22. L. LeBlanc, *op. cit.*, p. 45.

23. « J'ai vingt ans », f. 10 (BNQ, 204/2/30). Ce texte, non daté, a été créé à Montréal par Robert Gadouas au théâtre des Compagnons, au printemps 1949.

24. « À quarante ans, je me trouvais sans emploi, complètement ruiné, incapable de faire quoi que ce soit. Mais j'ai eu le bonheur d'avoir des amis qui m'ont beaucoup aidé » (cité dans C. Daigneault, « Hommage à Alain Grandbois », *le Soleil*, 11 septembre 1965, p. 28).

il écrira de 1942 à 1952 plusieurs causeries, textes d'accompagnement et récits de voyages, qui lui permettra de retrouver une certaine aisance, en même temps qu'elle le faisait connaître de ses compatriotes.

Installé d'abord à Montréal – rue Union, puis rue Lincoln – il fera plusieurs conférences, participera à la fondation de l'Académie canadienne-française et aux premières émissions de Radio-Canada International, service qu'organise son ami René Garneau, tout en publiant deux recueils de poèmes, – *les Îles de la nuit* en 1944, *Rivages de l'homme* en 1948, – et son recueil de nouvelles *Avant le chaos*. Les années quarante, somme toute, auront été les plus prolifiques pour l'écrivain, qui développe deux centres d'intérêt dans ses textes radiophoniques : les « visages de Chine » et les écrivains canadiens. Deux pôles qui témoignent d'un souci d'enracinement dans son pays retrouvé, mais aussi de l'engagement de l'écrivain face aux conflits mondiaux.

Entre 1940 et 1950, Grandbois se voit attribuer trois fois le prix David, une fois le prix Duvernay. Toutes ses œuvres sont lues à la radio pendant la même période. Fait exceptionnel, qu'on ne peut expliquer par le seul mérite – incontestable – de l'écrivain qui semble aussi profiter d'un heureux concours de circonstances. Il est tout d'abord bien appuyé par ses amis : Victor Barbeau, qui travaille très activement à doter le milieu d'institutions pouvant servir la littérature, Robert Choquette et René Garneau, qui lui ouvrent grandes les portes de Radio-Canada. Willie Chevalier et d'autres, qui serviront sa cause auprès des journalistes et des critiques. Le milieu littéraire est restreint mais, on s'en rend compte en suivant le cheminement de Grandbois, l'effervescence y est visiblement plus grande qu'on ne le croit généralement. On peut à la vérité parler de la naissance de l'institution littéraire québécoise et, comme l'a bien établi Maurice Lemire, « la décennie 1940 amorce un renouveau qui mènera à un affranchissement complet tant des idéologies traditionnelles que des formes admises²⁵ ». Grandbois participe activement à cet élan et l'accueil réservé par les critiques traditionalistes aux *Îles de la nuit* montre que cette

25. M. Lemire, « Introduction à la littérature québécoise (1940-1954) », *DOLQ*, t. III, Montréal, Fides, 1982, p. xi.

poésie qualifiée de « singeries pour snobs²⁶ » était novatrice et peu conforme à l'idéologie dominante et aux canons esthétiques de l'époque. Roger Duhamel le savait fort bien, qui, soucieux de désamorcer un débat qu'il estimait « assez vain », dénonçait à l'avance ceux qui accuseraient Grandbois de « modernisme de mauvais aloi » ; « et de là, ajoutait-il, à l'assimiler aux surréalistes, il n'y aura qu'un pas qui sera tôt franchi²⁷ ». Il sera franchi par plusieurs, dont un certain Pierre-André Lombard (pseudonyme d'Émile Bégin) qui ironise sur les « ismes de la nuit²⁸ ». Mais le poète René Chopin, voyant dans *les Îles de la nuit* une initiation « aux prestiges de la poésie surréaliste » et « un modernisme poussé à l'extrême », reconnaît tout de même en Grandbois « un artiste de rare qualité²⁹ ». À la vérité, peu de critiques ont osé condamner le poète ou sa poésie et l'on est plutôt frappé par la rapidité avec laquelle s'est imposée la réputation du poète Grandbois, dont le *Né à Québec* avait été accueilli par un concert d'éloges, en 1933. Mais dès la parution de *Rivages de l'homme*, en 1948, Grandbois est vu par la critique avant tout comme un poète : déjà, il est « le plus grand poète de notre littérature³⁰ », voire le « prince des poètes canadiens³¹ », un poète si « fulgurant » qu'on en oublie déjà qu'il est également un « magnifique prosateur³² ». Ce qui ne signifie pas que tous ces critiques aient été entendus et que les lecteurs de Grandbois aient été légion. On connaît l'anecdote

26. Aristocritos, « *Les Îles de la nuit* », *les Carnets viatoriens*, IX^e année, n° 4, octobre 1944, p. 292.

27. R. Duhamel « *Courrier des lettres* », *l'Action nationale*, vol. 24, n° 2, octobre 1944, p. 137. J. Blais (*op. cit.*, p. 122) semble ranger Duhamel parmi les traditionalistes en associant aux « singeries pour snobs » d'Aristocritos l'expression suivante, tirée de l'article de Duhamel : « géométrie loufoque [qui] fera se pâmer d'aise les snobs ». Mais c'est aux illustrations de Pellan, non à la poésie de Grandbois, que s'applique cette formule.

28. P.-A. Lombard, « *Les Îles de la nuit* », *le Canada français*, vol. 32, n° 3, novembre 1944, p. 201.

29. R. Chopin, « *Avant le chaos* », *le Devoir*, 21 avril 1945, p. 8.

30. J. Luce, « *Rivages de l'homme* d'Alain Grandbois », *la Presse*, 17 juillet 1948, p. 38.

31. J.-P. Houle, « *Des îles de la nuit aux rivages de l'homme* », *le Devoir*, 17 juillet 1948, p. 8.

32. « Le poète fulgurant qu'il est, du fond de son ardente gravité, et que notre littérature n'a pas encore assumé parce qu'il la survole de trop haut, nous fait oublier qu'il fut un magnifique prosateur » (M. Blain, « *Adieu à une civilisation intérieure* », *Approximations*, p. 200).

racontée par Gilles Marcotte et par Roger Duhamel. Pierre Emmanuel, de passage à Montréal, lit un poème et demande à la salle de nommer son auteur. Tous les noms des grands poètes modernes défilent, mais personne n'a reconnu Grandbois. C'était en 1951, à la salle des Compagnons, rue Sherbrooke, à Montréal. Douze ans plus tard, lorsque les trois recueils de Grandbois seront réunis par les éditions de l'Hexagone, la renommée de Grandbois sera acquise, mais il aura fallu presque vingt ans.

Les années cinquante révèlent une nouvelle génération de grands poètes québécois regroupés autour des éditions de l'Hexagone (1953) et de la revue *Liberté*. Ce sont eux qui ont assuré la fortune littéraire de Grandbois : « pour nous qui l'avons lu au sortir de l'adolescence, Alain Grandbois représentait "la santé de la parole", selon la juste expression d'Yves Préfontaine³³ ». Influence déterminante que Pierre Emmanuel rattache très précisément aux *Îles de la nuit* (1944) « dont les ruptures et les hardiesses de syntaxe, qui vont devenir exemplaires pour la poésie canadienne dix ans plus tard, sont comme la marque d'une volonté désespérée, souvent même haletante, de rompre de cruelles contraintes de l'esprit³⁴ ». Chez ce grand aîné, les Jacques Brault, Gaston Miron, Fernand Ouellette, Jean-Guy Pilon et autres découvrent avec ravissement le « grand souffle d'une poésie libératrice » capable de transformer le statut du poète dans une société qui semblait le condamner à entrer « dans l'existence comme on entre en agonie³⁵ ». Allusion transparente aux deux poètes qui, jusque-là, semblaient contenir et expliquer toute l'aventure poétique québécoise : Émile Nelligan, « mort en 1941 après une vie de démence », et Saint-Denis Garneau, « prototype de notre mauvaise conscience », mort dans la force de l'âge « en proie au silence et au désespoir³⁶ ». En Grandbois, ces jeunes poètes découvraient au contraire la fulgurance d'une voix poétique nouvelle, largement ouverte sur la modernité et sur le monde. Dès lors semble révolue l'époque où l'écrivain se voit « encagé,

33. J. Brault, *Alain Grandbois*, p. 6. (La citation d'Yves Préfontaine est tirée de *Liberté* 60, nos 9-10, p. 182.)

34. P. Emmanuel, « Le droit à l'universel », *Liberté* 60, nos 9-10, p. 155.

35. J. Brault, *Alain Grandbois*, p. 6.

36. *Ibid.*, p. 6.

confiné dans une histoire fausse et une géographie hostile³⁷ ». Avec lui, précisera Fernand Ouellette, « le vivant, le poème et l'esprit devenaient au Québec ce qu'ils étaient partout ailleurs, des domaines infinis³⁸ ».

Dans cette exemplarité reconnue – l'analyse proposée par Jacques Brault dans son chapitre intitulé « Départ » le démontre admirablement –, le destin du grand explorateur est indissociable de la forme poétique, car « le monde que déploient ces poèmes réalise la médiation entre l'origine et la destinée de l'homme³⁹ ». Coïncidence de la vie et de l'œuvre chez Grandbois, qui inspirera une génération déterminée à faire coïncider les projets collectifs et individuels.

Cette exceptionnelle fortune littéraire ne lui a jamais permis, toutefois, de vivre richement de sa plume. D'où la nécessité de trouver des revenus d'appoint. Il trouve d'abord du travail à la bibliothèque Saint-Sulpice en 1942, un lieu favorable à la création, certes, mais guère rémunérateur. On ne peut donc ramener la carrière de Grandbois, après 1950, aux seules préoccupations littéraires : sans nier la valeur de textes comme « Visages du monde » et « Prosateurs canadiens » publiés dans *le Petit journal*, il faut bien admettre qu'il s'agissait d'abord, pour Grandbois, de gagner sa vie.

L'année 1958 marque un tournant décisif dans la vie d'Alain Grandbois. Il connaît pour la première fois la stabilité d'une vie de couple, d'un amour partagé et durable. Cette vie nouvelle n'exclura pas les voyages : avec Marguerite, il reverra la Côte d'Azur, l'Italie et, surtout, Port-Cros, où Claudie Henry (Balyne) les reçoit. Mais après une longue vie de bohème, il s'installe bientôt à Québec. Il fera un dernier voyage en Europe en 1965, revisitant la France, l'Italie et le Portugal. Jusqu'en 1971, il occupera le poste de publiciste au Musée du Québec, recevra plusieurs prix – dont un dernier prix David en 1970, cette fois pour l'ensemble de son œuvre –, deux doctorats honorifiques, d'autres consécration de son œuvre. Mais pendant les quinze dernières années de sa vie, il a peu écrit.

Peut-être serait-il plus juste de dire qu'il a peu publié, car le fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec

37. *Ibid.*, p. 7.

38. F. Ouellette, « Il est d'étranges destins... », *Liberté* 60, nos 9-10, p. 153.

39. J. Brault, *Alain Grandbois*, p. 9.

(MSS-204) contient de nombreux inédits dont plusieurs peuvent avec certitude être datés de l'époque où il travaillait au Musée du Québec : proses incomplètes ou textes utilitaires, de même qu'une biographie de Maurice Duplessis qu'il aurait pu publier, s'il l'avait voulu – mais les circonstances ne s'y prêtaient plus après 1960, et il n'y tenait peut-être pas. Arrivé à l'âge de la retraite, c'est sa propre vie qui l'intéresse et qu'il aurait sans doute racontée, si la guerre ne lui avait fait perdre ces notes qui auraient pu suppléer à sa mémoire défaillante :

J'avais un appartement à Paris et un autre à Juan-les-Pins où je remisais quantité de choses. Lors de l'occupation allemande, tout a été fauché ; je n'ai rien retrouvé en dépit des recherches que j'ai effectuées après la guerre. Ce qui m'a le plus peiné, c'est d'avoir perdu une cinquantaine de carnets dans lesquels j'avais noté, jour après jour, mes impressions de voyage, mes souvenirs d'entretiens avec les grands artistes, plusieurs poèmes écrits sur des tables de café. On m'a déjà demandé de rédiger mes souvenirs pour fin de publication ; la perte de mes carnets m'a empêché de le faire. Ma mémoire n'est pas très bonne, non plus⁴⁰.

On sent dans ce témoignage, outre la grande blessure laissée ouverte par la guerre, une certaine lassitude. Visiblement, la passion de l'écriture l'avait quitté, alors qu'il semble s'animer lorsqu'il parle de peinture : « Je peins encore, vous savez⁴¹. » Mais il est significatif que, dans cette entrevue accordée à Claude Daigneault, la seule allusion à un projet d'écriture concerne ces souvenirs qu'il ne pourra retrouver.

Après la publication de *Poèmes* (1963), qui regroupe ses trois recueils antérieurs, Grandbois ne publiera pendant cette période que *Visages du monde* ; encore s'en remet-il entièrement, pour le choix des textes et le travail d'édition, à Léopold LeBlanc. On ne saurait s'en étonner, sachant que Grandbois s'intéressait peu, d'habitude, à la correction d'épreuves, ce qui laissait place à de possibles interventions étrangères : même pour l'édition de *l'Étoile pourpre*, des « difficultés de parcours⁴² » attribuables à ce manque d'intérêt se seraient présentées. Pour cette raison on peut comprendre que la « version définitive » de l'auteur n'est pas toujours facile à établir. L'édi-

40. Cité dans C. Daigneault, « Hommage à Alain Grandbois », *le Soleil*, 11 septembre 1965, p. 28.

41. *Ibid.*

42. L. LeBlanc, *op. cit.*, p. 184, n. 53.

tion critique des œuvres d'Alain Grandbois que nous avons préparée comprendra l'ensemble des poèmes publiés et inédits, *Né à Québec, les Voyages de Marco Polo, Avant le chaos, Visages du monde* et un volume de *Proses diverses* où seront réunis des textes inédits ou publiés dans des revues ou des journaux. Tous ces textes ont été établis à partir d'un examen minutieux et systématique des manuscrits d'Alain Grandbois réunis dans les différents fonds d'archives accessibles.

Aux sources de l'œuvre

Le fonds Grandbois de la BNQ s'est constitué sur une période d'au moins cinq ans. Après la mort du poète, sa famille a recueilli et sommairement classé un lot important de manuscrits, qui a été acquis en 1976. Cette première acquisition, qui devait alors être la seule, réunissait la grande majorité des manuscrits de l'écrivain, ainsi qu'un certain nombre de documents lui ayant appartenu. Avec la collaboration de Marguerite Rousseau, Danielle Rompré a fait un classement et dressé un inventaire⁴³ du fonds Alain Grandbois, qui comportait alors sept boîtes de documents. Marguerite Rousseau est décédée quelques mois à peine après l'inauguration officielle du fonds⁴⁴, auquel elle avait assisté en compagnie de nombreux artistes et amis du poète. À la suite de son décès, ses proches ont rassemblé d'autres carnets, manuscrits et papiers personnels, qui ont été déposés dans une huitième boîte. Cette boîte a été pendant quelques années ignorée du public, pour qui le fonds Grandbois se résumait à l'inventaire publié. Enfin, en 1981, un troisième groupe de documents a été joint aux premiers. Beaucoup moins considérable que ceux-ci, il comprend des poèmes dédiés à Marguerite Rousseau, un journal de collège et des lettres. Vu leur petit nombre, ces documents ont été insérés dans les premières boîtes du fonds.

43. Dressé par Danielle Rompré, il a été publié dans un ouvrage réalisé par Louis Bélanger, *Fonds Alain Grandbois*, Bibliothèque nationale du Québec, 1977.

44. L'inauguration a eu lieu en octobre 1977, à l'occasion d'une réception organisée par la BNQ, intitulée « Rythmes et fête à la mémoire d'Alain Grandbois ». On peut lire un compte rendu de ces événements dans le *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, Montréal, vol. 11, n° 4, décembre 1977.

Quelques années à peine après sa publication, cet inventaire était donc devenu lacunaire. D'autre part, au fur et à mesure que progressait notre travail, il devenait évident que, tel qu'il avait été classé en 1977, le fonds Grandbois présenterait une image fort différente de l'édition critique. Il a été convenu de faire un nouveau classement des manuscrits qui intégrerait tous les documents non répertoriés et mettrait en lumière les liens qu'établissaient les éditeurs entre les textes. Il devenait possible, du même coup, de corriger les erreurs de lecture et d'interprétation du premier inventaire, qu'une grande familiarité avec les manuscrits a permis de minimiser, sinon d'éliminer.

L'opération fut laborieuse puisque, même incomplet, l'inventaire faisait état de 14 000 feuillets, sans compter les carnets et les papiers personnels. Une fois terminée cependant, elle a grandement facilité la consultation et la vérification des textes. Le modèle établi dans le classement original a été conservé. Les documents sont divisés en trois groupes : d'abord les écrits de l'auteur, de loin le groupe le plus considérable puisqu'il comprenait au départ quatre boîtes de manuscrits ; viennent ensuite les documents recueillis par l'auteur, coupures de presse et imprimés, et, enfin, les papiers personnels.

La poésie occupe maintenant toute la première boîte et une partie de la seconde. Les poèmes sont classés par ordre alphabétique de titre ou d'incipit, sauf les poèmes publiés, regroupés par recueil et classés selon l'ordre chronologique de leur publication. On trouve dans la première boîte les poèmes inédits et, dans la première partie de la seconde boîte, les manuscrits des poèmes publiés en recueil.

Les textes de prose qui suivent remplissent plus de trois boîtes. Ces textes sont d'abord subdivisés en proses diverses, souvenirs, nouvelles, théâtre, récits historiques et textes sur la littérature ; dans chacune de ces subdivisions les textes sont classés par ordre alphabétique. Suivent les documents sur la Chine, les récits de voyage radiodiffusés, les textes d'enchaînement pour les émissions de variétés et enfin les textes écrits pour le Musée du Québec.

Les cinquante-huit carnets occupent la plus grande partie de la sixième boîte. Leurs formes varient : du minuscule carnet à reliure spirale au cahier d'écolier, en passant par le petit

agenda relié en cuir, le carnet à dessins dont les feuillets sont détachables le long d'un pointillé, le petit bloc-notes de couleur et le gros carnet broché. Parmi les plus anciens se trouvent un journal de collège de 1913 et un agenda des années vingt et, parmi les plus récents, un carnet de facture italienne dont l'un des textes est daté de 1965. Les gros cahiers étaient généralement réservés à un usage littéraire : brouillons de textes, notes de lecture, mots d'écrivains célèbres, etc. Les petits carnets, par contre, pouvaient contenir aussi bien des poèmes ou des proses, dans un état plus ou moins achevé, que des adresses ou des brouillons de lettres, des rendez-vous ou des listes d'achats ; et toujours, un peu partout, des croquis et des dessins.

Dans les trois dernières boîtes se trouvent les imprimés, les papiers personnels et la correspondance. Grandbois a conservé beaucoup de coupures de presse concernant sa vie et son œuvre. Les documents personnels rassemblent une foule de souvenirs qu'on ne parcourt pas sans une certaine émotion : passeport des années trente, billets de train, notes d'hôtel, un « permis de conduire les automobiles » de 1928, une attestation d'études de droit à l'université Laval, du 2 juin 1925, des cartes de visite portant des noms russes, anglais, italiens, polonais, chinois. Rares témoins qui ont pu être conservés de l'existence brillante et aventureuse évoquée dans *Visages du monde* et *Avant le chaos*.

Le fonds Grandbois le plus considérable est certainement celui de la BNQ. Le second groupe de manuscrits en importance est celui qui est conservé aux Archives nationales du Canada. Le fonds MG 31, D 42 de la division des manuscrits des ANC, acquis en 1973, comprend des manuscrits autographes de *Né à Québec*, des *Voyages de Marco Polo*, ainsi que des causeries radiophoniques de la série « Visages du monde ». Pour sa part, la Bibliothèque nationale du Canada conserve, dans la section des livres rares, un exemplaire de *Poèmes*, publié en Chine en 1934. Cet exemplaire contenant des annotations de la main de l'auteur, il s'agit vraisemblablement de son exemplaire personnel. On trouve aussi, dans le fonds Roger Lemelin MSS-1981-03, une version manuscrite de « Poème », qui sera publié dans *l'Étoile pourpre* sous le titre « Le prix du don⁴⁵ ». Le support de ce texte, dédié à René Garneau, illustré de

45. Pour une description plus complète de ce manuscrit, voir *infra* p. 487.

gouaches, est assez particulier : il s'agit d'un petit carnet dont les couvertures sont recouvertes de soie noire, et dont les feuillets collés se replient en accordéon, de sorte qu'une fois dépliés, ils forment une bande de papier longue et étroite. Ce carnet doit être un souvenir rapporté de Chine, car au verso du poème se trouve un texte en prose, inachevé, daté du 6 septembre 1934.

Les catalogues d'archives signalent la présence d'autres fonds contenant des documents reliés à Alain Grandbois, qui ont tous été consultés. Il s'agit de correspondance avec diverses personnes. Deux d'entre eux méritent d'être cités pour le nombre relativement important de documents qui s'y trouvent⁴⁶ : le premier, situé au Centre de recherche Lionel-Groulx, réunit un échange de lettres entre Grandbois et Lionel Groulx ; en outre, un certain nombre de lettres de Grandbois à Marcel Dugas sont conservées aux archives du Collège de l'Assomption. Enfin, certaines personnes ont eu la gentillesse de nous communiquer des copies de lettres et de nous permettre de publier quelques manuscrits inédits leur appartenant.

Très peu de travaux publiés ont encore été faits à partir des manuscrits inédits d'Alain Grandbois⁴⁷. L'intérêt de la présente édition réside justement dans le fait qu'elle puise abondamment dans ces textes jusqu'à présent inconnus du public. Non seulement plusieurs d'entre eux sont-ils mis au jour, mais leur édition est elle-même basée sur la connaissance d'un répertoire beaucoup plus vaste de documents comprenant aussi bien les notes de lecture et les ébauches de toutes sortes que les agendas et les papiers personnels de l'auteur. Des entrevues ont aussi été réalisées avec des membres de sa famille et quelques-uns de ses amis, qui nous ont permis de résoudre, entre autres, certains problèmes de chronologie.

Les recherches effectuées ne nous ont pas permis de consulter tous les manuscrits et toute la correspondance de Grandbois. Malgré la publicité qui a été faite au Québec et ailleurs,

46. Pour la liste complète des fonds d'archives consultés, voir la Bibliographie.

47. À ce jour, il semble que seul l'ouvrage d'Yves Bolduc, *Alain Grandbois : le douloureux destin*, ait été préparé à partir des fonds d'archives.

tous ceux qui détenaient des papiers susceptibles d'intéresser les éditeurs n'ont pu être rejoints et, comme tous les ouvrages du genre, l'édition critique des œuvres d'Alain Grandbois ne peut être considérée comme absolument complète et définitive. Elle réunit cependant une vaste quantité d'informations qui en font, nous l'espérons, un ouvrage fondamental.

Remerciements

Nous tenons à remercier de leur contribution tous ceux et celles qui ont accepté de collaborer à la préparation de cette édition critique des œuvres de Grandbois. En tout premier lieu, madame Jeanne Grandbois-Drouin qui, pour la succession Grandbois, a accordé toutes les autorisations requises et a accepté à plusieurs reprises de nous rencontrer. Nous voulons aussi exprimer notre gratitude aux autres membres de la famille, surtout ceux qui nous ont fourni de précieux renseignements : Charles et Éric Devlin, Hélène et Louise Grandbois, Renée Landry, Jean et Jeanne Rousseau, Patricia Watson.

Plusieurs amis de Grandbois nous ont été également d'un précieux secours et nous remercions de leur collaboration Paul Beaulieu, Marcelle Birs-Boulay, Jacques Blais, Willie Chevalier, Daphné Duhamel Keith, René Garneau, Lucien Parizeau et Simone Routier.

Les ANC et la BNQ nous ont fourni toute l'aide nécessaire, avec une extrême gentillesse ; nous tenons à remercier particulièrement, pour sa constante disponibilité et sa compréhension, Michel Biron, de la BNQ. Nous remercions aussi Michel Champagne, du Musée du Québec.

Cette édition critique a été réalisée par une équipe de chercheurs conseillés par Jacques Brault, qui a suivi toute la recherche depuis les débuts : qu'il en soit ici vivement remercié. Ghislaine Legendre a été, pendant cinq ans, l'animatrice et, pour ainsi dire, l'âme dirigeante de toute l'équipe et sa mort soudaine nous a durement éprouvés. Nous voulons, à titre posthume, lui dire toute notre reconnaissance.

Enfin, nous remercions tous les assistants et assistantes qui, au cours des années, ont collaboré à cette recherche : Dany Bérard, Réjean Bergeron, Anne-Marie Boisvert, Lorraine

Camerlain, Estelle Côté, Diane Cotnoir, Gérard Cousineau, Sophie Delorme, Bernard Derval, Louise Lacroix, Martine Perriau et Denise Petel.

Jean Cléo Godin
Marielle Saint-Amour

CHRONOLOGIE D'ALAIN GRANDBOIS

1874

- 8 mai* Naissance d'Henri Grandbois, à Saint-Casimir.
7 octobre Naissance de Bernadette Rousseau, à Saint-Casimir.

1896

- 12 mai* Mariage d'Henri Grandbois et de Bernadette Rousseau, en l'église de Saint-Casimir. Ils auront neuf enfants :

Jean-Marie, né le 12 mars 1897, décédé le 9 mars 1909 ;
Gabrielle, née le 8 janvier 1899, décédée le 22 juillet 1899 ;
Alain (baptisé Louis-Philippe Alain), né le 25 mai 1900, décédé le 18 mars 1975 ;
Gabrielle, née le 4 mars 1902 ;
Madeleine, née le 30 décembre 1903 ;
Louis, né le 6 mars 1905, décédé le 28 janvier 1971 ;
Jeanne, née le 21 mars 1907 ;
Catherine, née le 25 novembre 1910.

1908

- 11 août* Décès de Michel-Adolphe Grandbois (né en 1831), grand-père paternel et fondateur (en 1866) de l'entreprise familiale d'exploitation forestière, à Saint-Casimir. Ses deux fils, Louis-Philippe et Henri, prendront la relève.

1909

- 9 mars* Décès de son frère Jean-Marie. Alain devient l'aîné de la famille; au témoignage de ses sœurs, c'est un rôle qu'il prenait au sérieux.

1912-1913

Début des études classiques (cours secondaire) au Collège de Montréal. En janvier 1913, il fait une fugue et se rend jusqu'à Grand-Mère ou La Tuque. La dernière note enregistrée au Collège de Montréal est datée du 16 janvier 1913.

1913-1919

Poursuit son cours classique au Petit Séminaire de Québec. D'abord pensionnaire, puis externe de 1916 à 1918. À l'automne 1916, il aurait fait paraître dans « un hebdomadaire de Montréal » un sonnet signé d'un pseudonyme.

1919

- Été* Au début de l'été, entreprend une traversée du Canada, de Halifax à Vancouver. Il prétendra plus tard que ce voyage – qui l'avait conduit à Seattle et à Los Angeles – avait duré sept mois.
- 9 septembre* S'inscrit au collège St. Dunstan's, affilié à l'université Laval, à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard ; n'y demeurera que quelques semaines.

1919-1922

Études en classe de philosophie au Petit Séminaire de Québec, qu'il interrompt cependant en janvier 1920, alors qu'il accompagne ses parents en Europe. De retour en mai. Pendant l'été, se rend à la Nouvelle-Orléans, en descendant le Mississippi. Retourne en Europe avec ses parents à l'été 1921 et décide de passer l'année à Florence, pour y suivre des cours de peinture. Selon Jacques Blais, il aurait également visité pendant cette année Londres, Paris, Berlin, Vienne et plusieurs villes italiennes. Au printemps 1922, il est reçu avec ses parents, en audience privée, par Pie XI.

1923-1925

Admis en faculté de droit en janvier 1923, et reçu au barreau le 9 juillet 1925.

1925

- Août* Arrive à Paris, dans l'intention de faire des études supérieures à la Sorbonne et à l'École libre des sciences sociales.
- Août-décembre* Aurait visité Vienne et Berlin, la Belgique et la Hollande (d'après la chronologie établie par Grandbois à l'intention de Jacques Brault).

1926

- Janvier-mai* Rue Delambre, à Paris. Dans une lettre, datée du 8 mars, parle de son « projet de voyage en Russie ».
- Été* Séjourne sur la côte d'Azur et gagne un concours de natation à Cannes. En juin ou juillet, il a peut-être voyagé en Angleterre, puisqu'une lettre lui a été adressée à Londres, puis réadressée à Paris. Cependant, en octobre 1927, Grandbois arrive à Londres muni d'une lettre de recommandation où il est dit que c'est son premier voyage à Londres.
- Automne* Premier séjour à Annecy.

1927

- Mars* Rue Gay-Lussac à Paris.
- Juin* Dépose son mémoire sur Rivarol mais, huit jours avant un examen oral qui lui aurait permis d'avoir un diplôme de l'École des sciences sociales, il part pour la côte d'Azur avec des camarades.
- Été* Côte d'Azur ; son premier voyage en Corse date peut-être de ce même été.
- Octobre* Londres.
- Automne* Quelque temps à Saint-Jean-de-Luz, sur la côte basque.

1928

- Moscou, sans doute en janvier ou mars.
- Mars-avril* Visite probablement Londres et la côte d'Azur. Peut-être aussi faut-il situer au printemps 1928 le premier des séjours qu'il affirme avoir faits chaque printemps à Florence, jusqu'en 1938.

Été Suit des cours de pilotage d'avion à Cannes et participe à une course d'automobiles à Monte-Carlo.

Octobre Rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

1929

Janvier Paris, sans doute rue Monsieur-le-Prince.

Février Quitte Paris pour la côte d'Azur, en s'arrêtant à Chartres (les 5 et 6), Fontainebleau (le 8), Chalon-sur-Saône (le 9), Lyon (le 10) et Avignon (le 11). Entre le 11 février et la fin de mars, séjourne sur la côte d'Azur, fréquentant surtout Cannes, Agay et Saint-Raphaël.

Mai De retour à Paris, rue Monsieur-le-Prince.

Été Quelques semaines à Québec.

Automne Afrique du Nord et Italie.

Novembre-décembre Retourne sur la côte d'Azur. Peut-être passe-t-il Noël à Juan-les-Pins, où on sait qu'il se trouvait le 26 décembre.

1930

Aurait visité l'Inde (selon la chronologie établie à l'intention de Jacques Brault).

Janvier Côte d'Azur.

Avril-mai Paris, rue Monsieur-le-Prince.

Octobre Nouveau séjour à Cannes.

Décembre Prend livraison d'un passeport à Paris, le 2 décembre. Aurait fêté Noël à Port-Cros.

1931

Aurait visité l'Allemagne (peut-être au cours de l'été) et le Proche-Orient (sans doute après son séjour à Madrid).

Février Port-Cros.

Avril-juin Hyères. C'est peut-être à l'occasion de ce séjour qu'il rend visite à Paul Bourget, à Costebelle.

Juillet-septembre Paris, boulevard Raspail.

<i>Automne</i>	Madrid.
<i>Novembre</i>	Paris, square La Fontaine.
<i>30 décembre</i>	S'embarque au Havre pour New York.

1932

<i>Janvier</i>	Débarque à New York le 10 janvier, en transit vers le Canada.
<i>Mars</i>	Au terme d'une difficile traversée sur un petit bateau, visite la Terre sainte. Arrivé le 28 mars (lundi de Pâques) à Jaffa, visite ensuite Jérusalem et Bethléem.
<i>Avril-août</i>	Terre sainte, s'attarde vraisemblablement au Moyen-Orient et en Afrique du Nord ; Istanbul et Marrakech, voyages datés de 1933 par Jacques Blais, mais pouvant se situer sur cet itinéraire qui ne le ramène en France que le 6 août, date de son arrivée au Havre.
<i>Novembre-décembre</i>	Nouveau séjour à Port-Cros.

1933

<i>Janvier-juillet</i>	Paris, rue Racine. Y aurait rencontré Simone Routier en mai.
<i>Août-octobre</i>	S'embarque au Havre le 5 août, pour Québec où il débarque le 13 août ; de retour au Havre le 3 octobre.
<i>Novembre</i>	Paris, rue du Mont-Thabor.
<i>Mi-novembre</i>	Parution de <i>Né à Québec</i> , à Paris.
<i>15 décembre</i>	S'embarque à Marseille sur le <i>D'Artagnan</i> , en route pour l'Orient.
<i>25 décembre</i>	Noël à Djibouti.

1934

<i>Janvier</i>	Débarque le 1 ^{er} à Colombo. Poursuit vers Singapour où il arrive le 20. À Bangkok le 30, part pour Saigon le 31.
<i>Février</i>	Arrivé à Saigon début février, passe une quinzaine de jours chez un producteur de caoutchouc ; à Haiphong le 19, à Hué le 23, à Kowloon le 28, d'où il part pour Canton.

- Mars-avril* Arrivé à Canton le 1^{er} mars, il est retenu à l'île Shameen pendant trois jours puis passe deux jours à Macao et, sans doute, quelques jours à Hong-kong, avant de partir pour Pékin et Shanghai, où il arrive le 21 avril.
- Avril-mai* Remonte le Yang-tsê kiang jusqu'aux marches du Tibet, s'arrêtant à Han k'ou (Hankéou), dans le Szu-ch'uan, à Fu-chou et Ch'ung-ch'ing. Il fait ce voyage en partie sur le *Fook Yuen* de la compagnie Chiris, dont le capitaine se nomme André Loréal. Un Français rencontré à Han k'ou, Pierre R. Spire, lui propose de publier son recueil de poèmes ; la plupart des exemplaires disparaîtront dans le naufrage d'une jonque.
- Juin-juillet* Visite Che-fou (patrie de Confucius), Pékin – la Cité interdite et le temple du Ciel –, puis se dirige vers la Manchourie, qu'il traverse jusqu'à la frontière de la Mongolie, s'arrêtant particulièrement à Moukden et Ha-Êrh-pin (Harbin ou Kharbin).
- Août* Quitte Ha-Êrh-pin le 1^{er} août à destination de Sin'Kin, près du port de Ta-lien (Darien). Débarque le 2 septembre à Kôbe, au Japon. Des notes inscrites dans un carnet suggèrent qu'il a pu passer par « Batavia », c'est-à-dire Djakarta en Indonésie, avant de remonter vers le Japon. Une lettre de P. Spire datée du 16 août permet de croire qu'il a fait escale à Shanghai, sans doute pour prendre livraison des *Poèmes* édités à Han k'ou. La publication étant datée du 25 août, c'est sur le chemin du retour qu'il se serait arrêté à Shanghai, s'il est allé jusqu'à Djakarta.
- Septembre* Arrivé au Japon le 2 septembre, s'embarque le 5, au port de Yokohama, à destination de Portland (Oregon) où il débarque le 22 septembre, en transit pour le Canada, après une escale de trois jours à San Francisco.
- 8 décembre* Débarque au Havre.

1935

- Janvier* Paris.
- Février-avril* Nouveau séjour sur la côte d'Azur, particulièrement à Cannes et à Port-Cros.
- Août* À Londres, entre le 2 et le 7 août.
- Automne* Voyage en Espagne, au moment où « Franco l'aviateur bombardait Madrid ».

Novembre-décembre De retour à Québec.

1936

Janvier Annonce son départ imminent « vers les terres jaunes » (dans une entrevue accordée au journaliste Marcel Hamel), mais on ne trouve aucune trace de ce voyage dans son passeport.

Mai Paris.

Juin-juillet Nouveau séjour à Londres. Le 7 juillet, lit son poème « Ô Tourments... » et six textes d'autres auteurs canadiens-français sur les ondes de la BBC.

Août Felixstowe, en Angleterre.

Septembre Débarque à Calais le 20.

Octobre Séjour en Espagne, sans doute au début d'octobre : soupçonné d'espionnage, il y est arrêté près de Séville.

Novembre-décembre Nouveau séjour à Port-Cros. Semble avoir fêté Noël à Cannes.

1937

Janvier-mars Port-Cros.

Avril-septembre De retour à Paris, rue Racine.

Automne Voyage à Berlin, où il entend un discours de Hitler. Serait ensuite allé en Afrique, remontant le fleuve Niger. Peut-être un second voyage en Chine : s'il est vrai qu'il a fêté un Noël en Chine, ce ne peut être qu'en 1930 ou, plus vraisemblablement, en 1937.

1938

Janvier Retour à Paris.

Février Bref séjour à Dinard, puis retour à Paris.

Mars-septembre Nouveau séjour en Bretagne.

Automne Retour à Québec, après un séjour à Port-Cros.

1939

Serait retourné en France – probablement en Bretagne – au printemps 1939 ; y aurait passé l'année. Le 3 septembre, la France et l'Angleterre entrent en guerre contre l'Allemagne.

5 décembre Arrive à l'aéroport de Saint-Hubert.

1940

S'installe à Deschambault, où il écrit *les Voyages de Marco Polo*.

1941

Publication à Montréal des *Voyages de Marco Polo*, qui obtient le prix David.

Septembre Deux causeries à Radio-Canada sur de grands explorateurs canadiens.

1942

Engagé comme assistant-catalogueur à la bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal. Habite au 1452 de la rue Union, à Montréal.

Mai-décembre Publie successivement quatre nouvelles dans *la Revue moderne* : « Le 13 », « Tania », « Ils étaient deux commandos » et « Le Noël de Jérôme ».

16 décembre Première d'une série de sept causeries hebdomadaires à Radio-Canada sur la guerre sino-japonaise.

1943

16 novembre Invité par la Société d'étude et de conférences, il donne à l'hôtel Windsor une conférence intitulée « Visages de Chine » (datée du 23 février par Jacques Blais).

Décembre Prononce à Toronto une conférence intitulée « Visages de Chine ».

1944

Publication à Montréal des *Îles de la nuit*.

8 septembre Décès de sa mère, Bernadette Rousseau.

Octobre

La nouvelle « Le rire » paraît dans *la Revue moderne*.

Fondation de l'Académie canadienne-française, où Grandbois siège comme membre fondateur au fauteuil n° 9. Il aurait à cette occasion fait l'éloge de Victor Barbeau.

1945

Publication à Montréal d'*Avant le chaos* et de la nouvelle « Illusions » dans *la Revue moderne*.

1946

Publie « Corail » dans *Poésie 46* et donne une série de causeries radiophoniques intitulée « Prosateurs canadiens » à Radio-Canada International.

1947

« Demain seulement » paraît dans la revue *Liaison*, fondée par Victor Barbeau.

Prix David pour *les Îles de la nuit*.

Mai

Hommage à Saint-Denys Garneau dans *Notre temps*, 17 mai.

1948

Janvier

Publication de deux poèmes – « La route invisible » et « Libération » – dans *l'Action universitaire*.

Publication, à Montréal, de *Rivages de l'Homme* et de l'édition canadienne de *Né à Québec*.

1948-1949

À raison de trois émissions de 15 minutes par semaine, sous le titre général « Poésies d'Alain Grandbois », lecture à Radio-Canada des *Îles de la nuit*, de *Rivages de l'homme*, d'*Avant le chaos* et des *Voyages de Marco Polo*.

1949

Publication de deux poèmes – « Le Poète enchaîné » et « Je savais » – dans *les Carnets viatoriens*. « Beau désir égaré » paraît dans *le Devoir*.

Création par Robert Gadouas, à la salle des Compagnons, rue Sherbrooke est, du monologue dramatique « J'ai vingt ans ».

1950

Prix Duvernay pour *Rivages de l'homme*.

4 mai

Causerie intitulée « Quelques aspects de la Chine » à CKAC.

1950-1952

Série « Visages du monde », diffusée à raison d'une émission par semaine du 18 avril 1950 au 22 septembre 1952, avec interruption du 9 janvier 1951 au 19 juin 1951, période pendant laquelle *Né à Québec* est lu à la place de « Visages du monde ».

Collaboration à la série « Rythmes de Paris », à Radio-Canada, du 29 décembre 1950 au 24 octobre 1952.

1951

Dans une conférence à la salle des Compagnons, à Montréal, Pierre Emmanuel fait l'éloge de Grandbois.

« Le poète enchaîné » paraît dans *la Nouvelle Revue canadienne*.

1952

« Ô douleurs » et « Peupliers » paraissent dans *la Nouvelle Revue canadienne*.

1953

14 avril

Au Club littéraire et musical de Montréal, conférence intitulée « Voyages ».

1954

« Le songe » paraît dans *la Nouvelle Revue canadienne*.

31 mai

La Société royale du Canada lui décerne la médaille Lorne Pierce.

20 juin

Décès de son père, Henri Grandbois.

1955

Publication à Montréal de sa traduction de *The Barley and the Stream* (histoire de la famille Molson) de Merrill Denison, sous le titre *Au pied du courant*.

Une bourse de la Société royale du Canada lui permet de séjourner en Europe, où il prépare, entre autres, *l'Étoile pourpre*. Séjour en France, en Italie, en Belgique et à Monaco. Rentre au Canada à l'automne 1956, le 6 octobre.

1956

Présenté par René Garneau, Grandbois est reçu en compagnie de Ringuet à la Société des gens de lettres de France, réunie en l'hôtel de Massa, à Paris.

De retour au Canada, il s'établit à Mont-Rolland, où il vivra jusqu'en 1960.

Collabore au premier *Cahier de l'Académie canadienne-française*. Trois poèmes y sont publiés : « Ah nous bercés... » ainsi que deux poèmes de *l'Étoile pourpre* : « L'étoile pourpre » et « Ton sommeil ».

1957

Publication à Montréal de *l'Étoile pourpre*.

Participe à l'émission « Rencontre » de CBFT.

23 juin

Communication intitulée « Radio et télévision » au Congrès de refrancisation.

1958

Le poème « Heure amère... » est publié par les *Cahiers de Nouvelle-France* ; « Douceur » et « Plus loin » sont publiés par le *Mercure de France*.

Prix Duvernay pour l'ensemble de son œuvre.

Publication du *Alain Grandbois*, « Classiques canadiens », de Jacques Brault, où l'on trouve un poème inédit, « Désert fatal... ».

31 octobre Épouse Marguerite Rousseau, à l'église Notre-Dame de Sainte-Foy.

1959

Publication de « Julius » dans *les Cahiers de l'Académie canadienne-française*.

1960

21 avril Dans la série « L'anthologie sonore de la poésie canadienne-française » de Radio-Canada, Grandbois lit « Fermons l'armoire... ».

Juin « Hommage à Alain Grandbois », une émission de 90 minutes à Radio-Canada.

Septembre Numéro spécial de *Liberté* consacré à Grandbois, où les textes lus en juin à Radio-Canada sont publiés. « Aube » et « Le vide » paraissent également dans ce numéro, alors que le poème « Cependant demain... » avait paru dans la livraison précédente.

1960-1961

Une bourse du Conseil des Arts du Canada lui permet de voyager en France et en Italie. Revoit Port-Cros, en compagnie de Marguerite Rousseau.

1961

À son retour d'Europe, se fixe à Québec, rue Moncton et, plus tard, rue Casot. Engagé comme publiciste au Musée de la Province de Québec, poste qu'il occupera jusqu'en 1971.

Publication de deux poèmes – « Mirages » et « Ce jour » – dans *Poetry* 62.

1962

Le poème « Minuit » paraît dans *le Devoir*.

1963

Publication de ses trois recueils réunis sous le titre *Poèmes*.

Premier prix Molson (15 000 \$) décerné par le Conseil des Arts du Canada, qui lui est remis le 31 mars 1964 par le juge en chef de la Cour suprême du Canada, Robert Taschereau.

- 24 mars Parution du premier article de la série « Prosateurs et poètes du Canada français » publiée par *le Petit journal*. Cette série de 45 articles est publiée entre 1963 et 1966.
- 13 octobre « Présence de l'art » de Radio-Canada rend hommage à Grandbois.
- Décembre Prix France-Canada.

1964

Réédition d'*Avant le chaos*, augmentée de quatre nouvelles inédites.

Collabore au tome I de *Littérature du Québec* de Guy Robert.

1965

Voyage en Europe : France, Portugal, Italie.

1966

Collabore au premier numéro de *Culture vivante*, qui publie le fac-similé du poème « Une femme » (publication datée de 1965 par Léopold LeBlanc).

La revue *Poésie* publie « Les mains tendues ».

1967

L'université Laval lui décerne un doctorat honorifique. Reçoit la médaille du centenaire de la Confédération canadienne et est nommé Compagnon de l'Ordre du Canada.

- 4 février Participe à « L'Histoire comme ils l'ont faite », émission radiophonique de Radio-Canada, avec Jacques Brault.
- 17 février Présentation à Radio-Canada des *Lettres de la religieuse portugaise*, à l'occasion du tricentenaire de leur publication, série « Documents ».

1968

Publication du *Alain Grandbois* de Jacques Brault, chez Seghers, collection « Poètes d'aujourd'hui ».

Décembre

Prix de l'Académie française (médaille d'or) pour l'ensemble de son œuvre.

1969

Le poème « Temps fini » paraît dans la collection « Archives des lettres canadiennes », tome IV, *la Poésie canadienne-française* (Fides).

7 février

Invité de Fernand Seguin au « Sel de la semaine » (télévision de Radio-Canada).

1970

Prix David (nouvelle formule), pour l'ensemble de son œuvre.

Réédition des *Voyages de Marco Polo*, avec présentation de Jacques Blais.

Président d'honneur du jury du Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal.

Mai

Quatre émissions d'une heure, de la série « Documents », sont consacrées à Grandbois par Radio-Canada, avec la collaboration de critiques canadiens et européens.

1971

Publication de *Visages du monde*, édition préparée par Léopold LeBlanc.

1972

L'Université d'Ottawa lui décerne un doctorat honorifique.

1975

18 mars

Décès d'Alain Grandbois, à Québec. Il est inhumé au cimetière de Saint-Casimir.

1978

2 février

Décès de Marguerite Rousseau, à Québec.

1979

Réédition des *Poèmes*, augmentée des quatorze *Poèmes épars* publiés en revues entre 1956 et 1969.

1980

Publication de *Délivrance du jour et autres inédits*.

1985

Publication de *Poèmes inédits*, établis, réunis et présentés par Ghislaine Legendre, avec la collaboration de Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton.

Page laissée blanche

L'ÉDITION CRITIQUE DE LA POÉSIE D'ALAIN GRANDBOIS

« On naît poète ». L'adage ancien. Sans doute. Mais il y a aussi le travail, la matière, le choix, le refus. Ressentir, mais aussi traduire¹.

À son retour au Canada, en 1938 ou 1939, et jusqu'à la fin de sa vie, Alain Grandbois a vécu en écrivant des textes destinés à la radio, en publiant des nouvelles, des articles, en donnant quelques conférences et, pendant dix ans, en rédigeant des articles publicitaires pour le Musée du Québec. L'écriture était déjà une activité quotidienne, elle devient un gagne-pain. La poésie, cependant, est un exercice différent, que Grandbois ne considère pas comme un métier. « Il faut en avoir le don [...] [C'est] une dure vocation à laquelle le poète, malgré qu'il en ait, ne peut échapper. Généralement pour son malheur². » La critique a reconnu ce don chez Grandbois et, bien qu'il dise l'avoir utilisé avec indolence du temps de la jeunesse dorée et des voyages, l'ampleur du fonds Grandbois de la BNQ, dont on sait qu'il ne contient pas, et de loin, tout ce que l'écrivain a produit au cours de sa vie, témoigne d'un travail constant et appliqué.

La poésie fournit la clef de la porte d'entrée de son château fort. Il appartient au poète d'en sortir, malgré les douves, les ponts-levis levés et les fusillades. S'il réchappe à tous ces pièges, le poète va vers son soleil. Qui est de minuit³.

1. Extrait d'un texte inédit sur la poésie, « Notes », p. 6 (BNQ, 204/4/7).

2. « Je persiste à croire... », p. 4 et p. 11 (BNQ, 204/4/7).

3. « On peut être Prévert... », p. 2-3 (BNQ, 204/4/7).

Grandbois avoue que la poésie n'est pas une voie facile, mais que, pourtant, écrire un poème est une joie, une délivrance. C'est un travail obscur, qu'il faut « exercer dans le plus grand désintéressement et non dans le but de voir, un beau matin, sa photo dans les journaux⁴ ». En effet, le public amateur de poésie est restreint. Lui-même n'a jamais lu au complet les œuvres des grands poètes : « [...] je n'aime pas particulièrement la poésie, celle des autres et la mienne y compris, naturellement. Je goûte bien davantage une belle prose sèche, dure et riche [...] Et pourtant, il arrive que je sois chez moi et que j'écrive soudain un poème⁵. »

Entre le plaisir d'écrire un poème et la publication d'un recueil ou même d'un texte isolé en revue, le cheminement est long et ardu. À la BNQ, les 84 poèmes publiés et toutes leurs versions couvrent à eux seuls près de 1 100 feuillets. Ces chiffres sont d'autant plus éloquentes que pour neuf de ces poèmes il n'y a aucun document dans le fonds, alors que d'autres n'ont qu'une copie dactylographiée conforme au texte publié. Les poèmes destinés à la publication ont généralement plusieurs versions et présentent de nombreuses variantes. Les premières versions des poèmes sont parfois si éloignées des textes envoyés à la publication que, sans les intermédiaires, on n'aurait pu en découvrir la parenté. Certains dossiers, par exemple celui du poème « Le poète enchaîné », sont extrêmement complexes. Dans une lettre (fonds privé) écrite à l'un de ses amis, vers 1961, Grandbois dit qu'écrire est son métier et qu'il écrit plus qu'il ne publie : le fonds de la BNQ contient un grand nombre de poèmes inédits, dont plus de 400 sont présentés ici. Les dossiers de ces inédits comportent environ 2 200 feuillets. D'ailleurs, cette activité littéraire intense ne se borne pas à la poésie : le fonds Grandbois de la BNQ et celui des Archives nationales du Canada contiennent près de 18 000 feuillets au total, pour environ 1 300 pages publiées, prose et poésie réunies.

La plupart des textes conservés dans l'un ou l'autre fonds ne sont pas datés : c'est un des problèmes majeurs de l'édition critique de l'œuvre de Grandbois. Parfois le support physique ou l'écriture peuvent fournir des indices sur une date approximative de rédaction, mais la plupart des textes ne peuvent être

4. « Je persiste à croire... », p. 5 (BNQ, 204/4/7).

5. « Que l'on préfère le hockey... », p. 9 (BNQ, 204/4/7).

datés de cette manière. Ceci est particulièrement vrai de la poésie. Les différentes versions des poèmes publiés et des poèmes inédits qui ont fait partie d'un projet de recueil ont généralement été écrites avant la date de publication⁶. Quand exactement ? La plupart du temps, il n'est guère possible de déterminer une date précise de rédaction. Tout au plus peut-on, pour un poème donné, inférer un *terminus a quo* et ensuite essayer d'en classer les états successifs en suivant le sens des corrections et remaniements. Quant aux autres inédits, dont seule une faible proportion est datée, il a fallu utiliser, pour les présenter, un autre critère que la chronologie.

Certains regroupements se sont imposés : pour chaque recueil publié, on trouve des poèmes qui ont fait partie du projet initial, mais qui sont restés inédits. On trouve aussi des groupes de poèmes dont les manuscrits portent, parfois en plus de leur propre titre, un titre commun : dans certains cas, par exemple « Délivrance du jour », il s'agit d'un recueil commencé mais qui n'a jamais été terminé ; pour d'autres poèmes, comme « Poèmes P.M.S. », les intentions de Grandbois sont moins claires.

Cette édition distingue donc les poèmes publiés des inédits identifiés sous un titre commun ou ayant fait partie d'un projet de recueil et des inédits qu'on ne peut rattacher à aucun de ces groupes. Dans le premier tome, la présentation des recueils comprend toutes les versions de chaque poème, ainsi que les versions des textes qui sont identifiés par un même titre de recueil et dont on peut raisonnablement présumer qu'ils ont fait partie du projet, à une étape ou à une autre. Les groupes de poèmes restés en partie ou totalement inédits, tels « Poèmes P.M.S. », « Le poète enchaîné », « Suite canadienne » et « Délivrance du jour », sont aussi présentés dans ce tome. Les autres poèmes inédits, de loin les plus nombreux, sont réunis dans le second tome : d'abord les poèmes explicitement datés ou auxquels on peut attribuer une date sur la base de certains indices ; puis les autres inédits disposés par ordre alphabétique. Le plus souvent, ces poèmes inédits n'ont qu'une version, parfois couverte de ratures et de corrections ; plusieurs sont des ébauches sur lesquelles Grandbois n'est pas revenu. Ces esquisses, parfois longuement corrigées, ont le mérite de mettre en lumière le

6. Même cette règle souffre des exceptions : voir notamment les versions « postérieures », dans l'Appendice II, p. 420-430.

processus de création d'un poème ou même, pour les groupes d'inédits du premier tome, d'un recueil entier.

La juxtaposition des édités et des inédits qui leur sont reliés permet de voir que l'œuvre poétique de Grandbois est marquée d'une certaine continuité. En effet, une partie des textes du groupe inédit « Poèmes P.M.S. » est publiée dans les *Poèmes* d'Hankéou, qui, eux, sont repris dans les *Îles de la nuit*. Quelques poèmes portant le titre d'un recueil sont publiés dans un autre ; par exemple, « Ah toutes ces rues... », destiné à « Passage de l'Homme », est publié dans les *Îles de la nuit*. Certains poèmes de *Rivages de l'homme* ont été écrits pendant la période où Grandbois préparait les *Îles de la nuit*. Le dossier de *l'Étoile pourpre* est très complexe : on y trouve des éléments du « Poète enchaîné », de « Délivrance du jour », de « La Part du feu », des *Poèmes épars*, et même de *Rivages de l'homme*. Seul le projet « Suite canadienne » semble indépendant des autres recueils ou groupes de textes, les thèmes qui y sont développés ne se retrouvant nulle part ailleurs.

Collation des manuscrits

À la BNQ, les poèmes sont rassemblés dans les deux premières boîtes du fonds Alain Grandbois. Les textes inédits sont classés par ordre alphabétique de titre ou d'incipit, tandis que dans les dossiers des recueils publiés les poèmes sont classés par ordre de parution dans le recueil. On y trouve d'abord les textes inédits, puis les inédits identifiés par un titre commun et, enfin, les manuscrits des textes publiés en recueils. En règle générale, toutes les versions d'un texte sont regroupées. Entre les dossiers des inédits et ceux des édités se trouvent, classés par ordre alphabétique des premiers mots du texte, des dossiers contenant les textes auxquels il manque au moins la première page.

La collation des manuscrits de poésie du fonds Grandbois a exigé un travail long et minutieux, qui s'est fait en plusieurs étapes. Tous les textes, complets ou non, ont d'abord été transcrits et informatisés. Ces transcriptions ont été soigneusement comparées avec les originaux. Une familiarité croissante avec les manuscrits a permis de repérer certaines erreurs de la classification originale et a entraîné une vaste opération de reclas-

sement. Pour chaque manuscrit, l'enchaînement des feuillets a été vérifié et de nombreux fragments ont dû être déplacés et reclassés. Tous les manuscrits qui se terminaient au bas d'un feuillet sans ponctuation ou trait finals ont été confrontés avec ceux dont les premières pages manquaient, et de nombreux textes ont ainsi été reconstitués.

Une fois complété le corpus des textes informatisés, des concordances ont été tirées et comparées, ce qui a permis de faire le recoupement entre des versions de textes qui avaient été classées séparément dans le fonds, et même d'identifier des reprises – dont on trouvera les références en note – de vers ou de groupes de vers entre des poèmes.

À ce corpus ont été joints les poèmes des carnets, dont la description se trouve dans l'Appendice du second tome. Grandbois écrivait généralement sur un seul côté des feuillets et retournait souvent le cahier pour en utiliser le verso, de sorte que les textes se croisent. Dans certains cas, la reconstitution des textes a posé de véritables casse-tête aux éditeurs. Les feuillets ont été comptés du recto du premier feuillet au verso du dernier, ce qui permet de situer les textes à l'intérieur des carnets. On comprendra qu'un texte qui s'étend, par exemple, sur les pages paires 30 à 22, a été écrit au verso des feuillets et dans le sens inverse de l'ouverture normale du carnet.

Malgré toutes nos recherches, le fonds Grandbois reste incomplet : non seulement les textes eux-mêmes sont-ils parfois lacunaires, mais il arrive que la différence entre deux états de texte soit si grande que l'on doit supposer l'existence d'étapes intermédiaires pour lesquelles on ne trouve aucun manuscrit. Grandbois a détruit⁷ des manuscrits et il en a perdu un certain nombre à son retour définitif au Canada. Des documents ont aussi été détruits à sa mort, parmi lesquels, peut-être, quelques manuscrits. Enfin, Grandbois envoyait des poèmes à des amis dont certains nous en ont fait parvenir copie, mais il en est sûrement dont nous n'avons pu prendre connaissance.

7. « J'avais certains projets, et puis maintenant mon état de santé ne me permet pas de les mettre à jour. Alors j'ai détruit ce que j'ai fait » (Alain Grandbois à Gilles Marcotte dans « Des livres et des hommes », émission radiophonique de Radio-Canada, diffusée le 27 décembre 1966 ; cité par J. Blais, *Présence d'Alain Grandbois*, p. 200).

Grandbois a utilisé plusieurs sortes de papiers, prenant parfois ce qui lui tombait sous la main : un napperon de restaurant, une serviette de table en papier, des pages de garde arrachées à des livres. Cette habitude permet de dater approximativement certains manuscrits. Par exemple, des fiches cartonnées, percées en marge inférieure, nous ramènent à l'époque où il a travaillé comme assistant-catalogueur à la bibliothèque Saint-Sulpice – aujourd'hui la Bibliothèque nationale du Québec – au début des années quarante. Des hôtels où il séjournait, il utilisait le papier à lettres, mais parfois aussi les factures et les menus. On trouve aussi des enveloppes hâtivement déchirées, des cartes d'affaires.

Si l'examen des manuscrits a permis de résoudre certaines difficultés, il a également soulevé, comme on le verra dans cette édition, quelques questions. La numérotation qui apparaît à l'endos de certains poèmes est l'une de celles qui sont demeurées sans réponse. Quelque 112 manuscrits sont ainsi numérotés, d'une main probablement autre que celle de Grandbois, et forment un groupe hétéroclite de textes inédits et de versions de textes publiés. L'un des plus anciens est daté 1926, et parmi les plus récents, l'un remonte à 1961. Sauf exceptions, le numéro est écrit à la mine au verso du texte, dans la marge supérieure droite, et encerclé. Il arrive que deux versions d'un même texte portent des numéros différents et, souvent, lorsqu'un texte compte plusieurs versions ou copies dactylographiées, c'est la version manuscrite qui est numérotée.

Il semble que l'on ait pris un groupe de textes pour les compter, les numérotant pour éviter les reprises, et ce sans égard à l'état du texte, parfois incomplet ou très inachevé, sans non plus se rendre compte que l'on numérotait parfois deux versions d'un même texte. L'opération ne s'est pas faite sans erreurs : il y a eu deux numéros 19 et, à partir de là et jusqu'à 96, on a écrit en surcharge le numéro corrigé, utilisant parfois un stylo à l'encre bleue pour faciliter la lecture. Quatre numéros manquent, dont les textes ont peut-être été perdus ou détruits. Après un examen attentif du groupe de manuscrits numérotés, on ne peut conclure à une pertinence quelconque de cette numérotation.

Grandbois a dit plusieurs fois en entrevue qu'il n'aimait pas relire ses poèmes et qu'il les entassait pêle-mêle dans des boîtes ou dans des tiroirs. Le classement actuel des poèmes du

fonds Grandbois, qui sépare les inédits, les inédits identifiés sous un titre de recueil et les poèmes publiés, et où toutes les versions d'un texte sont classées autant que possible dans l'ordre de rédaction, donne, il est vrai, une image déformée de la manière dont Grandbois conservait ses textes. Par ses regroupements, toutefois, ce classement reflète – dans la mesure où les documents pertinents ont été conservés – la genèse des poèmes et l'élaboration des recueils, permettant ainsi une meilleure connaissance de la poésie d'Alain Grandbois.



Nous avons, certes, bénéficié de l'appui généreux des collaborateurs de cette édition, dûment remerciés plus haut, mais nous tenons à exprimer ici une reconnaissance toute particulière à madame Ghislaine Legendre dont le décès, en juin 1987, nous a profondément affectées, ainsi qu'à monsieur Jacques Brault qui, ayant personnellement connu Grandbois, nous a généreusement fait profiter de sa science et de son intuition. Sans leur appui et leurs précieux conseils, l'édition de la poésie n'aurait pu voir le jour.

Nous nous devons aussi de souligner la collaboration de madame Sophie Delorme qui, avec beaucoup de soin et de patience, a relu les poèmes, les variantes et les notes.

Page laissée blanche

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Au cours de sa vie, Grandbois n'a publié que quatre recueils : les *Poèmes* d'Hankéou (hors commerce), dont les textes ont été repris dans *les Îles de la nuit*, chez Parizeau, à Montréal, en 1944, *Rivages de l'homme*, à compte d'auteur, à Québec, en 1948, et *l'Étoile pourpre*, aux Éditions de l'Hexagone, à Montréal, en 1957. Quatorze autres poèmes, publiés en revue entre 1956 et 1969, ont été réunis sous le titre *Poèmes épars* — un groupe de poèmes qui a acquis le statut de recueil.

Dans la première partie de *Poésie I*, on trouvera d'abord le recueil *les Îles de la nuit*, accompagné des inédits identifiés « Vent de nuit » ; vient ensuite *Rivages de l'homme*, avec les inédits de « Passage de l'Homme » ; puis *l'Étoile pourpre*, suivi de « Pourpre » ; et enfin les *Poèmes épars*.

La seconde partie est consacrée à quatre groupes de poèmes qui ont peut-être constitué des projets de recueil : d'abord les « Poèmes P.M.S. », qui datent de la première moitié des années trente ; puis le groupe « Le poète enchaîné », qui avait été conçu, à l'origine, comme un très long poème en plusieurs parties. Viennent ensuite les deux projets qui n'ont jamais été réalisés : « Suite canadienne », qui pourrait avoir été composé dans la seconde moitié des années soixante, et « Délivrance du jour ». Bien que Grandbois l'ait annoncé « à paraître prochainement » dans l'édition originale de *Rivages de l'homme* en 1948, « Délivrance du jour » vient en tout dernier lieu, parce que le poète dit y travailler toujours au début des années soixante-dix, et que les manuscrits qui sont restés de ce recueil sont de facture assez récente.

On trouvera en appendice les cas trop complexes pour être traités avec les poèmes auxquels ils sont reliés. L'Appendice I contient deux poèmes qui sont des textes complets en eux-mêmes, possédant leurs propres versions, mais qui ont été incorporés, en tout ou en partie, l'un dans « Corail », l'autre dans « L'étoile pourpre ». Ils sont considérés comme des poèmes sources. L'Appendice II contient des poèmes qui portent des corrections faites par Grandbois sur l'original ou le double au carbone de la version la plus définitive ; ils semblent avoir été retravaillés par l'auteur après leur publication en recueil. Onze textes ont ainsi été retouchés. Dans sept d'entre eux, les modifications sont importantes et ces versions « postérieures » ont dû être présentées à part. Les corrections des quatre autres, peu nombreuses, sont regroupées à la fin des variantes de chaque poème.

Les manuscrits de poésie sont conservés dans le fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal (MSS-204) ; quelques-uns, cependant, viennent d'autres fonds, publics et privés. Dans le cas des recueils, l'édition originale sert de texte de base, tandis que pour les « Poèmes épars », la première parution en revue de chaque poème en tient lieu. Les écarts entre le texte de base et les éditions subséquentes, c'est-à-dire *Poèmes* (l'Hexagone, 1963 et 1979) et « Poésie ininterrompue » (J. Blais, *Présence d'Alain Grandbois*, PUL, 1974), sont signalées au fil des variantes. Dans le cas des inédits, lorsqu'un poème a plus d'une version, la plus récente constitue le texte de base.

Dans la mesure où elle est manifeste, nous nous conformons à la volonté de l'auteur quant à la présentation du texte :

- On distingue entre les rejets de longueur et les rejets d'auteur, ces derniers étant placés plus loin de la marge gauche.

- Les blancs à l'intérieur d'un vers sont respectés.

- Pour Grandbois, l'emploi de la majuscule, en poésie, est souvent chargé de signification : parfois plusieurs vers commencent par une minuscule, parfois des mots d'usage courant sont écrits avec la majuscule. La distinction majuscule/minuscule est conservée.

- Lorsque deux graphies sont possibles pour un mot, par exemple *au-delà* et *au delà*, le choix de l'auteur est respecté, même s'il varie d'un texte à l'autre.

Les interventions des éditeurs sont réduites au minimum :

– Les poèmes auxquels Grandbois n'a pas donné de titre sont désignés par l'incipit pour faciliter les références. « Poème », s'il apparaît sur les manuscrits, devient le titre du texte. Il est aussi attribué, entre crochets, aux textes qui ne portent qu'un numéro d'identification (par exemple, « [Poème] 32 »).

– Les fautes typographiques et les coquilles sont corrigées, et celles qui apparaissent dans les éditions sont signalées avec les variantes.

– Les créations lexicales de l'auteur sont conservées intégralement : *chanoineaux*, *faribelles*, *bénéfice*, *colonnales*, *décopier*, des étincelles *diamantelles*, etc.

– Quand, pour remplacer un mot ou un passage raturé, Grandbois a mis deux ajouts entre lesquels il n'a pas choisi, c'est le second qui est habituellement considéré comme texte de base, le premier apparaissant dans les variantes.

– L'orthographe est souvent fantaisiste dans les manuscrits : *galopper*, *sanglotter*, *cîme*, *croûler*, *rihème*, *œuil*, etc. Ces distractions, que Grandbois élimine toujours des versions destinées à la publication, sont corrigées dans le texte et dans les variantes, sans être signalées.

– Sur les manuscrits, la ponctuation est rare et généralement accidentelle : on peut trouver, par exemple, une seule virgule dans une énumération de plusieurs termes ; dans ces cas, elle est signalée dans les variantes. Dans les poèmes où, au contraire, la ponctuation est significative (voir « Dans le soleil... », *infra*, p. 333), elle est maintenue intégralement.

Des signes conventionnels sont utilisés dans les cas suivants :

– Une lettrine marque le début de chaque strophe.

– Dans les textes, les mots illisibles sont signalés par des points de suspension entre crochets et les lectures incertaines par un point d'interrogation, aussi entre crochets. Dans les variantes, cependant, les mots illisibles sont notés par l'expression « illisible » entre soufflets et les lectures incertaines sont suivies d'un point d'interrogation entre soufflets.

Les variantes sont rassemblées en fin de volume. Les sources de variantes sont identifiées, de la plus récente à la plus ancienne, par un chiffre romain. Nous en donnons une description précise : le nombre de feuillets, leurs dimensions, le filigrane du papier lorsqu'il y en a un, la pagination, la date, etc. Certains éléments de la description ne sont spécifiés que lorsqu'ils dérogent aux habitudes de Grandbois : ainsi, la pagination est généralement à droite, alors que le titre du texte ou du recueil dont il fait partie est au centre ; la plupart des poèmes sont écrits sur papier à lettres blanc, non ligné, dont nous donnons les dimensions sans autre spécification. À la fin de la première description se trouve une référence comportant les indications de fonds et, s'il y a lieu, des numéros de boîte et de chemise (par exemple, « BNQ, 204/1/2 » signifie « fonds Grandbois de la BNQ, boîte 1, chemise 2 ») ; cette référence est valable pour toutes les versions du poème, sauf mention contraire.

Toutes les variantes d'un vers sont généralement présentées dans une même note précédée du numéro de ligne de ce vers. Les mots variants (en italique) sont entre des mots repères (en romain) qui les situent dans le texte ; la barre oblique (/) indique le changement de vers et la double barre oblique (//), le changement de strophe. Les variantes longues sont regroupées à la fin de la liste des variantes de chaque poème et des numéros entre soufflets renvoient aux numéros de ligne du texte.

Un fragment ou une version dont les vers se présentent dans un ordre très différent de celui du texte de base sont généralement reproduits *in extenso* à la fin des variantes ; les mots variants sont en italique et les numéros des vers qui, dans notre édition, correspondent à ceux du texte variant sont indiqués entre soufflets. Si le fragment n'est que de quelques vers, il est intégré à la description du manuscrit. Un texte apparaissant sur un manuscrit et n'ayant que peu ou pas de lien avec le poème est également donné avec la description du manuscrit.

Nous ne signalons pas : la présence ou l'absence de blancs dans différentes versions d'un texte ; un mot repris dans l'interligne pour en clarifier la lecture ; les changements de la minuscule à la majuscule, ou vice versa, résultant d'une modification de la coupure des vers. Lorsqu'ils n'ont pas été cor-

rigés par l'auteur, les accords grammaticaux affectés par des changements lexicaux sont rectifiés sans être signalés dans les variantes.

Page laissée blanche

SIGLES, SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

ANC	Archives nationales du Canada
BNC	Bibliothèque nationale du Canada
BNQ	Bibliothèque nationale du Québec
<i>ibid.</i>	même lieu
<i>id.</i>	même auteur
<i>infra</i>	plus bas
l.	ligne
ms.	manuscrit
mss	manuscrits
n.	note
n ^o	numéro
<i>op. cit.</i>	ouvrage cité
p.	page, pages
<i>sic</i>	incorrection signalée
<i>supra</i>	plus haut
t.	tome
var.	variante
[?]	lecture incertaine
[]	élément reconstitué, date attribuée
[...]	lacune dans le texte

Variantes

A	ajout
Blais	Jacques Blais, <i>Présence d'Alain Grandbois</i> , 1974
Brault	Jacques Brault, <i>Alain Grandbois</i> , 1958
cm	centimètre
D	ce qui est déchiffré sous la surcharge
div. stroph.	division strophique
f.	feuillet, feuillets
frag.	fragment
HEX63	<i>Poèmes</i> , l'Hexagone, 1963
HEX79	<i>Poèmes</i> , l'Hexagone, 1979
<illisible>	mot illisible
<mots illisibles>	plusieurs mots illisibles
R	rature
S	surcharge
<?>	lecture incertaine
< >	commentaire critique
/	fin de vers
//	fin de strophe

Poésie I

Page laissée blanche

PREMIÈRE PARTIE

Page laissée blanche

1. L'Étoile du Nord (1) (1) X
 2. Vais (1) X
 3. Poème 57 (5) X
 4. Ton Nomme (2) X
 5. L'âme oubliée (1) X
 6. L'Étoile (4) X
 7. Vais (2) X
 8. Bon d'un jour (2) X
 9. L'Étoile (3) X
 10. L'Étoile (2) X
 11. L'Étoile (4) X
 12. L'Étoile (3) X
 13. Poème 113 (3) X
 14. Poème 113 (3) X
 15. Poème 113 (3) X

(Liste) (C)

~~15~~ ~~15~~ X H. (Arecaria) 2/42 (52)

~~16~~ Forêt (9) (60)

~~17~~ X Poivre 122 X (2) (60)

~~18~~ X Poivre 25 X (9) (71)

X ~~19~~ 18 Lr. (P. de la) (8) (92)

~~20~~ X R. (4) (95)

19 Gr.

20 Poivre 113 ~~113~~

~~21~~ Forêt

X 22 Poivre 9 ~~9~~ 4.

> 23 La. morte de nos (60) 2

X 24 Lr. robe Mery 2

X 25 Lr. Robin ~~113~~

~~26~~ ~~26~~

26 Lr. Robin

Page laissée blanche

Présentation

Vingt-huit poèmes dans *les Îles de la nuit* (Parizeau, 1944), dix-huit dans *Rivages de l'homme* (l'auteur, 1948), vingt-quatre dans *l'Étoile pourpre* (l'Hexagone, 1957), et enfin quatorze *Poèmes épars*¹ parus en revue entre 1956 et 1969 : 84 poèmes en tout. Voilà la totalité de l'œuvre poétique connue. Mais qu'en est-il de la partie inédite de l'œuvre d'Alain Grandbois ?

À l'examen des manuscrits, on peut retracer les étapes probables de la rédaction des recueils. Quoique ceux-ci aient été composés et assemblés dans des circonstances très différentes, quelques caractéristiques générales en ressortent. Malheureusement, le fonds Grandbois de la BNQ, auquel parfois s'ajoutent quelques documents transmis par des particuliers, ne contient pas tous les manuscrits relatifs à la préparation des recueils et le dossier de chaque poème est souvent lacunaire. Il semble y avoir eu au moins quatre étapes dans le processus de composition des poèmes d'un recueil : un premier jet, une copie manuscrite, une transcription dactylographiée et, enfin, une dernière dactylographie dont l'original est envoyé à l'éditeur et le carbone soigneusement conservé. Des corrections apparaissent à chacune des trois premières étapes et parfois, aussi, à la dernière.

1. Treize des quatorze poèmes parus en revue sont inclus dans la thèse de Léopold LeBlanc, « Poésie et thématique d'Alain Grandbois ». Jacques Blais les reprend dans *Présence d'Alain Grandbois*, « avec l'aimable autorisation de l'auteur », et leur ajoute « Temps fini... » (p. 201-229). Ils seront inclus dans la réédition de *Poèmes* de 1979, sous le titre *Poèmes épars*.

Le premier jet d'un poème est rarement identifié par un titre de recueil, et il est difficile de déterminer si Grandbois composait ses textes en vue d'un éventuel recueil ou s'il rassemblait, une fois le projet formulé, des poèmes déjà faits. Ces versions manuscrites se trouvent en général dans des carnets ou sur des feuillets de papier-bloc demi-format (environ 21 × 14 cm), dont Grandbois faisait grand usage.

Le texte destiné au recueil est recopié à la main, d'une écriture soignée. La copie intègre les corrections de la version précédente et en comporte de nouvelles. À cette étape on retrouve parfois le titre du recueil au début du poème. Ici encore, le papier utilisé le plus souvent est le feuillet demi-format.

La troisième étape consiste à reprendre le poème à la machine à écrire en y intégrant de nouvelles corrections. À ce stade, il peut y avoir une ou plusieurs versions dactylographiées, avec ou sans double au carbone, sur papier plein format. Ces versions, corrigées et retravaillées, portent, au centre de la marge supérieure du premier feuillet et quelquefois sur tous les feuillets, le titre du recueil en préparation. Il arrive alors que les poèmes soient ordonnés et numérotés en vue de la publication. On peut également voir des versions au net manuscrites plutôt que dactylographiées, surtout parmi les manuscrits, assez anciens, des *Îles de la nuit*.

Les manuscrits de la dernière étape sont tous dactylographiés sur papier plein format, clairement identifiés par le titre du recueil et souvent numérotés dans un ordre approchant la séquence définitive. Ce qui les distingue des précédents, c'est qu'ils portent peu de corrections et qu'ils ont tous été faits avec un double au carbone que Grandbois conserve, envoyant l'original à l'éditeur².

Le texte de base

Dans les marges d'une des versions dactylographiées de « Poème (Cependant demain...) », le sixième des *Poèmes épars*, Grandbois donne toutes sortes d'indications pour la disposition du texte. À la fin du poème, il ajoute : « Vous pouvez penser que je fais un tas de chichis pour un poème, et vous avez peut-

2. Les *Îles de la nuit* est la seule exception à cette règle (voir *infra*, p. 80-81).

être raison, mais je suis très consciencieux vis-à-vis de mes poèmes ; du moment qu'ils sont faits je les oublie totalement³. »

Dans une interview accordée à Fernand Seguin à l'émission « le Sel de la semaine⁴ », Grandbois avoue être « nonchalant, paresseux », et il ajoute : « Je ne connais pas mes poèmes [...] Je n'aime pas me relire. » Il laisse à d'autres le soin de corriger les épreuves et de revoir les textes avant la publication⁵.

On peut donc considérer qu'en ce qui concerne la poésie, la dernière volonté de Grandbois s'arrête, la plupart du temps, au manuscrit soigneusement préparé qu'il remet à l'éditeur. En l'absence de cette version définitive pour tous les poèmes, il n'y a donc qu'un choix possible : les éditions originales doivent servir de texte de base.

Sauf pour les *Poèmes* d'Hankéou, dont tous les textes ont été repris dans *les Îles de la nuit*, chacun des recueils a été publié deux fois⁶ du vivant de l'auteur : les éditions originales de 1944, 1948 et 1957 ont toutes été reprises dans l'édition des *Poèmes* par l'Hexagone en 1963.

Cette maison avait publié, en 1957, le recueil *l'Étoile pourpre*. En 1960, il y a un projet de réédition des *Îles de la nuit*⁷ puis, en 1962, Gaston Miron⁸ annonce : « Nous allons consacrer tous nos efforts pour rééditer l'an prochain *Rivages de l'homme* [...] qui est épuisé. » Il précise : « [...] pas les œuvres complètes. Grandbois dit qu'il a encore à écrire ». Puis, six mois plus tard, *l'Événement* de Québec⁹ annonce que les Éditions de

3. Il s'agit d'une version postérieure au texte de base, décrite à la fin des variantes du poème, p. 532-533.

4. « Le sel de la semaine », émission diffusée à Radio-Canada le 17 février 1969.

5. Il y a quelques exceptions à cette règle, notamment la transcription dactylographiée des *Îles de la nuit* pour Radio-Canada, dont il est question plus loin, et les textes « postérieurs » reproduits dans l'Appendice II, p. 420-430.

6. Quelques poèmes de *Rivages de l'homme* et de *l'Étoile pourpre* avaient déjà été publiés en revue avant leur parution en recueil, mais dans une version que Grandbois a modifiée ultérieurement. Les textes qui paraissent après la publication des éditions, en revue, en anthologie, ou autrement, sont reproduits d'après les éditions.

7. « [...] je vous donne l'autorisation de la réédition des *Îles de la nuit* » (lettre d'Alain Grandbois à Jean-Guy Pilon, 30 novembre 1960).

8. Interview dans *le Nouveau journal*, 14 avril 1962, signée « J. P. »

9. *L'Événement*, 10 décembre 1962, p. 2.

l'Hexagone ont reçu une subvention du Conseil des Arts pour la réédition en un seul volume des trois recueils de Grandbois.

Ce volume réunissant pour la première fois toute l'œuvre poétique connue de Grandbois a été fait à partir des éditions originales. L'auteur a donné son autorisation aux éditeurs pour la publication, mais il leur a ensuite laissé carte blanche¹⁰. De ce fait, l'édition des *Poèmes* de 1963 contient quelques erreurs typographiques : des divisions strophiques en trop ou en moins et des ambiguïtés entre les rejets d'auteur et les rejets de longueur. Les erreurs de rejet ont été corrigées dans la réédition de 1979, après la mort de l'auteur.

Dans la poésie de Grandbois, les vers sont libres et les strophes de longueur inégale. Rien n'indique, dans les éditions originales des recueils, si le premier vers d'une page constitue le début d'une nouvelle strophe ou, au contraire, s'il fait partie de la strophe précédente¹¹. Dans l'édition de 1963 comme, d'ailleurs, dans celle de 1979 et dans toutes les parutions en revue, les divisions strophiques ont été placées selon l'interprétation de chaque éditeur : l'édition de 1963 compte une vingtaine d'erreurs de ce type, reprises, pour la plupart, dans la réédition de 1979. De plus, l'édition de 1963 ne fait pas de distinction formelle entre le rejet d'auteur – procédé que Grandbois utilise parmi d'autres en guise de ponctuation – et le rejet de longueur, sauf lorsqu'il y a rejet de longueur à un vers qui est déjà en rejet d'auteur. Ceci a donné lieu à des erreurs dans la réédition de 1979, où la distinction a été rétablie.

Chacun des textes des *Poèmes épars* a également été publié deux fois¹² du vivant de l'auteur : dans diverses revues entre 1956 et 1969, puis sous le titre « Poésie ininterrompue », dans *Présence d'Alain Grandbois* de Jacques Blais, en 1974, « avec l'aimable autorisation de l'auteur¹³ ». Les parutions en revue ne sont pas exemptes d'erreurs : divisions strophiques, rejets d'au-

10. Il semble que la seule intervention de Grandbois ait été une requête « de vouloir bien mettre, en une page préliminaire, "Pour M. R." » (fonds privé).

11. Dans la présente édition, pour éviter toute confusion, une lettrine indique le début d'une nouvelle strophe.

12. Certains ont été publiés plus d'une fois en revue mais le texte est toujours conforme à celui de la première parution.

13. Jacques Blais, *Présence d'Alain Grandbois*, p. 201. Les textes apparaissent aux p. 201-229.

teur, blancs entre les mots d'un vers, tous ces éléments auxquels Grandbois attachait une grande importance donnent lieu aux erreurs les plus fréquentes. L'édition de Jacques Blais est faite à partir des parutions originales et les erreurs sont non seulement reprises, mais augmentées : fins de page interprétées comme des divisions strophiques, quelques coquilles, quelques erreurs sur les titres ou incipit.

Dans le cas des *Poèmes épars*, le texte de base par excellence aurait été la version finale dactylographiée par Grandbois et comportant ses indications de mise en pages pour l'éditeur. Malheureusement, ces versions ont été perdues pour plusieurs poèmes. Le choix s'est donc fixé sur la première parution en revue, corrigée, s'il y a lieu, d'après les manuscrits qui restent.

Les Îles de la nuit

Au début de la guerre, en 1939, Alain Grandbois rentre d'Europe et s'installe à Montréal. Il doit abandonner à Paris plusieurs manuscrits et notes, et une partie de sa bibliothèque. Il publie en 1941 *les Voyages de Marco Polo* (aux Éditions Bernard Valiquette à Montréal), qui remporte le prix David la même année. En 1942, il commence à travailler à la bibliothèque Saint-Sulpice, où il achève de rédiger quatre nouvelles qu'il fera paraître dans la *Revue moderne*. Entre 1941 et 1944, il donne plusieurs conférences et causeries. Pendant ce temps, et peut-être même avant de quitter l'Europe, Grandbois commence à préparer un recueil de poésie provisoirement intitulé « Vent de nuit », ou « Le Vent de la nuit », titre que l'on retrouve abrégé en « V. de N. » sur les manuscrits préliminaires. Le titre *les Îles de la nuit* est plus tardif¹⁴.

Les éditions

Le 14 mai 1944 paraît, aux éditions Lucien Parizeau & Cie, le recueil intitulé *les Îles de la nuit*. Il comprend vingt-huit poè-

14. Sur la page de titre d'une maquette que Grandbois a montée, on trouve *les Îles de la nuit* et la date « 1942 » (voir l'illustration, *infra*, p. 99, et la description du manuscrit I du poème « Ô tourments... », p. 431). Le titre *les Îles de la nuit* est donc attesté dès 1942. Marcel Dugas, que Grandbois a connu à Paris et qui y a vécu jusqu'au début de la guerre, utilise l'expression « les îles de la nuit » en parlant de l'Europe que quittent des milliers de personnes en 1939 : « Fugitifs traqués, n'ayant pu sauver que ce qu'ils ont avec eux. [...] Ils arrivent plutôt des îles de la nuit » (*Pots de fer*, 1941, p. 10-11).

mes, parmi lesquels les sept textes du recueil d'Hankéou. Il sera réédité plusieurs fois : en 1963, il est inclus dans *Poèmes*, publié à l'Hexagone ; Fides produit, en 1972, une édition de poche des *Îles de la nuit* ; en 1979, après le décès de l'auteur, l'Hexagone réédite *Poèmes*. Les poèmes des *Îles de la nuit* ont également été lus sur les ondes de Radio-Canada en 1948.

Les sept textes du recueil d'Hankéou, *Poèmes*, étaient inconnus du public. Grandbois les intègre aux *Îles de la nuit*, légèrement modifiés et dans un ordre différent (voir le tableau ci-dessous). Ces poèmes sont également liés à un groupe d'inédits, identifié « Poèmes P.M.S.¹⁵ ».

Incipit	<i>Poèmes</i>	<i>Îles</i>
Ce feu gris...	1	5
Les mains coupées...	2	7
Que le soir soit parfait...	3	22
C'est à vous tous...	4	6
Ces murs protecteurs...	5	19
Parmi les heures...	6	4
Ô tourments...	7	1

Tableau 1: Rangs des poèmes communs aux *Poèmes* et aux *Îles de la nuit*.

On peut voir l'un des rares exemplaires des *Poèmes*, publié à Hankéou en 1934 et annoté de la main de l'auteur, dans la section des livres rares de la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa. À la Bibliothèque nationale du Québec (204/2/1) se trouve un autre exemplaire, sans signature et sans annotation. Le très beau recueil d'Hankéou est un mince volume de 28,3 × 19,7 cm, dont la couverture cartonnée est recouverte à l'extérieur de soie bleue et, à l'intérieur, de papier de riz rouge. Les pages, en papier de riz blanc, sont pliées en deux et portent, sur la tranche, le nom de l'imprimeur en caractères chinois rouges. Les trente-deux feuillets sont imprimés au recto seulement, encadrés d'un filet rouge, sans pagination. La première page donne le tirage du recueil ; le frontispice représente un fumeur d'opium, de profil, allongé sur une natte ; vient ensuite la page de titre ; la page suivante porte une épigraphe en caractères chinois qui, traduite littéralement, signifie : « L'idée ar-

15. Voir la présentation de ce groupe, *infra*, p. 313-318.

rive, à ce moment-là elle devient poème¹⁶. » La dédicace, sur la cinquième page, est simple et énigmatique : « Pour l'Autre¹⁷ » ; les poèmes commencent à la sixième page.

Le recueil est « doté d'erreurs typographiques émouvantes¹⁸ » dont les plus frappantes se trouvent aux vers 23-26 du poème « Parmi les heures... » et que Grandbois a corrigées au crayon dans son exemplaire personnel : « ... dirigés / Pers le lieu nécessaire / aurce que nos cœurs n'ont pas battu / avry thme exigé ».

Le dossier BNQ contient, outre le recueil, vingt-trois feuillets dactylographiés au carbone, deux feuillets dactylographiés originaux et un feuillet manuscrit au crayon, tous sur papier de marque « Cosmos Bond ». Les quelques différences entre le texte du double au carbone et celui de l'édition d'Hankéou sont sans doute attribuables aux corrections apportées sur les épreuves. Les sept poèmes parus dans le recueil d'Hankéou sont repris dans les *Îles de la nuit* avec des modifications. Seul « Ô tourments... » présente des versions intermédiaires entre 1934 et 1944.

Lorsque, en 1944, Grandbois décide de publier son recueil, il remet son manuscrit à Lucien Parizeau, qui dirige une petite maison d'édition, rue Peel à Montréal. Grandbois dira du recueil que c'est une « publication magnifique¹⁹ » mais Parizeau²⁰ et surtout Alfred Pellán, qui avait offert de l'illustrer, seront déçus. L'imprimeur se trompe de format (le recueil est plus

16. La traduction de Michel Tao, citée par Jacques Blais (p. 76), donne : « Dès l'instant où surgit l'inspiration, le poème est fait. » Certains auteurs attribuent cette pensée à Confucius (Kongzi). Nous remercions Claude Bellavance, du Centre à Montréal d'échanges avec la Chine (CAMEC), pour la traduction des caractères chinois.

17. Les trois autres recueils de poésie de Grandbois sont dédiés à sa cousine Marguerite Rousseau (« Pour M.R. »), qu'il épousera en octobre 1958. D'après certains vers de deux poèmes inédits écrits pour Marguerite Rousseau, la relation qui les unira jusqu'à leur mort aurait commencé en 1936 (voir « Pour Toi (Les vifs chevaux du temps...) », *Poésie II*, p. 61, l. 4, et « Pour Toi pour moi... », *Poésie II*, p. 85, l. 3). La dédicace « Pour l'Autre » reste donc mystérieuse.

18. Alain Pontaut, « Alain Grandbois, du Québec aux rivages de l'homme », *le Devoir*, 30 octobre 1965, p. 18.

19. Voir *supra*, p. 75, note 4.

20. « Entrevue avec Lucien Parizeau », réalisée par M. Saint-Amour et J.-A. Stanton à Ottawa en mai 1986 ; également, « Entrevue avec Lucien Parizeau, éditeur », réalisée par S. Bernier du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Université de Sherbrooke, faite à Ottawa en avril 1984.

petit que ce qu'avaient souhaité Grandbois et Parizeau). Pellan avait créé cinq dessins originaux inspirés de certains passages des *Îles de la nuit*, mais le papier choisi se prête mal à la reproduction des dessins. Enfin, le caractère typographique est trop gros pour le format des pages, de sorte que des mots sont coupés en fin de ligne. De plus, ce qui ne se voit pratiquement jamais en poésie, le texte est justifié à droite.

Malgré ces contretemps, *les Îles de la nuit*, « édition ornée de cinq dessins originaux de Pellan²¹ », paraît en 1944 chez Parizeau. Accueilli favorablement par la plupart des critiques, ce « recueil de poésies qui se place d'emblée au sommet de notre littérature poétique²² » vaudra à son auteur, en 1947, le premier prix David à être décerné pour une œuvre poétique. À ce « chef-d'œuvre²³ », « admirable volume [...] qui appartient à la tradition la plus précieuse de la littérature française contemporaine²⁴ », quelques critiques reprochent un certain hermétisme. On dira que les poèmes des *Îles de la nuit* sont « d'un modernisme poussé à l'extrême, à l'absurde parfois²⁵ ». « Malgré l'étrangeté de [la] forme²⁶ », Grandbois se trouve consacré par la critique comme étant « un grand poète, [qui] possède la magie des mots²⁷ ».

Grandbois avait négligé la révision des épreuves et le recueil comportait quelques erreurs qui ne furent jamais corrigées dans les éditions subséquentes.

Grâce à une série de copies dactylographiés au carbone, dont les originaux ont sans doute servi à l'imprimeur, on peut reconstruire, à quelques variantes près, le texte complet des *Poèmes* d'Hankéou, de *Rivages de l'homme* et de *l'Étoile pourpre*. Tel n'est pas le cas pour *les Îles de la nuit* : aucune trace de copie

21. Les dessins de Pellan apparaissent aux pages 9, 31, 61, 95 et 125 de l'édition de 1944.

22. Egmont, « Littérature. *Les Îles de la nuit* d'Alain Grandbois », *la Revue populaire*, vol. 38, août 1944, p. 60-61.

23. René Chopin, « *Les Îles de la nuit* », *le Devoir*, 22 septembre 1944, p. 8.

24. René Garneau, « Servitude et grandeur littéraires », *le Canada*, 22 octobre 1945, « Supplément littéraire », p. 1.

25. René Chopin, « *Avant le chaos* », *le Devoir*, 21 avril 1945, p. 8.

26. Roger Duhamel, « Courrier des lettres [*Rivages de l'homme*] », *l'Action universitaire*, vol. 15, n° 1, octobre 1948, p. 84-85.

27. Roger Duhamel, « Chroniques [*les Îles de la nuit*] », *l'Action nationale*, vol. 24, n° 2, octobre 1944, p. 136-139.

finale, ni même de manuscrit portant le titre définitif du recueil. En l'absence de cette version définitive, il est difficile de déterminer jusqu'à quel point le texte de l'édition correspond à la volonté de l'auteur.

Cependant, un texte permet de corriger certaines erreurs : le double au carbone du texte des émissions au cours desquelles les poèmes des *Îles de la nuit* ont été lus sur les ondes de Radio-Canada, entrecoupés de brefs commentaires de l'auteur et de pièces musicales²⁸. Grandbois avait visiblement préparé lui-même ces émissions et avait donné, pour les poèmes, le titre et les numéros de page correspondant à l'édition Parizeau. Il avait reçu le double au carbone de la transcription dactylographiée et, contrairement à son habitude, avait relu le texte avec soin. Il y avait apporté des corrections, dont la plupart étaient mineures : fautes de frappe, changement du nom du réalisateur ou de l'annonceur, etc. Mais, et c'est ce qui rend ce document unique, il avait corrigé également quelques erreurs plus fondamentales.

La plupart des corrections portent sur les divisions strophiques : la personne qui a dactylographié les textes pour Radio-Canada d'après l'édition Parizeau, où rien n'indique si le premier vers d'une page constitue le début d'une nouvelle strophe, a interprété certaines fins de page comme des divisions strophiques et d'autres non. Grandbois a corrigé les divisions strophiques qui avaient été mal interprétées. Ses corrections n'affectent que les erreurs dues aux changements de page, ce qui laisse croire que les autres divisions strophiques étaient conformes à sa volonté dans l'édition de 1944.

Lors de la réédition de 1963, les éditeurs de l'Hexagone établirent leur texte à partir de l'édition Parizeau de 1944. Faute d'indications de la part de l'auteur, des erreurs s'y glissèrent, dont certaines ont été corrigées dans la réédition de 1979.

L'édition originale de 1944 est le texte de base de la présente édition, avec quelques modifications qui sont en fait des corrections typographiques. Nous les signalons en commentaire au fil des variantes, de même que les différences entre le

28. La série intitulée « Les Îles de la nuit » a été diffusée par Radio-Canada du 31 octobre au 21 novembre 1948, à raison de trois émissions de quinze minutes par semaine.

texte de base et les éditions subséquentes. Nos corrections ont été effectuées d'après les manuscrits et le texte de Radio-Canada, dont les transcriptions, investies de toute l'autorité voulue, servent de témoins pour rétablir la structure des poèmes des *Îles de la nuit*.

Les manuscrits

Le fonds Grandbois de la Bibliothèque nationale du Québec contient les manuscrits de vingt des vingt-huit poèmes des *Îles de la nuit*, ainsi que deux autres dossiers reliés à ce recueil : une série de neuf poèmes portant l'identification « V. de N. » (204/1/37), et une autre de quatre textes dont la version finale est identifiée « Les Îles de la nuit » (204/1/31). Ces treize poèmes ont fait partie du projet préliminaire du recueil mais ont été éliminés en cours de route par Grandbois.

Ces dossiers sont incomplets et des étapes de rédaction manquent pour plusieurs poèmes. Pour certains, on ne trouve que le premier jet – c'est le cas de « Ah toutes ces rues... » –, pour d'autres, par exemple « Est-ce déjà l'heure... », seule la version au net subsiste, sans état antérieur. Pour d'autres poèmes, il manque au moins une étape intermédiaire, par exemple la version « P.M.S. », hypothétique²⁹, de « Ô tourments... » ; pour le quart des poèmes, il n'y a aucun manuscrit.

Parmi les manuscrits des poèmes des *Îles de la nuit*, il est possible d'effectuer quatre regroupements qui permettent d'en suivre l'évolution. Ces regroupements sont fondés soit sur des indications explicites de l'auteur, soit sur les indices fournis par le support matériel du manuscrit.

Le premier groupe est constitué de textes sur lesquels on trouve le sigle « P.M.S. ». Ces manuscrits, qui datent de la première moitié des années trente, sont parmi les plus anciens des *Îles de la nuit*. En fait, le groupe « Poèmes P.M.S. », qui compte en tout vingt-six poèmes, semble indépendant du recueil des *Îles de la nuit* : six de ces poèmes ont été publiés dans *Poèmes d'Hankéou* et sont donc repris dans les *Îles de la nuit*, les autres resteront inédits.

29. Sur les « Poèmes P.M.S. », voir *infra*, p. 313-318.

Le second groupe est également ancien et comprend quatre manuscrits dactylographiés sur le même papier, avec la même machine à écrire et le même carbone de couleur violette : « Ô tourments... », « Le feu gris... », « Avec ta robe... » et l'inédit « Chanson (Ah, les mains...) ». Le manuscrit d'« Avec ta robe... » est daté « Mai 17-27 », au crayon, de la main de Grandbois. Cette date est généralement interprétée comme signifiant « le 17 mai 1927 ». Or, « Ô tourments... » et « Le feu gris... » ont des versions antérieures à cette dactylographie qui ne remontent pas avant 1932-1933 ; ils ont aussi une version postérieure : celle parue dans *Poèmes*, dont l'achevé d'imprimer date du 25 août 1934. La version intermédiaire au carbone violet ne peut donc que se situer entre ces bornes, et la date devrait probablement se lire « du 17 au 27 mai » de l'année 1933 ou 1934.

Treize poèmes portent, sur au moins une de leurs versions, l'identification « V. de N. », pour « Vent de nuit », ou « L. V. d. l. N. », pour « Le Vent de la nuit » : c'est le troisième groupe. Parmi ces textes, quatre paraîtront dans *les Îles de la nuit* : « Les tunnels planétaires... », « Au-delà ces grandes étoiles... », « Ce feu qui brûle... » et « Ô Fiancée... ». Tous les autres resteront inédits. Quelques-uns de ces textes portent une date, qui varie de janvier à mai 1939³⁰. Quelques manuscrits sont écrits sur du papier portant des en-têtes d'hôtels ou d'autres entreprises canadiennes (Château Frontenac, hôtel Lord Elgin, hôtel Saint-Louis, Canada Steamship Lines, pharmacie J.-E. Dubé), ce qui semble indiquer qu'une partie des « V. de N. » a été composée au Canada, soit lors de l'un des séjours quasi annuels de Grandbois, soit après son retour définitif en 1938 ou 1939.

Le dernier groupe est constitué de poèmes que l'on peut, pour une raison ou pour une autre, associer à la rédaction de *Rivages de l'homme*, mais que Grandbois a choisi d'intégrer aux *Îles de la nuit*. Le manuscrit de « Ah toutes ces rues... » est identifié « P. de l'H. », ainsi que les deux versions les plus anciennes de « L'outrage », poème qui sera intégré au projet des *Îles de la nuit* et finalement abandonné, assez tardivement. Le

30. Dans quelques cas, il s'agit du premier jet d'un poème. Ces faits semblent contredire l'assertion des *Lettres à Lucienne*, selon laquelle tous les poèmes des *Îles de la nuit* « existaient en 1932, non seulement en puissance mais réunis, classés, corrigés » (p. 11). En outre, le titre *les Îles de la nuit* n'est attesté qu'en 1942 et le titre précédent, « Vent de nuit », est celui qui apparaît sur les manuscrits des années trente.

poème « Le rêve s'empare... », quant à lui, est écrit sur du papier à l'en-tête du Waldorf-Astoria, comme plusieurs « P. de l'H. » inédits. De la même façon, un inédit dont l'incipit est « Nous étions dans l'obscur... » est identifié « P. de l'H. » sur la version qui sert de texte de base, mais il a une version antérieure identifiée « V. de N. ». Le projet « Passage de l'homme », publié à compte d'auteur sous le titre *Rivages de l'homme* en 1948, semble avoir commencé à l'été 1939 : des manuscrits « P. de l'H. » qui sont datés, le plus ancien est du 30 juillet 1939. D'après les manuscrits de ce groupe de poèmes, Grandbois a travaillé, pendant un certain temps, aux deux recueils en même temps.

On trouve quatre poèmes inédits portant, sur leur version dactylographiée, le titre « Les Îles de la nuit » en plus de leur titre individuel : « Désert », « Liant encore ses doigts », « Le martyr inutile » et « L'outrage ». Ces quatre poèmes comportent chacun plusieurs versions, les premières au crayon et la dernière dactylographiée mais sans double au carbone. Il est possible que les doubles aient été perdus mais il est plus probable que Grandbois n'ait pas fait de double de son manuscrit des *Îles de la nuit*. Les originaux remis à Parizeau formeraient la seule copie complète et finale du recueil.

Le dossier du poème « Ô Fiancée... » présente une particularité assez étonnante : l'une des versions, bien qu'écrite après la parution du texte de base, doit être considérée comme un état antérieur à celui-ci. Elle se trouve dans l'exemplaire des *Îles de la nuit* dédié à Lucien Parizeau, à l'encre de Chine, sur les pages de garde. C'est une version légèrement différente de celle qui se trouve dans le fonds Grandbois : elle porte le titre « La Fiancée », avec l'indication « V[ersion] or[iginale] » entre parenthèses. La version des pages de garde pourrait être la transcription d'un manuscrit qui ne se trouve pas dans le fonds Grandbois. Mais il pourrait également s'agir d'un texte fabriqué à partir de la version manuscrite qui se trouve dans le fonds – Grandbois a conservé les passages inédits –, et à laquelle il aurait intégré quelques modifications qui la rapprochent du texte publié.

Notre édition reproduit d'abord les poèmes des *Îles de la nuit* dans l'ordre où ils apparaissent dans le recueil, et ensuite les inédits, « V. de N. » et « Îles de la nuit », par ordre alphabétique.

Rivages de l'homme

Entre 1944 et 1948, Alain Grandbois contribue activement à la vie littéraire du Québec : en 1944, après avoir publié *les Îles de la nuit*, il participe à la fondation de l'Académie canadienne-française ; en 1945, le recueil de nouvelles *Avant le chaos* paraît aux Éditions Modernes ; en 1946 et 1947, il collabore aux revues *Poésie 46* et *Liaison* ; en 1948, Fides produit l'édition canadienne de *Né à Québec*.

Pendant ce temps, il continue de préparer un recueil de poésie, intitulé « Passage de l'homme », qu'il a vraisemblablement commencé vers la fin des années trente. Il publie quatre poèmes en revue³¹ : « Corail », « Demain seulement », « La route secrète » et « Libération ».

En 1946, dans un dépliant publicitaire de la maison Parizeau, « Passage de l'homme » est annoncé « à paraître prochainement », mais il faudra attendre encore deux ans avant qu'il ne soit publié. En effet, après avoir publié une cinquantaine³² de titres entre 1943 et 1946, Lucien Parizeau & Cie ferme ses portes, emporté « par la débâcle de l'après-guerre³³ », et Grandbois doit chercher un autre éditeur.

Dans une lettre à Guy Sylvestre, datée du 16 octobre 1946, il écrit : « [...] je suis en pourparlers avec une maison d'édition de Montréal, qui doit, si cela s'arrange naturellement, les [les poèmes du recueil] publier tout au début de la saison prochaine » (fonds privé). Quelle est cette maison d'édition ? Aucun indice ne permet de l'identifier. Grandbois publiera son troisième recueil de poésie à compte d'auteur.

Le titre du recueil subit maints changements. On peut en suivre l'évolution sur les manuscrits de « Corail³⁴ » : « La Première Aurore » est remplacé par « Passage de l'aube », remplacé à son tour par « Passage de l'homme », que l'on retrouve

31. « Corail », *Poésie 46*, n° 1, Seghers, 1946, p. 72-74 ; « Poème », *Liaison*, vol. 1, n° 1, Université de Sherbrooke, 1947, p. 9-11 ; « La route invisible », *l'Action universitaire*, vol. 14, n° 2, janvier 1948, p. 136-138 ; « Libération », *ibid.*, p. 139-141.

32. Jean-Pierre Chalifoux, « L'édition au Québec, 1940-1950 », mémoire présenté à l'Université de Montréal, juin 1973, 105 f.

33. « L'Histoire comme ils l'ont faite », émission du 4 février 1967. Témoignages de Jacques Brault, Alain Grandbois et Gaston Miron.

34. Voir particulièrement les manuscrits IV et V, p. 472.

par la suite sur les manuscrits des autres textes. C'est ce dernier titre que Grandbois adopte jusqu'à ce que Marcel Dugas l'avertisse qu'il a déjà été utilisé. Nous n'avons pas cette lettre de Dugas, mais Grandbois lui répond³⁵ : « [J]e dois vous remercier de m'avoir prévenu du "Passage de l'Homme", [...] Vous me rendez là un très grand service [...] »

Les éditions

Rivages de l'homme paraît le 21 mai 1948. Dans la présentation de la série au cours de laquelle ces poèmes sont lus à Radio-Canada, en 1948, Grandbois dit du recueil qu'il est « la deuxième partie d'une trilogie qui débutait par *les Îles de la nuit* » et devait s'achever avec un recueil intitulé « Délivrance du jour ». Peut-être à cause de l'épigraphe choisie par Grandbois, la critique soulignera l'importance du thème de la mort dans ce recueil :

Ces vers nous apparaissent d'une bouleversante désespérance, tempérée par une résignation, par une acceptation stoïque de l'inévitable, de l'écoulement fatal des jours et des joies. Un seul thème, au fond, circule dans ces phrases pressées, [...] c'est la mort³⁶.

De plus en plus, on reconnaît en Grandbois « l'un des plus grands poètes du Canada français³⁷ », qui donne, « dans *Rivages de l'homme*, une œuvre à la hauteur de son beau talent. C'est dire que les poèmes rassemblés dans ce recueil atteignent à la perfection, créent un perpétuel enchantement³⁸ ». Il recevra, en 1950, le prix Duvernay, non pour *Rivages de l'homme* en particulier, mais pour l'ensemble de son œuvre.

L'édition de 1963 reproduit le texte de 1948. Le problème de la distinction des rejets ne s'y pose pas puisque les vers de *Rivages de l'homme* sont assez courts et que Grandbois n'y utilise pas le rejet d'auteur. Seules les divisions strophiques qui coïn-

35. Lettre de Grandbois à Marcel Dugas, datée de janvier 1946, conservée aux Archives du Collège de l'Assomption.

36. Roger Duhamel, « Courrier des lettres [*Rivages de l'homme*] », *l'Action universitaire*, vol. 15, n° 1, octobre 1948, p. 84-85.

37. J.-P. Beausoleil, « Notices bibliographiques. Alain Grandbois – *Rivages de l'homme* », *Lectures*, 5 mai 1949, p. 554-556.

38. Charles Hamel, « 1948, grande année pour les lettres canadiennes », *le Canada*, 11 décembre 1948, « Supplément littéraire », p. 30.

cident avec une fin de page de l'édition de 1948 donnent lieu à quelques erreurs. La réédition de 1979 est fidèle à celle de 1963.

Le fonds Grandbois contient deux épreuves de la première édition du recueil (BNQ, 204/2/3). L'épreuve en placards porte quelques corrections d'une autre main, sur le titre courant, mais aucune correction de la main de l'auteur, malgré quelques coquilles. L'épreuve montée en pages, quant à elle, ne porte que quelques indications de mise en pages, d'une autre main, et présente un texte conforme à celui de l'édition.

Du 23 novembre au 5 décembre 1948, les poèmes de *Rivages de l'homme* sont lus sur les ondes de Radio-Canada³⁹. Mais, contrairement à ce qui s'était produit pour les transcriptions au carbone des *Îles de la nuit*, les manuscrits des émissions ne semblent pas avoir fait l'objet d'une révision de la part de Grandbois : les erreurs de frappe et les divisions strophiques mal interprétées ne sont pas corrigées.

Nous avons retenu comme texte de base la première édition de *Rivages de l'homme*. Grandbois a soigneusement préparé son recueil, comme en témoignent les manuscrits. Aussi n'y avons-nous apporté aucune correction ou modification. Les divisions strophiques qui coïncident avec une fin de page ont été vérifiées à l'aide des manuscrits, où elles sont clairement indiquées.

Les manuscrits

Rivages de l'homme est le seul recueil pour lequel il existe, dans le fonds Grandbois de la BNQ (204/2/3 à 204/2/5), des séries complètes de manuscrits.

La première série est composée de 68 feuillets de papier de marque « Bell-Fast Bond », dactylographiés avec un double au carbone. Le premier feuillet est une page de titre sur laquelle on trouve « RIVAGES DE L'HOMME par ALAIN GRAND-BOIS » avec le chiffre « 148⁴⁰ », ce dernier au crayon, en marge supérieure gauche, d'une écriture qui ressemble à celle que l'on

39. Cette série suit celle des « Îles de la nuit », selon le même horaire de trois émissions de 15 minutes par semaine (voir *supra*, p. 81, note 28).

40. La signification de ce chiffre reste inconnue : il ne s'agit visiblement pas du nombre de pages puisque la série n'en comporte que 67.

retrouve sur l'épreuve montée en pages. Pour chaque poème, la pagination, dactylographiée, recommence à 1. Chaque poème est aussi numéroté au crayon en marge supérieure gauche du premier feuillet de l'original et du double au carbone ; l'ordre est celui de l'édition de 1948.

Cette version présente, à l'exception des erreurs typographiques, deux variantes : le titre du deuxième poème est « La route », plutôt que « La route secrète », et le dernier vers du poème « L'aube ensevelie » se lit « *Dans le grand silence...* » au lieu de « Pour le grand silence... ». L'épreuve montée en pages a sans doute été tirée après cette étape, puisqu'elle est conforme en tous points au texte du recueil. Il n'y a aucune trace de ces changements dans les documents du fonds.

Les manuscrits de la deuxième série sont dactylographiés sur du papier de marque « Earnscliffe Linen Bond » ; il n'en reste que l'original — sauf pour « Poème (Roulant doucement...) » qui a en plus deux doubles au carbone bleu. Une pagination dactylographiée recommence à 1 pour chaque poème et une pagination au crayon, encadrée, est continue de 1 à 67, les poèmes respectant l'ordre de l'édition de 1948. Des signes au crayon marquent les divisions strophiques. L'épreuve en placards semble avoir été tirée à partir du manuscrit de cette série. Il y a sur les manuscrits quelques corrections au crayon de la main de Grandbois qui n'apparaissent pas sur l'épreuve mais qui ont été intégrées à l'étape suivante (l'épreuve montée en pages) : les corrections, qui sont pour la plupart des corrections d'auteur, ont été faites sur les manuscrits plutôt que sur l'épreuve. Il s'agit d'une vingtaine de cas de substitution d'un mot pour un autre, répartis sur sept poèmes. Les onze autres textes de la deuxième série correspondent à l'édition de 1948.

La troisième série est incomplète mais sa présentation ne laisse aucun doute quant aux intentions de l'auteur. Les dix manuscrits qui restent dans le fonds sont paginés d'une façon continue et portent un numéro d'ordre de parution dans le recueil, comme en témoigne le tableau ci-dessous. Toutes ces versions sont dactylographiées sur papier de marque « Bell-Fast Bond », sauf « L'ombre du songe », qui est sur papier « Berkshire Bond » et dont il ne reste que le double au carbone ; les numéros de poème et la pagination continue sont au crayon de la main de l'auteur.

Rang 3 ^e série	Pagination	Titre dans la 3 ^e série	Rang dans <i>Rivages</i>
4	16-20	La danse invisible	9
6	23-24	Le tribunal	6
7	25-26	La capitale déchirée	4
8	27-32	Corail	17
9	33-34	Lendemain	5
10	35-36	L'ombre du songe	10
11	37-38	Chrysalide	11
12	39-40	Le cerceau	12
13	41-44	La route invisible	2
14	45-48	Naissance	—

Tableau 2: Troisième série de manuscrits de *Rivages de l'homme*.

Aucun des poèmes de cette série n'est resté inédit. Le seul qui ne figurera pas dans *Rivages de l'homme*, « Naissance », est publié sous le titre « Noces⁴¹ » dans *L'Étoile pourpre*.

Deux de ces poèmes, « La route invisible » et « La danse invisible », portent également une autre numérotation et une autre pagination, à l'encre de Chine : numéro 7, paginé XXII-XXV, et numéro 3, paginé IX-XIII, respectivement. Aucun autre manuscrit ne présente ces particularités : s'il y a eu une série paginée d'une façon continue en chiffres romains, les autres textes qui en faisaient partie ont été perdus ou détruits.

La quatrième et dernière série est moins uniforme que les précédentes. Elle représente le tout premier regroupement presque complet que l'on puisse faire des poèmes du recueil : c'est à cette étape que le projet semble prendre forme. Des quatorze textes, un seul, « L'aube à peine mouillée », ne sera pas publié dans le recueil. Trois manuscrits sont identifiés « Passage de l'homme » et quatre portent des corrections au crayon gras bleu ; tous dactylographiés, la plupart sur papier de marque « Berkshire Bond », les autres sur papier de même poids et de dimensions semblables ; sept ont l'original, trois le double au carbone et quatre les deux copies.

En plus des séries, dix-huit manuscrits sont identifiés « P. de l'H. » (BNQ, 204/1/32) : seulement deux d'entre eux trouveront place parmi les poèmes de *Rivages de l'homme* : « Ah

41. Pour la description du manuscrit I de « Noces », voir p. 509.

terre rongeuse » et « Ce sang », qui deviendra l'un des poèmes sources de « Corail⁴² » ; les autres sont demeurés inédits.

Notre édition reproduit d'abord les poèmes de *Rivages de l'homme* dans l'ordre où ils apparaissent dans le recueil, et ensuite les inédits de « Passage de l'Homme », par ordre alphabétique.

L'Étoile pourpre

Boursier de la Société royale du Canada, Grandbois séjourne en Europe en 1955-1956. Dans une lettre au secrétaire du comité des bourses, datée du 22 janvier 1956 (BNQ, 204/9/11), il affirme : « Je viens de terminer une suite de poèmes, formant la matière d'un volume intitulé provisoirement POURPRE [...]. » Il écrit beaucoup durant ce séjour, la nuit surtout : un agenda du premier semestre de 1956 contient, pour le mois de février particulièrement, de nombreuses références à des poèmes écrits pendant ses insomnies. Il ne cite aucun titre, sauf « Poème 49 » qui se trouve sur la version manuscrite du poème publié sous le titre « Douceur⁴³ » dans le *Mercure de France* en mai 1958. Grandbois restera en Europe jusqu'en octobre, puis s'installera à Mont-Rolland à son retour.

Presque dix ans se sont écoulés depuis la publication de *Rivages de l'homme*. Entre 1948 et 1957, Grandbois donne des conférences, écrit des articles, prépare des émissions où sont lues certaines de ses œuvres, rédige la série « Visages du monde » pour Radio-Canada, traduit l'histoire de la brasserie Molson. Il publie huit nouveaux poèmes⁴⁴, dont sept feront partie du recueil *L'Étoile pourpre*.

Deux jeunes poètes, Jean-Guy Pilon et Gaston Miron, qui dirigent les Éditions de l'Hexagone, invitent Grandbois à y

42. Voir Appendice I, p. 403-404 et 559-560.

43. « Douceur » fait partie des *Poèmes épars* (voir p. 296-297 et 526).

44. En 1949 : « L'étoile pourpre », sous le titre « Le poète enchaîné », et « Je savais », dans les *Carnets viatoriens*, ainsi que « Beau désir égaré », sous le titre « Poème », dans *le Devoir* ; en 1951 : « Poème 25 », sous le titre « Le poète enchaîné », dans la *Nouvelle Revue canadienne* ; en 1952 : « Ô douleurs » et « Peupliers » (qui deviendront un seul texte, « Voiles »), dans la *Nouvelle Revue canadienne* ; en 1954 : « Le songe » dans la *Nouvelle Revue canadienne* ; en 1956 : « L'étoile pourpre », « Ton sommeil » et « Ah nous bercés... » (qui ne fera pas partie du recueil), dans les *Cahiers de l'Académie canadienne-française*.

publier un nouveau recueil de poèmes. Jusqu'à la fin de 1955, rien n'indique qu'un recueil intitulé « Pourpre » soit en préparation : le troisième volet du triptyque, commencé avec *les Îles de la nuit* et *Rivages de l'homme*, n'est pas « Délivrance du jour », tel qu'annoncé à la fin des années quarante, ni « Le Poète enchaîné », dont des « extraits » et des « fragments » sont publiés en 1949 et 1951, mais bien *l'Étoile pourpre*, qui paraît aux Éditions de l'Hexagone le 12 décembre 1957.

« La critique fut polie, laudative parfois, aucunement enthousiaste⁴⁵. » On reproche toujours à Grandbois son hermétisme, mais aussi un « sentimentalisme trop facile⁴⁶ », l'abus du procédé énumératif, « le recours systématique aux mêmes mots clés⁴⁷ ». Guy Sylvestre y voit « une diminution assez nette de la qualité des images, de l'orchestration verbale et de la composition des mouvements⁴⁸ ». Certains, par contre, considèrent que *l'Étoile pourpre* est supérieur aux deux autres recueils⁴⁹ et Andrée Maillet écrit que le recueil est « un poème d'amour bien incarné, bien charnel, bien subjectif, avoué, savouré, un poème dense si l'on veut mais assurément point obscur⁵⁰ ».

Les éditions

Le recueil contient, sous des titres différents et avec quelques modifications, deux poèmes de *Rivages de l'homme*. À l'examen, on se rend compte que « Le sourire » et « Le tribunal », publiés dans *l'Étoile pourpre*, ont été faits à partir de versions préliminaires de « L'enfance oubliée » et de « Chrysalide », parus dans *Rivages de l'homme*. Grandbois les a retravaillés comme s'il s'agissait d'inédits, en conservant les titres qu'il leur avait d'abord attribués, et les a inclus dans *l'Étoile pourpre*. On pourrait dire que ce sont des poèmes parallèles, inspirés d'une même source.

45. Léopold LeBlanc, « Poésie et thématique d'Alain Grandbois », p. 184.

46. *Ibid.*

47. Guy Sylvestre, « Livres en français. *Letters in Canada* : 1957 », *University of Toronto Quarterly*, juillet 1958, p. 547-549.

48. *Ibid.*

49. Gilles Marcotte, « Alain Grandbois », *Cité libre*, mai 1958, ainsi que Roger Duhamel, *la Patrie du dimanche*, 13 avril 1958, p. 34.

50. Andrée Maillet, *le Petit journal*, 12 janvier 1958, p. 60.

En novembre 1956⁵¹, Jean-Guy Pilon écrit à Grandbois à Mont-Rolland pour lui demander quelques précisions : « Dans ce premier poème, il y avait deux fois la page 6 et deux fois la page 8 cela, à des endroits différents. J'ai reconstitué le poème comme ceci, j'aimerais savoir si c'est exact. Sinon, voudriez-vous faire les corrections », et plus loin : « Ici le poème 113 est constitué de la première partie du poème 57 et de la deuxième partie du poème 127. Par ailleurs le poème 9 contient le poème 127. Lequel ou lesquels voulez-vous garder ? » Nous n'avons pas la réponse de Grandbois, mais aucun des textes nommés ne se retrouve dans le recueil. Grandbois dira⁵², à propos de la préparation de *L'Étoile pourpre* : « Il y a eu une erreur. Au lieu de reprendre, j'ai écrit d'autres poèmes. » On trouvera dans notre édition le « Poème 113 » – auquel est rattaché le « Poème 57 » – et le « Poème 9 » avec les textes inédits⁵³ reliés à *L'Étoile pourpre*. Le « Poème 127 », par contre, n'a pas été retrouvé, mais une partie de la version manuscrite du « Poème 113 » sert de source à « Aube » (des *Poèmes épars*), qui lui-même a une version antérieure intitulée « Poème 27 » : s'agirait-il du « Poème 127 » dont parle Pilon ? Lors de la même entrevue, Grandbois raconte également qu'il avait fait parvenir des poèmes à l'Hexagone mais qu'ils ont été perdus et que le second lot de poèmes n'était pas identique au premier.

Malgré tout le soin apporté à la préparation du recueil, il s'y est glissé quelques erreurs typographiques. Lors de la réédition de 1963, les éditeurs en ont corrigé quelques-unes, mais certaines se retrouvent encore dans la réédition de 1979. En outre, ces deux rééditions comportent des erreurs de division strophique. Notre édition utilise celle de 1957 comme texte de base mais en la corrigeant d'après les manuscrits.

Les listes

L'Étoile pourpre est le seul recueil pour lequel il subsiste des listes de poèmes dressées par l'auteur. Le fonds Grandbois en contient cinq dont certaines ont vraisemblablement constitué

51. Cette lettre est datée simplement « 8 novembre ». Grandbois a commencé à habiter Mont-Rolland en octobre 1956, ce qui laisse croire que la lettre date de cette année-là. La date du 8 novembre 1957 semble improbable puisque le recueil a paru en décembre 1957 (BNQ, 204/9/10).

52. Entrevue avec Jacques Brault en 1970.

53. Pour un examen plus détaillé de ces cas, voir p. 520 et 517-518.

des plans préliminaires du recueil. On distingue trois de ces listes par la couleur du papier sur lequel elles ont été écrites : la liste bleue sur deux feuillets, la liste rose sur trois feuillets et la liste blanche sur un feuillet. Ceci est d'ailleurs l'ordre probable de la plus récente à la plus ancienne. On trouve aussi une liste de deux feuillets dans le carnet 19 (BNQ, 204/6/26), liste certainement antérieure à la bleue, mais qu'il est difficile de situer chronologiquement par rapport aux deux autres. La cinquième liste, qui contient surtout des titres de poèmes inédits, a un rapport plus lointain avec le recueil.

La liste bleue (reproduite en hors-texte, p. 71) et la liste rose⁵⁴ sont clairement des plans du recueil : elles contiennent de nombreux titres de poèmes dont la plupart seront publiés, un numéro d'ordre est assigné à chaque poème, et le nombre de pages dactylographiées de chaque texte est additionné dans la marge. Ces deux listes sont couvertes de corrections et de renumérotations ; les titres des poèmes changent en cours de composition, de sorte que parfois un poème apparaît sous deux titres différents⁵⁵.

La liste blanche, dont il ne reste qu'un feuillet paginé 3, contient quatorze titres, non numérotés, avec le nombre de pages dactylographiées de chaque texte, mais aucun total de pages n'apparaît sur le feuillet. Huit poèmes sont publiés dans *l'Étoile pourpre*, un neuvième est publié en revue et sera repris dans les *Poèmes épars*, les cinq autres sont inédits⁵⁶.

La liste du carnet est écrite sur deux feuillets consécutifs, mais il pourrait s'agir de deux listes : les poèmes du premier feuillet sont numérotés de I à XII et accompagnés du nombre

54. Presque tous les poèmes de *l'Étoile pourpre* apparaissent sur la liste rose ; sont absents : « Amour », « Le sortilège », « La morte de nos seize ans », « Le soleil neuf », « Le sourire » et « Ce qui reste ». Les inédits qui y sont consignés sont : « Poème 17 » (« Poème 9 »), « Poème 93 » et « Poème 57 » (« Poème 113 »), « L'étoile pourpre » (« Inquiétudes des éternités... »), « Hauts murs », « L'anniversaire » (deux fois), « Poème 102 » (deux fois) et « Un soir ».

55. C'est le cas, entre autres, de « Forêt » et du « Poète enchaîné » qui apparaissent tous deux sur la liste bleue et sur la liste rose (voir Appendice I, p. 406-419).

56. La liste blanche contient, parmi les édités de *l'Étoile pourpre* : « Le sortilège », « Le retour » (« Noces »), « Amour », « L'étoile pourpre » (raturé), « Neige », « Poème 90 » (« Beau désir égaré »), « Je savais » et « Cœur ». « Ah nous bercés... », des *Poèmes épars*, y apparaît sous le titre « Petit poème pour Elle ». Les inédits de la liste blanche sont : « Printemps », « Innocence » (« Inquiétudes des éternités... »), « Conte », « Chemins » et « Cette heure ».

de leurs pages dactylographiées dont le total figure au bas du feuillet ; le second feuillet ne contient que quatre titres, dont deux apparaissent déjà sur le premier feuillet ; ils sont numérotés XIV à XVII et suivis de I, en marge droite, plutôt que d'un nombre de pages. Des quatorze textes⁵⁷ de cette liste, neuf sont publiés dans le recueil, un autre est publié en revue, alors que quatre sont inédits.

La cinquième liste contient douze titres ou incipit, numérotés 1 à 12, suivis du nombre de pages manuscrites de chaque texte. Deux poèmes de cette liste sont publiés : « Belle dans le soleil » est devenu « Le sortilège » dans *l'Étoile pourpre*, et « Gel », sous le titre « Plus loin », fait partie du groupe des *Poèmes épars*. Deux autres titres, qu'on ne retrouve pas parmi les inédits, rappellent des poèmes publiés : « Le prix » est peut-être un titre préliminaire pour « Le prix du don », de *l'Étoile pourpre*, et « Seule » pourrait correspondre à l'incipit d'« Une femme » des *Poèmes épars* ; les autres textes sont inédits.

Les manuscrits

Les manuscrits de plusieurs des poèmes publiés dans le recueil (BNQ, 204/2/6 et 204/2/7) présentent des caractéristiques assez frappantes. On trouve en effet, généralement en marge supérieure gauche du premier feuillet d'une version dactylographiée, un petit signe au crayon (voir l'illustration, p. 219) que l'on appellera « le symbole de *l'Étoile pourpre* » dans la description des manuscrits, la mention « O.K. » également au crayon, un numéro d'ordre, à l'encre bleue, entre tirets ou entre parenthèses, et enfin un autre numéro d'ordre, au crayon cette fois, apparaissant parfois en marge inférieure gauche. Quelques poèmes présentant l'une ou plusieurs de ces caractéristiques sont cependant restés inédits.

Des vingt-quatre poèmes publiés, vingt ont des manuscrits comportant des indications de mise en pages d'une autre

57. Si on la considère comme une seule liste sur deux feuillets, la liste du carnet contient des poèmes de *l'Étoile pourpre* : « Ce qui reste », « L'étoile pourpre », « Je savais », « Ô douleurs » (« Voiles »), « Beau désir égaré », « Le songe », « Poème 25 », « Le prix de ce soir » (« Le prix du don ») et « Ton sommeil » (2 fois) ; « Ah nous bercés... » y apparaît sous le titre « Poème pour Toi ». La liste contient les inédits : « Poème 17 » (« Poème 9 »), « Poème 56 » (« Poème 113 »), « Cette heure » (deux fois) et « Hauts murs ».

main⁵⁸, ce qui indique qu'il s'agit d'une version assez définitive ; parmi ces vingt textes, quatre seulement seront publiés tels quels. Cinq manuscrits portent une ou des corrections à l'encre verte d'une autre main. Ces corrections sont généralement d'ordre typographique, mais certaines affectent le texte et on peut supposer qu'elles ont été faites à la demande de l'auteur.

Dans le fonds Grandbois, le dossier rassemblant les inédits de *l'Étoile pourpre* (BNQ, 204/1/30) ne comprend que les textes dont les manuscrits sont clairement identifiés « Pourpre » ou « Étoile pourpre ». Dans notre édition, les textes dont le titre apparaît sur l'un des plans⁵⁹ du recueil ont été joints à ce groupe.

Plusieurs inédits comportent plus d'une version et, parmi ceux-ci, les deux seuls qui portent explicitement l'identification « Pourpre » ou « Étoile pourpre » ont un lien particulier avec des poèmes édités : la troisième page de « Les astres tournaient... » a servi de source au poème « Le soleil neuf⁶⁰ », tandis qu'une partie non retenue d'« Inquiétudes des éternités... » est à l'origine de deux strophes du poème « L'étoile pourpre⁶¹ ».

En examinant les manuscrits, on se rend compte que le recueil *l'Étoile pourpre* a des liens avec d'autres recueils ou groupes de poèmes de Grandbois. On a vu que deux poèmes de *Rivages de l'homme* sont repris dans *l'Étoile pourpre* et que « Noces » avait fait partie, sous le titre « Naissance », du projet « Passage de l'homme ». Une des versions de « Petit poème pour demain » porte la mention « Délivrance du Jour ». Les poèmes « L'étoile pourpre » et « Poème 25 » ont tous deux été publiés en revue sous le titre « Le poète enchaîné » avant la parution du recueil. Deux textes inédits ainsi qu'une version de « Poème (Cependant demain...) » portent l'identification « La Part du feu », qui est le titre de l'un des poèmes du recueil. Certains poèmes qui ont fait partie, à un moment ou à un autre,

58. L'écriture semble être celle de Jean-Guy Pilon. D'ailleurs, sur le double au carbone de plusieurs manuscrits, on peut lire, au crayon et d'une autre main : « chez Pilon » (*sic*).

59. Sont considérés comme plans la liste bleue et la liste rose ; les autres listes ne semblent être que des ébauches.

60. Voir les variantes de ces poèmes, p. 513-514 et p. 507, respectivement.

61. Voir les variantes de ces poèmes, p. 516 et p. 481-482, respectivement.

de *l'Étoile pourpre* mais qui ont été écartés du projet ne sont pas restés inédits : « Ah nous bercés... » et « Aube », dont une partie de la version manuscrite sert de source au « Poème 113 », ont été publiés dans des revues, en tout ou en partie, et se retrouvent dans les *Poèmes épars*.

Le recueil *l'Étoile pourpre* a posé de nombreux problèmes à Grandbois, comme en témoignent les listes couvertes de corrections, les changements de titre en cours de composition, l'enchevêtrement des textes eux-mêmes, les nombreux liens avec d'autres recueils ou groupes de poèmes. Nous reproduisons à l'Appendice I (p. 403-419) « Le poète enchaîné » – qui a servi de source pour une partie du poème « L'étoile pourpre » –, avec ses versions propres et les variantes qui s'y rapportent, accompagné d'un poème parallèle, « Forêt ».

Les versions postérieures

Onze poèmes ont une version dactylographiée qui comporte peu ou pas de variantes par rapport au texte de base. L'original ou le double au carbone de cette version à peu près définitive porte des corrections de la main de Grandbois qui ne sont pas intégrées au texte de base. On trouvera à l'Appendice II (p. 420-430) sept poèmes qui semblent être des versions postérieures de textes publiés : « L'enfance retrouvée » (« L'enfance oubliée », p. 232), « Neige » (p. 235), « Beau désir égaré » (p. 236), « Petit poème pour demain » (p. 241), « Amour » (p. 251), « La morte de nos seize ans » (p. 255) et « Le retour » (« Noces », p. 260). Quatre autres poèmes ont été retouchés de la même façon ; les modifications, peu nombreuses, sont données à la fin des variantes des poèmes : « Les jours verts » (p. 494), « La part du feu » (p. 496), « Poème (Cependant demain...) » (p. 532-533) et « Les mains tendues » (p. 538). Il est impossible de déterminer la date de ces nouvelles versions.

Poèmes épars

Les *Poèmes épars* ne forment pas, à proprement parler, un recueil. Les quatorze textes réunis sous ce titre ont d'abord été publiés dans diverses revues entre 1956 et 1969.

Après la publication de *l'Étoile pourpre* en 1957, Grandbois travaille toujours à « Délivrance du jour » et probablement

aussi à la « Suite canadienne », qui ne seront cependant jamais complétés. Après la parution des *Poèmes* à l'Hexagone, en 1963, « l'œuvre de Grandbois – et en particulier l'œuvre poétique – entre dans une phase de consécration qui est en partie liée à la reconnaissance grandissante de la maison d'édition et du groupe de l'Hexagone⁶² ».

Les éditions

Treize de ces poèmes sont réunis pour la première fois en 1971 par Léopold LeBlanc dans sa thèse de doctorat, « Poésie et thématique d'Alain Grandbois⁶³ ». Il omet « Temps fini... », bien que celui-ci ait été publié en 1969. En 1974, Jacques Blais publie les quatorze textes dans *Présence d'Alain Grandbois*, sous le titre « Poésie ininterrompue ». Lors de la réédition de *Poèmes* en 1979, on y joint les quatorze poèmes, sous le titre *Poèmes épars*.

Dans les poèmes publiés dans les revues, il s'est glissé quelques erreurs : les blancs, qui semblent servir de ponctuation à l'intérieur du vers, ont souvent été ignorés et certains changements de pages dans les manuscrits ont été interprétés comme des divisions strophiques. L'ouvrage de Jacques Blais reproduit le texte des revues. Certaines divisions strophiques y sont donc mal interprétées, on trouve quelques coquilles et, dans le dernier poème, le vers « Temps fini » a été interprété comme un titre plutôt que comme le premier vers⁶⁴. Jacques Blais a également remplacé tous les titres « Poème » par l'incipit. L'édition des *Poèmes* de 1979 reproduit le texte de Jacques Blais.

Pour notre édition, nous retenons comme texte de base celui de la première parution en revue. Nous rétablissons la disposition originale des poèmes et nous restituons les titres, les blancs et les divisions strophiques d'après les manuscrits.

62. Richard Giguère, « La réception critique de *l'Étoile pourpre* et de *Poèmes* ou les lieux communs de la critique de Grandbois, 1954-1964 », colloque « Grandbois vivant », Université de Toronto, mars 1985.

63. Thèse de doctorat présentée à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Caen, juin 1971 (non publiée).

64. Voir les variantes de ce poème, p. 538.

Les manuscrits

Pour neuf des quatorze poèmes (BNQ, 204/2/11), il y a une version dactylographiée qui est vraisemblablement le double au carbone de l'original envoyé chez l'éditeur. Dans le cas des cinq autres textes, cette version est absente.

Quelques poèmes semblent avoir fait partie de projets de recueil. Par exemple, « Ah nous bercés... », sous des titres préliminaires, apparaît sur deux des listes de poèmes de *l'Étoile pourpre*. L'appartenance d'autres poèmes est moins claire : « Plus loin », sous le titre « Gel », apparaît sur la liste d'inédits ; sur une version manuscrite de « Poème (Cependant demain...) », on trouve l'indication « La Part du feu » qui apparaît également sur les manuscrits de deux poèmes inédits et qui est le titre de l'un des poèmes de *l'Étoile pourpre*. La liste d'inédits contient-elle des titres qui devaient former un recueil ? « La Part du feu » a-t-il été un projet de recueil ? « Douceur », que Grandbois a écrit dans la nuit du 4 au 5 février 1956⁶⁵ alors qu'il préparait « Pourpre », est-il destiné à *l'Étoile pourpre* ou au groupe de poèmes « quelque peu ésotérique⁶⁶ » ? Grandbois, pour quelque raison, avait éliminé ces poèmes des recueils, mais il les avait jugés assez réussis pour les publier.

Ce « recueil » est, en fait, un simple groupe de poèmes et, dans notre édition, comme dans la thèse de Léopold LeBlanc et dans l'ouvrage de Jacques Blais, les textes sont présentés par ordre chronologique de leur parution.

65. Voir l'agenda du premier semestre de 1956 (BNQ, 204/6/65), ainsi que la lettre de Grandbois au secrétaire du comité des bourses de la Société royale du Canada, datée du 22 janvier 1956 (BNQ, 204/9/11).

66. Lettre du 22 janvier 1956, *ibid.*

ALAIN GRANDBIS

LES

ILES

DE LA

XVII

LES EDITIONS MODERNES

1942

Page laissée blanche

Les Îles de la nuit

Page laissée blanche

Ô TOURMENTS...

- Ô tourments plus forts de n'être qu'une seule
apparence
Angoisse des fuyantes créations
Prière du désert humilié 5
Les tempêtes battent en vain vos nuques bleues
Vous possédez l'éternelle dureté des rocs
Et les adorables épées du silence ont en vain défié vos
feux noirs
- Tourments sourdes sentinelles 10
Ô vous soutes gorgées de désirs d'étoiles
Vos bras d'hier pleins des bras d'aujourd'hui
Ont fait en vain les gestes nécessaires
Vos bras parmi ces éventails de cristal
Vos yeux couchés sur la terre 15
Et vos doigts tièdes sur nos poitrines aveugles
N'ont créé pour notre solitude qu'une solitude d'acier
- Je sais je sais ne le répétez pas
Vous avez perdu ce dur front de clarté
Vous avez oublié ces frais cheveux du matin 20
Et parce que chaque jour ne chante plus son passage
Vous avez cru l'heure immobile et la détresse éteinte
Vous avez pensé qu'une route neuve vous attendait
- Ô vous pourquoi creuser cette fosse mortelle
Pourquoi pleurer sous les épaules des astres 25
Pourquoi crier votre nuit déchaînée
Pourquoi vos mains de faible assassin
Bientôt l'ombre nous rejoindra sous ses paupières faciles
Et nous serons comme des tombes sous la grâce des
jardins 30

Non non je sais votre aventure
Je sais cet élan retrouvant le ciel du mâ
Je sais ce corps dépouillé et ces larmes de songe
Je sais l'argile du marbre et la poussière du bronze
35 Je sais vos sourires de miroirs
Ces genoux usés que ronge la ténèbre
Et ce frisson des reins inaccessible

Pourquoi le mur de pierre dites-moi
Pourquoi ce bloc scellé d'amitié
40 Pourquoi ce baiser de lèvres rouges
Pourquoi ce fiel et ce poison
Les minutes du temps me marquent plus que vos
trahisons

Ô navires de haut bord avec ce sillage de craie
45 Vos voiles déployées votre haine se gonfle
Pourquoi creuser ces houles comme une tranchée de
sang
Pourquoi ces hommes penchés sur la mer comme aux
fontaines de soif
50 Si les morts de la veille refusent de ressusciter

LES TUNNELS PLANÉTAIRES...

Les tunnels planétaires jouaient le jeu quotidien
Le sang se mêlait à des couleurs jamais perçues
Une fois seulement ce grondement extraordinaire
 prenait des intimités de seuil de maison 5
Et c'était le son d'un amour provincial sur les plages de
 l'aube

Cependant je retournais aux voûtes solennelles
Je retournais à des portes géantes soutenues par le feu
Des écumes ténébreuses refoulaient un fleuve démesuré 10
 vers des espaces grouillant de mondes descellés
Et ces hautes colonnes de joie
Souvenirs Ô SOUVENIR
S'écroulaient soudain comme un plomb fondu
Ô chères captivités Liens bénis de la folie 15

Les heures forgeant le temps cachaient leurs lois
 impénétrables
Des grâces de songe sculptaient nos prunelles
Alors nous vivions tous deux aux remparts des villes
 endormies 20
Parmi ces étoiles debout dans le brouillard

Et dans le silence à la racine des vents suspendu
Tes paumes ouvertes recréaient les destins abolis

AU DELÀ CES GRANDES ÉTOILES...

Au delà ces grandes étoiles ouvertes
Des chants comme pour une époque inconnue
Au delà et je vois l'extraordinaire caravane de mes
5 songes

Le fruit blesse ma dent

Ta forme monte comme la blessure du sang
Tes bras étendus font le silence
Ton blanc visage fixe le temps

10 Au delà les désespoirs
Dévastant le centre des tempêtes
Au delà l'Obscur fuyant comme mille fleuves
Arrache la dernière sagesse

15 Ta lèvre enchaîne la ceinture de l'aurore
Tu reposes et je suis envahi par le vide
Les fantômes mêmes me sont ravis

Ton ombre me ravage comme les silences planétaires
Mon songe incendie les frontières

20 Tu es droite comme tes doigts
Comme le jet de ta rigueur
Comme la solitude de ton rivage

Je refuse chaque trésor
Je repousse les seules conditions sages
Le flux de la mer me noie
25 Je repousse les plus vieux secrets
Je repousse les dieux choisis
Et cette grande éternité coupée
Par les réverbères de nos larmes
Je la tue des dernières heures de ma journée

Je suis le veuf de la nuit 30

Mais où mon deuil

Mais où mon seuil

Je suis le veuf d'une invisible terre

La nuit m'a enseigné la cloison de ton visage

Et je voyais dans ses couloirs choisis 35

Ton œil comme un feuillage

Toutes les colombes comme ta bouche

Au delà ma main

Ô mon pressentiment

Au delà mon talisman 40

Et je voyais tous les frissons dans ton amour

Et je voyais tous les poisons dans ton amour

Et je voyais tous mes diamants dans tes poisons

Mais nos échelles de joie

Ont-elles jamais été tissées 45

Mais au delà les captifs seront-ils délivrés

Les ténébreux préparatifs

Annoncent-ils la voie

Des royaumes imprévus

Ô morte la douceur 50

Tu étais toutes les Arches

PARMI LES HEURES...

Parmi les heures mortes et les heures présentes
Parmi le jour accompli pareil à demain
Parmi les racines naissantes des lendemains
5 Parmi les racines défuntes plongeant aux mêmes sèves
fortes que le pain chaud

Parmi ce jour dans le soleil comme une chevelure d'or
Ou dans la pluie comme un voile de veuve
ou vu d'un désert
10 ou vu entre les murs d'une rue d'hommes
ou vu seul peut-être le front aux mains dans
un endroit anonyme

Parmi les détresses neuves et les plus vieilles joies
la foule ou la solitude au choix c'est
15 indifférent
Parmi le désir aux dents de loup
Parmi le blême assouvissement dans l'éparpillement des
membres mous

Parmi toutes les choses possibles de l'instant qui ne
20 seront jamais
Parce que nos yeux ne se sont tournés ni à droite ni à
gauche
Parce que nos mains sont demeurées immobiles
Parce que nos pas ne nous ont pas dirigés vers les lieux
25 nécessaires
Parce que nos cœurs n'ont pas battu avec le rythme
exigé

Parmi ce seul geste issu d'un passé mort
Nous guidant vers les routes ne conduisant nulle part
30 Parmi les mille doigts de l'habitude tissant en vain les
liens invisibles

Parmi les femmes avec des ongles tristes
Et celles avec un sourire rouge
Et les unes portant leur cœur comme une bannière
Et les autres lissant leur ventre bombé 35
Et chacune conservant une larme pour chaque détour
du chemin

Parmi les hommes joyeux et tièdes
ceux des nuits obscures et confidentielles
Et ceux que hantent des cathédrales 40
Et ces dormeurs avec un espoir gisant aux carènes des
vaisseaux engloutis

Parmi ceux portant le meurtre comme une étoile
Et ceux du Chiffre pareils à une horde de rats voraces
Parmi ces muets avec une langue de feu 45
Et parmi ces aveugles chacun dans sa nuit creusant son
labyrinthe inconnu
Et parmi ces sourds chacun dans son feuillage écoutant
sa propre musique
Et parmi ces fous qu'une funèbre beauté ronge 50
Et parmi ces sages buvant et mangeant et aimant avec
aux épaules les signes identiques

Parmi les hommes tous conservant un geste secret pour
chaque détour du chemin
Parmi tous et toutes 55

Dans cette heure implacablement présente
Dans ce jour actuel pareil à demain
Nous tous les hommes seuls ou entourés
Nous tous amis ou ennemis
Nous tous avec la faim ou la soif ou gorgés de trésors 60
ridicules
Nous tous avec des cœurs nus comme des chambres
vides
Dans un même élan fraternel

65 Parmi ce jour coulant entre les colonnes des nuits
 comme un fleuve clair¹
 Nous lèverons nos bras au-dessus de nos têtes
 Nous gonflerons nos poitrines avec des cris durs
70 Et nous tournerons nos bras et nos cris et nos poitrines
 vers les points cardinaux

 Parmi tous et toutes ou seul avec soi-même
 Nous lèverons nos bras dans des appels durs comme les
 astres
 Cherchant en vain au bout de nos doigts crispés
75 Ce mortel instant d'une fuyante éternité

1. Voir le premier vers du poème inédit « Les jours qui coulent... » : « Les jours qui coulent entre les colonnes des nuits comme un fleuve clair » (BNQ, 204/1/11).

LE FEU GRIS...

- Le feu gris rongant les cavernes du cœur avec des cris
montant aux étages supérieurs
Avec des cris montant jusqu'aux toits du monde
Avec ce cri lourd des astres ébranlant le silence sidéral 5
Ce feu pareil à la pointe d'une rouge épée
Pourquoi l'avais-tu allumé quand tu savais que ton
souffle même en serait effrayé
- Je ne demandais pourtant qu'un peu de jour et de
quiétude 10
Je ne demandais qu'un œil et qu'un reflet d'épaule
Je ne demandais que ma part d'homme assoiffé de
lambeaux
Je ne demandais qu'une part raisonnable de désespoir
Je ne demandais que l'humiliation de mes deux genoux 15
- N'étions-nous pas partis lestés d'étoiles étincelantes
Nos sourires dans nos gorges comme des anneaux de
fiançailles
Nos doigts comme des oiseaux tremblants
Nos yeux vissés plus loin que les éternités 20
Nos corps mêlés comme si l'enfant déjà jouait dans nos
chairs
N'étions-nous pas partis comme ces voiles pour des mers
indéfinies
- Pourtant tu savais que le feu porterait l'immense 25
incendie des volcans
Tu savais la torche implacable des buissons allumés
Tu savais la nuit vide et l'aurore sans douceur
Tu savais l'homme nu parmi son désert
Tu savais sa souffrance comme un prochain cadavre 30

Et ma souffrance vivait des serpents de ton prochain
oubli

Guettant l'heure du couteau de ton absence

Guettant l'ombre où se perdrait ton ombre

35 Guettant le premier mot sur ton visage de morte

Guettant le nœud profond des cyclones inévitables

Guettant le Signe et le Nombre choisis

Guettant les pitoyables sourires de la première trahison

Ah que soient noyées les clefs des portes d'or

40 Que soient maudites ces paumes tièdes sur un front
perdu

Qu'une nuit sans fin déroule sur moi ses voiles de plomb

Ah qu'une fleur insensée pousse sur ce charnier

Je ne veux plus qu'enfoncer ma nuque et mes doigts
45 dans ce délire

Où veille le froid brûlant de la dernière solitude

C'EST À VOUS TOUS...

C'est à vous tous que je fais appel
Ô beaux Visages de mon passé
C'est à vous tous et à chacun de vous
Je sais que vous entendrez ma voix de pierre sourde 5
Je sais que ma voix ébranlera les voiles de plomb
Je sais que vous surgirez de l'ombre aux destins
engloutis
Je sais que vous secouerez les cendres de vos chevelures 10
mortes
Je sais que vos ardentes prunelles viendront incendier
mes ultimes nuits

Je fais appel à vous tous du fond de mon exil
Je ne vous avais trahis que pour une nouvelle blessure
Je ne vous avais trahis qu'une fois 15
Je ne vous avais trahis que pour une cicatrice ancienne
Mais plus que vous j'ai saigné de mes abandons
Et cette dure faim d'un plus mortel plongeon
Je l'ai nourrie des mille mains de mon épouvante

Ô mes beaux Visages avec un sourire triste 20
Ô vous tous ensevelis derrière les murs des chambres
vides
Vous tous qui pleuriez les larmes de ferveur
Vous avec cette musique d'ombre émerveillée
Vous séparés du jour comme l'étoile 25
Ô Vous tous sur ce chemin perdu de mon passé
Je fais appel à vous de toutes mes blessures ouvertes
Et même si vous ne répondiez pas
Tout votre silence se dresserait soudain comme un 30
grand cri emplissant ma nuit

LES MAINS COUPÉES...

Les mains coupées du désespoir
Sur le mur comme des fleurs sombres
Où donc ton front d'étoile et d'ombre
5 Mes yeux s'ouvrent-ils pour le voir

Où les quatre tours du Silence
Où ce dur couteau dans tes mains
Tes doigts pour ce soir ou demain
En crieront-ils la pénitence

10 Quel deuil sur mes rêves venu
Pourquoi ce répit favorable
Pourquoi ce tourment vulnérable
Si ce fer doit me laisser nu

15 Ô vous mon souci d'épouvante
Ô mes étoiles de clarté
Et vous tous flots noirs du Léthé
Et Toi ma ténébreuse attente

20 Ô Belle qu'adoucit le soir
Sauras-tu nourrir mes désastres
Chercheras-tu parmi mes astres
L'ombre chère à mon soleil noir

PRIS ET PROTÉGÉ...

Pris et protégé et condamné par la mer
Je flotte au creux des houles
Les colonnes du ciel pressent mes épaules
Mes yeux fermés refusent l'archange bleu 5
Les poids des profondeurs frissonnent sous moi
Je suis seul et nu¹
Je suis seul et sel
Je flotte à la dérive sur la mer
J'entends l'aspiration géante des dieux noyés 10
J'écoute les derniers silences
Au delà des horizons morts

1. L'expression « seul et nu » revient dans deux poèmes inédits : « Tout cela n'était pas... » (voir *infra*, p. 401, l. 188) et « Les grands astres... » (voir *Poésie II*, p. 270, l. 31).

LES JOURS...

Les jours avec une grande douceur
Glissant dans l'air et sur l'eau
Nouant les chaînes d'oubli
5 Tissent la tunique de l'absence

Les chansons qu'ils chantaient
Retrouvant l'enfance
Et les matins perdus
Se sont évanouies
10 Dans les régions foudroyées
Des premiers silences

Ah jours d'ange sournois
Dans quelle musique fatale
Avec votre patience de meurtrier
15 Versez-vous l'invisible poison
Au cœur le plus fidèle
Qui se réveille assassiné
Devant un trésor recommencé

LES LOIS ÉTERNELLES...

Les lois éternelles
Galopaient comme des chevaux fous
Les nuits tombaient l'une sur l'autre
Nous avions les yeux brûlés 5

Ô creux d'épaules mortel

Déjà la houle de la mer nous envahissait
Déjà les étoiles véhémentes criaient leur adieu

Ô nos mains liées pour un parcours indéfini
Sur le doux rivage de ton visage 10

LES MILLE ABEILLES...

Les mille abeilles de ta paupière
Cette chevelure jusqu'à ton doigt bagué
Ce qui hier existait
Ce qui nous est aujourd'hui accordé 5

Tout nous dépasse et nous vole
Ah rayons muets du moment
Clefs de ta geôle
Pur front de ton tourment

Rien n'est plus parfait que ton songe 10
Tu t'abîmes en toi et tu crées
Le paysage ultime de ta beauté

Tout le reste est mensonge

EST-CE DÉJÀ L'HEURE...

Est-ce déjà l'heure
Ma tendre peur
Est-ce l'heure l'heure
De demain

5

La terre et la mer
Glissent dans le temps
Les bielles du ciel
Roulent doucement
Baignées d'oubli

10

Où cette blancheur de temps
Où la maison perdue
Où sur un sol
Ne se déroband pas
Les pas d'aujourd'hui

15

La conspiration du matin
Tisse dans le silence
La voie sans fin

Doigts indéfinissables
Ô souffle vertical
Ô creux d'espace

20

Mais où l'heure ma tendre peur
Où la douce neige
De ta fraîcheur de sœur

25

Les musiques de l'enfance
Se sont-elles jamais tues
De l'autre côté du monde
Avec là-bas ton ombre qui s'efface

EMPLOYANT TOUTES SES FORCES...

- Employant toutes ses forces
À repousser les chants du monde
Sans cesse l'inaccessible
Chaque jour recule 5
Dans un piège noyé d'ombre
L'éternel instant
- Ô cœurs bouleversés de cris
Depuis si longtemps arrachés
Ô fantômes des prairies mortes 10
Les souvenirs entre nos doigts
Trouveront-ils les fleuves
Remontant vers les sources droites
- Voici la blessure d'autrefois
Dans le mensonge d'aujourd'hui 15
Voici l'angoisse de nos veines
Voici l'archipel du désir
Convoitant les fenêtres fraîches
Des aubes d'immensité
- Pour combien de temps encore 20
Ces nuits sans réverbères
Ces étoiles épuisées
D'un espace égorgé
Par le vertige de l'homme
Dont le songe dévore le ciel 25

LES GLAÏEULS...

Les glaïeuls blessaient le bleu
Le souvenir des jardins cernait les remords
Et des hommes penchaient leurs épaules

5 Il y avait quelque part sur une île
Des pas d'ombre et de paons

Avec un léger bruit elle venait
Elle venait dans un silence d'absence

10 C'était l'heure des mondes inanimés
Les astres tous se taisaient

Le soleil était fermé

AVEC TA ROBE...

Avec ta robe sur le rocher comme une aile blanche
Des gouttes au creux de ta main comme une blessure
fraîche
Et toi riant la tête renversée comme un enfant seul 5

Avec tes pieds faibles et nus sur la dure force du rocher
Et tes bras qui t'entourent d'éclairs nonchalants
Et ton genou rond comme l'île de mon enfance

Avec tes jeunes seins qu'un chant muet soulève pour
une vaine allégresse 10
Et les courbes de ton corps plongeant toutes vers ton
frêle secret
Et ce pur mystère que ton sang guette pour des nuits
futures

Ô toi pareille à un rêve déjà perdu 15
Ô toi pareille à une fiancée déjà morte
Ô toi mortel instant de l'éternel fleuve

Laisse-moi seulement fermer mes yeux
Laisse-moi seulement poser les paumes de mes mains
sur mes paupières 20
Laisse-moi ne plus te voir

Pour ne pas voir dans l'épaisseur des ombres
Lentement s'entr'ouvrir et tourner
Les lourdes portes de l'oubli

CE QUI ME VIENT...

Ce qui me vient de toi
malgré l'orgueil enflammé de mon mal
malgré le silence et la voix
5 malgré ton sourire comme un départ de
barques blanches
malgré ces neiges découragées
malgré ce bonheur poursuivant nos visages
détournés

10 La nuit me l'enlèvera
comme le vent chasse les sables des déserts

Et devant les signes de l'étoile
Cherchant dans l'obscurité de mes bras
L'inavouable étincelle d'un orage excessif
15 Je demeurerai muet et paralysé

Ah vainement pourront paraître l'aube de la mer
Et ces arcs pourpres au front des montagnes
Et ce sourire des grandes plaines vertes
Et ces longues houles consolatrices berçant des
20 consolations d'ange

Je ne verrai plus que des printemps abandonnés
Et la fuite de mes âges dans la nudité de ta chevelure

CE CIEL VERT D'ÉTOILES...

- Ce ciel vert d'étoiles
Cette nuit refoulant l'épaisseur de l'ombre
Jusqu'aux larmes de l'aube
Déjà la silhouette des hommes 5
Avec aux épaules les péchés de la nuit
Glace le brouillard
- L'usure recommence le monde
- Nous recommence mon cher amour
Refaisant l'orgueil de nos fronts 10
Refaisant le jet vertical de nos corps
Cherchant la voie du futur mensonge
Dans l'innocence de la joie
- Dans la ferveur des sanctuaires
Que nos mains jointes ont créés 15
Avec cet espoir têtue
Des plantes enracinées
Voulant rejoindre le ciel
- La faiblesse démasquée
De nos pieds nus sur le sable 20
Nous cerne jusqu'aux aisselles
Ces baisers creusant nos chairs
N'ont pu assouvir la soif
De nos bouches insensées
- Ô Bonheur enseveli 25
Inaccessible Absolu
Vertiges d'assomption
- Et pourtant pourtant je vous ai connus
Quand je tremblais d'allégresse
Dans l'éclair insoupçonnable de la nuit ravagée 30

LE RÊVE S'EMPARE...

Le rêve s'empare de son doux visage de morte
Un miraculeux brouillard l'élève et la transporte
Au delà des régions dévorées par le temps

5 Cet invisible et tendre feu plus vivant que le sang
Elle le nourrit de sa paix la plus profonde
Ses doigts ont écarté l'épouvante du monde
Et baignée de songes ainsi que l'Archange sacré
Elle sourit enfin d'un sourire délivré

10 Ah si le grand rivage absorbe ses petites mains
 charnelles
Ah si le flux de la mer balaie ses larmes mortelles
Ah si l'éclair aveugle jusqu'au sable de la nuit
Ses blessures nous échappent comme un cristal attendri

15 Car elle est le cœur et la vie et la porte
Du secret retrouvé dans son refuge de morte

CES MURS PROTECTEURS...

Ces murs protecteurs
et ce plafond fraternel
et ces trous d'ombre et cette grande ombre
et ce plancher de fer 5

Et moi sous mes seuls cheveux

Quand par la fenêtre déjà cette aube hypocrite et
généreuse
quand dans le ciel cette mortelle incohérence et cet
espoir sacré 10
et cette éblouissante création

Et moi moi mes morts dans mon dos et leurs doigts
lourds
et ce nombre fatal
et leur bruit dans mon silence 15
et leur effrayant silence dans mon désert

Et moi cherchant la clarté comme un homme de faim
moi cherchant parmi la chevelure des larmes mon
propre jour
moi criant mes cris glacés dans ce vide inhumain 20
et moi ne trouvant dans mes cris que la nuit décédée

Et ce grand rire de pierre inattaquable

NOS SONGES JADIS...

Nos songes jadis en débâcle devant cette porte de fer
fermée

Ô Mort

Ô Danse de fleur glacée

Ô Belle dormant de cette paupière

guettant chaque parcelle de nos mains
guettant la ville inconnue de nos tempes
guettant les pas confus de nos profils d'ombre
guettant le dernier geste de supplication

Ô Mort musique monacale de signes condamnés

Nos songes enfin ne nous auront pas menti

Les chaînes d'antan ont porté plus haut le vol de
l'archange déchiré

Ô Mort pour nous jusqu'à ton ombre même est morte
en chemin

Nous t'avons tuée avec la pourpre même de notre cœur

Ah tu ne nous atteindras jamais plus

Mais toi ô toi viens hâtons-nous

Courons volons

Replie en pointe de flèche tes longs cheveux d'étincelles

Ah jetons du lest fuyons

Tes doigts pour la caresse qu'ils ensanglantent mon flanc
nu

Arrachons de l'orbite nos prunelles d'aveugles

Ah qu'une foudre supérieure nous avertisse au creux
de l'arche suprême

Car l'heure parfaite n'est pas dans le temps assez reculée

Car le plus secret des astres n'est pas dans l'espace assez
lointain

Pour que morte la Mort et morte son ombre

Elle ne puisse nous saisir

DEVANT CES BÛCHERS FRATERNELS...

Devant ces bûchers fraternels
Malgré les cendres inutiles
Et malgré cette fuite d'ailes
Malgré la morte odeur des villes 5

S'est dressé le seul Arbre d'Or
Avec ses bras verts de prophète
Le miel envahit jusqu'aux bords
Le toit nocturne des tempêtes

Ô Soleil plein d'appels lointains 10
Dans le silence cette terre
Creuse le cristal de nos mains
Sous la musique des paupières

Sous l'ombre même de ton œil
Ô Bien-Aimée ô lac d'étoiles 15
L'Arbre d'Or créant notre deuil
Nous livre au ciel puissant qu'il voile

Voici le miracle du jour
Voici la ferveur de l'ivresse
Voici le lieu sans retour 20
Pour qu'enfin l'éternité naisse

QUE LA NUIT SOIT PARFAITE...

Que la nuit soit parfaite si nous en sommes dignes
Nulle pierre blanche ne nous indiquait la route
Où les faiblesses vaincues achevaient de mourir

5 Nous allions plus loin que les plus lointains horizons
Avec nos épaules et nos mains
Et cet élan pareil
Aux étincelles des insondables voûtes
Et cette faim de durer
10 Et cette soif de souffrir
Nous étouffant au cou
Comme mille pendaisons

Nous avons partagé nos ombres
Plus que nos lumières
15 Nous nous sommes montrés
Plus glorieux de nos blessures
Que des victoires éparses
Et des matins heureux

Et nous avons construit mur à mur
20 La noire enceinte de nos solitudes
Et ces chaînes de fer rivées à nos chevilles
Forgées du métal le plus dur

Que parfaite soit la nuit où nous nous enfonçons
Nous avons détruit tout bonheur et toute tendresse
25 Et nos cris désormais
N'auront plus que le tremblant écho
Des poussières perdues
Aux gouffres des néants

CE FEU QUI BRÛLE...

Ce feu qui brûle d'en haut
 Crachant sa flamme pour une plus pure destruction
 Cette joie de mort sans égale
 malgré les seules couleurs de l'homme des 5
 rocs
 Ces fleuves débordant de volcans en sursaut
 Ces typhons tournoyant avec une vitesse foudroyante
 et toi toi ô mer éternelle et puissante et
 pure balayant les rivages souillés 10
 Et ces astres fixés dans l'épouvante des nuits sidérales
 Et ces vents surgissant des pôles pour des courses
 mortellement échevelées
 Et ces visages baignés de sang sous les sourires
 Ô vie fatale et glacée comme le cristal 15
 Pourquoi POURQUOI

Nos mains tremblantes rassemblent leurs doigts
 Pour ces enfances évanouies derrière les anneaux
 magiques des fontaines
 Pour ces désespoirs rongant comme un vigilant cancer 20
 nos cœurs désertés
 Pour ces souvenirs criant dans des brouillards sans écho
 Pour cette indifférence minérale des mille larmes
 oubliées
 Pour ces espaces de l'ombre conduisant vers la solitude 25
 des néants

Ah nos faibles doigts se pressent frénétiquement
 Tentant de rejoindre le bout du monde des rêves
 Tentant d'appareiller les caravelles vers les îles
 miraculeuses 30
 Tentant de recréer les royaumes enchantés des pâleurs
 de l'aube
 Tentant de ressusciter les fantômes des cathédrales
 défuntes
 Tentant d'élever dans le plus profond silence l'Arche de 35
 douceur

Ah si nos faibles doigts
Parmi ces cyclones de malheur
Parmi ces enfers déchainés et ces astres perdus¹
40 Parmi cette ombre suspendue aux profondeurs de la
mer
Cherchent avec une véritable humilité
Des tendresses pareilles à des lampes voilées
Ah si des poids invisibles nous paralysent comme des
45 tombes de plomb
Pourquoi ces serpents du silence
Pourquoi ces sources de granit impénétrable

En vain nos tendres doigts suppliant
En vain la neige de tes doigts comme un doux végétal²
50 En vain l'innocence de nos bras repliés sur l'oubli
En vain la brûlure du regard comme le soleil sur le
fleuve
En vain ces musiques de lune comme des fraîcheurs de
fleurs
55 En vain ce grand songe étrange de tes deux mains
résignées
En vain le tertre vert autour de l'arbre unique
Seul ton mensonge m'enfonce dans ma nuit

1. Ce vers ainsi que le précédent rappellent deux vers de « Puis-je te dire... » (voir *infra*, p. 158, l. 12-13).

2. Voir « Puis-je te dire... », *infra*, p. 158, l. 17-18.

PÂLEUR ÉTINCELANTE...

Pâleur étincelante	
Douces mains comme une recherche	
Et ces yeux comme un jardin l'automne	
Ton signe marquait la fuite	5
Tu perçais tous les secrets	
Tes deux mains sur ton visage	
M'apportaient les miraculeux enchantements	
Les colonnes se dressaient	
Comme les géométries totales	10
Cependant j'avais trop attendu	
Les regards du miracle	
J'étais trop celui du langage patient	
Celui dont la mémoire se réfugie au centre	
Les grands espaces sont abolis	15
Nous sommes sans évasion	
Nous sommes immobiles et éternels	
Mais ces barreaux des prisons	
Je les fais éclater soudain	
Je les brise comme un verre fragile	20
Je te dévaste et nous sommes le miroir absolu	

AH TOUTES CES RUES...

Ah toutes ces rues parcourues dans l'angoisse de la
pluie
Mes pas poursuivant la chimère d'un asphalte luisant et
5 sans fin
Le halo des réverbères cernait mes pas dans une nuit
prodigieusement fermée
J'étais l'animal haletant dans mille corps et les villes se
succédaient
10 Les rues de mille villes se succédaient toutes pareilles
avec le même signe anonyme de la pluie
L'âge des réverbères se marquait à la faiblesse des halos
Mes pas dans la pluie poursuivaient l'usure d'une lueur
mystérieusement chimérique
15 Et soudain l'angoisse bondissait en moi et mon cœur
cessait de battre

Et soudain mon cœur battait si fort que je tremblais de
haut en bas comme un voilier au cœur du typhon
Une extraordinaire ivresse coulait le long de mes
20 frissons et mes pas imaginaient la mesure d'une
immobilité fatalement dérisoire
J'étais la pluie même et la nuit même
Ce halo pénétrait en moi avec une perniciose douceur
J'étais le monde entier de la nuit et je conduisais le jeu
25 de l'angoisse et de la noire féerie
L'asphalte glissant sous mes pas comme une neige
cruelle et douce
Par-dessus les toits noyés d'ombre une seule étoile me
suivait pas à pas
30 Et la pluie m'enveloppait comme un doux manteau
La nuit et la pluie me couvraient comme de tendres
vêtements
Ah j'étais entre leurs mains comme la houlette blanche
des pasteurs

- Mais pourquoi pourquoi l'aube jamais ne se levait pour 35
moi
- Pourquoi jamais cette tête des collines doucement
auréolée d'une miraculeuse blancheur
Pourquoi jamais la lente modestie de la lumière
- Je m'enfonçais dans la nuit et dans la pluie et jusqu'au 40
fond d'un ténébreux moi-même comme le plongeur
viole la mer d'un élan obstinément droit
- Je m'enfonçais dans la ténèbre avec des yeux clairs
volontairement aveugles avec une langue
obstinément muette 45
- La nuit était moins épaisse que mon silence et mon
aveuglement
- Je sais je cherchais sans vouloir trouver
Et je trouvais et je poursuivais d'autres recherches
illusoires 50
- Mes mains habiles d'aveugle tentaient d'écarter ces
couches de brouillard insensé avec le bâton blanc
que je ne possédais pas
- Je touchais à petits pas cet avide asphalte sous le regard
de l'étoile ironique 55
- Je savais que quelque part dans un port par un matin
qui viendrait des mouettes réciteraient le Livre avec
de lents battements d'ailes
- J'étais sous la pluie dans la nuit et je poursuivais mon
propre étouffement 60
- Je poursuivais sans masques la poussée vers les couloirs
souterrains
- Je creusais sous la racine des arbres et sous la pesanteur
des pierres mon chemin perdu
- Je marchais le front haut sous les couches minérales et 65
mes pieds brûlaient de la forge centrale
- Ma nuque recevait l'outrage de l'ilote
- J'étais l'immense désert de la pluie et de la nuit sans
cesse recommençant dans les régions toujours
impénétrables 70

Paupières de plomb
Poids au creux des prunelles
Gonds de fer trempés par le feu
Porte intérieure refermée à jamais

75 Ah je marchais sans cesse sous les nuits de pluie avec
l'eau insidieuse marquant mon pas
J'étais plongé à mi-corps dans une mer imaginaire et
j'étais plongé avec des yeux morts dans la pluie de
la nuit
80 Sous la seule vigilance de cette étoile fatale et précise
Et j'égrenais ma solitude comme la dévote son rosaire
Avec des pas si las coupant la lueur des réverbères
Dans ces pâles cercles d'une tiédeur inimaginable
Avec mes yeux morts
85 Avec mon regard décédé

Ah j'étais vivant encore
Mon corps vibrait et soudain ma chair se tendait
Je criais les mots fatidiques et elle venait
Elle venait du fond de mon songe
90 Du fond du songe de ma nuit
Je l'aimais et elle ne m'aimait pas
Je marchais je marchais je tentais d'atteindre le fond
de ma nuit
Je tentais d'atteindre ce formidable secret du bout de la
95 nuit
Et cette aube légendaire des autres
Et ce cri préparé pour chacun des hommes

Pour tous les hommes moi cherchant une épaule
fraternelle
100 Ils étaient courbés sous la pluie dans la nuit
Ils avaient la nuque de la peur et du fardeau
Ils comptaient déjà leurs doigts pour d'invraisemblables
caresses souhaitant déjà l'oubli de la honte qu'ils
préparaient
105 Ils avaient le front de tranquilles assassins fumant leur
cigare sur le pas de la porte devant la rivière à la
campagne avec un sourire débonnaire
Silencieusement avec dans l'imagination les traits de la
prochaine victime

Ah je cherchais les hommes dans l'ombre pour l'appui 110
d'une égale fraternité

Leurs vices m'échappaient parce que je n'aimais pas le
vice

Mais ils possédaient autre chose que le vice

Mais ils ne me répondaient pas 115

Ils fuyaient sous la pluie dans la nuit

Je les voyais vivants pour une seconde sous le cercle pâle
du réverbère

Ils tombaient morts au delà du cercle

Je voyais ces cadavres se dissoudre avec la pluie de la 120
nuit

Oh je sais j'ai tenté de leur parler ils me répondaient
dans une langue étrangère

Ils me regardaient avec un étrange étonnement

Ils riaient parfois et j'étais le fou de la nuit 125

Ils ignoraient qu'ils étaient morts

bien dans le cercueil et rigides

avec la cravate très bien nouée

pour l'admiration des neveux et des nièces de
la famille 130

chacun se disant ça ne m'arrivera jamais

Ah je poursuivais l'interminable route

Les villes derrière moi et les hommes sous la pluie

Les cercles des réverbères continuaient leur fastidieuse
géométrie 135

Ah je ne cherchais plus ni le jour ni les hommes
véritables ni les clartés premières

Je parcourais des routes indéfinissables sous la pluie et
dans la nuit formelle

Ah je sais 140

Mais son âme était glacée

Ô FIANCÉE...

Ô Fiancée tes baisers
Recréaient l'Amour
Ô l'Arbre irrésistible
5 Et ces eaux lisses et bienfaitrices

Il y avait ces crépuscules de perle
Ces ruisseaux de jeunesse renouvelée
Et cet étonnant carrefour de nos mains
Et cette fabuleuse moisson de songes
10 Ô Fiancée

Le golfe de ta caresse
Parmi ta tendre chair
Ton doux feu secret
Et ce chant d'aube
15 Mordant mon délice
Jusqu'au vertige de ma cendre
Ah les poisons de l'extase
Ont atteint jusqu'à mon limon

Je possède la clef des yeux de la mort
20 En vain ces vols d'oiseaux du matin
Rejoignant les lampes éteintes
Enchaînent-ils mes musiques détruites
Mes propres paroles m'ont rendu muet
En vain tes bras tièdes
25 Libérant mon fantôme
Ont-ils englouti la forme de mes solitudes
Je suis comme un désir figé parmi les îles de la nuit
Je possède le rêve des seules conquêtes de l'ombre
Ta bouche je la bois et je bois l'abîme
30 Les temples sont abolis où les prières nourrissaient les
dieux
Nos fronts doivent se satisfaire du faible gémissement de
tes doigts

Sous la voûte des astres
 Ô Fiancée 35
 Nourrissons nourrissons la Douleur

Ah je sais qu'autrefois je prenais la nuit par la main
 Je la reconduisais fraternellement jusqu'aux portes de
 l'aube
 Et parmi les dernières constellations du silence 40
 À genoux sur la pierre insensible des âges
 Nous regardions s'évanouir les mondes
 Alors je savais que les grands oiseaux des promesses
 s'abattaient d'un coup
 dans le feuillage des arbres tristes 45
 avec des battements d'ailes tourmentées
 J'avais pris la nuit par la main et dans ma main la nuit
 fuyait lentement sans secousse
 comme le dernier sang coule de la blessure
 mortelle 50

Et soudain ma main m'était rendue veuve
 J'étais le meurtrier d'un rêve négligeant le secret du
 meurtre
 Ma nuit disparue je m'avançais vers de surprenantes
 menaces 55
 Chaque seconde rapprochait mon visage du dernier
 miroir
 J'entendais avec épouvante le tonnerre du temps éclater
 dans mes veines
 Ma condamnation même me fermait les barreaux bénis 60
 des prisons
 Alors Ô Fiancée avec la nuit tu disparaissais
 Ma solitude m'étouffait au cœur de la lumière
 Et je m'enfonçais sous le plafond courbe des villes
 illimitées 65

Fiancée Ô Fiancée ton regard n'avait plus d'étincelles
 Ton front avait chassé les féeries triomphales
 Tu étais sans ailes
 Tu étais comme le dernier reflux des derniers océans
 Tu disparaissais et ma recherche s'égarait en vain dans 70
 les derniers labyrinthes
 Je n'apercevais plus les plages secrètes de la mer
 dépouillée

75 L'aube me perçait de mille poignards inconnus
Les mille sécheresses du désert montaient vers moi
Le jour m'apportait son pressant désespoir
Je tendais une main inutile vers la nuit décédée
J'étais comme devant l'ombre d'une ombre
80 J'étais comme devant l'ombre d'un jeune frère disparu
qui m'eût regardé en face avec force
avec les yeux droits du reproche

Ah Fiancée Fiancée ces témoins féroces
Repoussaient les aumônes d'autrefois
Nos yeux clos ne découvraient plus les miracles
85 La caravelle de tes songes voguait vers de plus vastes
mers

Et tu me laissais seul avec une âme perdue

QUE SURTOUT MES MAINS...

- Que surtout mes mains effacent
Le contour des grâces enchantées
Qu'elles oublient les fabuleux trésors des cavernes
Qu'elles repoussent les outils du pardon 5
Qu'elles ne s'agitent plus pour une vaine fraîcheur
Qu'elles se refusent aux signes des abandons
- Ô surtout qu'elles soient sourdes devant les orgues du
souvenir
Ô surtout qu'elles soient muettes devant le cri de la 10
dernière heure
Ô surtout et sans bruit et comme l'eau dans le sable
qu'elles s'enfoncent au cœur des émerveillements de
l'oubli
Ô surtout qu'elles étranglent doucement les derniers 15
chevreaux du désir
Ces phares marqués par la nuit qu'elles les détruisent
avec des tendresses de jeune faon
Ô surtout qu'elles se détournent sans faiblir des 20
gravitations de ton monde
Et la caresse de tes astres qu'elles n'en souffrent plus les
tortures
- Vous lèvres absentes
Je vous ai trop vues trembler dans d'adorables 25
mensonges
J'ai trop cerné le domaine de votre gel
J'ai trop pleuré pour vous
Il faut surtout ne rien recommencer
Ma tristesse te poursuit
Que ma solitude te soit vulnérable 30
Que tu sois moins que moi misérable
Mes paroles ne te portent pas ma haine

Imaginant la surprenante clémence
Je ne sanglotais qu'à petits genoux
35 Parmi mon désespoir je croyais encore à l'espérance

Ô surtout laisse nos mains partager le dernier pain
Laisse à nos doigts leur innocence d'enfant
C'est mon dernier mot tentant de te rejoindre
Je n'importe plus
40 Les yeux droits je descends lentement dans la vallée des
tombeaux
L'ombre de la nuit déjà m'envahit
Je te porte cette dernière prière
Et tu ne l'entendras pas parce que tu es trop loin de la
45 révolte des cimetières
Mais pour te revoir un jour un mort se dressera soudain
devant toi
Et ton visage se couvrira de honte

Les anneaux géants des cyclones
50 S'enroulaient dévastant le vert des profondeurs
Tirant en spirales
Les aurores descellées du ciel

Voici le désastre mortellement parfait
Voici le chaos désespéré du miracle
55 Voici l'île unique et démesurée
Voici le fabuleux feu

Voici l'univers de mes mains et je tue l'univers
Voici les yeux de ma face et je tue mon regard
Voici mon mensonge
60 Que je ronge
Avec des dents de diamants
Voici Dieu et je tue le chant insoutenable de mon
épouvante
et sa lumière et sa ténèbre révélatrice

Et voici le cercle inviolable de mon être
Et mes genoux ne s'enfoncent jamais assez
 profondément dans la terre
Pour célébrer ce veuf inoublié
Cette clameur de la marée montante
Et ce sang même coulant des mille blessures d'un
 poignard jamais satisfait

65

70

Je veux la vie même de mon songe
Je veux crier mon dernier cri dans ton sang
Ce sang d'une chaleur et d'une glace inaccessibles

FERMONS L'ARMOIRE...

Fermons l'armoire aux sortilèges
Il est trop tard pour tous les jeux
Mes mains ne sont plus libres
5 Et ne peuvent plus viser droit au cœur
Le monde que j'avais créé
Possédait sa propre clarté
Mais de ce soleil
Mes yeux sont aveuglés
10 Mon univers sera englouti avec moi
Je m'enfoncerai dans les cavernes profondes
La nuit m'habitera et ses pièges tragiques
Les voix d'à côté ne me parviendront plus
Je posséderai la surdité du minéral
15 Tout sera glacé
Et même mon doute

Je sais qu'il est trop tard
Déjà la colline engloutit le jour
Déjà je marque l'heure de mon fantôme
20 Mais ces crépuscules dorés je les vois encore se penchant
sur des douceurs de lilas
Je vois ces adorables voiles nocturnes trouées d'étoiles
Je vois ces rivages aux rives inviolées
J'ai trop aimé le regard extraordinairement fixe de
25 l'amour pour ne pas regretter l'amour
J'ai trop paré mes femmes d'auréoles sans rivales
J'ai trop cultivé de trop miraculeux jardins

Mais une fois j'ai vu les trois cyprès parfaits
Devant la blancheur du logis
30 J'ai vu et je me tais
Et ma détresse est sans égale

Tout cela est trop tard
Fermions l'armoire aux poisons
Et ces lampes qui brûlent dans le vide comme des fées
mortes 35
Rien ne remuera plus dans l'ombre
Les nuits n'entraîneront plus les cloches du matin
Les mains immaculées ne se lèveront plus au seuil de la
maison

Mais toi ô toi je t'ai pourtant vue marcher sur la 40
mer avec ta chevelure pleine d'étincelles
Tu marchais toute droite avec ton blanc visage levé
Tu marchais avec tout l'horizon comme une coupole
autour de toi
Tu marchais et tu repoussais lentement la prodigieuse 45
frontière des vagues
Avec tes deux mains devant toi comme les deux
colombes de l'arche
Et tu nous portais au rendez-vous de l'archange
Et tu étais pure et triste et belle avec un sourire de cœur 50
désarmé

Et les prophètes couchaient leur grand silence sur la
jalousie des eaux
Et il ne restait plus que le grand calme fraternel des sept
mers 55
Comme le plus mortel tombeau

Page laissée blanche

Vent de nuit

Page laissée blanche

AUTOUR DE NOUS...

Autour de nous

Autour de nous ces terribles montagnes bleues
Et cette angoisse et cet étonnant silence des étoiles
Et ce désespoir grondant je le repousse
Je suis le bourreau de moi-même
Des voix étrangères me parviennent
C'est le prodige de la dernière nuit
Je ne peux plus suivre ma morte

5

Ô ma morte bien-aimée

10

Il y avait des nuages de neige

Ton blanc visage surgissait de tes épaules comme un
double cierge

La rivière coulait entre des herbes luisantes
Et soudain la prairie verte descendait des siècles
Et ta main prenait ma main désespérée
Et ton dernier sourire m'aimait

15

Ma morte ma belle morte cache-toi

Enfouis-toi derrière ma mémoire

Il n'y a plus que le chemin d'un rêve d'oiseaux du soir

20

Les noces ne nous ont jamais attendus

Notre fleuve tremblant ma morte

Ô ma belle morte pâle

Toutes les aubes se lèveront

Avec la lumière

25

Ô belle pâle et morte que j'aime

Tes doigts croisés comme la cire

Je t'en délivrerai

DÉSERT

Ô moi enfant sans nom perdu dans les vergers du ciel
Moi criant pour des refuges imaginaires
Moi tendu vers les archipels d'un Sud extraordinaire
5 Où la véritable tempête
Où le juste et sobre plafond des astres

Je vois mon visage et je me tais soudain

Je me tais et mon silence me tue
Les pas s'approchent et j'ai peur de mes pas
10 Les maisons basses ne peuvent plus m'abriter
Mes doigts sont séparés comme d'impossibles continents
Les lampes de force se sont éteintes aux cavernes
Tous les chevaux de la mer ah pétrifiés

Je me tais et je n'entends plus mon silence
15 D'autres courent vers les tendresses interrogatrices
D'autres descendent aux cœurs lourds des crépuscules
D'autres s'égarent parmi les appels du brouillard
D'autres rôdent autour des tentes pitoyables
D'autres s'aveuglent au passage des éblouissants fleuves

20 Je vois ma ténèbre et mon sang
Mes pas au bout de moi m'enfoncent dans mon ombre
Je vis et personne ne m'habite

LES HOULES DE LA MER...

Les houles de la mer
Rejetaient tous les bras des morts
Et les creux des coraux conservaient leurs plus précieux
secrets 5
Nous possédions ces cathédrales colonnales
Nous possédions ces cavernes solennelles
Nous marchions comme ces êtres fous vers la clarté le
fabuleux destin des plongées dans les mers vertes
Nos bras étaient comme les barques de désir sur la mer¹ 10
Et nous trouvions la fraîcheur des sommets des
montagnes
Et nous trouvions le calme des îles infranchissables
Nous étions les hommes avec des mains suppliantes
Nous étions comme une étoile éteinte 15
Nous allions vers un astre noir
Nous allions vers les plages qui continuent
Peut-être avions-nous des yeux d'étincelles
Peut-être nous

1. Image reprise dans « Le silence » (*Rivages de l'homme, infra*, p. 166, l. 28).

JE CREUSAIS LA TERRE...

Je creusais la terre avec mes doigts¹
Je cherchais le secret de la terre
Mes ongles brisés s'acharnaient à fouiller ce sol
5 Oû grouillent les mille racines des mille vies
Ma propre vie était suspendue à elles
L'oxygène m'étouffait
Ma poitrine fouillait la terre comme mes doigts
Et j'étouffais sous ce ciel bleu
10 Et devant cette mer belle incomparablement
Et dans ce soleil trop éblouissant pour ma détresse
Mes doigts et ma poitrine et mes genoux
Fouillaient l'obscurité de la terre
Et je m'égarais parmi les dédales du désespoir
15 Et j'étais seul et j'étais l'orphelin du monde
Et j'ai saisi soudain
Le sens des vents engloutis

Et je portais l'angoisse du monde sous mes ongles
saignants
20 Et je creusais plus avidement pour le secret fatal
Je cherchais le sens des vents engloutis

1. Même image dans « Je jette le fardeau... » (p. 151, l. 6).

JE JETTE LE FARDEAU...

Je jette le fardeau de l'injuste
Je te porte l'arme
Et je rejette l'arme
Nous sommes irréconciliables au cœur 5
Je creuse avec mes doigts cette terre inhumaine¹
Toutes les racines nous rongent
Et montent jusqu'à mes paupières
Et font les larmes irréductibles
Nous avons nos genoux préparés pour la contrition 10
Et ces jointures faites pour être humiliées
Nos nuques sous ce dieu épars [?]

1. Même image dans « Je creusais la terre... » (p. 150, l. 2).

LIANT ENCORE SES DOIGTS

Liant encore ses doigts comme pour le vœu suprême
Ses lèvres offertes du fond de sa chair
Trop pure et pleine d'amour triste
5 Plus forte que la mer les vents la terre et les astres
Cherchant autour d'elle les derniers battements de l'être
Ses doigts tissant la chair de l'âme
Son désespoir comme le plomb dans l'eau
Elle seule nue dans sa noire solitude
10 Les planètes froides tournant les nuits et les jours
Elle seule et la mer avec ses rumeurs d'hommes
agonisants
Elle seule et cette terre tout autour rongéant tous nos
cadavres
15 Elle seule et les vents hurlant l'épouvante
Elle seule toujours liant ses doigts immaculés
Elle s'avance peu à peu vers les plages éternelles
Priant pour nos fautes

LE MARTYRE INUTILE

- Tu crèveras tes yeux et tu seras aveugle
Tu perceras le tympan de tes oreilles et tu seras sourd
Tu couperas tes mains et tu seras sans caresses
Tu mutileras ton flanc et tu seras sans amours 5
- Clartés glacées
Inutiles armures
Portes de verre
Lampes sournoisement éteintes
Trop fiers remparts 10
Trop de flamboyants mensonges
Trop de songes humiliés
- Car alors le cierge des doigts crierà pour un impossible
retour
Alors ton visage se lèvera parmi les algues ruisselantes 15
Fermé comme un dieu de sarcophage
Lavé comme un globe de cristal
Sans orbites comme l'éternel reproche
- Et tu seras le seul arbre de la forêt détruite
Et tu repousseras ton désespoir dans un monde mort 20

NOUS AVIONS ACCEPTÉ...

I

Nous avons accepté avec humilité
Les secrets de notre condition
5 Nous connaissions la dureté du jour
Et la triste vanité de nos mains de péché
Et nos regards savaient le courroux du dévorateur
Cherchant de retrouver en nous ses dures flammes
d'agonie
10 Et semblant ignorer que ce calvaire
Nous le gravissions à pas précipités
Nous ensanglantant
Nous transperçant mille fois le côté
Nous couronnant de mille couronnes d'épines
15 Nous clouant sur mille croix
Sans être les fils de Dieu

II

Nous avons accepté notre propre désert
Et cette disette qui nous guettait
20 Depuis longtemps ces cerceaux d'angoisses
Retrouvaient chaque jour les chemins familiers
Et notre désespoir nourrissait
Les ténèbres enfouies de nos visages
Comme un trésor tenu sous la terre par les bras de nos
25 morts

III

Nous avons accepté le poids de nos cœurs périssables
Nous avons accepté les baisers déchirés des départs
Nous avons accepté les yeux dévorants des absences
Nous avons accepté les mers épouvantables des
abandons 30
Et nous étions comme deux villes dévastées
Qu'un abîme de peur sépare et glace d'effroi
Nous avons accepté la fuite vers les régions inaccessibles

IV

35

Alors nos bras se tendaient vers les rocs de sang
Alors le feu de nos bouches rejoignait le foudroyant
brasier
Alors tous les barreaux des prisons s'élargissaient
Alors le fauve de l'automne rejoignait le bleu du
printemps 40
Mais tu venais à moi en souriant
Tes pieds nus sous la tunique droite
Et je t'attendais les mains tendues comme on attend la
mort tendre 45

V

Nous avons tout accepté ma bien-aimée

LA NUIT S'EST PENCHÉE...

La nuit s'est penchée sur la fin du temps
Les incalculables rêves des millénaires sont perdus
Une porte démesurément ouverte enfouit les ténèbres
5 Nul œil assez pur
Ne peut les percer
Nous sommes suspendus sur cet épouvantable gouffre
Cet immense archipel du ciel
Ces innombrables noyés anonymes sur les plages de la
10 terre
Ces cyclones de la douleur inexprimée
Ces solitudes qui clouent l'homme comme à sa tombe
Ces mensonges flamboyants bouleversant le cristal des
sourires
15 Ces ultimes lâchetés

Le feu n'est plus rouge
Il est trop tard

Et toi que feras-tu avec ton visage fermé
Et la fontaine de ta chevelure coulant sur tes épaules de
20 neige
Et tes yeux penchés sur ton songe intérieur.

L'OUTRAGE

Nous nous enfoncions prodigieusement dans la nuit
Sous la protection d'une étoile pareille à celle de notre
enfance

Nos chairs étaient devenues notre chair 5
Nous possédions la paix des profonds fleuves
Déjà nos mains étaient liées sans se toucher
Ton tendre sein se soulevait à ma seule voix
Et nous nous enfoncions dans le doux vent nocturne
avec des rubis au bout de nos doigts 10
Nous étions les pèlerins des voies inconnaissables
Nous étions les êtres d'ailleurs avec des regards perdus
Nous étions le passage des fronts allégés

Et soudain la tempête s'abattit sur nous
La haine martelait nos visages 15
De toute part les typhons nous cernaient et tu partis

Tu partis soudain et cependant tu m'aimais
Et seul mon visage était fouetté par le vain outrage

PUIS-JE TE DIRE...

Puis-je te dire ce soir que je t'aime humblement
Que nul orgueil n'habite mon cœur
Que nulle révolte n'agite mon esprit
5 Ta douceur m'enveloppe comme l'ombre de cette nuit
autour de moi

Je sens comme des rayons tes doigts flotter autour de
moi

Ton adorable sourire va jusqu'au fond de ma tristesse
10 Et ton regard cherche mes dernières larmes
Derrière les derniers battements de mon sang

Ces cyclones de malheur sur nos têtes
Ces enfers déchaînés et les astres perdus¹
Et toi et nous et les mers océaniques

15 J'étaient leur reflux épouvantable

Il y avait les sables des déserts

Il y avait toutes les neiges des doigts comme des
minéraux²

Il y avait ces globes des lampes comme des yeux
20 aveugles

Créant cet univers insensé de nos fronts

Il y avait ce grand calme que cachaient nos paupières

Il y avait les fibres du bois et ces feuilles trop colorées

Et ces villages nés dans l'éblouissante cendre

25 Et ces racines de roc pleines du pourpre des lacs

Il y avait cette haute montagne pure de cristal

Et nos genoux possédaient la tendresse

Et la poussière de nos os promis à la première étoile

Nous rejetait violemment à nos profondeurs

30 Parmi ces matins de cloches

Pâques

1. L'image évoquée dans ce vers et le précédent se retrouve dans « Ce feu qui brûle... » (*les Îles de la nuit, supra*, p. 130, l. 38-39).

2. Image semblable dans « Ce feu qui brûle... » (*ibid.*, p. 130, l. 49).

SOLITUDE

Ô ténèbres achevant mon crépuscule
Votre dernier coup je l'attends
Ne vous trompez pas sur un regard qui saura voir
Ne paralysez pas des doigts qui sauront se replier sans 5
 ensanglanter des paumes vides
Ce corps que vous prendrez ne frissonne plus que pour
 d'anciennes images
Enveloppez-moi et pressez-moi dans vos épouvantables
 bras de nuit froide définitive 10
Je ne me bats plus
Quelles victoires puériles remportez-vous

Vos monstres depuis longtemps
Je les vois venir avec cet œil télescopique de poète

Je prononce les syllabes de ton nom 15
Et sous mon dos s'allonge un serpent de rubis avec la
 morsure du gel dernier
Et les rocs tremblent sous moi et s'effondrent avec un
 bruit épouvantable
Mes yeux seuls vivent et voient l'épouvante qui 20
 s'avance avec un visage sans nom grandissant
 désespérément

LE SOUCI DU SOIR...

Le souci du soir et la fièvre révélatrice de son
commencement

L'heure exigée pour le voyage des cœurs sans sécheresse

5 Le lent pèlerinage vers les déserts couronnés de perles
noires

vers ceux dont les dunes étouffent les sanglots

vers ceux que le moment n'a jamais visités que

pour une mort plus certaine

10 vers ces caves de feu qui brûlent sans amour

Ce haut et lent pèlerinage debout avec ce front perdu

déjà par une nuit qui ne rencontrera jamais d'étoiles

et courbé déjà sans résignation

déjà vaincu sans médailles

Passage de l'Homme. I

Les grandes vagues succédant des
craquements gélissants
Ce immense murmure de la mer
avec le vague furieux
Et ce flux emillai de pe-
tite lame de cristal
Et ce deuil trop vite parce
que nos yeux sont trop é-
veillés
Et la blanche et haute an-
née de demain
Et cette colonne verticale
bouleversant le ciel

P. de l'H. II

Avec la fétidité d'une pre-
sente si forte que Dieu tremble
dans ces Sept Ciel
/h Dieu tremble et se tremble
Je tremble d'une joie muer-
manie
Je tremble de l'insupportable au-
gure de l'homme
Je tremble de mon simple pas-
sage et de sa Fixité
Je tremble de joie et de
désespoir

Page laissée blanche

Rivages de l'homme

Si un homme a appris à penser, peu importe à quoi
il pense, il pense toujours au fond à sa propre mort.

Tolstoï¹

1. Nous n'avons pu retrouver la source de cette citation.

Pour M. R.

LE SILENCE

Mouvements d'inflexibles secrets Rythmes trop triomphateurs Ô feux de phares nudités d'or Parmi les malédictions Parmi la sécheresse des siècles Ô glaces de pôles plats Et ce tenace acheminement D'un sillage de lune pâle Aux vertiges du souvenir	5 10
Nymphes de gel Beau danger superbe Devant ce front lisse Rire de révolte Puits de sel frais Ô beaux doigts cerclés de rubis Ô vendeurs nourris de nuit Quelles belles ailes À vos talons de plomb	 15
Les jungles peuplées De silences trop sonores N'ont rien ajouté À l'ensorcellement de l'aube La défaite de l'ombre Fondait au sang du soleil rouge Ô Soleil d'un bond Comme une fausse absolution	20 25

Bras barques de désirs sur la mer¹

Tendus vers des rivages

30 Pour la dernière fois promis

Méfiant navigateurs repoussant

Avec chaque vague

L'éclat du songe

Ô plages crépusculaires

35 Quel est ce muet besoin

De chaque fois nier

Parmi le labyrinthe des archipels

La douceur de l'oubli

Serments déficitaires

40 Vœux livrés à la facilité du mensonge

Futile fierté des hauts arbres

Dont soudain le feuillage

Se penche aux odeurs des genoux disjoints

Quelles mortelles trahisons

45 Pour la courbe nue de sa hanche

Injonction de demain

Jeux de la colline magique

Tours chancelantes et pourtant dressées

Dans un courage surhumain

50 Comme un seul et dur glaive

Jours tapis devant la mort

Comme le fauve moribond du désert

Repliant ses griffes de pourpre

Allume la dernière étincelle

55 À sa prunelle oblique

1. Voir « Les houles de la mer... », *supra*, p. 149, l. 10.

Terre d'étoiles humiliées
Ô Terre Ô Terre
Ta surface assassine le cœur
Avec ses paysages écrasés
Dans le cruel anneau 60
De ses hommes de peur
Ce qui lui reste de ce grouillement stérile
Rejoint les grandes clameurs
Des fleuves enténébrés
Nul ange ne soutient plus 65
Les parapets des îles

Mais il suffit peut-être
Ô Terre
De gratter légèrement ta surface
Avec des doigts d'innocence 70
Avec des doigts de soleil
Avec des doigts d'amour
Alors toutes les musiques
Ont surgi d'un seul coup
Alors tous les squelettes aimés 75
Tous ceux qui nous ont délivrés
Leurs violons tous accordés
Ont d'abord chanté
Sans plaintes sans pleurs
Les aurores de nacre 80
Les midis de miel
Les soirs de délices
Les nuits de feux tendres
Ils ont chanté encore
Le mur obscur de la mer 85
Le relief des vents
Le pur dur diamant de la source
Le souffle frais des montagnes
La fluidité de la pierre du roc
Ils ont ensuite chanté 90
Tout ce qui peut se dire
Du mort au vivant
Tissant la soie
De l'extraordinaire échelle
Alors le silence s'est fait 95
Ils n'avaient tu que le dernier sacrifice

Ô belle Terre féconde et généreuse
Ils étaient quarante millions de beaux cadavres frais
Qui chantaient sous ta mince surface
100 Ô Terre Ô Terre
Ils chantaient avec leur sourde musique
De Shanghai à Moscou
De Singapour à Coventry
De Lidice à Saint-Nazaire
105 De Dunkerque à Manille
De Londres à Varsovie
De Strasbourg à Paris
Et quand ils ont été plus morts encore
D'avoir trop chanté
110 Quand s'est fait leur grand silence
Nous n'avons rien répondu

LA ROUTE SECRÈTE

La grande chose du monde
Ses beaux bras blancs
Et mes morts que je porte

Les masques du jour 5
Les sortilèges de la nuit
Je refuse d'être jugé

La fête est sans égale
Les signes vont en cortèges
C'est la délivrance 10

Je suis sans égards
Pour la couleur de la mer
Tout doit être oublié

Mes amours se perdent
Aux sangs de ma vie 15
Elle ne sait plus son cœur

Il faudrait pourtant saisir
L'âme de la dague
Le diamant de l'instant

Ô roi des chemins 20
Étoile maladroite
Meurtres démesurés

Je veux un œil émerveillé
Le jardin conduisant
À la maison de la plage 25

Les lents martyrisés
De cette dure époque
Me comprendront peut-être

30 Pourquoi ne plus rien posséder
On a beaucoup trop joué
On a beaucoup trop gagné

Aussi cet inconnu
Dont on soupèse le poids
Dans nos blasphèmes ténébreux

35 Ces pauvres réclamations
Ce dernier jet dans le ciel
Cette puissance d'une espérance

Hélas mon délire
Ne conduit nulle part
40 Marchons au pas des hommes

La route est invisible
Je porte mes blessures
Je porte mes morts

45 Ils sont pleins de sourires
Ils voient à travers moi
Je vois à travers eux

Je les porte ils me portent
Ils me sont plus fraternels
Que tous mes vivants

LIBÉRATION

- Chacun sans issue
Très bien muré
Dans son cachot dévorant
Le temps glisse à reculons
Mon fer m'a forgé 5
- Nuls maillons de chaînes
Ne peuvent me retenir
Je suis plus dur
Que tout l'acier du monde
Je ne veux plus rien entendre 10
- Je connais ces mots
Gonflés comme des fruits mûrs
Ah dans le brouillard
Ces îles fantômales
Je refuse leur murmure 15
- Je refuse l'émouvante évasion
D'une aube libératrice
Avec le ciel de ses étoiles
Leurs troupes de fraîcheur
Dispensant les délices 20
- Je refuse l'empreinte
De son pas sur la plage
Le sable léger
Marquant le signe encore
Aux cadrans solennels 25
- Îles frontées de rubis
Îles belles perdues
Ô lumineux sarcophages
Vos purs doigts repliés
Me trouvent insaisissable 30

Les grands vertiges de la mer
Soufflaient les souffles incantatoires
Quels éblouissants coquillages
35 Pour faire oublier la noyade
De ce qui restait de nos morts

Nous aurions pu tenter alors
La calme angoisse de la nuit¹
Le cristal de la solitude
40 L'innocence de l'immobilité
Le secret refuge des miroirs noirs

La dévastation de l'univers
Soudain sur nous répandue
La sourde confession
45 Des mornes mélancolies
Glissaient au bleu des ravisseurs

Plus loin que l'apparat des mondes
Au delà des abîmes prématurés
Au delà des tendres prairies vertes
50 Au delà du plus sûr piège
De l'instant du jeu brisé

Les prédestinations défendues
La voix de l'espoir avec appel
Un sang rouge comme apprivoisé
55 Un fallacieux destin de bonheur
Les liens de la mer et de la joie

Cette prison mortelle
Ô Belle aux yeux morts
Je tente en veillant
60 De libérer ta mort
De libérer ma mort

1. Voir « Rancune », *Poésie II*, p. 442, l. 9.

LA CAPITALE DÉCHIRÉE

Les doux fantômes de la nuit Précipitant l'aube À coups redoublés De neiges immémoriales D'images illicites De tourments tournant Dans le cercle épuisé Des destructions définitives Créant ces musiques surnoises Du haut des collines Vers les horizons perdus	5
Mais c'est en vain Ô beaux fantômes blancs Ô sourds fantômes vainqueurs La Capitale absurde et choisie Pour ce triste bonheur Pour cette savante défaite Pour la suprême illumination C'est en vain ô mes doux fantômes Votre dur sourire Ne saura cerner Que vos captifs d'hier	15 20

POÈME

Son pas trop lent
Sur le tendre cristal
D'une mer belle
Comme un silence de fées

Ces battements d'ailes
D'oiseaux perdus
Ô regards révolus
Ô premiers rendez-vous

Le doux métal
De son aisselle
Je tue son souffle
Je tue son cœur

L'accès m'est interdit
Des fontaines jaillissantes
Mes bras sur son corps repliés
Ne sont plus que des feuillages morts

Suis-je devenu ce tigre vieilli
Qui étouffe sa proie
Qui ne la mord pas
Jusqu'à la fin du sang

Les portes des cathédrales
Très hautes très ogivales
Glissent le long du songe
À la hauteur de l'aube

LE TRIBUNAL

Le tribunal de nos bras
Tout était plein de fleurs
Tout étincelait comme un feu de joie

Elle venait comme si le temps
Ne chassait pas ses pieds nus
Elle venait avec le sourire
Des hautes notes de l'octave

5

Pourtant ce vol d'oiseaux
Ce péché blanc
Cet éclair lisse
Au fond droit de l'horizon

10

Le sable instantané
Le parfait trésor
Le rappel d'hier
Et pour cet abandon
La suprême illusion
Des crépuscules perdus

15

Car elle savait sourire
Ou peut-être le savait-elle
Ses doux doigts des muguets
Houles moirées de la mer
Qui nous rouleront plus tard
Au gel des étoiles décédées

20

AH TERRE RONGEUSE

Orgues moussues des souvenirs
Houles voraces de la mer
Fureur du lancinant murmure
5 Et soudain ce haut jet droit
De fleur de cristal émerveillée

Ô deuils trop voilés
Pour nos regards mendicitaires
Les lys verticaux de demain
10 Ont ébranlé la colonne blessée
Qui bouleverse le ciel

S'il tremble je tremble bien plus encore
Je tremble d'un instant surhumain
Je tremble de joie de désespoir
15 Je tremble de l'inépuisable angoisse
Du rivage de l'homme
Aux racines de sa fixité

Je sais l'inflexible destin
Je sais qu'il est selon Sa loi
20 Je sais d'humbles choses
Le chant du clair ruisseau
L'ombre du bel arbre vieilli
La nostalgie des maisons d'abandon
La forêt rouge l'automne
25 L'égarement de l'enchantement
Qui faisait sourire nos mères
Avec des grâces de fées souveraines

Ah elles gémissaient peut-être en sourdine
Elles étaient rieuses comme ces jeunes filles
Devant le miroir rituel 30
Découvrant la tendre géographie
– Ô vertigineuse douceur –
De la naissance du sein
Qui se mettent à sangloter soudain
Avec des prunelles d'étoiles 35
Mais elles sont mortes

Elles sont peut-être
Sous une terre rongeuse
Avec leurs ongles secrets violets
À creuser de sourds couloirs 40
Nous appelant épelant
Chacune des lettres de notre nom

Mais vos phalanges disjointes
Ô belles Mortes adorées
Ne peuvent rien 45
Contre le plomb de nos mains
Nous vous délivrerons
À l'instant écrit
Le jour de notre mort
N'est suspendu 50
Qu'à Son front d'astre et de feu

DEMAIN SEULEMENT

Long murmure étonnant ô pluie

Ô solitude

Ô faiblesse des doigts

5 Tremblants de désarroi

Chemins irréductibles

Mobilité de l'eau

Ma vie m'échappe

Ma vie nourrit

10 Autour de moi

Dix mille vies

Ô beaux soirs d'or

Il y aura demain mon éternelle nuit

La dure et seule nudité de mes os

15 Ma surdité mes yeux aveugles

Les îles de mes archipels

Seront profondément englouties

L'aube immense

M'enveloppe comme la mer

20 Le corps du plongeur

Cruelle et dangereuse sécurité

Je suis comme tapi au flanc de ma mère

Dans la chaleur magique

D'avant la délivrance du jour

25 Ma mort je la repousse jusqu'à demain

Je la repousse et je la refuse et je la nie

Dans la plus haute clameur

Avec les grands gestes inutiles

De l'écroulement de mon monde

Car je n'ai pas encore épuisé 30
La merveille étonnante des heures
Je n'ai pas suffisamment pénétré
Le cœur terrible et pourpre
Des crépuscules interdits
Des musiques ignorées 35
Me sont encore défendues

Je n'ai pas encore entendu
Chaque rumeur grelottante
Des villes d'ombre de neige et de rêve
Je n'ai pas encore vu 40
Tous les visages changeants
Tous les visages fuyants
Tous les hommes bouleversés
Et ceux qui marchent à pas feutrés
Comme autour de chambres vides 45
Vers les carrefours de la terre

Je n'ai rien vu
Je n'ai rien goûté
Je n'ai rien souffert
Et soudain l'âge bondit sur moi comme une panthère 50
noire

Mais je trouverai demain ces perles
Qu'elle apporte au creux rose
De sa main mouillée
Je trouverai ce diamant 55
De son sourire absent
L'étoile mauve de son sein
La nuit prolongée
Par l'ombre émouvante
De sa toison ténébreuse 60

Ah je naviguerai demain
Sur ces bateaux perdus
Larguant leurs voiles rouges
Pour des mers inconsidérées
Avec elle au bronze de mon bras droit 65
Avec elle comme le coffret des bijoux redoutables

Je vaincrai demain
La nuit et la pluie
Car la mort
70 N'est qu'une toute petite chose glacée
Qui n'a aucune sorte d'importance
Je lui tendrai demain
Mais demain seulement
Demain
75 Mes mains pleines
D'une extraordinaire douceur¹

1. Voir « Il arrive quatre matelots... », *Poésie II*, p. 281, l. 19-20.

LA DANSE INVISIBLE

- Elle ne cherchait vraiment rien
Sous son sourire de fleur
Voltigeant au paysage
De son doux visage 5
Plus tard peut-être
Au jour gonflé de feuilles
Trouvait-elle les secrets
- Ah pas incertains
Dans les parcs de l'aube 10
On porte son innocence
À travers les couches blanches
Des brouillards de soie
Et des pistes vertes
Ne conduisant nulle part 15
- Les belles amoureuses
Les navires pleins de départs
Ma mère avait fait aussi
Le signe sur mon front
Ses doigts légers criaient sur ma tempe 20
Peut-être cela se passe-t-il ainsi
Aux racines de la joie
- Fantômes toujours purs
Nacrés par les printemps
Balancement des lents morceaux d'azur 25
Identification du soleil
Ô beaux arbres aux racines mêlées
Ô lys d'eau jaillissants
Ô lait comme un cœur écrasé

30 Un peu plus encore
De songes vulnérables
D'illusions doucement magnifiques
De musique bleu pâle quelque part
De repères très nonchalants
35 Ah danses invisibles
La lueur se penche aux vallons des matins

Mystérieuse porte
Où les rôles recommencés
Dressent les miroirs
40 Des bras ouverts
Malgré la clef de l'ange
Peut-être attends-tu
L'œil brûlé par le feu

L'ombre indifférente
45 Le soupçon comme un dard
Rumeurs des brouillards
Cette lumière du hasard
N'éclairait qu'elle
Sur une pente de source
50 Ah pas doux pas de velours¹

Mais les murs de mon île
Accrochés au ciel
Rongeaient l'abandon des plages
Et ce tendre gouffre
55 Au regard d'astre
On entendait l'étrange espace
Dans la clameur sans horizons

Ah que les mers battent
Aux lames aux larmes trompeuses
60 Les mondes sont couchés
Sans aucune trépidation
Oubli des anémones de mer
La couleur du temps
Nourrit nos cœurs

1. Voir le premier vers de « L'étoile pourpre » (*L'étoile pourpre, infra*, p. 223).

Le halo d'un sillage antérieur	65
Son visage de libre angoisse	
Cette voix méconnaissable	
Ce gel soudain de cratère éteint	
Ah le temps tombe de la terre	
Mes fleuves clairs me fuient	70
La mer est recouverte de noyés	

L'OMBRE DU SONGE

Perdu ce sourd secret
Perdue la dure étincelle
Du cristal éblouissant
5 Que je possédais
Que je portais
Comme un prêtre l'hostie
Avec les plus tremblantes précautions

10 Je sais ah je sais
L'auguste caprice
Du nombre fatal
Je sais le saint la foudre
Je vois l'élan le bondissement du fauve
15 L'inquiétude de l'ombre
Aux mirages du fleuve

Que rien ne m'émeuve
Tout est très inutile
Même le sourire de clarté
De ses deux bras ouverts

20 Je connais le mensonge
De tous ces matins
Pourquoi poursuivre le jeu
Quand tout nous égorge

25 Mais peut-être alors
Mon songe s'emparait-il
Du tendre reflet
De ses deux genoux ronds

30 Elle était belle et morte
J'enchantais mon désespoir
À l'aile mélancolique
Du grand parc évanoui

CHRYSSALIDE¹

Détresse ô cloches Ô tours bénies des hautes basiliques Elle par l'espoir torturée Vagues ô tumulte sacré	5
Pourtant ses yeux étaient remplis Des belles merveilles pourpres Étoiles saignant du cœur Aux plages désertes de la mer	
Ses belles mains innocentes Repoussaient le doux vertige De son tendre corps lisse L'horizon se couvrait de voiles blanches	10
Elle voyait alors Sous ses paupières fermées Le triomphe insensé Des grands archanges de neige	15
Elle entendait alors Au léger seuil de son ombre Le son de ce violon Qui ne jouait que pour elle	20

1. Poème repris, avec variantes, sous le titre « L'enfance oubliée » (*l'Étoile pourpre, infra*, p. 232).

LE CERCEAU

5 Songe fuyant ma joie
Belle prison de marbre frais
Ô sentinelle cruelle
Beaux balcons sans azur

Roses chevelures de roses
On pleure on pleure
Aux allées des jardins
Pour le prix de sa vie

10 Elle jouait d'un piano
Aux nostalgies d'améthyste
Les notes voilaient la lampe
La fenêtre était ouverte

15 La pénombre ressuscitait
Les sables recommençaient
D'inventer leur mensonge
La mer rejoignait son rêve

20 C'était la nuit du dimanche
Il y avait une petite fille nue
Qui jouait au cerceau
Dans la rue déserte

LES TROIS CYPRÈS¹

Le sombre fleuve Montait droit dans la nuit Ses parapets d'étoiles Ne conduisaient personne Aux forêts de feu Ni sur les plages consolatrices	5
Folles chevelures Molles collines N'appartenant déjà plus Aux longues houles de la mer	10
Combats du crépuscule Ô porte égarée Sous trois noirs cyprès Ô magie des mains lasses Tombant le long des genoux	15
J'ai rôdé par le bel orage J'ai dévoré ce jour féroce Je voyais la nuit fabuleuse Ses étoiles trop libres Rongées par trop de présages	20
Mes larmes ne comptaient plus Je ne connaissais que la peine De l'aube du lendemain Tissée par la soie de ses doigts	25

1. Évocations analogues dans « Les remparts de la ville... » (*infra*, p. 213) : les « trois cyprès » du titre et de la ligne 14 se retrouvent à la ligne 6 ; « la soie [des] doigts » (l. 25) se retrouve à la ligne 10 ; et, enfin, même image dans la version I (voir variante 2) et le premier vers de l'inédit.

LES ABSENTES

Verte odeur du vent
Frôlement des jours
Chaque matin montait de la mer
5 Plongeant aux douceurs
Des plus neuves montagnes

Nous vivions mille fois
D'adorables naissances
Nous entendions mille fois
10 Ce gémissement musical
Tombant tout droit
Des astres dormant

Mais il nous eût fallu
Aligner nos morts debout
15 Aux murs de notre joie
Pour cet espace d'ailes
L'ombre ne conservait plus
Cet étrange message
Ce signe dévoré par le temps
20 La preuve de notre absolution

Mais chaque jour blessant
Nos fronts nos nuques
Chaque matin déchiré
Par le fuyant faisceau
25 De mains trop distraites
Ah châteaux sans créneaux
Ah murs sans remparts
Jours sans elles
Sanglots de pierre

Nous marchions tendant les bras 30
Vers les images décolorées du souvenir
L'anneau de nos villes détruites
S'allongeait indéfiniment
Sous nos pitoyables pas
Notre solitude plongeait 35
Aux premiers limons de la terre
Remontait d'un seul coup
Pour nous blesser mortellement
Et notre cœur tentait
De pomper un sang 40
Figé sous l'étouffement des laves

Mais cependant saignant
Par toutes ces blessures impérieuses
Nous ne mourions pas encore
Car aux frontières 45
De quels grands brouillards
De quels secrets univers
Peut-être pleuraient-elles
Avec des yeux pleins de sourires voilés
Ô Belles cachées 50

L'AUBE ENSEVELIE

Plus bas encore mon amour taisons-nous
Ce fruit ouvert dans le soleil
Tes yeux comme l'haleine de l'aurore
Comme le sel des buissons révélateurs

5

Taisons-nous taisons-nous il y a quelque part
Un cœur qui pleure sur un cœur
Pour la dernière aventure
Pour le déchirement total

10

Taisons-nous rien ne peut recommencer
Il faut oublier les lampes les heures sacrées
Il faut oublier les faux feux du jour
Notre délice nous foudroie

15

Plus bas encore mon amour
Ah plus bas mon cher amour
Ces choses doivent être murmurées
Comme entre deux mourants

20

Bientôt nous ne voudrions plus distinguer
La frange des rides sur nos fronts
Ah regardons bondir les étoiles
Aux justes secrets de nos doigts

25

Regardons ce que refuse
L'or détruit du souvenir
La belle chambre insolite
Et ses bras d'éclairs sourds

Taisons-nous oublions tout
Noyons les mots magiques
Préparons nos tendres cendres
Pour le grand silence inexorable

POÈME

Roulant doucement sur les pointes de la nuit
Ces voix d'hier trop cruellement profondes
Et ces trop beaux visages détruits

Parmi les violons les plus charnels
Les valse lentes des draps froissés
Soudain soudain les jardins bleus de l'enfance

5

On pleure sa mère
Qui était une belle jeune femme rieuse
Il y avait les grands ormes ombreux de l'allée
Les parterres frais de dix heures
Et soudain ce silence parfait

10

Je parcourais alors les parcs nocturnes
Des hautes musiques secrètes
Je l'apercevais soudain
Elle était voilée d'un sourire de pleurs
Elle m'échappait dans l'odeur des lilas
Elle m'échappait par mille lys foudroyants

15

Ô belle pure danseuse innocente
Ses doigts comme la flamme du Bûcher

20

Je cherchais aux creux des atmosphères
Parmi mes caravelles naufragées
Parmi mes vieux noyés anonymes
Parmi la véhémence de mon désespoir
La frêle douceur
De son épaule berceuse de rêve

25

Je la cherchais je l'atteignais
J'allais la saisir elle disparaissait
Elle jouait dans l'ombre de son ombre
30 Mes chaînes tombaient d'elles-mêmes
Bruissant comme le sel dans la mer
Elle était éparse dans le jour dans la nuit
Elle était le soleil et la neige
Elle était la forêt elle était la montagne
35 Elle fuyait toujours au delà
Partout ailleurs
Au delà de toutes les frontières vraisemblables
Parmi l'effrayante cosmographie des mondes

Je la cherchais encore au dernier feu
40 Du premier astre éteint
Je soulevais une à une
Les couches brûlées des millénaires
Je m'enfonçais au fond des âges
Les plus fatalement reculés
45 Je niais le temps j'assassinai le temps
Je violais avec véhémence
Les grands siècles futurs
Je confessais le péché sans rémission
Je me livrais au bourreau
50 Nu le cou déshonoré par la corde
Mais je voulais la rejoindre
Par elle je voulais rejoindre
Le secret éternel
Mais elle était insaisissable et présente
55 Mêlée pour toujours aux confusions gémissantes
D'un univers sans commencements

Ah les mers pourront battre longtemps
Leurs rivages désertés
Les vents balayer leurs plaines chauves
60 Les jours chercher leurs aubes
Ah la noire planète Terre
Pourra rouler plus longtemps encore
Parmi les espaces des astres décédés

Mais peut-être aurais-je par elle possédé
Au delà des mémoires abolies
Au delà des temps révolus
L'immortel instant
Du silence de sa nuit

CORAIL¹

L'espoir n'était certes pas là
De diamant dévorant
Aux névés des derniers glaciers
5 Ni suspendu mensongèrement
Aux cercles mouvants de la femme rousse

Car les autres musiques
Jouaient sur toutes les nuques
Et pour chaque naufrage
10 Les doigts étaient calmes d'accord
Avec la lame des regards
Et les accordéons refoulaient
Sans aucune précision
Les sanglots des genoux d'hier
15 Et ceux des miroirs de demain

Et peu importe que j'eusse chassé
En toute humilité
Cette soif d'une paix inaccessible
Tirée de mon sang
20 Ou d'un sang plus rouge encore
J'ai trop saigné
Je sais ce que je veux dire

Ô Pourpre assassinant le cœur secret
J'ai pourtant signé
25 La trace anonyme de mon sang
Sur tous les parcours de la terre

1. Pour le poème source de « Corail », voir « Ce sang... », Appendice I, p. 403-405.

Ah carrés des toits du bout du monde
L'herbe luisante et verte
Le seuil de la maison
L'étonnant oubli 30
De ses doux doigts de corail
Créant l'immense paix des présences
Ce frais ruisseau embué d'aube
Ce jardin de fleurs mouillé

Elle respirait pourtant à peine 35
Avec un cœur trop gonflé
Pour sa tendre poitrine
Avec des souvenirs trop lourds pour
La pureté de son front
La lampe cernait son sommeil 40

La nuit la volait nous la volait
Nous nous étions emparés
De l'innocence de ses mains
Sous la blancheur du drap
Ses tempes gémissaient en sourdine 45
Ses yeux étaient trop clos

Elle s'enfonçait peut-être alors
Dans les cavernes des premiers âges
Elle pénétrait à petits poings fermés
Avec effraction 50
Dans ces lieux fatidiques
Hantés par les plus hautes condamnations
Elle poursuivait ces routes souterraines
De la forêt des racines

Et la nuit profonde l'habitait 55
Elle s'évadait soudain
Aux premières chansons
Alors elle voguait sur la mer vers le large
Avec dans ses deux mains
Deux longues colonnes de cristal 60
Elle rejoignait les derniers horizons
Avec ses yeux pathétiques de morte
Nous ne savions pas que son repos
La baignait de grands astres rouges

65 Ô douces neiges
 Enfances sept fois bénies
 Ô douceur violemment trop douce
 Chemins perdus du rêve
 Où dans le couloir oublié des feuillages
 70 Brille soudain
 La blanche épaule des dormeuses

Je peux parler librement
 Car je possède ma mort
 Ils ne possèdent point la leur²
 75 Il faut avoir adoré
 De beaux visages si mal aimés³
 Et ces nuits d'étoiles dans les jardins
 Où l'on prépare très minutieusement
 Devant ces portes verrouillées
 80 Un revolver chargé de balles
 Qui ne sont dangereuses que pour soi⁴
 Mais il est peut-être permis aussi
 De pleurer sur elle

Ce sang trop souvent sacrifié
 85 Ces blessures sans cesse répétées
 Ces chères tendresses imaginaires
 Ces signes dérisoires
 D'une fatale interrogation
 Ces routes d'étoiles ouvertes
 90 Ah nous rongés par ces pleureuses
 Aux doigts bagués de cardinal décédé
 Et nos amours découragées
 Qui n'atteignent plus
 Sous le lent passage rythmé
 95 Des solitudes de la mer
 La frêle veine bleue de sa tempe

2. Des variantes des lignes 73-74 se retrouvent dans les variantes (à la fin d'un passage non retenu) de « Les fenêtres toutes closes... » (voir *Poésie II*, p. 541).

3. Variante des lignes 75-76 dans « Les fenêtres toutes closes... », *Poésie II*, p. 255, l. 26.

4. Voir une image analogue, *ibid.*, p. 255, l. 12.

Il nous faut que nos cœurs
Plus nus que la nudité
Soient plus ravagés encore
Par le tumulte aveugle
Du silence de tous ces grands morts

RIVAGES DE L'HOMME

Longues trop longues ténèbres voraces
Voûtes exagérément profondes
Ô cercles trop parfaits

5 Qu'une seule colonne
Nous soit enfin donnée
Qui ne jaillisse pas du miracle
Qui pour une seule fois
Surgisse de la sourde terre
10 De la mer et du ciel
Et de deux belles mains fortes
D'homme de fièvre trop franche
De son long voyage insolite
À travers l'incantation du temps

15 Parmi son pitoyable périple
Parmi les mirages de sa vie
Parmi les grottes prochaines de sa mort
Cette frêle colonne d'allégresse
Polie par des mains pures
20 Sans brûler de ses fautes
Sans retour sur le passé
Qu'elle lui soit enfin donnée

Les cris n'importent pas
Ni le secours du poing
25 Contre le rouet du deuil
Ni le regard angoissé
Des femmes trop tôt négligées
Nourrissant la revendication
D'un autre bonheur illusoire
30 Ô corps délivrés sans traces

Mais si pour une seule fois
Sans le fléchissement du geste
Sans les ruses pathétiques
Sans ce poison des routes
Depuis longtemps parcourues 35
Sans la glace des villes noires
Qui n'en finissent jamais plus
Sous la pluie le vent
Balayant les rivages de l'homme

Dans le ravage le naufrage de sa nuit 40
Dans ce trop vif battement de son artère
Dans la forêt de son éternité
Si pour une seule fois
S'élevait cette colonne libératrice
Comme un immense geyser de feu 45
Trouant notre nuit foudroyée

Nous exigerions cependant encore
Avec la plus véhémence maladresse
Avec nos bouches marquées d'anonymat
Le dur œil juste de Dieu¹ 50

1. « Sous le dur et juste œil de Dieu » (dernière phrase d'un texte en prose d'Alain Grandbois, « Le rythme », *Liberté 150*, décembre 1983, p. 33-38, publié par J. C. Godin).

Page laissée blanche

Passage de l'homme

Page laissée blanche

AH DIEU L'AVAIS-JE SOIGNEUSEMENT CRÉÉE...

Ah Dieu l'avais-je soigneusement créée
Ah à Vous rendre jaloux Unique Étincelle
Ah nulle femme ne fut plus fabuleuse 5
Je la tissais de rêves extraordinaires
Je la modelais des doigts légers de mille songes féeriques
L'aventure magique des étoiles n'atteignait pas la courbe
de sa hanche
Ses seins étaient de neige 10
Son sourire tuait la douceur
J'ai fait son regard comme une lumière inexprimable
Son tendre feu pénétrait en moi comme une indicible
marée
Son dur feu me brûlait jusqu'à la racine dernière de 15
l'âme
Je la créais et chaque souffle que je lui donnais
m'assassinait un peu plus

Ah Dieu pourtant je t'avais tout pris
Tes aubes et tes midis et tes crépuscules remplis de 20
larmes
Et tes grands bruits de forêts comme les musiques
éternelles
Et tes grandes cavernes souterraines où les fronts se
recueillent 25
Et les courants de tes sept mers où les navigateurs se
perdent
Ah Dieu je t'avais tout pris et je ne t'avais rien pris

L'AUBE À PEINE MOUILLÉE...

L'aube à peine mouillée
Elle surprise et la prise
Dans le ruisseau d'hier
5 De cette truite plus détruite
Que le reflet du coin dévasté
De cet éclair de chair
Au triangle de son flanc fermé
Là où dorment
10 Parmi le jeune pelage humide
Les odeurs neuves
De son prochain amour

LES AUTRES ET LE RESTE...

Les autres et le reste et jamais plus
Son horizon anéanti
Jamais plus ces colonnes des montagnes comme des
5 armées géantes
Jamais plus ces grandes théories des vieux cyclones
défunts
Ces arbres poussant des racines d'une profondeur si
extraordinaire
10 Que le roc même était atteint

LA CHÂTELAINE TROP BELLE...

La châtelaine trop belle et nue
S'avançait vers nous et nous savions ses pieds nus aussi
vivants que ses mains
Sa chevelure coulant sur ses épaules jouait sur ses seins 5
et descendait le long de son corps comme un grand
fleuve indéfini
Couvrait son flanc
Rejoignait cette douce caverne ombrée cette tendre
toison frémissante ce dernier secret 10
Elle élevait ses beaux bras ronds dans le crépuscule avec
des grâces de ciel et ses aisselles étaient pailletées
d'or pur
Son visage renversé volait l'étincelante blancheur des
neiges de toujours 15
Elle nue s'avançait vers nous
C'était toujours vers la fin du jour les jours se
mouraient partout dans une gloire inexprimable
Elle nous chantait d'une voix voilée des choses
pathétiques que nous comprenions trop bien 20
Elle chantait son sommeil et sa nuit et son matin et son
ventre tiède et la solitude de ses adorables membres
et leur étonnante inutilité
Elle chantait
Dans quel beau sommeil évanoui 25

HAÏKAÏS

Passage

5 Une mouette fonçait sur les monts
Le soir baissait
Les monts se succédaient

Incertitude

Tu as l'œil rêveur
Demain viendra
Peut-être avec la douleur

10 Secret

Un oiseau noir
Barrait le fleuve
Où l'espoir où

Pôle Sud

15 La nuit tombait sur le jour
L'écrasait l'écrasait
Les étoiles tardaient à paraître

Jazz

20 Une musique se levait toute droite
La nuit était presque fermée
Pourquoi mes doigts tremblaient-ils

Cynisme

Cette île miraculeuse
Un jet divin
J'étais comme un homme abandonné

25

Doute

Hier j'avais l'espoir
Aujourd'hui je suis triste
Où serai-je demain

J'AI HONTE...

J'ai honte de te voir
Comme tu as honte de me voir
Tu étais lucide et cruelle
J'étais faible et sans ailes
Tu étais venue pleine d'un pratique amour
J'étais sans aide et sans secours

5

Mais je suis plus fort que toi plus fort que tout
Je ne cherche plus que le fond de mon dégoût.

J'AIMAIS LES ÊTRES...

J'aimais les êtres et ma propre vérité
Au commencement ils étaient mes amis
Je connaissais la douceur du danger et je ne l'écartais
5 pas
Je connaissais la profondeur des eaux que l'œil
électrique des phares balayait
J'étais rieur et je jouais avec la densité des atmosphères
Personne ne me prenait en défaut sauf moi
10 Je savais où me blessait la cuirasse et je jouissais
secrètement de mon mal
Ils étaient mes amis et je savais ma vérité
Je descendais le cours des fleuves sans fatigues comme
un roi d'autrefois
15 Parfois je voyais mon mal exagérément et s'agrandir
comme une lèpre
Et je riaais de cet envahissement
Autour de moi l'apparence des hommes me soutenait
comme les colonnes des temples
20 J'étais vivant et debout et mon mal m'apparaissait
comme un risque précieux
La plaie ne saignait pas ne suppurait pas c'était une
blessure sans visage
C'était une blessure d'homme secret pouvant se cicatriser
25 sans pansements douloureux
(Oh d'homme espérant sa guérison)
Le sang invisible que charriaient mes veines ne se
coagulait pas
Ah mille sources de moi jaillissaient comme ces filles
30 tristes dans les familles nombreuses
(Elles pleurent elles pleurent l'ingratitude de leur
vie et chacun de leurs pleurs augmente leur
laideur)
J'étais prodigieusement vivant avec un mal qui me
35 portait les coups de couteau nécessaires

JE DESCENDAIS CE SOMBRE FLEUVE...

Je descendais ce sombre fleuve que tu habitais
Ces rives arides tu les avais parcourues avec ton grand
regard absent
Avec ton rire avide et dépensier 5
Avec tes mains qui flottaient pour une grâce secrète
Avec des gestes qui cherchaient obscurément les signes
épars de l'inconsciente soif
Et je descendais ce fleuve aux eaux boueuses
Ton image l'éclairait comme l'étoile blanchit la nuit du 10
pôle
Tu étais nulle part et partout et je tendais en vain mes
bras dans un espace insaisissable
Alors ton visage se levait immobile avec une pâleur
surnaturelle 15
Tu étais à tous mais pas à moi
Et pourtant je t'aimais.

MES DEUX GENOUX...

Mes deux genoux
Devant toi
Et toi là-bas dans les autres sphères
5 Et moi comme l'assassin
À genoux pour le meurtre
Déjà prêt
Déjà reniant tout
Avec les blasphèmes obligatoires
10 Moi te torturant
Sachant ta torture et la mienne
Et je te condamne

Ton sourire me tue
Et je te tue pour ton sourire
15 Avant ma mort
Avant l'accomplissement
Mon courage brise mes bras

Mais tu étais là sur les hautes plaines
Le reflet d'un soleil d'aube dorait ta douleur
20 Et le flot de la mer te protégeait
Et tu t'élevais par-dessus les vagues lentes du temps
Vers les étoiles comme un grand cierge inégalable
Et mon désir d'absolution te poursuivait dans la nuit
comme mille fantômes
25 Et nulle voix ne brisait le grand silence des morts
Et je demeurais seul dans la poussière de la terre.

NOUS ÉTIONS DANS L'OBSCUR...

Nous étions dans l'obscur et nous marchions à tâtons
Cette ombre épaisse comme un mur de fer
Le golfe nous étouffait
Une planète nous pesait sur le sein
Et le grand soir ne finissait plus

5

Les visages bleus surgissaient des épaules
Oh cette hostie de notre enfance
Et cette aube si pleine d'étincelles diamantelles

Mais je bois ce soleil qui monte comme un poing se
levant

10

Je bois cette chaude neige
Je te bois toi et toi et tu montes au-dessus de mes yeux
Ma joie et ta joie s'exaltent
Nous sommes le sentier que des pieds étrangers ont
foulé
Le paon rit.

15

QUAND LE MALHEUR FRAPPAIT...

Quand le malheur frappait à sa porte avec des gestes
d'effraction

Quand la détresse fonçait sur elle comme une bête fauve

5 Quand la solitude l'enveloppait des ténèbres les plus
inhumaines

Quand elle plongeait dans le désert de son cœur pour
n'y trouver qu'une amère blessure

10 Quand les torturantes épées de ses deuils la fouillaient
jusqu'au plus profond de ses remords

Quand ces reptiles hypocrisie envie mensonge
bassesse la cernaient de leurs visqueux anneaux

Quand le ciel était mort

15 et la mer

et la terre

Quand lasse d'ouvrir ses yeux sur des paysages décolorés

elle ne les fermait que sur des tours détruites et des
plaines consumées

20 Quand le désespoir avait refermé sur elle ses portes les
plus fatales

Quand les mains étrangleuses des aubes et des
crépuscules commençaient d'enserrer son doux cou
avec ce froid incomparablement glacé des
agonies

25 Elle souriait d'un si triste et si doux sourire

Et elle repartait vers ces lueurs perdues

Je pleurais sur ma propre mort et elle me méprisait
tendrement

Son désespoir m'habitait et mon propre désespoir

30 Elle me méprisait et se détournait lentement de moi

Elle me laissait tous ses fantômes

LES REMPARTS DE LA VILLE¹...

Les remparts de la ville
Broient nos épaules
Là-bas une grande lueur
Au delà les pourpres collines crépusculaires 5
Trois cyprès poignent un ciel trop bleu
Les cimetières pleurent des larmes depuis longtemps
séchées
Le fleuve prolonge son éternelle poussée

Ah nos vrais cadavres avec nos doigts de soie 10
Et ces pleurs ces pleurs sortant de la poitrine comme
les mille balles d'une mitrailleuse
Je vois le lent regard de la sacrifiée
Je vois sa nuque trop fragile courbée sous le plomb des 15
frayeurs suspendues
Un silence rempli d'explosions la cerne et l'opprime
Le mal du dehors s'infiltré en elle comme un poison
sournois

Pleurer ah pleurer jusqu'au bord des dernières 20
ténèbres
Mais les larmes mêmes ont perdu les clefs secrètes de la
force
Nul diamant ne fait plus étinceler nos prunelles
Nous n'entendons plus l'appel de l'Astre
Nous sommes vaincus avec sur le visage le honteux 25
sourire de la résignation
Nous sommes les noyés flottant au fil du fleuve aveugle

Ni l'amour ni la haine ne peuvent désormais nous
atteindre.

1. Évocations analogues dans « Les trois cyprès » (voir *supra*, p. 187).

LE SOIR NOUS APPORTAIT...

Le soir nous apportait cette profonde paix du minéral
Chaque étoile désignait le signe de l'élus
Les sept mers battaient leurs vagues avec furie
5 Au flanc des collines les bergers tremblaient au creux de
leur songe
Je vois l'écriture et je crie la détresse des déserts
Les lèvres du désir sont trop près de la hanche

10 Et mon blasphème remonte aux mille hommes qui
m'ont conçu
Il y a pourtant là-bas une plage ronde et bleue
Avec une lumière pareille à une prune d'or
Ah cette quiétude de la neige disparue
Je cherche avec voracité mon propre néant.

LE SOIR S'INFILTRE...

Le soir s'infiltre et tombe
Parmi les rouges lumières
Les derniers lambeaux des vraies clartés
Ont rejoint le ciel du fond de la mer

5

Nous respirons avec angoisse
Le passé défunt

Les poisons nous tuent
Nul astre ne nous guide

Mais ces doigts d'émail
Dans un improbable matin
Pourquoi.

10

TON SOURIRE SOUDAIN...

Ton sourire soudain comme la tempête s'éloignant des
eaux du lac

Comme l'agitation du flot des surfaces peu à peu
s'apaisant

Tout alors redevenant calme et lisse et secret comme le
miroir

Ah comme ton visage

Comme le vrai rivage de l'amour

Comme cette extraordinaire attente de l'immobilité

Comme cette terre suspendue à la nuit des étoiles

Comme nos grands regards perdus

Ah nous détruisons le mortel désert

Nul froid maintenant ne peut nous atteindre

Nos bras méprisent l'heure

Notre île s'est emparée de la mer

Et notre songe nourri de palmes crie le dernier
cantique.

TOUS VENAIENT...

Tous venaient dans une clameur insensée et le vent
foudroyant et ce gel mortel et cette grande nuit
assassine

(Qui multipliait ses fantômes)

5

Ah ces cris assourdissant mes oreilles

Et cette rafale brisant ma poitrine

Et ce froid glaçant ma prunelle

Et cette ombre qui arrachait mes yeux

Ah parmi les hommes dans les rues des villes éteintes
(les réverbères étaient morts)

10

Ces mille pas mouillés

Les secrets des confidences étouffées

Les rendez-vous imaginaires

TU ÉTAIS LA FORCE...

Tu étais la force et les colonnes et la voûte

Tu élevais tout avec des mains immatérielles

Tu savais les secrets souterrains et l'arbre magique

Ta foi créait les grands mirages de la joie

5

Tu recréais le monde des grandes forêts bondissantes

Tu recréais le monde des rivières rieuses

Tu recréais la paix des profonds lacs

Tu recréais le front sévère des montagnes

Page laissée blanche

LE SONGE

①

8

O.K.

J'ai dormi d'amour
Mon songe à ta lèvre
L'aube aurdétours
Rejoint nos départs

~~Santa-lithologie~~
Dans les bois ^{de ton} ~~de ton~~
Marque le regret
Des sourires d'autrefois

^{naïve}
L'eau jaillissante
Le feuillage qui frémit
La mer balancée
~~de~~ noces inconsidérées

C'est le temple et son cri
Et ~~la~~ ^{la} vertigineuse tour
Et ~~les~~ ^{les} cloches de joie
Chantent l'or de nos soleils

10

Page laissée blanche

L'Étoile pourpre

Pour M. R.

L'ÉTOILE POURPRE¹

C'était l'ombre aux pas de velours²
 Les étoiles sous le soleil mort
 Les hommes et les femmes nus
 La Faute n'existait plus³

5

Mais sous les pins obscurs déjà
 Au creux des cathédrales détruites
 Parmi le chaos des pierres tombales
 Parmi la ténèbre et les dernières calcinations
 Soudain le cri de l'oiseau
 La mort s'agite en haut

10

La pourpre et l'indigo
 Le ciel et l'enfer
 Son beau visage entre mes mains
 Toutes les caresses insolites
 Je l'aimais pour la fin
 D'un long chemin perdu

15



C'étaient les jours bienheureux
 Les jours de claire verdure
 Et le fol espoir crépusculaire
 Des mains nues sur la chair
 L'Étoile pourpre
 Éclatait dans la nuit

20

1. Pour le poème source de « L'étoile pourpre », voir « Le poète enchaîné », Appendice I, p. 406-414.

2. Variante de ce vers dans les variantes de « La part du feu » (*infra*, p. 495).

3. Ce vers, ainsi que le suivant qui a été raturé (voir p. 483), est repris dans « La part du feu » (*infra*, p. 240, l. 40-41).

25 Celle que j'attendais
Celle dont les yeux
Sont peuplés de douceur et de myosotis
Celle d'hier et de demain

30 Les détours du cri de vérité
La moisson couchée
Au peuplier l'oiseau
Beauté du monde
Tout nous étouffe

35 Ah vagabonds des espaces
Ceux des planètes interdites
Ah beaux délires délivrés
Le jour se lève avant l'aube



40 Que les mots porteurs de sang
Continuent de nous fuir
Un secret pour chaque nuit suffit
Je plongeais alors
Jusqu'au fond des âges
Jusqu'au gonflement de la première marée
Jusqu'au délire
De l'Étoile pourpre
45 Je m'évadais au-delà
Du son total
Le grand silence originel
Nourrissait mon épouvante

50 Mon sang brûlait comme un prodigieux pétrole
Mordant comme un acide extravagant
Aux racines de mes révoltes
Aux lits absurdes de mes fleuves
Et soufflaient soudain
Spirales insensées
55 Les foudroyantes forges du feu
Et se creusaient soudain
Les cavernes infernales
Je niais mon être issu

De la complicité des hommes
Je plongeais d'un seul bond 60
Dans le gouffre masqué
J'en rapportais malgré moi
L'algue et le mot de sœur
J'étais recouvert
De mille petits mollusques vifs 65
Ma nudité lustrée
Jouait dans le soleil
Je riais comme un enfant
Qui veut embrasser dans sa joie
Toutes les feuilles de la forêt 70
Mon cœur était frais
Comme la perle fabuleuse

Cependant je savais
Ton regard inconnaissable
Je savais la fuite 75
De ta tempe penchée
Et ce froid visiteur
Tombe oh tombe
Ô Nuit d'Octobre
Rougis les allées 80
Des vieux parcs solitaires
Balance ta lune de flammes pâles
Au faite des peupliers frissonnants
Ah je t'aimais de larmes si douces
Ô Toi belle endormie 85
Au bord bleu du ruisseau

Il y avait aussi
L'étonnant espace minéral des villes
Les couloirs fragiles et déchirés
De son cœur et de mon cœur 90
Son sourire plus fiévreux chaque jour
Je noyais mes désespoirs
Au sombre élan de son flanc ravagé
Je construisais mes vastes portiques
J'élevais mes hautes colonnes de cristal 95
J'allais triompher
Mes palais soudain s'écroulaient
Aux brouillards de mes mains

100 Nul feuillage d'or
Nulle calme paupière
Les cyclones rugissaient vertigineusement
Les étoiles se rompaient une à une
Toutes les prunelles étaient tuées
Aspirations géantes
105 Ah Musiques de Minuit
Quelles sources d'extase
Pour vos soifs indéfinies
Chaque instant
Dans la vaine précipitation du temps
110 Assassinaient les ombres du mur fatidique
Requiem sans cesse recommencé

Clameurs clouant le cœur écorché
Dérobant le jour strié de lueurs
Ah visages à jamais fermés
115 Beau front lisse et glacé de nos mortes



D'autres rivages sans doute
Mon cœur bat-il trop fort
Devant ces mers éteintes
C'est alors que l'oiseau noir crie

VOILES

Douleurs ignorées
 Légers voiles sombres de veuves
 Fausses rumeurs du sang répandu
 Et toi mémoire bénie du ruisseau chantant 5
 Parmi les plaines pleines et fleuries
 Ô cyprès Ô plein accord du jet bleu
 Violant brusquement le ciel éclatant
 Sacrilèges sacrés Ô Temps révolus
 Personne ne peut plus nous venger 10
 Le fer croise la mort

Nos cœurs éphémères
 Comme des barques blanches
 Retournent vers les hautes mers
 Ah mers choisissant notre splendeur 15
 Nos voix rythmant vos voix
 Vers les déclins crépusculaires des jours derniers
 Les cendres des tombeaux
 Se pressent au lit des faussaires
 Bouleversant les urnes sépulcrales 20

Ô Moments le choix de vos métaux défendus
 Crée pour notre supplice
 Les graves beautés de là-bas
 Nos justifications triomphales
 Étranges plongées vallons doux 25
 Nous saisissant pâles et tremblants
 Ravissements bénis
 Ma poussière sous ton pied nu
 Tout m'appartient je franchis le jour et la nuit
 L'étoile pourpre des espaces 30
 Glisse aux bras lisses de mon rêve
 Mon cœur bat mon cœur bat
 Parmi l'humus les rocs
 Parmi les hauts arbres ténébreux

- 35 Parmi les collines les sables
 Parmi l'astre rose
 Ah Tour dressée aux mains du silence
 Tour unique d'un seul jet minéral
 Tour de repos protégeant nos épouvantes
- 40 Toi je te cernais au creux de ton jet
 Je retrouvais mon propre fantôme

LE PRIX DU DON

Feuilles des peupliers Hautement renversées Sirène des transatlantiques Sourire de la femme aimée Je suis vivant Je perçois cette lueur Lueur vague de l'homme À défaut de lumière	5
Et le feu et le feu Je respire enfin Et l'allégresse s'empare de moi Je gîte aux faîtes des glaciers interdits Mais soudain soudain Elle arrive elle vient Elle m'arrache à mes déserts Elle dénoue la corde de mon cou Elle m'enveloppe de ses doux bras nus	10 15
Nous tremblons comme dans l'amour Comme jusqu'au fond des âges Son flanc palpite comme la mer Son gémissement retrouve l'odeur Le balancement des marées souveraines Les cris les cris Et c'est alors la grande paix ténébreuse	20 25
Et c'est la longue théorie Des rêves extravagants La nudité comme un monastère violé Ma joie glissant Tout le long de ses membres nacrés Et ces autres perles absurdes Ah ces grandes expéditions Les Himālayas les Rocheuses Et toutes ces jungles obscures Et le mensonge des altitudes	30 35

Il y a cependant
Le regard interrogateur
Descendant de l'arc funèbre de la nuit
Afin de retrouver le beau fruit du soleil
40 Il y a aussi la fête des lèvres
Les grands oublis d'autrefois
Il y a les visages
Des milliards de planètes
Et tous ces feux éblouissants
45 D'étoiles déjà mortes
Il y a le songe véhément
De la misère des hommes
Et le feu et le feu

Je respire
50 L'allégresse s'empare de moi
J'habite aux sommets
Des glaciers interdits
Que les jours viennent
Sans fracas sans bruit
55 Dans un doux soleil
Comme le cœur chaud
D'une belle femme amoureuse
Comme une procession d'archanges
Et l'aube fraîche
60 C'est le matin prochain
Tous les jours seront réunis

Ah belles feuilles mortes
Allées solitaires bois dépouillés
Les cœurs naufragés
65 Parfois remontent à la surface

TON SOMMEIL

Ton sommeil protège mon sommeil
Tes bras désertés ta lèvre stérile
Tissent l'horaire des millénaires

Aux remparts des villes assiégées 5
Les larmes ne suffisent plus
Les étoiles de nuit
Les mages et les sorciers
Les feux pourpres
Aux ventres des collines 10
S'éteindront à l'aube

Les fusils les épées
La balle dans la nuque
Les témoins fidèles
Au cortège de la défaite 15
Les frissons les soupçons
La vastitude de la mer

Ah beau Christ d'innocence
Tes Bras comme Ta Croix
Le jour se lève à peine 20
Sous la poussière des temps

L'ENFANCE OUBLIÉE¹

5 Ces cloches de haute basilique
Enfant torturé d'espoir
Mes yeux étaient remplis
Des belles merveilles pourpres
Du lent secret des astres
Et je voyais parfois
Sous mes paupières
10 Le grand triomphe extraordinaire
Des archanges de neige tendre

Et j'entends parfois encore
Au seuil de mon ombre
Le son de ce violon
Qui ne jouait pour personne

1. Voir « Chrysalide » (*Rivages de l'homme, supra*, p. 185). Pour une version postérieure du même poème, voir « L'enfance retrouvée », Appendice II, p. 420.

LE FLOT

Le flot monte et descend
Sur le rivage la lune le nuage
On voit tous les visages
De la fuite du temps 5

On voit les longs fleuves
Leur beau cours exaspéré
Ce dur bras dressé
Pour les neuves épreuves

Le jour se lève en fraîcheur 10
Couronnant les hauts royaumes
Les jardins embaument
Le plaisir du ravisseur

Je suis sans toi l'absent
Le ciel de ma blessure 15
Repousse le murmure
De la durée de mon sang

Mes chaînes vont à la mer
Le long des routes mortes
Se prépare l'étonnante cohorte 20
De mon fantôme amer

Ah je riais au seuil des matins
Ma joie éclatait comme une étoile
Je larguais chaque fois mes voiles
Pour le beau silence du lendemain 25

Mes récoltes fabuleuses
Se traitaient au bord des nuits
Mes châteaux engloutis
Renaissaient aux aubes heureuses

30 Ah toi lampe ah toi chair
Ah toi innombrable hirondelle
Ah toi belle d'elle
Ah toi d'herbes et d'air

35 Les soleils défendus
Ah ma vive source pure
J'abandonnais les bouches obscures
Je gravissais mes monts perdus

40 Je m'égarais parmi la face des astres
J'étais ébloui par tous leurs feux
Je galopais vers mes durs désastres
Je blasphémiais mes anciens jeux

45 Sous les hauts dômes des forêts
Aux roseaux des fontaines ingénues
Mes belles amours rôdaient nues
Ma solitude m'assassinait

50 Je plongeais au cœur noir des lacs
Je gravissais les cimes fatales
Je m'inventais de brûlantes cathédrales
Je me noyais chaque jour aux étangs de mes parcs
Je nourrissais mon désespoir
Dans tous les bras du monde

NEIGE¹

À pas lents tu t'avances
Vers ces rivages clairs
De lisse désespoir

Toi vêtue de cette blanche tunique
Comme pour l'incantation
Des bonheurs captifs
Sous les feux des saisons

5

Les lourdes pierres des prisons
Retrouvent les vertiges
De la voix du sourire
Du silence oublié de l'orgueil

10

Ô toi avec ce geste
D'écorce et de cœur
La moire de la mer
Sous ton beau bras replié

15

Tu chasses la ténébreuse erreur
Quand tu prononces les mots qui tremblent
Le long de toutes les vallées de la terre
Au flanc de chaque montagne
Au bleu de l'oasis des déserts

20

Tes mots vêtus de blanc mensonge
Comme une tendre neige

1. Pour une version postérieure du même poème, voir Appendice II, p. 421.

BEAU DÉSIR ÉGARÉ¹

Beau désir égaré
Dans la tempête insensée
Tout semblait corps et biens
5 Mes dents mordaient le feu
Je possédais soudain des mains de cent ans

Je cherche les portes du ciel
Le navire et le port
L'autre côté du soleil
10 Le silence incessant bruissant
Ce secret d'une chambre d'aurore
Tremblante encore
De l'odeur des lilas

Je m'exaltai devant les images
15 D'un amour prodigieusement illimité
Mon île sous moi lentement s'enfonçait
Quand j'allais ne plus la voir
Elle rebondissait vers moi

C'était un rond nuage
20 D'hirondelles bleues
Mes yeux se fermaient
Pour toutes les nuits

Et je voyais alors
Tout ce que je n'avais jamais vu

1. Pour une version postérieure du même poème, voir Appendice II, p. 422.

LE SONGE

- J'ai dormi d'amour
Mon songe à sa lèvre
L'aube aux détours
Rejoint nos départs 5
- La source jaillissante
Le feuillage qui frémit
La mer balancée
Ô noces inconsidérées
- C'est le temple et son cri 10
Et la vertigineuse tour
Et les cloches de joie
Chantant les soleils
- Flammes parfaites
Dans le secret des îles 15
La douceur envahit
L'ombre de son visage
- Jour trop éphémère
A la proue du cœur
Ses mains de candeur 20
Tracent les signes
- La coquille de son corps
Bat aux portes du ciel
Et je brûle de ton feu
Ô beau supplice retrouvé 25

LES JOURS VERTS¹

Le fleuve nous portait avec toutes ses clés
Les dures puretés de ses constants rivages
Rejoignaient les blancheurs créées au fond des âges
La mer la mer la mer et ces flots désertés

Les derniers lambeaux des matins improbables
Jouaient sur les couteaux des ifs extravagants
L'angoisse nous mordait au cou comme un serpent
Des poisons nous tuaient dans des cris adorables

Le ciel du désert les étoiles en troupeaux
Ô Maisons Cœurs tenus à la rumeur des sources
Les repos vagabonds et la clarté des courses
Nous laissent le frisson nous laissent le tombeau

Je l'attendais sans cesse au bout de l'île nue
Je revoyais les temps des plages aux miroirs
Dans les fers de l'aube je rejoignais les soirs
Où tous mes fantômes pleuraient leur revenue

Je pleure ô beau symbole émouvant des jours verts
Et je sais que mon lit n'est qu'un souvenir d'herbes
Je te dis l'horizon et je te crie le verbe
Je vieillis chaque jour et tes bras sont ouverts

Nous irons un matin sur les monts héroïques
Où l'arche s'accrochait dans la montée des eaux
Nous verrons la décrue nous saluerons l'oiseau
Qui apporte l'espoir et la couleur bibliques

1. Il existe une version postérieure à celle-ci, où seuls quelques vers ont été modifiés (voir *infra*, variantes, p. 493-494).

LA PART DU FEU¹

Voici les longues houles de la mer
 Voici le ciel troué de feux
 Voici le cœur et le sang
 Voici l'angoisse et la tendresse 5
 Et moi dans ma nudité d'homme²
 Avec ce cœur qui bat comme le fauve
 Trop longtemps poursuivi

Ce qui se passait du côté des étoiles m'échappait
 Je n'étais pas devin comme les bergers de Provence 10
 Je parcourais je hantais les couloirs ténébreux
 Des villes impitoyables de granit
 Et j'étais né pour l'arbre et le terreau
 Pour les odeurs saisissantes des aubes
 Pour le repos parmi les hautes herbes 15
 Des bords des lacs pour y attendre avec ferveur
 Les tout derniers battements de mon cœur

Ah il y avait longtemps déjà que l'herbe et l'étoile
 Et le flanc blanc de cette femme bénie
 Ne m'écartelaient plus 20
 Le choix n'était plus le mien
 Les jours et les nuits glissaient sur mon corps
 Comme les larmes tièdes des fiancées abandonnées
 Je rêvais à des tours vertigineuses
 À des profondeurs abyssales 25
 Rejoignant la forge pourpre
 Du centre de la terre

1. Il existe une version postérieure à celle-ci, où seuls quelques vers ont été modifiés (voir *infra*, variantes, p. 496).

2. Voir « Inquiétudes des éternités... », *infra*, p. 275, l. 43-46, qui a également une partie commune avec « L'étoile pourpre » (voir la description du ms. V, p. 482).

Je pensais à des amours évanouies
A des bras blancs comme des éclairs
30 À ce doux tremblement charnel
De la terrible évasion
Les belles filles à la bouche rouge
Les vérités essentielles
La musique et les crépuscules
35 Tout ce qui séduit et qui noie
Le grand espace les espoirs forcés
Menottes aux poings et chevilles liées³

Les fées dansant dans les clairières
Ah c'était le soir des cris et des violons
40 Le péché n'existait plus⁴
Le désir était mort
Ma jeunesse aussi
Et mes villes assassinées
Florence aux yeux de pervenche
45 Shanghai et ses *bordellos* démoniaques
Pékin mon amour
Québec où j'ai aimé
Montréal où j'ai souffert
Mes belles grandes villes détruites
50 Et ce petit village où je suis né
Loin du grand fleuve

Il est inutile de jeter de grands cris
Qui n'atteindront pas la femme qui vous a trahi
Tous les sourires sont les mêmes
55 Celui du Christ celui de Judas
Et qui n'a pas trompé n'est pas digne d'être né
La mer baigne tout mon horizon
La mer est illimitée

3. Voir « Le poète enchaîné », *infra*, Appendice I, p. 411, l. 168-169.

4. Variante de ce vers dans « L'étoile pourpre » (*supra*, p. 223, l. 5) et, avec le vers suivant, dans les variantes du même poème (voir *infra*, p. 483).

PETIT POÈME POUR DEMAIN¹

Le soleil se noie sans bruit Aux brumes de la nuit Et soudain l'absurde bonheur Naît frais comme une étoile	5
Comme une belle étoile neuve Perdue perdue dans le silence suspendu Lançant ses feux en gerbes À genoux dans le ciel des astres	
Alors vient vient la tendre immobilité Des ineffables bras Les profanations sont écartées L'étoile fulgure de bûchers incomparables	10
Et nous éblouit nous éblouit mon cher amour Et ce bondissement de planètes folles Projetant leur course dans les espaces illimités Nous trouve prêts pour notre propre destin	15
Nulle condamnation ne peut rien contre nous Toutes les fenêtres s'ouvrent À l'air vif de la forêt de la mer L'étoile a repoussé les maléfices diaboliques	20
L'ordre de la nature s'harmonise Pour la suite des siècles Pour la continuité des temps Pour notre éternité mon cher amour	25

1. Pour une version postérieure du même poème, voir Appendice II, p. 423.

Pour l'éternité de nos cœurs mon cher amour
Il n'y aura plus ces rocs dénudés
Ces déserts inhumains
Ces morts vivants pétrifiés
30 Qui nous tendent agressivement la main
Marchant à grands pas
Vers leur néant fatal
Ô belle étoile la plus jeune
Tu nous prends tu nous enveloppes
35 De ta flamme la plus douce
Tu nous attires à toi
Nos yeux bientôt se voilent
Nos poumons bientôt ne respirent plus
Nos membres bientôt se roidissent
40 Comme pour la mort
Et cependant dans ton incandescence
Nous retrouverons enfin
La grande délivrance du Jour

JE SAVAIS

- Je savais que tout était fini
Je le savais et je ne voulais pas le savoir
Car mon sang cependant coule encore
Source vive et pourpre 5
Je défie les dieux endormis
Mon astre m'endort d'or
Son soleil couvre mon visage
- Je sais je sais la flamme m'environne
Les hasards d'une contrainte exercée 10
Me brûlent comme le bûcher
Et ces hautes montagnes perdues
Et ces armées de sable
Et ces chemins bleus de la mer
Tout brûle Tout flambe extraordinairement 15
- L'Ombre même m'a trahi
Ces mots prodigieux de cristal
Me noient comme un front d'amour
Ma joie déchire les temps morts
- Le ciel couleur d'homme nu plus tard 20
Ce monde capital surgi des horizons
Nos souvenirs comme un mal égaré
Nos pas comme des tours légères
Ce rauque cri
Aux grands fonds torrentiels des océans 25
- Devant chaque feuille morte devant chaque crépuscule
Ce marbre tiède faiblesse de mes doigts
Ah je veille aux eaux sourdes des profondeurs
Mon désir cerne les couronnes de glace
Les grandes belles caravelles d'autrefois 30

Mes heures faites pour étancher le sang
Sombraient comme des paumes ténébreuses
Au cœur dérisoire des abîmes
Mon jour est dévoré
35 Dans le langage de mes nuits
La sécheresse de ma poitrine
Halète devant les pistes ignorées
Parmi la chevelure des forêts défendues

Penchées sur les mondes
40 Dans l'éblouissement solennel des constellations
Mes cavernes de pierre
Sont inaccessibles
Personne ne m'atteindra jamais
Mais ô bel ô clair archange
45 Ma solitude me glace

POÈME 25

Le cristal me renvoie
L'étonnante image
De l'étranger que je suis
Des mains invisibles 5
Tressent de fausses couronnes
Aux cortèges de mes nuits
Le bourreau me précipite
Aux enfers du sang

Je veux m'enfoncer 10
Aux merveilles des abîmes
Ma prunelle se partage
Les fractions du temps
Pâle et glacé je plonge
Dans les sombres enchantements 15
De la terre vorace

L'amour inconsidéré
Les grands arcs tendus
Sous l'odeur des jardins
Ma nudité glisse 20
Le long de ses flancs
Je suis aveugle et je vois tout
Fleurs feutrées de lune
Blancs balancements de barques
Nos solitudes nourries 25
De larmes et de soleil
Rejoindront demain
Les découvertes fabuleuses
Je t'avais cernée parmi ta douleur

Nos témoins Chacune de nos paumes 30
Penchée vers la candeur des aubes
Mais soudain tu te dressais
Comme un beau lys éclatant

- Nonchalance des espaces
35 Racines noueuses dénouant
L'ordre des souterrains extravagants
Les lanternes brûlent avec lenteur
Ah que vole la feuille de l'amour
Les parcs nous appartiennent
40 Joyeux dans les illuminations
Je venge les caresses
Du dernier secret
Mes tortures me rongent tout entier
Plongeons dans les mers magiques
45 Peut-être saisissons-nous
Le signe perdu
Parmi ces monstres que l'homme
N'a pas réussi d'assassiner
- Les berceaux de ta tendresse
50 M'inondent de durs regards
Ô reflets insensés des hautes mers
Hauts voiliers fantomatiques
Proues dressées vers la Polaire
Les sommeils ferment leurs rideaux
55 J'ai rêvé d'un monde
Au vol plané de mouettes bleutées
Azurs refoulant
Jusqu'au fond des soleils
L'étonnante gravitation des astres
60 Mon amour gémit comme un piano nostalgique
Mon cœur éclate comme un merveilleux rubis
Mes épaules roulent
Dans la pourpre du feu
- Mon étincelant diamant
65 Ce baiser sur la bouche
Battements de l'instant
Belle chair éperdue
Sombre triangle infernal
Ô doux remparts de calmes pelouses
70 Pleurez l'ombre sur mes deux genoux
Ah la nuit s'est emparée
De mes oiseaux bénis

Je vois ma mort ta mort
Nos lèvres les goûtent avec usure
Les cathédrales au réveil 75
S'élèvent parmi les éblouissements
Chutes dévastatrices des métamorphoses
Sévères rivières Corps vivants
Les voix du courroux
Fournissaient les frissons nécessaires 80
Je traversais les chambres vides de la vie
Sous les déchirures de la foudre
Sous les petites balles aiguës des revolvers
Chaque matin l'oubli
Faisait de moi un homme neuf 85
Je ne comptais plus mes délires

Ah laissez-moi inchangé
Derrière les routes obscures
J'ai voilé mon visage
J'ai stérilisé mon flanc 90
J'ai perforé mon cœur
Ah que mon vertige se creuse
À ces barreaux verticaux
Des profondeurs ténébreuses
Que nul remords ne m'atteigne 95
Je repousse les vertes tentations
Je fuis les hublots
Où la mer forme le cercle parfait
Je me terre à l'ombre
De longs couloirs crénelés 100
J'éclate de puissance et de joie

Nacre perlée nacre nacre Ô Blancheur
Ô doux pur Blanc
Sous le rose impubère
L'horizon nous éblouit 105
Nudités de marées
Colonnes dormant gisant
Aux épaules du grand songe horizontal
Boucliers d'or pavoisant les sables
Jeu trompeur des cristaux 110
Je vois de rouges avenues piétinées d'amour
Des musiques s'immobilisent soudain

Aubes nourries d'herbes
De feuillages luisants
115 Engageant leurs poumons bleus
Ah qu'Elle soit brûlée par la flamme
Étoile inoubliable des Matins
Ah que ces chaînes ces prisons
Soient éclatées soient foudroyées
120 Que le feu du Ciel
Confonde le feu des Enfers
Pour ces tendres neiges sans fin délectables

Les flots patients
Des navigations habituelles
125 Houlées par la haute mer
Livraient l'étonnement
Des rêves vierges
Les aveux de la nuit
Ne peuvent rien contre le désir
130 Du jet doré du Jour triomphal
L'angoisse crie du fond des millénaires
Poussières d'argile mêlées d'os et d'eaux et d'oubli

Ô flûte chantante
Fragile gémissément
135 L'arc du dieu
Gonfle la rose
Belles fleurs ouvertes
Clairs miroirs
De l'absence unique
140 Ô veille béatifique
Aux frontières de l'aube
Ô refuges de cloches

Et s'élève soudain
Dans le pur azur
145 Muet comme l'éternité
Le Chant des Absolus

RIEN

Rien n'importait plus
C'est pour demain ou pour un jour férié
Les dieux se trompent s'ils veulent me punir
Mon angoisse dépasse leur taille 5
Je nage à contre-courant des faux géants
Mon mépris est immortel

Les chambres sont vides et froides
Le parcours des longs fleuves est interdit
Ce poignard des larmes n'est plus donné qu'aux enfants 10
Je vois la nuit glacée et son voile noir
Je vois celui qui n'est plus moi

Le rubis possède le feu de la pourpre
Son orgueil son secret gémissment
Les pas des hommes 15
Ne conduisent jamais nulle part
Les tombes sont sombres

Dans le ciel les étoiles
Tournaient en rond
Tout était parfait 20
Sauf sa propre conscience
Sauf l'âge qui mettait avec soin de petits plis
Au coin de l'œil des belles femmes vieillissantes

Les grilles de fer
Les prisons d'Espagne 25
Le loup de la caverne
Tout éclate en bondissant
L'enfer rugit
Il n'y a plus de fillettes blondes dans les prés

30 Le cercle fatal se refermait se resserrait peu à peu
Les chevilles étaient cerclées de fer
Les lits souterrains
Ce gouffre gémissant
Ces envols d'ailes
35 Contre les falaises de pierre

Pourquoi la haute haie des peupliers
Ce sourire ces bras ronds et nus
C'est la fête au village
La vieille à la dent unique
40 Veut repêcher sa jeunesse
Dans le bistrot en joie
La colère des torrents
Ne se prend pas au lasso
Ni l'image ni le cœur
45 Ni le masque du mort
Celui du destin sans rémission
Au sol des blés de jade
Ô collines foudroyées
La pourpre au front des esclaves
50 Les clefs d'or des mers inconsidérées

Elle surgissait de la mer
Comme la mouette sacrée
Lissant ses plumes de neuf ivoire
Moloch insatiable Beauté suprême
55 La fin des Temps soulevait ses gels
Tournoiements insensés
Parmi les atomes délirants

Elle prenait son sommeil
Sous ses petits cils courts
60 Elle rêvait à des rondes d'enfants
Son corps parfumait sa prison
C'était le printemps rieur
De l'aube prochaine
Parmi le feuillage vert
65 Il y avait la Prunelle de Pourpre

AMOUR¹

Je te tenais dans mes bras
Et tu te détachais de moi
Comme la feuille à l'automne de l'arbre
Ah de pourpre et d'or

5

Je sais tout ce que prend l'espace
La mer gronde sous mes pas

Je sais toute la plainte du monde
Et le noyé inexorable
Parmi la montagne et la vallée
Et les grandes étendues d'eaux muettes
Et les sources jaillissantes
Et les fleuves aux rives de feu

10

Mais autrefois mais au sommet
De chaque colline
Chaque petit berger
Avec une étoile sous l'aisselle
Chacun guettant avec un visage anxieux
La sourde pâleur de l'aube
Chacun guettant
Le son fatidique des trompettes
Et la poussière à l'horizon
Des hauts murs des villes écroulées

15

20

Moi berger
Seulement le toit penché de ma chaumière
Le sentier vers le ruisseau
Ses bras plus blancs dans la nuit
Son sourire heureux et las
Devant les étoiles basses du matin

25

1. Pour une version postérieure du même poème, voir Appendice II, p. 424-426.

- 30 Ah j'éclate et je bondis
Devant ce ciel fermé
Je brise les os de mes poings
Sur les portes de fer
- 35 Mais quelle balle
Peut rejoindre mon cœur
Mais quelle balle
Peut réussir de faire saigner tout mon sang
Mais quelle balle
Pour nous anéantir
- 40 Mais sous l'arbre frémissant
De l'approche des noirs cyclones
Devant ces durs océans
Battant leurs vagues follement folles
Nos péchés mêlés à nos doigts humiliés
45 Prisonnier des mensonges perdus
L'ombre nous avalant comme une poussière
Avais-je la force
De te garder dans mes bras
Comme un avare moribond son trésor
- 50 Je jouais mes cris
Parmi le merveilleux sang des jardins
Je pensais l'ivresse de mes blessures
Dans l'étouffement de ma forteresse
Je niais les yeux de diamant
55 Dans la pauvreté de mes mains
Je ne l'apercevais plus
Qu'aux berges livides
Du sourd grondement moiré des longs fleuves
- 60 Mais alors Alors
Surgissait soudain le jour
Comme une épée d'or

Et elle venait vers moi
Et le flot de la mer
Avec son renflement lisse et d'innocence
La portait vers ma mort 65
Et chacune à son tour
Les collines surplombant la plage
S'allumaient et brillaient de mille feux
Et les bergers cachaient leurs brebis
Comme autant de rubis 70
Ô sol fumant encore
Des vapeurs de la nuit

Tu m'apportais ton baiser d'aube
À goût de crépuscule
Tu préparais ma mort 75
Avec des doigts minutieux
Et dans leur étonnant silence
Sous la pâleur des étoiles vertes
Le lieu nous fixait pour les temps éternels

LE SORTILÈGE

Elle était belle dans le soleil
Les oiseaux voletaient
Autour de ses épaules lisses
5 Elle riait
Lèvres rouges grenades ouvertes

La grâce de son corps
Rejoignait les rythmes oubliés
Innocence et candeur adorable
10 Elle aimait l'amour
Son épaule était douce
Comme la fleur du pêcher
Plus doux encore son flanc pâle

Elle murmurait alors les mots
15 Que l'on ne peut écrire
Elle se renversait comme pour la mort
Ses petits doigts blancs se crispaient
Elle jouait du ciel et de l'enfer

Elle était la femme de l'homme aimé
20 L'homme s'évadait vers d'autres sortilèges
D'autres mains d'autres bouches avides
D'autres chairs triomphantes
Et la nuit descendait peu à peu
Elle jouait avec ses bagues ses colliers
25 Elle pleurait parfois

LA MORTE DE NOS SEIZE ANS¹

Son souvenir À petits pas La rivière scintillait Sous le soleil À la fois ouverte et cachée Selon l'âge Des ormes des saules	5
Je vois ses bras blancs La douceur rieuse De son visage offert Elle possédait la véhémence Des jeunes filles très pures Qui fréquentaient les églises Après la sollicitation Du bel amour Après l'effroi Du doux feuillage de ses yeux Quand elle avait donné Sa lèvre tremblante Au premier baiser	10 15 20
Je ressentais alors Un éclatant désespoir Je cherchais l'illusion D'un grand suicide pathétique Je pesais alors sa peine Je me réfugiais Dans l'invention De plus cruelles solitudes Où j'éclatais en sanglots	25 30

1. Pour une version postérieure du même poème, voir Appendice II, p. 427.

Peut-être ne suis-je pas encore
Guéri de la peine
De continuer de vivre

Car elle est
Ma première Morte

LE SOLEIL NEUF¹

Il y avait des saules cependant
Et des coins d'ombre définitifs
La mousse et l'aiguille du pin
Et ces baisers qu'elle m'accordait

Les retours parmi les sentiers de la nuit
La prochaine bénédiction
Ces morsures sur nos flancs
Le rire et la gaieté
Ce que nous avons été
Ces jours dorés par le miel du soleil

Mais demain se lèvera
Avec ses mains secrètes
Et les sortilèges de ses violons
Nous oublierons allégrement nos beaux morts

1. Voir « Les astres tournaient... », *infra*, p. 271, lignes 38-40, 42 et 44-47, qui correspondent aux lignes 3-5 et 8-12 de ce poème.

LE SOURIRE

Le tribunal de nos bras
Tout était plein de fleurs
Cela brillait comme un feu de joie
Elle venait comme si le temps 5
Ne poursuivait pas ses talons nus
Elle venait avec un sourire
Des plus hautes notes de l'octave

Ah beaucoup de choses
Se passaient dans l'air 10
Il y avait la détonation
D'un vol d'oiseaux
D'un péché blanc
D'un éclair lisse
Au fond sombre de l'horizon 15

Il y avait le sable instantané
Du trésor parfait
La piété de la prière
Le rappel d'hier
Et pour cet abandon 20
La suprême illusion
Des lendemains d'or

Car elle savait sourire
Ou peut-être ne le savait-elle pas
Ses doigts étaient des muguets 25
Son doux regard comme
Ces houles moirées de la mer
Qui nous prendront plus tard
Je ne veux rien dire de plus

CŒUR

Lampes Ô phares rouges
À la proue des îles
Je vous entends sourdement remuer
5 Mains qui se forgent au cœur du fer
Ô beaux amants blonds
Innocence charnelle Neiges de mai
Les longues marées de la terre
Parmi les feux multicolores
10 Je vois soudain surgir de sols imprévus
Les grandes lames dévastatrices
Les pavés parcourus
Sous les sourds rouges ciels
Déjà je vois cette bête parfaite
15 Galopant au bord de l'or des dunes
Le bleu fouette son sabot
Ô berges ombrées

Naufrage insensé
Où l'or le vert le bleu chéri
20 Étouffent le cœur

CE QUI RESTE

Ce qui reste de la nuit Dévastant les étoiles Recréant lentement Le contour des prés et des bois Des lacs des rivages de la mer Marquant la fin Du balancement des somnambules Aux toits perdus des gratte-ciel	5
La fin du poème du poète La fin des grands silences bénis La fin des dernières agonies La mort du juste et du pécheur Ce qui reste de l'ombre épaisse Prépare le jour et la joie La danse frissonnante du soleil	10 15
Les chemins de l'aurore Se retrouvent avec difficultés La nuit trop lourde Noie l'homme du destin Ce qu'il exigeait Ce qu'il réclamait L'étrangle dans sa propre épouvante	20

NOCES¹

5 Nous sommes debout
Debout et nus et droits
Coulant à pic tous les deux
Aux profondeurs marines
Sa longue chevelure flottant
Au-dessus de nos têtes
Comme des milliers de serpents frémissants
Nous sommes droits et debout
10 Liés par nos chevilles nos poignets
Liés par nos bouches confondues
Liés par nos flancs soudés
Scandant chaque battement du cœur

15 Nous plongeons nous plongeons à pic
Dans les abîmes de la mer
Franchissant chaque palier glauque
Lentement avec la plus grande régularité
Certains poissons déjà tournent
Dans un sillage d'or trouble
20 De longues algues se courbent
Sous le souffle invisible et vert
Des grandes annonces

25 Nous nous enfonçons droits et purs
Dans l'ombre de la pénombre originelle
Des lueurs s'éteignent et jaillissent
Avec la plus grande rapidité
Des communications électriques
Crépitent comme des feux chinois autour de nous
Des secrets définitifs
30 Nous pénètrent insidieusement

1. Pour une version postérieure du même poème, voir « Le retour », Appendice II, p. 428-430.

Par ces blessures phosphorescentes
Notre plongée toujours défiant
Les lois des atmosphères
Notre plongée défiant
Le sang rouge du cœur vivant 35

Nous roulons nous roulons
Elle et moi seuls
Aux lourds songes de la mer
Comme des géants transparents
Sous la grande lueur éternelle 40

Des fleurs lunaires s'allongent
Gravissant autour de nous
Nous sommes tendus droits
Le pied pointant vers les fonds
Comme celui du plongeur renversé 45
Déchirant les aurores spectrales
L'absolu nous guette
Comme un loup dévorant

Parfois une proue de galère
Avec ses mâts fantômes de bras 50
Parfois de courts soleils pâles
Soudain déchirent les méduses
Nous plongeons au fond des âges
Nous plongeons au fond d'une mer incalculable
Forgeant rivant davantage 55
L'implacable destin de nos chaînes

Ah plus de ténèbres
Plus de ténèbres encore
Il y a trop de poulpes pourpres
Trop d'anémones trop crépusculaires 60
Laissons le jour infernal
Laissons les cycles de haine
Laissons les dieux du glaive
Les voiles d'en haut sont perdues
Dans l'arrachement des étoiles 65
Avec les derniers sables
Des rivages désertés
Par les dieux décédés

70 Rigides et lisses comme deux morts
Ma chair inerte dans son flanc creux
Nos yeux clos comme pour toujours
Ses bras mes bras n'existent plus
Nous descendons comme un plomb
Aux prodigieuses cavernes de la mer
75 Nous atteindrons bientôt
Les couches d'ombre parfaite
Ah noir et total cristal
Prunelles éternelles
Vain frissonnement des jours
80 Signes de la terre au ciel
Nous plongeons à la mort du monde
Nous plongeons à la naissance du monde

CRIS

J'ai vu soudain ces continents bouleversés
 Les mille trompettes des dieux trompés
 L'écroulement des murs des villes
 L'épouvante d'une pourpre et sombre fumée 5
 J'ai vu les hommes des fantômes effrayants
 Et leurs gestes comme les noyades extraordinaires
 Marquaient ces déserts implacables
 Comme deux mains jointes de femme
 Comme les grandes fautes sans pardon 10
 Le sel le fer et la flamme
 Sous un ciel d'enfer muré d'acier
 Du fond des cratères volcaniques
 Crachaient les rouges angoisses
 Crachaient les âges décédés 15
 Les désespoirs nous prenaient au cœur d'un bond
 Les plages d'or lisse le bleu
 Des mers inexprimables et jusqu'au bout du temps
 Les planètes immobiles Ô droites Ô arrêtées
 Le long silence de la mort 20

Ah je vous vois tous et toutes
 Dans les petits cimetières fleuris
 Aux épaules des églises paroissiales
 Sous le léger gonflement de terres mal soignés
 Vous toi et toi et toi et toi 25
 Vous tous que j'aimais
 Avec la véhémence de l'homme muet
 Je criais mes cris parmi la nuit profonde
 Ah ils parlent d'espoir mais où l'espoir
 Ils disent que nous nions Dieu 30
 Alors que nous ne cherchons que Dieu
 Que Lui seul Lui

Alors les caravanes des pôles
Dans l'avalanche des glaces vertes
35 Précipitaient leur monstrueux chaos de gel
Au ventre des belles Amériques
Alors nous dans ce jour même
À deux yeux bien fermés
Ô rêve humilié douceur des servitudes
40 Nous cherchions les sous-bois de pins
Pour chanter la joie de nos chairs
Ah Dieu dans les hautes mains mouvantes des feuillages
Comme nous t'avons cherché
À notre repos nos corps bien clos
45 Avant le prochain désir comme une bourdonnante
abeille

Alors les hauts palmiers des tropiques
Balayant les malaras insidieuses
Courbaient des têtes inconquises
50 Il y avait une petite voile blanche
Sur une coque rouge vin
Et toutes les mers étaient à nous
Avec leurs tortues monstrueuses
Et les lamproies romaines
55 Et les baleines du Labrador
Et les îles qui surgissent du corail
Comme une épreuve photographique
Et ces rochers glacés
Aux têtes de la Terre de Feu
60 Et toute l'immense mer resplendissante
Et les poumons de ses vagues
Nous balançaient comme de jeunes époux
Mer Ô mer Ô Belle nommée
Quelles victoires pour nos défaites

Alors les forêts pleines comme des souterrains
Où nous marchions en écartant les bras
Nous étouffaient par leur secret
Les souvenirs égarés l'enfance perdue
Ce soleil du matin tendre comme une lune
70 Ah ces jours imaginaires
Au creux des présences d'herbes
Parmi les barreaux de nos prisons
Elle ne sait peut-être pas pleurer librement

Je réclamaï un combat silencieux	
De grands arbres d'ancêtres tombaient sur nous	75
Il y avait des moments solennels	
Où nous étions portés par l'ombre	
Où nous étions tous tués par les genoux	
Notre douleur n'égalait pas	
Les instances nourries de larmes involontaires	80
Les ombres voilaient nos visages	
Nos pieds nus saignaient sur l'arête du rocher	
Et le nouveau jour nous tendait son piège	
Sous les ogives des hauts cèdres	
Les forêts dressées mangeaient notre ciel	85
Ô coulées douces vers les fontaines fraîches	
Aux murs d'arbres comme des cloisons définitives	
Labyrinthes solennels d'octaves les fronts se penchent	
Mousses et stalactites vertu des eaux pétrifiées	
Sanglants carnages des prochains deuils	90
Nous étions humbles sans parler de poésie	
Nous étions baignés de poésie et nous ne le savions pas	
Nos corps sauvages s'accordaient dans une pudeur insensée	
Se frappaient l'un contre l'autre	95
Comme pour l'assassinat	
Quand les délires de la joie venaient	
Nous étions émerveillés sous le soleil	
Le repos nous transformait	
Comme deux morts rigides et secs	100
Dans les linceuls d'un blanc trop immaculé	
Ah souffles des printemps Ah délices des parfums	
Fenêtres ouvertes au creux des carrefours des villes	
On voulait voir une feuille verte	
Un oiseau le reflet bleu du lac	105
Des sapins autour les poumons enfin délivrés	
Nous nous prenions la main	
Nous avançons dans la vie	
Avec cette quarantaine d'années accumulées	
Chacun de nous	110
Veuf deux ou trois fois	
De deux ou trois blessures mortelles	
Nous avions survécu par miracle	
Aux démons des destructions	

Page laissée blanche

Pourpre

Page laissée blanche

L'ANNIVERSAIRE

Cette frontière infernale
Marquée par les dieux du feu
Les cires jaunes
Comme aux funérailles 5
Des œillets pourpres
Pour les nuits trop sombres
On revient à soi
Par les forces exaspérées
Des anges blancs 10

Ah grands cœurs de nuit
Vos ailes aux bords de nos péchés

LES ASTRES TOURNAIENT...

Les astres tournaient vertigineusement
Dans les espaces Dans les immensités
Parmi des stratosphères indéfinies
5 Ah aveuglés
Avec un bruit formi[dable]
Et notre bel amour
Rongeait comme un acide
La racine même de nos cœurs

10 La planète terre et ses éclats
Les généraux les amiraux les caporaux
Les cardinaux les chanoineaux
Les princesses et les fesses professes
Toute la soldatesque et la magistrature
15 Les Doyens décorés les illustres professeurs
Les curotins à bouche de confiture
Tous ceux d'hier et de demain
Et nous d'aujourd'hui
Nous tous pieds et poings liés
20 Pour le bûcher rouge

La mer et la terre et le ciel
Ne sont pas d'amitié
Chacun porte son étoile
Au creux de son aisselle
25 Nous n'avions plus d'espoir
Nous plongeons prunelles voilées
Dans la profondeur des abîmes
Nous étions les noyés du fil de l'eau
Dérivant gonflés grotesques
30 Et suprêmement majestueux
Parmi les petites aubes décolorées

La belle femme éclatante
 Son sourire de pourpre
 Nous l'apercevions
 Par-delà les collines 35
 Et son chant devenait celui
 De l'Oiseau de Nuit

Mais ces pans d'ombre définitive
 Et la mousse et l'aiguille du pin
 Et le sel et le sceau de ces baisers 40
 L'avidité de nos bouches
 Ces morsures sur les flancs
 Et ces cuisses blessées
 Ce que nous avons été
 Le rire et les pleurs 45
 Dans les soleils vainqueurs

Demain se lève¹
 Sur un nouveau jour
 Parmi la gloire éblouissante
 Contre tous les revolvers. 50

1. Les lignes 38-40, 42, 44-47 rappellent les lignes 3-5 et 8-12 du poème « Le soleil neuf » (*l'Étoile pourpre, supra*, p. 256). Le dernier feuillet du manuscrit II présente une version encore plus proche des deux premières strophes du poème « Le soleil neuf » (l. 2-11), dont il pourrait avoir été la source : « Il y avait des saules cependant / Et des coins d'ombre définitifs / La mousse et l'aiguille du pin / Et ces baisers qu'elle m'accordait // Le retour sous la première étoile / Cette prochaine bénédiction / Nos lèvres avides et jeunes / Ces morsures sur les flancs / Et le rire et la gaieté / Ce que nous avons été / Ces grands beaux étés de soleil »

ET LE TÉNÉBREUX TONNERRE...

Et le ténébreux tonnerre des grandes orgues
Les voûtes des profondes cathédrales
La misère de l'homme

5 Ces cavernes aux couloirs noirs
Des appels des cris des doigts phalangés comme ceux
des squelettes
L'alternance de la joie et du désespoir dur
Il ne reste plus grand-chose
10 Sauf les bavardages infantiles
Des prochains assassins du monde
Et quelques trop rares veilleuses
Aux coins sombres de vieilles chapelles désertées
Où le Christ est trop nu

15 Les houles géantes des océans déchainés
Les falaises dressées comme de larges glaives roux
debout
Les madones des icônes pleurent doucement de la lèvre
Les chasseurs du pape poursuivent vaillamment les cerfs
20 Et les panthères noires s'écroulent
D'un seul bond
Dans les forêts du Cambodge
Sous les balles d'un G.I. américain

Alors voilà voilà
25 Au delà des horizons du ciel et de la mer
Dans le fond du temps pourpre et sombre
La grande veuve blanche des hauts voiliers

HAUTS MURS

- Murs granitiques
Tours des mille guets
Surplombant les hauts portiques des fatalités
Le silence se fait définitif 5
La ville est morte
- Le ciel plombé là-haut
Sous de lourds nuages
Barré par le feu de la foudre
C'est la ville interdite 10
Cernée prise de toutes parts
- C'est la grande capitale
Des temps fabuleux
Quand les guerriers légendaires
Jouaient avec leur mort 15
Dans le défi souverain
Des pourritures de leurs blessures
Quand leurs femmes sans lait
Gémissaient criaient
Du haut des créneaux de la tour du château 20
La réponse des vallées des ravins
N'apportait pas le moindre écho
- Car les trompettes de Jéricho
S'étaient jointes aux jazes américains
Les rondes infernales 25
Flambaient parmi les feux planétaires
Les brousses antiques de la planète Terre
Se nourrissaient de leur même sang vénéneux
Là-bas vers les grands larges
Les hautes mers noyaient leurs capitaines 30
- Et chacun rêvait
D'une petite maison
Au toit bleu pervenche ou rose attendri

INQUIÉTUDES DES ÉTERNITÉS...

Inquiétudes des éternités

La mort chasse à l'affût¹

Ah rêves d'or bonheurs perdus

5 Doigts crispés pour le dernier souffle

Abandon de soi nul refuge pour le gel originel

Et ces îles cernées par de hauts palmiers condamnés²

Et la dérision de l'aventure

Le soleil est mort

10 Les jours tournaient et nous allions

Parmi les sourires et les pleurs

Parmi les musiques cruelles

Qui surgissaient de la terre et de la mer

Nous allions vers toutes les fatalités

15 Nuls baisers nuls bras

Pour nous délivrer

Mes mains sur son front

Je découvre l'étoile pourpre

Mes mains sur son flanc lisse

20 Tout le reste est délire

Je retrouverai l'innocence première

Je sais je le sais

Je ne vois plus rien

Je cherche sous ma prunelle aveugle

25 Les nuits et les jours

Je vis parmi les astres insolites

Parmi leurs satellites qui n'ont pas de nom

L'immense rumeur des mondes

M'accable et me réjouit à la fois

1. Même image dans « Il nous reste... » (*Poésie II*, p. 284, l. 6).

2. Variante de ce vers dans « Poème bâtard » (*Poésie II*, p. 411, l. 23).

Ah cet incendie de mes adorables temples	30
Et ces ruines des palais de marbre	
Élevés avec tant d'amour	
Ces jeux futiles de la torture	
Ce bûcher glacé parmi les flammes	
Ces visages rongés par le temps	35
Ma détresse se déchirait	
Ni Dieu ni Satan ne m'acceptaient	
Et pourtant et pourtant	
J'avais été celui du premier bourgeon vert	
Celui du premier printemps	40
Celui du premier cri du sang	
Celui de la première larme secrète ³	
Et voici les longues houles de la mer	
Voici l'espace troué de feux	
Voici la lèvre et le cœur	45
Voici ma nudité d'homme ⁴	
Voici mon épouvante	
Voici les prodigieux oublis	
Je demeure le témoin dérisoire	
De ma propre angoisse	50

3. Toute cette strophe semble avoir été reprise, avec variantes, du poème « Je m'enfonçais... » (*Poésie II*, p. 306-307, l. 19-36).

4. Variante des lignes 43-46 dans « La part du feu », (*l'Étoile pourpre, supra* p. 239, l. 2-6).

J'AI VU L'HEURE...

J'ai vu l'heure de ma mort
Dans la précision la mieux ordonnée
C'était terriblement doux
5 Cela se passait par un petit matin
Mes mains étaient plus pâles que les draps
Mon cœur était plus rouge que le sang
Et battait trop fort
Les allées des armées du désastre
10 Se chevauchaient sans répit
Je savais que mon prochain sommeil
Serait le dernier
J'étais seul comme toujours
Et démuné comme un mendiant
15 Les radios des voisins
Reproduisaient la *Périchole*
J'étais à la fois juge et témoin
J'allais mourir dans un instant
J'allais être plongé dans le gouffre inouï
20 Et pourtant je ne quittais rien ni personne
Nul malheur nul bonheur
Je n'abandonnais rien
Tout m'abandonnait
Je ne tremblais pas
25 Il y avait cependant
Le reflet du soleil par la fenêtre
Et tous les bruits de la ville
Et des couples inconnus passaient en riant
Qui mourraient eux aussi demain
30 Je cherchais à retrouver
Parmi ces secondes moribondes
Les images de beauté
Les couloirs délicieux
Les visages aimés
35 L'épaule nacrée
Les voiliers sur les vagues océanes

Le goût de la pêche amandine
La couleur du dernier petit port anonyme
Du côté d'Amalfi ou de Constantinople
Je tentais de rassembler
Tous les petits jeux de la vie
La cuisse ombrée et le vert de Vermeer
Les cœurs d'exception et la souffrance
Mes amours et mes désirs
Le sourire de ma mère
Tous les souvenirs m'échappaient
Et la seconde la seconde dernière
Se jetait sur moi m'étouffait
Complice de l'instant glacé de la mort

40

45

LES MAINS SE JOIGNAIENT...

Les mains se joignaient comme des chairs
Nous étions tous deux dans ce petit bar innocent

La nuit vivait comme les matins
Le soleil se cachait derrière le peuplier
Je t'aimais pour ton sourire
Pour tes deux bras blancs

5

PERLE

Tout nous était donné
Jeunesse et sourire
Et l'amour
5 Avec ses bras inépuisables

L'ordonnance du crépuscule et de l'ombre
Ce qui fait ton sourire ou ton pleur
Les jeux du cerceau et de la perle
Les baisers doux comme le premier soir du monde
10 Ah tout commençait
Les étangs de l'heure du silence
Le destin de la folie du feu
Parmi les lampadaires extraordinaires
Rejoignaient les plages de soleil
15 Les paillettes d'or

Mais elle arrivait comme il convient
Le rubis à la lèvre
Les doigts pleins de mystère
Son corps balancé de danseuse
20 Sa bouche envahissait ma chair mon corps

POÈME

Le jet du haut
Les grandes lumières éblouissantes
L'assassinat du ciel
Pourquoi cette foudre et ces éclairs 5
Pourquoi ce péché comme un fruit lépreux
Pourquoi Adam et Ève
Puisque nous étions faits
Les cuisses victorieuses et lisses
Et ce flanc sombre qui battait comme un cœur 10
Pourquoi ces nuits sans aubes
Ces jours sans crépuscules
Nous mêlés comme les matières du ciment
Pourquoi ce rire délivré
Mais était-il de toi ou de moi 15
Et tous les fleuves coulaient vers les mers
Et chaque fraction du temps
Repêchait nos péchés

POÈME 9¹

Durs carrefours de la planète Terre
Longs relais illusoires
Un jeune palmier poussait à Singapour
5 Un jeune pommier grandissait aux alentours de Rouen
Un jeune érable s'élevait du côté de Québec
Tous deux nous mains jointes
Pour écarter l'épouvante

10 La nuit se montrait tiède et bénie
Étoiles Ô douceur Ô repos
Les vagues moirées et lisses des sept mers
Chuchotaient aux contreforts de nos épaules

15 Il y avait des voiles blanches
Au grand large des îles
Les pêcheurs de perles
Nageaient parmi les méduses
Ah je sais la courbe de son flanc

20 Je sais nos corps vulnérables
Je sais la tristesse de son regard
Je sais les battements de ses artères
Elle est plus lointaine
Que la plus lointaine étoile
Ô Monde Ô Merveille Ô Beauté
25 Je respire à tout petits coups
Pour ménager mon dernier souffle

1. Variante des lignes 9-14 et 23 dans « Cette nuit » (*Poésie II*, p. 209, l. 2-7). Le premier feuillet du manuscrit III de « Poème 9 » constitue la première version de « Cette nuit » (voir *Poésie II*, manuscrit I, p. 531-532).

Les évasions nécessaires
Les horizons perdus
La colline irréaliste
D'où nous descendions
En longeant le ruisseau 30
Les feuilles vivantes les feuilles mortes
Les sentiers gonflés de silence
Nos cœurs pleins d'angoisse sacrée

Et soudain les vagues d'or de l'espoir
Nous soulevaient nous transportaient 35
Comme un vent fou balaie les plaines illimitées
Nos mains crispées à la crinière de nos chevaux
Nous galopions plus rapides que le vent
Où sont les vertes clairières
Qui ménageaient notre halte 40

Le fleuve du soleil
Coulait le long des mondes
Nos bras tendus
Embrassaient tous les astres
La douceur miraculeuse 45
Des couloirs secrets
Jouait dans nos prunelles
Notre silence comme la lampe
À court de pétrole
Nous faisait parfois rejoindre 50
Nos coins d'ombre

Portes battantes de la terre
Nulle chambre nul grenier nul refuge
Nous nous retrouvions
Devant le mur de notre angoisse 55

[POÈME] 102

Les interdictions maléfiques
Ce fier profil de pêcheuse de nacre
Joie des seins frémissants sous le corsage
5 C'était le quinze du mois d'août
Paris
France

Je connais plusieurs Paris
Il y en a deux ou trois douzaines aux U.S.A.
10 Et deux ou trois en Germanie
J'ai beaucoup voyagé
J'ai surtout éprouvé le besoin
De n'être pas là où j'aurais dû être
Je fuyais mon bonheur
15 Comme les vieilles filles fuient leurs fantômes

Il y avait les rues colorées de Pékin
Celle du Bouton d'Or
Celle de la Gorge de Colombe
Celle de la Princesse au Sépulcre Blanc
20 Celle de la Corne d'Ivoire
Celle du Ravissement
Celle du Bouddha Révélateur
Celle de l'Hippocampe Sacré
Il y avait tous les carrefours de l'Asie
25 Les pièges ténébreux de Singapour
Les collines vertes de Macao
Le jeu le jeu le JEU
Les fortunes suspendues au fil de petits paniers
Le golfe infesté de pirates
30 San Francisco le whisky comme le vitriol
Tous les cars se dirigeaient vers Santa Fe
Elles étaient sans doute un peu décolletées
Aux Hawaï mais moins qu'on ne le pense
généralement

Florence ô Florence belle ville que j'aimais d'amour	35
Les pneus caoutchoutés des scooters soulèvent les	
Vieilles pierres marquées par les pas de Savonarole	
Par les jeunes pas de La Mirandole	
Ce soir dans l'ombre rouge	
Le centenaire ployant	40
Devant quatre ou cinq générations	
L'exploitant allégrement	
Il marchait dans la nuit comme un morceau de nuit	
Comme un lambeau de nuit	
Il faisait partie de la nuit même	45
Peut-être n'était-il que le fantôme	
Des papes Borgia de Dante	
Le fantôme de la misère italienne	
De la soif de la faim du pain	
Mais toujours sur la mer	50
Les voiles triangulaires	
De notre destin	
C'était encore la nuit aux étoiles	
Chaque cœur palpitait d'angoisse	
Car tout était trop doux trop beau	55
Le ciel et la mer et la terre s'étaient confondus	
Ah je quittais au petit matin	
Les comtesses baguées d'or	
J'allais rêver à mon village natal	
À mon petit ruisseau de truites rouges	60
J'allais embrasser ma mère	
J'allais partout mais je n'allais nulle part	
Je portais je repartais	
Dans des directions contraires	
Pour Djibouti pour Colombo	65
Pour Sydney pour Madagascar	
Pour Naples pour Yokohama	
Je portais cependant	
Comme une petite pierre trop lourde	
Ma peine sous le bras	70

Et la neige commençait de tomber
Tout devenait soudain merveilleux
C'était Noël chaque matin
C'était le pardon des péchés
75 C'était la grande ivresse légère des cœurs purs
La neige tombait dans ses mains
Elle riait en penchant un peu la tête
Les serments de l'amour avaient été prononcés
Les bagues mystiques données
80 Les bracelets joints autour des mains
C'était la vapeur rouge de Shanghai
Ah Shanghai ah les dédales ah la pointe des couteaux
Les rues secrètes des belles baronnes russes
Le pleur de la perle perdue
85 Cet amour que j'ai oublié
De beaux bras pourtant pleins de tendresse
La fumée interdite
Dans les chambres closes
Les dernières confidences
90 Cette belle odeur insolite
Me poursuivra
Jusqu'à la dernière heure de mon dernier jour

Vancouver le Pacifique les eaux d'un vert inégalable
Les grands cèdres les plus vieux pins du monde
95 Le bastion des mers du large
Dressait ses hautes falaises

POÈME 113

Le criminel sur le parvis
 La poussée du pédoncule
 Bonds de l'ocelot
 Grands désirs de fuites 5
 Phares sémaphores Yeux de proies
 Roses de Mers El-Kébir vents de sables
 Saules courbés de la Vistule
 Fleuve unique bordé par les méduses
 Tous les jeux étaient faits 10
 Tout était accompli

Cette femme sans seins
 Lame d'acier flamme bleue
 Ah dernière clameur des fiefs fracassés
 Parmi les trop légers crépuscules 15
 Les voiles soyeux des veuves
 La marche entêtée vers les hauts sommets de la mort
 Ces villes englouties
 Murées de trésors lunaires
 Ce dernier souffle de vous de moi 20
 D'elle et du désespoir
 La Nuit la Nuit
 Je vois ma noyade et je n'appelle pas au secours
 Mes bras se lèveront sans absolution
 L'amertume du flot me suffit 25
 Je ne veux personne de chair
 Je ne veux personne de sourires de bénédiction
 Je veux reprendre seul
 La torture de mes derniers étouffements
 Peut-être retrouverai-je alors 30
 Mes cavernes secrètes
 Leur odeur d'algues fraîches
 Le rêve des escales
 Aux ports nostalgiques des continents

35 Je les conserverai sous mes paupières closes¹
Mes ongles ne laisseront plus mes paumes déchirées

Perdues les collines bleues les tendres chairs
Les musiques du soir de mes hirondelles²
Ton regard doré comme le miel sauvage
40 Toi ô Toi il faut bien
Que je m'éloigne pour ma nuit³

1. Variante des lignes 33-35 dans « Aube » (*Poèmes épars, infra*, p. 303, l. 17-19).

2. Variante de ce vers dans « Aube » (*Poèmes épars, infra*, p. 303, l. 21).

3. Variante de ce vers à la fin de « Poème (Cependant demain...) » (*Poèmes épars, infra*, p. 302, l. 36-37).

QUAND LES VOILES...

Quand les voiles des nuits insolites
S'accrochent aux toits des maisons désertées
La nostalgie des fleuves de faux feux
Fumant dans les racines des roseaux 5
S'allongent dans l'air tari
Les tunnels dépouillés des cavernes
Ah battues par les gonflements des océans
La clameur fulgurante des princes noirs de la tempête
Roulant les noyés de l'Atlantique au Pacifique 10
Les colonnes géantes des cyclones
Se dressaient vers le ciel
Comme des juges de révoltes
Parmi les astres du vertige
Parmi l'hallucinante consommation des ombres 15
Parmi ces pavés luisants lavés par les pluies éternelles
Parmi les désespoirs fascinateurs
Et les prisons souterraines
Ce grand cri d'agonie
L'angoisse rôde partout 20
Vieille sorcière chevauchant les balais maléfiques
Cages de fer aux barreaux tordus

TES MAINS OUVERTES...

Tes mains ouvertes et chaudes
Tes pieds comme de petits rats blancs
Tes deux bras comme des ruisseaux
5 Tes deux cuisses des fleuves
Et ce flanc au triangle de pourpre
Je m'enfonçais dans les abîmes de mes désespoirs
Mon amour m'apportait les matins révélateurs
Mon amour m'accordait les soirs de sacrilèges adorables
10 Mon amour me fournissait la nuit du crime
Mon amour nous assassinait

Et pourtant mes hauts peupliers
Fusillant le ciel
Me donnaient la grâce
15 De la dernière et belle absolution.

UN SOIR

Les cloches des plus hauts clochers Clamaient les morts du crépuscule Les oiseaux noirs regagnaient leurs refuges bénédicins Avec les guitares essentielles Du seuil brumeux des maisons De l'accord extravagant du jour et de la nuit Une main de femme repliée Au cadre d'une fenêtre endormie	5
Il y avait quelque part une joie Nourrie de feuilles naissantes Une vasque d'autrefois Au détour de l'allée déserte La promesse obstinée du soleil Sauvait la fleur et le rire Le sable de l'aurore Le cheveu lisse d'un ciel bleu	10
La dépouille considérable De vagues de fond Les grandes convalescences Du glaive du désir Celle qui criait Sa peur de carrefours Celle qui criait sa peur Dans le silence de profondes cavernes Enchaînée de cruelles baignades De paupières aux blancs remous De rideaux aux bijoux perdus Celle qui s'angoissait Le sang sculpté par le feu	20 25 30

Je descendrai disait-elle
D'une colline où les lampes
Sont moins torturées que le ciel
Les labyrinthes disait-elle
35 Je les ai tous poursuivis
Je les poursuivais disait-elle
Avec une extrême véhémence
Mes yeux d'aveugle
Guidaient mes pas
40 Pour tendre mes poings
Vers la glace des phares
Je vivais alors disait-elle
Comme dans une forêt de pierres éternelles
Les signes de la grandeur
45 Se dissimulaient tous
Derrière de terribles ouragans d'acier figé
Je poursuivais ma vie
Dans des paysages de cendre
Mon désespoir imaginait les images
50 D'un lieu plus profond
Qui nouait le nœud des lianes
Au cœur écumant de la terre
Ah je descendrai disait-elle
De mes collines dorées
55 Je me glisserai le long des rêves
J'épouserai les longs songes
Noyés dans un beau visage
Je vivrai un soir
Un soir un seul soir

Poèmes épars

Page laissée blanche

AH NOUS BERCÉS...

Ah nous bercés au bord de l'étoile
Les violons sur nos épaules
Comme un manteau de nuit

Les longs fleuves du mystère
Bondissent hors des ombres
Abandonnant les lits légendaires

5

Rocs roseaux prunelles de vie
Et soudain l'éclair fatidique

Nous sommes anéantis

10

POÈME

Heure amère Ceci c'est le sang
Fleurs courbées vers les aubes
L'éclat aveuglant du rayon
5 Brûle l'épouvante de l'instant
Miroirs d'hier
Tout royal scrupule
Joies d'au-delà de la nuit
Vie des délires
10 Ô Paupières des Pâques
Ô Vierges mortes déjà
Pour la grâce des colombes
Écoutons maintenant écoutons
Le silence des astres provoqués
15 Les musiques de la mer parmi les ténèbres
Les fontaines illusoires les élus d'éternité
Le bruissement de nos doux morts et leurs bras sans
combats

Et voici voici ce que mesure l'orgueil
20 La protestation des larmes
Le blasphème tremblant devant l'image
La révolte aux carrefours des nuits
Écoutons maintenant écoutons
L'écho des signes inviolés
25 Des fallacieux appels d'étoiles arrachées
Du rêve suspendu aux lèvres mortes du Juste
Écoutons écoutons encore
Les cadences berçant les millénaires absolus
Parmi les racines pétrifiées des constellations
30 Parmi ces pas sans étapes
Parmi la rumeur du feu et la soif de l'ombre
Parmi cet œil d'acier
Parmi le dernier vomissement des cratères
Parmi le parfait cristal

- Le refus des fleuves et l'ordonnance détruite 35
Tout s'écroulait dans les courses sidérales
Tout nous poursuivait jusqu'au bûcher
Oui oui nous savons aussi
La douceur de la lèvre et le désir choisi
- Et les astres et Celui 40
Du cœur et du désespoir
Et Celui de l'espoir
Eau de source soudain figée
Ne coulant plus à travers les doigts
Les terres sacrées sans pèlerinages 45
Brûlées comme des visages de tortionnaires
Qu'importent nos gémissements et nos plaintes
Et nos mains tremblantes
Et ces cris d'entrailles et d'aigles aveugles
Et la morsure mortelle du flanc 50
Il y avait encore le grand dernier péché ravissant
Celui de l'humiliation des genoux
Poings rongés flanc ravagé
L'aube seule pour le noyé au fleuve glacé
Mais écoutons écoutons seulement 55
Ce qui ne pourra jamais plus nous atteindre

DOUCEUR

La grandeur ignore
Le signe du ciel
Le feu des bûchers
5 Triomphe dans la nuit

Les commencements de la vie
Torturent les fantômes
Au matin de l'atome
Les hommes sans appel

10 Identification de la soif
Rugissements de la mer
Vomissements des cratères
Coupables sans mesure

15 L'odeur de l'Invisible
Cerne des contours de marbre
Le paradis des arbres
Nourrit le rubis

20 Au creux de l'âge
Les vieillards prophétisent
Le retour astral
La terre du gel

Sèves et naissances
De la Pourpre de la Croix
Moissons d'hier de demain
25 Pilotes des agonies

La fleur des fleuves
Étrangle l'archange
Le souffle de mort
S'élève avec lenteur

Jamais dans l'espace
L'aile de l'aigle
N'a tracé plus d'accords
Parmi tant d'étincelles 30

Profondeur des rivages
Orbes d'amour
Tous les violons du monde
Ah soleil de sa prune 35

Innocence dans la grâce
Elle souriait de douceur
Ses mains comme des palombes
Son pleur sur son cœur 40

PLUS LOIN

Premiers reniements
Trois fois devant le Juge
Aubes inondées de sang
5 Chants triomphateurs
Toutes les mers du monde
Baignaient leurs plages avec sérénité
Et la terre tournait autour des soleils
Les blés mûrissaient
10 Parmi la sécheresse les pluies le gel
Parmi les montagnes trouées de feux clairs
Tout devait recommencer

Silence Ô silence
La Terre roulait dans le silence
15 Des milliards d'astres dressaient le silence
Pour un espace sans fin
Des comètes glissaient
Avec des sillages éblouissants
Parmi les folles immensités
20 Pour chaque astre
Des volcans s'ouvraient
Provoquant des ciels inconnus
Tout au long de nuits longues
Comme des milliards de millénaires
25 Les aubes chevauchaient les crépuscules
Au delà Au delà
Il n'y a plus d'au delà
Nulle nulle part nul plus loin
Sauf l'Infini Sauf la mort

30 Ah l'herbe l'arbre et toi
Les mains tendues avec véhémence
Le retour au lit de solitude
Quand les doigts se crispent doucement
Et que l'épouvante

Pour le dernier assassinat 35
 Retient le geste fatidique
 Aux derniers battements du cœur
 C'est alors comme un mystérieux reflux
 L'arc annonciateur
 La clef du gel 40

Morts miroirs lunes froides
 Barreaux d'acier
 Messages solennels des mages
 Éclairs sacrés de l'épée
 Assomptions de cristal 45
 Monts verticaux striés de pourpre
 Hautes falaises dressées comme les cris
 Cœurs pétrifiés
 Cœurs vengeurs
 Cœurs du baiser 50
 Cœurs détruits avant que de battre
 Cœurs des plus mortelles apparences
 Cœurs secrets
 Cœurs des destins maudits
 Ceux des couloirs ténébreux 55
 Ceux des glaives de feu
 Souvenirs du soleil
 LE CERCLE ÉCLATE

Nuits dérisoires
 Identités insolites 60
 Fosses inexplorées
 Odeurs de soufre et de miel
 Instants fulgurants
 Tapis aux frontières
 Du sommeil définitif 65

Belles glacées
 Ombres chéries
 Sous la clarté spectrale
 Celles que l'on revoit
 Aux franges fragiles du souvenir 70
 Oubli chairs éclairs étincelants
 Doux longs sourires perdus

75 Et voici que sonnent
Les notes graves des cathédrales
Et voici l'heure
Où les veilleuses de la nuit
Apporteront la lampe nécessaire
Et le linge pur

DÉSERT FATAL...

5 Désert fatal Cette heure foudroyée soudain
Parmi la constellation des vieilles morsures
Aveugle refus long frisson du noir destin
Fleurs mortes des soleils Ah trop dures armures

10 Les très anciennes fêtes au contour des visages
Souvenirs surgissant des houles de la nuit
Bel Œillet brûlant sous la furie de l'outrage
Torrent pétrifié Parois du cœur détruit

Ah Celui des navigations crépusculaires
Celui du fol égarement des continents
Celui des grands carrefours obscurs de la terre
Celui du silence ténébreux des néants

Que nul ne l'accompagne aux racines du Feu

POÈME¹

Cependant demain Je fermerai les volets Ma redoute de fer Repoussera les souvenirs perdus L'immunité de la foudre Les confessions du cristal	5
Dure et superbe exigence Odeur des terres calcinées Plaidoiries de la conscience ² Les espoirs détruits Dansent aux gueules des volcans Ô pourpre flot et souverain	10
Longues chevauchées du ciel Dévastant l'ombre Pourchassant les fantômes Fouettant les sorcières Dressées aux rives incendiaires ³ Ange haut et pur Parmi ce silence insolite Moment magique du bonheur Moment dérisoire et capital Pour ce dernier arrachement du cœur Pour ce dernier battement	15 20

1. Il existe une version postérieure à celle-ci, où seuls quelques vers ont été modifiés (voir *infra*, variantes, p. 532-533).

2. Variante des lignes 7-10 dans « Paysage hallucinatoire... » (« Le poète enchaîné », *infra*, p. 364, l. 22-23 et 25-26).

3. Les trois premiers vers du poème « Conte en *la mineur* » sont à l'origine des cinq premiers vers de cette strophe (voir *Poésie II*, p. 216).

- 25 Mon angoisse s'épuisait à la fuite des plages blondes
Je l'aimais pour la douceur de ses bras
Pour sa bouche fraîche des baisers du matin
Soudain tourbillon insensé
Ce monde interdit
- 30 Terre et Feu sous nos pas
Dieu et peut-être l'amour perdu
Mes mains déchiraient ma poitrine
- Ce qui a été donné
Ce qui a été refusé
- 35 Le bel Ange dévastateur
Mais qu'enfin je m'éloigne
Pour ma nuit⁴

4. Variantes de ces deux derniers vers à la fin de « Poème 113 » (voir *supra*, p. 286, l. 41).

AUBE

Géométrie des espaces Balanciers inflexibles Dure vie parfaite Ô fleurs mortes de l'ombre Parmi les révoltes sidérales	5
Cet univers trop ouvert Trop clos pour nos prunelles ¹ Les étoiles glissent Au flanc sombre des nuits Dans la chair même du mouvement	10
Les fils présomptueux des hommes Tendent des mains brûlées Là-bas au large les cargos révélateurs Jouent sur l'horizon L'étoile brille sous le soleil	15
Il y a tous les rêves des escales Dans tous les ports du monde On les voit les paupières fermées ² Le feu des diamants éclate Où sont les musiques du soir ³	20
L'heure nous est prêtée Celle de la plénitude de l'hirondelle Celle du nageur joyeux parmi les algues Cette heure cette heure solennelle Qui rejoindra l'aube d'après la mort	25

1. Les sept premiers vers de « La géométrie des espaces... » sont à l'origine des sept premiers vers d'« Aube » (voir *Poésie II*, p. 261).

2. Variante des trois premiers vers de cette strophe dans « Poème 113 » (voir *supra*, p. 285-286, l. 33-35).

3. Variante de ce vers dans « Poème 113 » (voir *supra*, p. 286, l. 38).

LE VIDE

Les forces jaillissantes du fer et du feu
Meurtrières et fraternelles à la fois
Surgissant du bout du doigt de Dieu
5 Mais quand dans les déserts
Ces hommes innombrables
Pourront graver leurs pas sur les sables mouvants
Quand les mers rageuses et les typhons foudroyants
Nous laisseront le signe et l'éclat de l'étoile
10 Nous n'aurons plus à nous tourmenter
De nos grandes fautes éblouies
Ni du vertige du vide
Ô Vide

MIRAGES

- Ce pin de Cannes bruissant de cris d'oiseaux
 Comme une boîte à musique des années 1900
 Et cette Brillante de Chopin
 Pareille au doux sourire 5
 D'une belle jeune femme pâle
 Aux fins doigts interdits
 Ô Cantate 151 de Jean-Sébastien Bach
 Au fond des vieilles cathédrales
 Joyau noir Flèche du Feu 10
 Ô lente mer puissante
 Ultime conquête
- Ce calme fleuve refoulant rageur vers sa source
 Faisceaux Ô gravitations solaires astrales
 Contre les barreaux Contre les murs de glace 15
 Et les vents portaient les grands oiseaux
- Falaises stridentes comme des clairons
 Cloisonnement des cœurs
 Ordre et Fièvre
 Golfes bleu argent 20
 Algues d'or vert lentement balancées
 Ô beaux équipages toutes voiles gonflées
 Longues nappes phosphorescentes
 Soleil pourpre roulant aux crêtes des collines
 Parmi les crépuscules déchirés 25
- Mirages des Mers des Amours
 Secrets monstrueux des dieux
 Fil perdu de la grâce
 Glaives du cœur
 Pourquoi nous avoir charmés 30
 Que pouvions-nous ajouter
 À l'espoir au désespoir
 Du dernier survivant de la planète Terre

CE JOUR

Frontières

L'Inconnu les Ténèbres

On nous a dit ceci cela

5 On nous a infligé les Marches funèbres

Sans joie sans espoir

La faute est ordonnée

Les âmes brûlantes condamnées

Où sont les chambres claires

10 Toi et ce qui crie au fond de toi

Personne ne le sait tu l'ignores toi-même

La révolte bénie le plus pur dur blasphème

Nul ne peut en étouffer les lois

15 Les vagues insensées de la mer se gonflaient dans un
mouvement

Le monde croulait disait-il disait-elle

Tout n'est-il que fariboles faribelles

Nous sommes déjà tous assassinés

20 La gloire du sang la soif de vivre

L'élan cruel sous tous les toits de l'amour

Les hauts et grands murs du dernier jour

Ce nœud de clefs qui nous enivre

Non non défense d'entrer

Villa murée chien méchant à la porte

25 Et que nous importe

Nous sommes livrés à l'Éternité

MINUIT

Notes fragiles d'un piano lointain
Femme fragile et lointaine aussi
Couverte de roses dérisoires
Et ces hauts Portiques 5
Des assises de la Nuit
Le dernier cri
Le cri de demain
N'a pas encore déchiré les espaces
Où sont les loups crachant leur rage 10
Où les archanges et les ronds nuages
Oh monde adorablement fini
Et ces épaules nacrées de nos compagnes
Et ces baisers meurtriers de minuit
Et ces doigts impurs et délicats 15
Où le secret odorant et chaud
Et cette étoile fixe
Fidèle au rendez-vous
De l'heure implacable
Tout ceci n'importe plus 20
Ceci et mon amour

UNE FEMME

Seule seule et seule
Au bout de ses dix doigts dix prunelles
Mais on va chantant parmi la vie
5 Et cette chair si chaude et si douce et si odorante
Les nuits cependant peuplées de disparus
Il y a eu les pleurs les cris
Ces moments suprêmes
Aux frontières des mondes interdits
10 Ces jours écarlates
Et les sourires bénis

Il arrivait parfois
Que le ciel criait sa joie

LES MAINS TENDUES¹

Cette belle paix si provisoire
Sous les soleils des équinoxes
Calme étonnant
Ravissement des yeux
Derrière la lumière
La vieille ville engourdie
Comme le lézard au cœur chaud des étés

Et toute cette beauté
Parcelle d'un instant béni
Se feront nuit et froid
Devant le désespoir des hommes
Flairant l'odeur de la mort

Mais nos mains ne se seront pas tendues en vain
Un fragment de bonheur
Vaut tout le drame d'une vie
Ainsi que l'éblouissant éclat du diamant
Aux ténébreuses profondeurs de la terre

1. Il existe une version postérieure à celle-ci, où seuls quelques vers ont été modifiés (voir *infra*, variantes, p. 538).

TEMPS FINI¹...

Temps fini

Les longues murailles s'écroulaient

Comme le lourd rideau des Opéras

5 Notre vie s'accroche à notre mort

Fièvre aux battements de notre cœur

Il y avait pourtant autrefois

Les belles grandes villes interdites

Pleines de couleurs et de joies

10 Ah chers compagnons de l'aventure

Qu'êtes-vous devenus

De l'autre côté de l'existence

Et vous femmes de ma jeunesse

Murées dans quelles grottes secrètes ?

1. Paru sous le titre « Temps fini » dans J. Blais (*Présence d'Alain Grandbois*, p. 229) ainsi que dans l'édition des *Poèmes* de l'Hexagone en 1979 (p. 249). « Temps fini » est en fait le premier vers du poème (voir la description du fac-similé, *infra*, p. 538, et la variante 2).

DEUXIÈME PARTIE

Page laissée blanche

Présentation

Les poèmes de cette seconde partie sont tous inédits. On y trouve les poèmes des projets de recueils « Délivrance du jour » – du moins ceux qui n'ont pas été détruits – et « Suite canadienne », ainsi que des poèmes qui ont été, à un moment ou à un autre, regroupés sous un titre commun : « Poèmes P.M.S. » et « Le Poète enchaîné ».

Ces groupes et projets sont présentés ici selon l'ordre chronologique. Les poèmes eux-mêmes sont disposés selon l'ordre alphabétique, qui a l'avantage de ne présumer en rien des intentions de l'auteur quant à la constitution d'un hypothétique recueil.

« Poèmes P.M.S. »

De 1930 à 1935, Alain Grandbois partage son temps entre Paris et la Côte d'Azur, d'où il part pour l'Espagne, l'Allemagne, le Proche-Orient, l'Asie. Entre la vie mondaine de Paris et ses grands voyages, il prend refuge à Port-Cros, qu'il vient de découvrir. Il y rencontre Jean Paulhan, qui prépare les numéros de la *Nouvelle Revue française* au fort de la Vigie sur l'île, Marcel Arland, qui collabore à la même revue, et Jules Supervielle, locataire du fort du Moulin avec sa famille entre 1926 (ou 1927) et 1934. En 1933, Grandbois publie sa première œuvre, *Né à Québec*, aux éditions Albert Messein à Paris : la critique, aussi bien à Paris qu'à Québec, accueille avec enthousiasme ce « récit vivant et coloré, d'un charme véritable¹ » ; on dit qu'il « est

1. N., *le Figaro illustré*, 31 janvier 1934.

certaines ce qu'ait écrit de mieux, depuis longtemps, une plume canadienne dans le champ des récits² ». Au cours de cette période, il écrit des poèmes dont certains portent l'indication « Poèmes P.M.S. ».

Ce sigle « P.M.S. », qui apparaît sur vingt-six manuscrits du fonds Grandbois de la BNQ (204/1/33, sauf indication contraire), n'est jamais résolu par l'auteur, contrairement aux autres sigles qu'il utilisera plus tard, tels « V. de N. » pour « Vent de nuit » ou « P. de l'H. » pour « Passage de l'homme ». Pour en découvrir la signification, nous avons examiné les carnets, la correspondance et les papiers personnels de Grandbois qui se trouvent dans le fonds de la BNQ ; nous avons interrogé les membres de sa famille et ses amis et nous avons consulté des dictionnaires de sigles et d'abréviations. Tous nos efforts ont été vains : « P.M.S. » reste un mystère.

Vingt-cinq poèmes de ce groupe sont explicitement identifiés « Poèmes P.M.S. », « Poème P.M.S. », « P.P.M.S. » ou encore « P.M.S. », tandis que « Chant du juste » est tiré d'un carnet qui porte le même sigle sur sa page couverture.

Plusieurs textes semblent avoir été écrits en 1933 ou en 1934 : les dates apparaissant sur certains manuscrits s'échelonnent du 1^{er} janvier 1933 au 22 juin 1934 ; deux textes se trouvent dans le carnet 52, dans lequel sont consignés, au début, des brouillons de lettres³ datant de novembre 1932 et de janvier 1933 et, à la fin, le poème « Le feu gris... », daté du « 15 mars [1933] » ; deux autres textes présentant des ressemblances matérielles frappantes sont datés « Vendredi, 4 mai » et « Dimanche, 6 mai », soit en 1923, 1928 ou, plus probablement, en 1934.

Le poème intitulé « Les arbres de chaque côté... » est écrit au verso d'un papier à lettres du Palace Hotel de Madrid ; sous l'en-tête est imprimé « Madrid, ... de 192.. », où Grandbois a raturé le « 2 » de l'année et a inscrit « 31 » au crayon, date qui pourrait être celle de la rédaction du poème. Mais elle se trouve à un endroit plutôt insolite : Grandbois ne date pas ses textes au verso. Il s'agirait plus vraisemblablement de la date du séjour à Madrid, et le poème pourrait avoir été écrit à la même époque que les autres, vers 1933-1934.

2. Lucien Desbiens, *le Devoir*, novembre 1933.

3. Voir les *Lettres à Lucienne*, L'Hexagone, 1987.

Beaucoup de poèmes, plus de la moitié, ne sont datés d'aucune façon. Tous, cependant, semblent avoir été écrits pendant un laps de temps assez bref, tout au plus quelques années. L'hypothèse la plus plausible voudrait que les poèmes identifiés « P.M.S. » aient été composés pendant la première moitié des années trente.

Le groupe des « Poèmes P.M.S. » est étroitement lié au recueil publié en 1934 à Hankéou (aujourd'hui, Han K'ou) en Chine : six des vingt-six textes identifiés « P.M.S. » ont paru dans *Poèmes*⁴, selon des versions légèrement modifiées. En fait, ce recueil ne contient que sept poèmes et le dernier, « Ô tourments... », est le seul pour lequel il n'existe pas de version « P.M.S. ». Par contre, entre le premier jet⁵ d'« Ô tourments... », qui se trouve dans un des nombreux carnets de notes de Grandbois, et la première version dactylographiée, il manque au moins une étape intermédiaire. Que ce manuscrit ait été un « P.M.S. » est une hypothèse plausible, étant donné que tous les autres poèmes du recueil d'Hankéou avaient fait partie du même groupe.

L'histoire des *Poèmes* d'Hankéou est peu banale. Grandbois la racontera maintes fois au cours de sa vie : dans la nouvelle « Le rire », du recueil *Avant le chaos*, et lors de plusieurs interviews. Chaque fois l'histoire est légèrement différente. Les recherches effectuées en vue d'établir la chronologie de Grandbois ont mis en lumière quelques indices qui permettent de donner ici un scénario plausible, élaboré à partir des documents du fonds – passeport, notes de voyage, factures, etc. La dernière partie de l'aventure, c'est-à-dire les circonstances entourant la disparition des exemplaires, demeure obscure : le lieu et la cause exacts du naufrage restent à élucider.

Au printemps 1934, Grandbois est à Shanghai et décide de remonter le Yang-tsé Kiang jusqu'au Tibet. Il s'embarque sur le *Fook Yuen*, commandé par un Breton du nom d'André Loréal et battant pavillon japonais. Il est le seul passager à bord et se lie d'amitié avec Loréal. À quelque deux cents kilomètres de Shanghai, un ennui mécanique les oblige à faire halte à Hankéou pendant une dizaine de jours pour effectuer les

4. Tous les poèmes du recueil d'Hankéou ont été repris dans *les Îles de la nuit*. Voir la présentation de ce recueil (*supra*, p. 77-84), notamment le tableau I (p. 78).

5. Voir les manuscrits IV et V de « Ô tourments... », p. 432.

réparations nécessaires. Loréal invite Grandbois chez un de ses amis, Pierre R. Spire. Ancien officier de marine devenu cambiste à Hankéou, ce Français s'est graduellement « enchinoisé » (le mot est de Grandbois). Heureux de pouvoir converser avec un Occidental, il offre l'hospitalité à Grandbois. Lors d'une conversation qui porte sur la poésie, Spire manifeste le désir de voir les poèmes de Grandbois. Il en est si enchanté qu'il propose à l'auteur d'en faire publier quelques-uns. Grandbois préfère ne pas lui céder ses originaux et décide d'en faire des copies⁶.

Le bateau réparé, Grandbois continue son expédition vers le Tibet mais ne se rend qu'aux environs de Suifu ; il revient à Shanghai et repart, presque aussitôt, pour le nord de la Chine. Pendant ce temps, Spire a confié les poèmes à un imprimeur chinois⁷. Une lettre de Spire, datée du 16 août 1934, annonce à Grandbois que le recueil sera bientôt terminé :

[...]je vous envoie la dernière épreuve avec pages de remplacement pour 3 pages qui étaient trop serrées. Pour les bleus, j'en avais fait deux mais un est loupé et je ne sais si l'autre vous plaira. [...] Je n'ai pas pu faire faire en italique. Ils n'avaient pas assez de caractères. [...] Dès que ce sera OK par vous, il faut 8 jours pour avoir le tout – Quel boulot pour corriger ! (BNQ, 204/9/31).

Le recueil est prêt le 25 août. Grandbois prend livraison des cent cinquante exemplaires à Hankéou, où il s'arrête avant de quitter la Chine pour rentrer en Amérique, en passant par le Japon (il sera à Kôbe le 2 septembre et à San Francisco le 19 septembre). Il garde avec lui une douzaine⁸ d'exemplaires qu'il distribue sur place ou fait parvenir à des amis. Les autres sont

6. Les doubles au carbone de ces textes dactylographiés se trouvent dans le fonds Grandbois (BNQ, 204/2/1).

7. Le nom de l'imprimeur apparaît en caractères chinois sur la tranche pliée de chacune des feuilles du recueil. Les transcriptions et traductions varient selon la source consultée : « Publié par l'Édition Yuan Hun (Yuan Heng) Hankoué » (*sic*) (J. Blais) ; « Yan Hung Tin Wu Chii » (sans traduction, Silvie Bernier, « À la croisée des champs artistique et littéraire : le livre d'artiste au Québec, 1900-1980 », *Voix et images. Littérature québécoise*, vol. 11, n° 3, printemps 1986, p. 528-536) ; « Yuan Press of Han Ho » (renseignement provenant de la BNQ).

8. Nous n'avons retrouvé que quatre des douze exemplaires que Grandbois est censé avoir conservés : l'exemplaire de la BNQ, celui qui a vraisemblablement appartenu à l'auteur et qui se trouve conservé avec les livres rares à la BNC, et deux autres qui sont dans des fonds privés. Le sort des huit autres est inconnu.

placés sur une jonque qui ne parviendra jamais à destination : elle se perdra corps et biens, coulée par un typhon (ou par des bandits, selon les versions de l'auteur).

Ce recueil ne lui apporte aucune notoriété : peu de gens ont pu le voir. Dans son livre *Approches*, publié en 1942, Marcel Dugas, qui en a reçu un exemplaire, écrit le seul article critique qui soit paru sur le recueil. Dans le chapitre intitulé « Né à Québec : M. Alain Grandbois », il écrit :

Nous avons lu ces poèmes. Une sensibilité ardente s'y manifestait à travers un fouillis d'images rares, longuement caressées. Beaux cris désolés s'élevant pour célébrer une jeunesse qui s'éteignait et contenter cet impérieux besoin d'en saluer la mort. [...] Des recherches exténuées, un soin chinois dans ces jeux de l'esprit. Rien qui soit simple : un artifice sourcilieux mis au service de la sensation [...] ⁹.

Six des manuscrits identifiés « P.M.S. » portent un numéro au recto du premier feuillet, quelquefois repris sur les feuillets suivants. Ce numéro est écrit de la main de Grandbois et varie de 88 à 93. Ces chiffres semblent liés à la composition du recueil d'Hankéou plutôt qu'aux « Poèmes P.M.S. » en général.

Dans le tableau ci-dessous on peut voir que, sans refléter exactement la composition finale de *Poèmes*, les numéros pourraient correspondre à une étape de la rédaction où Grandbois songeait à mettre « Parmi les heures... » en première position et à inclure « Chanson ¹⁰ (Ah, les mains...) » dans le recueil. La

Incipit	N° du ms. « P.M.S. »	Rang dans <i>Poèmes</i>
Parmi les heures...	88	6
Ce feu gris...	89	1
Les mains coupées...	89	2
Que le soir soit parfait...	91	3
C'est à vous tous...	92	4
Chanson (Ah, les mains...)	93	—

Tableau 3: Numérotation des manuscrits de « Poèmes P.M.S. ».

9. Marcel Dugas, *Approches*, Québec, Éditions du Chien d'Or, 1942, p. 44.

10. Il est fort probable que Grandbois a pensé inclure « Chanson (Ah, les mains...) » dans le recueil de *Poèmes* : c'est le seul inédit à porter un de ces numéros, c'est aussi le seul à avoir une version dactylographiée avec un carbone violet, comme « Ce feu gris... » et « Ô tourments... », qui sont parus dans *Poèmes*.

version « P.M.S. » d'« Ô tourments... », septième poème du recueil, aurait vraisemblablement porté le numéro 94 de cette série. « Ces murs protecteurs... » est le seul poème dont la version « P.M.S. » ne porte aucun numéro, sans doute parce qu'il a été inclus après cette étape, peut-être pour remplacer « Chanson (Ah, les mains...) », qui n'a pas été publié. D'ailleurs, le manuscrit de « Ces murs protecteurs... » est daté du 22 juin 1934. Or Grandbois aurait rencontré Pierre Spire et lui aurait remis ses poèmes en mars ou avril 1934. Ce lot a dû inclure « Chanson », mais non « Ces murs protecteurs... ». De plus, la version dactylographiée au carbone sur papier « Cosmos Bond » qui existe pour tous les poèmes publiés dans le recueil d'Hankéou n'a pas été retrouvée pour « Chanson ». Faudrait-il penser que Grandbois a rencontré Spire au printemps mais qu'il ne lui a remis les copies de ses poèmes qu'après le 22 juin 1934 ?

Pour ce qui est des numéros inscrits sur les manuscrits, pourquoi ont-ils une valeur si élevée ? Il est peu probable qu'il y ait eu 87 autres poèmes, dont il n'existe aujourd'hui aucune trace. Ces nombres avaient sans doute une signification pour Grandbois au moment où il les a inscrits sur les manuscrits mais, en l'absence d'autres documents qui pourraient clarifier ou compléter cette numérotation, la question demeure sans réponse.

Le groupe « Poèmes P.M.S. » a donc trouvé une réalisation partielle dans *Poèmes*. Était-ce ce recueil que Grandbois avait à l'esprit lorsqu'il les a conçus ? C'est peu probable. Il n'a rencontré Pierre Spire et par conséquent n'a eu l'occasion de publier un recueil de poésie qu'au printemps de 1934, alors que plusieurs « P.M.S. » étaient déjà composés. On peut supposer que Grandbois a abandonné le projet à la suite de la publication de *Poèmes* car on ne trouve aucun « P.M.S. » qui soit effectivement daté après l'été 1934.

Tous les poèmes identifiés « P.M.S. », bien qu'ils ne soient pas tous dans le même état d'achèvement¹¹, sont publiés ici, sauf ceux qui faisaient partie de *Poèmes* et qui ont été repris dans *les Îles de la nuit*.

11. Deux sont inachevés, cinq ont plus d'une version dont deux dactylographiées : la version finale de « Chanson (Ah, les mains...) » et l'unique version de « J'ai vu ton visage... ».

« Le Poète enchaîné »

Après la publication de *Rivages de l'homme*, en 1948, le nom de Grandbois apparaît de nouveau dans les chroniques littéraires. On annonce¹² que la trilogie, commencée avec les *Îles de la nuit* et *Rivages de l'homme*, « sera complétée bientôt par "Délivrance du jour" ». On annonce également que « l'auteur a en préparation des poèmes, "Le poète assassiné"¹³ » ; un roman, "Les Pharisiens"¹⁴ ; et une œuvre épique de huit à neuf cents pages, "La Saga canadienne-française"¹⁵ ».

En juillet 1949, dans les *Carnets viatoriens*, paraît un poème intitulé « Le poète enchaîné (fragments) » ; les huit strophes, numérotées 6, 8 à 12, 15 et 16, seront intégrées au poème « L'étoile pourpre », qui donnera son nom au recueil publié à l'Hexagone en 1957.

Dans le numéro de février-mars 1951 de la *Nouvelle Revue canadienne* sera publié un autre poème intitulé « Le poète enchaîné (extraits) ». Comprenant douze strophes numérotées xxii à xxxiii, ce texte deviendra le « Poème 25 » du recueil *L'Étoile pourpre*.

Dans sa lettre¹⁶ au secrétaire du comité des bourses en janvier 1956, Grandbois écrit : « Je viens de terminer [...] un volume intitulé provisoirement POURPRE, j'en achève un autre, dans la même veine, – quelque peu ésotérique ! – [...]. » S'agit-il de « Délivrance du jour », du « Poète enchaîné » ou d'un autre projet ?

Les textes inédits identifiés « Le poète enchaîné » sont regroupés dans un dossier portant ce titre dans le fonds Grandbois (BNQ, 204/1/35). Ces poèmes sont tous écrits au crayon

12. *Photo journal*, section « Lettres et Arts », 26 mai 1949, p. 38.

13. « Le Poète enchaîné » : sur la coupure de presse qu'il a conservée, Grandbois a corrigé le titre au crayon (BNQ, 204/7/11).

14. Il ne reste de ce roman que quelques feuillets manuscrits. Nous supposons que le reste a été perdu ou détruit. Dans une entrevue avec Jacques Brault (voir *infra*, p. 322), Grandbois affirme avoir abandonné le projet.

15. Le fonds Grandbois ne contient aucun texte de cette « Saga », annoncée également dans l'édition de 1948 de *Rivages de l'homme* comme étant « en préparation ». Il ne faut pas confondre le recueil de poèmes « Suite canadienne » et l'œuvre de prose intitulée « La Saga canadienne-française ».

16. Voir p. 98, note 65.

sur des feuillets demi-format commercial et n'ont qu'une seule version, généralement peu travaillée. La relative uniformité du matériau utilisé semble indiquer que les textes ont été composés sur une courte période. Deux textes portent la mention « Notes » : « Paysage hallucinatoire... » et « Marche parmi les astres... » ; dans le cas de « Paysage hallucinatoire... », la première strophe se présentait sous la forme de séquences de mots ponctuées et elle a été reconstituée sur le modèle de la suite du poème (voir p. 364) ; l'état de « Marche parmi les astres... », en revanche, rendait la reconstitution pratiquement impossible : il n'a pas été inclus dans cette édition.

Les deux poèmes parus en revue, sous le titre « Le poète enchaîné », sont les seuls de tout le groupe qui aient plusieurs états et portent beaucoup de corrections de l'auteur. L'un d'eux, vu sa complexité, fait l'objet d'un traitement particulier présenté dans l'Appendice I (voir p. 406-414).

« Suite canadienne »

En janvier 1956, Grandbois écrit : « [...] je commence un travail d'inspiration nettement canadienne [...] que chacun pourra lire sans tourments¹⁷. » Le carnet 23, dans lequel figure un texte daté d'avril 1958, contient également un plan pour la « Suite canadienne ». En octobre 1959, *le Petit journal* annonce que Grandbois travaille à une « géographie poétique du Canada ». Boursier du Conseil des Arts, Grandbois retourne en Europe en 1960-1961. Dans une lettre au père Georges-Henri Lévesque, dans laquelle il le remercie de l'avoir aidé à obtenir cette bourse « spéciale », Grandbois écrit : « [...] je n'ai pas terminé une "Suite canadienne" (titre provisoire), il s'agit d'une sorte de géographie poétique des 10 provinces canadiennes [...]. » Alain Pontaut, dans un article¹⁸ du 30 octobre 1965, dit que Grandbois « travaille à un livre de poèmes ayant le Canada pour thème », et laisse entendre que c'est sa façon de préparer l'Exposition universelle de 1967.

Pendant presque dix ans, Grandbois travaillera, de façon irrégulière, à cette « Suite canadienne » mais le recueil ne verra jamais le jour. Les textes, qui sont regroupés dans le dossier

17. Lettre du 22 janvier 1956, au comité des bourses de la Société royale.

18. « Alain Grandbois, du Québec aux rivages de l'homme », *le Devoir*, p. 18.

portant ce titre (BNQ, 204/1/36), se présentent sous divers aspects : au total 185 feuillets, parmi lesquels plusieurs notes historiques et géographiques, une liste de références bibliographiques sur les Maritimes, et deux plans de travail identiques sauf pour l'indication du nombre de pages consacré à chaque subdivision et dont l'une porte une date : « commencé le 15 février 1959 ».

Les titres « Canada », « Poèmes canadiens » ou « Canadiana » ne se trouvent pas dans les plans ; ils font peut-être partie de la première version du projet, remontant à 1956. Les feuillets identifiés « Suite canadienne », par contre, sont écrits sur du papier à en-tête du Musée de la Province, où Grandbois a commencé à travailler à son retour d'Europe, en 1961.

Tous les textes sont manuscrits et seul le poème « Terre-Neuve » a plus d'une version. Le nombre peu élevé de textes ainsi que leur état (une seule version, souvent inachevée) indiqueraient que Grandbois n'y a pas travaillé d'une façon assidue. Plusieurs manuscrits ont dû être perdus ou tout simplement détruits par l'auteur lui-même, qui disait jeter à la poubelle les textes dont il n'était pas satisfait ou qu'il ne pensait pas pouvoir achever¹⁹.

En excluant les notes, les listes et les plans, ainsi que les brouillons inachevés, il reste sept poèmes, qui sont présentés ici non par ordre alphabétique, mais en respectant le plus possible le plan de 1959. D'abord le poème « La suite canadienne », puis un texte sur le cercle polaire, deux poèmes sur les Maritimes, un autre sur les Prairies, un sur la « couronne du Nord », enfin le poème « Canada », qui termine le recueil. Grandbois voulait sans doute commencer et finir cette géographie par des textes généraux sur le Canada, dans lesquels il pouvait insister sur l'une des caractéristiques qui l'avaient fasciné : l'immensité du pays. Aucun des textes du dossier ne porte sur le Québec, l'Ontario ou la Colombie britannique, bien que des poèmes traitant de ces provinces aient été prévus dans le plan.

« Délivrance du jour »

Annoncé « à paraître prochainement » dans l'édition de 1948 du recueil *Rivages de l'homme* et présenté comme le troi-

19. Voir *supra*, p. 55, note 7.

sième volet du triptyque commencé avec *les Îles de la nuit*, le recueil « Délivrance du jour » ne sera jamais réalisé.

En 1970²⁰, dans une entrevue avec Jacques Brault qui lui demande s'il écrit encore des poèmes, Grandbois répond qu'il travaille de temps en temps et qu'il désire « terminer un bouquin [qu'il avait] annoncé depuis longtemps qui s'appelle *Délivrance du jour* ». Il dit en avoir fait les trois quarts et qu'il lui reste à mettre « un peu de cohésion là-dedans » :

À cette époque-là [...] j'avais dans l'idée de composition générale de ce bouquin, une sorte de résignation parfaite. « *Délivrance du jour* », le titre l'indiquait. Alors qu'aujourd'hui, ça ne sera pas la résignation parfaite. [...] Ce sera des poèmes comme les autres que j'ai écrits, où sourd un petit peu de révolte contre l'état humain, le destin [...] Mais j'essaierai tout de même de le terminer [...] dans la paix, dans la sérénité. C'est très difficile.

Les textes identifiés « *Délivrance du jour* » (ou « D.D.J. ») qui sont réunis dans le dossier portant ce titre à la BNQ (204/1/29) semblent tous de facture récente : ils sont écrits à l'encre, bleue ou noire, avec parfois quelques vers au crayon, d'une écriture irrégulière caractéristique de la période 1960-1970. De plus, ce groupe de manuscrits présente une uniformité d'aspect qui laisse croire qu'ils ont été écrits à la même période. On y voit, par exemple, de fréquents changements d'encre en cours de rédaction, et le papier utilisé ne se retrouve généralement pas ailleurs dans le fonds.

Deux poèmes se détachent cependant du groupe et ne présentent pas les mêmes caractéristiques. En effet, le manuscrit le plus ancien de « *Petit poème pour demain* » est identifié « *Dél. du jour* » : il est écrit au crayon dans le carnet 29 et est daté de novembre 1948²¹. Ce poème a été publié dans *l'Étoile pourpre* en 1957. L'autre manuscrit, également au crayon, est identifié « *Notes. Délivrance du Jour* » et constitue une version préliminaire de « *Chemins*²² » ; la version dactylographiée de ce poème présente les caractéristiques de certains manuscrits de *l'Étoile pourpre* et, de plus, le poème fait partie de listes du

20. Les citations sont tirées d'une entrevue inédite réalisée par Jacques Brault en 1970. Voir également la série « Documents », « L'œuvre d'Alain Grandbois », émission diffusée à Radio-Canada le 1^{er} mai 1970.

21. Voir la description du manuscrit II de ce poème, p. 496.

22. Voir la description du manuscrit I de ce poème, p. 556.

recueil et doit donc dater d'avant 1957. Ces deux poèmes seraient les seuls témoins du travail que Grandbois aurait fait pour « Délivrance du jour » dans les années quarante et cinquante. Le poème « Musique », du fait qu'il a été écrit au crayon, comme les manuscrits de « Chemins » et « Petit poème pour demain », a peut-être fait partie de ce premier groupe. Les autres manuscrits de cette époque auraient été perdus ou détruits.

Le dossier « Délivrance du jour » de la BNQ contient trois listes de mots ou de notes ainsi que les huit poèmes que nous présentons ici par ordre alphabétique.

Page laissée blanche

Page laissée blanche

Poèmes P.M.S.

Page laissée blanche

LES ARBRES DE CHAQUE CÔTÉ...

Les arbres de chaque côté des routes	
Comme des théories et chacun	
Plus seul	
Que des hommes nus pris un à un	5
Et la route qui les divise par la tête	
Mais le travail obscur sous la route	
(De chaque côté) dans la foule innombrable	
Des racines emmêlées et fortes	
D'un orgueil immensément secret	10
La plaine sur le bord de la route	
Avec des plans parfois inclinés et verts	
Et d'autres qui jaunissent avant	
L'automne ou parfois	
Un village de pierre	15
Ou un rocher comme une citadelle	
Comme sur le bord de la mer	
Le jardin sur le bord de la route	
Et dans ses allées parfois l'on voit	
L'été une jeune fille vêtue	20
De blanc qui sourit pensivement	
Sans raison	
Et qui se penche soudain sur quelques fleurs	
Et dans une autre allée un	
Vieil homme qui marche à petits pas	25
Et qui s'arrête soudain s'étonnant	
De ne pas trouver la mort	
Au détour du massif ou un regret	
Plus accessible	
Et l'on voit aussi suspendu	30
Au-dessus du jardin un petit	
Nuage rond	
Qui s'immobilise parce que les vents chôment	
Et parfois l'on entend	
Des cloches	35
Comme des oiseaux d'argent	

La maison sur le bord de la route
Avec des volets clos
Et quatre peupliers et l'aire
40 De repos après l'aventure et
(Souvent il n'y eut jamais que
L'aventure des naissances car
Ils vont mourir plus loin ayant
Vu la route le matin le midi et
45 Le soir et soudain l'ayant
Perdue la nuit la reprennent
Le lendemain et s'éloignent pour toujours)
Ce visage d'effroyable
Immobilité dont l'ombre seule
50 Court sur la route
Comme mille fantômes

CHANSON

Ah, les mains sont si tristes
Depuis le mois d'août
Et son sourire glisse
Au coin de son épaule

5

Faisons un rêve d'or
On voit son rire aigu
Sa nuque penche un peu
Quelle fraîcheur de plus !

Le soleil est si jeune
Qu'il grimpe encore aux arbres
Voyons son genou blanc
Ai-je rien demandé ?

10

Un brin d'herbe a tremblé
Peut-être est-il joyeux
D'avoir bu la rosée
Les étoiles s'enfuient

15

Mais la porte est si verte
Mais c'est mon cœur qui bat
Mais pourquoi tout ce bruit
Ce bruit autour de moi ?

20

CHANT DU JUSTE

N'écoutez pas vous aux yeux durs et aux doigts
tremblants

5 N'écoutez pas vous dont le cœur vit aux ceintures
métalliques des banques

N'écoutez pas vous que la lâcheté prend aux épaules
comme un mortel déluge

N'écoutez pas vous tous distingués des foules par vos
rires secs

10 Ce n'est pas pour vous que ces paroles sont prononcées

Ce n'est pas pour vous que les choses auront été dites

Vous valez moins que le crachat voulu par vos faces
jaunes

Vous valez moins que la dernière injure humaine.

15 Et ce ver qui vous rongera s'épouvantera de son propre
vomissement

DANS LE SOLEIL...

Dans le soleil qui jouait Sous nos fenêtres, et dans tes yeux, et le long Des belles journées de notre bel Amour, tu n'avais donc pas vu le Signe !	5
Ce Secret ouvert Comme sur la haute mer, Et plus précieux, et plus vrai Que nos larmes (Et les paroles de haine prononcées les dents serrées) Étais-tu donc seule À ne pas l'avoir point Deviné Tu mets ta robe claire, Ton sourire neuf, Tes mains fraîches, Et le parfum léger De tes seins. En quelle ombreuse armoire, Tapi, sournois, Enfoui, ton fragile Destin ?	10 15 20 25

ET LA MER BALANÇAIT...

Et la mer balançait au creux
De ses houles
Les étoiles du ciel avec les noyés
5 Verts et les algues vertes
Et ces noyés avec des doigts
Crispés sur des paumes mortes
Et sur des rêves plus forts
Que les doigts de la mort
10 Et le moindre souffle de vent
Éclatait comme un éclat de rire
Contre un rocher gris
Et les houles balançaient les noyés
Parmi les étoiles du ciel
15 Ivres qui tombaient
Une à une pareilles
À de vieilles amours oubliées
(Et des veuves songeaient à des
Aviateurs audacieux et des marins
20 Humbles aux épaules carrées)
Et les houles profondes
Ainsi que la chair chaude
Des femmes amoureuses
Berçaient toutes les étoiles mortes
25 Et les noyés et leurs rêves éternels et chauds
Et berçaient toutes les choses
Du monde comme un enfant
... Peut-être t'ai-je vue ce jour
Entre deux crépuscules, parce que
30 Tu vivais dans une robe blanche...
Et tous les enfants du
Monde comme des choses
Mortes
Et la mer avec ses houles
35 De chair avec sa peau lisse

ET QUAND NOUS MARCHIONS...

Et quand nous marchions avec nos mains
Pendantes

Toi et moi comme des ombres sur le mur
et toi si pauvre de n'avoir pas

5

De grande douleur pour simuler les suicides

Ou d'éternels abandons ou une fièvre
inquiète au bout des doigts qui comptent
les secondes mortes

et moi le désir au cœur de pleurer sur
des peines inconnues ou des détresses profondes
comme de grands siècles obscurs

10

ET TU TE PENCHAIS...

Et tu te penchais trop sur Toi
Pour essuyer ta douleur,
Pour essuyer l'ombre
5 De ta chair vivante
Avec tes mains plus blanches
Que dans un rêve
Et tu essayais de voir toutes les choses
Invisibles avec un désir
10 De mémoire qui prendrait les lendemains
Pour des souvenirs presque morts
D'avoir été usés.
Tu vivais les aubes comme tu espérais
L'immortel et vain crépuscule,
15 Tu étais folle de ta folie et folle
Et folle plus encore
Des musiques que tu n'avais pu
Marier aux plaintes végétales
– Si pleines d'odeurs audacieuses
20 Qu'elles étouffaient les plus grands silences, et leurs voix
plus larges
Que le monde, et cette suite, cette suite
De planètes jaunes dans les nuits
Solides comme des tours, et
25 La fin d'un geste prématuré –
Aux flancs mous des collines
Violettes,
À chacune des racines vives
Qui s'accrochent pour d'autres
30 Éternités,
Au noir de toi-même.
J'ai vu quelqu'un dans une ville
Parmi les bien-aimés et les autres
Ceux qui mangeaient et
35 Ceux qui ne mangeaient pas,

Ceux qui portaient des habits ainsi
 Que l'on se vêt d'anciens deuils, et
 Ceux qui allaient vêtus comme pour des
 Noces, et
 Ceux d'habitudes machinales (ceux-là 40
 Comme une saison attendue)
 Parmi les cœurs contents, et les cœurs
 Heureux, et les cœurs
 Qui n'ont jamais connu qu'une
 Tiédeur satisfaite, et quelques 45
 Cœurs paraissant dans les visages
 Au milieu des prunelles avides,
 Et d'autres (cœurs) avec du sang gris
 Parmi des épaules comme des palissades,
 Et des épaules comme un souci d'argent 50
 Et celles qui ont ri
 Et celles qui ont pleuré
 Et celles qui n'ont que leur tailleur
 Et des os en conséquence,
 Et celles qui signifient que nous 55
 Allons mourir demain, vers
 Quatre heures, ou cinq heures moins
 Dix, et
 Celles
 Qui n'auraient jamais voulu naître 60
 En exceptant
 Un impossible anonymat (comme un matin froid)
 Et celles pour
 Lesquelles on prend une vie
 Et sa nuit 65
 Pour oublier
 Que l'on a vécu pour elles
 Et surtout pour soi
 Parmi la forêt des jambes conduites
 Au ras des pavés, 70
 Des seuils des
 Églises, des appartements à bon marché,
 Des bouges où la fille guette
 L'homme qui rit avec sa bouche
 Mauvaise et ses yeux doux 75
 Et un foulard autour de son cou
 Blême avec des boutons rouges

Des hôtels protégés par des marronniers
Débonnaires
80 À l'ombre desquels jouent
Au cerceau des petites filles
Avec des cris joyeux, et une fatigue
Feinte pour la rentrée du soir
Le mardi matin et le professeur de danse
85 Des cliniques où une mère
Coupable d'avoir oublié qu'elle
N'aimait pas son amant
Sent son ventre fuir vers
Des détresses supérieures et se
90 Détacher de ses
Cuisses
De ses
Hanches
De ses seins
95 D'un feu rouge qui écarte
Ses doigts comme les plis d'un éventail
Et les replie comme les branches
D'un olivier sec
Après la pluie chaude
100 Des bistrots bloquant la rue
Étroite avec ses
Lumières rongéant la poitrine
Des enfants
Plus pâles quand le matin
105 Apporte le cri du chiffonnier
Assassin des étoiles et l'abandon
Du dernier songe.

LES ÉTOILES DU CIEL...

... Les étoiles du ciel	
Tombaient dans la mer avec la nuit	
Et l'ombre de la nuit et la mer	
Roulée dans son obscurité trouée	5
D'étoiles avait cette plainte	
Animale et douloureuse d'une belle fille	
Qui aime l'amour et son amant	
Et la joie de sa chair profonde	
Encore plus forte que toutes les amours	10
Et tous les amants du monde et innombrables	
Ainsi que les astres chevelus	
Parmi les nuits d'août et toutes	
Les étoiles immobiles...	
Et la mer mêlait au silence du ciel	15
Sa joie d'amour et ses odeurs fortes	
Et la douleur d'un plaisir inusable	
Et l'horizon dans la nuit disparu	
Gardait un secret farouche	
Que des millénaires avaient	20
Dévoilé à chacune des aubes sans	
Tempête et sans brouillard et que	
Personne pour cela, ni	
Capitaine ni	
Vigie ou homme de quart	25
Ou moussaillon blême	
D'avoir été sodomisé ou	
La veuve du matelot perdu en mer	
Et son fils aîné aux grosses mains rouges	
Qui la désire pour avoir vu son sein nu	30
– Et parce qu'il tremble de timidité bourrue –	
Un soir où la pluie battait les	
Carreaux de la cabane et qu'elle balançait	
Un fanal rouge vers la mer	
Démontée	35

Ou le commissaire du port avec
 La médaille de sauvetage et un ventre
 D'homme riche
 Ou plusieurs vagabonds mêlant sous les étoiles
 40 L'aventure cosmique au battement
 De leur cœur

LES FEMMES À TOULON...

Les femmes à Toulon sur le seuil des portes un
 trousseau de clefs à la main dans la lumière jaune
 la voix mugissante et vert criard des haut-
 5 parleurs
 Quatre matelots font des cercles un homme sans âge
 étire une ombre peut-être la sienne au coin de la
 rue sous le réverbère
 seuls plongent dans la nuit les toits des
 10 maisons
 Les phares des automobiles
 Violent la nuit des routes à petits coups lumineux
 Un mur comme un oiseau blanc
 Éclair passage à niveau
 15 Dix lattes oblique clavier troncs sans feuillage
 Je te jure qu'il faut aller plus loin

 Lubrique lys rouge du taureau en rut
 Mains blanches sur un paroissien à couverture lustrée
 Mangeons les jours les nuits
 20 Tu oscilles comme une belle étoile
 Pourquoi.

J'AI VU TON VISAGE...

- J'ai vu ton visage renversé,
Ta bouche sanglante pareille à du sang
Sur la chair,
À du rouge sur le mur 5
Et tes mains vides d'immobilité.
- Tes prunelles sans regards coulaient
Comme des fleuves bas
Le long des berges violettes.
Fleur impure de tes paupières closes guettant 10
Le secret exil de toutes les routes !
- Si ton corps s'est tendu vers
D'impossibles destins
– avec cette odeur rousse,
ce signe végétal, 15
et cette plainte de bête et ce rire
d'ombre rauque –
- Si tu niais le matelot, aux Archipels, sa chanson
Triste sous le bras ;
Et le désir d'un sourire éteint parmi 20
Les vagues les plus rares, et les plus belles
Détresses, et les plus
Lointaines choses du monde ;
Si tu as cru que tu vivais.

MER

Belle mer avec votre chevelure moirée
Belle mer aux aisselles ruisselantes
Galons d'or de vos soleils
5 Et cette nappe de jade sur vos secrets perdus

Jouez avec les tropiques
Vos banquises ne les atteignent pas
Jouez avec les fièvres
Vos Labradors s'en écartent
10 Jouez avec vous-même
Puisque tous ces jeux vous laissent intacte

Vous avez uni les fièvres aux Labradors
Les banquises aux atolls de corail
Les deux pôles à la Croix du Sud

LA NUIT FERME LES YEUX...

La nuit ferme les yeux
Les ferme et les ouvre jusqu'au grand départ du matin
Disjoignant les paupières closes et verrouillant les autres
Avec des miettes d'ombre qu'elle rend 5
Définitives
Jusqu'au fond des orbites vidées
Jusqu'à la poussière mêlée
Disjoignant les paupières neuves pour le voyage de
Vingt mille jours et de 10
Vingt mille nuits pareilles
À elle-même
Jusqu'à la dernière qui possède son vrai visage
Et les verrouille avec des miettes d'ombre

Verrouillées les paupières par la dernière nuit 15
Parmi les visages blêmes des hommes
Parmi les visages blêmes des femmes
Parmi les visages rouges des enfants tous blêmes ou
Rouges imaginant
Parmi le décor pareil 20
Parmi les mêmes cierges
Parmi les mêmes draps blêmes autant que les cierges
Et les visages
Qu'une nuit viendra verrouiller leurs paupières avant
Le grand départ du matin 25

LA NUIT VOUS SAISIT...

La nuit vous saisit comme un loup

Haches d'ombre abattez-nous

Notre feu ne peut rien contre vos éclairs

5 ... Avons-nous cessé de vivre

Avec les golfes et les jardins et la haute mer

(et ce vert tendre des forêts et ce cri joyeux
des villages)

Parce que le froid tranchant de votre acier est plus fort

10 que nos nuques charnelles

Parce que notre détresse s'est étranglée dans nos gorges

Parce que ce dernier crépuscule nous a terrassés

Et cependant nuit pour cette mortelle solitude que tu
nous donnes

15 Pour cette sombre étreinte et ce dernier désespoir

Pour ce dernier geste de nos paumes malhabiles

Pour ce frisson roidi et cette face gelée

Aurons-nous jamais assez de l'usure de nos deux coudes

pour te remercier

20 Puisque ton meurtre nous rend à l'immortalité

Ô NUIT FATALE...

Ô nuit fatale et douce
ô nuit parmi les frayeurs d'enfants et les rêves assassinés
nuit aux longues mains comme des palmes bleues
nuit sage aux flancs des montagnes comme une vieille 5
femme assoupie
nuit que j'aime visage grave
ô nuit bien armée contre tous les feux rouges
ô belle nuit plus belle que ton visage
nuit sous les astres comme un cri suspendu 10
nuit pour qui les hommes redeviennent nus avec des
bouts d'éternité aux épaules
nuit océane et terrestre
nuit belle comme une fiancée morte
ô nuit qui monte aux étoiles avec une douceur d'ange 15
tu noies le bar des Cinq Parties du Monde et celui de la
Baleine
et l'œil de la maison vide et la fuite des rues
née pour l'étreinte et la mort
nuit lac sombre du ciel 20
nuit immobile dans le vertige tourbillonnant des cyclones

PARMI LES BATTEMENTS...

Parmi les battements innombrables de cœurs
Comme une étoile rouge qui bat et bat
Et l'ombre tout le silence s'est
5 dressé comme un grand cri
Dans la mortelle immobilité
Sur la ville
Les toits comme des plantes magiques
Et mille mains tendues comme des blessures
10 Les paupières éteignent les éclairs
Les cheminées ne plongent plus dans la lumière

PUISQUE MES BRAS...

Puisque mes bras ont entouré
Ton corps cerné d'inquiétudes
Sans pouvoir atteindre les rudes
5 Chemins d'un cœur inébranlé

Puisqu'en vain j'ai tenté l'empreinte
D'un feu toujours inassouvi
Aux cendres du temps accompli
La mort consumera l'étreinte

10 Et seul le plaisir ténébreux
De l'incantation sans courage
Doit nous conduire au bord de l'âge
Vers ces grands déserts monstrueux
Où grelotte un désir esclave
15 Pour la dure gloire des dieux.

TU ES VENUE...

- Tu es venue
ce soir, et tu
ne m'as donné ni joie
ni crainte, ni coups 5
de couteau dans le
cou.
- Tu sais bien que, seule,
Tu vieilliras un jour,
et que ton souvenir 10
ne gardera même pas l'image
d'une plaie,
d'une fleur,
ou d'un regard de mes yeux.
- Tu as rêvé, dans la folie 15
de ton corps
à la magique aventure
des bars et des
espaces.
- Tu as aussi cru 20
à l'éternelle durée
de ta présence
réelle.
- Tu repartiras, ce soir
et nul ne saura jamais 25
– et tant d'étoiles tomberont
sur les grèves désertes –
qu'une minute complète
a failli rompre
la courbe du temps. 30

TU ÉTAIS LOIN...

Tu étais loin comme
Un son de flûte dans la montagne
Lorsque le soir devient mauve
5 Et comme
Un souvenir d'enfance que l'on
Veut revivre
Avec un son de voix moins
Rude que les mots ordinaires le
10 Demandent
Et comme
Quelque chose que personne ne saurait
Exprimer avant les dernières minutes
De la vie
15 Et comme Elle.
– Non, ne me dis pas les
Multiples allégresses des cloches
Dans les dimanches matins bleus,
Et les hommes qui vont avec des
20 Sourires
Assortis et
Les épouses avec des ventres gonflés
D'espoir
Et d'inconnu et de cette
25 Gaïeté misérable, et ces
Inutiles tentatives de trouver son chemin
Parmi les choses riantes
Parmi des fleurs inexploitées, des saisons
Nouvelles,
30 Des visages francs
Des mains sincères
Des cœurs solides
Des danses véritables
Des âmes penchées sur les choses pauvres

Et les autres et celles qui devraient 35
Naître pour un jour merveilleux et
Des nuits sans goûts amers et
Sans la face humaine
Sans la face humaine
Sans la face humaine. 40
– Tu te montrais aussi forte
Qu'un fer dur
Qu'un immobile roc
Qu'une ombre bardée de nuit
Et qu'une étreinte venue d'elle-même 45
Dans un soir chaud
Tu n'as pas vu pourtant
Sa face tomber comme toute la douleur
Humaine avec des yeux
Qui avaient souffert depuis des 50
Millénaires et des bras comme
Des lianes lasses
Et son âme dans son sourire
Et des gestes obscènes pareils
À ceux des filles des ports de mer 55
Et... et tu n'as rien vu et
Tu n'as rien vu
Et tu t'en vas sur une route
Grise et morte comme un enfant
L'automne, l'automne... – 60
Avec des mains de poussière
Et des poussières entre tes doigts
Et partout le frisson
D'artificielles rédemptions et d'illusoires
Vanités et ce 65
Miroir
De ton splendide visage douloureux
Et de ton corps plein d'odeurs marines
Vivant dans les nuits
Comme les marées avec 70
Ce rythme éternel et doux
– Sur les plages du Sud couronnées de
palmiers hautains –

TU NE M'AS LAISSÉ...

Tu ne m'as laissé que des rêves détruits par ton épaule
Tu ne m'as laissé qu'un sourire épuisé par tes jalousies
Toutes tes souffrances tu les as goûtées jusqu'à ton
dernier cri
Je vois ton corps trembler du souvenir
Des heures de cette nuit

VENT

Le vent criait comme une blessure pâle
Ou comme une blessure rouge
Ou comme le cri d'une fille forcée
Ou comme la clameur de vingt batailles rapides 5
Qu'importe
Qu'importe qu'il fût taché de sang
Qu'importe que sous les étoiles il eût l'air d'un nègre
Voleur de poules, qu'importe
Que toutes les orgues du monde ne pussent 10
Égaler ses râles
Qu'importe que les forêts sur les îles
Se contentassent de s'incliner vers l'Ouest
Quand les îles de rocs demeuraient immobiles
Parmi la mer 15
Qu'importe
Qu'importe qu'un lichen perdu au creux
D'une ravine n'eût pas eu froid
Et ne frémit point
D'une extraordinaire aventure 20
Aux deux Pôles enfouie
Qu'importe qu'un visage de femme, à la fenêtre,
Se rappelât un homme perdu
Qu'importe
Ô Vent pareil aux mains des bolides 25
Ô Vent chevelu d'invisibles astres
Ô Vent rauque et meurtrier
Vent splendide et dur comme un enfant
Vent parfait
Qu'importe 30

Page laissée blanche

Le poète enchaîné

Page laissée blanche

CES ÉVASIONS DURCISSENT...

Ces évasions durcissaient davantage les chaînes
Les brûlaient les rougissaient comme des fers
incandescents
Lui descendant de partout me laissait ses fols incendies 5
Reparti je demeurais seul frappant les parois de ma
solitude
Perfection lisse du cercle infernal
Ombres de l'ombre mer luisante et courbe
Vols silencieux des lourdes bêtes ténébreuses 10

ÉTOILE AVENTUREUSE...

Étoile aventureuse

Port enivrant

Haut donjon de mon choix

5 Havre défiant la mer et l'épaisseur de la nuit

Et les grondements des tonnerres volcaniques

Le sang coule de mes yeux de mes poings

Un feu dévorant m'envahit

Je suis brûlé du feu d'enfer

10 Je suis lucide et tremblant et fou

Je suis l'homme et tous les hommes

Les barreaux de ma geôle sont de fer rougi

Les terrifiants flambeaux pourpres

15 Ah les grandes tempêtes battaient tous les rivages
désertés

La mer océane rugissait comme mille bêtes furieuses

Comme mille loups voraces

Comme mille tigres bondissants comme des fours
embrasés

20 Ah les plages battues

Les souvenirs de la lampe autour des cheveux

De ma mère qui faisait grelotter les notes du piano

Avec ses mains blanches et timides comme son sourire

Tous les échos du souvenir

25 Cette odeur d'automne parfum d'enfance assassiné

Vous tous vous tous et nous tous

Cette feuille morte et le fleuve assagi

Avant les glaces dernières

Ô pour toi mes frontières étaient toutes ouvertes

30 J'étais innocent et libre

Je t'attendais sous toutes les étoiles

Je te fuyais mais je t'attendais

L'œil bleu l'œil vert des milliards d'étoiles

m'apportaient ton feu

35 Et pourtant j'étais dénudé

IL DISAIT...

Il disait Nul mot ne peut me convaincre
Nul mot ne peut me vaincre
Nulle musique ô nulle musique
Je fais exploser ces voix 5
Mauvais
Violons prostitués
Son pur prostitué
Chœurs à vomir
Le vomissement ne vaut pas mille chiens morts 10
Petite voix de lesbos-putains
Ô guitare à la lune rachète le péché
Le rivage bleu de la mer
Mais malgré les petits doigts serrés sur les sexes
La main lourde de l'homme 15
Ces choses sont parties à jamais
Que ferons-nous maintenant

J'ATTENDIS LA JOIE...

J'attendis la joie
 La joie du midi et celle de la minuit
 Le parc sous la lune
 5 Le jardin mouillé du matin
 L'étang du château sous la vapeur légère
 Les beaux bras blancs parfumés que l'on vient de quitter
 Chair tiède et molle et douce
 Lèvres gonflées comme d'un enfant qui fait la moue
 10 avant de pleurer
 Odeurs fortes et trop ingénues
 Ô puretés et la naïveté de ces [...]¹
 Ô belle fille tendre et légère sous l'étreinte
 Comme la liane comme la palme comme tous les lieux
 15 communs
 Ô belle bouche folle avide
 Belle bouche rouge de ma jeunesse
 Rongeuse pour mon délice
 Ah j'étais plus perdu sur ta lèvre que le noyé balancé sur
 20 les flots de la mer
 Chaque parcelle de ta chair mortelle
 M'était plus précieuse que le plus profond désespoir de
 mon sang
 Je vivais des rêves insensés
 25 Au milieu d'une mélancolie qui ne pleurait plus
 J'avais épuisé toutes les guitares du monde
 Ce grand gouffre noir vorace je le refusais²

 Et quand les petits chevaux féeriques galopent sur tous
 les toits
 30 Par les nuits d'hiver lunaires
 La neige et mon enfer

1. Vers inachevé.

2. Variantes des lignes 22-27 dans « Et les voix solennelles... » (*Poésie II*, p. 242, l. 14-16 et 19-22).

JE SUIS LE FOU DE MOI-MÊME...

- Je suis le fou de moi-même
 La piste monte vers moi à travers les herbes
 Des bois géants des forêts infranchissables
 M'empêchent de rejoindre mes fleuves 5
 Ah je suis mon propre chasseur
 Je me chasse moi
 Je ne me trouve pas
 Je suis mon fou
- De hautes tours vers les collines 10
 Font les signaux – le signal – convenus
 Je n'aime pas cela
 Je m'enfoncé dans les hautes herbes des océans
- Je suis soudain le roc
 Sous moi les abîmes bleus torturent leur mal 15
 Je sais que l'on me ronge et je suis rongé
 Le plus dur de vous tous ô vagues ô navigateurs
 Ô empires je suis ce roc rongé
 La palme de la peur
 Veut boire à ma lèvre 20
 Ces voiles immenses que je porte en mon cœur
 Ces musiques au large de grands voiliers blancs
 Mains calleuses ô je sais
 Port-Saïd ô je sais
 Suceuses de verbe et d'homme 25
 Bel œil posé dans le sens oriental
 Ô beau jeu humain
 Ô beau désastre
 Ô mon bel astre
 Le cortège et le feu 30
 L'or pour mes étoiles
 Colliers d'amour chaînes à mon cou
 Vivre sur mon rivage
 Vérité de mon visage

35 Impatiente laideur
Pur dessin de l'âge
Laideur écrite dans les Livres
Voici le chemin poursuivi
Par le fil reliant
40 La larme et le sourire
Ce qui ouvre les coffres rutilants de la richesse
Ce qui ouvre les lourdes portes de l'enfer
Les allées du Sphinx ne portent plus aucun signe
Ma chair ne peut plus [se] dresser sans péril
45 Quel métal inaltérable doit lui donner le ton
D'une vibration selon le chœur des grandes musiques
 harmonieuses
Offres absolues
Je prends le masque je le déchire
50 Je grave les mots sur le marbre
Sous la poussière immémoriale

La tige de l'arbre le doux bambou

LES LUMIÈRES INTERDITES...

Les lumières interdites Aux antichambres de la mort Où sont les abandons des soirs émouvants Où l'œil se dresse Seul survivant à l'aurore Seul aveuglant Seul scintillant diamant noir parmi Les ombres funèbres de la nuit	5
L'œil unique perçait les couches de l'espoir et du désespoir Rien n'existait plus Que ce regard d'eau profonde Où tous se noyaient Au secours disaient-ils Au secours Et le soufre et le feu les saisissaient vifs Ils tendaient leurs mains en vain Pour d'impossibles rémissions L'agonie les tordait comme de petits poissons que l'on frit Au secours criaient-ils Le dernier cri dans une fraction du temps Éternisait leur forme mortelle	10 15 20
Les mondes engloutis Sous les couches superficielles des planètes mortes Creusaient davantage leur néant Parmi l'espace et le temps Ô planète Terre dix villes l'une sur l'autre depuis six mille ans Où sont les longs squelettes vénérés Les grands hommes illustres les reines à la paupière lourde Les amours immortelles et ces hauts conquérants Et ce petit enfant qui jouait au bord de la fontaine	25 30

- 35 Et ce vieillard qui pleurait au bord de la fontaine
Et ces amoureux les belles filles aux épaules nues riant
aux épaules des derniers [?]
Dans X, sous X, il y a six mille ans
Où sont ces printemps ces étés ces hivers
40 Le courage et le cœur et les gloires fallacieuses
La loi du Prince et la conscience du Juste
Les mers ne battent plus les mêmes rivages
Des coquillages ont été transportés au flanc des plus
hautes montagnes
45 Le lit des rivières charrie l'or des antiques glaciers
Qui sourdait de la gueule béante des volcans
Feux de la terre feux de la planète égarée
Mais que nous arrêtent
Mille milliards d'astres
50 Roulant comme des billes d'acier
Dans l'huile de l'espace cosmique
Tournant avec la précision minutieuse d'une horlogerie
suisse
Poursuivant de vertigineux périples pourquoi
55 Tous battant d'une paupière d'or
Mais les sombres rivages
De vos propres visages
Dans le miroir ne vous sont pas épargnés
Sur cette humble terre
60 Nos mers accidentelles
Balançaient toujours leur poids de sel corrosif
Contre nos falaises exténuées
Déjà rongées
Déjà vaincues
65 Éteintes déjà
Pour les prochains millénaires
- Sourdes musiques de la nuit
La nuit s'étend sur moi me viole
Ma jouissance est intolérable
70 Je saigne de partout je suis écartelé
Je subis le supplice du pal de l'eau vindicatrice
Je ne peux même plus crier
Je descends les paliers de chaque caverne infernale
Et là où le feu rougeoit je flambe soudain comme une
75 torche

Le temps m'a échappé et la torture m'a consumé
 Cette poussière de cendres anonymes
 Qui ne remplirait pas le creux de ma main
 Demeure le seul témoin de mon léger passage au pays
 des hommes détruits 80
 Car ils le sont tous comme moi mais ils ne le savent pas
 Ils appartiennent déjà à la poussière
 Des ancêtres il y a cent mille ans
 Dont les chairs pourries
 Ont formé contre la mer contre les rocs contre les 85
 glaciers
 Le mince humus de la terre
 Nous mangeons nos morts
 Ils nous mangeront

MA VIE CHARNELLE...

Ma vie charnelle est finie
 Je ne parle plus pour moi
 Je ne plaide plus pour moi
 Je ne respire plus l'oxygène de votre monde 5
 Mon squelette s'assèche de plus en plus
 Je vois encore par mes yeux le spectacle extérieur
 Le soleil et la neige et les crépuscules de la nuit
 Et ces ampoules électriques qui dirigent mes insomnies
 Jusqu'aux aubes déjà lasses du matin 10
 Je vois surtout par mes yeux
 Dirigés vers l'intérieur
 – Des yeux morts tapis au creux des orbites osseuses –
 L'épouvante des chaos prochains
 L'immense terreur des désespoirs 15
 Du glaive assassin suspendu sur les plus mortelles
 dévastations

PAYSAGE HALLUCINATOIRE...

Paysage hallucinatoire

Fleuves noirs

Hauts pics glacés suspendus dans la nuit

Comme des stalactites

Cris rauques des oiseaux de l'ombre

Aubes jaunes lueurs blafardes la nuit livide

Vide soudain creusant l'espace sombre tour immobile
et glacée

Profondeurs

La pâleur l'envahissait comme une marée de mort

Astres roulants des espaces emportés par l'éternel
ouragan

L'air noir

Les révolutions du soleil

Gouffres

Le pacte noir des solitudes

Le serpent dans l'herbe luisante et lisse

Limon

Si je meurs plus rien ne vit

Si je meurs plus rien ne meurt

Terrible et superbe exigence

Confesser son absence sa présence

Prière du jugement

Odeur toujours punie des gazons calcinés

Plaidoiries de la conscience¹

Ah muettes frondaisons des retours sur soi

1. Variantes des lignes 22-23 et 25-26 dans « Poème (Cependant demain...) », (*Poèmes épars, supra*, p. 301, l. 7-10).

Au milieu du jour et du soleil
Soudain les nuages gonflés de vent
Creusent des lieux sombres
Soufre et miel d'or
Moissons et cendres
Abolition du trop lourd paysage
Soudain la lumière
Puis l'enfoncement dans la nuit
Délice et délire
Lié à la terre aux étoiles du ciel

30

35

[POÈME] 25

Belles lèvres effacées sourires disparus
Ventres blancs ignorés morts vierges
Ah jamais ces petits chemins perdus
5 À travers ces haies de merisiers le long du ruisseau ne
reviendront
Le ruisseau séchait comme nos cœurs ô mon amour
désespéré¹
C'était pour un moment le printemps
10 Avec une neige sale les premières corneilles voletaient
sur les champs gris Ô promesses
Du soleil comme il n'en fallait pas
Fallait-il s'agenouiller dans les fossés faussés
Et toujours ces musiques qui retournaient le cœur
15 Le hêtre le grand orme solitaire
Ma vie ma vie disait le jeune poète
Mais il était parfaitement fou
Car le tailleur du village et le notaire et le maire et le
docteur et le curé
20 Ne voyaient rien
De cette étonnante création renouvelée
Des jeunes gens dressés des jeunes filles innocentes déjà
par le rêve mouillées
C'était le printemps
25 C'était la folle joie
Le poète sombrait dans son désespoir
Laisant tous ces beaux et jeunes sexes ouverts d'odeurs
fortes
Pour des songes invraisemblables
30 On voyageait le long des mers vertes
On ne b... que pour des mers inaccessibles
Ah candeur ô pureté délices de l'innocence
Toutes les rues des villes pavées d'étreintes

1. Les vers du premier feuillet de ce poème sont repris, avec variantes, dans « Et les voix solennelles... » (*Poésie II*, p. 242, l. 8-13).

Il se retrouvait dans son cachot derrière les rigoureux
 barreaux qu'il s'était forgés lui-même 35
Petite fenêtre alors pourquoi l'aube le crépuscule
Tous ces baisers qui continuent sur des visages emportés
 la vie
Pourquoi ce désespoir prématuré
Livré aux mains froides de l'imagination 40
Triste jouissance ô pureté si impure
J'aime ton son claironnant comme un cor dans une
 chasse d'automne
Bref et dur et c'est l'hallali et le pauvre cerf
Ô grande chose mêlée de rêves extravagants 45
Pureté flétrie bénie par les prêtres ô prêtres de mon
 automne
Avec des doigts pour l'hostie
Je m'incline mais inclinez-vous
Dieu le tigre Dieu le lion Dieu le magnifique sauf Dieu 50
 de l'homme
Je ne m'agenouillerai jamais devant un homme dit Dieu
Devant Dieu ô gloire ô bienfaisance [?] ô
Il

Page laissée blanche

Suite canadienne

Page laissée blanche

SUITE CANADIENNE

Les grandes voûtes suspendues	
Cerclant la planète Terre comme dans l'embrassement définitif	
Le Nord le Sud	5
Calottes glacées défiant les millénaires	
Gel fatal naissances des mondes	
Duretés du minéral	
Banquises retraitées réfugiées vers les sommets de l'axe	
Trajets d'éclairs circumductions [?]	10
Lancées à des vitesses prodigieuses	
Hors de l'entendement humain	
Cris clairs parmi l'univers astral	
Astres précis comme la plus minutieuse horlogerie	
Cet honneur d'être vivant	15
Cette blessure d'être vivant	
Cette honte	

JE VEUX CÉLÉBRER...

- Je veux célébrer à mon tour mon pays,
Mon pays de l'Atlantique au Pacifique,
Des falaises froides de Terre-Neuve aux plages dorées
5 de Victoria,
Le pêcheur de morue, le pêcheur de saumon
À chaque extrémité chacun tendant ses engins
Entre eux parmi l'immense espace des terres
gigantesques
10 Tous les hommes de mon pays
Ceux du blé, ceux du bois, ceux de l'érable, ceux du
fond minéral de la terre, sous la terre,
Ceux qui font les lois, qui font le négoce essentiel,
Les vivants, les morts d'où les vivants sortent
15 Nos squelettes historiques dont l'on voit, seule, brillante
encore, la prunelle aiguë,
Je veux célébrer en toute quiétude, avec le lyrisme
nécessaire, parmi mes angoisses particulières,
Mon pays, le Canada.
- 20 Je veux célébrer mon pays de glace et de soleil,
Mon pays de nuit et de jour,
Mon pays de champs clôturés, dans Québec comme en
Normandie,
De prairies immenses, dans la Saskatchewan comme au
25 Brésil,
De rivières douces au goût salin, plus on se rapproche
de leur embouchure, au Nouveau-Brunswick
comme en Nouvelle-Zélande,
De feuillages épais, de vents lourds comme éternels,
30 De lacs innombrables, de sources sans cesse jaillissantes,
Et cette toundra qui ronge en cercle le pôle
Comme nulle part ailleurs
Je veux célébrer les vertus d'un grand pays qui se
nomme le Canada,

Géographies, historiques, et les contes d'aujourd'hui, Qui seront dans cent ans les légendes d'autrefois, Les grands hommes, latins ou saxons, qui l'ont parcouru jadis parmi les dangers les plus mortels, Et ceux de ce jour qui voyagent à bord du Canadien Pacifique,	35 40
Ou dans des voitures rapides comme l'éclair Ou sac au dos, pédestrement, le long des chemins vicinaux, Et les hommes qui ne voyagent pas, qui ont pris pied, et il sort d'eux une longue flamme pourpre de générations,	 45
Qui fixe les races comme l'arbre fixe le sol au rocher. Je veux célébrer mon pays, notre pays, votre pays. Le Canada, Où le soleil ne se couche jamais.	 50

TERRE-NEUVE

Murs battus par les vagues éternelles,
Ô rocs dressés devant les colères atlantiques,
Île de rageuses tempêtes, premier bastion nord-
américain,
5 Où les barques scandinaves, les barques basques, les
barques saxonnes
Des milliers d'années avant Cabot, avant Cartier,
Venaient affronter tes parois lisses de granit,
10 Déversant sur tes plages de galets des hommes
contemporains des Ptolémées d'Égypte,
Des hommes blonds, noirs, durs,
Des hommes plus anciens que les habitants des villes
fabuleuses de [...] ou de l'Euphrate,
15 Ô Terre-Neuve, comment te célébrer sans amoindrir le
jet puissant de ton aile granitique
Sans minimiser le labeur prophétique de tes visiteurs
préhistoriques
20 Quelles sueurs, quels efforts, quelles peines, quels
naufrages, combien de noyés roulant au pied de tes
falaises,
Pour te dresser sur la carte du Monde,
Depuis la nuit des temps,
Depuis la racine du Temps.
25 Et cependant, tout bien pesé, pourquoi ne pas hasarder
le chant,
Oublier ce qui se passait avant l'Arche
Célébrer ta venue dans la grande fraternité canadienne
Célébrer ta nouvelle vitalité malgré tes droits d'aïnesse
30 Te célébrer toi, tour de guet, premier bastion de
l'Atlantique et des mers plus froides,
Toi qui as conservé tous les secrets des premiers
navigateurs connus,
Toi devant l'océan comme la gardienne la plus farouche

Tes hommes pareils à ton roc	35
Et comme lui d'une inébranlable patience	
Ô Toi grande île triangulaire,	
Striée de rivières, constellée de lacs	
Terre aux vallées profondes et couvertes	
d'impénétrables forêts	40
Des hommes nouveaux, et Terre-Neuve bondit dans	
l'histoire nord-américaine	
Sir Walter Raleigh avait tendu son manteau pour sa	
reine	
Son demi-frère Sir Humphrey Gilbert offre une île à sa	45
Reine,	
Terre-Neuve la plus vieille colonie britannique	
Devenue la plus jeune province du Canada	
D'abord les inconnus, puis Jean Cabot, Coréal, John	
Guy, David Kirke, Vancouver,	50
Les hommes illustres fixés par l'Histoire	
Les fondateurs, les navigateurs, les grands aventuriers	
des mers océanes	
Mais surtout les hommes de l'aventure quotidienne,	
Ceux de toutes les aubes et de tous les crépuscules	55
Ceux du jour et de la nuit	
Ceux qui font l'homme canadien	

CANADA

Imprégnées de salin sœurs frileuses et généreuses et
 modestes et de la plus haute noblesse
Comme ces filles de châteaux des provinces françaises
5 Orgueilleuses et fières
À la fois résignées et revendicatrices
La dignité et le son grave des orgues discrètes
 accompagnant l'éclatement de la naissance et les
 mille obscurités de la vie et cette angoisse universelle
10 et totale de la mort
Sœurs des forêts des lacs et de la mer
Obscurités de la sylvie et clarté soudaine des miroirs et
 vagues mugissantes du golfe géant et de la houle
 atlantique

CANADA

- Les pics géants, la neige éternelle,
 Les hommes gravissant les montagnes et les glaciers et
 minuscules vainquant les forces [...] de la nature
- Où les bisons chargeaient dans les plaines herbeuses 5
 trouées de lacs où se réfugiaient les sarcelles
 Les prairies que divisaient les grands fleuves venus de
 l'Arctique
 C'était le pays des beaux aventuriers de l'audace celui de 10
 l'homme de courage et d'imagination,
 Le pays des grandes prairies,
 Alors la terre jusqu'à l'horizon était infinie comme la
 mer,
 Les foins sauvages ondulaient sous les vents comme les 15
 vagues de l'océan
 Le bleu du ciel se confondait au vert d'or
- Les plaines les prairies
 Des mers de blé doré
 S'allongeant de l'aube au crépuscule jusqu'au point de 20
 l'horizon
 Les Prairies sol d'hommes
 Tenaces patients
 De femmes aux fortes hanches
 L'espoir de l'aube le soleil au ras du sol
 Et les longs soirs penchés comme des regrets de veuves 25
 Les matins neufs comme à la naissance du monde
 Dieu crée chaque matin les prairies
 Les étangs les rivières
 Le labeur des hommes
 Le cri de la poule de bois 30
 Le vent parmi la forêt parmi les troncs des arbres droits
 comme des chevaliers
 Parmi la chevelure des arbres l'ombre dans les taillis
 Le lièvre guette le renard guette le lièvre

35 Les feuilles rougissent Ô Splendeurs Ô Magnificence
Les forêts sont un brasier ardent [...]
Les flammes volant tout au haut des monts
Dans la profondeur des soirs inconsiderés
Les blés figés
40 L'arbre et l'oiseau pétrifiés
Demain demain à l'aurore je les reverrai
S'Il me prête vie encore
Un tout petit instant encore selon l'Éternité
Car les tam-tams battent dans la jungle de ma vie et mes
45 monstres se rassemblent autour des feux rouges
La grimace de la peur la vie fuyant à travers les doigts
comme l'eau
L'astre rédempteur
La foudre révélatrice
50 La nuit de nos doigts joints
Il ne reste plus que le désert
Des prières inutiles

LA COURONNE DU NORD

Nulles perles, nuls diamants comparables aux mille
 facettes du glacier resplendissant
La mer verte troue les blancheurs immaculées
La nuit tombe pour six mois et c'est le peuple scintillant 5
 des étoiles qui dirige tous les pas
Le soleil se lève pour six mois et n'est jamais tué par
 l'horizon
Car à minuit l'orange monstrueuse est suspendue aux
 limites des bords du globe 10
Comme un gigantesque sorbet présenté par la sourde
 puissance des pôles
Ah grandes solitudes espaces blancs dure et large
 couronne ceignant le front des Amériques
Le front du Canada de l'est à l'ouest 15
Ô Belle immense fleur de givre et de gel éternels

Et des hommes minuscules parmi les glaciers vont et
 viennent
À travers les phoques et les cachalots
Vivant dans les igloos de neige rieurs avec des 20
 caractères d'enfants
Innocents et candides
Et ces petits hommes aux yeux bridés sont nos
 sentinelles vigilantes, au bout de la terre aplatie, aux
 confins des pôles essentiels 25
L'astre tourne, ils sont au point même de l'aspiration
 giratoire
Ils mangent le poisson cru et boivent l'huile de la baleine
 et poursuivent le loup marin avec des harpons faits
 de l'ossature dorsale des marsouins 30
Ils rient sans cesse et meurent jeunes
Ils habitent l'immense cathédrale de glace qui cerne le
 Canada de l'est à l'ouest
Quand on les emmène chez nous ils meurent soudain de
 tuberculose 35

Il leur faut leur pays terrible et magnifiquement
merveilleux
Les igloos et les chiens-loups la grand-mère fidèle et
l'enfant scorbutique
40 Les Esquimaux font la vigile du commencement du
Monde
Leurs grands ancêtres sans doute tournaient autour des
pôles
De la Sibérie au Labrador
45 Ils ne cherchaient ni les pierres précieuses ni l'or
Ils cherchaient la peine et la joie de vivre ils ne
pleuraient pas ils ne sollicitaient rien de personne
Ils glissaient enfermés comme dans un cercueil sur leurs
kayacs sur une mer profonde et glacée
50 La houle les berçait dangereusement et la pointe aiguë
des banquises les attendait
Les blizzards les vents soudain les naufrageaient
D'autres revenaient les fils les neveux les oncles
On recommençait il faut chanter ces héros d'une
55 résistance qui n'a jamais de fin
Ce sont des hommes ce sont nos frères
Nos frères de l'Extrême Nord, du bout de la Planète
Terre.

CANADA

- Parmi les planètes mortes depuis des milliers d'années
Dont le regard nous fouille encore
Et parmi les astres éteints et d'autres satellites jamais
perçus 5
Parmi les comètes extravagantes et les bolides enflammés
Ceux qui gravitent autour du Roi Soleil
Il y a la planète Terre
- Et le Septentrion dit américain se nomme le Canada
Et nous parlerons de cette calotte glacée 10
Naissant au pôle méridien
Et descendant telle une pyramide renversée jusqu'aux
approches des feux équatoriens
Et des vagues atlantiques aux vagues pacifiques
Des eaux froides des régions boréales à la tiédeur des 15
lacs secrets de l'intérieur
De Baffin à Rupert de Mackenzie aux plateaux royaux
des Îles
Du pôle magnétique à la frontière dite américaine
Nous sommes ici au Canada 20
Voici maladroitement et sans les détails nécessaires peut-être
Les dix grandes provinces canadiennes
Le poète recrée ce que le Créateur a créé
En mieux et en plus mal, il peut ordonner un coucher 25
royal de soleil
Il ne peut faire pousser malgré son génie
Le moindre brin d'herbe
- Les grands vents glacés des espaces
Étouffaient le nœud méridien 30
Et les parallèles tremblaient sous les hurlements
Et dans les nuits froides de six mois
Soudain les tempêtes s'inclinaient
Et le Soleil montait lentement aux crêtes des horizons

35 Ce disque rouge sans chaleur et net dans son contour
comme pour un album d'enfants
Ce disque rouge allait répandre sa chaleur bénéfique
Donner aux hommes le jouet de l'enfant
La Planète Terre divisait ses eaux
40 Les Continents rongeaient leurs rivages
Les grands abîmes les grandes Séparations brisaient les
océans rongeurs
De l'Atlantique au Pacifique
Les dieux monstrueux à la mesure de l'homme
45 Creusaient les vallées élevaient les montagnes
Fertilisaient les prairies
Et les grands fleuves grondaient
Et les rivières souriaient
Et les ruisseaux chantaient
50 Et les plaines regorgeaient des semences de l'homme
Et les pics des montagnes étincelaient comme mille
diamants dans le soleil du midi
Tout ceci faisait le Canada

Et ceci avec les onze [...]
55 Les frégates et les hauts voiliers
Ces vagues différentes plus vertes plus bleues
Le Saint-Laurent le Fraser
Les voies de l'eau et si nous les apprenions
Si nous leur tendions les mains
60 Comme à travers les mers salées les lacs joignent leur
serment
De Halifax à Vancouver
Des mers douces aux mers amères
Les hauts arbres de Vancouver les géants les sapins
65 nains
Le couguar et le grizzly
Et soudain cette biche charmante

La bouche embaumée d'odeurs de pins
Les rayons d'or parmi les arbres de cette forêt
70 L'ombre profonde et ceci qui est mon secret
La paix des aubes vaporeuses
Le petit pas du chevreuil au bord du lac
L'instant où l'on oublie que l'on est un homme
Pour respirer la grande joie universelle

Ces matins bénis baignés de soleil furtif montant au ras des sapins	75
Ces regrets de l'aube précédente Qui aurait pu être plus précieuse encore Mais joie Mais joie non pas gravement altérée Qu'importe hier ou demain	80
Puisque ce jour nous appartient D'autres barques iront vers d'autres rives D'autres hommes se réfugieront en Afrique ou dans les profondeurs de l'Asie	
Les marais du Cambodge les toundras de la Mandchourie l'air asséché de Pékin les steppes vers Moscou et ses adorables clochers byzantins	85
<i>La longue voie à suivre</i> <i>Pour toute sa vie</i>	
Il n'importe quel chemin Tous les chemins ne conduisent qu'à soi-même Au sanglot dernier À l'ultime regard	90
Et les mains blêmes que l'on nous a jointes Ah Madagascar ou Haiphong ou les Îles Sous-le-Vent Ah le grand cap des navigateurs Cela seul des mains que l'on ne peut plus joindre Des paupières que l'on laisse ouvertes Ah toute cette agitation pour ce gel de marbre Pour ce gel à nul autre pareil	95
Tentez de toucher le visage de votre mort Le granit est moins dur Le serpent est moins répugnant Que ce toucher de l'être aimé dans l'épouvante Horreur et pire que les vers des Livres Saints	100
	105
Pourtant il y avait en tout cela Les aubes vaporeuses et les crépuscules sentimentaux Et les jours glorieux et les nuits ardentes Dans ses bras dans ses bras la belle femme aimée Blanche et frémissante et nue Lui le Mort lui celui qui l'étreignait Rien ne pouvait jamais plus Rien jamais	110

115 Les voiles blanches gonflées du petit port
L'horizon perdu bleu
Le sourire et l'étoile
La mer moirée les jardins cernés de platanes
Toutes les musiques sont neuves
Sauf celle de son masque dernier
120 L'orchestre invisible joue les dernier battements du cœur
Celui du cri
Les castagnettes les tam-tams
La brousse au feu ouvert
Elle avec ses bras jetés
125 Les hauts palétuviers où nichaient les panthères
Ces nids d'oiseaux croqués par les crocodiles
La torpeur moite des harmonies
Cet air ancien de Gérard de Nerval
Qui prenait le cœur de nos grands-mères
130 Qui nous prend le cœur
Pour pleurer pour pleurer
Si l'on est un homme avec l'accablement de ses poings
Toutes les joutes sont vaincues d'avance
Le Mort et Elle
135 Toi ô Belle et moi
Le bal sera fini
Les valse des heures charmantes et assassinées
L'enchantement la griserie du Monde
Les sons des violons nous poursuivent violemment
140 Avec l'effraction nécessaire
Tout l'attirail du cambrioleur y compris la clef anglaise

Et je pleurais pour Elle
Elle était disparue dans le brouillard
Je pleurais sur Elle
145 Je pleurais sur moi

Tout était extravagant
L'ami rare qui me tendait la main
La voix inconnue venue de l'au delà des mers
L'autre voix Ma voix
150 Ma propre voix
Que j'entends de l'autre côté du monde
Si les rivages sont rongés par toutes les mers
dévastatrices

Si les flammes doivent tout brûler
Et son cœur au bûcher 155

Il y avait pourtant les couloirs sous les épaules des villes
Et les grandes cathédrales construites sur nos poitrines
Les pavés des villes retournaient à la poussière
Le sommeil prenait toutes les prunelles très vives
Et les ombres des hommes et des femmes se dérobaient 160
Plus rien plus rien sous les peupliers penchés sur les
fleuves

Ceci qui est dit les doigts à l'ombre du mur
Les prophètes de l'espace et leurs vertiges
Toutes les planètes tourbillonnaient sur leur orbite 165
Nous serons peut-être seuls direz-vous

Dans l'épouvante et dans la furie
Dans le déchaînement du travail acharné des hommes
Pour la plus grande destruction
Pour les grondements des volcans rallumés 170
Pour la terre qui tremble sous nos pas
Pour nos maisons fragiles avec leurs fenêtres innocentes
Pour ton cœur et mon cœur
Nous serons peut-être seuls direz-vous

Page laissée blanche

Délivrance du jour

Page laissée blanche

CE HAUT ARBRE...

Ce haut arbre le plus grand le plus vieux du monde
 Foudroyé soudain
 De haut en bas
 Fraction de seconde 5
 Torche infernale
 Long fût de dévorantes flammes
 Élan vers la nuit droit et
 Trouant la nuit d'un seul jet
 Haut et pur Flammes 10
 Grondant comme le tonnerre
 Clair comme la foudre
 Brasier inextinguible
 Un vieux poète errant qui se meurt pour un amour de
 cendres 15
 Piétiné foulé aux pieds
 Torturé par cette vieillesse hideuse
 Avec ce cœur frais de douze ans
 La grâce
 Révolte et acceptation 20
 Renoncer
 Vertige de l'espace nu
 Vide et Néant
 Multifformes Angoisse
 Parcelle énergie vitesse 25
 Le premier et le dernier atome
 Mages et prophètes et devins
 Surgis des glaces de l'univers précambrien

 Mais vers des mondes moins cruels
 Les dalles moins froides des parvis 30
 Toutes ces galaxies devant une humble pierre tombale
 Que le vent et la pluie et le soleil useront jusqu'à la fin
 des temps
 Du haut Mur Noir aux Abîmes de la Mer des Ténèbres
 Tout est déchiré Tout se dévoile 35
 Tout éclate

Les triomphales fontaines de l'aurore
Les roseaux sauvages tous ondulant
[...]

40 L'Espoir le Désespoir
Sur les pas des fragments de l'instant
Amour ou perdition
Néant ou Délivrance

45 Nul ne le saura jamais
Qui n'aura franchi les portes éternelles
Et celui qui les a franchies
Le sait-il ?
Pas à pas il a tué sa vie
Il ne connaîtra jamais sa mort
50 Ni cet horrible entretien de la chute vers le Néant
Où vers quoi ?

CETTE GRANDE ÉTOILE SOLITAIRE...

Cette grande étoile solitaire
Formant chacun de nous
Humble ou puissant
Riche ou pauvre 5
Nous tous poussières d'une route jamais parcourue
(Ruisselants soleils ou mornes lambeaux d'obscurité)
Toute honte jamais bue
Toujours la détresse l'angoisse
L'ardent tumulte amer 10
De ce que l'on sait
Et que l'on ne rejoindra jamais

Les furies sacrées
Des cœurs trop saccagés

CHEMINS

Ô jour c'est toi
Ô jours c'est vous
Avec vos tigres bondissants
Avec vos liens morts
Les étoiles les astres
Peuvent-ils nous délivrer
De vos bonds miraculeux

Mais je vois l'étoile
Je suis confondu
Mais je vois l'absence de l'étoile
Ma prunelle aveugle
Cherche les soleils
Ô beau noyé solitaire
Parmi les rubis de la nuit

Les anémones de mer
Que les courants bercent
Parmi les soirs d'or
Aux nappes de cristal
Les belles femmes dormant

L'HOMME CONDAMNÉ

Courant vers la Mort
 Avec les cris les gestes les mouvements les plus agités
 Avec la sottise des ânes les plus bâtés
 Avec les acclamations des foules les plus hébétées qu'il y 5
 eût jamais depuis les hordes des barbares primitifs
 dévastant tout sur leur passage
 Les Hommes courent vers la mort
 La mort définitive Rien
 Imaginant découvrir la vie 10
 Sur d'autres planètes aussi démunies que la nôtre
 Cherchant ce qu'ils n'ont pas
 Et ce qu'ils n'auront jamais
 Ce que nous n'aurons jamais
 Ni vous ni toi ni moi 15
 Ni la femme que vous aimez
 Ni la femme que j'aime
 Tous parmi les flûtes
 Les orgues hypothétiques
 Les grands bruits des flots de la mer 20
 Cernant nos continents rongés par une lèpre désespérée
 Nous tous définitivement condamnés
 À des poussières puériles
 À des cœurs pourris
 À des amours achevées 25
 À ne plus avoir de foi en rien
 Rien ténèbres
 Nous tous aveuglés
 La méchanceté nous ronge comme les pires cancers
 Nous sommes tous des assassins 30
 Nous avons tué Jésus-Christ
 Nous nous sommes suicidés
 Conduisant de grosses voitures et flottant dans des
 piscines
 (Flottant parce que personne ne sait plus nager sauf les 35
 champions)

Nous sommes les créatures les plus viles que Dieu a
créées

Nous sentons le cadavre en décomposition
Des rangées d'yeux nous fixent

MUSIQUE

Elle s'avancait en robe bleue

Parmi les prés les bois

Avec une lenteur de songe

La musique habitait chacun de ses pas

Ses beaux bras nus

Parmi l'épouvantable forêt des rêves du feu

Retombaient le long de la rondeur pure de sa hanche

Sa lèvre était le miel des Écritures

Elle riait elle pleurait soudain

Le monde des violons trop lourds à porter sous les
jardins

Le monde des pianos chaque note comme le coup de
couteau délicieux

Ce cor extraordinaire qui nous reproche [?] les jardins
mouillés de notre enfance

SUITE

Et voici l'hallali
Le cœur du vainqueur
Embrasse le chœur triomphal

Vainqueurs vaincus 5
Tous précipités vers les voûtes géantes
Du néant et de l'oubli

La vie semble immobile
Elle bondit plutôt
En combien de chaos 10
Vers la dernière île

Ah mon hamadryade
Par toutes les forêts parcourues
L'arbre unique
Et cette hantise 15
Les voix des lourdes méditations
Puissances surnaturelles
Symbole souverain
Cette belle femme endormie dans quelque tour
médiévale 20

Les exils du cœur
Long mystère joyeux des arbres immobiles
Les ténèbres attentives
Confusion du rêve et de la réalité
Rare silence parfait 25
Éternité suspendue
Le flambeau des profondeurs du souvenir
Paroles sibylle Univers
La lune rejetée de la nuit
Sans contrôle sur les bords du songe À fleur de rêve 30

TOUS TOUS DES INSECTES...

Tous tous des insectes aveugles
Battant des ailes
Contre les carreaux clos
5 Nous tous
Poussés par une folle frénésie
Nous tous aveugles
Inconscients de la fragilité de notre vêtement charnel
Nous tous abandonnés
10 Chacun muré en soi
Dans la captivité
Toutes les cicatrices saignant comme les blessures
ouvertes
À l'affût comme un chasseur de tigres
15 Labyrinthe catacombes inextricables
La foule des fantômes surgis dans l'instantané de la
mémoire
Êtres rongés de lumière et de nuit
Les présences fragiles
20 Soudain l'espace vide
Où des régions lointaines et froides
Vulnérables
Si je n'ai jamais accordé de sens à ma vie
Comment pourrais-je justifier ma mort

TOUT CELA N'ÉTAIT PAS...

Tout cela n'était pas
 Tout cela était illusoire
 Nos yeux aveuglés nos bouches muettes
 Nos bras sans pardon 5
 Les gestes parodiques et ce roulement des astres tout
 autour de nous comme le dernier grondement de
 Dieu
 Celui de la clef des destins
 Ce dernier faible gémissement du moribond 10
 La nuit nous prend de partout
 Demain *mañana yes sirrie ya ya*
 Les clowns de la poésie
 Gestateurs habiles et puérils
 Tentant de décopier à leur usage 15
 À leur image
 Ce qu'ils ont laborieusement copié
 Celui de Minuit
 Étranges rives du Temps
 Les clefs des portes interdites 20
 Commencements mêlés déjà à la fin
 Je l'ai déjà dit je ne le dirai plus jamais

 Les âges de l'homme
 À quels paliers
 Où sont-ils 25
 Avant l'infinie seconde de l'âge dernier
 Ces âges dérisoires et ce fragment dérisoire du temps
 De quel temps
 Où le Temps
 Absence du Feu 30
 Origine de l'Homme
 Mort de l'Homme
 L'Or du dernier silence
 Les Vestales
 Ô Noire Souveraine 35
 Quand le soleil chante sur le toit des maisons

Les hauts et fiers cyprès
Plus souples que les femmes quand le vent balance
lentement leur tête
40 Images de vie Vie
Aucune mort dans ces arbres ardents et fins comme des
lévriers
Les poètes se sont trompés
La Mort n'a qu'un seul visage
45 Celui des figurines des petits artisans italiens

Poussières de marbre
Poussières de mort
Le cyprès s'élance vers le ciel
Comme le cheval sauvage bondissait naguère dans toutes
50 les plaines désertiques du monde
Far West américain canadien mandchourien sibérien
Cyprès dans la coupole bleue
Cheval sur le sol frémissant et vert
Plus de lanterne magique
55 Aux créneaux des citadelles
Les ombres infernales enfouies dans le cœur sombre des
nuits
Le vrai sang coule comme une offrande fascinatrice
Ces fêtes propitiatoires
60 Ces fautes originelles
Ces belles cariatides dormeuses
Pleureuses sans espoir
Rejetées dans l'oubli sans espace
Refoulées dans le temps des plus grandes profondeurs
65 Éclairs sauvages
Menaces sépulcrales
Les arbres et les pierres
Tous les brouillards du songe
Les matins trop amers
70 Soudain la trop belle femme impudique et pure
Avec un regard de lumière
Les cloches de certains clairs matins
Parmi le tendre bruit des vagues d'une mer lasse et
nonchalante
75 des cruautés de ses naufrages de ses raz de
marée de ses assassinats de ses milliers
de navires engloutis

Momies couronnées par des triomphes oubliés
 Les millénaires marchant à rebours
 Et nous nous marchant vers les mille poussières des 80
 cimetières négligés
 Demain
 Ceux d'aujourd'hui dans cent ans au plus
 Poussières

ET POURQUOI 85

La naissance la vie le dernier râle la poussière
 Pourquoi naître si l'on doit mourir
 Tout recommencer tout finir
 La joie la peine les sanglots le mal et le bien
 Les petites âmes comme des lueurs 90
 Des feux follets
 Dansant au bord des clairières
 Le printemps l'automne
 Et toutes se rejoignant
 Dans une tendresse inconnue des vivants 95
 Avec la liberté du non-souvenir et des fautes absentes

Le rêve est permis à tous
 Mais au-delà au-delà
 Quoi
 La pourriture est sur terre 100
 Dans la terre même
 Dans cette terre si fraternelle et si cruelle apparemment
 Elle demeure et nous disparaissions
 Et nous la nourrissons
 De ce dont nous avons été nourris 105
 Notre squelette est la parodie ricanante de ce que nous
 avons été
 Ah squelette que te devons-nous
 Les âges s'accumulent sur les âges
 Le temps le temps et même le squelette devient 110
 poussière
 Ah poussière
 Et parmi les jardins frais du printemps
 L'odeur des acacias des lilas

- 115 Celle des herbes modestes dont on ignore le nom
Les plus enivrantes
Celles de l'enfance que l'on ne peut retrouver
Qu'au bord de sa mort avec les mains trop glacées
Rien ne peut détruire le passé
- 120 Là fixe inexorable
Enfoui dans les tombeaux ténébreux du temps
Les temples de nos jeunes désirs sont depuis longtemps
écroulés
Certains visages
- 125 Un Visage
Le grand fleuve a tout emporté
Les montagnes les horizons
Le ciel indéfini sous les astres
La conscience les yeux les épaules
- 130 Le corps fragile et si impérieux
L'aube les crépuscules et ces pas dans la nuit
indéfinis
Chaque pas le long des mers désertes
Le pas de sa seconde même
- 135 Le pas antérieur déjà dans le néant
On ne vit que ce qui meurt
Chaque fois que l'on respire
Déjà nés nous nous acheminons
Comme de noirs pèlerins
- 140 Marchant le long des plaines
Gravissant des collines des montagnes
Le cœur joyeux ou malheureux
Continuant le long des routes des réalités et des songes
Il y a de belles forêts pourpres à l'automne
- 145 Il y a de belles forêts vertes au printemps
Il y a des lacs avec des roseaux comme de petits
gardiens farouches
Il y a des lacs sans roseaux sans défense
Avec une belle surface bleu tendre ou verte ou plus
- 150 sombre sous le ciel d'orages
Les orages
Dans ton cœur
Que sont-ils devenus

Les mers les océans les cinq ou six continents	
Portés comme sur des plateaux d'argent imaginaires	155
Le long des hauts cyprès	
Le long des crêtes des volcans inaccessibles	
Le long de tous les êtres morts depuis des millénaires	
Le long de tous les êtres qui vont mourir d'ici des millénaires	160
Naissance pour mourir	
Cachet inéluctable	
Damnation sans préméditation	
Demain cette nuit au petit lever du jour	
Enchantement du Signe	165
Vie que l'on cesse de voir aux instants mêmes qu'elle nous incendie	
J'ai touché le feu en vain	
J'ai brûlé mes mains mes bras ma poitrine	
J'ai brûlé ma bouche et mes yeux	170
Mes oreilles sont assourdies	
J'ai gravi tous les calvaires	
L'horreur des hommes	
Tapis comme des fauves	
Nul tigre ne peut les égaler	175
Nul mouvement salutaire ne peut les retenir	
Sa solitude est fermée par toutes les clefs des secrets du Monde	
Mes lèvres tremblent devant l'anéantissement	
Je bois la coupe aiguë [?] ciguë [?]	180
J'attends le foudroyant mal du poison	
Je suis dans une ville étrangère	
Où les rues ne conduisent nulle part	
Je ressens la fatigue totale du monde	
Je n'implore plus les étoiles et les menaces trop fortement musicales	185
Je ne demande que ma veille de mourir	
Seul et nu comme un loup ¹	
Le long d'un torrent ignoré par les relevés cartographiques	190

1. Même image dans « Les grands astres... » (*Poésie II*, p. 270, l. 31) ; voir aussi « Pris et protégé... » (*les Îles de la nuit*, *supra*, p. 115, l. 7).

Je ne demande pas J'exige
Ainsi que les rois inconscients condamnaient à la mort
dissimulée
D'un seul geste la plume d'oie aux doigts
195 La mémoire ignorante délivre tous les jeux tous les yeux
Avec une rigidité minérale
Sans l'intrusion néfaste du souvenir
La vie de mon songe
Les palmiers foudroyés
200 La fleur pourpre à mon chevet
Mes doigts si mystérieux
Nul n'en provoquerait l'altération
Ni ma colère de souffrir
Ni mes abîmes intérieurs
205 Et ces étranges reflets
Devant des jeux prophétiques
Nul dans la translucidité de mon regard
Nul dans la géologie de mon corps
Nul dans la rigidité de mes deuils
210 Nul parmi mes fêtes insensées
Seul toujours seul devant une table vide d'invités
Cette nuit de Noël quelque part au monde
Où j'avais fait dresser un couvert pour une femme
aimée
215 Séparée de moi par cinq mille milles
Que j'attendais cependant sans être dupe
Je soupais avec son fantôme
Je ne pleurais pas je n'ai jamais pleuré depuis ma plus
tendre enfance
220 Les yeux secs sont les plus douloureux
L'étrange signification des illusions sans pardon
Et comme une mouette altérée
Le cœur bondissait seconde éphémère
Jusqu'au bout du temps
225 Ce souffle angoissant de l'autre côté de la vie
Strié de flèches d'or dressé
Contre les étoiles mortes
Aux confins des forêts de cristal
Rives desséchées des fleuves morts
230 Longs corridors de terreur
Rose des ténèbres

APPENDICES

I

Poèmes sources

CE SANG¹...

Ce sang de l'agneau cent fois déjà condamné <84>
Ces blessures sans cesse répétées <85>
 d'un premier sourire
 d'un pur cierge éblouissant 5
Les chemins perdus du rêve humiliant les chères
 tendresses imaginaires <68 et 86>
Chairs trop lourdes
Musiques vénéneuses le long des couloirs surprenants où
 brille soudain la blanche épaule des dormeuses 10
 <69-71>
Routes trop pourpres
Hauts murs crénelés d'éclairs de neige



Ô douce neige <65>
Enfances sept fois bénies <66>
Ô Douceur violemment trop douce <67> 15



1. Poème source de « Corail », paru dans *Rivages de l'homme*. Les numéros entre soufflets renvoient aux lignes de notre édition (voir p. 194-197).

Et nous nos cœurs ravagés par l'extraordinaire
tumulte
du grand silence des morts <97 et 99-101>
20 Nous rongés par la racine de pureté comme dans l'huile
la lampe de la veilleuse
Nous rongés par les soleils défaits de trop adorables
alcôves
Ô Jungles des nuits
Ô closes paupières
25 Nous rongés par ces pleureuses aux doigts bagués de
cardinal décédé <90-91>
par la faim du temps par la fin du temps
par une terre plus nue que la nudité des
astres éteints <98>
30 par le bourreau de nos prunelles qui
comptaient les signes dérisoires de
l'interrogation fatale <87-88>
Et son blanc visage soutenait mon tenace désespoir
Notre amour découragé n'atteignait même pas la tendre
35 veine bleue de sa tempe <92-93 et 96>
Nous avons refusé les chemins privilégiés
Les routes d'étoiles ouvertes <89>
Les cachots barreautes de fer nous cachant
sournoisement les larmes permises
40 Nous avons choisi nos doigts brisés et les tortures
essentielles
Nous avons choisi chacune des aubes de nos matins
Et cet enchantement du monde il fallait que nous le
dévotions

Nous enfoncions le mur des ténèbres et nous étions envahis soudain par une clarté d'une extraordinaire puissance	45
Alors nous joignions nos mains nos genoux creusaient la terre nos prunelles balayaient le ciel	
Et quelque chose soudain s'arrêtait chez les vivants	50
La terre suspendue ne roulait plus autour des mondes	
Tout devenait immobile	
le grand rythme des mers océanes	
l'oscillation des Himālayas perdus aux noires stratosphères	55
la houlette du berger	
le couteau de l'assassin	
Le doigt même de Dieu	
dans la ténèbre	
<i>Vertical</i>	60
comme une flèche de fulgurant diamant	



Alors nous n'avions plus que nos bouches desséchées

LE POÈTE ENCHAÎNÉ¹

1

Verticalement plus dur encore plus verticalement
 Plus durement dans la ligne droite du sol aveuglant
 5 D'un jet d'un seul jet foudroyant l'éclair
 L'éblouissant feu du ciel
 Comme mille millions de volcans renversés
 La géante foudre *l'éblouissante* Terre
 Ma Terre ô ma Terre à petits chevaux bleus
 10 Ô Toi tu bats dans mon cœur comme une fleur

2

Mais plus de flammes plus d'incendies dans
 l'épouvante
 Mets la torture de l'œil revêts ton corset d'acier
 15 Les flammes pourpres charrieront les astres
 Au moment nécessaire et dicté par le Livre
 Ô Toi ma Terre Toi comme sur des béquilles
 Chancelante et comme dans l'amour
 Et ces noyés aux ventres bombés
 20 Avec le fil du mauvais or de l'alliance

3

Ah non laissons dans nos cimetières
 Nos morts pourrir doucement
 Ah n'en parlons plus jamais ce n'est pas délicat
 25 Et qu'ils aient eu
 Pour le dernier sommeil
 Les feuilles jaunes
 Le petit vent frais assassin
 Ils ont tous enlevé leur chapeau

1. Poème source de « L'étoile pourpre », paru dans le recueil du même nom. Les numéros entre soufflets renvoient aux lignes de notre édition (voir p. 223-226).

4

30

Ô ma Terre Astre d'ocre de rubis
 Leurs chevelures roulaient parmi les sables
 Des sables coulaient parmi leurs doigts
 C'est l'aube déjà partout dans le monde
 Quand ma Terre tourne plus vite au flanc des planètes 35
 Je vois l'ombre encore
 Je la vois belle endormie
 Dans la longue lourde odeur de sa chevelure

5

L'ancêtre l'avait très bien prophétisé 40
 Plus de fils de pères ou de mères
 Plus de filles de pères ou de mères
 Plus de fiancées à la gorge ronde
 Qui s'engourdissent en rêve
 Dans la chaleur du lit 45
 Plus de fiancés avec de petites chairs raidies
 Par le songe par le désir

6²

Il y avait aussi l'étrange espace vertical des villes <87-88>
 Les couloirs secrets et fragiles <89> 50
 De ton cœur de mon cœur <90>
 Et ton sourire chaque jour plus brûlé <91>
 J'accordais mes derniers désespoirs <92>
 Au sombre caprice de ton flanc ravagé <93>
 J'élevais mes hauts portiques j'allais triompher <94-96> 55
 Mes palais soudain s'écroulaient <97>
 Aux brouillards de mes mains <98>

2. Vis-à-vis le numéro de strophe, Grandbois a noté : « à partir de /// pour Lamarche ». Les strophes numérotées 6, 8 à 14, et 18, retravaillées et renumérotées, ont été publiées dans *les Carnets viatoriens* que dirigeait le père Gustave Lamarche.

73

60 C'est alors que te penchant vers moi
 Tu me récitais à voix basse les mots absolus
 Et la merveille des ombres incantatrices
 Le meurtre le plus sacré
 Sous les murs de la cité
 Brouillait le visage même de la violence
 65 Et les événements les plus redoutables
 Ô trop purs jets de délices sans remords
 Nous projetaient en plein ciel *noir*

8

70 Le long des tunnels funèbres
 Nul feuillage vert nulle calme paupière <99-100>
 Le vent rageusement t'emportait <101>
 Comme le cavalier du Far West de notre enfance
 Sautait d'un cheval galopant sur un autre cheval
 galopant
 75 Les étoiles se rompaient une à une <102>
 Parmi des fulgurances apocalyptiques
 Tous les yeux étaient tués
 Toutes les prunelles étaient tuées <103>
 Ah bouffées de lilas dans la source d'un matin neuf

9

80 Aspiration géante Ah sombres Musiques de Minuit
 <104-105>
 Quelles sources fraîches pour vous abreuver <106-107>
 Chaque instant dans l'effrayante précipitation du temps
 85 <108-109>
 Bondissait sur le mur fatidique <110>
 Requiem insolite cri dépassant le cœur écorché
 <111-112>
 Surgissant vivant de l'amour
 90 Et déroband le jour fabuleux <113>
 Chantons le visage à jamais fermé <114>
 Chantons le front glacé de nos belles mortes <115>

3. Vis-à-vis le numéro de strophe apparaît la note : « renvoyer à la fin des fragments ». Comme cette strophe ne figure pas dans « Poète enchaîné » publié en 1949, on peut penser que Grandbois l'a oubliée.

10

D'autres rivages sans doute <116>	
Rongeaient des mers crépusculaires	95
Les signaux des astres morts	
Perçaient encore de leur feu vigilant	
La lourde voûte de nos prisons	
La veuve au doux ventre déserté	
Tordait inlassablement ses doigts	100
Pour la tendre neige <i>de l'oubli</i>	
Au gouffre de son miroir	

114

Les chemins de l'amour du monde	
Soulevaient le poids des fous refus	105
Les trompettes rouillées de Jéricho	
Clamaient par tous les faux échos	
Mais pendant que les hommes exerçaient ridiculement	
À toutes les barres parallèles d'un monde épouvanté	
L'orgueil démentiel de leurs courts muscles d'assassins	110
Je t'aimais de larmes si tendres <84>	
Ô Toi Belle endormie au bord bleu du ruisseau <85-86>	

12

Que les secrets porteurs d'espoir <37>	
Ou porteurs de vérité <37>	115
Continuent de nous appartenir en propre <38>	
Un mot pour chaque nuit suffit <39>	
Je plongeais alors jusqu'au fond des âges <40-41>	
Je plongeais jusqu'au renflement de la première marée	
<42>	120
Jusqu'au premier scintillement de la première étoile	
<43-44>	
Jusqu'à la lueur du premier son <46>	
Faisant exploser le silence originel <47>	
Je découvrais la perle [...] du lieu dévastateur <72>	125
Je rapportais mon propre cœur déchiré <71>	

4. Grandbois a écrit vis-à-vis le numéro de strophe : « plus tard ».

13

Je rapportais l'algue et le mot de sœur <62-63>
 Des hippocampes jouaient aux détours de mes bras
 130 J'étais couvert de mille petits mollusques vifs <64-65>
 Je surgissais d'un bond à la surface des eaux
 Ma nudité lustrée criait dans le soleil <66-67>
 Je sortais soudain de mon désespoir
 Je riais soudain comme un enfant perdu <68>
 135 Qui veut embrasser dans l'indicible joie <69>
 Toutes les feuilles des arbres de la forêt <70>

14

Mais cependant je guettais tes yeux inconnaissables
 <73-74>
 140 Je savais le *désert* d'un regard <75-76>
 Le visiteur inattendu qui glace <77>
 Tombe encore Ô Nuit d'Octobre <78-79>
 Rougis les allées des grands parcs solitaires <80-81>
 Balance au faite de tes peupliers <82-83>
 145 Ta lune inutile de flammes pâles <82-83>
 Nous sommes tous saisis de l'effroyable terreur
 De ceux qui ne peuvent plus épuiser La Nuit

15

Nous savons que l'aube ne nous rejoindra plus
 150 Nous savons que l'ombre s'est faite pour jamais
 Nous gisons au noir des abîmes
 Sans feu sans eau sans rêves
 Cette planète minérale
 Foudroie nos pas misérables
 155 Je vois mon jeune frère debout devant moi
 Il ne me reconnaît pas
 Il ne m'a jamais connu

16

Je vois l'épouvante des yeux des étoiles
 Les yeux des hommes ne comptent plus 160
 Mon père debout devant moi
 Ne me reconnaît plus
 Mon prêtre ne me donne plus l'absolution
 Je plongeais aux vertiges
 Des ténèbres de la nuit 165
 Quelles plus belles ombres pour enivrer

17

Mes chevilles mes poignets
 Meurtris enfiévrés par leurs chaînes⁵
 Me faisaient un cœur de glace 170
 J'apportais à mon secours
 Toutes les hordes barbares
 D'un passé enfoui dans mon sang
 Et ma révolte montait montait
 Jusqu'à la brûlure insensée de mon sang 175
 Jusqu'à ma corde de pendu

18

Mon sang brûlait comme un prodigieux pétrole <49>
 Mordant comme un acide extravagant <50>
 Aux racines de mes révoltes <51> 180
 Aux surfaces de mes lacs intérieurs <52>
 Et soufflaient soudain les foudroyantes forges de feu
 <53-55>
 Rougeoyaient soudain les cavernes infernales <56-57>
 Je niais cet être mon être réduit <58> 185
 À l'éternelle faute des hommes insondables <59>
 Je plongeais d'un bond dans le gouffre insondable⁶
 <60-61>

5. Ce vers et le précédent rappellent un vers de « La part du feu » (voir p. 240, l. 37).

6. Immédiatement après cette strophe, la dernière de la version des *Carnets viatoriens*, on trouve la note : « ///Lamarche ».

19

190 J'aimais Ève et son sein et son flanc
Adam sous l'arbre séduit je le vomissais
Je repoussais l'amour comme le premier signe
D'une mort inconsiderée
Mais je tentais de m'enchanter
195 Aux gestes de l'amour
Je criais aux bras blancs des femmes
Je me noyais aux secrets de leur parcours

20

200 Mes retours portaient les fruits
Des premiers naufrages
Personne ne valait plus
D'être repêché
Aux confins des lueurs
Sur les îles de Vendredi
205 Robinson cherchait encore les traces
Des pas sur le sable

21

210 Les grands chemins de la terre
Le conquérant des déserts
L'île ronde entourée d'eau
Ma colère ne me contient plus
Mes blasphèmes s'écument à ma bouche
Devant les secrets supérieurs
Mais la mer descend laissant sur ses plages
215 La grande sérénité des petites choses mortes

22

Ah belle Terre gonflée chaque printemps
Des germinations vitales
Ô Toi belle impure Belle inconsciente
Promenant parmi les astres 220
Ton ventre lisse et rond
Tu ajoutes à mon destin
Les désespoirs superflus
Tu marques mon front du fer rouge

23

225

Ah tu me connais je te connais
Belle fille insensée trop libre de ton corps
Ah sage et pleine d'élans de cuisses
Ah folle et réservant ton cœur
Pour le dernier siècle à venir 230
Ton cœur qui t'éclatera dans le ventre
Dans l'explosion définitive
Ah Terre Ah Belle Fille qui nourrissait les hommes

24

Ô Toi ma Terre je t'aime d'un amour éternel 235
Tu tourneras encore autour des grands astres
Quand nos os desséchés seront réduits en poussière
Parmi les ruines timides de nos cités
La fuite de notre poussière
Dans les espaces glacés 240
Pourra te marquer
Mon amour pour Toi mon amour pour Elle

25

245 Ah déjà soufflent les tempêtes du large
Personne n'est plus à l'abri
Ah déjà soufflent les tempêtes du monde
Personne ne sera plus épargné
Ni rien nul brin d'herbe ne poussera plus dans les
champs
250 Personne ne verra plus
Ce que sera devenue
Cette planète de cendres

26

255 Il n'y aura plus de mémoire nulle part
Il n'y aura plus d'ailleurs
Les cieux pour nous seront vides
Les ruisseaux ne chanteront plus leur tendre chanson
Les fleuves ne noieront plus leurs deltas
260 Ô Toi Toi ma bien-aimée Terre
Pourquoi nous abandonnes-tu si cruellement
Au petit galop bondissant de tes petits chevaux bleus

27

265 Je n'aime plus rien qu'Elle que Toi
Mais je vous aime encore davantage
Parce que je ne pourrai prouver mon amour
Je ne demande aucune réponse
Je m'empresse de rejoindre mon enfance
Je boucle la boucle pour moi c'est l'essentiel
J'écoute ma mère au piano
270 Je suis bouleversé elle ne peut pas être morte

FORÊT¹

Gouffres d'ombre Fûts dégagés Cette immobilité des lacs Traînées vertes de jade Ô bleu ô doux bleu Chants clairs aigus des oiseaux	5
L'aube se lève se dore Tu es ma compagne magnifique Je bois l'aube aux détours des eaux Je bois la fraîcheur du jour Je bois ta bouche ô mon Amour	10
Je bois la source vive de ta bouche Moi plus pétrifié que les rocs	
Ah danger des feuillages Ces dômes ogivaux par la main Nous conduisent aux brumes Du grand silence dernier	15
Et qu'ils aient eu Pour le dernier sommeil Les feuilles jaunes Le petit vent frais assassin	20
Ô ma Terre Astre de rubis Leurs chevelures roulaient parmi les sables Des sables coulaient parmi leurs doigts C'est l'aube déjà partout dans le monde Quand ma Terre tourne plus vite au flanc des planètes Je vois l'ombre encore Je la vois belle endormie Dans l'odeur de sa chevelure	25 30

1. Poème parallèle au texte de « Poète enchaîné ». Certains vers se retrouvent dans « L'étoile pourpre » ; les soufflets renvoient aux lignes de ce poème (voir p. 223-226).

Elle l'avait très bien prophétisé
 Plus de fils de pères ou de mères
 Plus de filles de pères ou de mères
 Plus de fiancées à la gorge ronde
 35 Qui s'engourdissent en rêve
 Dans la chaleur du lit
 Plus de fiancés avec de petites chairs raidies
 Par le songe par le désir

Il y avait l'espace vertical des villes <87-88>
 40 Les couloirs secrets et fragiles <89>
 De ton cœur de mon cœur <90>
 Ton sourire brûlé <91>
 J'accordais mes derniers désespoirs <92>
 Au sombre caprice de ton flanc <93>
 45 J'élevais mes hauts portiques <94-95>
 Mes palais s'écroulaient aux brouillards de mes mains
 <97-98>

C'est alors que te penchant vers moi
 Tu me récitais à voix basse les mots absolus
 50 La merveille des bagues incantatrices
 Le meurtre le plus sacré
 Sous les murs de la cité
 Brouillaient le visage même du prince
 Même les événements redoutés
 55 Purs jets jaillissants nous projetaient en plein ciel

Le long des tunnels funèbres
 Nul feuillage vert nulle calme paupière <99-100>
 Le vent t'emportait <101>
 Comme un cavalier du Far West de notre enfance
 60 Les étoiles se rompaient <102>
 Comme les bois transversaux d'une échelle

Aspiration géante Ah Jours de Minuit <104-105>
 Quelle source claire pour vous abreuver <106-107>
 Chaque instant dans la vitesse du temps <108-109>
 65 Bondissait sur le mur fatidique <110>
 Requiem insolite cri dépassant le stade <111-112>
 Dans une fumée remontant de l'amour
 Et déroband l'espace <113>
 Chantons les visages fermés <114>

D'autres rivages sans doute <116> 70
 Rongeaient les mers crépusculaires
 Les signes des étoiles mortes
 Dirigeaient leur feu vigilant
 Sous la lourde voûte de nos prisons
 La veuve au front désert 75
 Tordait inlassablement ses doigts
 Pour le gouffre de son miroir

Le dur chemin de l'amour du monde
 Soulevait le lourd poids du verbe
 Les trompettes rouillées de Jéricho 80
 Clamaient confiance par tous les échos
 Pendant que les hommes exerçaient leurs muscles flétris
 À toutes les barres parallèles
 Je t'aimais de larmes tendres <84>
 Ô Toi belle endormie au bord vert du ruisseau <85-86> 85

Que les secrets nous appartiennent <37>
 Mensongers ou porteurs de vérité <37>
 Un mot pour chaque nuit suffit <39>
 Je plonge au fond des âges <40-41>
 Jusqu'au gonflement de la première marée <42> 90
 Jusqu'au premier scintillement de la première étoile
 <43-44>
 Jusqu'au premier son <46>
 Faisant exploser le silence originel <47>
 Je rapporte la perle au cœur dévastateur <72> 95

Je rapporte l'algue et le mot de sœur <62-63>
 Des hippocampes jouent aux détours de mes bras
 J'étais couvert de mille petits mollusques vifs <64-65>
 Je surgissais d'un bond à la surface des eaux
 Ma nudité lustrée criait dans le soleil <66-67> 100
 Je sortais soudain de mon désespoir
 Je riaais soudain comme un enfant perdu <68>
 Qui veut embrasser toutes les feuilles des arbres de la
 forêt <69-70>

105 Mais je guettais tes yeux inconnaisables <73-74>
Je savais le désert d'un regard <75-76>
Le visiteur inattendu qui glace <77>
Tombe encore Ô Nuit d'Octobre <78-79>
Rougis les allées des grands parcs solitaires <80-81>
110 Balance au faite des peupliers <82-83>
Ta lune mélancolique <82-83>
Nous sommes tous saisis d'épouvante

Nous savons que l'aube ne nous rejoindra plus
Nous savons que l'ombre s'est faite pour toujours
115 Nous gisons au noir des abîmes
Sans feu sans eau sans rêves
Cette planète minérale
Foudroie nos pas
Je vois mon frère debout devant moi
120 Il ne me reconnaît pas

Je vois l'épouvante des yeux des étoiles
Les yeux des hommes ne comptent plus
Mon père debout devant moi
Ne me reconnaît plus
125 Mon prêtre ne me donne plus l'absolution
Je plongeais aux vertiges
Des ténèbres de la nuit
Quelles belles ombres m'ont enivré

Mes chevilles mes poignets
130 Meurtris enfiévrés par leurs chaînes
Me faisaient un cœur de glace
J'apportais à mon secours
Toutes les hordes barbares
Du passé enfoui dans mon sang
135 Et ma révolte montait
Jusqu'à la brûlure de mon sang

Mon sang brûlait comme un prodigieux pétrole <49>
Mordant comme un acide extravagant <50>
Aux racines de mes révoltes <51>
Aux surfaces de mes lacs intérieurs <52>
Soufflaient soudain les grandes forges de feu <53-55>
Rougeoyaient les cavernes infernales <56-57>
Je niais mon être réduit <58>
À la grande faute originelle <59>

140

J'aimais Ève et son sein et son flanc
J'attendais l'amour comme le premier signe
D'une mort inconsidérément délicieuse
Je tentais de m'enchanter
Aux gestes de l'amour
Je criais aux bras blancs des femmes
Je me noyais aux secrets de leurs parcours
Je croyais encore aux miracles

145

150

II

Versions postérieures

L'ENFANCE RETROUVÉE¹

Torturé d'espoir
Mes yeux étaient remplis
Des belles merveilles pourpres
5 Du lent secret des astres

Et je voyais parfois
Sous mes paupières closes
Le grand triomphe tendre
Des archanges de neige

10 Et j'entends parfois encore
Au seuil de mon ombre
Le son de ce muet violon
Qui ne jouait pour personne

1. Version postérieure du poème « L'enfance oubliée », paru dans le recueil *l'Étoile pourpre* (voir p. 232).

NEIGE¹

Elle à pas lents Vers ces rivages clairs De pur désespoir Son enfance déjà noyée	5
Elle vêtue de la tunique Comme pour l'incantation Ô bonheurs captifs Sous le feu des saisons	
Les lourdes pierres des prisons Retrouvent les vertiges Des feuilles voilées du sourire Du silence ombré de l'orgueil	10
Elle avec ce geste D'écorce et de cœur Avec l'azur de l'oiseau Sous son beau bras replié	15
Les plus beaux naufrages Tu les arraches à la rose Tu dors à l'étoile Le jour te parfume	20
Quand tu prononces Les mots qui tremblent Tu joues des ailes Ton corps est comme un jeune blé	25
Tes mots revêtus De tendre innocence De tendre mensonge Comme une douce neige blanche	

1. Version postérieure du poème « Neige », paru dans le recueil *l'Étoile pourpre* (voir p. 235).

BEAU DÉSIR ÉGARÉ¹

Beau désir égaré
Dans la tempête insensée
Tout avait sombré corps et biens
Ma dent mordait l'hier
5 Je possédais soudain des mains de cent ans

Je cherchais la porte sur le ciel
Le navire et le port
L'autre côté du soleil
Le silence incessant bruissant
10 Des hautes mers
Et ce secret d'une chambre d'aurore
Tremblant encore
De l'odeur des lilas

Et je m'exaltais devant les images
15 D'un amour prodigieusement illimité
Mes îles sous moi lentement s'enfonçaient
Et quand j'allais ne plus les voir
Elles bondissaient vers moi

C'était un rond nuage
20 D'hirondelles bleues
Mes yeux se fermaient pour toutes les nuits

Et je voyais alors
Tout ce que je n'avais jamais vu

1. Version postérieure du poème « Beau désir égaré », paru dans le recueil *l'Étoile pourpre* (voir p. 236).

PETIT POÈME POUR DEMAIN¹

Le soleil se noie sans bruit
Aux brumes de la nuit
Et soudain le bonheur
Naît frais comme une étoile 5

Comme une belle étoile neuve
Perdue dans le silence suspendu
Lançant ses feux en gerbes
Au ciel des astres agenouillés

Alors vient l'immobilité 10
Des ineffables bras
Toutes les profanations écartées
L'étoile fulgure d'incomparables bûchers

[...]²

1. Version postérieure du poème « Petit poème pour demain », paru dans le recueil *l'Étoile pourpre* (voir p. 241-242).

2. La suite est identique au texte de 1957, sauf pour le dernier vers qui est raturé.

AMOUR¹

Je te tenais dans mes bras
Et tu te détachais de moi
Comme l'automne
5 La feuille de l'arbre
Ah de pourpre d'or

Je sais tout ce que prend l'espace
La mer gronde sans cesse sous mes pas

10 Je sais toute la plainte du monde
Parmi la montagne et la vallée
Et les grandes muettes étendues d'eaux
Et l'inexorable noyé
Et les sources jaillissantes
Et les fleuves aux rives de feu

15 Mais autrefois mais au sommet
De chaque colline
Chaque petit berger
Avec une étoile sous l'aisselle
Chacun guettant avec un visage anxieux
20 La sourde pâleur de l'aube
Chacun guettant
Le son fatidique des trompettes
Et la poussière à l'horizon
Des hauts murs des villes écroulées

1. Version postérieure du poème « Amour », paru dans le recueil *l'Étoile pourpre* (voir p. 251-253).

- Moi berger 25
Seulement le toit penché de ma chaumière
Le sentier vers le ruisseau
Ses bras plus blancs dans la nuit
Son sourire heureux et las
Devant les étoiles basses du matin 30
Ah cette voix de femme plaintive
Aux notes de la guitare
- Ah j'éclate et je bondis
Devant ce ciel fermé
Je brise les os de mes poings 35
Sur les portes de fer
- Mais quelle balle
Peut rejoindre mon cœur
Mais quelle balle
Pour faire saigner tout mon sang 40
Mais quelle balle
Pour nous tuer tous
- Mais sous l'arbre frémissant
De l'approche des noirs cyclones
Devant ces durs océans 45
Battant leurs vagues follement folles
Nos péchés mêlés à nos doigts humiliés
Prisonnier des mensonges perdus
L'ombre nous avalant comme une poussière
Avais-je la force 50
De te garder dans mes bras
Comme son trésor
L'avare moribond
- Je jouais mes cris
Parmi le merveilleux sang des jardins 55
Je pensais l'ivresse de mes blessures
Dans l'étouffement de ma forteresse
Je niais les yeux de diamant
Dans la nudité de mes mains
Je ne t'apercevais plus 60
Qu'aux berges livides
Du sourd grondement moiré des longs fleuves

65 Mais alors Alors
Soudain surgissait le jour
Comme une épée d'or flamboyant

70 Et tu venais vers moi
Et le flot de la mer
Avec son renflement d'innocence
Te portait vers ma mort
Et chacune à son tour
Les collines surplombant la plage
S'allumaient et brillaient de mille feux
Et les bergers cachaient leurs brebis
Comme autant de rubis
75 Ô sol fumant encore
Des vapeurs de la nuit

80 Tu m'apportais ton baiser d'aube
À goût mortel de crépuscule
Tu préparais notre mort
Avec des soins minutieux
Et dans son étonnant silence
Sous la pâleur des étoiles vertes
Le temps nous fixait pour les lieux éternels

LA MORTE DE NOS SEIZE ANS¹

Son souvenir à tous petits pas La rivière brillait sous le soleil À la fois ouverte et cachée Selon l'âge des ormes des saules	5
Je vois ses bras blancs La douceur rieuse De son visage offert Elle possédait la véhémence Des jeunes filles très pures Fréquentant les églises Après la sollicitation Du premier amour Après l'effroi Du doux feuillage de ses yeux Quand elle avait donné La fuite tremblante de son baiser	10 15
Je ressentais alors Un éclatant désespoir Je cherchais l'illusion D'un grand suicide pathétique Je pesais alors sa peine Je me réfugiais dans l'invention De plus cruelles solitudes Que j'habitais de mauvais sanglots	20 25
Peut-être ne suis-je pas encore Guéri de la peine D'avoir continué de vivre Car elle est Ma première Morte	30

1. Version postérieure du poème « La morte de nos seize ans », paru dans le recueil *l'Étoile pourpre* (voir p. 255-256).

LE RETOUR¹

Debout et nus et droits
Coulant à pic tous les deux
Aux profondeurs marines
Sa longue chevelure flottant
5 Au-dessus de nos fronts
Comme mille serpents frémissants
Nous sommes droits et debout
Liés par nos chevilles par nos poignets
Liés par nos bouches confondues
10 Liés par nos flancs soudés
Scandant chaque battement du cœur

Nous plongeons nous plongeons à pic
Parmi les abîmes de la mer
Franchissant chaque palier glauque
15 Lentement avec la plus grande régularité
Certains poissons déjà tournent
Dans un sillage d'or trouble
De longues algues se courbent
Sous le souffle vert
20 Des grandes annonces

Nous nous enfonçons droits et purs
Dans l'ombre de la pénombre originelle
Des lueurs jaillissent et s'éteignent
Avec la plus grande rapidité
25 Des communications électriques
Crépitent autour de nous comme des feux grégeois
Des secrets définitifs
Nous pénètrent insidieusement
Par ces blessures cruelles et phosphorescentes
30 Notre plongée toujours défiant
Les lois des atmosphères
Notre plongée défiant
Le sang rouge du cœur vivant

1. Version postérieure du poème « Noces », paru dans le recueil *l'Étoile pourpre* (voir p. 260-262).

Nous nous enfonçons nous nous enfonçons Elle et moi seuls Dans les lourds songes de la mer Nous sommes des géants transparents Parmi les grandes lueurs éternelles	35
Des végétations lunaires se dressent Partout autour de nous Nos corps pointant vers les fonds Comme le plongeur renversé Comme un loup dévorant L'absolu nous guette Déchirant les aurores spectrales	40 45
Parfois une proue de galère Avec ses mâts fantômes de bras Parfois de courts soleils pâles Soudain déchirent les méduses Nous nous enfonçons au fond des âges Nous plongeons aux fonds de mers incalculables Forgeant rivant davantage L'implacabilité de nos chaînes	50
Ah plus de ténèbres Plus de ténèbres encore Trop de poulpes pourpres Trop d'anémones trop crépusculaires Laissons le jour infernal Laissons les dieux du glaive Les voiles d'en haut sont larguées Parmi l'arrachement des étoiles Sous les derniers sables Des rivages désertés Par les dieux morts	55 60 65

Rigides et lisses

Ma chaire inerte dans son flanc creux

Nos yeux clos comme toujours

Ses bras mes bras n'existent plus

70 Nous plongeons aux prodigieuses cavernes des océans

Bientôt nous atteindrons

Les couches parfaites de l'ombre

Ah noir et total cristal

Prunelles éternelles

75 Vain frissonnement des jours

Signes de la terre au ciel

Nous plongeons à la naissance du Monde

VARIANTES

Les Îles de la nuit

p. 103

Ô TOURMENTS...

TEXTE DE BASE : Alain Grandbois, *les Îles de la nuit*, Montréal, Lucien Parizeau & Cie, 1944, p. 11-15.

Le recueil est un volume cartonné de 135 p. (19,2 × 12,3 cm), composé de six cahiers in-12^o sans signature ; à la p. 5 se trouvent les indications du tirage : « De cet ouvrage il a été tiré 1400 exemplaires sur vergé byronic numérotés à la presse de 1 à 1400 et 26 exemplaires hors commerce marqués de A à Z, sur vergé byronic teinté. Ce tirage constitue l'édition originale. » La dédicace se trouve à la p. 7 : « Pour M. R. » ; l'incipit de chaque poème apparaît isolé sur une page, le poème lui-même commençant à la page suivante. L'achevé d'imprimer est du 9 mai 1944 à Montréal (p. 137). Les dessins d'Alfred Pellan se trouvent aux p. 9, 31, 61, 95 et 125. Les pages sont numérotées de 12 à 135. Nous avons consulté les exemplaires hors commerce marqués P (fonds privé) et Q (exemplaire de l'auteur, fonds privé). L'exemplaire numéroté 833 nous a servi de document de travail.

Copie Radio-Canada : émission 1, p. 3, diffusée le 31 octobre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Maquette des *Îles de la nuit* de 6 f. sur papier « Genoa Bond » (20,3 × 31 cm) plié pour former un livre de 24 p. Ce montage comprend une page de titre à la p. 1, le titre « TOURMENTS » à la p. 3, le poème lui-même est dactylographié sur les p. 5 à 10 (numérotées 8 à 13). À la p. 11 se trouve le titre « OASIS », suivi, à la p. 13 (numérotée 16), des cinq premiers vers du poème « Les tunnels planétaires » (voir ce poème, le second du recueil, ci-dessous) et de « etc... » à l'encre de Chine à la p. 14 (numérotée 17). Le reste du livre est vierge. La page de titre est écrite au crayon gras bleu et comprend, outre le titre et le nom de l'auteur, l'indication « LES ÉDITIONS MODERNES 1942 » (voir l'illustration, p. 99). La numérotation des pages, incomplète, est à l'encre de Chine.

II : Dactylographie de 7 f. sur papier « Portland Bond » (32,8 × 20,3 cm) dont il manque le deuxième feuillet. Texte préparé par Grandbois pour une émission à la British Broadcasting Corporation comprenant sept poèmes de divers auteurs canadiens d'expression française et dont le dernier est « Ô tourments... ». Les six premiers poèmes portent des indications de lecture au

crayon. Le dernier se présente sous le titre « POÈME » avec « sans titre » ajouté au crayon de la main de l'auteur. Le texte est daté « *July 7th/8th [1936]* ». Il y a des indications de lecture et quelques corrections au crayon sur ce texte. Toutes les strophes, sauf la première, se terminent par un point ; la dernière strophe est dactylographiée avec une machine à écrire différente du reste du texte (BNQ, 204/2/9).

III : *Poèmes*, Hankéou, 1934, septième et dernier poème, occupe 3 pages. Toutes les strophes, sauf la première, se terminent par un point. Annotations de l'auteur : une croix à droite, au-dessus du premier vers et des petits traits dans la marge de gauche séparant les strophes (au crayon gras rouge) ; à droite sous le dernier vers, « (Poèmes) » (au crayon noir).

La dactylographie au carbone dont l'original a servi à l'éditeur est composée de 3 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), paginée II-III au centre (f. 1 non paginé) ; toutes les strophes, sauf la première, se terminent par un point. Le texte est conforme à celui de l'édition sauf pour quelques erreurs de frappe qui ont été corrigées sur l'original ou sur les épreuves.

IV : Dactylographie au carbone violet de 2 f. sur papier pelure (26,8 × 20,9 cm), plié en quatre, paginée au centre I (au crayon) et 2, sous le titre « Poème » (souligné) ; identifiée « 25 A. » (au crayon) à gauche sur le f. 1. Chaque strophe se termine par un point ; les corrections sont au crayon. Sans date, mais vraisemblablement écrit au printemps 1933 ou 1934 (voir *supra*, p. 83).

V : Manuscrit au crayon de 8 f. qui occupe, à rebours, les pages paires 54 à 40 du carnet 38, daté de 1933. Des traits séparent les strophes, les ratures sont très foncées, formant des blocs indéchiffrables. Le poème se termine en haut de la p. 40 et le poème « Je sais la phalange... » (voir *Poésie II*, p. 489) suit immédiatement après un trait de fin de poème (BNQ, 204/6/45).

2-5 IV <ordre des vers : 4, 5, 2-3> V <ordre des vers : 2-3, 5, 4>
 2 II,III,IV,V forts d'être une seule 4 V des [A fuyantes] créations [R <illisible>]
 6 I,II,III,IV,V La tempête bat en vain 8 II,III,IV en vain
 battu vos V silence <Un trait coupe le vers.> [D ont S Ont] [A en vain] [R
 broyé A battu] [R <illisible>] vos 10 V Ô tourments [A sourdes] sentinelles
 [R <illisible>] 11 V Ô Vous soutes 14 II [A Et] Vos V parmi [D des S
 ces] éventails 15 II,III,IV Et vos yeux V Et [D ces S des] yeux 16 V Et
 [D ces S vos] doigts 17 II,III,IV qu'une camisole d'acier V solitude <Un
 trait coupe le vers.> [D qu' S Qu']une camisole d'acier 18 V ne me le répétez
 plus 22 IV immobile [A et] la détresse 23 II [A Et] Vous V Et vous avez
 pensé 25 V Pourquoi [R descendre A pleurer] sous 26 V crier [R cette A
 votre] nuit 27 II Pourquoi [R vos A ces] mains V Pourquoi [R ces A vos]
 mains 28 V L'ombre [A bientôt] nous 31 V non tourments je sais 32 I
 élan [D rejoit S retrouvant] le ciel II,III,IV,V élan rejoignant le ciel 36 I usés
 que rongent les ténèbres II Et ces genoux usés qui rongent les ténèbres III usés
 qui rongent les ténèbres IV usés [D que S qui] rongent les ténèbres V [R Et] Ces
 genoux usés [D que S qui] rongent les ténèbres 37 II,III,IV reins inaccessibles
 V reins inaccessibles // Ô je sais sans savoir / Je n'ai vu qu'un paysage et je suis mort
 / [R Je n'ai vu qu'un rire et je suis triste] // <strophe encerclée>
 38 I,II,III,IV,V mur de pierres dites-moi 39 I,II,III,IV,V Pourquoi ces blocs
 scellés d'amitié 40 V rouges / Pourquoi cette [A lourde] tempête poussant [R mes
 AR vos] [R noirs nuages sous mon aisselle A sous les aisselles ces fumants <?>
 nuages] 42 IV temps [R ne A me] marquent V [A Puisque] les minutes du
 temps me marquent [R autant A plus] que vos [R frères] trahisons // [R Mais]
 Peut-être ma haine vous nourrit-elle / Peut-être [R faut-il] vous faut-il [D ces S ce]
 navires de haut bord / Où les hommes penchent [A sur la mer] comme sur les fontaines

de la soif <voir infra, variante 48> / Peut-être demandez-vous // 45 V haine s'élargit 46 V Vous [D creusez S Creusant] les [R mers A houles] comme 48 V Ces hommes se penchant [R sur A sur la mer] comme aux fontaines de soif / Quels désirs secouent [R -ils A donc] vos carènes gonflées 50 V Si [R ces désirs] les morts [D du S de] [R matin] la veille

p. 105

LES TUNNELS PLANÉTAIRES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 16-18.

Maquette des *Îles de la nuit*, où ne se trouvent que les cinq premiers vers (l. 2 à 8) du poème, sous le titre « OASIS » (voir description du ms. 1 d'« Ô tourments... », ci-dessus). Le texte du fac-similé est conforme au texte de base.

Copie Radio-Canada : émission 7, p. 4, diffusée le 14 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon sur papier pelure découpé pour former 2 f. (20,2 × 12,6 cm), non paginé ; dédié « à M[arguerite (?)] » à droite sur le f. 1 ; numéroté « 83 » (« 3 » fait sur « 2 », encerclé) à gauche sur le f. 1 ; identifié « V. de N. » (souligné) au centre.

6 I C'était <...> l'aube <sans div. stroph.> 8 I Mais je retournais
10-11 I démesuré / Vers des espaces 12-13 I de joie ô souvenirs
Souvenir 14 I S'écroulaient comme un plomb soudain fondu // 15 I folie
<sans div. stroph.> 16 I lois imprénables 19 I Alors alors nous
vivions 21 I brouillard <sans div. stroph.> 22 I silence suspendu à la
racine des vents

p. 106

AU-DELÀ CES GRANDES ÉTOILES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 19-23.

Copie Radio-Canada : émission 2, p. 1, diffusée le 2 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Fragment inachevé au crayon de 1 f. (27 × 20,8 cm) écrit au verso d'une invitation de l'Association internationale des écrivains de langue française qui est datée du 9 mai 1938 à Paris. Le feuillet est plié en deux, d'un côté se trouvent six vers, identifiés « V. de N. » (souligné) au centre, qui sont à l'origine d'« Au-delà ces grandes étoiles... » : Au delà ces grandes étoiles ouvertes <2> / Au delà et je vois comme des fruits l'extraordinaire brume <4-5> / Au delà ces bateaux perdus // Les glaciers nous confondent / Au delà et nos mains sont vides / Et nous arrivons comme les

Sur l'autre moitié du feuillet se trouve un court texte sous le titre « Beau parlant » : « Soit c'est quelque chose / Mais autrui un autre / C'est quelque chose itou. »

40 <div. stroph. dans HEX63 et HEX79>

p. 108

PARMI LES HEURES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 24-30.

Copie Radio-Canada : émission 2, p. 4, diffusée le 2 novembre 1948 ; contient deux corrections de la main de l'auteur : un mot ajouté (voir variante 14) et un rejet d'auteur corrigé (voir variante 38-39).

VARIANTES :

I : *Poèmes*, Hankéou, 1934, sixième poème, occupe 5 pages. Aucune ponctuation. Annotations de l'auteur : une croix à droite au-dessus du premier vers et des petits traits dans la marge de gauche séparant les strophes (au crayon gras rouge) ; à droite sous le dernier vers « (Poèmes) » (au crayon noir) ; et, aux l. 24 à 26, les erreurs typographiques sont corrigées au crayon noir (voir variantes 24-25 et 26). La dactylographie au carbone dont l'original a servi à l'éditeur est composée de 4 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), (le premier feuillet, contenant beaucoup d'erreurs de frappe, a été repris), paginée II-IV (les deux f. 1 ne sont pas paginés). Les f. 1 et 2, comportant beaucoup de vers, ont été composés sur 3 pages, il s'agit sans doute d'un cas de « trop serrées » dont parle Spire dans sa lettre à Grandbois. Le texte est conforme à celui de l'édition de 1934. Seuls les vers commençant par « Parmi », « Parce que » et « Nous », ainsi que les deux derniers vers du poème, ont une majuscule à l'initiale, tous les autres commencent à la ligne avec une minuscule à l'initiale. C'est peut-être à cause de cette opposition majuscule/minuscule en début de ligne que la disposition des vers sur les feuillets du manuscrit est respectée dans l'édition.

II : Manuscrit au crayon de 4 f. sur papier « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » (27 × 20,9 cm), paginé I-IV, sous le titre « Nous lèverons... » (souligné) à gauche sur le f. 1 ; numéroté « 88 » et identifié « P.M.S. » à droite. Tous les rejets de longueur reviennent à la ligne.

3 I accompli *et ce jour pareil* II accompli *et ce jour* [R *actuel A pareil*] [R *pareil*] à demain 5-6 I,II <à la ligne :> *et les racines <...> fortes comme un pain* 7-8 I,II d'or *ou* dans la pluie 11 I,II – *ou vu seul peut-être la tête dans les mains <...> anonyme* – 14 <coquille dans le texte de base : « au choix indifférent », reprise dans HEX63 et HEX79, mais corrigée dans l'émission radiophonique> I <À la ligne :> la foule II *La foule* 17 I,II <à la ligne :> *ou le blème* 24 I,II dirigés / vers le lieu nécessaire <coquille dans Hankéou : « *Pers le* », corrigée par l'auteur dans son exemplaire : « *Vers le* »> 26 I,II battu *au rythme* <coquille dans Hankéou : « *battu avry thme exigé* », corrigée par l'auteur : « *avec le rythme exigé* »> 27 <sans div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 29 I,II <à la ligne :> *nous guidant sur la route* ne conduisant 33-37 I,II <Ces quatre vers ont une minuscule à l'initiale.> 38-39 <sans rejet d'auteur dans le texte de base, HEX63 et HEX79, corrigé dans l'émission radiophonique> I,II tièdes / – ceux <...> confidentielles – 40-41 I,II <minuscule à l'initiale> 42 <sans div. stroph. dans HEX63 et HEX79> I,II engloutis <sans div. stroph.> 44 I,II <à la ligne :> *et ceux* 45 II avec [R *des prunelles A une langue*] de 46 I,II <à la ligne :> *et ces aveugles <...> creusant un labyrinthe* 48 I,II <à la ligne :> *et ces sourds* 50 I,II *Parmi ces fous* II qu'une [A *funèbre*] beauté [R <illisible>] ronge 51 I,II *Parmi ces sages* 52 <coquille dans le texte de base : « *aux épaules signes* », reprise dans HEX63 et HEX79> I,II identiques <Sans div. stroph., mais dans son exemplaire l'auteur a ajouté un trait marquant une div. stroph.> 54 II du chemin // 55-56 <sans

div. stroph. dans HEX63 et HEX79> I Parmi toutes et tous / dans cette <...> présente vivant de racines mortes II Parmi toutes et tous [R et <illisible> et dans] [R et] dans cette heure [R vivante A présente] vivant de racines mortes 57 I,II <à la ligne :> dans ce jour 63 I,II vides // 67 I,II bras et nos mains pardessus nos 68 I,II <à la ligne :> et nous gonflerons <...> des sanglots secs 69 I,II <à la ligne :> et nous tournerons nos bras et nos têtes et nos 70 I,II cardinaux <sans div. stroph.> 72 I,II bras avec des cris durs comme des astres 75 II Ce [R <illisible> A mortel] instant d'une [R <illisible> A fuyante] éternité

p. 111

LE FEU GRIS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 33-37.

Le texte de base présente peut-être quelques erreurs typographiques. Ainsi, le premier vers du poème devrait peut-être se lire : « Ce feu gris... » (voir *infra*, variante 2) ; entre la ligne 6 et la ligne 7, il manque peut-être le vers : « Ce feu de folles flammes qui me torture comme un bourreau consciencieux » (voir *infra*, variante 6) ; et également après la ligne 35, le vers : « Ma souffrance chargée de chaînes » (voir *infra*, variante 35). En l'absence de version dactylographiée finale, nous ne pouvons déterminer si ces changements ont été effectués par Grandbois.

Copie Radio-Canada : émission 7, p. 2, diffusée le 14 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : *Poèmes*, Hankéou, 1934, premier poème, occupe 3 p. Le poème se termine par un point. Annotations de l'auteur : deux mots ajoutés (au crayon noir) dans la marge de gauche : « qui » (souligné) vis-à-vis le vers aux l. 2-3 et « rouge » (souligné) vis-à-vis le vers à la l. 6. La dactylographie au carbone dont l'original a servi à l'éditeur est composée de 3 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), paginée II-III au centre (f. 1 non paginé) ; le poème se termine par un point. Deux vers, situés tout en bas du f. 2, sont repris tels quels au début du f. 3, ils ont sans doute été raturés sur l'original pour une disposition plus aérée et la rature a dû inclure, par erreur, le vers précédent (voir *infra*, variante 35). La disposition du poème dans le recueil est la même que celle des feuillets dactylographiés (les trois vers au bas du f. 2 en moins), mais les deux premiers feuillets contiennent beaucoup de vers, ce qui a eu pour résultat de faire disparaître les divisions strophiques dans l'édition, il ne reste donc que celle de la l. 38.

II : Dactylographie au carbone violet de 3 f. sur papier pelure (26,8 × 20,9 cm) plié en quatre, paginée au centre I (au crayon) et 2-3, sous le titre « Ce feu gris... » (souligné) à gauche sur le f. 1 ; identifiée « 26 A. » (au crayon) au-dessus du titre. Les corrections sont au crayon. Sans date, mais nous croyons qu'il a été écrit au printemps 1933 ou 1934 (voir *supra*, p. 83).

III : Manuscrit au crayon de 4 f. sur papier « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » (27 × 20,9 cm), paginé 2-4 (encadré, f. 1 non paginé), sous le titre « Ce feu gris... » à gauche, au-dessous de la dédicace « À Francesca » (soulignée) ; daté « 15 mars nuit », probablement 1933 (voir description du manuscrit IV, ci-dessous) ; numéroté « 89 » (encadré) à droite au-dessous de la date ; identifié « P.M.S. » au centre.

IV : Manuscrit au crayon de 3 f. qui occupe les pages impaires 59 à 63 du carnet 52, non paginé, sous le titre « Départ » (souligné) écrit au-dessous d'un autre titre entièrement raturé à l'encre bleue et illisible, daté « 15 mars nuit » (souligné) à droite ; il s'agit probablement de 1933 puisque le premier texte du carnet, des notes pour un roman, est daté du 15 novembre 1932. Cette version est complète et se termine par un point mais elle ne comprend pas la dernière strophe. Une croix (au crayon) marque les vers apparaissant aux l. 19, 23-24, 28, 29 et le vers inédit qui suit ce dernier (BNQ, 204/6/59).

2 I,II,III,IV *Ce feu* IV les [R colonnes A cavernes] du cœur avec des rires montant à[A -ux] [R l']étage[A -s] [R supérieur AR au-dessus A supérieurs] 4 IV des rires montant jusqu'au[A -x] toit[A -s] [D du S des] monde 5 IV Avec [D ce S le] rire lourd 6 I,III *épée / Ce feu de folles flammes qui me torture comme un bourreau consciencieux* II *épée / <...> qui me [D tortura S torture] <...> consciencieux* IV *épée / Ce feu [A de folles flammes] qui <...> consciencieux* 7 I,II,III,IV *l'as-tu allumé <...> ton souffle en* 10 II *quiétude / [R Je ne demandais qu'une moitié d'aube et qu'un coin de ciel bleu]* III *quiétude / Je ne <...> ciel bleu* IV *quiétude / Je ne <...> d'aube et [R [R que A qu'une] moitié [D d'un S de] soleil] [A qu'un coin de ciel bleu]* 11-12 IV <vers inversés> 15 IV de mes [A deux] genoux 16 II [R Nous étions pourtant partis A N'étions-nous pas partis] lestés III *Nous étions pourtant partis* IV *Nous partions [R tous les deux A pourtant] lestés* 17 IV [AR Et] Nos sourires 19 IV [AR Et] Nos doigts comme [R [D des S de] [A jeunes] oiseaux frémissants] [A l'oiseau grelottant] dans [R un arbre AR l'arbre A le nid de l'arbre] 20-22 I,II,III *éternités / <...> si déjà l'enfant jouait* IV [AR Et] *Nos corps [R sevrés A enlacés] comme [A déjà] si l'enfant [R déjà] jouait dans nos chairs / [AR Et] [R Cette vie] Nos yeux vissés plus loin que les éternités* 23 II [R Nous étions pourtant A N'étions-nous pas] partis III *Nous étions pourtant partis* IV *Nous partions pourtant comme [D les S ces] [AR larges] voiles [A aux larges ailes] [R pour A vers] des mers* 25 III *Mais tu savais* IV *Tu savais* 27 I,II,III *savais l'implacable torche des* IV *savais [R que la torche] l'implacable torche des* 28 IV *nuit sinistre et* 29 IV *désert / Tu savais tout et [R tu] ne disais rien* 30 I,II,III, *savais voir ta souffrance* IV *Tu jouissais de ta souffrance comme le vautour [D de son S du] cadavre* 31 IV [A Et] *La [R mienne A ma souffrance] vivait des serpents de ton futur oubli* 33 IV [R Je guettais A Guettant] *l'heure* 34 IV *se perd[A -r-]ait ton* 35 I,II *sur ta bouche de* III,IV *le dernier mot sur ta bouche de* I,II,III,IV *morte / Ma souffrance chargée de chaînes <Le vers inédit n'apparaît pas dans l'édition d'Hankéou, il a peut-être été raturé par erreur (voir la description de I, ci-dessus).>* 36 IV *Guettant. <fin de IV>* II *inévitables / [R Guettant les fleuves taris à leurs sources et les mers séchant aux fosses du doute]* III *inévitables / Guettant les fleuves <...> du doute* 38 I,II,III *Guettant le pitoyable sourire de* 43 I,II,III *charnier <sans div. stroph.>* 46 III *Où demeure ce froid*

p. 113

C'EST À VOUS TOUS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 38-41.

Copie Radio-Canada : émission 1, p. 6, diffusée le 31 octobre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : *Poèmes*, Hankéou, 1934, quatrième poème, occupe 2 pages. Aucune ponctuation. Annotations de l'auteur : une croix à droite au-dessus du premier

vers et des petits traits dans la marge de gauche séparant les strophes (au crayon gras rouge) ; un mot ajouté (au crayon) au dernier vers (voir *infra*, variante 29), et sous le dernier vers à droite « (Poèmes) » (au crayon noir). La dactylographie au carbone dont l'original a servi à l'éditeur est composée de 2 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), paginée II (f. 1 non paginé). Le texte est conforme à celui de l'édition. Le second feuillet contient beaucoup de vers et la division strophique de la l. 19 n'apparaît pas dans Hankéou (voir variante 19).

II : Manuscrit au crayon de 3 f. sur papier « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » (27 × 20,9 cm), paginé 2-3 (f. 1 non paginé) ; numéroté « 92 » (encadré) à droite, repris sur tous les feuillets et identifié « P.M.S. » (souligné) au centre.

2 II vous [A tous] que 3 I beaux visages de II Ô [R mes] beaux visages de 11 I,II Et que vos II incendier mes [A ultimes] nuits [R désespérées AR fatales <?> AR dernières AR ultimes] 14 II blessure / [R Mais plus que vous j'ai saigné de mes abandons] <voir l. 17> 15 II vous [D ai S avais] trahis 16 II vous [D ai S avais] trahis 19 I épouvante <Dans son exemplaire, l'auteur a ajouté la div. stroph. manquante.> II Je [D la nourrissais S l'ai nourrie] des mille 20 I,II beaux visages avec 23 II larmes de [R douceur] ferveur 24 <coquille dans HEX63 : « Vous avez cette », corrigée dans HEX79> II musique [R dans] [D l' S d'] ombre 25 II séparés [D des S du] [R jours A jour] comme [R la plus belle étoile A l'étoile] 26 I,II Ô vous tous 27 I ouvertes // II de toute[A -s] [D ma S mes] blessure[A -s] ouverte[A -s] / [R Que puis-je faire devant les nombreux carrefours] // 28 II vous ne [R veniez pas] répondiez pas 29 I,II se dresserait comme <Dans son exemplaire, l'auteur a ajouté un mot : « dresserait [A soudain] comme ».>

p. 114

LES MAINS COUPÉES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 42-44.

Copie Radio-Canada : émission 6, p. 1, diffusée le 11 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : *Poèmes*, Hankéou, 1934, deuxième poème, occupe 2 pages. Aucune ponctuation. Aucune annotation de l'auteur. La dactylographie au carbone dont l'original a servi à l'éditeur est composée de 2 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), paginée II au centre (f. 1 non paginé). Le premier vers a dû être corrigé sur l'original ou sur les épreuves (voir variante 2).

II y a également deux versions incomplètes, composées chacune de 1 f. dactylographié sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm) avec double au carbone, ne contenant que les deux premières strophes du poème. Nous croyons que ce sont des essais rejetés par l'auteur et que la version qu'il a donnée à l'imprimeur est l'original de I, ci-dessus.

II : Manuscrit au crayon de 2 f. sur deux feuillets différents : f. 1 « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » (27 × 20,9 cm), f. 2 sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), paginé 1-2 (encadré) à gauche, sous le titre « Les mains coupées... » (souligné) à gauche également. Les indications d'identification et de date apparaissent côte à côte à droite sur le f. 1 et sont raturées d'un trait : « P.M.S. I.1.33 89 ».

2 I <Hankéou :> du *Désespoir* <double au carbone :> de désespoir
 6 I,II du silence 7 I,II dans mes mains 9 II pénitence // [R Pour y plonger
 mon front de nuit / Descendrais-je en vain vers le fleuve / Pour voir vieillir ma peine
 neuve / Irais-je jusqu'au fond du puits] // <strophe encerclée> 10 II deuil nu
 sur 17 I,II Et toi ma

p. 115

PRIS ET PROTÉGÉ...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 45-46.

Copie Radio-Canada : émission 6, p. 3, diffusée le 11 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

Manuscrit conforme au texte de base : 1 f. à l'encre de Chine sur papier tiré d'un bloc de papier à lettres « Rolland – Antique Linen » (21,4 × 13,8 cm). Version au net du poème pour publication sous forme de fac-similé dans J. Brault, *Alain Grandbois*, p. 60 ; elle date donc des années cinquante.

p. 116

LES JOURS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 47-49.

Copie Radio-Canada : émission 6, p. 2, diffusée le 11 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

On n'a retrouvé aucun manuscrit de ce poème.

p. 117

LES LOIS ÉTERNELLES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 50-51.

Copie Radio-Canada : émission 3, p. 1, non diffusée, et émission 9, p. 1, diffusée le 18 novembre 1948 ; conformes au texte de base.

On n'a retrouvé aucun manuscrit de ce poème.

p. 117

LES MILLE ABEILLES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 52-53.

Copie Radio-Canada : émission 3, p. 2, diffusée le 4 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 1 f. écrit recto verso sur papier coupé sur deux côtés (15,2 × 11,7 cm) et dont le filigrane est indéchiffrable, paginé 1-2 (encerclé).

3 I Et ta chevelure 4 I Et ce qui existait hier 5 I Et ce qui nous est
 accordé aujourd'hui 7 I Ah ces [A grands] rayons 8-9 I Je veux le front pur
 de ton tourment / Je veux la clef de ta geôle 10 I [R Ton] Je sais que ton songe est
 parfait 12 I Le profond paysage de ta beauté / Tes mains sont levées vers le ciel
 <sans div. stroph.>

p. 118

EST-CE DÉJÀ L'HEURE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 54-56.

Copie Radio-Canada : émission 3, p. 3, diffusée le 4 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 2 f. sur papier pelure (20,2 × 12,7 cm), numéroté « 3 » (encerclé) à droite sur le f. 1.

18 I fin <sans div. stroph.> 26 I sont-elles à jamais 28 I Avec ton ombre là-bas / Qui s'efface

p. 119

EMPLOYANT TOUTES SES FORCES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 57-59.

Copie Radio-Canada : émission 7, p. 1, diffusée le 14 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 2 f. sur papier pelure (20,2 × 12,7 cm), numéroté « 9 » (encerclé) à droite sur le f. 1.

8 I bouleversés des cris 12 I Trouveront-ils enfin les 20 I Ah pour combien

p. 120

LES GLAÏEULS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 63-64.

Dans le texte de base, le deuxième vers se lit : « Le souvenir des jardins cernaient les remords ». Il n'y a aucun manuscrit qui pourrait déterminer la nature exacte de l'erreur : par exemple, un « que » omis qui eût fait de « remords » le sujet de « cernaient », ou encore le « s » du pluriel manquant aux mots « Le souvenir ». L'erreur a été interprétée et corrigée dans le même sens que l'ont fait les éditeurs de l'Hexagone pour l'édition de 1963, c'est-à-dire « souvenir » sujet du verbe « cernait ».

Copie Radio-Canada : émission 6, p. 3, diffusée le 11 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

Dans l'exemplaire personnel de Grandbois on trouve, à l'encre de Chine, cette dédicace : « Pour Claudie, avec son dur visage, et ce paon du matin. Une adorable Claudie. Parce que je crois qu'elle pouvait vraiment fermer le soleil. » Il s'agit de madame Marcel Henry (née Marcelline Jeanne Gaffet, mais que les habitants de Port-Cros appelaient madame Claudie Balyne à la suite d'un quiproquo survenu lors de son arrivée sur l'île). Dans la série « Visages du monde », Grandbois la décrit ainsi : « [...] une grande dame, châtelaine de l'île, [...] à l'aube, pieds nus, elle marchait le long des sentiers de son île, suivie par un paon bleu » (voir l'émission 39, « Port-Cros », *Visages du monde*, p. 255-256).

p. 121

AVEC TA ROBE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 65-67.

Copie Radio-Canada : émission 3, p. 2, diffusée le 4 novembre 1948 ; conforme au texte de base, sauf pour une erreur typographique à la ligne 3.

Au bas des p. 66-67, dans son exemplaire personnel, Grandbois a écrit à l'encre de Chine : « Toi et toi et toi, et cette photo, Toi jeune femme, sur le roc de la pointe de l'«Île». »

VARIANTES :

1 : Dactylographie au carbone violet de 1 f. sur papier pelure (26,8 × 20,9 cm) plié en quatre, sous le titre « Avec ta robe... » (souligné) à gauche, datée à droite (au crayon) : « Mai 17-27 » ; nous croyons qu'il s'agit de 1933 ou 1934 (voir *supra*, p. 83). La plupart des vers commencent par une lettre minuscule. Ils sont également coupés avant d'avoir pris toute la largeur du feuillet, mais les rejets, qui reviennent à la ligne, ne sont pas des rejets d'auteur puisque dans la version dactylographiée pour Radio-Canada les coupures ne sont pas au même endroit et que Grandbois ne les a pas corrigées.

3 I des gouttes 5 I et toi riant avec ta tête 6 I pieds nus et faibles
sur 7 I et tes bras 8 I et ton genou 11 I et les courbes 13 I et ce
pur <...> futures <sans div. stroph.> 15 I rêve oublié 16 I fiancée
morte 18 I Laisse-moi fermer 19 I Laisse-moi mettre les paumes 21 I
laisse-moi fermer mes yeux <sans div. stroph.> 22-24 I pour ne voir que dans
l'épaisseur des ombres / tourner les lourdes portes du silence

p. 122

CE QUI ME VIENT...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 68-70.

Copie Radio-Canada : émission 4, p. 2, non diffusée, et émission 9, p. 1, diffusée le 18 novembre 1948 ; conforme au texte de base sauf pour les rejets d'auteur qui ont été placés en début de ligne.

Dans la marge supérieure et dans la marge de droite de la p. 69, Grandbois a écrit à l'encre de Chine dans son exemplaire personnel : « Tout m'est venu de toi, sauf toi. TOI. Et tu as été si courageuse, si pleine de ton anxiété, tes bras ont toujours été chargés de fleurs. Je t'aime. Et dans cent ans ? Je suis désespéré. Parce que dans cent ans, nous ne serons plus que des poussières, tous les deux. »

On n'a retrouvé aucun manuscrit de ce poème.

p. 123

CE CIEL VERT D'ÉTOILES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 71-73.

Copie Radio-Canada : émission 10, p. 1, diffusée le 21 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

Au bas de la p. 73, dans son exemplaire personnel, Grandbois a ajouté à l'encre de Chine : « A Moret – te souviens-tu ? Moret a été pour moi la seule grande joie de ma vie. » Il existe un poème inédit intitulé « Moret » (voir *Poésie II*, p. 334-337).

On n'a retrouvé aucun manuscrit de ce poème.

13 <sans div. stroph. dans HEX63, HEX79>

p. 124

LE RÊVE S'EMPRE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 74-76.

Copie Radio-Canada : émission 8, p. 4, diffusée le 16 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

Dans son exemplaire personnel, aux p. 75-74, Grandbois a ajouté à l'encre de Chine : « Pour toi, Simone, et si morte, et si morte avant nous ! Et ton rêve t'empêche de nous dire ce que c'est ! Pourtant, entre nous ! Je t'en supplie. Tu es de l'autre bord. Alors. Réponds. Oui, si tu ne réponds pas, rien ! *Je ne veux pas croire à rien.* Ton silence est de bientôt quatre ans. Rien. (Peut-être ne peux-tu pas parler ?) Néant. (Mais merde, pourquoi ?) Et tout ce que nous aurons aimé sur cette terre, moi contre la tribu, et cette femme. Marguerite ta sœur, parce qu'elle contenait pour moi tous les paysages frais et riants du monde, nos baisers, ses bras, mes bras, rien ! N'y a-t-il que la vie Simone ? Tes os ne sont-ils que poussières ? » Marguerite Rousseau avait une sœur nommée Simone.

VARIANTES :

I : Manuscrit incomplet au crayon de 3 f. sur papier à lettres de l'hôtel Waldorf-Astoria à New York (27,3 × 20,9 cm). Ce manuscrit, dont il manque la p. 1, est paginé 2-4 (encerclé), la p. 2 contient la moitié du vers 8, le vers 9 et le début du vers 10, s'arrêtant au début du mot « grand », suivi d'un trait et des deux premiers vers du poème inédit « Le grand mort... » (voir *Poésie II*, p. 267) ; les p. 3 et 4 contiennent le reste du poème à partir du vers « Ah si le flux... » (l. 12). Sans date, mais le papier à lettres du Waldorf-Astoria a aussi servi pour quelques poèmes identifiés « P. de l'H. » qui ont probablement été écrits vers la fin de 1939 ou au début des années quarante (voir *supra*, p. 83-84). Le feuillet paginé 2 se trouve avec l'inédit « Le grand mort... » (BNQ, 204/1/8).

8 I <début du frag.> comme l'archange sacré 10 I Et si le g <Le reste du vers manque. Peut-être Grandbois s'est-il inspiré des deux premiers vers de l'inédit pour le reste de ce vers et le suivant : « Le grand mort avec ses bras oubliés / D'autres nous atteignent avec des larmes mortes » (voir *Poésie II*, p. 267, l. 2-3).> 12 I mer [R engloutit A balaie] [R nos A ses] larmes mortelles / Nous [R descendrons <?> A souffrirons] [AR <illisible>] comme [D des S ces] rocs durs et nus / [R [R Cherchant A Attendant] avec des doigts aveugles] / [R La pleine torture des absences] / L'absence au désert des sables inconnus 13 I [A Ah] Si [R l' A cet] éclair nous aveugle [R comme] jusqu'aux sables de [R nos AR notre A la] nuit / [R Ses deux bras sur] 14 I blessures [AR pourtant] [R nous échappent A vainement reflètent] [R comme un A un] cristal attendri <sans div. stroph.> 15 I Elle [D a S est] le cœur 16 I secret [A re]trouvé [D de S dans] son

p. 125

CES MURS PROTECTEURS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 77-79.

Copie Radio-Canada : émission 4, p. 3, diffusée le 7 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : *Poèmes*, Hankéou, 1934, cinquième poème, occupe 2 pages. Aucune ponctuation; aucune annotation de l'auteur. La dactylographie au carbone dont l'original a servi à l'éditeur est composée de 2 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), paginée II au centre (f. 1 non paginé). Le texte est conforme à celui de l'édition sauf pour un vers en rejet qui a été interprété comme faisant partie du précédent (voir variante 15-16).

II : Manuscrit au crayon de 1 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), non paginé, identifié « P.M.S. » au centre, daté « 22 juin 34 » à droite. Tous les « et » en début de vers commencent par une majuscule. Dans la marge de gauche, à la verticale, se trouve un vers qui correspond à la fin du poème inédit « Les femmes à Toulon... » : « Mais tu oscillais comme une belle étoile » (voir *supra*, p. 340, l. 20).

9 I *Quand* dans II *Quand* dans [D ce S le] ciel 10 I,II sacré / et ces
traînées fluides et ces jets de feu <II [R cristal A feu]> 15-16 I mon silence /
<en retrait :> et leur <coquille dans Hankéou : un seul vers> II silence /
<en retrait :> et leur [A effrayant] silence <...> désert <sans div. stroph.>
17 I et moi II Et moi [R plongeant dans A cherchant] la 18 I,II Moi cher-
chant parmi 20 I Moi criant II Moi criant [D mon S mes] [R propre] [A cris
glacés] poings [AR crispés A dans ce vide inhumain] parmi ces coraux pourpres
21 II Et [A moi] ne trouvant dans [R la] mes I,II décédée <sans div.
stroph.> 22 II Et ce [A grand] rire [R de cendre 6 mes <illisible> joyeux amis
AR si vous saviez] [A de [R murs] pierre inattaquable]

p. 126

NOS SONGES JADIS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 80-83.

Copie Radio-Canada : émission 8, p. 3, diffusée le 16 novembre 1948 ; conforme au texte de base sauf pour une erreur typographique où deux vers ont été placés sur la même ligne.

À la fin de ce poème, Grandbois a ajouté, à l'encre de Chine, dans son exemplaire personnel, les deux strophes suivantes : « Mais Mort je te défie / Prends-moi sans déchéance / Prends-moi avec mon cheveu blond / Prends-moi tout de suite sans lâcheté sans faiblesse // Mais tu es trop putain tu écarts trop tes cuisses pour chacun / Tu gémiss Putain c'est ton sort Mort ».

On ne possède aucun manuscrit de ce poème.

p. 127

DEVANT CES BÛCHERS FRATERNELS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 84-86.

Copie Radio-Canada : émission 4, p. 1, non diffusée, et émission 9, p. 2, diffusée le 18 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 1 f. sur papier pelure (20,2 × 12,7 cm), numéroté « 2 » (encerclé) à droite.

8 <coquille dans le texte de base : « le miel »> I – Le miel
9 <coquille dans le texte de base : « le toit »> I tempêtes – 15 I – ô lac d'étoiles – 20 I le *Lien* sans

p. 128

QUE LA NUIT SOIT PARFAITE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 87-89.

Copie Radio-Canada : émission 8, p. 2, diffusée le 16 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : *Poèmes*, Hankéou, 1934, troisième poème, occupe 2 pages. Le poème se termine par un point. Annotations de l'auteur : un vers entouré (au crayon, voir *infra*, variante 11-12) et un long trait (au crayon) dans la marge inférieure de la première page du poème. La dactylographie au carbone dont l'original a servi à l'éditeur est composée de 2 f. sur papier « Cosmos Bond » (27,1 × 20,5 cm), paginée II (f. 1 non paginé). Le dernier vers de la quatrième strophe a dû être corrigé sur l'original ou sur les épreuves (voir variante 22).

II : Manuscrit au crayon de 3 f. sur papier « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » (27 × 20,9 cm), paginé 2-3 (f. 1 non paginé), sous le titre « Nocturne » (souligné) à gauche ; identifié « P.M.S. » au centre ; numéroté « 91 » (encadré) repris sur tous les feuillets à droite.

2 I,II Que le soir soit parfait si 4 I,II achevaient de gémir <sans div. stroph.> 5 II [R N'allions-nous pas <?> A Nous allions] plus 6-7 I,II mains et cet élan 8 II Aux [R somptueuses] étincelles 9-10 I et cette faim de durer et cette II [R Avec A Et] cette faim de durer et cette 11-12 I,II Qui nous étouffaient au cou comme mille pendaions <Dans l'exemplaire de l'auteur, le vers est encerclé ; sans div. stroph.> 13-14 II [R N'avions-nous pas <?> A Nous avons] partagé I,II ombres plus que 15-16 II [R Ne nous étions-nous pas <?> A Nous nous sommes] I,II montrés plus fiers de nos 17-18 II [D Des S Que] des victoires I,II éparses et des matins 19 II [A Et] nous 20 I,II nos prochaines solitudes 22 I <Hankéou :> Que nous avons forgées du I,II Nous les avons forgées du 23 II Que [A parfaitement] parfaite soit [R <illisible>] la nuit [R dans laquelle A où] nous 24 I,II et toute détresse 25-26 I,II désormais n'auront II que [R l'insensible A le tremblant] écho 27-28 I,II perdues aux gouffres

p. 129

CE FEU QUI BRÛLE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 90-94.

Copie Radio-Canada : émission 3, p. 5, diffusée le 4 novembre 1948 ; conforme au texte de base sauf pour une erreur typographique où deux vers ont été placés sur la même ligne.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 6 f. sur papier pelure (20,2 × 12,7 cm), paginé 1-6 (encerclé), identifié « V. de N. » (souligné) au centre.

II : Manuscrit au crayon de 4 f. sur papier épais (25,4 × 20 cm), paginé 1-4 (encerclé), identifié « V. de N. » au centre et repris sur tous les feuillets (souligné sur f. 1-2), daté « Janv. 39 ».

III : Fragment au crayon de 1 f. sur papier pelure (25,3 × 20,2 cm), identifié « V. de N. » au centre. Le fragment contient en tout huit vers dont trois se retrouvent dans « Ce feu qui brûle... » (voir l. 38-39 et 49). Par contre, tous les vers se retrouvent dans le poème inédit « Puis-je te dire... » et le fragment sert également de version à ce poème (voir *infra*, p. 454-455) : *Ces cyclones de malheur sur nos têtes <38> / Ces enfers déchaînés et ces astres perdus <39> / Et toi et nous et ces mers océaniques / Jetant leur reflux [R épouvantable A d'épouvante] / Parmi les sables de notre désert // Mais il y avait la neige des doigts comme un [AR doux A tendre] [R minéral A végétal] <49> / Il y avait la mer de ferveur [R sous nos yeux] que cachaient nos paupières / Il y avait nos regards cherchant nos dernières larmes derrière les derniers battements de notre sang*

3 I,II *Lançant sa flamme pour la plus dure destruction* 5 I,II *Avec les seules* 8 I,II *Ces cyclones tournoyant* 9-10 <Coquille dans le texte de base : le vers est placé en rejet de longueur, corrigée dans HEX63 et HEX79.> 1,II <À la ligne :> – *Et toi <...> souillés* – 14 <Coquille dans le texte de base : le vers est en retrait.> 16 I,II *Pourquoi pourquoi* 21 II *cœurs [R <illisible> A désertés]* 22 <coquille dans HEX63 et HEX79 : « dans les brouillards »> 25 I *conduisant à la* 33 I,II *fantômes de nos cathédrales* 35 I,II *dans le silence éclatant l'Arche* 36 II *douceur <sans div. stroph.>* 37 I,II *si vainement nos* 38 I,II *malheur sur nos têtes* 42-43 I *avec humilité des tendresses* II *avec humilité les blancheurs ailées / Des tendresses* 45 I,II *tombes de fer / Si nos pauvres doigts cherchent vainement la tour d'or du secret* 47 I,II *sources de pierre* 48 II *doigts suppliant [R -s]* 49 I,II *neige des doigts* 50 I,II *l'innocence des bras* 51 I,II *brûlure des regards comme le soleil sur un fleuve* 55 II *étrange [R comme A de] tes deux mains [R <illisible>] résignées* 57 I,II *unique / En vain mon désespoir réfugié au creux de ton épaule / En vain la foudroyante épée de la dernière escale //* 58 II *[A Seul] [R Ton A ton] mensonge [R <illisible>] m'enfonce*

p. 131

PÂLEUR ÉTINGELANTE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 97-99.

Copie Radio-Canada : émission 8, p. 1, diffusée le 16 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

On n'a retrouvé aucun manuscrit de ce poème.

p. 132

AH TOUTES CES RUES...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 100-110.

Copie Radio-Canada : émission 5, p. 1, diffusée le 9 novembre 1948 ; Grandbois a ajouté un mot à la ligne 75, nous n'avons pas retenu l'ajout ; de plus, les vers en rejet d'auteur des lignes 127 à 131 ont été dactylographiés comme un seul vers.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 20 f. sur trois papiers différents : f. 1 à 5 tirés d'un bloc-notes (15,3 × 10,2 cm), f. 6 à 19 sur papier « Colonial Bond », à entête « CANADA STEAMSHIP LINES LIMITED » (21,1 × 13,6 cm), et f. 20 sur papier (20,3 × 13,6 cm), paginé 1-20 (encerclé), identifié « P. de l'H. » (souligné) au centre. Sans date, mais les poèmes identifiés « P. de l'H. » auraient été écrits à la fin de 1939 ou au début des années quarante (voir *supra*, p. 83-84).

II : Manuscrit incomplet au crayon de 1 f. sur papier « Rockland Bond » découpé (20,3 × 12,7 cm), paginé 11 (encerclé). Version au net de cinq vers de la version I (f. 12-13) : trois vers sont inédits (voir *infra*, variante 88) et les deux autres sont édités (voir l. 91-93). Il y a deux petits dessins sur ce feuillet : silhouette d'un plongeur (2,5 × 1,5 cm) dans la marge supérieure à gauche et deux jambes (1,3 × 2,2 cm) dans la marge inférieure au centre.

III : Fragment au crayon de 1 f. (15,2 × 10,1 cm), identifié « P. de l'H. » (souligné) au centre. Au verso se trouve une partie d'un texte de prose que nous n'avons pu identifier. Le fragment contient cinq vers qui sont sans doute à l'origine du début de « Ah toutes ces rues... » : *Combien de rues touchées par* [R la mélancolie A l'angoisse] de[R -s A la] pluie[R -s] <2-3 et variante 2> / *Combien de réverbères à l'immuable halo* <6> / *Combien de toits à pentes douces comme le bras d'une jeune mère* / *Combien de routes poudreuses* <l. 138 et variante 138> / *Combien de routes sans fin*

2 I [R Combien de A Ah toutes ces] rues [R ai-je poursuivies A parcourues] dans 4 I pas *poursuivaient* la chimère d'une asphalte [A luisante et] <sic> sans 6 I cernait [D mon S mes] pas dans [R la A une] nuit 8 I J'étais l'écureuil [A haletant] dans [R la A mille] cage[A -s] et [R les AR mille A les] villes 10 I rues des [A mille] villes 12 I à la pâleur des halos / [R À l'usure d'une leur chimérique] <voir l. 13-14> 13 I pluie [D poursuivant S poursuivaient] l'usure d'une leur [A mystérieusement] chimérique 15 I [A Et soudain] l'angoisse [R m'éteignait] bondissait [R soudain] en moi et <...> battre <sans div. stroph.> 17 I Et [A soudain] mon cœur [R soudain] battait 18 I un [R voilier trois-mâts A voilier] au [R centre A cœur] du 19 I Une ivresse extraordinaire coulait 20 I pas [R étaient A imaginaient] [D une S la] mesure [R insensée A d'une immobilité fatalement dérisoire] 23 I [R Et même] Ce halo 24 I entier [R vivant] de 24 I le monde [R de l' <illisible>] de l'angoisse [D de S et de] la noire 26 I asphalte glissait sous 29 <HEX63 : fin de p. ; HEX79 : div. stroph.> I pas à pas / [A (Oh celle que je n'oublierai jamais)] 30 I La pluie 33 I J'étais dans leurs mains comme la [A blanche] houlette des 35 I Mais jamais l'aube [A pour moi] ne se levait 37 I Jamais cette [R hauteur A tête] des 38 I d'une [R blancheur] miraculeuse blancheur 39 I Jamais la lumière Jamais <sans div. stroph.> 40 I (et jusqu'au <...> moi-même) 41 I comme un plongeur viole la mer d'un geste [A droit] musculeux et obstiné 44 I volontairement aveugl[R -és A -es] / 46 I Mais l'ombre était moins épaisse que mon aveuglement <sans div. stroph.> 48 I Je cherchais sans 49 I Je trouvais et je poursuivais des recherches 51 I Mes mains d'aveugle 53 I possédais pas <sans div. stroph.> 54 I pas cette asphalte buveuse <sic> sous le regard de cette étoile 56 I Quelque part dans un port [A [R dans A par] un matin qui viendrait] des mouettes réciteraient [D la S le] [R bible A Livre] avec de lents battements d'ailes / L'œil [R vif A électrique] le bec avide [R le geste électrique A (d'ivoire d'ivoire)] 59 I poursuivais obstinément mon propre 61 I sans masque à gaz la poussée 63 I pesanteur de[A -s] [R la] pierre[A -s] mon chemin [A perdu] 65 I sous les minéraux et 67 I recevait le bâtonnement de l'ilote / Ma bouche était violette 69 I recommençant [R sous

A dans] les régions invisibles <sans div. stroph.> 71-74 I Ah ces paupières de plomb ce poids au creux de la prune / Sans rayons / Cette porte intérieure refermée à jamais / Ces gonds de fer // 75 <Dans l'émission radiophonique : « nuits de [A la] pluie » ; nous ne retenons pas l'ajout.> I cesse par ces nuits 76 I marquant mon pied / Le cuir était las pourquoi pas la mer le large la belle noyade étincelante 77 I Mais j'étais plongé à mi-corps dans la mer et j'étais 80 I la vigilance 81 I j'égrenais mes chagrins comme la dévote son [R chapelet A rosaire] 82 I des pieds las coupant d'ombre la lueur des réverbères / Avec les premiers doigts des pieds demandant pitié [R de l'odeur et de la saleté A avec la malodorante odeur] 83 I <Ce vers ne figure pas en I.> 86 I Oh j'étais 87 I chair [R bandait] se tendait / J'étais dressé dur comme l'acier / J'étais bandé comme le cerf mâle 88 I elle venait / Elle ouvrait ses cuisses et je plongeais en elle comme dans une mer chaude / Je plongeais et je [R re-]plongeais [R et tout à coup A encore] par petits moments je remontais à l'air libre et je respirais grandement / Et le sexe [R fort] anxieux [A et fort] je replongeais et je tentais de trouver la perle du miracle / Ah elle m'échappait dès [R son A notre] dernier frisson II <début de II :> Je plongeais et je plongeais encore par petits moments je remontais à l'air libre et je respirais grandement / Et le sexe anxieux et fort je replongeais et je tentais de trouver la perle du miracle / Ah elle m'échappait dès le dernier frisson // 89-90 I, II <Ces vers ne figurent pas en I, II.> 91 <div. stroph. dans HEX63, HEX79> I [R Car A Puisque] [R elle m'aimait] nous nous aimions // II Je l'aimais // 93 I, II fond de la nuit <fin de II> 94 I Ce formidable secret de la fin de la pluie 96 I Cette aube 97 I Ce cri dressé pour 98 I [R Oh] Ces hommes 100 I dans la nuit / Ils avaient l'œil éteint 101 I nuque [D le S de] [R l'égoïs] la peur et du souci <souligné> 102 I Ils cherchaient des mains pour des caresses [R souillées] invraisemblables / Ils désiraient l'oubli de la honte qu'ils [R désiraient] souhaitaient 105 I front des tranquilles assassins qui vont fumer [R dans la paix] leur cigare dans la campagne [A devant la rivière sur le pas de la porte avec un sourire débonnaire] 109 I la future victime 110 I Je cherchais 111 I d'une [A égale] fraternité 114 I Ils avaient autre chose 116 I Et ils fuyaient dans la nuit sous la pluie 117 I [R Pâles A Je les voyais vivants] pour une seconde sous le feu pâle 119 I Et ils retombaient morts 120 I Et je ne touchais plus que [R des cadavres] [AR l'apparence] des cadavres <sans div. stroph.> 122 I Je sais je parlais avec eux et ils me 125 I Ils souriaient entre eux et j'étais 126-131 I Ils [R possédaient A vivaient] la vie comme s'ils étaient morts / Bien dans le cercueil et rigides avec la cravate [A très] bien nouée / Pour l'admiration [R de la famille] des oncles et des neveux de la famille / (Chacun se disant « Ça ne m'arrivera jamais ».) 132 I poursuivais la route 133 I la pluie [A je les fuyais] comme [R des <illisible>] de suprême épouvante 134 I Les belvédères <sic> continuaient leur cercle fustidieux 136 I Je cherchais le jour et les hommes [A vrais] et la vraie clarté 138 I Je parcourais des [D rondes S routes] [R poudreuses infinies] indéfinies dans [R la A une] nuit éternelle

p. 136

Ô FIANCÉE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 111-117.

Copie Radio-Canada : émission 4, p. 4, diffusée le 7 novembre 1948 ; la division strophique qui suivait la ligne 14 a été enlevée par Grandbois ; le texte est conforme au texte de base.

VARIANTES :

I : Photocopie des pages de garde de l'exemplaire P des *Îles de la nuit* sur lesquelles Grandbois a copié, à l'encre de Chine, une version antérieure du poème, sous le titre « La Fiancée » (souligné) repris sur toutes les pages, paginée I-VII, avec l'indication « V[ersion] Or[iginale] » à côté du titre sur le f. 1. La signature « A. G. » apparaît à gauche au bas de la dernière page (fonds privé).

II : Manuscrit au crayon de 8 f. sur papier « Dalhousie Bond » découpé sur un côté (21,5 × 13,9 cm), paginé 1-8 (encerclé), identifié « V. de N. » (souligné) au centre des f. 1 à 5 et 8 ; l'indication « Montréal » (soulignée) apparaît à gauche ; au verso du dernier feuillet, deux croix (au crayon gras bleu).

2 II Ô fiancée tes 3 II Recréent l'amour 4 II Ô l'arbre irrésistible
6 II de perles 9-10 I de nos songes / Ô II de songes ô ma fiancée 13-
15 I doux ventre remuant / Et ces vaillantes cuisses / Mordant mon délice / Jusqu'au
vertige de l'aube II doux ventre remuant / Et ces vaillantes cuisses / Mordant
16 I cendre // 17-18 II Oh les 1, II l'extase ont atteint jusqu'à mon limon
<sans div. stroph.> 19 II possède les yeux des clefs de 24-25 II tièdes
libérant mon 26 I de nos solitudes II Engloutissent-ils les formes de mon
songe 27 II désir [R figé A figé] parmi les [D <illisible> S cailloux] de la
28 II Et je possède 30 II sont perdus où 32 II satisfaire de la paume de
nos mains <sans div. stroph.> 34 II Et sous la 35 II Ô ma fiancée
36 II Nourrissons notre douleur 41 II sur les pierres vaines des 42 II re-
gardions s'éteindre les 43-46 II promesses / S'abattaient soudain sur un grand
arbre triste avec des 49 II <à la ligne :> Comme le 51 II Mais soudain
54 II Et ma nuit 56 II rapprochait ma face du 58 II Et j'entendais avec
horreur le 60 II Et ma condamnation 62 II Alors ô ma fiancée avec
64 II sous ce plafond courbe de la ville sans limites 65 I illimitées // 66 II
Fiancée ô fiancée tes phares mêmes étaient éteints 68 II front chassait les
70 II Tu étais disparue et ma recherche de Toi s'égarait dans les plus obscurs
labyrinthes 72 II Je ne voyais plus 73 I, II dépouillée <sans div.
stroph.> 74 II poignards connus 75 II Et le désert se levait avec le soleil
76 II Et le jour 77 II tendais cette main veuve dans une nuit 78 I comme
l'ombre II Et j'étais comme une ombre livide 80-81 II <à la ligne :> Qui
<...> avec force avec les 82 II Fiancée fiancée ces 83 I autrefois /
Quand nous cherchions l'apaisement dans le regard d'après / Quand tes hanches /
Fiancée commençaient de frémir / Alors alors je m'enfonçais doucement en toi /
Je m'enfonçais lentement en toi et tu tremblais et je tremblais / Je m'enfonçais durement
en toi et tu tremblais et je tremblais / Avec la dure agonie de nos visages commençait
l'invasion démente de la joie / Tous nos membres tremblaient et bientôt la joie nous
soulevait comme un ouragan / Bientôt la joie faisait de nos corps une mer déchaînée /
Nos chairs s'usaient comme l'épave sur le roc / Des cris nous échappaient soudain
des cris / Et soudain la joie créait l'ultime cri / Tu m'assassinais et je t'assassinais /
Nous étions la première et la dernière racine du monde / Et nos mains mortes sur nos
flancs moites / Retrouvaient alors les prodigieux secrets // II Nient les aumônes
d'autrefois / Quand nous cherchions l'apaisement dans le regard d'après / Quand tes
hanches ô fiancée commençaient de frémir / Alors je m'enfonçais doucement en toi
/ Je m'enfonçais lentement en toi et tu tremblais et je tremblais / Avec la dure agonie
de nos visages commençait dans l'invasion de la joie la démente vie charnelle / Tous
nos membres tremblaient et bientôt la joie nous soulevait comme un ouragan / Bientôt
la joie faisait de nos corps une mer déchaînée / Nos ventres s'usaient comme l'épave sur
le roc / Des cris nous échappaient des cris / Et soudain l'invasion de la joie créait l'ultime
cri / Tu m'assassinais et je t'assassinais / Nous étions la première et la dernière racine
du monde / Ah fiancée nos mains mortes sur nos flancs moites / Devaient alors trouver

les prodigieux secrets // 84 I Ah Fiancée Fiancée nos yeux clos ne con-
servaient plus longtemps les miracles II Mais nos yeux clos ne voyaient pas / Mais
ton sourire était de glace / Mais ton plaisir était parfait // 85 I Vite la caravelle
II Et toutes mes caravelles [R fuyaient sur la mer A avaient fui vers d'autres vastes
mers] <sans div. stroph.>

p. 139

QUE SURTOUT MES MAINS...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 118-123.

Copie Radio-Canada : émission 6, p. 4, non diffusée et émission 10, p. 2, diffusée le 21 novembre 1948 ; conformes au texte de base.

On n'a retrouvé aucun manuscrit de ce poème.

27 <div. stroph. dans HEX63, HEX79>

p. 142

FERMONS L'ARMOIRE...

TEXTE DE BASE : *Les Îles de la nuit*, 1944, p. 127-131.

Copie Radio-Canada : émission 10, p. 4, diffusée le 21 novembre 1948 ; conforme au texte de base.

On n'a retrouvé aucun manuscrit de ce poème.

Vent de nuit

p. 147

AUTOUR DE NOUS...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 3 f. (27,7 × 21,5 cm), au crayon ; sur papier « Shelburne Bond » ; paginé I-III ; identifié « V. de N. », sur les premier et troisième feuillets (BNQ, 204/1/37).

II : Manuscrit de 2 f. (27,7 × 21,5 cm), au crayon ; sur papier de marque « Shelburne Bond » ; paginé I-II, identifié « V. de N. » (souligné), sur les deux feuillets. Cette version est beaucoup plus courte que la précédente : 14 des 17 premiers vers de I s'y retrouvent.

3 II ces [A grandes] montagnes 4 I [R Je suis la tristesse de A Et cette angoisse et] cet II *Tout ce qui nous enveloppe* et [R le grand A l'étonnant] silence [R même] des 5 I Et [D cet S ce] [R espoir A désespoir] grondant II [A Cet espoir grondant] / Autour de nous [A et] ces racines des [R arbres A plantes] qui [R poussent sous nos pieds A vivent sous nous] / [A Dans la complicité des plus vieux secrets du monde] / Et pourquoi ces rides autour de nos yeux / [R Pourquoi ces regards hésitants] // 6 I [A Je suis le] bourreau II <Ce vers ne figure pas en II.> 7-8 II *Les chœurs des voix inconnues s'ouvriraient au prodige de la dernière nuit* <Ce vers apparaît plus loin en II : voir variante 16.> 9-10 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 14 II des [R roseaux verts A herbes luisantes] 16 II Et soudain ta main à ma main désespérée <Suivi en II du vers de la variante 7-8, par lequel cette version se termine.> 20-21 I plus [R pour [R nous A moi]] que le chemin [R du rêve A d'un rêve d'oiseaux du soir] / [AR Je sais que les oiseaux du matin] / [R Il faut tuer le rêve les oiseaux du matin me le disent] / [R Les noces ne nous ont jamais attendus] / [R Les oiseaux [R du matin A des départs du soir] le savent] / [R Et] Les noces ne nous ont jamais attendus / [R Mais tu as le front et les dents] 23 I [A Ô] Ma belle morte pâle / [R Notre amour] // 24 I lèveront [R après nous] 25 I Avec [R de] la 26 I pâle [A et morte] que j'aime / [R Mais je ne serai jamais ton <illisible> et je pleure. Ô belle que j'aime]

p. 148

DÉSERT

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 2 f. (27,8 × 21,5 cm), sur papier « Progress Bond » ; identifiée : « LES ÎLES DE LA NUIT », sur les deux feuillets ; sous le titre : « Désert » (BNQ, 204/1/31).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 3 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon, sur papier pelure ; paginé 1-3 (encerclé) ; daté : « Janvier 39 », à droite, sur le premier feuillet ; identifié « V. de N. », sur tous les feuillets.

2 I nom dans les vergers [A perdus] du 3 I criant vers les nids imaginaires 5 I [R Comment A Où] la 6 I [R Comment A Où] le 10 I m'abriter / Le bruit d'hiver jette le gel précis 11 I comme des continents 12 I force s'éteignent dans les cavernes 13 I [A Et] tous les chevaux de la mer en un instant sont pétrifiés 15 I Les autres courent vers les tendresses [R douloureuses A interrogatrices] 16 I Les autres [R vont vers les colombes A descendent au cœur lourd] du crépuscule 17 I Les autres [R vont A s'égarent] [R vers A parmi] les îlots [A tordus] de brume 18 I Les autres [R s'égarent A rôdent] autour des [R maisons A tentes] [R éclairés A montagnes] 19 I Les autres vont [A s'aveugler] [R vers le AR surprenant A à l'éblouissant] [R passage AR aveuglant] des fleuves

p. 149

LES HOULES DE LA MER...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (26,5 × 20,3 cm), au crayon ; le feuillet, à l'en-tête de l'hôtel Château Frontenac, à Québec, est plié en deux et forme deux pages au recto et une seule au verso ; paginé, à gauche, 1-3 (souligné) ; identifié « V. de N. » (souligné) ; le texte semble incomplet ou inachevé (BNQ, 204/1/37).

3 bras de[A -s] [R la mer] morts 4 coraux [R conservaient AR gardaient A conservaient] [D les S leurs] plus 6 Nous [R avions A possédions] ces 7 Nous [R avions A possédions] ces 8 êtres [A fous] vers [D leur S la] clarté [A le fabuleux destin] [D les S des] plongées 10 [AR Alors] Nos 14 des [R doigts] mains suppliantes / [R Nous étions comme [R des A les] enfants avec la bouche sincère] 17 Nous [R étions A allions] vers 18 [R Nous avions peut-être A Peut-être avions-nous] des 19 [R Des bras nus] [R Nous avions peut-être A Peut-être nous]

p. 150

JE CREUSAIS LA TERRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé I-III ; daté, à gauche : « 27 j. 39 » (ou « f. ») (souligné) ; identifié « V. de N. » (souligné) ; sur le dernier feuillet, dessin représentant la silhouette d'un homme étendu (3 × 5,5 cm) (BNQ, 204/1/37).

5 de[A -s] [R la vie A mille vies] 10 mer [A belle] [R immensément A incomparablement] 13 Fouillaient [R la terre] l'obscurité 14-15 [A Et je [R m'avancais A m'égarais] parmi les [R souterrains A dédales] du désespoir / [A Et] J'étais seul et j'étais l'orphelin du monde] <vers ajoutés dans la marge de gauche> 16 Et [D je S j'ai] [R comprenais peu à peu A saisi soudain] 17-18 des [R musiques A vents] [R souterraines AR disparues A engloutis] [A <div. strophe.>] Et 21 [R Où A Je cherchais] le

p. 151

JE JETTE LE FARDEAU...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (21,3 × 15,3 cm), écrit au crayon au verso de factures de l'hôtel Saint-Louis à Québec ; paginé 1-2 (encerclé) ; identifié « V. de N. » (souligné) ; la première facture est datée : « Mai 25-39 », et la seconde : « Mai 9-39, 6 P.M. » (BNQ, 204/1/37).

4 [A *El*] je [R *te*] rejette 11 pour [R *un pardon fatal*] [R *l'impasse*] être [R *écrasées* A *humiliées*] <Cette dernière correction est faite au crayon gras bleu.>

p. 152

LIANT ENCORE SES DOIGTS

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 2 f. (27,8 × 21,5 cm), sur papier « Progress Bond » ; identifiée « LES ÎLES DE LA NUIT », sur les deux feuillets ; sous le titre « Liant encore ses doigts », écrit au crayon au-dessus de « Prière », raturé. Dans la version finale de son poème, Grandbois semble avoir écarté les vers du second feuillet, bien qu'il ne les ait pas raturés : toutes les corrections, au crayon, sont sur le premier feuillet, alors que le second n'en porte aucune ; l'une des corrections apparaissant à la fin du premier feuillet est suivie d'un point final (retranché au dernier ajout) ; enfin, les corrections de la fin du premier feuillet brisent le lien textuel qu'il y avait à l'origine entre les deux feuillets. Ces vers sont donc donnés avec les variantes (BNQ, 204/1/31).

II : Manuscrit de 1 f. (23,5 × 18,2 cm), écrit recto verso au crayon ; daté, à droite : « 21 Mars, 4 hres », suivi de « 36 », qui est peut-être l'indication du millésime ; sous le titre « Pour l'Autre » (souligné) ; le papier est fragile, déchiré ; l'écriture disparaît par endroits.

III : Manuscrit de 1 f. (26,8 × 20,9 cm), écrit recto verso au crayon ; sur papier « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; le papier a été plié deux fois et il est paginé 1-3 au recto, mais n'est pas paginé au verso ; sous le titre « Pour l'Autre » (souligné).

2 I Liant [A *encore*] ses doigts comme pour [R *un A le* [R *premier*]] vœu
II,III Liant ses doigts comme pour *un vœu* 4 I [A *Trop*] *Pure* et II *Pure*
et III *Pure* et pleine d'amour [R *extatique*] triste 5 II,III *que les vents la*
mer la 6 II *Cherchant* [D *au fond S autour*] d'elle[R *-même*] les III *Cherchant*
au fond [R *de son être*] d'elle-même les 7 I *chair* [D *et S de*] l'âme II,III *chair*
et l'âme 8 I [R *Enfonçant*] son désespoir II,III *Enfonçant* son désespoir
9-10 I sa [A *noire*] solitude / Les II seule [A *nue dans sa solitude*] les [R *astres*
A *planètes*] froides III seule *tous les astres* [A *froids*] tournant *autour d'elle* les
11 I avec [R *son bruit* A *ses rumeurs*] d'homme[A *-s*] agonisant[A *-s*] II avec son
bruit [R *de jeune* A *d'homme*] agonisant III avec son *bruit* [R *d' A de jeune*] homme
[R *jeune*] agonisant 13 I terre [A *tout autour*] rongeant II,III terre
rongeant 15 III *hurlant* [R *les A l'*] épouvante[R *-s*] 16 I Elle [R *Elle A*
seule] [R *dans sa solitude*] toujours II [R *Elle seule* toujours liant ses mains solitaires
A *Elle Elle dans sa solitude* toujours liant ses doigts immaculés] III seule liant ses
mains solitaires 17 I [A [R *Elle* R *Gagnant* A *Elle s'avance peu à peu vers*] les

AR douces AR lentes A plages éternelles[R.] <Ce vers est écrit au-dessus de deux vers entièrement raturés, qui formaient un tout avec les cinq vers, non raturés, du second feuillet.> 18 I [R Ô Toi l'Éternel ô Toi Dieu protège-la même si je te le demande de si bas / Protège-la parce que je te fais cette seule prière A Priant pour nos fautes] <Ce vers a été ajouté au bas du feuillet, sous les vers raturés ; les vers du second feuillet n'ont pas été raturés :> Parce que je T'ai toujours cherché sans savoir où Tu étais / Protège-la parce que je T'ai toujours en vain cherché / Et parce que de cette humble terre je T'ai trouvé en elle / Protège-la Dieu parce que je l'aime plus que je ne T'aime // Et si je suis coupable ô Dieu tue-moi II Ô toi l'Éternel, ô toi [R mon] Dieu, protège-la même si je te [R parle A le demande] de si bas / Protège-la parce que je te fais cette seule prière / Parce que je t'[R ai A ayant] toujours cherché sans savoir où tu étais / Parce que je [D te S t'ai] [D cherchais S cherché] [A et trouvé] en elle / Parce que de cette [R pauvre A humble] terre je t'ai trouvé en elle / Protège-la, ô Dieu, [R et si AR puisque A parce que] je l'aime plus que je ne t'aime / [R Tue-moi, Dieu, si je suis coupable A Et si je suis coupable, ô Dieu, tue-moi.] III Ô toi l'Éternel, ô toi mon Dieu, [R ô Toi si tu m'entendais parce que je te crie A protège-la même si je te parle] de si bas / [A Protège-la] Parce que je te fais cette seule prière / Parce que je l'ai toujours cherché sans savoir où tu étais / Parce que je te cherchais en elle / Parce que de cette terre je T'ai trouvé en elle / Protège-la, [A ô] Dieu, et si je l'aime plus [R que Toi,] que je ne t'aime / [R Tu sais que je ne l'ai pas voulu.] Tue-moi si je suis coupable.

p. 153

LE MARTYRE INUTILE

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 2 f. (27,9 × 21,7 cm), sur papier de marque « Rockland Bond » ; identifiée « LES ÎLES DE LA NUIT », sur les deux feuillets ; sous le titre « Le martyr inutile » (BNQ, 204/1/31).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 1 f. (17,2 × 13,5 cm), écrit recto verso au crayon ; daté, à gauche : « 25 j. 39 » (ou peut-être « f. ») ; identifié : « V. de N. » (souligné) ; sur un papier à lettres épais qui rappelle le parchemin.

2 I Je crèverai mes yeux et je serai aveugle 3 I Je percerai le tympan de mes oreilles et je serai sourd 4 I Je couperai mes mains et je serai sans 5 I Je mutilerai mon ventre et je serai sans amours / J'empoisonnerai mon cœur et je serai sans Toi / Oh les larmes glacées / Les remords aussi lourds que le premier vent frais du printemps / (ou le feu solitaire dans la vieillesse commençante qu'une main tremblante attise – et les bûches croulent une à une zébrées de pourpre –) 6-12 I <Ces vers ne figurent pas en I.> 13 I Alors le cierge des doigts crie pour 15 I Alors un visage se lève parmi 18 I Et sans orbites comme le reproche éternel 20 I repousseras vainement ton

p. 154

NOUS AVIONS ACCEPTÉ...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 4 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon, sur papier pelure ; paginé 1-4 (encerclé) ; les strophes sont numérotées I à V (BNQ, 204/1/37).

II : Manuscrit de 1 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon sur papier pelure ; identifié « V. de N. » (souligné). Sur l'une des sections du feuillet, qui a été plié deux fois, une ébauche de testament : « À Marguerite [Rousseau] Devlin, tous mes livres et ce qui me reste d'argent. À Claudie Balyne (Port-Cros) Var, mes peintures chinoises. »

4 II *Tous les démons obligatoires / De notre humaine condition* 6 II Et [R le triste orgueil A la triste vanité] de 7 II *savaient* / [D La S Le] [R colère A courroux] [R du Dieu tonnant A d'un Dieu [R sans [R visage A faiblesse]] repentant] 8-16 II < Ces vers ne figurent pas en II. > 19 II Et la [R famine A disette] qui 20 II *longtemps déjà ces cerceaux* [R de douleurs A d'angoisses] 27 II *nos* [R chairs A cœurs] périssables 29 II *accepté* [R les heures veuves [R du < illisible > feu] des jalousies A [D la S les] [R mortelle AR dévorante R angoisse A yeux dévorants] des absences] 30 II [R Et] [D le S Ce] froid sépulcre [D de ces S des] heures [R à jamais] perdues qui nous séparaient < vers encerclé, non raturé > [A Nous avions accepté] les 32 II *villes* [R abandonnées AR détruites A dévastées] 33 I *peur* [D séparait S sépare] et [D glaçait S glace] d'effroi II *peur* [A séparait et] glaçait d'effroi 34-36 I *inaccessibles* [A < div. stroph. numérotée iv >] Alors II [R Alors nous voulions fuir A Nous avions accepté la fuite] vers les lieux inaccessibles / Alors 37 II *Alors la chaleur de nos lèvres rejoignait* 39 II *Alors les barreaux des prisons s'élargissaient / Alors tournaient avec un* [R bruit] *chant d'allégresse les planètes magiques* < fin de II > 42 I [R Alors A Mais] tu

p. 156

LA NUIT S'EST PENCHÉE...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1-2 (encerclé) ; identifié « V. de N. » (souligné), sur les deux feuillets (BNQ, 204/1/37).

II : Manuscrit de 1 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1 (encerclé) ; identifié « V. de N. » (souligné) ; daté, à gauche : « 25 j. 39 » (ou « f. ») (souligné) ; cette version ne reprend que les trois premiers vers du poème.

III : Cette version est écrite au crayon au verso des deux feuillets de I ; elle est identifiée « V. de N. » (souligné).

2 III *penchée* [R jusqu'à A sur] la fin des temps 3 I *Les* [R milliards de A incalculables] rêves II *Tous les rêves de* [R cette A l'extraordinaire] veille [R millénaire] sont III *Les rêves de* [R la A cette] veille [R avaient [R ont] pris fin A millénaire] sont 4 I Une [R gigantesque] porte II *ouverte avale* / < fin de II > III *ouverte* [D enfouit S enfouissait] l'ombre 6 I les [R trans-percer III Ne [R pouvait A peu] la transpercer 7 III Nous [R étions A sommes] penchés sur cet épouvantable gouffre / [R Tu [R étais A est] avec eux] 8 III [R L' AR Cet A Un] immense 9 III *Ces milliers de* [R naufragés A noyés] anonymes sur les plages [R des con] de 11 III *Ces désastres de la douleur* / 12 III [D Les S Ces] *solitudes qui clouent l'homme comme à* [R son tombeau] sa 13 III [D Les S Ces] *mensonges rayonnants bouleversant* 15-16 III [R Oh] [D Les S Ces] *lâchetés extrêmes* / Le 17-18 III *Trop tard* / Et 18 I *visage* [R penché] fermé III *toi toi aussi ?* < fin de III > 21 I *yeux* [R fermés A penchés] [R comme pour le dernier sacrifice A sur ton songe intérieur.]

p. 157

L'OUTRAGE

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 1 f. (27,7 × 21,5 cm), sur papier « Progress Bond » ; identifiée « LES ÎLES DE LA NUIT » ; sous le titre « L'outrage » (BNQ, 204/1/31).

II : Texte incomplet de 1 f. dactylographié, sur papier « Progress Bond » (27,7 × 21,5 cm) ; identifié « LES ÎLES DE LA NUIT » ; sous le titre « L'abandon ». Ces quatre vers sont une version antérieure des deux derniers vers de I, postérieure à III et IV.

III : Manuscrit de 2 f. (21,5 × 13,7 cm), écrit au crayon sur papier « Shelburne Bond » ; c'est un feuillet qui a été déchiré au centre pour former deux demi-feuillets, paginés 1-2 (encerclé) ; daté, à gauche : « 2 août 39 » ; identifié « P. de l'H. » (souligné), repris sur le second feuillet ; sur le premier feuillet, dans la marge inférieure à gauche, dessin représentant un corps de femme, les bras au-dessus de la tête (7 × 2,5 cm).

IV : Manuscrit de 2 f. (15,2 × 10,2 cm), au crayon, paginé 1-2 (encerclé) ; daté, à gauche : « 2 août 39 » ; identifié « P. de l'H. » (souligné) ; sous le titre « La proue ».

2 IV enfonce dans la [A prodigieuse] nuit 3 III la seule protection
 III, IV étoile solitaire et d'une lune pareille 6 III, IV possédions cette confiance
 du profond fleuve 7 III sans éprouver le besoin de se 4 IV Nos mains déjà se liaient
 sans éprouver le besoin de se 8 III Ton sein battait à ma voix // 4 IV Ton sein
 gauche battait à ma voix 9 IV Nous nous <...> des [R étoiles A étincelles] au
 bout de nos [R doigts A ongles] 10 III rubis aux bouts de nos ongles 11-
 13 IV < Ces vers ne figurent pas en IV. > 11 III Et nous étions 12 III
 êtres de faim avec des regards insensés 13 III des [R têtes] fronts trop lourds
 // 14 III soudain l'orage s'abattit 4 IV Soudain l'orage s'abattit 15 III La
 pluie martelait 4 IV La pluie vint marteler nos 16-17 I partis [A < div.
 stroph. >] Tu 11 soudain / Tu m'aimais cependant // 11 La tempête nous cernait
 et tu partis / Tu 4 IV Nous étions environnés de tempête et de pluie / Tu partis
 soudain soudain // Et [R pourtant A cependant] tu 18 II Mais seul mon
 visage / Était fouetté III le tendre [A et vain] outrage. 4 IV Et [A seul] mon
 visage était [R soulevé < ? >] A fouetté par le tendre outrage.

p. 158

PUIS-JE TE DIRE...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 6 f. (14,9 × 12,7 cm), au crayon ; sur papier tiré d'un bloc-notes imprimé, dans la marge inférieure, « Pharmacie J. E. Dubé », probablement de Québec ; les feuillets semblent avoir été tirés d'un bloc de papier servant à consigner les ordonnances, dont l'en-tête a été découpé ; les deux derniers feuillets sont numérotés 5 et 6 (encerclé) (BNQ, 204/1/37).

II : Fragment de 1 f. (25,3 × 20,3 cm), au crayon, sur papier pelure ; identifié « V. de N. ». Le texte semble postérieur à I, mais ne contient que huit vers, dont l'ordre est légèrement différent de celui du groupe correspondant dans I ; nous donnons ce fragment *in extenso* après les variantes de I, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition. Quelques vers de ce

fragment sont repris dans « Ce feu qui brûle... », publié dans *les Îles de la nuit* ; pour les détails, voir *supra*, p. 444, ms. III.

5 I comme [R *cette n*] l'ombre 17 I neiges [R *des <illisible>*] des
19 I avait [R *ces oiseaux perdus sur les A ces*] globes des lampes [A *comme des yeux*
aveugles] 27 I [A *Et Nos*] genoux 28 I étoile / [R *Avait déjà fait battre*]
30 I Parmi [D *les S ces*] matins

Ms. II

Ces cyclones de malheur sur nos têtes <12> / Ces enfers déchaînés et
ces astres perdus <13> / Et toi et nous et ces mers océaniques <14> /
Jetant leur reflux [R *épouvantable A d'épouvante*] <15> / Parmi les sables de notre
désert <16> // Mais il y avait la neige des doigts comme un [AR *doux A tendre*]
[R *minéral A végétal*] <17-18> / Il y avait la mer de ferveur [R *sous nos*] que
cachaient nos paupières <22> / Il y avait nos regards cherchant nos dernières
larmes derrière les derniers battements de notre sang <10-11>

p. 159

SOLITUDE

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit incomplet de 2 f. (20,5 × 13,3 cm), au crayon, sur papier pelure ; les feuillets sont paginés I et III à gauche, et il manque probablement une page II ; sous le titre « Solitude » souligné et repris sur le deuxième feuillet ; identifié, à droite, « Le Vent de la Nuit » (souligné), repris « V. d. l. N. » sur la page III (BNQ, 204/1/37).

II : Manuscrit de 2 f. (20,5 × 13,3 cm), au crayon, sur papier pelure ; paginé I-II, à gauche ; sous le titre « Solitude » (souligné) et repris sur le second feuillet ; identifié, à droite, « Le vent de la nuit », souligné et repris « V. d. l. N. » sur la page II. Cette version semble complète mais elle présente plusieurs différences avec I, de sorte que nous la donnons *in extenso* après les variantes de I, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition, s'il y a lieu.

3 I [R *J'attends votre blessure dernière A Votre dernier coup je l'attends*] 4 I
[R *N'aveuglez A Ne vous trompez*] pas [A *sur*] [R *des yeux A un regard*] qui [D
sauront S saura] [R *ne plus*] voir 5 I des [R *mains A doigts*] [R *qui ne se refer-*
meront plus A qui sauront se replier sans ensanglanter des paumes vides] 7 I pour
d'[D *anciens S anciennes*] [R *souvenirs A images*] 9 I vos [A *épouvantables*] bras
de nuit [A *froide*] définitive 12 I victoires [R *ridicules*] puériles 13 I [R
Mes] Vos 16 I [A *Et*] Sous mon dos s'allonge un serpent [R *d'émeraudes A*
de rubis] avec la [R *glace A morsure*] du 21 I nom [R *qui grandit A grandissant*]
désespérément

Ms. II

Je ne sais [A *plus*] qu'attendre [D *une S la*] blessure [R *nouvelle A dernière*]
<3> / Dans l'abandon (bleu) de mon [R *soir*] crépuscule <2> / Je vois ainsi tous
mes prochains monstres par ce don maudit du poète <vers encerclé et repris :> Mes
monstres je les vois venir [R *par ce don maudit du poète A de cet œil télescopique de*
poète] <13-14> / [R *Et A Comment*] mes bras coupés [R *ne*] peuvent [A *-ils*] les
repousser / Un [R *cercle A carcan*] magique immobilise [R *mon cou A ma face A mon*
cou] / Je ne [R *peux*] puis éviter les coups en projetant la tête à droite ou à gauche
comme les boxeurs / Je ne puis crier une terreur sans nom emplir ma bouche / Mes

jambes sont des épaves de déluge / [R Ton flanc disparu mon sexe ne se gonfle [R même] plus] / Ma chair est morte de partout jusqu'au ventre / [A Ô Toi avec des doigts de songe] / Ton flanc disparu mon [R sexe A sang] ne [R se] gonfle plus [A mon sexe] / Je suis mort et je vois ma mort / Mes yeux seuls veillent veillent trop <20> / Vivent trop <20> / [D Dressent S Dressant] [A d'horreur] mes cheveux [R d'horreur A de faux cadavre] / Un serpent d'émeraude sous mon dos comme le gel dernier <vers entre parenthèses> <16-17> / Si je prononce ton nom le vent s'abat sur moi comme un typhon [R déracinant] arrachant toutes les racines [A vivantes] de la terre <15>

p. 160

LE SOUCI DU SOIR...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (27 × 21,2 cm), au crayon ; sur papier à lettres à l'en-tête de l'hôtel Lord Elgin à Ottawa ; paginé 1-2 (encerclé) ; identifié « Le V. de la N. » (souligné), sur les deux feuillets (BNQ, 204/1/37).

2 la fièvre[R -use] [R grandeur A révélatrice] de 4 cœurs [R qui n'ont pas été [R éteints] complètement [R étouffés] asséchés] sans 11 [D Le S Ce] haut [A et lent] pèlerinage 12 par [R la A une] nuit qui ne rencontre[A -ra] jamais 13 [R déjà A et] courbé [A déjà] sans

Rivages de l'homme

p. 165

LE SILENCE

TEXTE DE BASE :

Alain Grandbois, *Rivages de l'homme*, Québec, L'auteur, 1948, p. 11-18. Le recueil est un volume cartonné de 96 p. (19,5 × 13,1 cm) composé de six cahiers in-8° portant une signature ; la dédicace se trouve à la p. 7 : « Pour M. R. », et l'épigraphe à la p. 9 : « Si un homme a appris à penser, peu importe à quoi il pense, il pense toujours au fond à sa propre mort. Tolstoï » ; chaque poème commence sur une page de droite, le titre au centre ; l'achevé d'imprimer est du 21 mai 1948 à Québec (p. 99). Les pages sont numérotées de 11 à 96. Le tirage de ce recueil est inconnu.

Le manuscrit de la troisième série manque pour ce poème.

VARIANTES :

I : Deuxième série : dactylographie de 7 f., pagination simple 1-7, numérotée « I » dans la marge inférieure à gauche. Les corrections sont au crayon.

II : Quatrième série : dactylographie de 4 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,5 cm), paginée I-IV (au crayon), sous le titre « Le violon muet » (au crayon, souligné) sur f. 1, raturé et remplacé par « Silence », raturé également et remplacé par « Le silence du violon ». Les trois premières strophes sont numérotées 1 à 3, les autres ne sont pas numérotées. Les corrections sont au crayon.

III : Manuscrit incomplet au crayon de 14 fiches cartonnées et trouées de deux formats : f. 1-2 et 12-13 (12,7 × 7,5 cm), les autres f. (12,4 × 7,5 cm) ; paginé I-V, XI-XVIII et XVIII. Au verso du f. 1 il y a une palette de mots ; la mention « Le dernier soir » (soulignée) apparaît dans la marge supérieure à gauche du f. 5. Donné *in extenso* à la fin des variantes de ce poème, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

2 II Mouvements [R *impérieusement* A *d'insolites*] secrets 3 II *Tumultes*
[D *triomphaux* S *triomphateurs*] 4 II phares [R *aux*] nudités 5 II les *hautes*
malédiction 6 II la *stérilité* des 7 II [R *Plus glacés que les A Ô Glaces de*]
pôles [A *plats*] 8 II [R *L' A Et [R cet] ce tenace*] acheminement [R *tenace*]
9 II D'un[AR -e] [R *mirage A blancheur A sillage*] de 10 II Au[R -x] vertige
[R -s] [R *des A du*] souvenir[R -s] 11 II [R *Ces*] Nymphes 12-13 II superbe
devant [D *un S ce*] front 14 II [R *Nos larmes A Rires*] de 16 II *Beaux*
doigts 17 II vendeurs de *rêve* nourris 18-19 II *Quelle*[A -s] aile[A -s] à

vos [R semelles A talons] de 22-23 II ajouté à l'ensorcellement 24 I de [R l'aube A l'ombre] II [R Et cette A La] défaite 25 II [R Se [R mariait A liait] A Fondait] au sang du soleil rouge / [A Comme] Avec [R l'Invincible A la sournoise] complicité / De la femme du meurtrier 26 II Ô soleil d'un bond clair 27 II une [A fausse] absolution / Ô péchés [R plus marqués AR coupables] par le jour [A plus [R coupables A marqués]] 29 II des rivages [R pour la dernière] 31 II Tristes navigateurs reculant 32-33 II vague l'éclat 35-37 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 38 II Refusant <souligné> les douceurs de 39 II Ô serments déficitaires 40 II la fatalité du 41 II des grands [R chênes A arbres] 47 II Jeux [R d'un A de l'échiquier fatal 48-50 II et pourtant [A vainement dressées] / [R Dressées] comme un seul dur glaive 51 II Jours [R ramassés A tapis] devant 52 II le [R dernier] fauve [A moribond] du 53 II [R Devant A Repliant] ses 54 I Allume [D sa S la] dernière II Allume le dernier [R regard] éclair 55 II [R De A À] son œil oblique 56-57 II humiliées ô Terre / 59 II Avec [D tes S ses] paysages 60-61 II [R Avec A Dans] [R l' A le cruel] anneau de ses 62 II Ce qui [D te S lui] reste / De ce 63 II clameurs [A étouffées] 65-66 II ne [R [A sup-]porte A soutient] plus le haut rempart du [R songe A rêve] 67-68 II suffit ô Terre 69 II De creuser légèrement 70 II doigts [R de pureté A d'innocence] // 71-72 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 73-74 II musiques [D surgiront S surgissent] [A ont surgi] d'un 75 II [A Alors] Tous les 76 II nous ont sauvés 78 II [R Nous diront A Ont dit] d'abord 80 II Des aurores [R que nous n'avons] jamais perçues 81-83 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 83 <div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 84 II Ils [R nous chanteront A ont chanté] ensuite 85 II Les [R rythmes A murs] ignorés de la 87-89 II <ordre des vers : 88, 89, 87, inédit> 87 II Le dur diamant <...> / [R Le A - Ô] vol [D immobile S immobilisé] de l'oiseau dans sa fuite [A -] 88 II souffle des 89 II la pierre / 90-91 II Ils [R chanteront A ont chanté] ce qui peut 93-94 II Tendre l'extraordinaire [A la magique] échelle 95-96 II [R Alors ils se taieront A Ils n'ont tu / Que leur [A mortel] sacrifice] // Alors le silence s'est fait / Nous n'avons rien répondu <vers encerclé, voir l. 111> / Nous n'[R étions plus assez purs AR avons pas été A n'avons pas pu] pour leur parler <vers encerclé> / [A Nous manquions de pureté] 97 II <Ce vers ne figure pas en II.> 98 II étaient 50 millions de cadavres 99-100 II Qui couvriraient ta mince surface ô Terre / 101 II <Ce vers ne figure pas en II.> 102-107 II Moscou de Singapour à Coventry / De Lidice à Rocamadour de Dunkerque à Manille / De Paris à Lyon de Nice à Strasbourg 108-109 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 110 II [A Le silence s'est fait]

Ms. III

Il y a aussi l'injonction de demain <46> / Pâles fonctions ô lèvres chaudes et douces / Soudain comme un glaive l'impérieux désir <50> / Elle porte la merveille du monde [R entier A astral] à la courbe nue de sa hanche <45> / Cruel exécuter / Jeux d'un échec sans [R tour A ruses] <47> / Les jours ramassés au-devant de la mort <51> / Elle précipitait son absence comme pour se fuir / Avec son œil adorablement inquiet / Le cercle des âges tournait vertigineusement autour de son sourire / Elle aurait voulu mourir avec un visage pur et penché / J'étais son vivant miroir elle guettait chaque [R matin A jour] chaque ride à mon œil / Chaque gonflement de ma tempe / Chaque fléchissement de ma chair / Chaque désespoir de mon univers / Chacune de mes solitudes sans elle / Chacune de mes vérités / Chacun de mes mensonges / Il y avait devant nous un grand lac immense noyé de brouillard et nos mains ne se perdaient plus / Mais nous cherchions déjà / Sous cette [R peau A chair] fraternelle / [R Nos A La séparation de nos] squelettes [R séparés et] définitifs / <les p. VI à X manquent> Mouvements adorablement cachés <2> / Tumultes insensés <variante

3> / Feux de phares [R sur les] [A aux [R pointes] sécheresses des] rocs [R déserts] <4 et 6> / Les [R gran] hautes malédictions <5> / Ce fouet de lune pâle <9> / Les [R secrets A acheminements] tenaces <8> / La confusion des ruines / Siècles stériles gelés [A glacés] comme les pôles <6-7> / Ô vacillante fermeté des souvenirs <10> / Nymphes de glaces qui passaient dans mes nuits comme des songes <11> / Avec leurs bras chauds trompés <?> de longs doigts fiévreux <16> / Trame bouleversante / Beau danger superbe devant un front lisse <12-13> / Mes larmes de révolte <14> / Les élans ravissants / Les chemins propices / Des puits de sel frais creusés aux [D <illisible> S vieilles] gloires chimériques <15> / Le véritable ensorcellement de la dernière étoile de l'aube <23> / Ô belle mains pleines de rubis <16> / Ô vendeurs de rêves [R payés par les A nourris des] sombres nuits insomniaques <17> / Entraves aux chevilles / Semelles de plomb <19> / Un enfant aveugle / La complicité tragique / Demeure au haut du plus grand cèdre / Mains humiliées / Triomphe de l'ombre / Les murs des cathédrales / Sous la glace humaine / Le merveilleux de l'enfance / Fuite de la hanche vers les secrets retenus <45> / Ô Pureté construite comme la maison / Avec l'herbe vivace autour / Et ces grands chênes penchés <42> / Vers une odeur que les genoux disjoints exhalent <43> / Soupirs d'orgue au ventre lisse [A nacré] de la femme / <deuxième f. paginé XVIII :> Acier / Ô villes mortes / Vertiges des longues jungles peuplées de silence [R -s] sonore <20-21>

p. 169

LA ROUTE SECRÈTE

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 19-23.

VARIANTES :

I : Deuxième série : dactylographie de 4 f., pagination double : 1-4 et 8-11 (au crayon, encerclée) ; numérotée « 2 » (fait sur « 3 ») dans la marge inférieure à gauche, sous le titre « LA ROUTE INVISIBLE », « INVISIBLE » raturé sur f. 1. Les corrections sont au crayon.

II : « La route invisible », *l'Action universitaire*, vol. 14, n° 2, janvier 1948, p. 136-138.

III : Troisième série : dactylographie au carbone de 5 f., pagination triple : 41-44 (au crayon, encerclé puis effacé), I-IV (au crayon) et XXII-XXV (à l'encre de Chine) en surcharge sur la pagination précédente ; sous le titre « FRATERNITÉ » raturé et remplacé par « La Route Invisible » (souligné) repris sur tous les feuillets ; numérotée « 13 » à droite et « 7 » à gauche ; identifiée « Rivages de l'Homme » (souligné) au centre. Les indications de division strophique sont à l'encre et les corrections au crayon.

IV : Quatrième série : dactylographie de 3 f. avec double au carbone des deux premiers feuillets seulement, sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-3, sous le titre « La grande chose » (au crayon gras bleu, souligné), repris « L. g. c. » sur les f. 2 et 3, le titre est raturé sur le f. 1 et remplacé par « La Route invisible » (au crayon). Deux corrections sont au crayon gras bleu, les autres au crayon noir.

2 IV monde [R infini] 3 IV [D Tes S Ses] [R deux] beaux 5 III masques [R de l'aube A du jour] IV masques de l'aube 6 IV Et [R du soir] [A les sortilèges [R du soir] de la nuit] 7 IV Je refuse [R leur jugement A d'être jugé] 10 IV C'est [R là] la 12 IV Pour la [R belle] couleur 13 IV Tout [R est A doit être] oublié 15 III, IV Aux jours de 16 IV plus [R si elle m'aime AR son amour A son cœur] 18 III, IV de la seconde 19 IV Le [R prix A diamant] de 20 IV Ce roi du chemin 21 III, IV Étoile si maladroite 22 III Secrets

démésurés IV *Mystérieux secrets* 24-25 III conduisant à la maison / Blanche devant la plage IV jardin qui conduit à [R une A la] maison / Surtout blanche devant la 26 IV Les [AR blancs < ? > A lents] martyrisés 27 IV cette [R pure] dure 28 IV *Peuvent peut-être me comprendre* 29 III plus rien vouloir IV *Je ne veux [R plus] [R peut-être A surtout] plus rien / [A Pourquoi ne plus rien vouloir]* 30 III trop [R joué A vécu] / *Nous sommes très [R fatigués] IV joué / Nous sommes très fatigués* 31 III, IV <Ce vers ne figure pas en III, IV.> 32 IV *Il y a aussi cet [R homme étranger A inconnu]* 33 IV Dont on [R porte AR peine A soupèse] le poids 34 I blasphèmes [R d'ombre A ténébreux] II blasphèmes d'ombre III Dans nos misères d'ombre IV [R Secouant A Dans] [R cette A notre] misère d'ombres 35 IV Ces réclamations 36 IV Ce [R trait A jet] dans 39 IV *Ne peut rien atteindre* 42 III mes déchirures IV *Je porte [R ma patience]* 44 IV sont [R encore] pleins 47 III, IV porte et ils IV portent [R déjà] 48 III, IV *Je leur suis plus fraternel* 49 III *Qu'à tous* IV *Qu'[R -e A à] tous [R les A mes] vivants*

p. 171

LIBÉRATION

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 25-29.

Le manuscrit de la deuxième série et une parution dans la revue *l'Action universitaire* (vol. 14, n° 2, janvier 1948, p. 139-141) présentent un texte invariant par rapport au texte de base. Le manuscrit de la troisième série manque pour ce poème.

VARIANTES :

I : Quatrième série : dactylographie de 3 f. avec un double au carbone du f. 3, sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-3. Les corrections sont au crayon.

II : Fragment : dactylographie au carbone de 1 f. sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), identifiée « PASSAGE DE L'HOMME » ; sans corrections, aucune division strophique ; correspond aux lignes 19 à 28.

III : Fragment au crayon de 1 f. sur papier à en-tête « DEPARTMENT OF THE SECRETARY OF THE PROVINCE OF QUEBEC » découpé en petits blocs (9 × 9,5 cm), paginé I : *Les [A plus douces] musiques s'étaient éteintes doucement / Même la harpe du plus tendre archange / Blanche d'une extraordinaire blancheur / Les coraux purs de ses doigts repliés <30> / Elle souffle le verti <variante 30-33>*

2-3 I Chacun très bien muré sans issue 4 I Chacun scellé dans son 6 I Mon [R enfance A fer] m'a forgé [A <div. stroph.>] 7-8 I Nulle chaîne ne m'apparaît plus 9-10 I dur que tous les aciers du 11 I entendre <sans div. stroph.> 12-13 I De ces mots gonflés comme des fruits [A trop] mûrs [A <div. stroph.>] 14-18 I Ces îles fantomales dans le brouillard / Et cette émouvante évasion de l'aube / 19-24 I Que le ciel ou ses étoiles / Où [R l'ém-] l'empreinte de son pas / Sur le sable léger de la plage II <début de cette version :> Que le ciel / Ou cette étoile / Ou l'émouvante empreinte de son pas / Sur le sable léger de la plage / Ne m'empêchent de rejoindre / À petits éclairs d'aube / Cette grotte éphémère / Gonflée d'horizons étouffés 25-26 I Marquait le signe du cadran solennel II Marquée du fatal cadran solennel / Sans cris sans cœurs / Sans les houles fauchées / Des hautes mers libres 27-28 I de rubis Îles II Jouant la séduction des îles perdues / - ô frontées de rubis - / Au delà des mondes / Au delà de la trace / Du plus mortel pèlerinage <fin de II> 29 I [R Vous ténébreux A Ô lumineux]

sarcophages 30-33 I *Par leurs purs doigts repliés / Elles soufflaient le grand vertige de la mer* 34 I <Ce vers ne figure pas en I.> 35-36 I *Elles noyaient ce qui restait des morts <sans div. stroph.>* 37-38 I *Nous pouvions [A alors encore] tenter le calme de la nuit* 39 I *Au cristal de [R leur A la] solitude* 40-43 I *À l'innocence de [R leur A l']immobilité / Cet univers que nous avions sur nous [R replié A répandu] / Soudain nous échappait / Nous échappait sous nos doigts [R repliés A rejoins]* 44-45 I <Ces vers ne figurent pas en I.> 46 I *Glissait au bleu des [R vertiges A ravisseurs] / Il ne nous restait plus / De ces heures illusoires <sans div. stroph.>* 47 I *Au delà de l'apparat* 49 I *des [R douces A lentes] prairies vertes / Au delà de son [A cruel] sourire [R si cruellement mortel]* 51 I *Que le moment du jeu* 52 I *La prédestination défendue* 53 I *voix d'un [R désespoir sans A espoir avec] appel / [R Chantait soudain]* 54 I *Ce sang* 55 I *Ce destin [R dévastateur A bienfaiteur]* 58 I *Ô belle aux* 59-61 I *Je tentais [AR aussi] en dormant / De libérer ma mort <Un trait termine le poème.>* [R // Ni soif ni faim / *Quelque chose doit-il lui appartenir / Je le vois aux rêves des archipels / Le battement du miracle / Ne lui appartient pas*]

p. 173

LA CAPITALE DÉCHIRÉE

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 31-32.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base.

VARIANTES :

I : Troisième série : dactylographie au carbone de 2 f., pagination double : I-II (au crayon) et 25-26 (au crayon, encadré), sous le titre « LA CAPITALE DÉCHIRÉE » ; numérotée, à gauche, « 7 » (au crayon, souligné) ; identifiée « Passage de l'Homme » sur le f. I et « Rivages de l'Homme » sur le f. 2 (au crayon). Sans corrections.

II : Quatrième série : dactylographie de 1 f. sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée I, sous le titre « La Capitale » (au crayon gras bleu). Les corrections sont au crayon.

III : Dactylographie de 1 f. sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm), paginée I. Sans corrections, ne comprend que la première strophe du poème.

IV : Manuscrit au crayon de 2 f. sur papier « Superfine Linen Record » déchiré en deux (21,6 × 14 cm), paginé I-II au centre, marqué d'une croix (au crayon gras bleu) sur les 2 feuillets ; aucune division strophique.

2-3 I *Les secrets fantômes* II *Les fantômes secrets de la nuit / [D Précipitaient S Précipitant] l'aube* III *Les fantômes secrets d'une nuit avalant l'aube* IV *Les fantômes secrets d'une nuit qui précipitait l'aube* 4 III *redoublés d'étoiles sournaises* IV *redoublés de musiques [R inquiètes A sournaises] [R et douces < ? >] <voir l. 10> / [R De visages blancs / D'où surgissaient soudain]* 5 III *De neiges très immémoriales d'horizons perdus <voir l. 12> / Aux frontières de plaines trop étincelantes* IV *De neiges [A légères et im]mémoriales d'horizons perdus [R d'une A aux frontières de] plaines [R illimitées] trop étincelantes* 6 II *Et [R des A d']images* III *Et surtout de regrets illicites dans l'ordre d'une trop pure raison* IV *[D Ces S D'] images illicites dans l'ordre d'une trop pure raison / [R Et la vaste merveille]* 7 I *tournant trop* II *D'un tourment qui tourne trop / Sur lui-même* III *Car un tourment tourne sur lui-même avec des signes évidents / Frappant à coups redoublés / Frappant sans cesse sans cesse / SANS CESSÉ ô tympan sacré sans*

cesse dis-je / Sans cesse a-t-on dit au tribunal / Après l'aveu du criminel / Chaînes aux pieds Chaînes aux poings Chaînes surtout au dur fond de ses prunelles après le dur aveu de / Je l'ai fait tout seul / C'est tout et c'est l'épouvante / Camarades Camarades ne croyez pas que / ne croyez surtout pas que / ne croyez rien du tout / j'ai tout organisé <fin de III> IV D'un tourment qui tournait sur lui-même avec [D ces S les] signes [A évidents] de [A la] pendaison / À coups redoublés et sans cesse et sans cesse et sans cesse / [A Ah fantômes] Cette déclaration de l'aveu du criminel / [R Ah Fantômes] Chaînes aux poings aux pieds 8-9 II, IV <Ces vers ne figurent pas en II, IV.> 8 I cercle épuisant 10 I Créaient ces II Créaient [D les S ces] musiques IV <voir supra, variante 4> 11 I Du bout des chemins II, IV <Ce vers ne figure pas en II, IV.> 12 II Dirigées vers / Beaucoup d'horizons III, IV <voir supra, variante 5> 13-14 IV <Ces vers ne figurent pas en IV.> 14 I, II Ô mes beaux 15-16 I, II <...> / D'une Capitale IV [A Ah] Sourds fantômes vainqueurs déjà d'une Capitale 17-21 II <Ordre des vers : 17, 21, 18 ; les vers 19 et 20 ne figurent pas en II.> IV <Ordre des vers : 21-18 ; les vers 17, 19 et 20 ne figurent pas en IV.> 20 I <Ce vers ne figure pas en I.> 21 I [R Ce A Votre] dur IV Ce dur sourire <21> et cette savante défaite <18> 22 II, IV Ne sauront prendre 23 II, IV Que les captifs

p. 174

POÈME (Son pas trop lent...)

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 33-35.

VARIANTES :

I : Deuxième série : dactylographie de 2 f., pagination double : 1-2 et 20-21 (au crayon, encerclé), numérotée « 5 » (au crayon, encerclé) dans la marge inférieure à gauche. Les corrections sont au crayon.

II : Troisième série : dactylographie au carbone de 2 f., paginée 33-34 (au crayon, encerclé), sous le titre « Lendemain[R -s] » repris sur le f. 2 ; numéroté « 9 » (au crayon, souligné) à gauche sur le f. 1 ; identifiée « Rivages de l'Homme » (au crayon, souligné), repris « Rivages (fait sur "Passage") de l'Homme » sur le f. 2. Les corrections sont au crayon.

III : Quatrième série : dactylographie de 1 f. sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm) paginée 1, sous le titre « Autrefois » (au crayon gras bleu). Aucune division strophique ; les corrections sont au crayon.

IV : Manuscrit au crayon de 2 f. sur papier « Superfine Linen Record » déchiré en deux (21,6 × 14 cm), paginé 1-2, marqué d'une croix à gauche (au crayon gras bleu) sur les 2 f. Aucune division strophique.

2 II [D Ta S Sa] marche lente III Tu [R marches A t'avances] et ta marche lente [R sur les eaux] IV Tu marches [A et ta marche lente sur les eaux est calculée par tous les experts] et tu viens vers moi / [A Tu marches] 3-5 I <...> / Comme un [R conte A silence] de fée[A -s] II le trop fragile cristal <...> / Comme un conte de fée <sans div. stroph.> III [A Les bras levés] Sur ce [A fragile] cristal [R fragile et liquide] / D'une mer belle comme un conte de fée / Les bras levés <encerclé et réécrit dans la marge avec une flèche de renvoi à l'ajout du début> IV Sur ce cristal liquide et fragile [R de la mer A d'une mer belle comme un conte de fée] / Les bras étendus je distingue le feu [A plus] sombre de ton aisselle <voir variante 10-11> 6-7 I D'oiseaux [R effrayés A perdus] II Et ces battements d'ailes / De pur oiseau blanc // III [A [R Je tente] Te couvre de battements d'ailes d'oiseaux] IV <Ces vers ne figurent pas en IV.> 8-9 I regards [R

tourmentés A révolus] / Ô II Ce regard fixe et tourmenté / Ô III Ton regard fixe et tourmenté / Comme à notre premier rendez-vous / [R Je suis A Tu me] rempli[A -s] d'un désespoir innombrable IV Le regard fixe et tourmenté comme à notre premier rendez-vous d'amour / Et je suis plein d'un désespoir innombrable 8-11 II,III <ordre des vers : 10-11, 8, 9> IV <ordre des vers : 10-11, 8-9, inédit> 10-11 II métal de [R ton A son] aisselle / Au lever de [R ton A son] bras III Je distingue le [D plus S pli] sombre de ton aisselle IV <voir supra, variante 3-5> 12-13 II,III,IV <Ces vers ne figurent pas en II, III et IV.> 14-15 I m'est [R défendu A interdit] / Des fontaines [R perdues A jaillissantes] II Je n'ai plus accès aux fontaines / III Je n'ai plus accès à la fontaine / IV Je n'ai plus accès à la fontaine / Mes lèvres seront séchées sous ton baiser 16-17 II bras repliés sur [D son S ton] corps / <...> morts / III bras repliés sur ton corps / Ne sont que IV bras repliés sur ton corps ne seront que des [R branches A feuillages] mort[R -e]-s / Mon flanc n'agitera qu'un cruel mouvement spasmodique 18 III [R Je suis A Suis-je] devenu IV Je sais ce tigre / D'une lâcheté suprême / Ce tigre vieillit 19 III,IV Qui ne lâche pas sa 20-21 III Mais qui ne la mord pas suffisamment IV [A Mais qui ne la mord pas jusqu'à la fin du sang] / Toi toi / Tes années de jeunesse montent vers moi / Comme un parfum lourd à porter 22 III Les grandes portes IV Mais les belles portes 23 II hautes et très III Hautes et très IV [R Sous A Devant] le [R signe A portique ogival] / Sont béantes et rient <fin de IV> 24 II songe / Je vois au mur de la chambre / Un sourire suspendu III songe / D'un sourire suspendu [R dans A pour] l'éternel <fin de III>

p. 175

LE TRIBUNAL

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 37-39.

VARIANTES :

I : Deuxième série : dactylographie de 2 f., pagination double : 1-2 et 22-23 ; numérotée « 4 » à gauche et « 6 » (fait sur « 4 », encerclé) dans la marge inférieure à gauche. Une correction au crayon.

II : Troisième série : dactylographie de 2 f., pagination double : 1-II (au crayon, effacé) et 23-24 (encerclé), sous le titre « LE TRIBUNAL » repris sur le f. 2 ; numérotée « 6 » (souligné) à gauche ; identifiée « Rivages de l'Homme » (au crayon, souligné) sur le f. 1. Sans corrections.

III : Quatrième série : dactylographie de 1 f. sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm) paginée 1, sous le titre « Le Sourire » (au crayon). Les corrections ainsi que dix vers ajoutés dans la marge de gauche sont au crayon. Ce manuscrit sert aussi de source de variantes pour « Le sourire » (voir *infra*, p. 507-508), puisque le poème, légèrement modifié, a été repris sous ce titre dans le recueil *l'Étoile pourpre*, publié en 1957 (BNQ, 204/2/7).

2 III de [R mes A nos] bras 3 III [R C'était] [A [R L'air A Tout] était] plein 4 II Étincelait comme un feu de joie III Cela [R sautait A brillait] comme [R une sauterelle A feu de joie] II,III <sans div. stroph.> 6 III Ne poursuivait pas ses talons nus 7 III [A Elle venait] Avec un sourire 8 III Des plus hautes 9 II Ah beaucoup de choses graves / Se passaient La détonation / D'un vol d'oiseaux III Ah beaucoup de choses / Se passaient dans l'air / [R Où l'on voyait A Il y avait la] la [R lente AR muette] détonation / D'un vol d'oiseau / [R D'un sourire] [A [A Ou] De son sourire] <Ajout encerclé ; une flèche renvoie à dix vers écrits dans la marge de gauche qui correspondent aux l. 10 à 18 du poème. Voir *infra* pour les variantes.> 10 II,III D'un péché 11 II,III

D'un éclair 12 III Au fond de II, III l'horizon <sans div. stroph.>
 13 III Il y avait le [R trésor AR <illisible> AR geste AR l'éclair] instantané
 14 II trésor / Pleur de la prière III Du trésor parfait / La piété de la prière
 17 III L'illusion suprême 18 I crépuscules [R d'or A perdus] II crépuscules
 d'or III Des lendemains d'or <fin du passage ajouté> 20 III [A Ou] Peut-être
 [A ne] le savait-elle [A pas] 21 II Ses doigts des III Ses doigts étaient
 des 22 III Son [A doux] regard comme [R ces mers AR vagues A houles lisses de
 la mer] <repris sous le vers :> Ces houles lisses de la mer 23 III Que nous
 prendront <sic ; le vers devrait-il se lire « Qui nous prendront » ou « Que nous
 prendrons » ?> plus tard / Je ne veux rien [A dire] de plus <fin de III>

p. 176

AH TERRE RONGEUSE

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 41-44.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base et le manuscrit de la troisième série manque.

VARIANTES :

I : Quatrième série : dactylographie de 4 f. avec double au carbone sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm), paginée 1-4, sous le titre « Les Grands Yeux » repris et raturé sur tous les feuillets ; identifiée « Rivages (fait sur « Passage ») de l'Homme » (au crayon) sur f. 1, repris « P. de l'H. » sur les autres feuillets. Les nombreuses corrections et les indications de division strophique sont au crayon sur l'original.

II : Manuscrit au crayon de 3 f. sur papier « Berkshire Bond » déchiré en deux (21,6 × 13,9 cm), paginé I-III ; identifié « Passage de l'Homme » (souligné) repris « P. de l'H. » sur f. 2 (voir l'illustration, p. 161). Aucune division strophique.

III : Fragment incomplet au crayon de 3 f. (20,6 × 12,4 cm), paginé 2-4 (le f. 1 manque) : de [A ces] petites larmes de cristal <6> / Et [D les S ces] deuils trop voilés parce que nos yeux sont éteints <7> / Mais les prairies vertes / et ces chevaux broutant / dans ce grand <illisible> de l'<illisible> / Et il y avait les hautes montagnes de roc / Celles de pourpre et de <illisible> / Nous plongeons dans des ravins désespérés < ?> / Aux cordes dures < ?> de nos cœurs qui ne pouvaient rien souffrir / Et c'était après que les chevaux grelottants tendaient leurs yeux humides vers la pâle déchirure de l'aube / Vers ce jour / Que tes yeux ne pourraient jamais m'apporter

2 I [R Les] Orgues II Les grandes orgues anciennes des souvenirs grelottants 3-4 I [R Ces immenses vagues de la mer AR Vagues immen A Houles voraces de la mer] / [R Cette] Fureur [R du AR de l'incessant A du lancinant] murmure II Ces immenses murmures de la mer avec la vague furieuse 5 I jet [A droit] II <Ce vers ne figure pas en II.> 6 I cristal émerveillé [A <div. stroph.>] II Et ces fleurs émaillées de petites larmes de cristal <sans div. stroph.> 7-8 I [R Ces A Ó] deuils <...> / Pour nos [AR pauvres] regards [R trop éteints A mendicitaires] II Et ces deuils trop voilés parce que nos yeux sont trop éteints 9 I Les [R pures A clairs] [R anémones AR fleurs AR cyprès AR regards A regards] de demain II Et les blanches et hautes anémones de demain 10-11 I [R La AR <illisible> AR Dressent A Blessent la] colonne verticale / Qui bouleverse le ciel [A <div. stroph.>] II Et cette colonne verticale bouleversant le ciel 12 II Avec le jet furieux d'une pureté si forte que Dieu tremble dans ses Sept Ciel / Ah Dieu tremble et je tremble / 13 I d'un[R -e] [R joie AR tremblement A instant] surhumain[R -e] II d'une joie surhumaine 14-17 II <ordre des

vers : 15, 16-17, 14, inédit> 14 I joie [R *et*] de II joie et de désespoir / *Je tremble plus pour Lui que pour moi* 15 II angoisse de l'homme 16-17 I De l'homme de mon [R simple AR <illisible>] [R passage A rivage] / Aux <...> fixité [A <div. stroph.>] II Je tremble de mon simple passage et de sa Fixité 18 I sais déjà [R mon A l']inflexible II Car je sais mon destin / Mais au moins / Qu'il me [R salue modestement A reconnaisse seulement] / Quand je passerai sous ses [R profonds] yeux [A profondément] courroucés <voir infra, variante 45 ; suivi d'un trait qui termine le poème et du vers :> Elles gémissaient en sourdine <voir l. 28 ; fin de II> 19 I [R Il n'était [A n'est] pas [A peut-être pas] selon Sa loi] [A Je sais qu'il est selon Sa loi] 20 I sais [A aussi] beaucoup d'humbles 21 I [R Le long du A Le chant du] ruisseau clair 22 I [R Le bel arbre vieilli A L'ombre du bel arbre vieilli] 23 I [R La maison d'abandon A La nostalgie des maisons d'abandon] / [R Ces A Les] doigts qu'on ne prête qu'aux enfants 24 I l'automne [R l'automne] / [R Je sais / Feuille à feuille / Dans les sentiers perdus] 26 I faisais pleurer nos mères / Qui souriaient [R Qui souriaient] [A également] 27 I des [R gestes] <Un trait joint les vers.> Des grâces de fées souveraines / [R Elles ramassaient peut-être leurs jupons / Avec [R des rougires < ?>] une rougeur / D'êtres condamnés / Qui ignoraient l'heure de la condamnation] 28 I Elles gémissaient II <voir supra, variante 18> 29 I rieuses [A comme ces jeunes filles] / [R Elles étaient comme ces jeunes filles qui] 30 I Devant un miroir un matin 31 I la géographie 32 I De la vertigineuse blancheur 34 I [A Qui] Se [D mettent S mettaient] à sangloter / 35 I des yeux pleins [R d'une folle A de] lumière // 36 I Elles étaient bénies [A comme Marie / Entre toutes les femmes] / Elles sont [R peut-être] mortes // 39 I ongles violets 40 I creuser [D des S ces] [R souterrains A couloirs] secrets 41 I [R En] Nous appelant en épelant 42 I Chacun de nos noms / [R Elles rient peut-être encore / De nous de nous] <sans div. stroph.> 43 I Mais [R leurs A vos] phalanges 44 I Ô Vous belles 45 I [R N'y peuvent rien faire A Ne nous rejoindront [A peut-être] que demain] // [R C'est [D au S le] premier printemps] / J'ai [A Nous avons] le droit moi [A nous] aussi / De choisir la saison de ma [A notre] mort / Je [A Nous] [D demande S demandons] très simplement [R ceci] / [R C'est] Qu'il [R me A nous] reconnaisse / Quand [R je A nous] [D passerai S passerons] / Devant [D ses S Ses] yeux [R profondément courroucés] [A de AR épouvantés A de feu] <voir supra, variante 18, pour la version du ms. II ; passage encerclé> 46-48 I <Ces vers ne figurent pas en I.> 49-50 I [A [R Notre] Le jour de notre mort est suspendu] 51 I A Ses yeux [R de feu A d'astre et de feu]

p. 178

DEMAIN SEULEMENT

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 45-50.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base et les manuscrits des troisième et quatrième séries manquent.

VARIANTES :

I : « Poème », *Liaison*, vol. 1, n° 1, 1947, p. 9-11.

II : Photocopie de 4 f. dactylographiés, paginés 1-4, sous le titre « Poème », repris sur tous les feuillets, la dédicace « Pour Jeanne et Jean, mais pour eux seuls, en souvenir d'une nuit très désordonnée. » apparaît à gauche sur le f. 1 (fonds privé).

III : Manuscrit au crayon de 5 f. sur papier pelure (25,1 × 19,9 cm), paginé I-V, sous le titre « Soir » (souligné), repris sur tous les feuillets. Aucune division strophique.

2 III *Le grand murmure étonnant de la pluie* 3-4 I,II *solitude ô faiblesse de doigts* III *solitude Ô Faiblesse des mains blessées* 5 I,II *Tremblant de* III <Ce vers ne figure pas en III.> 6-7 I,II *irréductibles mobilité de* III *Ce chemin de l'eau cette immobilité du lac* 8-11 III *m'échappe la vie nourrit tout autour de moi dix fois mille vies* 12 III <Ce vers ne figure pas en III.> 13 III *demain la nuit* [D ma S mon] [A éternelle] nuit [AR éternelle] 14 I,II *dure nudité* III *Il y aura demain la nudité* 16-17 III <Ces vers ne figurent pas en III.> 16 I,II *de mon archipel* 18-20 II *immense m'enveloppe / Comme la mer <...> III Cette aube immense qui m'enveloppe comme la mer le corps du plongeur – éclairs fluides aux douceurs des poitrines –* 20 <div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 21 III <Ce vers ne figure pas en III.> 22-24 III *Comme tapi au ventre de ma mère dans la chaleur d'avant* 25 III *Je* [D les S la] *repousse pour demain ma mort moi vivant aujourd'hui* 26-27 III *Je* [D les S la] *refuse avec ma plus haute* 28-29 III *les gestes* [D des S du] *commencement*[R -s] [D du S des] *monde*[A -s] / *Car demain c'est trop tôt* 30-31 III *Je n'ai pas encore épuisé l'émerveillement des aubes* 32 I,II *pas encore suffisamment* 32-34 III *Je ne me suis pas encore enfoncé assez au cœur terrible et rouge des crépuscules* 35-36 I,II <...> *défendues <sans div. stroph.> III musicales* [R interdites A ignorées] *me sont encore interdites* 37-41 I *entendu / Toutes les rumeurs grelottantes / Des villes d'ombre de rêve et de neige / Je n'ai* II *entendu / Toutes les rumeurs grelottantes / Des villes d'ombre de rêve de neige / Je n'ai* III *J'ai voulu entendre tous les bruits j'ai voulu voir* [R tous] *ces visages changeants* 42-43 I,II,III <Ces vers ne figurent pas en I, II et III.> 44 III *D'une immobilité qui marche à pas tranquilles et feutrés* 45 III <Ce vers ne figure pas en III.> 46 III *Vers tous* [D ces S les] *carrefours de la terre / Demain c'est trop tôt* 47-51 III <Cette strophe ne figure pas en III.> 47 I,II *vu encore* 48 I,II *goûté encore* 49 I,II *souffert encore* 52 I,II *trouverai bientôt ces* 52-54 III *Ah je les trouverai ces perles qu'elle apporte* [A parfois] *au creux rose de sa* 55-56 III *Ah je trouverai ce diamant de son* 57 III *Les* [R deux] *étoiles de ses deux seins* [A heureux] 58-60 III *La nuit* [R magnifique] *prolongée par l'ombre émouvante de sa toison ténébreuse / Tenait par les fils d'une détention mensongère / Demain ne m'appartient pas ni elle* 61 I,II *naviguerai bientôt* 61-63 III *J'irai* [R sur les grands A à bord de] *bateaux à voiles pourpres* 64 III [R Dans A Sur] *des mers* 65-66 III *Avec Elle sous mon aisselle comme le* 67 I,II *Je vaincrai bientôt* 67-68 III *demain et cette mort de la pluie de la nuit / Le temps* [D me S ne] [R [D céderait S cédera]] *pourra jamais me l'enlever* 69 III *Je meurs demain mais la mort* 70 III *Est une toute petite chose glacée / Il est assez* [R épouvantable A extraordinaire] / *Que le médecin légiste dise de vous / Que vous avez la roideur cadavérique* 72-74 I,II *tendrai demain / Mais seulement demain demain* III *Ce ne sera jamais demain / [R Je ne mourrai A Mais peut-être mourrai-je aujourd'hui] pas demain mais aujourd'hui* 75-76 III *Avec mes mains pleines d'une* [R épouvantable angoisse A extraordinaire douceur]

p. 181

LA DANSE INVISIBLE

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 51-56.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base.

VARIANTES :

I : Troisième série : dactylographie de 5 f. avec double au carbone. Pagination double sur l'original : I-V (au crayon, effacé) et 16-20 (au crayon,

encerclé), sous le titre « LA DANSE INVISIBLE » sur le f. 1, repris (au crayon) sur tous les feuillets. Il y a diverses indications au crayon sur le f. 1 : la numérotation « 4 » (soulignée), les mentions « Repris » (soulignée) et « OK », et l'identification « Rivages de l'Homme » (soulignée). Sans corrections.

Pagination triple sur le double au carbone : 16-20 (au crayon, encerclé puis effacé), I-V (au crayon) et IX-XIII (à l'encre de Chine) en surcharge sur la pagination précédente, sous le titre « LA DANSE INVISIBLE » sur le f. 1, repris (au crayon) sur tous les feuillets ; numéroté « 4 » (au crayon, souligné, effacé), puis « 3 » (au crayon, souligné) ; identifié « Rivages de l'Homme » (au crayon, souligné), repris sur tous les feuillets. Les corrections sont au crayon et les indications de division strophique sont à l'encre de Chine.

II : Quatrième série : dactylographie de 4 f. sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-4, sous le titre « POURSUITE » sur le f. 1, repris (au crayon gras bleu) sur tous les feuillets. L'indication « OK » (au crayon, soulignée) apparaît dans la marge inférieure à droite et deux petites croix (au crayon gras rouge) apparaissent dans chaque coin de la marge inférieure. La première strophe est raturée, les cinq suivantes sont numérotées (au crayon) dans la marge de gauche dans l'ordre : 2, 1, 3, 4, 5 ; les autres strophes ne sont pas numérotées et apparaissent dans l'ordre du texte de base. Les nombreuses corrections sont au crayon.

2-15 II <strophes inversées : inédite, 2 (l. 9-15), 1 (l. 2-8)> 4 I au [R doux] paysage II au doux paysage 5 I son [R blanc A doux] visage II son blanc visage 6 I [R Peut-être] Plus tard [A peut-être] 9 II [R Oh seulement un peu plus / De joie d'espoir / De ce que l'on appelait autrefois / La première neige / D'une [R toute petite A seule] étoile / Brillant en tremblant / Au-dessus du vallon] / Ah 11 I porte [R sa pureté A son innocence] II porte sa pureté 14 I des [R légères] pistes [A vertes] II pistes légères 16 II Les tendres amoureuses 20 I doigts [A légers] criaient II [D Des S Ses] doigts criaient sur [R sa A ma] tempe 22 II [R Dans les bonnes familles A Aux origines des [R jours AR mondes] la joie] 23-29 I, II <Ordre des vers : 26, 23, 24, 25, 29, 28, 27 ; en I, des flèches indiquent les changements à faire.> 23 II [R Nos] Fantômes [R étaient encore AR encore A toujours] purs 24 II [R Touchés AR Gardés A Nacrés] par le printemps 25 I [R Mouvement A Balancement] des II [R Les] Mouvements des [R grands A lents] morceaux 26 II [R L']Identification 27 I racines [R liées A mêlées] II [R Ces A [A Ô] Beaux] arbres aux [AR dures AR vertes] racines [R grouillantes AR nouvelles < ? > AR muettes A liées] 28 I jaillissant[A -s] II [R Ce jet AR Cette fleur A [D Ce S Ô] lys d'eau] d'eau [R parfumé A jaillissant[R -es]] 29 II [D Ce S Ô] lait 32 II D'illusions [R terriblement AR mortellement A doucement] magnifiques 33 II [R D'un peu de sang A De [R notes] musique bleu pâle] quelque part 34 II De repères [R sans AR avec A très] [D nonchalance S nonchalants] 35 II Oh danses 36 I (La lueur [A se penche aux vallons] des matins [R se penche]) <parenthèses au crayon> II [D Les S La] lueur[R -s] [D du S des] matin[A -s] se penche[R -nt] 39 I [R Soutiennent A Dressent] les II Soutiennent les 45 I Le [R faux] soupçon II Le mensonge comme un[R -e flèche A dard] 46 I [R Chants A Rumeurs] des II Chants des 48 II [R N'attendait A N'éclairait] [R que toi A qu'elle] 50 II Ah pas [R grands AR longs A doux] pas 51 I [A Mais] les murs II Les murs 53 II [R Disaient A Rongeaient] l'abandon 55 I [R De son A Au] regard II De [R ton A son] regard 56 II entendait chanter l'étrange 57 II D'une clameur 64 I cœurs [R de phosphore] II cœurs de phosphore 65 I halo [D du S d'un] sillage II Le halo doux [R d'un A du] sillage 66 II [D Sa S Son] [R tête A visage] couvert[R -e] de trop libre 69 II [A Ah] Le temps 70 II Mes sombres fleuves [R ne m'appartiennent plus A me fuient]

p. 184

L'OMBRE DU SONGE

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 57-59.

Le manuscrit de la quatrième série manque.

VARIANTES :

I : Deuxième série : dactylographie de 2 f., pagination double : 1-2 et 37-38, numérotée « 10 », à gauche, dans la marge inférieure du f. 1. Les corrections sont au crayon.

II : Troisième série : dactylographie au carbone de 2 f., paginée 35-36 (au crayon, encerclé), sous le titre « L'OMBRE DU SONGE » repris sur f. 2 ; numérotée « 10 » (au crayon, souligné) à gauche ; identifiée « Rivages de l'Homme » (au crayon, souligné), repris sur f. 2. Les corrections sont au crayon.

2-4 II <ordre des vers : 3-4, inédit, 2> 2 II ce doux secret 3-4 II étincelle du cristal / Perdu le fol souffle des vents 5 II <Ce vers ne figure pas en II.> 9-10 II Je sais l'auguste 13 II l'élan du fauve 14 II La douleur d'une ombre 15 I Aux [R vertiges A mirages] du II Le vertige du 18 II Même ce sourire sacré 19 I De [D ces S ses] deux bras [R sacrés AR béis A ouverts] II De [A ces] deux bras de clarté 20-21 II connais [R l'aube A le mensonge] des matins / Et tout cet artifice / Quand chacun joue son rôle / Peint et peinte comme il convient 23 II Quand le sanglot nous 27 II deux genoux <sans div. stroph.> 28 II morte / Et comme [R un A ces] ancêtre[A -s] 31 II D'un grand

p. 185

CHRYSLIDE

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 61-62.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base.

VARIANTES :

I : Troisième série : dactylographie au carbone de 2 f. paginée 37-38 (au crayon, encerclé), sous le titre « CHRYSLIDE » repris sur f. 2 ; numérotée « 11 » (au crayon, souligné) à gauche ; identifiée « Rivages de l'Homme » (au crayon, souligné), repris « Rivages (fait sur « Passage ») de l'Homme » sur f. 2. Sans corrections.

II : Quatrième série : dactylographie de 1 f. sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm) avec double au carbone, sous le titre « L'Enfance oubliée » (au crayon), identifiée « Passage de l'Homme ». Les corrections sont au crayon, le troisième vers est entouré au crayon gras rouge. Aucune division strophique. Ce manuscrit sert également de source de variantes pour « L'enfance oubliée » (voir *infra*, p. 490), puisque le poème, légèrement modifié, a été repris sous ce titre dans le recueil *L'étoile pourpre*, publié en 1957 (BNQ, 204/2/6).

2-3 I Ah cloches en détresse / Ah tours des II Ces cloches de hautes basiliques <« hautes » encadré> 4 I Enfant bémie torturée d'espoir II Enfant torturé d'espoir / Je le jure j'étais pur <Ce dernier vers est encerclé.> 5 I, II <Ce vers ne figure pas en I, II.> 6 II Et mes yeux étaient pleins 7 II De[A -s] belles merveilles [R rouges A pourpres] / Du secret des [R greniers AR fenêtres

A astres] 8-13 II < Ces vers ne figurent pas en II. > 8 I *Du cœur saignant des étoiles* 9 I *Des plages d'or de* 11 I *Ignoraient le doux* 12 I *De la soie lisse de son corps* 13 I < Ce vers ne figure pas en I. > 14 I *Mais elle voyait parfois* II *Et je voyais parfois* / [R *Sans communier*] 15 II *Sous mes paupières* 16 II *Le grand triomphe extraordinaire* 17 II *Des archanges* [A *de neige* [R *douce*] *tendre*] 18-21 II *Et j'entends* [R *peut-être* AR *quelques A parfois*] *encore* / < Un trait renvoie à un ajout de trois vers, dont deux sont une reprise : > [A *Au seuil de mon* [R *crépuscule A ombre*] / *Le son de ce violon muet / Qui ne jouait pour personne.*] / [D *Ce S Un*] *violon muet / Qui ne jouait pour personne* 20 I *ce muet violon*

p. 186

LE CERCEAU

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 63-64.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base et le manuscrit de la quatrième série manque.

VARIANTES :

I : Troisième série : dactylographie au carbone de 2 f. paginée 39-40 (au crayon, encerclé), sous le titre « LE CERCEAU » repris sur le f. 2 ; numérotée « 12 » (au crayon) à gauche sur le f. 1 ; identifiée « Rivages de l'Homme » (au crayon, souligné), repris sur le f. 2. Les corrections sont au crayon.

2 I *Ô songe fuyant de ma joie / Ô transparence des chevelures* 3 I *Ô prison* 4 I < Ce vers ne figure pas en I. > 5 I *Ô balcon* [A -s] *sans* 6-9 I < Cette strophe ne figure pas en I. > 12 I *voilaient les lampes* 14 I *pénombre avait tout ressuscité* 15-16 I *La plage inventait son mensonge* 17 I *mer balayait son rêve / Les déserts se glaçaient* 19 I *filles* [R *nue A triste*]

p. 187

LES TROIS CYPRÈS

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 65-67.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base et le manuscrit de la troisième série manque.

VARIANTES :

I : Quatrième série : dactylographie de 1 f. sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1. Ce feuillet a servi de double au carbone pour la p. 3 d'un autre poème (« Libération », voir *supra*, p. 460) qui a été fait dans l'autre sens du feuillet. Aucune division strophique ; sans corrections.

2-3 I *Il ne faut pas nous écouter / Nous allions aux remparts des villes* < voir « Les remparts de la ville... », *supra*, p. 213 > / *Pour la flamme qu'un souffle étouffe / La rivière montait droit* 4 I *Les parapets* 5-6 I *personne à l'arbre de feu* 7 I *plages ni nulle part* 8 I *Ces chevelures comme des vagues* 9 I < Ce vers ne figure pas en I. > 10-11 I *N'appartenaient pas aux belles vagues de la mer* 12 I *Ce combat de crépuscule* 13 I *La porte* 14 I < Ce vers ne figure pas en I. > 15-16 I *Magie des deux mains tombant le long* 20 I *Et ses étoiles libres* 21 I < Ce vers ne figure pas en I. > 23 I *la peine brûlante* 25 I < Ce vers ne figure pas en I. >

p. 188

LES ABSENTES

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 69-72.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base et le manuscrit de la troisième série manque.

VARIANTES :

I : Quatrième série : dactylographie au carbone de 2 f. sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-2. Sans corrections ; une seule division strophique après la l. 20.

II : Manuscrit de 2 f. sur papier pelure (25,3 × 20,2 cm) plié en quatre, les quatre pages du texte sont écrites au crayon sur deux quarts de chaque feuillet, paginées 1.1 à 1.4, sous le titre « [Poème] VII », repris sur toutes les pages ; marquées d'une croix (au crayon gras bleu) à gauche dans la marge supérieure des pages impaires et à droite dans la marge supérieure des pages paires. Aucune division strophique. À partir de la troisième strophe (l. 21), les vers sont dans un ordre différent, nous donnons cette partie *in extenso* à la fin des variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

2-3 I *Ce frôlement des jours autour de moi / Comme l'odeur verte du vent* II *Je sens le frôlement des jours autour de ma tête / [R Si léger] comme l'odeur [R fraîche] du vent* 4-6 I *mer / Et plongeait dans le bleu des montagnes* II *Chaque matin s'élève de la mer et plonge dans le [R -s A bleu des] montagnes [R bleues]* 7-8 I *Je vivais mille* II *J'ai vécu mille fois l'adorable naissance* 9-12 I *J'entendais mille fois / Le gémissement <...> droit / D'un astre endormi* II *J'ai entendu mille fois la musique de [D leur S la] [R rêves < ? > A voix] / Parfois le gémissement tombait droit d'un astre endormi / Je tentais de deviner sous le soleil la place de l'étoile* 13-15 I *Il eût aussi fallu mille fois / Aligner mes morts debout / Au mur de ma chambre* II *<à la verticale dans la marge de gauche :> Tu aligneras tes morts debout sur le mur de ta chambre* 16 I *d'ailes pour demain* II *[R Et] Cet espace d'ailes pour demain [R que rien ne protège]* 17-18 I *ne conservant plus / Ces étranges messages* II *Ces [R passages A ombres] des mystérieux messages* 19 I *Ces signes que le temps dévore* II *Les signes du ciel à la terre <« du <...> terre » souligné> que le temps dévore* 20 I *Cette preuve de ma corruption* II *<Ce vers ne figure pas en II.>* 21-22 I *blessant mon front ma nuque* 23 I *Chaque jour avec le déchirement de sa prison* 24-25 I *Avec le faisceau fuyant des mains blessées / Avec sous ses tanières flottantes / [D Les S Avec] ses remords sans pardons* 26-27 I *Sans créneaux sans remparts* 28-29 I *Jours sans toi sanglots de pierres* 30 I *Je marche en tendant* 32 I *de mes villes* 33-34 I *S'allonge indéfiniment sous mes pitoyables* 35 I *Ma solitude plonge* 37 I *D'un seul coup remonte* 38 I *Pour me blesser* 39-40 I *Et mon cœur pompe un sang* 41 I *Réfugié sous des laves étouffantes* 42 I *Cependant saignant* 43 I *De toutes ces blessures surnaturelles* 44 I *Je ne meurs pas <fin de I>*

Ms. II (à partir de la l. 21)

Le faisceau fuyant des mains blessées [R à jamais] <24-25> / Chaque jour frôlant mon front ma nuque <21-22> / Chaque jour avec [D les S le] [R sources fraîches tendres < ? > A déchirement] de sa prison sous les tanières flottantes des regrets [R misérables] sans miséricorde <23> / [A Ô] [D La S Le] [R route A déroulement] sans fin des jours sans toi / [R Comme un lasso] / Certains comme un lasso rigide à trois cents tours à la minute / D'autres gisaient comme des pierres gelées à l'entrée des cratères / Jours sans toi de sanglots de pierre <28-29> / Je n'ai que le vide sans appui de ma solitude / Ma solitude plonge aux profondeurs de la terre et remonte

d'un [A seul] coup pour me blesser mortellement <35-38> / *Cependant je saigne de toutes mes blessures surnaturelles et [R je] ne meurs pas* <42-44> / *Je vis et je marche en tendant mes bras stériles vers les images décolorées du souvenir* <30-31> / *Mon cœur pompe un sang réfugié sous des laves étouffantes* <39-41> / *L'anneau des villes détruites s'allonge indéfiniment à la suite de mes pas* <32-34 ; fin de II>

p. 190

L'AUBE ENSEVELIE

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 73-75.

Le manuscrit de la troisième série manque.

VARIANTES :

I : Deuxième série : dactylographie de 3 f., pagination double : 1-3 et 48-50 ; numérotée « 15 » dans la marge inférieure à gauche. Les corrections sont au crayon.

II : Quatrième série : dactylographie au carbone de 2 f. sur papier « Berkshire Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-2 ; sans corrections. Les strophes sont dans l'ordre : 4 (l. 14-17), inédite, 5 (l. 18-21), 6 (l. 22-25), 1 (l. 2-5), 2 (l. 6-9), 3 (l. 10-13), 7 (l. 26-29).

2 II mon Amour taisons-nous 4 II comme l'aurore d'or 5 II sel révélateur 7 II Un sein qui bat sur 8 I [R Dans A Pour] la II Pour la grande aventure 9 II Pour un déchirement inouï 11 II lampes des heures 12 II les feux du 13 II Notre possession nous dépasse 14 II mon Amour 15 II mon très cher Amour 16 II être dites murmurées 17 II mourants // *La saison est froide / Il ne faut pas que des mots trop glacés / Malgré l'épouvantable hostilité / Du monde nous séparent tu le sais //* 18 II ne verrons plus 19 I de[A -s] [R nos] rides II Les rides de nos fronts 20 II regardons scintiller les 21 II Aux secrets 22 II ce qui refuse 24 II Mais la belle 25 II Les bras 26 II tout je t'en prie 28 II nos cendres / Avec de grandes douceurs précautionneuses <fin de II> 29 I Dans le grand

p. 191

POÈME (Roulant doucement...)

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 77-82.

Les manuscrits des troisième et quatrième séries manquent.

VARIANTES :

I : Deuxième série : dactylographie de 5 f., pagination double : 1-5 et 51-55 ; numérotée « 16 » à gauche dans la marge inférieure du f. 1 et « (9) » à gauche dans la marge supérieure du f. 4. Une seule correction au crayon. Ce manuscrit a deux doubles au carbone bleu sans corrections. Sur le premier double au carbone, les mentions « Publié » et « Rivages de l'Homme » (à l'encre bleue, soulignées) apparaissent dans la marge supérieure au centre du f. 2. Sur le deuxième double au carbone, la mention « Dans Rivages de l'Homme p. 77 » (au crayon d'une autre main) apparaît à gauche dans la marge supérieure du f. 1.

4 <sans div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 18 <sans div. stroph.
dans HEX63 et HEX79> 21 I cherchais *au creux* 25 I douceur [R *de
soie*]

p. 194

CORAIL

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 83-90.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base.

VARIANTES :

Trois poèmes distincts ont servi à « Corail », les deux premiers, « Musiques... » et « L'attente », sont donnés ci-dessous comme sources des strophes apparaissant aux l. 2 à 22 et 35 à 64, respectivement. Le dernier poème, « Ce sang... », qui a deux versions antérieures et présente des variantes complexes, est donné dans l'Appendice I (voir p. 403-405).

I : Troisième série : dactylographie au carbone de 6 f., pagination double : I-VI et 27-32, sous le titre « CORAIL » repris sur tous les feuillets ; numérotée « 8 » (au crayon) à gauche ; identifiée « Rivages de l'Homme » (au crayon, souligné), repris sur tous les feuillets. Sans corrections.

II : Quatrième série : dactylographie au carbone de 5 f. sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm), paginée 1-5, sous le titre « Corail » (au crayon, souligné) sur f. 1. Les indications de division strophique et les corrections sont au crayon.

III : « Corail », *Poésie* 46, n° 1, 1946, p. 72-74.

IV : (Premier poème source) dactylographie au carbone de 3 f. sur papier « Berkshire Bond » (28,1 × 21,9 cm), paginée 1-3 (au crayon, souligné), sous le titre « Musiques... » sur le f. 1 et repris (au crayon) sur f. 2 et 3 ; identifiée « Passage de l'homme » (« homme » fait sur « aube ») (au crayon, souligné) sur f. 1, et « Passage de l'aube » (au crayon, souligné) sur f. 2. Les corrections sont au crayon. Les trois premières strophes correspondent aux trois premières strophes de « Corail », dans l'ordre : 1 (l. 2-6), 3 (l. 16-22) et 2 (l. 7-15) ; les trois strophes suivantes sont inédites ; nous les donnons *in extenso* à la fin des variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition. Probablement incomplet.

V : (Deuxième poème source) dactylographie de 2 f. sur papier « Berkshire Bond » (28,1 × 21,9 cm), paginée 1-2 (au crayon, souligné), sous le titre « L'attente » ; numérotée « 2 » (au crayon gras rouge, souligné) à gauche ; identifiée « LA PREMIÈRE AURORE », repris sur f. 2, remplacé (au crayon) sur f. 1 par « Passage de l'aube » (souligné) au centre. Les corrections sont au crayon. Les deux premières strophes correspondent aux strophes 6 à 8 (l. 35 à 54) de « Corail », la strophe suivante est inédite. Probablement incomplet.

3 IV diamant *pur* 4 IV nêvés du grand glacier bouleversant 5 IV Ni
accroché / 6 I mouvants / De l'autre femme II rousse [A <div. stroph.>]
III rousse <sans div. stroph.> IV À l'épaule de [R la A celle] femme 7-
8 IV Les musiques jouaient sur 9 II,III pour tous les naufrages IV <Ce vers
ne figure pas en IV.> 10-11 IV d'accord avec les regards 11 II re-
gards [A <div. stroph.>] 12-13 II refoulaient sans [A aucune] précision
III refoulaient sans précision IV Cet accordéon refoulaît dans l'espace et le

temps 14 III Les murmures des IV Les sanglots présents 15 II demain
 [A <div. stroph.>] III demain <sans div. stroph.> IV ceux à venir 16-
 22 IV <Cette strophe et les strophes inédites qui suivent ont été disposées
 d'une façon particulière par Grandbois ; nous les reproduisons à la fin des
 variantes.> 19-20 II sang <Un trait coupe le vers.> ou d'un III sang ou
 d'un 21-22 II saigné je sais <...> dire [A <div. stroph.>] III saigné
 je sais <...> dire <sans div. stroph.> 24-25 II,III J'ai signé la trace
 26 I Sur tout le parcours II,III Le long du parcours I,II,III terre <sans div.
 stroph.> 27 II [R Aux A Ah] carrés III Aux carrés 28 II,III Il restait
 l'herbe 29 II,III Et le seuil 30-31 II,III Et l'étonnant oubli de ses
 33 I ruisseau embrumé d'aube II,III Ce ruisseau frais embrumé d'aube 35 V
 respirait à peine 37 V <en retrait :> pour sa 38 I souvenirs / Trop
 lourds 38-39 V lourds / pour son pur front 40 V lampe volait son
 I,II,III,V sommeil <sans div. stroph.> 41 II,III volait et nous tous V La
 nuit nous la volait / Nous la volions tous II [AR <div. stroph.>] 42-44 II
 emparés de la blancheur / De [R la blancheur A l'innocence] de ses mains / Sous
 III emparés de la blancheur / De l'innocence V Nous nous emparions de la
 blancheur de ses mains sur la blancheur des draps 46 II clos [A <div.
 stroph.>] III clos <sans div. stroph.> 47-48 V Mais je ne savais pas qu'elle
 s'enfonçait dans ses mystérieuses cavernes du souvenir / Je ne savais pas qu'elle
 poursuivait alors les songes des premiers temps <53-54> 49 V Je ne savais pas
 qu'elle pénétrait comme avec des poings fermés 50-52 II,III fatidiques hantés
 / Par les plus V <Ces trois vers sont en retrait, avec une minuscule à l'ini-
 tiale :> avec infraction <sic> / dans les lieux fatidiques / hantés par les serpents
 condamnés de la poésie 53-54 V <Ces vers ne figurent pas en V, mais le vers
 « Je ne savais <...> premiers temps » (voir *supra*, variante 47-48) est peut-être
 à l'origine de ces deux vers.> 54 II,III racines <sans div. stroph.>
 55-62 V <Ces vers ne figurent pas en V.> 56-57 II,III soudain aux
 premières 61 I,II,III rejoignait le dernier horizon 62 II ses deux yeux
 63-64 I <Ces vers ne figurent pas en I.> II [R Nous ne savions pas que son
 repos / La baignait de grands astres rouges / Du poids lourd de sa première larme]
 III <...> rouges / Du poids lourd de sa première larme V Je ne savais pas que
 son repos la baignait de ses rêves / Et je ne savais pas que son attente la berçait aux
 bras des grands astres rouges / Je ne savais [A pas] sa première larme / Je ne savais
 rien // Mais nous n'avons jamais pu nous résoudre à détruire son immobilité / Parce
 que nous sentions tous le fleuve de sa détresse <fin de V> 65 I,II,III Ô douce
 neige 67 II Ô [D Douceur S douceur] violemment 68 I Chemins du
 73 I,II,III Parce que je 74 I,II,III Et qu'ils ne 79-81 II,III <ordre des
 vers : 80, 81, 79, inédit> 79 I,II,III verrouillées à clef / Depuis des siècles
 perdus 82 II,III peut-être aussi permis 86 II,III Les chères 92 II,III
 Et notre amour découragé 93 II,III Qui n'atteint plus 94-96 II,III <Ordre
 des vers : 96, 94, 95 ; en II, 94 et 95 sont encadrés.> 94 I,III Dans le II
 Dans le grand passage

Ms. IV (suite)

Je fouillais avec humilité les besoins <16-17> / d'une paix inaccessible faite
 de mon sang <18-19> / et du sang des autres / des autres qui ne me recon-
 naîtront jamais / mais il n'importe je sais pour avoir saigné <21-22> / la couleur
 de mon sang <20> // <Suivi d'une strophe qui correspond à la strophe 2 de
 « Corail », voir *supra* pour les variantes. La suite du poème est inédite :> Les
 bagues du premier désir / Le dernier anneau d'argent / L'ASTRE / du cœur /
 des pleurs / La belle folie douce des matins inexprimables // Cette chambre fermée s'ouvrait
 démesurément / La mer et sa grande plaine pleine de nudité / Nue jusqu'aux falaises
 du dernier vieil îlot continental / Et sa colère soudain s'élevant / comme dix mille

lions rugissants / comme dix mille chevelures désordonnées de sirènes géantes se dressant
 avec leurs bras d'algues remplis de caravelles sombrées et de mauvais présages bretons
 / comme dix mille compagnies de cosaques se lançant à l'assaut de quelque forteresse
 illusoire / comme dix mille veuves de marins maudissant dans les nuits chaudes cuisses
 serrées / l'élan de leur chair exaspérée / maudissant ce dard absent / pour les aubes
 reposées / comme dix mille orphelins guettant la nuit des ports / pour les gestes magiques
 d'un désespoir trop précoce / avec des serments téméraires / comme dix mille et cent
 mille et cent millions de révélations planétaires détruisant brusquement l'ordre de Dieu
 / comme le grand chaos flamboyant tentant Satan / et ses dernières épouvantables
 convulsions du champ dernier // Et sa colère s'apaisant soudain / des mains de vagues
 douces / des doigts d'absolution sur une chair lisse / le merveilleux pouvoir de
 l'immobile horizon / cette conquête extrême et fluide / toutes les vraies clefs des signes
 horizontaux / se soulevant / et s'abaissant / pour une fois seulement / pour
 cette fois qui recommence tout / pour ce rythme qui battra jusqu'à la mort / des armes
 enchantées / sans véritablement ne rien recommencer

p. 198

RIVAGES DE L'HOMME

TEXTE DE BASE : *Rivages de l'homme*, 1948, p. 91-94.

Le manuscrit de la deuxième série est invariant par rapport au texte de base et les manuscrits des troisième et quatrième séries manquent.

Passage de l'homme

p. 203

AH DIEU L'AVAIS-JE SOIGNEUSEMENT CRÉÉE...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 3 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1-3 (encerclé) ; daté, à gauche : « 17 août » (souligné) ; identifié « P. de l'H. » (souligné) (BNQ, 204/1/32).

II : Manuscrit incomplet de 3 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1-4 (encerclé), la p. 2 manque ; le manuscrit porte la même date et la même identification que I.

3 II *Ah je l'avais soigneusement [R pétrie] créée* 4 I à [D vous S Vous] rendre II <Ce vers ne figure pas en II.> 5 II plus [R parfaite] fabuleuse 6 II *J'avais élevé pour elle [R les palais les plus délicats] des couches de rêves extraordinaires / Je l'avais séparée du monde parce que le monde n'était pas digne d'elle* 7 I la [R pétrissais A modelais] des doigts légers de[AR -s] mille songes [A féeriques] II *Ah je l'avais pétrie des doigts légers de mille songes / Nulle vierge n'était plus vierge qu'elle / Nulle neige n'était plus nei* <Fin de la page 1 de II, la page 3 reprend avec la fin du vers 19.> 8 I pas [A la courbe de] sa 15 I jusqu'à [R l'âme A la racine dernière de l'âme] 17 I et [R le A chaque] souffle 19-20 II <La page 3 de II reprend sur « t'avais tout pris », puis : >/Tes aubes comme des perles fraîches avec l'inquiétude de parler / Tes midis d'or avec le chaud égarement des épaules <ces deux vers précédés de parenthèses dans la marge de gauche> / Tes crépuscules remplis de larmes inavouées / Ah [A Dieu] je t'avais tout pris 22 II Et même tes grands bruits de forêts [A quand tu étendais tes bras] comme des musiques <précédé d'une parenthèse> 24 II Et même [D les S tes] grandes cavernes souterraines où doivent se recueillir les fronts 26 I Et [D ces S les] courants de[AR -s] [R tes A tes sept] mers II Et même les courants de tes sept mers qui noient les navigateurs / [R Et même ce rythme du sang qui battait dans son cœur] / Et même ce [R grand A grand] silence immense 28 I,II <Ce vers, ajouté dans la marge de gauche en I, ne figure pas en II.>

p. 204

L'AUBE À PEINE MOUILLÉE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 1 f. (27,9 × 21,6 cm), avec double au carbone, sur papier « Superfine Linen Record » ; identifiée « Passage de l'Homme », au

centre ; les corrections, au crayon sur l'original, portent presque exclusivement sur la structure des vers (BNQ, 204/1/32).

3 [R *Toi A Elle*] surprise [R / *Et la prise A et la prise /*] 4-6 <passage entouré de larges parenthèses> 5 truite [R / [R *Plus A Moins*] *détruite A plus détruite*] 6 reflet [R / *Du coin dévasté A du coin dévasté*] 8 triangle [R de [D *ses SD tes S ses*] *deux cuisses A de [D ton S son] flanc*] fermé[R -es] 12 [D *D'un S De*] [A *son prochain*] *premier* <non raturé> amour [R *ignoré*]

p. 204

LES AUTRES ET LE RESTE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (15,3 × 10,1 cm), au crayon ; paginé 1 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné) ; le poème semble inachevé (BNQ, 204/1/32).

4 [R <illisible> A *Jamais plus*] [D *des S ces*] colonnes de[A -s] montagnes 6 plus [D *des S ces*] grandes théories [D *de S des*] vieux 8 arbres [D *poussaient S poussant*] des

p. 205

LA CHÂTELAINE TROP BELLE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (21,5 × 13,8 cm), au crayon ; sur papier de marque « Progress Bond », découpé en demi-feuillets ; paginé 1-3 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné), sur toutes les pages ; poème vraisemblablement inachevé (BNQ, 204/1/32).

3 nus [R *plus A aussi*] vivants [R *que ses AR comme ses A que ses*] mains 5 chevelure [D *coulait S coulant*] sur 11 ronds [A *dans le crépuscule avec des grâces de ciel*] et 14 volait [R *la A l'étincelante*] blancheur des neiges [R *éternelles A de toujours*] 16 Elle [A *nue*] s'avancait 17 C'était [A *toujours*] vers 19 nous [R *disait A chantait*] d'une voix [R *chantante et*] voilée 21 Elle [R *disait AR aussi A chantait*] son 24 Elle [R *disait*] chantait

p. 206

HAÏKAÏS

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (21,1 × 13,6 cm), au crayon ; au verso de papier à lettres à l'en-tête « Canada Steamship Lines Limited » ; paginé 1-3 (encerclé) ; identifié, entre parenthèses, « P. de l'H. » (souligné). Il s'agit d'une suite de sept *haïkaïs*, séparés par des traits ; les titres semblent avoir été ajoutés après, certains sont écrits sur le trait de séparation entre deux poèmes, d'autres au-dessus ou au-dessous. Le mot « haïkaïs », que nous donnons comme titre pour l'ensemble des poèmes, n'apparaît que sur le troisième feuillet, à gauche, souligné (BNQ, 204/1/32).

p. 207

J'AI HONTE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon ; identifié « P. de l'H. » (souligné) (BNQ, 204/1/32).

p. 208

J'AIMAIS LES ÊTRES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1-4 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné) ; daté, à gauche : « Juillet 30 – 39 » (souligné) (BNQ, 204/1/32).

3 étaient [R *tous avec moi* A *mes amis*] 4 Je [R *voyais* A *connaissais*] la
8 [R *Je riaais*] J'étais 10 jouissais [A *secrètement*] de 12 <vers ajouté>
22 plaie [A *ne saignait pas*] ne 24 pouvant [R *guérir* A *se cicatriser*] sans
26 d'homme [R *pensant pouvoir guérir* A *espérant sa guérison*]) 27 invisible que
<Entre ces deux mots, un trait vertical précédé, à gauche, de « m. » et suivi,
à droite, de « b. », que nous ne saurions interpréter.> 29 sources [R *en* A
de] moi jaillissaient comme [D *des* S *ces*] filles 32 et [R *chaque* A *chacun de*
leurs] pleur[A -s] augmente

p. 209

JE DESCENDAIS CE SOMBRE FLEUVE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1-2 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné) ; dans la marge inférieure au centre du premier feuillet, le texte recouvre le dessin d'une tête d'homme, de profil (4,5 × 5 cm) (BNQ, 204/1/32).

3 [R *Mais*] Ces rives arides tu les avais parcourues avec ton [A *grand*]
regard absent / [R *Tes mains faisaient*] 5 avide [A *et dépensier*] 12 vain [R
des A *mes*] bras 14 [A *Alors*] ton 16-17 <vers ajoutés>

p. 210

MES DEUX GENOUX...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé 1-4 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné), repris sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/32).

12 condamne [R *quand même*] 19 devrait [D *la* S *ta*] douleur

p. 211

NOUS ÉTIIONS DANS L'OBSCUR...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (27,7 × 21,4 cm), écrit recto verso au crayon bleu ; sur papier à lettres bleu, à l'en-tête du Portage Inn, à Notre-

Dame-du-Portage (Québec) ; identifié « P. de L'h. » (souligné) ; le recto est paginé I ; dans la marge de gauche, deux dessins représentant des corps de femmes (13,5 × 5,5 cm et 8 × 3,5 cm) (BNQ, 204/1/32).

II : Manuscrit de 1 f. (27 × 21 cm), au crayon ; sur papier de marque « Dualis Paris » ; le feuillet a été plié et forme deux pages au recto, dont la première est numérotée 1 (encerclé) ; identifié « V. de N. » (souligné deux fois) ; à gauche dans la marge inférieure, dessin d'un corps de femme et d'un soleil (10 × 2,8 cm). Plusieurs corrections sont au crayon bleu. Au verso, brouillon de lettre.

6-7 II plus / Les 9 II [R Une A Et cette] aube 10 II <sans div. stroph.> [A Mais] Je bois ce soleil qui monte comme un poing [R qui] se
13 I toi [A et toi] et II bois toi et tu 14 II joie [R s'élèvent A s'exaltent]
15 II que [D ces S des] pieds étrangers [R piétinent A ont foulé]

p. 212

QUAND LE MALHEUR FRAPPAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (15,2 × 9,5 cm), au crayon ; sur papier tiré d'un bloc-notes de l'hôtel Waldorf-Astoria à New York ; paginé 1-4 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. », souligné sur le premier feuillet, repris sur les feuillets 2 et 3 (BNQ, 204/1/32).

2 des [R pas A gestes] d'effraction 4 Quand [D sa S la] détresse
9 les [R épées de feu A torturantes épées] de 11 Quand [D les S ces] reptiles [R
de la réprobation A hypocrisie] [R de l']envie [R du] mensonge [R de la] bassesse
16 yeux [A sur des paysages décolorés] elle 19 elle [R ses plus immuables AR
mortelles] portes [A les plus fatales] <Nous rétablissons le possessif raturé.>
21 mains [R squelettiques A étrangleuses] des aubes et des crépuscules commen-
çaient [R de se replier A d'enserrer] [R doucement] son 23 incomparablement
[R fatal A glacé] des 29 <vers ajouté>

p. 213

LES REMPARTS DE LA VILLE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (15,3 × 10,2 cm), au crayon ; paginé I-III (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné). Ce manuscrit, qui ne porte aucune correction, semble être une transcription au propre (BNQ, 204/1/32).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (21,4 × 13,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « Shelburne Bond » ; il s'agit en fait d'un feuillet déchiré en deux parties, paginées 1-2 (encerclé) ; le manuscrit est identifié « P. de l'H. » (souligné).

9 I <Ce vers ne figure pas en I.> 11 I Ces pleurs 19-21 I des ténèbres // Mais 25-29 I <Les deux premiers vers sont inversés, une flèche indique l'intention de l'auteur ; le dernier vers est ajouté.>

p. 214

LE SOIR NOUS APPORTAIT...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (27,7 × 21,4 cm), au crayon bleu ; sur papier à lettres de couleur bleue, à l'en-tête du Portage Inn, à Notre-Dame-du-Portage (Québec) ; le feuillet est paginé I et couvert de dessins, dans les marges et sur le texte ; identifié « P. de L'h. » (souligné). Le feuillet a été plié deux fois et sur l'une des sections du verso se trouve un court poème au crayon : « Vie extraordinaire / Poussés à gauche à droite / Souvent à la fois dans les deux sens / Jamais tout droit / Comme le désir < ? > / l'Être / Le Parfait // Tout nous échappe / L'eau est moins fluide. » (BNQ, 204/1/32).

II : Manuscrit de 1 f. (15,3 × 10,2 cm), écrit recto verso au crayon ; paginé 1-2 (encerclé) ; comme titre ou identification, au centre, « A. G. » ; dans la marge supérieure à gauche, souligné et peut-être raturé, « A. ».

4 II Les [A sept] mers 5 II [R Du haut A Au flanc] des 7 II détresse
[D du S des] désert[A -s] 8-9 II sont [D si S trop] près de la hanche / [R Je
maudis les A Et mon blasphème remonte aux] mille hommes qui m'ont [R enfanté
A conçu] 11 I pourtant [A là-bas] <au crayon noir> une II a [A quelque
part] pourtant une plage [A ronde et] bleue [R au monde] 12 II lumière [R
dorée AR de velours d'or A pareille à une prune d'or] 13 II [A [R Et A Ah]
cette quiétude de la neige disparue] 14 II [R J'aime] mon <non raturé> [A Je
cherche avec voracité mon] propre

p. 215

LE SOIR S'INFILTRE...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (27,7 × 21,4 cm), à l'encre de Chine ; sur papier de marque « Rockland Bond » ; paginé 1 (encerclé) ; identifié, au centre : « P. de l'H. » (souligné) ; dans la marge supérieure à gauche, « 40 » (souligné) est probablement une date. Ce manuscrit semble être une transcription au propre, destinée à la publication (BNQ, 204/1/32).

p. 216

TON SOURIRE SOUDAIN...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (13,6 × 9,9 cm), au crayon ; paginé 1-3 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné) ; daté, à gauche : « 9 oct. 39 » (BNQ, 204/1/32).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 3 f. (13,6 × 9,9 cm), au crayon ; paginé 1-3 (encerclé) ; identifié « P. de l'H. » (souligné).

2 I soudain [R comme AR dans A comme] [R le vent A la tempête] [R qui] [D
s'éloigne S s'éloignant] des eaux [D d'un S du] lac 4 I [AR Et A Comme] L'a-
gitation du flot des surfaces [D s'apaise S s'apaisant] peu à peu 6 I Tout [A
alors] [D redevient S redevenant] calme et lisse [A et secret] comme [R un A le]

miroir 8 I Comme ton 9 I le [A vrai] rivage de [R notre A l']amour
 10 I cette [A extraordinaire] attente [R extraordinaire] de 12 I nos [A grands]
 regards perdus [A <div. stroph.>] 13 I [A Ah] Nous détruisons le [A mortel]
 désert [R mortel] 14 I froid [R mortel A maintenant] ne 16 I [D Nos S
 Notre] île [R s'empare A s'est emparée] de 17 I notre [R rêve A songe] nourri
 de palmes [R chante A crie] le

p. 217

TOUS VENAIENT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (15 × 10,1 cm), au crayon ; paginé 1-3 (encerclé) ;
 identifié « P. de l'H. » (souligné) sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/32).

6 [R Je demeurais debout et fier d'être debout] / [R Et A Ah] ces 9 ombre
 [R parfaite que mes yeux] qui [R m']arrachait [R les A mes] yeux

p. 217

TU ÉTAIS LA FORCE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (27,8 × 21,5 cm), au crayon ; au verso de papier à
 lettres de l'hôtel The Old Homestead, à Québec ; paginé 1-2 (encerclé) ; daté,
 à gauche : « 40. Janv. » (souligné) ; identifié « P. de l'H. » (souligné) sur les
 deux feuillets ; le poème est inachevé, le second feuillet ne porte que l'iden-
 tification (BNQ, 204/1/32).

3 élevais tout <mots soulignés> 5 de [R foi < ?>] la joie 6 [R Il
 y avait A Tu recréais] [R dans] le monde de[A -s] grandes 7 [R Et des rivières
 rieuses A Tu recréais le monde des rivières rieuses] 8 [R Il y avait A Tu recréais]
 la

L'Étoile pourpre

p. 223

L'ÉTOILE POURPRE

TEXTE DE BASE :

Alain Grandbois, *L'Étoile pourpre*, Montréal, les Éditions de l'Hexagone, 1957, p. 11-16. Le recueil est un volume cartonné de 79 p. (18,1 × 12,0 cm) chaque poème commence une nouvelle page de gauche ou de droite, selon le cas ; le titre est en italique. À la p. 79 se trouvent le tirage (« L'édition originale de cet ouvrage a été limitée à 100 exemplaires sur papier byronic, numérotés à la main de I à C. Il a en outre été tiré 1500 exemplaires sur papier eggshell blanc, dont 200 numérotés de 101 à 300. »), et l'achevé d'imprimer en date du 12 décembre 1957 à Montréal. Les pages sont numérotées de 11 à 79.

L'exemplaire qui nous a servi de document de travail fait partie de l'édition originale (numéro XXVIII). Cette édition présente une facture légèrement différente de celle des autres. Le recueil est un volume cartonné de 79 p. (23,1 × 16,2 cm) composé de cinq cahiers in-8° portant une signature. À la p. 79, le texte du tirage se lit : « L'édition originale de cet ouvrage a été limitée à 100 exemplaires sur papier byronic, numérotés à la main de I à C. » ; l'achevé d'imprimer est de la même date, à Montréal.

VARIANTES :

« L'étoile pourpre » a été composé à partir de plusieurs poèmes sources : d'une part, « La part du feu » et « Inquiétudes des éternités... », que l'on retrouve en V (ci-dessous), et, d'autre part, « Le poète enchaîné », dont on trouve les versions les plus travaillées en V et VI (ci-dessous). En plus de ces deux versions, « Le poète enchaîné » a deux versions antérieures, assez éloignées de « L'étoile pourpre », ainsi qu'une version parallèle intitulée « Forêt ». Ces textes sont reportés à l'Appendice I avec leurs variantes propres (voir p. 406-419 et p. 560-564).

I : Dactylographie au carbone de 8 f. sur papier pelure « Perfect » (26,8 × 20,9 cm), paginée 2-8 (f. 1 non paginé), sous le titre « L'ÉTOILE POURPRE » repris sur tous les feuillets ; numérotée « I » (à l'encre bleue) au centre. Sur le f. 1 à droite, la dédicace « À Pierre-Louis Flouquet » est raturée, la mention « Définitif » apparaît à droite ; lorsque la strophe se poursuit sur le feuillet suivant, il y a une flèche dans la marge inférieure. Les indications sont à l'encre bleue, mais une correction est faite à l'encre verte d'une autre main ;

dans la marge de gauche (au crayon d'une autre main), il y a des numéros de ligne pour la mise en pages.

II : Dactylographie au carbone de 6 f. sur papier pelure (23,8 × 20,2 cm), paginée 1-6 (à l'encre bleue), sous le titre « L'ÉTOILE POURPRE (fragments) » ; la signature et la date, « Alain Grandbois, 1955 », se trouvent à droite dans la marge inférieure du dernier feuillet. Le texte dactylographié date donc de 1955 mais les corrections (à l'encre noire) ont été faites après la parution du poème dans *les Cahiers de l'Académie canadienne-française* en 1956 (III, ci-dessous).

III : « L'étoile pourpre », *les Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 1, 1956, p. 59-64.

IV : Dactylographie de 9 f. sur papier pelure (26,8 × 20,8 cm) avec double au carbone pour les sept premiers feuillets seulement ; les six premiers feuillets sont paginés 1-6 et les trois derniers feuillets sont paginés d'abord 6-8, puis 7-9 en surcharge ; sous le titre « L'ÉTOILE POURPRE (fragments) », repris « L'ÉTOILE POURPRE » sur tous les feuillets ; une note de la main de Grandbois sur le f. 8 est à l'encre noire : « C'est au même niveau. Erreur de "tape". » Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge et les coupures de vers trop longs sont au crayon, d'une autre main.

V : Cette version est composée de trois textes que Grandbois a regroupés. D'abord une dactylographie de 2 f. avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 38-39, puis une dactylographie de 1 f. avec double au carbone fait sur la même sorte de papier et qu'il a insérée entre les deux premiers feuillets ; il a paginé les deux premiers feuillets I-II à l'encre bleue, le f. 3, paginé 39 à l'origine, n'a pas de nouvelle pagination et devient le dernier feuillet de la version ; le texte porte le titre « LA PART DU FEU » repris sur les trois feuillets, raturé et remplacé par « L'étoile pourpre. Pour Barbeau » sur les f. 1 et 2. Les corrections sont à l'encre noire, sur l'original. Sur le double au carbone du troisième feuillet, l'indication « Chez Pilon » (au crayon, d'une autre main) apparaît dans la marge supérieure à gauche. Le texte des deux premiers feuillets correspond aux sept premières strophes du poème (l. 2 à 36) ; le troisième feuillet contient vingt-deux vers dont les quatorze premiers ont servi au poème inédit « Inquiétudes des éternités... » et les derniers vers correspondent aux trois derniers vers de « L'étoile pourpre » (l. 117-119).

À ces deux textes s'ajoute une dactylographie au carbone de 4 feuillets, paginée d'abord 1-4, puis III sur le premier feuillet, qui porte le titre « LE POÈTE ENCHAÎNÉ (fragments) », repris « LE POÈTE ENCHAÎNÉ » sur les trois feuillets suivants. Les strophes sont numérotées 6, 8 à 12, 15 et 16 et elles correspondent respectivement aux strophes 6, 8, 9, 10, 12, 18, 13 et aux sept premiers vers de la strophe 14 ainsi que les deux derniers vers de la strophe 11 du texte « Le poète enchaîné » présenté en appendice. Les vers correspondent à ceux des l. 87 à 116 et 37 à 86 du texte de base. La mention « L'étoile pourpre. Pour Barbeau » (soulignée) apparaît à droite sur le f. 1 et « Barbeau Étoile Pourpre » ou « Pris B. » (soulignée) dans la marge de gauche vis-à-vis chaque strophe. Cette partie de la version V a servi à la publication dans *les Carnets viatoriens* en 1949 (VI, ci-dessous) mais les corrections sont postérieures.

VI : « Le poète enchaîné », *les Carnets viatoriens*, juillet 1949, p. 191-193. Cette version ne comprend que la seconde partie du texte de V (ci-dessus), soit les strophes numérotées 6, 8 à 12, 15 et 16, et correspond donc aux l. 87 à 116 et 37 à 86 de notre édition.

3 V soleil *caché* 4 V femmes [R *se promenaient*] nus 5 V Le *péché* n'existait plus / [R *Le désir A Adam*] *était* [R *mort A oublié*] < Ces deux vers se retrouvent dans le poème « La part du feu » (voir *supra*, p. 240, l. 40-41). >
6 II les [R *hauts AR larges*] pins [A *obscur*] déjà III, IV, V les *hauts* pins déjà
7 V [R *À l'ombre A Aux creux*] des III, IV, V des *vieilles* cathédrales
8 II, III, IV, V Parmi les pierres tombales *bousculées* 9 V les [A *dernières*] calcinations
10 II [R *Il y avait*] Soudain le cri [D *d'un S de*] oiseau / [R *Et*] [D *le S Un*] *brin d'herbe vert* III, IV *Il y avait soudain le cri d'un oiseau / Et le brin d'herbe vert*
V *Il y avait le cri soudain d'un oiseau / Et le brin d'herbe vert* 12 II, III, IV, V et le *bleu* 14 V visage [R *blanc*] dans mes mains 15 II, III, IV, V *Et toutes les V caresses interdites* 16-17 II fin / D'un [A *long*] chemin III, IV fin / D'un chemin V Je l'aimais [R *pour la fin de mon chemin A sans regards / Pour la fin d'un chemin perdu*] 18 V [A *Et*] C'étaient 19 I de [R *tendre A claire*] verdure II de *tendre insouciance* III, IV de *tendre innocence* V jours au visage d'innocence 20-21 II, III, IV Et ces *longs soirs* < en II « *longs* » est souligné > / Des V Et les *longs soirs* des mains 22-23 II, III, IV L'étoile *pourpre* / Éclatait V L'étoile [A *pourpre*] [R *jaillit A surgit*] de [A -s] [R *l'ombre A ombres*] 24 V Et Celle que 25 V dont les bras et les yeux 26 II, III, IV de *douleur* et de *myosotis* V Sont chargés de *myosotis* 28 II, III, IV, V du cri *véritable* 29 V moisson [R *verte A rousse*] 30 V L'oiseau au *peuplier* 31-32 II *Beautés du monde / Tout III, IV Beautés du Monde / Tout V Ah beautés du monde* Tout 33 II *vagabonds de l'espace* III, IV Ah *Vagabonds de l'espace* V [R *Les Vagabonds*] [R *de l'étoile AR des astres*] [AR *cosmographiques AR planétaires*] A *de l'espace* 34 V des [R *ports A planètes*] [D *interdits S interdites*] 36 V Le soleil se lève *aujourd'hui* < Suivent quatorze vers qui sont une version de vers inédits du poème « Inquiétudes des éternités » (voir le ms. III de ce poème, *infra*, p. 516) ; les derniers vers de la première partie de V correspondent aux derniers vers de « L'étoile pourpre » (voir *infra*, variante 116). > 37 V < ordre des strophes : 11, 12, 13 et 14 (l. 87 à 116), 8, 9 et 10 (l. 37 à 86) >
37 II, III, IV, V, VI porteurs de *vérité* 38 II, III, IV, V, VI de nous *échapper* 40-41 II, III, IV *Car je plongeais alors / Jusqu'au V, VI alors jusqu'au fond* 43-44 V, VI *Jusqu'au scintillement de la première étoile* 45 V, VI *Au-delà de l'imperceptible rumeur* 46 II Du son [R *premier A total*] III, IV, V, VI Du son *premier* 47-49 II *originel / [R M'apportait l' A Nourrissait [D son S mon]] épouvante III, IV originel / M'apportait l'épouvante V Je m'épouvantais alors du silence originel VI Je découvrais alors le silence originel* 51 IV < coquille : > de mes *récoltes* 52 II, III, IV, V, VI lits de mes *lacs intérieurs* 53-55 II soudain / [A *Spirales insensées*] / Les forges de feu III, IV soudain / Les forges de feu V, VI soudain les foudroyantes forges de feu 56-57 V, VI Et *rougeoyaient soudain les cavernes* 57 < fin de page dans HEX63 et div. stroph. dans HEX79 > 59 V, VI *complicité charnelle* des 60-61 II d'un [A *seul*] bond / Dans III, IV d'un bond / Dans <...> *masqué* // V, VI d'un bond dans l'insondable gouffre // 62-63 II [R *J'y A J'en*] rapportais III, IV J'y rapportais V, VI Je rapportais l'algue et le mot de sœur / Des *hippocampes jouaient aux détours de mes bras* 64-65 V, VI J'étais *couvert de mille <...> vifs / Je surgissais d'un bond à la surface des eaux* 66-67 II lustrée / *Criaît < non raturé > [A Jouait] dans III lustrée / Riait dans IV lustrée / [D Riait S Criaît] dans V, VI lustrée criaît dans* 68 V, VI *riaïs soudain comme* 71-72 < coquille dans le texte de base : « la *perte* fabuleuse », rétabli dans HEX63 > II, III, IV *frais / Comme la seule perle* // V, VI *frais comme la perle de l'aube* 73-74 II [R *Mais*] *Cependant je savais / Tes yeux inconnaisables* III, IV *Mais cependant je savais / Tes yeux inconnaisables* V, VI *Mais cependant je guettais tes yeux inconnaisables* 75-76 V, VI *fuite de ta* 78 V, VI ce visiteur à l'aspect *froid* 78-79 II, III, IV *Ô tombe ô tombe / Ô V, VI Oh tombe Oh tombe*

encore ô Nuit d'Octobre 80-81 V,VI allées de nos vieux 82-83 II de flamme[A -s] pâle[A -s] / Au faite des [R hauts AR minces] peupliers [A frissonnants] III,IV pâles / Au faite des hauts peupliers / V,VI Au faite des peupliers / Balance <...> pâles 84 II larmes si [R tendres A douces] III,IV,V,VI si tendres 85-86 V,VI Ô Toi Belle endormie au bord bleu du ruisseau <Étant donné l'ordre des strophes, le poème se termine sur ce vers.> 87-88 II aussi / L'étonnant espace [R vertical A minéral] des III,IV aussi / L'étonnant espace vertical des V,VI aussi l'étonnant espace vertical des 89 II et [R secrets A déchirés] III,IV,V,VI et secrets 90 II,III,IV cœur de mon V De [R ton A son] cœur de mon VI De ton cœur de mon 91 II sourire [A plus fiévreux] chaque jour [R plus brûlé AR fiévreux] III,IV sourire chaque jour plus brûlé V Et [R ton A son] sourire chaque jour plus brûlé VI Et ton sourire chaque jour plus brûlé 92 II [R J'accordais A Je noyais] mes [R derniers] désespoirs III,IV,V,VI J'accordais mes derniers désespoirs 93 V sombre caprice de [D ton S son] flanc VI sombre caprice de ton flanc 94-96 II [R J'élevais mes hauts A Je construisais mes vastes] portiques / [A [A J'élevais] Mes [D longues S hautes] colonnes de cristal] / J'allais III,IV J'élevais mes hauts portiques / J'allais V,VI J'élevais mes hauts portiques j'allais 99-100 II [R Tout le long des funèbres tunnels] / Nul feuillage III,IV Tout <...> tunnels / Nul V Le long des funèbres tunnels / Nul feuillage vert A d'or] nulle calme VI Le long des funèbres tunnels / Nul feuillage vert nulle calme 101 V Le[A -s] [R vent A cyclones] [R t' AR l'] [R emportait A tournoyaient] [R rageusement A vertigineusement] VI Le vent t'emportait rageusement V,VI <suivi de deux vers qui sont encerclés dans V :> Comme le cavalier du Far West de notre enfance / Sautait d'un cheval galopant sur un autre cheval galopant 102 V,VI à une / Parmi les fulgurations apocalyptiques 103 III,IV tuées // V tuées / Ah [A douces] bouffées de lilas <Un trait coupe le vers.> dans les [A doux] matins neufs // VI tuées / Ah bouffées de lilas dans les matins neufs // 104-105 II géantes / Ah [R sombres] Musiques III,IV géantes / Ah sombres Musiques V,VI géantes Ah sombres Musiques 106-107 II sources pures / Pour [R vous abreuver] [A [D votre S vos] soit[A -s] [R insatiable AR cruelle A indéfinies]] III,IV sources pures / Pour vous abreuver V,VI Pour vous abreuver quelles sources pures 108-109 II,III,IV instant / Dans la sombre précipitation V,VI Dans la noire précipitation du temps chaque instant 110 II,III,IV,V,VI Bondissait sur le mur 111-112 I recommencé / Clameurs II Requiem [R insolite A recommencé] / Cris <non raturé> [A Clameurs] dépassant le cœur III,IV Requiem insolite / Cris dépassant le cœur V,VI – Requiem insolite Cris dépassant le cœur écorché – / Surgissait vorace de l'amour 113 II le [R fabuleux] jour [AR fatidique A [R plein AR barré A strié] de lueurs] III,IV,V,VI le fabuleux jour 114 II Ah [R ces] visages III,IV Ah ces visages V,VI Chantons le visage à jamais fermé 115 II [R Le] Beau front lisse [A et] glacé III,IV Le beau front lisse glacé V,VI Chantons le beau front glacé lisse de 116 V,VI doute / Rongeait d'autres mers crépusculaires / Les signaux des grands astres éteints / Rejoignaient encore de leurs feux vigilants / La lourde voûte de nos prisons / Au gouffre de son miroir / La veuve <V [R veuve A vierge]> au ventre déserté / Tordait inlassablement ses doigts / Pour la tendre neige de son sang perdu // 117-119 VI <Ces vers ne figurent pas en VI.> 117 II [R Mais] mon cœur III,IV Mais mon cœur V Je sais aussi que je reprendrai les chemins interdits / Je sais que je suis pauvre et nu / Mes bras m'abandonnent / [A Mais] Mon cœur bat[A -il] trop fort / [R J'aime les crépuscules / J'aime la masse des sapins] 118 II Devant ce[A -s] lac[A -s] [R qui s'éteint[A -s] III Devant ce lac éteint IV Devant ce lac qui s'éteint V Devant un lac qui s'éteint 119 II [R Car] C'est III,IV Car c'est alors V [R Et A Car] c'est alors

p. 227

VOILES

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 17-18.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 3 f. avec deux doubles au carbone sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), paginée 1-3, sous le titre « VOILES » repris sur tous les feuillets, avec la mention « Ô douleurs » (au crayon) sur le f. 1 ; numérotée « II » (à l'encre bleue) au centre. Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main ; les corrections sont à l'encre bleue sur l'original.

II : Dactylographie de 3 f. avec double au carbone sur papier pelure « Perfect » (26,8 × 20,9 cm), paginée 2-3 (f. 1 non paginé), sous le titre « Ô DOULEURS » repris sur tous les feuillets, raturé sur f. 1 et remplacé par « Voiles » (à l'encre bleue, souligné). Les corrections sont à l'encre bleue sur le double au carbone.

III : Dactylographie de 2 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-2, sous le titre « PEUPLIERS » repris sur f. 2 ; la mention « O.K. » et le symbole de *L'Étoile pourpre* apparaissent (au crayon) à gauche. Les corrections sont au crayon ; des traits marquant des divisions strophiques sont ajoutés dans la marge de gauche.

IV : *Nouvelle Revue canadienne*, vol. 2, n° 2, juin-juillet 1952. Publié comme deux poèmes, « Ô Douleurs » suivi de « Peupliers » à partir de la ligne 21. Dans le fonds Grandbois, il y a la page arrachée de cette revue avec la signature au bas de « Ô Douleurs » raturée et une flèche de renvoi à l'autre page, le titre « Peupliers » est raturé. Le manuscrit envoyé à l'éditeur avait probablement son titre corrigé (de « Peupliers » à « Ô Douleurs ») sur le premier feuillet, mais pas sur le second, et l'éditeur a dû penser qu'il s'agissait de deux poèmes.

V : Manuscrit au crayon de 7 f. (20,1 × 12,5 cm), paginé I-II puis 3-7 ; daté, à gauche : « Samedi, Juin 4, 1949 » (souligné) ; numéroté « I » à au centre. Dessin représentant une silhouette de femme dans la marge de droite au centre du feuillet 7 (environ 6 × 3,5 cm).

2 II [R Ô [A grandes]] Douleurs [R méconnues A ignorées] [AR des couloirs des chambres] III,IV Ô Douleurs méconnues V Ô douleur méconnue 3 II,III,IV sombres de veuve V <Ce vers ne figure pas en V.> 4 V Fausses fureurs du 5 V du [R petit A mince] ruisseau 6 II pleines [R et grasses A et fureurs] III Aux milieux des plaines pleines et grasses IV Au milieu des plaines pleines et grasses V Au milieu de la plaine pleine et grasse 7 III,IV Ô peupliers Ô plein accord du jet vert V Ô peupliers Ô plein accord du [D <illisible> S jet] vert 8 II brusquement [R l'éclatant ciel A le ciel éclatant] III [R Brusquement violent A Violant brusquement] [R l'éclatant ciel A le ciel éclaté] [A <div. stroph.>] IV Brusquement violent l'éclatant ciel V [A Brusquement] Violant l'éclatant ciel [R bleu] 9 V révolus // Taisons les furies / L'épée qu'elle ne [R nous] serve plus au poing droit / [R Les temps sont venus] / [R Ni au fond du cœur les] / Pour la revendication d'un sang plus rouge 10 V plus se venger 11 III,IV mort comme un ordre V fer voit la mort comme un ordre III,V <sans div. stroph.> 12-14 II cœurs [R impénétrés] / Comme <...> vers la mer III cœurs [R impénétrés A humiliés] / Comme de[A -s] [R petits bateaux A pauvres] barques [R blanches A naufragées] / Retournent vers la [A haute] mer IV cœurs impénétrés / Comme <...> vers la mer V cœurs impénétrables retournent vers la mer // 15 I A Mers choisissant II A[R -h] mers [R déterminant A choisissant]

notre III,IV mers *déterminant pour aujourd'hui* notre V mers *déterminées pour*
 [D ta S nos] *splendeur*[A -s] 16-17 II voix / [R Au A Vers] *déclin crépusculaire*
 des derniers jours III [R Ma A Nos] voix rythmant *ta* voix / Au *déclin crépusculaire*
 des derniers jours [A <div. stroph.>] IV Ma voix rythmant *ta* voix / Au *déclin*
crépusculaire des derniers jours V [D Ta S Nos] voix rythmant *ta* voix [D dans le
 S au] *déclin* des [A derniers] jours 19-20 II,III,IV <vers inversés> V *Soulev-*
ant les urnes sépulcrales // *Et toi avec tes jolis doigts qui m'as si tôt abandonné*
 <vers encerclé> / *Toi comme une* [R éblouissante] *multitude qui éblouissais mon*
palais dans l'éclat vermeil du jour <dans la marge de gauche vis-à-vis ce vers, une
 flèche suivie d'un « B »> / *Qui retournais au lit de mes* [R accusateurs] <sans div.
 stroph.> 21 I métaux [R interdits A défendus] II métaux *interdits* III,IV
Ah dieux Ô *Temps* le choix de vos métaux *interdits* V *Des* choix de [R fers A
 métaux] *interdits* 22-23 I <...> *beautés* [R insolites A de là-bas] II [R [R
 Dessinent A Créent] [R de A les plus] *beaux jardins pour nos supplices* A *Créent pour*
notre supplice les [R grandes A graves] *beautés insolites* III,IV *Dessinent nos beaux*
jardins pour nos supplices V *Tous les* [A beaux] *jardins pour nos supplices*
 24 II [R Pour] *Nos* III,IV *Pour nos justifications* V *La justification triomphale*
 25-26 II *plongées* [R doux vallons] / *Nous surprenant pâles* III,IV *plongées*
doux vallons / *Nous surprenant pâles* V *Des plongées* [R sacrées A étranges] / *Ah*
 [A doux] *vallons nous trouvant pâles* et [D triomphants <?> S tremblants]
 27 III,IV *Ravissement béni* V *Ce ravissement béni* 28 V *poussière rejoint*
ton 29 V *m'appartient* / *Je franchis la nuit et le jour* / *Je* [R ne dors A n'ai]
plus [A dormi] *dépuis* [R des siècles A le début des âges] 30 II [R *La plus belle*
AR L'Éclatante A L'étoile [A pourpre] [R de tous les A des] *espaces* III *La plus*
belle étoile [R de tous A des] *espaces* IV *La plus belle étoile de tous les espaces*
 V *La* [A plus] *belle Étoile de* [R la Nuit A ma nuit] 31 III *lisses de* [R mes AR
 nos A mes] *rêves* IV *de mes rêves* V *bras* [A lisses] *de mes rêves* 32 V *Mon*
cœur l'attend [A mon cœur] *l'attend* // 33 V *Parmi les arbres les rocs* 34-
 35 II,III,IV,V <Vers inversés; en II une flèche indique le changement à
 faire.> 34 III,V *hauts arbres beaux* IV *hauts arbres* 35 II,III,IV,V *les*
sables les collines 36 III *l'étoile rose* V *l'étoile rose* / *Parmi mon cœur seul* <vers
 encerclé> 37-41 V <Ordre des vers : 40, 41, div. stroph., 37, 38; le vers
 39 ne figure pas en V.> 37 II *Ah Tour* [R élevée dans A dressée] [R par des
 A aux] *maines* [D de S du] *silence* III,IV *Ah tour élevée dans le vaste silence* V
Ah tour élevée dans ce vaste silence 38 II d'un [A seul] *jet* III,IV d'un *jet*
vertical V *unique pleine* [R des chemins] *du jet vertical* 39 III,IV *Tour éperdue*
protégeant 40 I au [R blanc A creux] *de ton* [R flanc A jet] II,III,IV *au*
blanc de ton flanc V *Je* [D te S la] *cernais au blanc de* [D ta S sa] *hanche*
 41 II *Et je retrouvais mon fantôme* / [AR Et ils] III *Je me retrouvais comme*
un fantôme IV *Et je retrouvais mon fantôme* V [A Soudain] *Je me retrouvais*
comme un [A doux] *fantôme*

p. 229

LE PRIX DU DON

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 19-21.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 4 f. avec deux doubles au carbone sur papier pelure
 (26,9 × 20,8 cm), paginée 2-4 (f. 1 non paginé), sous le titre « LE PRIX DE
 CE SOIR » ; « DE CE SOIR » est raturé et remplacé par « du feu », « Le prix
 du feu » repris sur tous les feuillets avec « feu » raturé et remplacé par « don »
 sur tous les feuillets ; numérotée « (11) » sur le f. 1. Les indications de mise

en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main ; les corrections sont à l'encre bleue ; sur le premier carbone, au vers 8, il y a une correction à l'encre bleue.

II : Long feuillet plié en accordéon pour former 30 p. (11,5 × 9 cm), entre deux cartons épais non reliés et recouverts de soie noire. Sur la couverture, un rectangle de papier couvre le coin supérieur gauche et le mot « POÈME » y est dessiné à l'encre de Chine. Les p. 1-2, 5-6 et 29-30 portent des gouaches de l'auteur. Le texte est à l'encre bleue. Aux p. 3-4 se trouvent la date : « Le 28 décembre 1955 » (souligné), ainsi que la dédicace : « Il a été tiré de cet ouvrage un unique exemplaire, numéroté I. Plus ou moins vergé byronic, c'est-à-dire sur papier japonais, il est agrémenté (!) d'une gouache de l'auteur. (et d'une seconde gouache) À mon ami René Garneau », la signature « Alain Grandbois » apparaissant au-dessous. Aux p. 5-6, la gouache est faite autour du numéro de l'exemplaire « I » dans la marge supérieure au centre, du titre « POÈME » au centre et du premier vers « Le Prix de Ce Soir » dans la marge inférieure ; ce vers est orné de lettrines à la gouache et une flèche renvoie à une note dans la marge de gauche : « Le début du poème ». À la p. 30, vis-à-vis du dernier vers « Je suis libre », qui est raturé, une note se lit : « (ou peut-être) mais je commence à être fatigué de sorte que cela devient quelque peu vaseux. Il ne faut pas mêler la poésie à ses opinions politiques. » Au verso du long feuillet se trouve une courte prose inachevée qui porte le titre « Ying » et qui est datée du « 6 septembre 1934 », alors que Grandbois revenait de son voyage en Chine (fonds Roger Lemelin, BNC, MSS-1981-03).

III : Manuscrit incomplet à l'encre bleue de 14 f. (20,1 × 12,5 cm), paginé I-XIV (au centre), le premier vers deviendra le titre. À partir du vers de la ligne 40, nous donnons la suite du poème *in extenso* à la fin des variantes avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

2-3 I [R Les] Feuilles <...> II *Le Prix de Ce Soir / Les feuilles des <...>*
 III *Le prix de ce soir / Les feuilles des [R hauts cyprès] peupliers hautement [R gracieusement] renversés* 4 I [R La] Sirène II *La sirène des* III *La sirène du transatlantique* 5 I [R Le] Sourire rare de la femme [R que j'aime A aimée] II *Le sourire rare de la femme que j'aime //* III *Le sourire de la femme que j'aime //* 6 I [R Et] Je II *Et je suis* III *Et je suis vivant vivant* 7-8 I Je [R vois A perçois] cette lueur / [R Cette] Lueur II *Je possède la lumière lueur des hommes* III *Je possède la lumière des hommes <sans div. stroph.>* 9 I <correction sur le double au carbone :> [R À défaut de lumière A À travers les brouillards roux de l'ombre] II, III <Ce vers ne figure pas en II, III.> 11-12 II respire et l'allégresse III *Je souffle et [R je jouis A l'allégresse s'empare de moi]* 13-17 III <Ces vers ne figurent pas en III.> 15-16 II Elle arrive elle m'arrache de mes 17 II <Ce vers ne figure pas en II.> 18 III *Une femme nue m'enveloppe de ses bras de ses cuisses <sans div. stroph.>* 19-20 I l'amour / [R Je m'enfonce en elle] / Comme II l'amour / *Je m'enfonce en elle comme jusqu'au* III *Elle tremble comme [R je A nous] tremble dans l'amour / Son odeur [R forte A merveilleuse et poivrée] de femelle soulève ma chair / Et je m'enfonce en elle comme dans la chaude caverne [D du S des] refuge[A -s] / Et je [R remonte A m'enfonce] en elle jusqu'au fond des âges / [R Ma jouissance A Mon évasion] touche aux [R cavernes A grottes] fabuleuses* 21-23 I souveraines // [R Ses jambes nouent mes reins] II flanc bat comme la mer / Son gémissement trouve l'odeur le son des marées montantes / *Ses jambes nouent mes reins* III *Son gémissement [R est l'ennemi l'ami A est comme la marée montante] / Son ventre bat comme la mer / Ses [AR fortes] cuisses cernant mes reins m'étouffent* 24 II *On crie on crie* III *Elle crie elle crie / La joie s'échappe d'elle* 25 I ténébreuse / [R Et c'est alors que je baise / Son aisselle humide] II C'est [A alors] la grande paix ténébreuse / *Et c'est alors que*

je baise son aisselle humide III Elle frémit elle s'apaise / Je baise [A alors] son aisselle humide 26-27 I c'est [D le S la] [R long cortège A longue théorie] / Des II c'est le long cortège des rêves III c'est le long cortège du rêve extravagant 28 III Sa nudité <...> violé / Les cuisses ouvertes encore 29-30 II glissant tout au long III joie glissait le long d'elles 31 II Comme d'autres III Comme des perles [R liquéfiées A absurdes [R et]] 32 II, III Ah les grandes 33 II Les Himālayas Les Rocheuses / Les Saharas et les Gobis III Les Himālayas et les Rocheuses / Les Saharas et les Gobis 34 I jungles [R sensationnelles A obscures] II jungles sensationnelles III Et ces forêts ténébreuses 35-36 III <Ces vers ne figurent pas en III.> 35 I Et le [R blanc] mensonge II Et le [A blanc] mensonge 37 III Et le regard 38 I [R Les doigts descendant sur la chair / Comme les secondes / Les minutes] / Descendant II Les doigts qui descendent [A sur la chair] / Comme les minutes descendent des heures de la nuit III Et la main qui descend le long de la poitrine 39 II retrouver le fruit III [R Pour resaisir A Afin de toucher] le fruit // <La suite, qui comprend de longs passages inédits, est donnée à la fin des variantes.> 40 II Il y a la fête des lèvres / Celle de l'humilité 41 II Le grand oubli inoubliable qui recommence 42-43 II a le visage des milliards 44-45 II Ces feux brillants d'étoiles 46-47 II Le songe véhément de la misère des hommes / Nous souhaiterions sous [R l'Étoile] le Signe du Berger 48-52 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 48 I feu <sans div. stroph.> 51 I aux [R hauts A sommets] 54 II Sans bruits sans fracas 55-57 II Dans un soleil doux comme le cœur d'une femme 58 I une longue procession II une lente procession d'archanges / Comme le désir de l'adolescent 59 II Par une aube 60 II Car vient le jour prochain 61 II Et tous les 63 II solitaires et bois dépouillés / Secrets insolites des alcôves / Crucifixion biblique 64 II Et tous ces cœurs naufragés // C'est assez plaisant / De posséder la science et l'autorité / Je ne possède ni l'une ni l'autre / Je préfère les déchirements coléreux / Des révolutions et des bûchers / [R Je suis libre] <Fin de II ; une flèche renvoie du vers raturé à une note de l'auteur, voir la description du ms. II.>

Ms. III (suite)

[R La bouche A C'est aussi la fête des lèvres de tendresse] suit les doigts <40> / Et [A celle de] l'humilité / Et c'est le grand oubli qui recommence <41> / C'est la quête de l'Absolu qui s'apprête / C'est l'[A adorable] anéantissement comme l'éternité / C'est la belle grande nuit du tout détruit / Et tout recommence peu à peu / Tout renaît comme l'aube humide à la fin de la nuit / Les mains sur les corps / Les corps se réveillant / Ô pourpre de bouches / Et quel petit serpent agile / Et quelle odeur de femelle bénie / Grottes mouillées et sexe dressé / Nous sommes le roi et la reine du monde / Rien ne nous atteint plus / Ni la course vertigineuse des astres / Ni la fuite inexorable des jours / Ni la guerre ni la paix ni la dispute des hommes / Ni Dieu même du haut de sa justice / Rien ne peut nous toucher / Nous approchons le fond de notre joie / Nous frémissons comme des feuilles mortes / Nous explorons les frontières interdites du plaisir / Les [R visages] prodigieux [A visages] des millions de planètes <42-43> / Les feux rouges des étoiles déjà mortes <44-45> / Nous irons sous les mers pour les cavernes géantes / Pour les monstrueux mollusques meurtriers / Nous marcherons sur la terre / Comme des hommes de paix / Avec le signe sur le front / Et les doigts joints // Ah que s'écartent de nous les signes inscrits en lettres de feu sur les murailles / Ah que s'éloignent de nous les féroces incendies des forêts la haine et l'envie et le petit poison du sang / Ah que s'éloignent de nous les cierges du martyre et les contrefaçons de la raison / Que toute poésie soit brûlée après corde au cou / [R Les hommes] Que toute musique soit anéantie / L'homme ne les mérite pas // Un jour viendra cependant <53> / Comme une lente procession d'archanges <58> / Dans un soleil doux comme le cœur d'une femme amoureuse <55-57> / Dans un feu brûlant comme le cœur d'une mère inquiète / Dans une aube rafraîchissante <59> / Comme le désir de l'adolescent / Un jour

viendra et tous seront réunis <61> / Tous les voyageurs du monde et de ses satellites / Les marins des caravelles de Colomb et les stewards des grands transatlantiques / Le péon du Chili et le paysan [R du Cana] de Québec / Le champion de boxe <fin de III>

p. 231

TON SOMMEIL

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 22.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 2 f. avec double au carbone sur deux papiers : f. 1 sur papier pelure « Krypton Extra Strong » (27,8 × 21,5 cm), f. 2 sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), paginée 1 (à l'encre bleue) et 2, sous le titre « TON SOMMEIL » repris sur f. 2 ; numérotée, au centre, « 4 » (souligné et encerclé) sur f. 1. Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main ; les corrections sont à l'encre bleue.

II : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone sur papier « Krypton Extra Strong » (27,8 × 21,5 cm), sous le titre « TON SOMMEIL ». Les corrections sont à l'encre bleue ; deux corrections différentes sur le carbone.

III : Dactylographie au carbone de 1 f. sur papier pelure (26,8 × 20,8 cm), sous le titre « PETITE COMPLAINTÉ » raturé et remplacé par « Ton sommeil » (à l'encre noire) ; la mention « Barbeau » (à l'encre bleue) apparaît à droite. Les corrections sont à l'encre noire.

IV : « Ton sommeil », les *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 1, 1956, p. 65.

V : Manuscrit à l'encre bleue de 4 f. sur papier pelure (21 × 13,5 cm). À l'origine le manuscrit était composé de 3 f., paginé 1-3, sous le titre « Bif » (souligné), repris sur tous les feuillets et numéroté « I » (au centre) sur le f. 1 ; puis Grandbois a écarté les deux derniers feuillets et les a remplacés par un feuillet paginé 2. Les vers inédits écrits sur les deux feuillets rejetés sont donnés à la fin des variantes.

3 I lèvre [R *veuve A stérile*] II,III,IV lèvre *veuve* V *ta bouche veuve*
4 II l'horaire du millénaire III des [R *calendriers A millénaires*] IV des
calendriers V *Accomplissent les temps* 5 II Aux *créneaux des remparts* / *Parmi*
la ville assiégée III Aux [A *créneaux des*] remparts [R *des villes assiégées A / Parmi*
les villes assiégées] V *À l'aurore des villes attaquées / Les prières manquaient de*
fontaines 6 II plus / *Ni le grand brasier du cœur* III,IV ne *suffisaient plus*
7-11 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 7 III de [R *la*] nuit IV,V de *la*
nuit 8 V *Les sorciers et les mages* 9-10 III *feux* [R *rouges trouant les collines*
A pourpres / Aux ventres des collines <vers encerclé> / *Par delà les collines*] IV
feux rouges trouant les collines V *feux rouges aux flancs des collines* <Le texte
des deux feuillets rejetés qui suit ce vers est donné ci-dessous.> 11 III [A
S'éteignent [D à S *jusqu'à l'aube*] IV,V <Ce vers ne figure pas en IV, V.>
12 II *épées / Au delà des collines* 13-15 II <Ces vers ne figurent pas en
II.> 13 III *balle* [D *le S la*] [R *dos A nuque*] IV,V dans *le dos* 14-
15 III,IV,V <Ces vers ne figurent pas en III, IV et V.> 16 I *soupçons /*
[R Les sommets des collines noyées de brouillards] II *Les soupçons le frisson / Aux*
sommets [R des sommets] des collines [R bleues A noyées de brouillard] <correction
sur le double au carbone :> [R *bleues A de brouillards*] V *frissons* [D *des S les*]
soupçons <sans div. stroph.> 17 II [R *Et*] *La vastitude* [R *verte*] de <cor-
rection sur le double au carbone :> Et *la* [A *verte*] *vastitude* [R *verte*] de
III,IV,V <Ce vers ne figure pas en III, IV et V.> 18 V *Christ innocent*

19 II,III,IV,V Tes bras comme ta Croix 20 II,III,IV jour à peine se lève
 V jour se lève 21 II poussière du temps III [R Parmi AR Dans A Sous] la
 poussière [D des S du] temps IV,V Dans la

Suite rejetée du ms. V <Suit le vers de la variante 9-10.>

*Et toutes ces mers au delà des horizons / La ligne pourpre fatidique / Mes bras
 comme s'ils étaient coupés / Ton sourire me tue // Les épaules vertueuses / Le creux doux
 du sein / Le ventre fraternel / Après l'apaisement des chairs / Cette grande absence de
 l'espace / Ce repos illimité*

p. 232

L'ENFANCE OUBLIÉE

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 23.

Une version postérieure à la publication du texte de base est donnée *in extenso* dans l'Appendice II avec les variantes qui s'y rapportent (voir p. 420 et 565).

Version manuscrite à l'encre de Chine, faite dans les années soixante et publiée sous forme de fac-similé dans J. Brault, *Alain Grandbois*, p. 94. Conforme au texte de base, sauf à l'avant-dernier vers du poème : « ... ce muet violon ».

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 1 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1 (à l'encre bleue), sous le titre « L'ENFANCE OUBLIÉE » ; numérotée « 5 » (fait sur « 4 », à l'encre bleue, souligné et encerclé) au centre. Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main ; une correction est à l'encre verte d'une autre main.

II : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm), sous le titre « L'Enfance oubliée » (au crayon) ; identifiée « Passage de l'Homme » au-dessus du titre. Les corrections sont au crayon sauf un vers entouré d'un trait rouge. Ce manuscrit sert également de source de variantes pour le poème « Chrysalide », puisqu'il a d'abord été publié sous ce titre, dans une version légèrement différente, dans le recueil *Rivages de l'homme* en 1948 (voir *supra*, p. 468).

2 II de hautes basiliques <« hautes » encadré> 3 II d'espoir / Je le jure j'étais pur <vers entouré au crayon rouge> 4 II Et mes yeux étaient pleins 5 II De[A -s] belles merveilles [R rouges A pourpres] 6 II Du secret des [R greniers AR fenêtres < ? > A astres] 7 II parfois / [R Sans communier] 8 I,II paupières fermées 10 II archanges [A de neige [R douce] tendre] <sans div. stroph.> 11-14 II j'entends [R peut-être AR quelque A parfois] encore / <Un trait renvoie à un ajout de trois vers, dont deux sont une reprise :> [A Au seuil de mon [R crépuscule A ombre] / Le son de ce violon muet / Qui ne jouait pour personne.] / [D Ce S Un] violon muet / Qui 13 I ce [R muet] violon

p. 233

LE FLOT

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 24-26.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 4 f. avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-4, sous le titre « LE FLOT » repris sur

tous les feuillets ; numérotée « 6 » (fait sur « 5 », à l'encre bleue, encerclé) au centre et marquée d'une croix (au crayon) à gauche. Les corrections sont à l'encre bleue et au crayon sur l'original ; une correction au crayon sur le double au carbone ; la mention « Publié » (soulignée) apparaît au verso du f. 4 du double au carbone ; les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

II : Manuscrit inachevé et incomplet de 2 f. (14,9 × 10,1 cm), écrit à l'encre bleue au verso de feuillets d'ordonnances du docteur Jean Grandbois (le frère d'Alain), paginé I et III (f. 2 manquant), sous le titre « Le chant de la fidèle » (au crayon, souligné) ; les corrections sont au crayon. Les strophes sont numérotées 1-2-5-6 (le « 6 » est au crayon).

3 II [R Sur le A Au] rivage 4 II Elle voit 5 II [R De A Dans] la fuite des temps 6 II Elle voit [R l'horizon A les [R grands A longs] fleuves] 7 II Ce [R grand AR beau A fort] flot exaspéré 8 II Le[AR -s] dur[AR -s] bras marqué[AR -s] 9-13 II <Le texte correspondant à ces vers manque.> 11 I [R Cernant A Couronnant] les 14 II Je [R serai A suis] sa femme sa houri / Je [R serai A suis] l'épouse modèle // Je suis sans 15 II [R Le [R ciel A rouge] A La pourpre] de [R la A ma] blessure 16 II [R Retrouve A Repousse] le 17 II De la vague [R même] de l'océan <fin de II> 20 I Se prépare[R -nt] [R les A l']étonnante[R -s] cohorte[R -s] 23 I joie [R m'étouffait A éclatait] comme 28 I châteaux [R anéantis] engloutis 32 I belle [R pleine] d'elle <correction sur le double au carbone :> belle [R pleine d'elle A luisante d'ailes] 37 <Coquille dans le texte de base : « mes ponts perdus », rétabli « monts » dans HEX63> 41 I blasphémaïs [R à] mes 45 I solitude [R m'épouvantait A m'assassinait] 46 I cœur [R profond AR creux A noir] des 48 I de [R sombres A brûlantes] cathédrales 49 I jour [R à l'étang A aux étangs] de 51 I [R De A Dans] tous

p. 235

NEIGE

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 27-28.

Une version postérieure à la publication du texte de base est donnée *in extenso* dans l'Appendice II avec les variantes qui s'y rapportent (voir p. 421 et 565-566).

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 2 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée I (à l'encre bleue) et 2, sous le titre « NEIGE » repris sur f. 2 ; numérotée « (7) » (à l'encre bleue) au centre et « 3 » (au crayon), à gauche dans la marge inférieure. Les corrections sont à l'encre bleue ; quelques corrections sont à l'encre verte d'une autre main ; les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

15 I [R L'azur A La [R moire A moire]] de 21 I Au [R creux A bleu] de [R chaque A l']oasis 22 I de [R tendre A blanc] mensonge 23 I une [R douce A tendre] neige [R blanche]

p. 236

BEAU DÉSIR ÉGARÉ

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 29-30.

Une version postérieure à la publication du texte de base est donnée *in extenso* dans l'Appendice II avec les variantes qui s'y rapportent (voir p. 422 et 566).

VARIANTES :

I : Dactylographie de 2 f. sur papier « Rockland Bond » (25,3 × 20,2 cm), paginée 1 (à l'encre bleue) et 2, sous le titre « BEAU DÉSIR ÉGARÉ » (souligné), repris sur f. 2 ; numérotée « 8 » (fait sur « 9 », à l'encre bleue, souligné) au centre. Une seule correction à l'encre bleue ; les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

II : Dactylographie de 2 f. sur papier pelure « Perfect » (26,8 × 20,9 cm), paginée 2 (f. 1 non paginé), sous le titre « BEAU DÉSIR ÉGARÉ » repris sur f. 2 ; sans corrections.

III : « Poème », *le Devoir*, « Les Idées et les hommes », 25 avril 1949, p. 6.

4 III Tout avait sombré corps 5 III mordaient l'hier 7 I,II,III Je
cherchais III la porte sur le ciel 10 III bruissant / Des hautes mers 11 III
Et ce secret 14 III Et je m'exaltais 17 III Et quand j'allais 18 I Elle
[R bondissait A rebondissait] vers II,III Elle bondissait vers

p. 237

LE SONGE

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 31-32.

Dactylographie conforme au texte de base : 2 f. avec double au carbone sur papier pelure « Perfect » (26,8 × 20,9 cm), paginée 2 (f. 1 non paginé), sous le titre « LE SONGE » repris sur f. 2 ; numérotée « 9 » (à l'encre bleue, souligné) à droite sur les f. 1 et 2. Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

VARIANTES :

I : « Le songe » (souligné) « Poème autographe de Alain Grandbois », *le Journal des poètes*, septembre 1954, p. 4 ; le texte ne comprend que les strophes 1, 5 et 6 (l. 2 à 5 et 18 à 25). Le poème est repris sous cette forme dans *Rencontres avec Simone Routier suivies des Lettres d'Alain Grandbois* (René Pageau, éd. de la Parabole, 1978, p. 171) ; en note on peut lire : « Alain n'avait que 16 ans lorsqu'il a écrit ce poème qu'il a offert à Simone quelques années plus tard. » Il s'agit plutôt d'un « manuscrit d'un court poème que j'ai raccourci d'avantage » : manuscrit envoyé à madame Routier à l'occasion des Biennales internationales de la poésie tenues en Belgique en 1954 (lettre d'Alain Grandbois à Simone Routier, 23 mars 1953 ; citée p. 197).

II : « Le songe », *la Nouvelle Revue canadienne*, avril-mai 1954, p. 121.

III : Dactylographie de 3 f. avec deux doubles au carbone sur papier « Rockland Bond » (27,8 × 21,4 cm), paginée 1 (à l'encre bleue) et 2-3, sous le titre « LE SONGE » repris sur tous les feuillets ; le premier carbone est numéroté « (9) » (à l'encre bleue) au centre et porte la mention « chez Pilon » (au crayon, d'une autre main) à gauche.

IV : Dactylographie incomplète de 1 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), sous le titre « LE SONGE » ; le texte correspond aux l. 2 à 17. Les corrections sont à l'encre de Chine et au crayon.

V : Dactylographie de 2 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1 (au crayon) et 2, sous le titre « LE SONGE » repris sur f. 2 ; numérotée « 8 » (souligné) à droite, et « 10 » (souligné) dans la marge inférieure à gauche ; porte la mention (au crayon) « O.K. » et le symbole de *l'Étoile pourpre* à gauche (voir l'illustration, p. 219). Nombreuses corrections ;

les strophes sont encadrées et numérotées dans la marge de droite ; la quatrième strophe est reprise, modifiée, dans la marge, et la cinquième, non dactylographiée, a été composée en trois versions dans les marges (au crayon).

VI : Manuscrit au crayon occupant à rebours les pages 146 et 148 du carnet 29, paginé I-II (BNQ, 204/6/36).

3 I <coquille dans *Rencontres avec Simone Routier* :> Un songe a sa livrée
IV à [D ta S sa] lèvres V, VI à ta lèvres 4 V L'aube au[A -x] détour[A -s]
VI L'aube au détour 5 V départs / [R Seule l'horloge / Dans les bois [R d'alentours
A de toujours] / Marque le regret / Des sourires d'autrefois] // VI Rejoint [D mes S
nos] départs [R perdus] / Seule [R l' A l'implacable] horloge [R est] / Dans les bois
d'alentours / Marque le regret / Des sourires d'autrefois 6-17 I <Ces trois strophes
ne figurent pas en I.> 6 V [D L' S La] [R eau A source] jaillissante VI L'eau
le rive 7 III qui frissonne VI feuillage frémissant 9 III Ah noces V [R
De A Ô] noces VI [D Des S De] noces inconsiderées <sans div. stroph.>
11 V Et [R sa AR leur A la] vertigineuse VI Et sa vertigineuse 12 V Et [R
ses] [D leurs S les] cloches VI [R Et la joie et ses A Et ses cloches de joie]
13 II, III, IV Chantant l'or des soleils V [D Chantent S Chantant] l'or de nos
soleils VI Chantent l'or de [D mon S nos] soleil[A -s] <sans div. stroph.>
14-17 V <Cette strophe, modifiée, est reprise dans la marge ; cette deuxième
version porte le numéro V^a ci-dessous.> 14 V^a [R Les] Flammes V [AR
Mais] Les flammes [R souterraines A sourdes] VI Les flammes souterraines 15 III
Aux secrets des V^a Pour [R ces îles secrètes A le secret des îles] V Pour ces îles
secrètes / Brûlent [R d'un A au] buisson [R de roses AR pourpre] VI Pour ces îles
secrètes / Brûlent d'un feu de [R <illisible> A roses] 16 V^a, V, VI <Ce vers ne
figure pas en V^a, V et VI.> 17 IV [R Jusqu'à AR Jusqu'à] l'ombre de son
visage <fin de IV> V^a [R La neige A L'ombre] de ton visage V [R Et ton visage
terriblement doux AR De ton blanc visage A De ton visage d'ombre] / [A D'une [R
terrible <?> A haletante <?>] douceur] / Surgit au sang du désastre / Comme le
naufregeur insensé VI Et [D la S ton] visage terrible / [R Surgit] Surgit au souci
du désastre / Comme [D un S le] naufregeur insensé 18-21 V <Cette strophe
n'est pas dactylographiée en V mais écrite dans les marges du ms. en trois
versions ; première version :> [R [R Bonheur A Matin] dérisoire A Illusoire matin]
/ [R Naufrage insensé AR Naufrage insensé] / À la proue [R des îles A du cœur] /
[A Naufrage insensé] / Ô [R neiges AR miel A doigts] de [R mains A neige] <deuxième
version :> Naufrage illusoire / À la proue du cœur <troisième version :> [R
Illusoire matin A Jour [R illusoire A trop éphémère]] / À la proue du cœur / Tes
mains [R de miel AR d'oiseau A de candeur] / Tracent les signes VI <Cette
strophe ne figure pas en VI.> 19 I À la porte du cœur 22-23 V La [R
tendre] coquille de ton corps / Bat VI de ton corps bat aux portes du ciel <fin
de VI> 24 V [R Mais A Et] [D je S Je] bois [R le A ton] feu 25 V Ô [R
bel Enfer A beau Supplice] retrouvé

p. 238

LES JOURS VERTS

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 33-34.

L'original de la version I ci-dessous comporte des corrections qui sont postérieures à la publication du texte de base. Seuls quelques vers ont été changés et ces modifications sont données à la fin des variantes du poème.

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 2 f., avec deux autres doubles au carbone sur papier « Earncliffe Linen Bond » (27,9 × 21,4 cm), paginée I (à l'encre

bleue) et 2, sous le titre « LES JOURS VERTS » repris sur f. 2 ; numérotée « (10) » (à l'encre bleue) au centre et « 4 » (souligné) dans la marge inférieure à gauche ; marquée d'une croix (au crayon) à gauche, raturée à l'encre bleue. Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

25 I couleur biblique[A -s]

Version postérieure

Original du manuscrit I, corrigé au crayon ; le f. 1 est numéroté « 4 » (souligné) à gauche dans la marge inférieure et marqué d'une croix à gauche dans la marge supérieure. 2 fleuve [R nous portait avec A se livrait parmi] toutes 4 créées [R au A du] fond 8 comme [R un A le] serpent 11 Cœurs [R tenus A liés] à la 17 <« pleuraient » souligné par l'auteur> 25 [R Qui apporte A Nous apportant] l'espoir <...> biblique[A -s]

p. 239

LA PART DU FEU

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 35-37.

L'original de la version I ci-dessous comporte des corrections qui sont postérieures à la publication du texte de base. Seuls quelques vers ont été changés et ces modifications sont données à la fin des variantes du poème.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 3 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-3, sous le titre « LA PART DU FEU » repris sur tous les feuillets, avec la mention « (extraits) » (sous le titre) raturée sur le f. 1 ; numérotée « -12- » (au crayon) au-dessus du titre. Les corrections sont à l'encre bleue mais il y a des corrections à l'encre verte d'une autre main ; les indications de mise en pages et quelques corrections typographiques sont au crayon gras rouge d'une autre main.

II : Manuscrit à l'encre bleue de 43 f. occupant les pages impaires 33 à 117 du carnet 20, paginé I-VI au centre (f. 7 à 43 non paginés) (BNQ, 204/6/27).

2 I [R Et] Voici II Et voici les 6 II Me voici [R nu] avec ma [R laideur A nudité] d'homme 7-8 II Et mon cœur qui bat comme celui d'un animal [R poursuivi AR pourchassé] à l'hallali <sans div. stroph.> 9 II passait [A m'échappait] du côté des étoiles [R m'échappait] 10 II comme les bergers / 11 II Je hantais les [R prisons hautes colonnes de pierre] couloirs sombres 12 II Des [R hautes] villes [AR insensibles A impitoyables] de 13 II J'étais fait pour l'arbre et [A pour] le terreau 14 II Pour l'odeur acide [A et fraîche] du matin 15 II Et pour [R me coucher AR m'étendre A m'allonger] [R dans A parmi] les 16 II Sur les bords des lacs / [R Et pour A Afin d']y attendre [A avec ferveur] 17 II Les derniers 18 II Il y avait longtemps que 19 I le [R flanc A flanc] blanc II flanc [A blanc] de cette femme / 20 II M'écartelaient / 21 II n'était [R pas A plus] le 22 II nuits / Glissaient sur 23 II Comme [D des S les] larmes des 24 II Je [R pensais AR son A rêvais] à 25 II des abîmes si profonds 26-27 II Rejoignant [R l'enfer A la forge] [R centr A pourpre] [R incandescente A Du centre] de la 28 II amours oubliées / Séchées comme des violettes entre les pages d'un livre / Ah [R les A leurs] noms mêmes nous échappent <trait vertical de chaque côté de ce vers> 29 II Ces bras <...> éclairs / [R Ces sourires aigus comme des poignards] / Je pensais à ma propre détresse <Ce dernier vers est encerclé.> 30-31 II Ce doux tremblement [A charnel] de la terrible

évasion / Ces repos reconnaissants / Et ces sourires [A du matin] [D plus S / Plus] aigus que des poignards / [R Ah] Je [R retombais dans A revenais à] ma [R propre détresse AR folie A folle détresse] / Je m'enfonçais encore / [R Ah chanter] dans des abîmes épouvantables / Pauvre <illisible> disais-tu / Quand l'air était pur / Mais l'air d'aujourd'hui est rempli d'odeurs d'entrechusses / Des danseuses élégantes et extravagantes 31 I évaison // 32 II [R Od] De belles filles fortes / Il faudrait voir leur culotte 33 II Je dis ici la vérité[A -s] essentielles 34 II La musique et le [R feu] feu rouge tournoient et les couples tourment / Les [R ch] malheurs de demain / Ils ne les connaissent pas <La suite du ms. II est donnée à la fin des variantes ci-dessous.> 35 I et [A qui] noie 38 I [R C'était aussi l'ombre à petits pas de velours] / Les fées < Variante de ce vers au début du poème « L'étoile pourpre » (voir *supra*, p. 223).> 52 I est fort inutile 56 I pas [R trahi A trompé] n'est

Ms. II (suite)

Le violon pleure et crie <39> / Le piano grelotte / Une guitare est là pincée par des doigts mexicains / Les longs jeux de l'homme / Et pourquoi pourquoi / Et les musiques lentes / Et le sourire et ce coup de la nuque / Ils étaient bercés par l'espoir et par l'amour / Ils étaient comme des dieux parmi leurs jambes et leurs bras / Des dieux de triomphe // Le ciel déjà pâlisait / La mer était calme et belle / Les destins ignorés [R tombaient] les puretés flétries / Tout pour la fenêtre fermée / Et les cuisses mouillées des demoiselles / La légère érection du [R monsie A petit jeune homme] / Ces soirs inoubliables / Les bruits extravagants de l'orchestre / Il y avait l'homme à la main coupée / Il y avait tout ce que nous n'avions jamais eu / Et c'était la fin du jour / Et la faim du jour / Chacun dans sa [R nudité] mortelle nudité / Chacun comme le prochain ouragan / Mal appuyé sur ses pieds // Ah savoureuses pécheresses / Vos longs cheveux et vos bras dorés / Et cet[A -té] [R œil] épouvantable prune / Et la mer était immense / Il n'y avait plus d'arbres de maisons / Il y avait le ciel et la mer / Le [R ciel A ciel] donnait toutes ses étoiles / La mer balançait ses houles / Et ses rages / Et ses vagues / L'étoile [AR d'or A pourpre] était plus [R précieuse] lointaine / Perdue dans les épaisseurs ténébreuses du cœur / Au delà des consciences / Au delà / Les mains seules / Les reins seuls pouvaient la rejoindre / Et les mots de l'adieu / Et plus tard dans l'épaisseur ténébreuse des nuits / Le cri jaillissait / C'était aussi la grande curée / Le temps des assassins et des héros / Le temps charnel et définitif / Les temps des décorations et des cimetières / Fièvres brumeuses et bénies / Calmes néfastes / Ô navigation / Et ces départs précipités / Et le phare qui tourne au coin du port / Tout rejeter tout recommencer / Avec des mains aussi maladroites / Fouillant la part du feu / Et les [R m A tous] les matins se levaient / Purs comme au premier jour du monde / La terre était lavée de ses péchés nocturnes / Le soleil s'élevait au-dessus des collines / La joie s'emparait des cœurs / La joie repoussait le désespoir / Il y avait si longtemps / Tant de jours tant de nuits s'étaient accumulés sur moi / Je n'étais devenu sensible qu'à certaines musiques intérieures / Humbles et modestes comme les dernières orgues de Barbarie / Et la [R Terre] planète terre tournant parmi le monstrueux arrangement des astres / Et les êtres étaient précipités dans l'humus régénérateur / Et je me trouvais seul et nu / Parmi ma folie / Parmi ma sagesse / L'on confondait les deux // Soudain elle [R aux A aux] tempes charmantes / Et ses bras de joie / Et son [A beau] flanc dévasté / Et son refus béni / Et mon retrait béni // Tout cela était si loin / Les galopades à cheval en Mandchourie / Les petits ports [R de Saigon] d'Indochine et de Chine / Les sampans et le poing fermé / Les poisons interdits et se tenir debout / Les longs fleuves qui ne conduisent nulle part / L'exaltation de la jeunesse et du sang / Et pleurer [A seul] soudain pour une femme / Dans le secret de sa nuit / Sourire demain homme sourire / Il ne faut pas surtout le dire / La mer devenait houleuse et forte / Les femmes changeaient de visage et disparaissaient aussitôt / De beaux fantômes croisés / On s'était joint les doigts [R hier] la veille au bar // Ah bars bénis / Mes bars du bas Shanghai <45> / Du bas Toulon / Du bas Hyères /

Lieux de [R bënë] renaissance / Petites putains chéries que l'on ne touche pas / Tendres et si faillibles et si mensongères / Mon amour me protège / Et les autres les passagères des paquebots / Les [A longues] voyageuses libres voulant / Pour une heure d'égarément / Vous épouser pour la vie / Et les étoiles toujours les étoiles au-dessus // Nous les pauvres êtres / Sous nos masques / Sous notre maquillage / Sous notre cuirasse de fer fragile / Ah l'adorable folle / Elle avait [R rangé A aligné] ses étoiles l'une à côté de l'autre / Comme une petite maîtresse d'école / Sagement et consciencieusement / Elle riait du rire du bonheur / Ses dents comme des perles / Et j'étais encore plus dénudé / Mon enveloppe de peau allait m'échapper / L'écorché vif je serais // Ah grands signes maléfiques / Et puis c'étaient encore les grandes profondeurs / Les monstres des cavernes de la terre et de la mer / Sourires cruels et tendres / Mains agiles sous les draps / Tout le long des nudités interdites / Ah femmes bénies et maudites / Les mers étaient folles et j'étais insensé / L'éclair fuyant de tes bras m'avait bouleversé / Et le sourire et ma joie inattendue / Les étoiles du jour s'étaient enfoncées dans la nuit dernière / J'attendais ton dernier baiser / Ta dernière absolution / Tes doigts frais [R sous A sur] mon front brûlant / J'attendais en vain / Je n'avais rien appris des sortilèges des femmes / De leurs fins doigts fatidiques / Des abîmes insondables de la beauté / C'était comme si je n'avais jamais vécu / C'était la naissance de l'aube / Et la fraîcheur et toute la beauté / Du jour qui s'ornait comme une femme aimée qui ne vient pas au rendez-vous <53> // Ah sorcières aux petites mains / Grands yeux désespérés / Flancs trop dévastés / Je vous ai tant aimés // Je perdais ma vie à petites doses à petit[A -e-]s [R matins] aubes / Cherchant autour de moi / Ne trouvant que la solitude et le désert / Et [A succombant sous] ce feu sans eau / L'ardeur du grand jour qui se levait enfin / Vie recommencée / Mais les crépuscules me guettaient comme les loups à l'orée du bois / J'étais sans griffes / Sans défense sans crocs / J'étais nu et trop vulnérable

Version postérieure

Double au carbone du manuscrit I, corrigé à l'encre bleue ; le f. 1 est numéroté « 12 » au-dessus du titre et la mention « (extraits) » est raturée. 19 le [R flanc A geste] blanc 29 bras [R blancs] comme 38 C'était aussi l'ombre à petits pas de velours / Les fées <Le vers conservé dans la version postérieure est une variante du premier vers du poème « L'étoile pourpre », voir *supra*, p. 223.> 52 est fort inutile [R de jeter de grands cris A de se révolter] 53 [R Qui n'atteindront pas la femme qui vous a trahi] 58 [R La mer est A Mer] illimitée

p. 241

PETIT POÈME POUR DEMAIN

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 38-40.

Une version postérieure à la publication du texte de base est donnée *in extenso* dans l'Appendice II avec les variantes qui s'y rapportent (voir p. 423 et 566).

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 3 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée I (à l'encre bleue) et 2-3, sous le titre « PETIT POÈME POUR DEMAIN » (à l'encre bleue, souligné), repris sur tous les feuillets ; numérotée « (13) » au-dessus du titre. Les corrections sont à l'encre bleue ; les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

II : Manuscrit au crayon de 5 f. occupant à rebours les pages paires 142 à 134 du carnet 29, paginé I-V à gauche, sous le titre « Délivrance du Jour » (souligné), daté à droite : « 17 nov. 48 » (souligné) et dédié à gauche : « en pensant à M[arguerite] R[ousseau] mon amour » (BNQ, 204/6/36).

2-3 II soleil [R meurt dans le jour A s'enfonce aux brumes de la nuit] / Perdu [A perdu] dans le silence suspendu <voir l. 7> 4 II [A Et] L'absurde 5 II Naît alors frais 6 II une [A fraîche] étoile 7 II <voir supra, variante 1-2> 8-9 II <vers inversés :> À genoux <...> astres / Lançant ses feux en gerbe comme [R une] un phare triomphal / [R Et] 10-11 II Et vient et vient la tendre immobilité des immenses joies 12 I [R Toutes] Les profanations II Toutes les profanations 13 II fulgure de feux [R sans pareils] inégalables <sans div. stroph.> 14 II Nous éblouit <...> amour / Parmi [A le souvenir de] la grande lumière [R du jour et de la nuit AR insoutenable A cette nuit de ce [A dernier] jour] / [R Et parmi l'insoutenable feu éclat] 15 I Et [R soudain] ce II Et ce [A soudain] bondissement d'astre aux [R cellules A molécules] frémissantes 16 II Dardant son destin de flammes [R parmi A comme un jeune] dans les 18 II Les condamnations ne peuvent rien 19-20 II s'ouvrent à l'air <...> mer [R de la nuit] / L'eau des sources nous rafraîchit / Le murmure de la mer nous enchante 21 II L'étoile nous protège de la nuit dangereuse <sans div. stroph.> 22-25 II s'harmonise pour la suite des siècles // <Les deux derniers vers de la strophe ne figurent pas en II.> 26 II Pour notre éternité mon amour 27 II rocs chauves 28 II déserts [A remplis d'inhumaine épouvante] inhumains 29-32 II morts [R frénétiques A vivants pétrifiés] marchant à grands pas vers les néants fatals / [R L'échelle A Le rayon] montera toujours plus haut / Dans l'ombre dans le bleu dans la nuit dans la pourpre des stratosphères / Plus haut [R haut] plus haut encore 33-36 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 37-38 II Nos poumons seront étouffés / Nos yeux se voileront 39-40 II membres se raidiront comme pour la mort // 41 II Mais nous rejoindrons cette incandescente étoile qui nous brûlera de tous ses feux / Les seuls feux de Dieu <fin de II>

p. 243

JE SAVAIS

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 41-43.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 4 f. sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), les f. 1, 2 et 4 sont l'original et le f. 3 est un des doubles au carbone ; il y a deux copies au carbone des f. 1 et 2, trois copies du f. 3 et aucune du f. 4, le carbone ayant été inversé. La dactylographie est paginée I (à l'encre bleue) et 2-4, sous le titre « JE SAVAIS » repris sur tous les feuillets ; numérotée « (14) » (fait sur « 8 » ?) au centre. Les corrections sont à l'encre bleue ; les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

II : Dactylographie de 3 f. avec double au carbone sur papier pelure « Perfect » (26,8 × 20,9 cm), paginée 2-3 (f. 1 non paginé), sous le titre « JE SAVAIS » repris sur tous les feuillets. Les corrections à l'encre bleue sont sur la copie au carbone.

III : « Poème », les *Carnets viatoriens*, vol. 16, n° 1, janvier 1949, p. 57-58.

5 I [R Toujours] Source [R jaillissante et fraîche A vive et pourpre] II [R Comme une A Toujours] source jaillissante et fraîche III Comme une source jaillissante et fraîche 6-8 II,III <Ordre des vers : 8, 6, 7 ; en III, div. stroph. entre les l. 8 et 6.> 8 II,III couvre ma face 10 II,III Les chances d'une 11 I Me [R cernent A brûlent] comme II [R M'entourent A Me cernent] comme III M'entourent comme 12 I montagnes [R pourpres A perdues] II,III montagnes pourpres 14 I ces [R longs] chemins II ces longs chemins [R verts A bleus] de III ces longs chemins verts de 17 II Ces [R noms A mots] prodigieux

de [R la lumière AR clarté A cristal] III Ces noms prodigieux de la lumière
 20 II, III Plus tard le ciel couleur d'homme nu 22 I mal [R perdu A égaré]
 II Nos [R mémoires A souvenirs] comme un mal perdu III Nos mémoires comme
 un mal perdu 24-25 I rauque [R étouffement A cri] / Aux II rauque étouf-
 fement / Aux III Et ce dur vent du fond des océans 26 II [R Contre A Devant]
 chaque crépuscule / III Et contre chaque crépuscule / 27 II Ce [R tendre]
 marbre [AR chaud A tiède] faiblesse III Ce doux marbre faiblesse 29 III
 cerne la couronne de 30 III d'autrefois <sans div. stroph.> 31 II [A Mes
 heures] Faites pour [R verser A étancher] le sang III Faites seules pour verser le
 sang / Au flanc des plages des mers 33-35 II abîmes Mon enivrement / [R [D
 Coupe S Coupant] le A Dans le] langage de [R ma A mes] nuit[A -s] / Mon jour est
 dévoré III cœur noir des abîmes Mon enivrement / Coupe le langage de ma nuit
 / Mon jour est dévoré / Chair blessée aux bords de la joie 36 II La [R soif A
 sécheresse] de [R mes poumons A ma poitrine] III La soif de mes poumons 37 II
 [R [D Aspire S Aspirant] A Halète devant] [R les défilés A les pistes] III Aspire les
 défilés 38 <sans div. stroph. dans HEX63 et HEX79> I forêts [R interdites
 A défendues] II forêts interdites III chevelure / Des forêts interdites
 39 <Coquille dans le texte de base : « les ondes », reprise dans HEX63 et
 HEX79.> II Ô nobles rébellions penchées sur III Ô belles rébellions perchées
 sur 40 II le solennel éblouissement des III l'épouvantable éblouissement des
 41-43 II Personne n'atteindra le creux de mes grottes III Personne n'atteindra le
 secret de mes grottes 44-45 I archange [R de neige] / Ma solitude [R m'étouffe
 A me glace] II Ma solitude m'étouffe sous mes voûtes de pierre // Ô bel Ô clair archange
 de neige III Ma solitude m'étouffe comme sous la pierre // Ô bel Ô clair archange
 noir

p. 245

POÈME 25

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 44-50.

Dactylographie conforme au texte de base : 9 f. sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), paginée 2-9 (f. 1 non paginé), sous le titre « POÈME 25 » (souligné), repris sur tous les feuillets ; numérotée « 2 » (à l'encre bleue, souligné) au centre du f. 1, raturé au crayon, puis « (18) » (« 8 » fait sur « 7 », à l'encre bleue) également raturé au crayon, et remplacé par « 16 » (au crayon, souligné). Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main. Au verso du f. 9, un mot à l'encre bleue (probablement de la main de Marguerite Rousseau) : « merveilleux ! ».

Dactylographie conforme au texte de base : 9 f. sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), paginée 2-9 (f. 1 non paginé), sous le titre « POÈME 25 » repris sur tous les feuillets. Version destinée à être lue : des barres obliques indiquent des pauses dans la lecture et, dans la marge de gauche, il y a des indications (raturées à l'encre bleue) précisant le rythme et le débit de la lecture (« assez rapide », « charnel », etc.).

Dactylographie conforme au texte de base : 9 f. sur papier pelure « Krypton Extra Strong » (27,8 × 21,5 cm), paginée 2-9 (f. 1 non paginé), sous le titre « POÈME 25 » repris sur tous les feuillets. Les f. 5 et 9 sont la copie au carbone.

VARIANTES :

I : « Le poète enchaîné (extraits) », *la Nouvelle Revue canadienne*, février-mars 1951, p. 49-53. Sans doute fait à partir de l'original d'une dactylographie au carbone bleu de 9 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée

1-9, sous le titre « LE POÈTE ENCHAÎNÉ (fragments) », le mot « fragments » est raturé à l'encre bleue, repris « LE POÈTE ENCHAÎNÉ » sur tous les feuillets. Les strophes sont numérotées xxii à xxxiii (il y a deux fois le numéro xxv), ces chiffres sont raturés et remplacés par les numéros 1 à 13 (à l'encre bleue). À gauche sur le f. 1 (à l'encre bleue) apparaît la mention « Publié dans la Nouvelle Revue Canadienne Mars 1951. » ; sans corrections de texte. La seule différence entre le texte publié et celui du double au carbone se trouve à la l. 48 où la version dactylographiée donne : « pas encore réussi », la correction a dû se faire sur l'original.

II : Dactylographie de 14 f. avec double au carbone des 13 derniers feuillets sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 18-31, sous le titre « LE POÈTE ENCHAÎNÉ » repris sur tous les feuillets. Les strophes sont numérotées ii-vii, ix-xii, xiii à xiiid (les deux premières strophes non numérotées), les vers des strophes xiii à xiiid sont soulignés. Les corrections sont au crayon sur la copie carbone avec quatre corrections sur l'original.

III : Manuscrit au crayon de 46 f. occupant les pages impaires 27 à 57, 61 à 83, 107 à 135 et 139 à 142 du carnet 29. Les strophes sont numérotées i-x, xii-xiii puis xii accompagné d'une ou deux lettres. Le texte publié s'arrête après la strophe xii. Nous donnons *in extenso* la suite inédite du poème (Manuscrits II et III), à la fin des variantes (BNQ, 204/6/36).

2 II *Le fidèle cristal* III *cristal fidèle me* 3-4 II *La surprenante image* / De III *image* <Un trait coupe le vers.> [D de S De] l'étranger 7 I *Aux profonds cortèges* II *cortèges profonds de mes nuits* / *Avide des ciels* III *nuits* // *Je suis avide de ciel* 9 II *enfers de sang* III *enfers rongés* [R *épouvantables*] <sans div. stroph.> 10-11 II *Je ne parle plus* / *Je veux m'enfoncer* / *Dans la merveille des* III *Je ne parle plus* / *Je m'enfonce dans la merveille des* [R *fléaux*] *abîmes* 12-13 II *partage* / *Quelques fractions* III *partage quelques fractions* 14 I *Blême et glacé* II *Pendant que l'on me descend* / *Blême et glacé* / III *Pendant que l'on me descend* / *Blanc et glacé* / 15-16 I *les purs enchantements* / De II *Aux purs enchantements* / De III *Aux* [A *purs*] *enchantements* [R *purs*] *de la* 18-19 I, II *arcs sous les jardins* III *Les arcs sous les jardins* 20-21 III *glisse* [D au S le] *long* 21 <div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 22 I *aveugle* / *Je vois* II *Je vois tout* / *Je suis aveugle* [R *tout à coup*] / *Astres des matins* III *Je vois tout* / *Je suis* [A *tout à coup*] *aveugle* / [R *Les*] *Astres du matin* 23 III *Fleurs de lune* 24 I *Mol balancement de* II *Ce mol balancement de* III *Ce mol* [R *bercement A balancement*] *de barque* 25-29 II, III <Ordre des vers : 29, 25, 26, 27-28 ; sur le double au carbone du ms. II des flèches dans la marge de gauche indiquent les changements à faire ; les vers sont également repris, au crayon, dans la marge de droite, dans l'ordre final, ces derniers portent le numéro II^a ci-dessous.> 25-26 III *nourries de larmes et* 27-28 I, II^a *Peuvent rejoindre* / *Les* II *Rejoignent les découvertes* III [R *Retrouvaient A Rejoignaient*] *les découvertes* 29 II^a *cernée* / *Parmi ta douleur* [A <div. stroph.>] <fin de l'ajout dans la marge> II *cernée* / *Parmi ta douleur* [R *dévêtue*] <sans div. stroph.> III *Je l'ai cernée parmi ta douleur dévêtue* <sans div. stroph.> 30 III *témoins chacune de* 31 I, II *Penchées à la* III *Renversées à la* 32-33 III *Mais tu te dressais soudain comme un* [A *long*] *lys* / *Blanche dans ta beauté partagée* 33 I *éclatant* <sans div. stroph.> 34 II, III *Nonchalances des* 35 I *Racines dénouant* II *Racines* [R *se*] *dénouant* III *Racines se dénouant* 36 I *Le péril des* II [R *Au A Le*] *péril des souterrains* [R *contraires A extravagants*] III [R *Sous*] *Dans le* [R *travail A péril*] *des souterrains contraires* 37 I *lenteur* / *Chaque cierge marqué d'esclavage* II *brûlent* [R *lentement A A Avec lenteur*] / *Limpides duvets* / *Chaque cierge marqué d'esclavage* III *La lanterne brûle doucement d'un* [R *feu A duvet*]

limpide / Chaque cierge marqué d'esclavage 38 I feuille des amours II Vole la
 feuille des amours III Vole les feuilles de 40 II Adoucies par les illuminations
 [R natives] III Adoucies par les illuminations natives / C'est parfois Noël au mois
 de juillet 41-42 III les [R cheveux A caresses] du dernier [R rêve] secret
 43 II tortures [R m'engagent A me rongent] tout III tortures m'engagent tout
 44 III magiques / À [R deux A cinq] mille pieds de profondeur 45-46 II - nous
 / [R L'honneur A Le signe] retrouvé III Peut-être l'honneur [R perdu A
 retrouvé] 47 II Parmi [R les seuls A ces] monstres III Parmi les [A seuls]
 monstres 48 II N'a point encore [R réussi d'assassiner A assassinés] III N'a [D
 pas S point] encore réussi 49 I, II de ta faiblesse III Le berceau de ta
 faiblesse 50 II de [R clairs] regards III M'inonde de regards clairs 51 III
 Reflets insensés 52 I Voiliers fantomatiques II Voiliers fantomatiques [R de
 l'aube] III Voiliers de l'aube 53 III Avec la proue vers 55-56 III Je rêve
 d'un monde au vol plané de [R goélettes A mouettes [D bleues S bleutées]] 57-
 58 II Azur[A -s] refoulant jusqu'au fond III Azur [R poussant A refoulant]
 jusqu'au fond 59 II La gravitation éperdue des III Les gravitations éperdues
 des atomes 60 III amour [R a le son A gémit] d'un piano 61 III cœur
 s'ouvre comme un [R rubis A merveilleux rubis] 62-63 I Mes mains roulent /
 Dans II Mes jambes nues roulent / Dans la pourpre du [R sang A feu] III [R
 Des] Mes pieds nus roulent dans la pourpre du sang 64 III Ma corde au cou
 <vers encadré> / Mon étincelant 65 III sur la joue 66 I Dans les batte-
 ments de II Dans les cloches de III Roule à droite dans les cloches de [R l'heure]
 l'instant 68 III Triangle infernal 69 III Ô beaux remparts de calmes
 pelouses / Je longe des murailles à l'encre de Chine 71-72 II La nuit <...> bénis
 / [R Je pleure ô [D mon S ton] âme / Je [R te] pleure ô [D Femme S mon âme]] III
 La nuit s'empare de mes oiseaux bénis / Je pleure mon âme je te pleure [A ô]
 femme 73 II [R Insensible comme celui / Avec la soif du sang <« sang » souligné>
 / Le doute pardonne mon angoisse / J'aspire les poussières réservées] / Je [R comprends
 A vois] ma mort la tienne III Insensible comme [R la] [R insen] celui avec la
 soif du sang / Le doute pardonne mon angoisse / [R Je souffle A J'aspire] les poussières
 réservées / Je comprends ma mort la tienne 74 II, III lèvres la goûtent 76 II
 [R S'ogivent aux feux A S'élèvent parmi] des éblouissements III Tressaillent sous
 les feux des enfantements 77 III Chutes infinies des 78 III Rivières sévères
 corps vivants 79 I voix parmi le courroux II voix parmi les [R signes A
 courroux] III voix parmi les signes 81 III Je traverse les chambres [A vides]
 de 82-83 III Sous [D la S les] [R foudre] assassinats sous la foudre / 83 II
 aiguës des assassinats 85 III Fait de moi 86 III ne compte plus 87-
 88 II Laissez-moi [R dormir] inchangé / Derrière III Derrière les routes obscures
 / Laissez-moi dormir inchangé 89 II visage / [R J'ai couvert mes mains] III Je
 voile mon visage / Je couvre mes mains 90 II flanc / [R J'ai coupé mes pieds]
 III Je stérilise mon flanc / Je coupe mes pieds 91 II perforé [R / La moitié de
 mon cœur A mon cœur] III <Ce vers ne figure pas en III.> 92 II mon nid
 <souligné> [A vertige] se III Que mon nid [R se f A se creuse] 93 II Derrière
 [R mes A ces] barreaux III Derrière ces 94 I, II, III <Ce vers ne figure pas
 en I, II et III.> 95 II Je ne veux plus / Que nul III Je ne veux plus que
 nul 96 III repousse toutes les tentations 97 II fuis le hublot III fuis
 l'image et ces hublots 99 II Je m'enfouis à III Je m'enferme à 100 I De hauts
 couloirs II, III De hauts remparts crénelés 101 II J'éclate [R d'impuissance A
 de puissance] et III J'éclate d'impuissance et 102 II perlée nacre nacre nacre
 Ô III perlée nacre nacre nacre [A Ô] blancheur 103 II Ô Blanc doux pur
 III Ô blanc doux pur 104 I, II, III <Ce vers ne figure pas en I, II et III.>
 105 II nous éclabousse [A éblouit] [R de son soudain sang] III nous éclabousse
 soudain de son sang 107-108 I gisant / Le long du grand II Colonnes en-
 dormies horizontales III Colonnes horizontales 109 II, III Des boucliers d'or

pavoient les 110 I Jeu glacé des II Je refuse le jeu glacé / Je refuse [R où] les cristaux / Rayonnant leurs jets géométriques / Condamnent la fumée chimérique des plus [R durs] trésors <correction sur l'original :> [R Rayonnant A Projetant] III Je refuse encore le jeu glacé / Je refuse où les cristaux lancent leurs jets droits / Cette porte de fumée souffle / Les chimères des faux trésors 111 I de longues avenues II Ah je vois les longues avenues III Ah je vois les grandes avenues ruisselantes [R de l'amour] d'amour 112 II Le sang renaît vif sous les arceaux / Des musiques [R qui] s'immobilisent [R du coup A soudain] <correction sur l'original :> arceaux [A des] / [R Des] Musiques qui III Le sang [A vif] renaît sous les arceaux des musiques immobiles 113-114 I Aube nourrie d'herbes / De II Aube nourrie d'herbes de feuillages III L'aube se nourrit d'herbes / <114 ne figure pas en III.> 115 I Engageant ses poumons II [R Une fenêtre] [D engage S engageant] ses poumons bleus / Le petit d'un homme trébuche au bord d'une plage <Le vers inédit est encerclé.> III Chaque fenêtre ouvre ses poumons bleus / Le petit d'un homme trébuche sur un palier 116 II qu'Elle qu'elle soit prise par la flamme / Pour toutes les futures joies / Avec chaque fois plus d'amour III Qu'elle soit allumée pour [A toutes] les futures fois / Avec chaque fois plus [R d'intensité A d'amour] 117 II [R L']Étoile III L'Étoile des matins inoubliables 118 II chaînes [R ces barreaux] ces 119 II soient [D foudrés S foudroyés] III soient foudrées 120 III Que [R l'écl] le feu 121 I Confonde les feux des II Confonde les feux des enfers III [R Que] Confonde les feux de l'Enfer / Que les portes s'ouvrent enfin 122 II Pour [D les S ces] [A tendres] neiges III Pour les neiges 123-124 II patients <Un trait coupe le vers.> des navigations III Les forces patientes des navigations 125-127 II Nous permettent la haute mer / Nous livrent la surprise des rêves III Nous permettent la haute mer la surprise des rêves [R innocents A vierges] 128-130 II Tous les aveux de la nuit / ne peuvent rien contre le désir <Un trait coupe le vers.> du jet doré du jour triomphal / Grandes orgues tremblant sous l'ogive ombreux des profondes cathédrales III Tous les aveux de la nuit ne peuvent rien contre le désir d'un jet doré du jour triomphal / Grandes orgues tremblant sous l'ogive [A ombreux] des [A profondes] cathédrales 130 I doré Du jour triomphal 131-132 I crie le long des <...> d'os et d'oubli II Plus les souterrains se creusent en sourdine / Plus l'orgueil crie parmi ses millénaires <Un trait coupe le vers.> dans [R leurs A ces] poussières d'argile mêlées d'os et d'oubli III Plus les souterrains se creusent plus l'orgueil chante ses [R siècles A millénaires] dans ses poussières d'argile mêlée d'os et d'oubli 133 III La flûte chante 134 III Son cri fragile 137 III Fleurs ouvertes / Ornaments des désirs 139 II,III De l'unique absence 140 II veille béatifiante III Béatitude [R dans la A de] veille 141 II Aux [R re-]bords de III Au [D visage S rivage] de 142 III Refuges de I,II,III cloches <sans div. stroph.> 143-145 III <Ces vers ne figurent pas en III.> 146 II Le [R Roi A Chant] des III Je suis de moi-même volé / Le roi de l'absolu

Ms. II

xii / De longs voyages avec soi-même / Lui avaient appris / Le sien y compris / L'ouragan des visages / Cortèges d'oiseaux de douleurs / À travers les précipitations des âges / Cargos trop offerts violets <correction sur l'original : Cargos [A violets] trop offerts [R violets]> / Au creux des tombeaux crépusculaires / Ah flammes redoutables / Envahissant le cœur des ports / Dures chutes du ciel dans la mer obscure / Ce qui méritait de vivre / Résistait violemment / Sous la pulpe incendiée de son cœur / Sans cesse il repartait / L'œil aveugle et chercheur / Son cœur chaque fois / Battant à coups plus précipités // xii a / Sa soif se montrait inaltérable / Il allait boire les fleuves à leur source même / Il attaquait les montagnes les vainquait / Les caressait comme un agneau naissant / Il marchait la nuit / Aux rouges cratères / Des volcans crachants vomissants / Il plongeait la nuit / Dans les froides profondeurs / De mille océans vengeurs

/ Il buvait la nuit / Des charmes imbibés / Des plus noirs poisons // XII b / Il aspirait la nuit / Parfois d'une seule bouffée / L'oxigène de mille villages / Il se faisait assassiner la nuit / Dans toutes les ruelles chaudes / De toutes les villes de la terre / Il soulevait la nuit / La muraille de Chine / D'un seul bras mortel / D'autres nuits sa tête / Surgissait parmi les astres / Il faisait alors / D'étonnantes gravitations / Le long de milliards d'années / Il dévastait l'espace le temps / Il prenait aussi chaque nuit / Des plongées fatales / De désintégrations nucléaires / Je crie son parcours en pourpre // XII c / Il dressait une haute tour / Dans le temps / Du poids de ses chaînes / Elle s'élevait parmi les mains du ciel / Elle enfonçait son marbre / Aux plus noires profondeurs de la terre / Elle rejoignait les liquides infernaux / Derrière les barreaux parfaitement forgés / Des Vulcains oubliés / Il grelottait de fièvre et d'amour / Il jouait d'azur et de pourpre / Ô Belles lentes parfumées de violettes / Ô Toi de chair vive et tendre / Il enfonçait son front dans les nuits / Comme le plus [R fatal fatal] <correction sur l'original : [R fatal fatal A fatal fatal]> // XII d <fin de II>

Ms. III

XIII / [R Les A De] longs voyages avec soi-même / Lui avaient appris l'ouragan des visages / Le sien y compris / À travers la précipitation des âges / Cortèges d'oiseaux / de douleurs / Cargos violets dans [D la S les] tombe[A -s] [A trop offertes] des [R nuits A crépuscules] / Flammes redoutables / Envahissant le cœur des [R portes] ports / Dures tombées du ciel dans la mer / Ce qui méritait de vivre / [R Battait] Résistait violemment / Sous la pulpe incendiée de son cœur / [R Il reportait] Sans cesse il reportait / L'œil aveugle et chercheur / Son cœur chaque fois battant à coups plus précipités / Sa soif se montrait inaltérable / Il allait boire les fleuves à leurs sources mêmes // XII a / Il s'attaquait aux montagnes qu'il flattait comme un agneau / Il [R trans-]perçait les aciers les plus épais / Il [R rêvait À marchait] la nuit au cratère des volcans crachants / Il se noyait [A la nuit] dans [R les plus] [R basses A obscures] profondeurs du [A vieux] Pacifique / Il aspirait parfois d'une bouffée l'oxigène de mille villages et villes / (Comme ces jeunes veuves écartant leurs mains de leur flanc / Se tournant vers le mur / Comme un homme qui attend sa mort) / (gravitation) / Il s'entourait des charmes les plus empoisonnés / Il se faisait assassiner aux ruelles malodorantes de Panama / Il soulevait la muraille de Chine avec son seul bras gauche / D'autres nuits sa tête se mêlait aux astres / Il faisait [A alors] des parcours de milliards d'années / Il dévastait la notion du temps [R et des] des espaces / Il prenait aussi chaque matin / Des (bains) de désintégration nucléaire / (Comme les belles Romaines / Plongeaient leur chair délicate dans des urnes d'albâtre parfumées de violettes) // XII b / Il [R se construisait A élevait] une [A longue] Tour avec le temps / Avec l'espace avec ses chaînes / Moins et plus que Babel / La tour [R s'élevait A se dressait] [R vers AR dans A parmi] les nuées du ciel / [D Il S Elle] [R continuait A creusait] [R ses profondeurs A sa Tour dans les] profondeurs de la Terre / [R Aux métaux A Elle rejoignait les secrets] liquides [R de la planète Terre] des ébullitions infernales / Derrière les barreaux bien forgés [R pa] / Par tous les Vulcains oubliés / Il grelottait de fièvre et d'amour / Il jouait d'azur et de pourpre / Ô Belles parfumées de violettes / Ô Toi de chair tendre et délicate / Il plongeait son front dans la nuit / Comme le plus fatal plongeon // XII c / Il trouvait son lit [R beau A caché] comme l'aube / Des feuillages de rêve portaient ses légers frissons / Il rêvait à des baisers d'horizons / Le doux feu de velours / Ses [R cuisses douces et lisses A membres lisses et doux] / La prunelle route du repos / Tout était préservé / Tout était épuisé / Tout était gagné / Le miroir et l'étang / La soif de la soif / Ô [A rond] soleil et vous avec vos doigts nus / Et sur la gorge / Les perles de l'émoi / Il vivait un rêve de flancs frais / Il vivait un songe de sève un jour [R au A de] printemps / Il tentait tous les [A tendres] fruits / Chaque feuille dans sa main / Se durcissait [A s'aiguissait] comme un roc coupant // XII d / Il disait le toit parfait / Dans la mêlée des cèdres des sapins / Les grands lacs passionnés / Le silence pour les meilleurs hommes / Je veux la perfection des larmes / Je veux mon cœur comme une soif inoubliable / Je te veux Toi

Ta prunelle d'or / Je veux la douce rivière de ta chevelure / Je veux ta robe blanche
 pour [R la musique A les violons] / Il disait Tu es mon lit fleuri / [R (Tu es mon
 doux cercueil plombé)] / Mon navire est le tien / Les grands laits des vagues océanes /
 Nourriront nos désirs nos amours / Nos étreintes s'accorderont au creux lent des houles
 / Il ajoutait aussi [R sans malice] / Tu es mon doux cercueil plombé // XII e / [R Devant
 A Derrière] ses barreaux de fer implacable / Il criait à la lune à la nuit / Comme un
 chien [A Comme un chat Comme un tigre] / Le fer rouge le marquait / Je suis le Fou
 je suis le [D Fou S Fol] de la Nuit / Personne ne condescendait à l'entendre / Nul
 avocat nul juge nul ministre nul autre Fou / [A Les labyrinthes] / Ses amis s'étaient
 éloignés / Tout était changé / Le cœur n'était plus qu'une paupière maigre / Je brise
 disait-il je brise [A comme verre] ces barreaux de prison / Son image tremblait au
 reflet [D des S de] glaces inconnues / [R Ô fenêtre heu] / Soudain [A d'un coup]
 multipliée / Il tremblait frissonnait comme la feuille / L'espérance perdue / Nos
 délices disait-il foudroieront le ciel // <Plusieurs pages de croquis entre les deux
 strophes.> XII d / La mer et [D sa S son] grand[R -e] [R lumière A espace] comme
 des mains tristes / Laissées Ah [A dé-]laissées / Je vois jusqu'au fond du miracle / Mais
 je veux vivre [A au détour de] mon chemin / Mon arbre [A vert] mon ciel [A bleu]
 mon nuage / Ma nuit montante / Étoile Ô visage Ô Beau / [A Déjà] Le feuillage
 / Mes rivages incroyables / M'ont enténébré / Je joue le jour / [R Je joue la fleur l'] /
 Je joue l'étoile la fleur / [R Le] Aucun mur ne me garde / Mes paupières se noient aux
 brumes des mouettes / Je veille [D dans S de] mon gel / L'ombre est mon prodige // [R
 XII e] / Christ Ô Christ Ombre / Les aboiements des chiens dénouent / La ceinture
 des Madeïmes / Je nage debout [A dans les profondeurs bleues] / Parmi les esclaves /
 Des pardons indispensables / Il oubliait le monde pour son cœur / J'invente le feu
 disait-il / Et toutes les couleurs surgissaient de la plage / J'invente l'amour disait-il /
 Et toutes les femmes surgissaient nues dans leur pelage / Sauf une sauf une / Voilà ma
 fière hueur / Voilà mon feu doux / Voilà mon incandescence étoile / Voilà ma caresse
 immaculée / Il disait encore Je t'aime Je t'aime / Il ignorait encore / Le dard [A
 acéré] de la mort // XII g / Il sentait que la grâce s'emparait de lui / Comme une [R
 pieuvre] douce et bienfaisante [A pieuvre] / Les courants conducteurs / Le noyaient de
 velours et de soie / Je rêve songeait-il / À des fleurs tremblantes comme des seins libres
 / Je rêve songeait-il à une femme poreuse comme une éponge / Les murs m'entourent
 tous comme une huile épaisse et verticale figée / Je suis la montagne le berger / Le feu
 du soir luit aux rondeurs de ma houlette / Je vois la plaine s'assombrir sous l'étoile /
 Les Mages arrivent en caravane / À l'abri des monts bleus / Demain songeait-il le vent
 sera doux / Comme le lait [R de la A des] brebis // Ô Berger Ô poète vendeur de
 l'heure [R pour] / Prodigue insensé / Je mourrai demain disait-il / De petits nuages
 ronds couraient sur l'horizon / Les barques se couchaient bas sur la mer / Ô Dieu
 Dieu foudroie-moi de ton sceptre [R ...] // XII h / Ils me nommaient païen / Parce
 que je chantaïs [R l' A le grand] œuvre de Dieu / [A À mon vent à mon gré] / J'étais
 le miséreux le gueux / Mes enchantements redoutables / Crevaient leurs prunelles /
 L'erreur rougissait ma bouche disaient-ils / Alors se levaient les grandes orages / Alors
 ils sifflaient leurs chiens [R de A pour le] carnage / Hallali morte la bête / Le signal
 montait du fond [A puissant] des marées / Noyait la robe du soleil / Ô ma nuit Ô
 nuit mienne / Chaque silence me dénudait / Ô froid de cristal d'ombre / Êil toujours
 plus [R lointain A glacé] / Flamme de ma chair Ô très chère bénie / Alors [R on A
 ils] me liaient [R sous A à] la [A dure] morsure / Des camisoles de force // XII f / Je
 rêvais au bord des [R fleuves A deltas roux] / D'amours qui ne finissaient [R pas] jamais
 / L'anneau de mes soleils / Bouclait mon [R crépuscule A aube] mon [R aube A
 crépuscule] / Le miel de l'oubli / [R Pensait A Tentait de panser] mes blessures / Je [R
 trouvais A cherchais] [R mes routes de A mon] repos / Au[A -x] [R cœur A [D
 profondeurs S profondes]] [D de S des] [R la verte épaisseur AR l' A épaisseurs vertes]
 des forêts / L'entêtement souverain des racines / Poussait la sève au faite du plus grand
 arbre / Il gémissait disait-il / Il gémissait par tous les pores de sa peau / Le lys [R tordait

A étouffait] [AR lentement A doucement] son cou blanc // XII g / Sous ce voile ma liberté / [R Perce tous A Fait éclater toutes] les ténèbres / Mon désir d'un front songeur / Découvre les [A plus] grands trésors perdus / À mes astres suspendue / Tu surgissais nue nette et claire / Les travaux [R frais A neufs] de l'Ange caressaient ton corps / Ô bouche pourpre [R rayonnant dans le A surgissant du] silence / Comme un phare à la pointe des hautes mers / Vagues battues par les voiliers inclinés / Je suis le cœur saignant déchiré dévasté / Je tue toutes mes larmes disait-il / Pardonnez-moi [R mes A l'amour de mes] morts disait-il / Car je hais [A d'amour tous] mes vivants [R d'amour] // Les ailes du soir ô sœurs mélancoliques / Suspendaient leur ombre amère à l'angoisse des visages / Pour ces mains jumelées quels rivages / Les clairières du soleil / Comptaient le chiffre fatidique / Quels ravins d'orage / Pour [R un A le] piège [A le plus] fatal / Dénoueront ces étoiles délicates / À la fine pointe de l'aube / Quand les hommes n'ont point encore / La force d'insulter Dieu / Les volets sont clos / Soudain la lumière éclate / Comme la primevère sous la neige d'un bond d'un éclair // 12H / Toutes les rafales noires du Sud / Ne peuvent cerner la chambre claire / Où des cœurs de glaieuls / [R Combattent A Se battent dans] la durée du temps / Ô pourpre épées aiguës aux contours des rêves / Je vois le haut monde suspendu dans l'immense nuit / Oscillant [R dans A parmi] les fulgurances astrales / Le front de ma [R faiblesse] dureté / S'écroule en poussière / Je ne suis [A plus] qu'une ombre aride / Multipliant ses faiblesses / Devant l'amour de ses [A sombres] cheveux répandus / Mes arbres me laissent sans feuillages / Les nuages rougeoient de l'autre côté du fleuve / Des routes lisses vont partout / Je vais cette nuit brûler [R mes A ces] images / Qui consomment le [A nœud du] cœur [R du nœud] de mon cœur // 12 I / Ce matin [R saut clair] de chêne / Ô Berger divin Ô malodorant / Voûtes de grottes / Vents du Sud Solitude dans [AR <illisible>] l'île déserte / Les flancs des hauts rocs / Balaient les vallées [R nues] perdues / Des sécurités originelles / Derrière les maisons muettes / Joignent des mains / Pour des offrandes rebelles / Les longues fièvres désespérées / Rejoignent les malédictions originelles / Paysages infinis grèves désertées / Ô mensonge chaque jour renaissant de l'être / Le soir parfumé de cloches [R de <illisible>] A évanouies de couvents / Comme l'aube de la terre / Comme les marées de la mer / Et nous fixés bras trop ouverts / ([R La] Nuit sur la terre sur les mers dans le ciel / Silences plus [A profondément] parfaits que la mort / Seul l'Enfer rougeoit tonne comme dix mille forges) / Pour l'éternité du sublime instant / Ah fleurs blanches au cœur pourpre / Je ferme mes yeux pour [R l'angoisse A le ciel noir] de mes nuits / Les tortures funèbres de la douleur / Ô quête d'amour [R sa] maudite et sacrée

p. 249

RIEN

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 51-54.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 4 f. avec double au carbone sur papier pelure « Krypton Extra Strong » (27,8 × 21,5 cm), paginée I (à l'encre noire, encerclé) et 2-4, sous le titre « RIEN » repris sur tous les feuillets ; numérotée « (19) » (« 9 » fait sur « 8 », au-dessus du titre, à l'encre bleue), raturé et remplacé par « 17 » (au crayon). Les corrections sont à l'encre bleue ; les indications de mise en pages au crayon gras rouge sont d'une autre main. Sur le f. 1 de la copie carbone, « À refaire » (à l'encre bleue, souligné) apparaît dans la marge de gauche.

II : Fragment à l'encre noire de 8 f. sur deux sortes de papier : f. 1 à 4 sur papier pelure (20,8 × 13,3 cm), paginés I-IV et f. 5 à 8 sur papier « Annecy – Vélín » (20,8 × 13,4 cm), paginés 19-22 (encerclé) ; numéroté « 93 »

(souligné), repris sur tous les feuillets. Malgré la pagination, le texte est continu et correspond aux l. 32 à 65 du poème.

13 I [R *L'œillet A Le rubis*] possède 19 I rond [R *comme d'habitude*]
 21 I [R *Sauf la conscience de chacun A Sauf sa propre conscience*] 25 I [R *Toutes*]
 Les prisons 29 I plus [R *d'enfants A de fillettes*] [D *blonds S blondes*] dans
 <correction également sur le double au carbone> 32 II *Le lit souterrain*
 34 II *Cet élan d'ailes* 35 II *Devant les murs de pierre* 36 II *la haie des*
peupliers / (Pourquoi la haine des peuples) 37 II *Pourquoi [R au coin] ce sourire*
 [R *aux A ces*] bras nus 38 <coquille dans le texte de base : div. stroph.,
 reprise dans HEX63 et HEX79> II *village //* 39 I *la [R seule dent A dent*
unique] II *la seule dent* 40 II *Radotte sa* 41 I *bistrot tout en* II *Le bistrot*
est en fleurs / Mauvais Mauvais / Tout ce que tu dis / Des mots pour des mots
 46 II *remission / Poussières de poussières / Les hautes tragédies* <Les deux vers
 inédits sont encadrés.> 47 II *blés verts / Et les chevaleries* 51-52 II *sur-*
gissait de l'onde comme la 54 II *Beauté suprême Moloch insatiable* 55 II
 fin [R *de la terre A des temps*] soulevait ses gels / [R *Planètes tournoyant dans tous*
les sens A Rotatives planétaires dans les tumultes des millénaires-lumière] // 56-
 57 II *Vertiges des ultrasons / Tournolements insensés / Régles minutieusement comme*
un cadran genevois / Empires fragiles poussières / Ptolémée Nasser / La grande
Victoria Napoléon le petit (le grand) / L'Histoire réduit au format de poche / Élan
des cavernes / Des ultraviolets des atomes délirants // 58-59 II *Elle reposait*
son sommeil sous ses [R paupières] petits 60 II *Elle parlait comme une chanson*
pour enfants 61 II *Ses gestes parfumaient l'air de grâce* 62 II *C'était toujours*
le printemps rieur / [R De la jeunesse de nos mères] // 64 II [R *L'œillet A Et*
parmi les feuilles vertes] 65 II [R *Se*] / L'[D *œillet S œil*] de feu

p. 251

AMOUR

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 55-58.

Une version postérieure à la publication du texte de base est donnée *in extenso* dans l'Appendice II avec les variantes qui s'y rapportent (voir p. 424-426 et 567).

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 5 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-5, sous le titre « AMOUR » repris sur tous les feuillets ; numérotée « -18- » (au crayon, souligné) au centre et « 9 » (souligné) dans la marge inférieure à gauche. Les corrections sont à l'encre bleue ; les indications de mise en pages au crayon gras rouge sont d'une autre main.

29 I *matin / [R Ah]* 39 I *nous [R tuer tous A anéantir]* 56 I *ne [R l'*
A l']apercevais 61 <sans div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 62 I *Et*
 [R *tu A Elle*] [D *venais S venait*] vers 65 I [R *Te A La*] portait

p. 254

LE SORTILÈGE

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 59-60.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 2 f. avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-2, sous le titre « LE SORTILÈGE » repris

sur f. 2 ; numérotée « -19- » (au-dessus du titre sur la copie au carbone). Les corrections sont à l'encre verte d'une autre main sur la copie au carbone.

II : Manuscrit à l'encre noire de 3 f. (20,2 × 12,5 cm), paginé 1-3 ; numéroté « I » au centre sur les f. 1 et 3. Aucune division strophique.

2 II [R Elle était] Belle [R sous A dans] le 3-4 II oiseaux venaient chanter sur ses 5-6 II riait lèvres rouges [R comme des] [R grenades A fruit] ouvert[R - es] 7 II [R Ses] [R Le mouvement de] Ses bras [R avait AR trouvait A avec] la grâce de la danse / [R Mais] Elle [R ne le savait pas A l'ignorait] 8 II <Ce vers ne figure pas en II.> 9 II [R Elle était] [D l'innocence S Innocence] et [R la] candeur / 10 II Elle [R aimait A jouait le jeu de] l'amour / Avec la véhémence des sincérités 11-12 I [R Ses cuisses étaient douces A Son épaule était douce] / Comme II [R Ses cuisses étaient douces comme la peau de la pêche] 13 I son [R ventre A flanc] pâle II [R Son ventre était plus doux encore] 14-16 II <Ordre des vers : 16, 14-15 ; des flèches dans la marge de gauche indiquent les changements à faire.> 14-15 II mots qui ne peuvent point s'écrire 16 II renversait [A alors] comme pour [D la S sa] mort 18 II Elle [R faisait A était] le ciel et l'enfer 22 II D'autres [R corps A chaleurs] [AR chauds et] [D triomphants S triomphantes] [R et chauds] 23 II La nuit <...> à peu / [R Elle A L'amoureuse] dînerait désertée 24 II bagues ses doigts

p. 255

LA MORTE DE NOS SEIZE ANS

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 61-62.

Une version postérieure à la publication du texte de base est donnée *in extenso* dans l'Appendice II avec les variantes qui s'y rapportent (voir p. 427 et 567).

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 2 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-2 (à l'encre bleue), sous le titre « LA MORTE DE NOS SEIZE ANS » repris (à l'encre bleue, souligné) sur le f. 2. Les corrections sont à l'encre bleue ; il n'y a qu'une indication de mise en pages au crayon gras rouge d'une autre main.

II : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm), paginée I, le titre est au crayon : d'abord « Seize ans », « Seize » raturé et remplacé par « Dix-sept », puis au-dessous « La Morte de mes seize ans » (souligné). Les corrections sont au crayon noir, sauf une au crayon bleu. Aucune division strophique.

2-3 II souvenir à petits pas / Descend[R -ant] les collines 4-5 II Je vois briller la rivière 6 II [R Déjà AR <illisible> A À la fois ouverte et cachée] 7-8 II [A Selon [R les sapins < ? > les saules] l'âge des ormes des saules] 10-11 II [R Et] La [R rougeur A douceur] [A rieuse] [R soudaine / De son visage A de son visage] / Parce qu'elle avait eu peur [R / Pour moi A pour moi] <Les deux vers inédits sont encadrés.> 12 II Elle [R avait A possédait] la véhémence [R accoutumée AR coutumière] 13 II Des [AR très] jeunes [R femmes A filles] très 14 I, II Qui fréquentent les 15-16 II la [R nuit A tentation] du bel amour / [R La lèvre plus rouge] 17-21 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 22 II Je [A res-]sentais 23 II Un[R -e] [R voracité soudaine A soudain désespoir] 24-25 II J'aurais voulu [R la A me] tuer 26-29 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 30 II J'éclatais 31 II Je ne suis [A peut-être] pas 32 II de cette peine 33 I [R D'avoir A De] [D continuer S continué] de II [R

Aujourd'hui AR De ma pauvre adolescence A D'avoir continué de vivre] 34 II
Elle est pourtant [A aujourd'hui] 35 II Ma [A première] Morte

p. 256

LE SOLEIL NEUF

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 63.

Dactylographie au carbone conforme au texte de base : 1 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée I à l'encre bleue, sous le titre « LE SOLEIL NEUF » ; numérotée « -22- » (au-dessus du titre, au crayon).

VARIANTES :

Un poème inédit intitulé « Les astres tournaient... » (*supra*, p. 270-271) contient, sur sa dernière page, un groupe de vers qui a sans doute servi au présent poème. Nous ne présentons ici que les deux dernières strophes de l'inédit qui a, en plus du texte de base, deux sources de variantes (voir la description des manuscrits, *infra*, p. 513).

I : Troisième feuillet de la dactylographie du poème « Les astres tournaient... », identifié « POURPRE » ; sans corrections (BNQ, 204/1/30).

II : Troisième feuillet de la dactylographie au carbone, également identifié « POURPRE » ; corrections à l'encre noire.

III : Troisième feuillet du manuscrit à l'encre noire, identifié « POURPRE » (souligné) ; probablement incomplet.

2 I,II <Ce vers ne figure pas en I, II.> 3 I Mais ces pans d'ombre
définitive II Mais ces [R coins] d'ombre définitive 4 I Et la mousse II Et [A
la] mousse 5 I Et le sel et le sceau de ces baisers II Et [R ces baisers accordés
A le sel et le sceau de ces baisers] // 6 I,II <Ce vers ne figure pas en I, II.>
III retours sous la première étoile 7 I L'avidité de nos bouches II [R La béné-
diction prochaine] / Nos bouches avides III Cette prochaine bénédiction / Nos lèvres
arides et jeunes 8 I,II,III sur les flancs 9-11 I Et ces cuisses blessées / Ce que
nous avons été <10> / Le rire et les pleurs <9> / Dans les soleils vainqueurs
<11> // II Et le rire et les pleurs / Ce que nous avons été / Et ces cuisses blessées
/ Dans le soleil vainqueur // III Et le rire <...> avons été / Ces grands beaux
étés de soleil // 12-15 I Demain se lève / Sur un nouveau jour / Parmi la gloire
éblouissante / Contre tous les revolvers <fin de I> II Demain se lève / Sur un[R -
e] [R nouvelle aube A nouveau jour] / Parmi la gloire [R de l'aube AR d'or AR
éclatante A éblouissante] / Contre tous les revolvers <fin de II> III <Ces vers ne
figurent pas en III, peut-être f. 4 manquant ?>

p. 257

LE SOURIRE

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 64-65.

Dactylographie au carbone conforme au texte de base : 2 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1-2 (à l'encre bleue), sous le titre « LE SOURIRE » repris sur f. 2 ; numérotée « -23- » (au-dessus du titre, au crayon). Indication de mise en pages au crayon gras rouge d'une autre main.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 1 f. sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm), paginée I, sous le titre « Le Sourire » (au crayon). Les corrections

sont au crayon. Ce manuscrit sert également de source de variantes pour le poème « Le tribunal », puisqu'il a d'abord été publié sous ce titre, dans une version légèrement différente, dans le recueil *Rivages de l'homme* en 1948 (voir *supra*, p. 463-464).

2 I de [R mes A nos] bras 3 I [R C'était AR L'air A Tout était] plein
4 I Cela [R sautait A brillait] comme [R une sauterelle A un feu de joie] 7 I [A Elle venait] Avec un 11 I Où l'on voyait [A Il y avait la] la [R lente AR muette]
détonation 13-22 I < Ces vers sont ajoutés au crayon dans la marge de gauche. > 13 I [R D'un sourire A [A Ou] De son sourire] < Ce vers est encadré, une flèche renvoie aux vers suivants écrits dans la marge de gauche. > D'un péché blanc 15 I fond de l'horizon < sans div. stroph. > 16 I avait le [R trésor AR < illisible > AR geste AR l'éclair] instantané 21 I L'illusion suprême
24 I [A Ou] Peut-être [A ne] le savait-elle [A pas] 26-27 I Son [A doux] regard comme [R ces mers AR vagues A houles lisses de la mer] [A / Ces houles lisses de la mer] 28 I Que nous prendront plus < Aucun indice ne nous permet de déterminer si c'est le pronom ou le verbe qui est erroné. > 29 I rien [A dire] de

p. 258

CŒUR

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 66.

Dactylographie conforme au texte de base : 1 f. avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), sous le titre « CŒUR » ; numérotée « 24 » (au-dessus du titre, au crayon). Sur la copie au carbone la mention « Inachevé » (à l'encre bleue) apparaît à gauche.

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 6 f. occupant les pages impaires 33 à 45 du carnet 16, paginé I-VI. Croquis sur les p. 37 et 44 (BNQ, 204/6/23).

2-3 I [R Les] Lampes [R allumées A Ô phares rouges] [R debout sur les A à la proue des] [R tables] / [A Et] Tout le brouillard de la mer 4-5 I entends mains qui se [R tiennent A forgent] comme dans le fer 6 I [A Ô] Beaux amants 7 I charnelle neige de 9 I Parmi [R tous] les 10 I vois [R sortir A surgir] [D des S de] sols imprévus / [D La S Les] voix fragile [A -s] [R d'un enfant] 11 I < Ce vers ne figure pas en I. > 12-13 I parcourus sous [R les lanternes sourdes A les sourds [R lampadaires A rouges ciels]] 14 I vois ce cheval parfait 15 I [R Roulant A Galopant au bord] sur l'or des plages 16 I fouette [R ses sabots A son sabot] / Ah mais ces douces rivières claires < Le vers inédit est encadré. > 17 I Le long des berges ombrées < vers encadré > 18 I [R Ah ce] naufrage insensé / [R Les] Incendies [R indigo A de demain] / Mais je veux cette ligne [R d'horizon A à l'horizon] < vers encadré > 19 I Où le bleu l'or le vert chéri 20 I Étouffe [A -nt] le

p. 259

CE QUI RESTE

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 67.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 2 f. avec double au carbone sur papier pelure « Krypton Extra Strong » (27,8 × 21,5 cm), paginée 2 (f. 1 non paginé), sous

le titre « CE QUI RESTE » repris sur f. 2 ; numérotée « 25 » (au crayon) au-dessus du titre ; une correction à l'encre bleue sur le double au carbone.

II : Trois feuillets sur papier pelure « Perfect » coupé en deux (20,7 × 13,4 cm), paginés I-III (à l'encre bleue). Le f. 1 est dactylographié avec des corrections à l'encre bleue et à l'encre noire, les f. 2 et 3 sont écrits à l'encre bleue avec des corrections à l'encre noire. Le titre « CE QUI RESTE... » et la mention, au-dessus du titre, « Définitif » (soulignée) apparaissent sur tous les feuillets. Au bas du f. I une réclame (à l'encre bleue) renvoie au feuillet suivant : une flèche, le chiffre « 2 » et le premier mot de la page suivante, « Prépare » (l. 15).

3 II [D Dévastant S Dévaste] les étoiles [R peu à peu] 4 II [R Retraçant A Recréant] [R peu à peu A lentement] 5 II près [R et A et] des 6 II lacs [R et] des 8 II [R De[R -s A la] promenade[R -s] A Du balancement] des 9 II [R Suspendus] Aux toits [A perdus] des 11 II fin du grand silence béni 15 II joie / Le réveil des oiseaux 16 II soleil / [R Aux faites des peupliers / Cet incomparable (espace [A instant !]) / Pour l'étreinte des jeunes époux] // 17 II [R Les coqs ont à peine crié / La sirène des usines hurlé / Le brouillard des étangs dissipé / Que [D la S le] [R nouvelle] crépuscule se prépare / Parmi les tremblements de lumière / Parmi les battements de notre pouls] / Les chemins 18 I [R Ne] Se retrouvent [R jamais plus A avec difficultés] II Ne se retrouvent jamais plus 19 II [R Et soudain] la nuit 22 II qu'il craignait 23 II dans [R l' A sa propre] épouvante / [R Et] Le silence se fait [R cruel et pur et dur A criminel] / [R Comme l'hallucinant A Plus pur plus dur] diamant <Les deux vers inédits sont encadrés.>

p. 260

NOCES

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 68-71.

Une version postérieure à la publication du texte de base est donnée *in extenso* dans l'Appendice II avec les variantes qui s'y rapportent (voir p. 428-430 et 567-568).

Dactylographie conforme au texte de base : 5 f. avec deux doubles au carbone sur papier « Earncliffe Linen Bond » (27,8 × 21,4 cm), paginée 1-5. Toutes les indications apparaissent sur le deuxième carbone : le titre « LE RETOUR » est raturé et remplacé sur tous les feuillets par « NOCES » (à l'encre bleue), les numérotations « -26- » dans la marge de gauche et « 16 » dans la marge inférieure à gauche sont au crayon. Les indications de mise en pages sont au crayon gras rouge d'une autre main.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 4 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), pagination double : I-IV, effacée et remplacée par 45-48 (encerclé), sous le titre « Naissance » (souligné) repris sur tous les feuillets ; numérotée « 14 » (souligné) dans la marge supérieure à gauche et « I » dans la marge inférieure à gauche ; identifiée « Rivages de l'Homme » au-dessus du titre ; marquée d'une croix et du symbole de *L'Étoile pourpre*. Les corrections sont au crayon.

La numérotation « 14 » et la pagination « 45-48 » nous permettent d'affirmer que « Naissance » a fait partie du projet de recueil *Rivages de l'homme* publié en 1948. Ce poème est le quatorzième de la troisième série de manuscrits du recueil (voir *supra*, p. 88-89).

II : Dactylographie de 3 f. sur papier « Superfine Linen Record » (27,9 × 21,6 cm), paginée I (au crayon) et 2-3, sous le titre « Plongée » (au crayon),

repris sur tous les feuillets ; la mention « O.K. » (au crayon, soulignée) apparaît dans la marge inférieure à droite. Les corrections sont au crayon et deux traits de division strophique ajoutés dans la marge de droite sont au crayon gras orange.

III : Manuscrit au crayon de 4 f. (25,3 × 20,2 cm), pliés en quatre, le poème occupe deux quarts de chaque feuillet, formant ainsi 8 p. numérotées 1.1 à 1.7 (1.6 apparaît deux fois) ; identifié « V » dans la marge supérieure au centre et marqué d'une croix (au crayon gras bleu) dans la marge supérieure à gauche de chaque page.

2-3 I,II sommes debout et nus et III < Ces vers ne figurent pas en III. > 4-5 I tous [AR les] deux / Aux II tous [R les] deux / Aux profondeurs [R sous-]marines III deux dans les profondeurs sous-marines 6-8 I Sa chevelure <...> frémissants II [D Ta S Sa] chevelure au-dessus de nos têtes / Comme [R un A des] millier[A -s] de III Ta chevelure flottant au-dessus de nos têtes comme [R mille A un millier de] serpents noirs 9 II Droits et III sommes debout et nus et droits 10 I nos poignets nos chevilles II nos poignets [A par] nos chevilles III Liés par nos poignets / 12-13 II <...> cœur [A <div. stroph.>] III soudés [A [R qui [D battent S battant] A scandent chaque] coup du cœur] <sans div. stroph.> 14-15 I Nous plongeons à pic / Dans II Nous plongeons à pic [R dans [D la S les] profondeur[A -s] de la mer A / Dans les [R profondeurs A abîmes] de la mer] III Nous descendons à pic dans [R l'intérieur A la profondeur] de la mer 16-17 I,II <Vers inversés :> régularité / Scandant chaque III Lentement avec régularité / Comme [R dans A à] l'ascenseur d'un petit hôtel de province / Scandant chaque 18-19 II poissons [A déjà] tournent [R déjà] / Avec un sillage [R d' AR de vieil A d']or [R mouillé A trouble] III [R Des A Certains] poissons tournent avec un sillage [R d'or comme une A de poussière d'or mouillé] 20-21 I Certaines aigues II Certaines [R longues] algues [R sont courbées A se courbent] / [R Par un A Sous le] souffle III Des algues sont courbées par [R des vents A un souffle] invisibles 22 I,II,III <Ce vers ne figure pas en I, II et III ; sans div. stroph.> 23-24 I purs / Dans la pénombre II enfonçons [A droits et durs] [R dans la pénombre [R marine A originelle] A / Dans la pénombre originelle] III Nous [A nous] enfonçons dans la [R nuit A pénombre] maritime 25-26 I lueurs jaillissent et s'éteignent / Avec II Des [R lumières A lueurs] jaillissent [R et A et] s'éteignent / Avec III Et des lumières jaillissent et s'éteignent avec [A la plus grande] rapidité 27-28 I électriques / Crépitent autour II électriques [R d'êtres sans nom] / Crépitent autour de nous III Les communications électriques [R des A d']êtres sans [A encore aucun] nom crépitent autour 29-31 II [AR Et nous pénètrent] / Des secrets définitifs nous pénètrent <Un trait coupe le vers.> par ces [R mêmes] blessures III définitifs nous pénètrent par les mêmes blessures 32-33 I défiant / La loi des II Notre poids défiant [A toujours] les [A la loi des] atmosphères [A <div. stroph.>] III Notre poids [D défie S défiant] les atmosphères 34-35 I,II,III <Ces vers ne figurent pas en I, II et III.> 36-39 I Nous roulons aux lourds songes de la mer / Elle et moi seuls Comme II Nous [R coulons A roulons] aux [R profondeurs A [A lourds] secrets] de la mer / [R Toi A Elle] et moi seuls [R et comme des géants transparents A / Comme des géants transparents] III Nous coulons aux profondeurs de la mer / Toi et moi seuls et comme des 40 I,II,III <Ce vers ne figure pas en I, II et III ; sans div. stroph. en II, III.> 41-42 II s'allongent [R et gravissent A / Et gravissent] autour de nous / [R Montent plus haut que nous veulent au passage peut-être nous étouffer] III s'allongent et montent autour de nous / D'en bas nous voyons monter [R le A l'innombrable] monde océanique / Plus haut que nous il ne fait que taches sombres 43-45 I droits / Les pieds pointant vers les fonds / Comme ceux

d'un plongeur II *Nos pieds sont tendus droits vers les fonds / Comme ceux d'un plongeur* III *Nos pieds sont tendus droits vers les fonds comme ceux d'un plongeur* 46 I *Parmi les auréoles spectrales* II [R *Nous nous enfonçons à pic dans une mer / Éclairée du sombre*] / [A *Parmi*] [D *Des S les*] *auréoles spectrales* III *Nous plongeons [R droits A à pic] dans la mer entourés d'auréoles spectrales / Tandis que nos oreilles sont [R remplies A pleines] [R de la A du rêve en] rumeur des mille coquillages [R de rêve] / [A Tandis que] des poulpes de pourpre ondoient comme des [R écharpes A songes] se dirigeant vers des directions inconnues [A vers les grottes éternelles] / Tandis que se déploient les anémones crépusculaires* <voir I. 59 et 60> 47-48 I,II,III <Ces vers ne figurent pas en I, II et III ; sans div. stroph.> 49 II [A *Parfois une*] *Une proue [R parfois] de* III [R *Parfois la proue d'une galère suspendue s'élève lentement devant nous*] 50 I *Avec des mâts* II *Avec des mâts [R comme des bras de fantômes A [R des] fantômes de bras]* III [R *Tendant ses vergues [A comme des bras] de fantômes parmi les faces lunaires des noyés*] 51-52 I *De courts soleils pâles / Déchirant soudain les* II *De[R -s A courts] soleils pâles [R déchirant soudain les méduses A / Déchirant soudain les méduses]* III *Des soleils pâles déchirant les multiples couches vertes / Des méduses* 53 II,III <Ce vers ne figure pas en II, III.> 54 I *d'une mer /* II *d'une mer / D'un [A sombre et pur] cristal [R sombre et pur] /* III *fond de la mer déchirant le cristal fluide* 55-56 I *Pressant [R moulant A forgeant] davantage / Le destin* II [R *Ce cristal nous*] [D *presse S Pressant*] [A *moulant davantage*] / [R *Moulant davantage AR Toujours A Nos*] *nos corps [R rivés A enchaînés] [A <div. stroph.>]* III *Le cristal [A mouvant] nous environne moulant nos corps rivés* 57-58 II [AR *Ah*] *Plus de ténèbres encor [A Ah plus de ténèbres] plus de* III *Plus de ténèbres encor plus de* II, III *ténèbres / Nous plongeons à la naissance du monde* <En II le vers est encadré, voir I. 82.> 59-60 I <...> *d'anémones crépusculaires* II [R *Des A Trop de*] *poulpes pourpres* <Un trait coupe le vers.> *trop d'anémones crépusculaires* III <voir supra, variante 46> 61 III *Ta bouche se creuse sous la mienne ton flanc se creuse sous mon flanc / Nos songes se mêlent [R dans] par deux liens charnels pour un baiser définitif / Nous laissons le jour* 62 I,II *Laissons le cycle de* III *Nous laissons le cycle de* 63 II *glaise / Laissons les poings discernables* III *Nous laissons les dieux de morsure / Nous laissons les mains discernables / Nous plongeons à pic dans la mer* 64 II *Les mâts d'en-haut sont perdus* III *Les mâts d'en-haut se sont perdus* 65 III *Ah l'arrachement* 66 II *derniers lambeaux [R des rivages]* III *Ce crépitement d'étincelles / Les derniers lambeaux du large* 67 II [A *Des rivages désertés*] III <Ce vers ne figure pas en III.> 68 I,II,III <Ce vers ne figure pas en I, II et III.> 69-74 II <ordre des vers : 73-74, 70, 69, 71, 72> III <ordre des vers : 73-74, 71, un vers inédit, 70, sept vers inédits, 72> 69 II *Nous sommes rigides [R et] lisses comme [R des A deux] morts* III <Ce vers ne figure pas en III.> 70 II *chair bat dans [D ton S son] flanc* III *chair bat dans ton flanc creux / Ta chair m'entoure doucement / [R <illisible> A Rythmant] la [R rythme A force] de nos sangs / Nous coulons au creux de la mer / Dans un imperceptible balancement / Parmi nos souffles [R emmêlés A enflammés] / Parmi la fuite suspendue / Parmi la danse de la joie* 71 II,III *Les yeux* III *toujours / Droits comme un plongeur renversé* 72 II [D *Tes S Ses*] *bras* III *Tes bras* 73-74 II *Nous nous enfonçons [AR toujours] dans [D la S les] [R profonde A prodigieuses] caverne[A -s] de* III *Nous nous enfonçons dans la mer* 75-78 III <Ces vers ne figurent pas en III.> 75-76 II *Nous [D atteignons S atteindrons] [A bientôt] les couches* 79 III *Nous allongeons notre frisson* 80 III *Comme se lève de la terre <fin de III>* 81 I,II <Ce vers ne figure pas en I, II.> 82 I *plongeons [R à la naissance A au feu pourpre] du* II *plongeons [A rejoignons] [R à] la naissance* II,III <voir supra, variante 57-58>

p. 263

CRIS

TEXTE DE BASE : *L'Étoile pourpre*, 1957, p. 72-77.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 6 f. avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée 1 (au crayon) et 2-6, sous le titre « KI-FAN HUN » repris sur tous les feuillets, raturé sur f. 1 et remplacé par « Cris » (à l'encre bleue). L'original est numéroté « -12- » (au crayon) dans la marge inférieure et marqué d'une croix et du symbole de *l'Étoile pourpre* à gauche. La copie au carbone est numérotée « -28- » au-dessus du titre ; les corrections sont à l'encre bleue ; les indications de mise en pages au crayon gras rouge sont d'une autre main.

Étant donné l'absence d'indications de ton, le titre chinois, « KI-FAN HUN », peut se traduire de plusieurs manières : soit le nom chinois d'un étranger (celui de Grandbois lors de son voyage en Chine ?), soit « Le crépuscule des bouleversements », ou encore « Ode à une chère disparue ». Cette dernière traduction peut sembler la plus plausible à cause du trait d'union entre les deux premiers mots, mais peut-être s'agit-il d'une erreur de Grandbois. Le texte du poème donne à penser que la deuxième traduction, « Le crépuscule des bouleversements », est la meilleure.

II : Fragment inachevé au crayon de 1 f. sur fiche cartonnée (15,2 × 10,1 cm), paginé 1. Ce fragment correspond aux l. 37 à 39 du poème : *Ce jour même* <37> / *Où* [D les S la] *douceur*[R -s] <39> / *De la servitude* <39> / [D Du S Ô] *rêve humilié* <39> / *À deux yeux fermés* <38> / [D *Fermaient S Fermaît*] *la frontière* / *Par des liens usurpateurs* / *Par le nœud*

2 I soudain [D les S ces] continents 3 I [R Par] Les mille 6 I hommes [R comme] des 23 I églises provinciales 28 I cris [R dans une A parmi la] nuit [R superbe et] profonde / [R Trop belle pour provoquer les échos] 36 I des [R plus] belles 40 I de pin[A -s] 41 I Pour [R crier A chanter] la 47 I des [D Tropiques S tropiques] 57 I une [R simple] épreuve 62 I comme de[R -s] jeunes 63 I [R La] Mer Ô 67 I étouffaient [R pour A par] leur 69 I Ce [R doux] soleil 71 I Aux creux 72 I [R Au bout des A Parmi les] barreaux 74 <div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 77 I l'ombre [R de cette lumière] 84 <div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 87 I [R Pans de A Aux] murs 88 I d'octaves [R où] les <correction sur l'original :> Labyrinthes [R solennels] 90 <sans div. stroph. dans HEX63, corrigé dans HEX79> 92 <div. stroph. dans HEX63 et HEX79> 98 I émerveillés [R comme] sous 100 I <correction sur l'original :> [R Comme A En] deux 101 I [R Sur A Dans] des linéals 106 I enfin [R libres A délivrés] 107 I prenions [R par] la 108 I la vie [R d'un pied sûr] 109 I Avec [R la A cette] quarantaine 111 I [R Était] Veuf 113 I par [R les] miracle[R -s]

Pourpre

p. 269

L'ANNIVERSAIRE

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,8 × 21,5 cm) avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » ; le double au carbone est paginé I et porte, à gauche, l'indication : « Inachevé » (soulignée) à l'encre bleue ; sous le titre « L'ANNIVERSAIRE » ; ce titre apparaît sur l'un des plans préliminaires de *l'Étoile pourpre* (BNQ, 204/1/1).

p. 270

LES ASTRES TOURNAIENT...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 3 f. (26,9 × 20,9 cm), avec double au carbone, sur papier pelure ; paginée 1-3 ; identifiée « POURPRE », sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/30).

VARIANTES :

I : Dactylographie de 3 f. (26,9 × 20,8 cm), sur papier pelure ; identifiée « POURPRE », sur tous les feuillets ; le premier feuillet est un original, le second un carbone ; du dernier feuillet, il y a un original et un double au carbone, ce dernier portant des corrections à l'encre noire. L'ordre des vers n'est pas celui du texte de base, mais peut être ainsi reconstitué : vers 2-20, 32-37, 25-31, six vers inédits, 21-24 et 38-50.

II : Manuscrit de 3 f. (20,9 × 13,5 cm), à l'encre noire ; sur papier pelure ; paginé I-III ; identifié « Pourpre » (souligné), sur les trois feuillets ; l'ordre des vers n'est pas celui du texte de base, mais peut être ainsi reconstitué : 2-20, 32-37, 25-28 et 38-46.

2 I tournaient *comme des poids lourds / Avec un bruit infernal* II tournaient *comme des poids lourds / Avec un formidable bruit* <Le dernier vers apparaît à la ligne 6 du texte de base.> 3 I espaces dans les II Dans l'espace dans les 4-5 I Ils étaient aveuglés / Parmi les stratosphères indéfinies II Ils étaient aveugles / [R Dans] Parmi des stratosphères indéfinies 6 I,II <voir la variante

2 ci-haut> 7-9 I notre amour *rongeait* / La racine même de *notre cœur* II
 notre amour [R nous] *rongeait* la racine même [R du A de notre] *cœur* 10 I,II
Les éclats de la planète terre 11 I,II *Ses généraux ses amiraux ses*
caporaux 12-13 I,II <Ces vers ne figurent pas en I et II.> 14 I,II et
 nous 15-18 I,II <Ces vers ne figurent pas en I et II.> 19 I *Pieds et*
 II *Poings et pieds liés* 20 II *Comme pour le bûcher rougeoyant* 21-24 II
 <Ces vers ne figurent pas en II.> 24 I son *épaule* 26-28 I *plongions*
dans d'insondables abîmes / C'étaient les fleuves sans rivages / C'étaient les noyés
 II *C'étaient les abîmes sans fond / C'étaient les fleuves sans rivages / C'étaient les*
noyés au fil de l'eau / Coulant le long de la rivière 29-31 I *grotesques / Et*
majestueux aussi / Parmi les aubes II <Ces vers ne figurent pas en II.>
 31 II <Cette strophe est suivie, en II, d'une strophe qui n'était pas dans la
 version manuscrite et ne se retrouve pas non plus dans le texte de base :> *Il*
y avait l'aveuglement des planètes / Parmi les firmaments glacés / Roulant sans directive
/ Avec une vitesse extravagante / Sans aucune sonde / Vers les brasiers ardents
 33 I *Et son sourire* II *Avec le sourire* 34-35 I *Nous la voyions / Par-delà*
 II *Nous la voyions au-delà des montagnes* 36-37 II *chant était celui de l'oiseau*
 de 38 I ces [R coins] d'ombre II *Il y avait des saules cependant / Et des coins*
d'ombre définitifs 39 II *La mousse* 40 I Et [R ces baisers accordés A le sel
et le sceau de ces baisers] // II Et ces baisers qu'elle m'accordait // 41 I [R La
bénédiction prochaine] / Nos bouches avides II Le retour sous la première étoile /
Cette prochaine bénédiction / Nos lèvres avides et jeunes 42-46 I *flancs / Et le rire*
et les pleurs / Ce que nous avons été / Et ces cuisses blessées / Dans le soleil
vainqueur II *flancs / Et le rire et la gaieté / Ce que nous avons été / Ces grands*
beaux étés de soleil <fin de II> 47-50 II <Ces vers ne figurent pas en
 II.> 48 I *Sur un[R -e] [R nouvelle aube A nouveau jour]* 49 I *gloire [R de*
l'aube AR d'or AR *éclatante A éblouissante]*

p. 272

ET LE TÉNÉBREUX TONNERRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (20,3 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; sur papier de marque
 « Rockland Bond » ; paginé I-IV au centre ; identifié « Pourpre », à droite,
 souligné et repris sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/30).

2 [R *Et les grandes orgues comme le tonnerre*] Et le [R *sombre*] ténébreux
 3 des [R *hautes A profondes*] cathédrales 16 de [R *grandes A larges*] glaives
 25 horizons [R *pré*] du

p. 273

HAUTS MURS

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 3 f. (27,7 × 21,4 cm), avec deux doubles au carbone,
 sur papier de marque « Rockland Bond » ; paginée 1-3 ; sous le titre « HAUTS
 MURS » (sur le premier feuillet, « Hauts » est ajouté au crayon, le titre est
 complet sur les autres feuillets) ; à gauche sur le second feuillet de l'un des
 doubles au carbone, d'une autre main, « Chez Pilon » ; le titre de ce poème
 apparaît sur les plans préliminaires de *l'Étoile pourpre* (BNQ, 204/1/9).

VARIANTES :

I : Dactylographie de 2 f. avec double au carbone ; sous le titre « HAUTS MURS », repris sur le second feuillet ; la page 1 et sa copie au carbone sont sur papier pelure de marque « Krypton Extra Strong » (27,9 × 21,5 cm) ; les pages 2 sont sur papier pelure sans filigrane (26,9 × 20,8 cm) et sont paginées ; la page 1 originale porte le chiffre « 15 », à l'encre bleue (entre parenthèses) et, à gauche, l'indication manuscrite : « à recopier », aussi entre parenthèses. Les corrections à l'encre bleue sont sur l'original du premier feuillet et le double au carbone du second feuillet.

II : Dactylographie de 1 f. (27,8 × 21,6 cm), avec double au carbone, sur papier de marque « Bell-Fast Bond » ; paginée I ; sous le titre « LES HAUTS MURS » (sur l'original, « De » a été ajouté au crayon gras bleu au-dessus de « LES » non raturé) ; les quelques corrections ont été faites sur le double au carbone, certaines à l'encre noire, d'autres à l'encre bleue.

III : Manuscrit de 2 f. (20,8 × 13,4 cm), à l'encre noire, sur papier pelure de marque « Perfect » ; paginé 1-2 ; identifié « I », au centre, sur les deux feuillets. Seul le texte du premier feuillet a été retenu pour les versions ultérieures.

2 I [R Hauts] Murs [R de durs granits A granitiques] II De hauts murs de durs granits III De hauts murs de dur granit 3-4 I [R Ces] Tours [AR des mille] du guet / Surplombant les [D portes S portiques] [R fatales A des fatalités] II Les tours du guet / Surplombant les portes fatales [A <div. stroph.>] III Les tours du guet surplombant les portes fatidiques 5-7 I silence est définitif / La ville est morte // Là-haut le ciel plombé II La ville est morte / C'est le silence définitif / Là-haut le ciel bas III La ville est morte dans un silence [R définitif] définitif / Là-haut le ciel bas 8 I [R Roulant A Sous] de II, III Roulant de 9 I feu des éclairs II Striée du feu [R clair] des éclairs III Parfois strié [R d'éclairs A du feu] [A clair] des éclairs 10-12 I [R Et cernée A Condamnée] de II Cernée de toutes parts [A <div. stroph.>] C'est la ville interdite / C'est III interdite / [R Ah Jéricho Jéricho] / Cernée de toutes parts / C'est <vers entourés de larges parenthèses> 12-13 II capitale <Un trait à l'encre coupe le vers en deux.> des temps [R anciens A fabuleux] III grande ville des temps reculés 14 I guerriers [R fameux A légendaires] II guerriers faiblissaient III Où les guerriers faiblissaient 15-17 I avec [D la S leur] mort / Dans la pourriture de II, III <Ces vers ne figurent pas en II et III.> 18-20 I Quand [D les S leurs] femmes sans lait / Criaient gémissaient / Aux plus [D hautes S hauts] [R tours A créneaux] [R des citadelles AR de leurs tours A des tours] II Quand les femmes sans lait / Gémissaient aux créneaux des remparts III Où les femmes sans lait <À partir d'ici, le texte de III diffère des autres :> Voyaient mourir [A de faim] leurs [R enfants A nouveaux-nés] / [D sur S Sur] leurs seins desséchés / Les jeunes gens [A naguère] habiles [R au tir de l'arc A aux tournois] / Ne pouvaient plus bander leur arc / Les fontaines stériles / Ne jouaient plus, [R dans l'éblouissement [AR le merv] de leur jet] / Dans le merveilleux éblouissement [R de leur] / De la [A haute] fleur [A blanche] de [R leur] jet // Homme l'on détruit ton œuvre / À mesure que tu la construis <fin de III> 21-22 I [R L'écho AR La réponse] [D des S Les] vallées [D des S les] ravins / [R Ne rapportait rien A N'avait plus [R de souffle A d'écho]] // II <Ces vers ne figurent pas en II.> 23 II Les trompettes 24 I Avaient rejoint / Les jazz (es) <sic> américains II Rejoignaient les jazz américains 26 I [R Hurlaient A Flambaient] parmi II Hurlaient parmi 27 I brousses de II brousses de la planète terre 28-29 I Nourrissaient [A tout] leur sang vénéneux // Là-bas II Nourrissaient leur sang vénéneux / Là-bas 30 I capitaines / [AR Corde au cou comme les pirates] 31-32 II [R On A Et l'on] rêvait d'une petite

<corrigé sur le double au carbone seulement> 33 I toit *rose* ou *bleu* II
toit *rose* [A ou *bleu*.] <ajouté sur le double au carbone seulement>

p. 274

INQUIÉTUDES DES ÉTERNITÉS...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Dactylographie de 3 f. (27 × 21 cm), avec double au carbone, sur papier pelure ; paginée 2-3, le premier feuillet n'étant pas numéroté ; identifiée « L'ÉTOILE POURPRE », au centre, sur tous les feuillets ; le double au carbone porte une correction à l'encre bleue et, à gauche dans la marge supérieure du premier feuillet : « Chez Pilon » (d'une autre main, au crayon) (BNQ, 204/1/30).

II : Dactylographie de 3 f. (27,8 × 21,6 cm), avec double au carbone ; paginée 1-3 ; le premier feuillet de l'original et le troisième du carbone portent des corrections à l'encre noire ; chacun des feuillets est identifié « L'ÉTOILE POURPRE » ; le second feuillet porte aussi un titre raturé : « LE DON » ; sur le premier feuillet carbone, le titre « Innocence », souligné, a été ajouté à l'encre bleue au-dessus de « L'ÉTOILE POURPRE », raturé.

III : Fragment tiré du dossier du poème « L'étoile pourpre », publié dans le recueil du même titre ; sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), avec double au carbone ; ces vers faisaient partie, à l'origine, d'un poème intitulé « La part du feu », paginé 38-39, dont la plus grande partie a été retenue pour « L'étoile pourpre », voir *supra*, manuscrit V, p. 482 ; les corrections sont à l'encre noire. Seules les deux premières strophes du feuillet paginé 39 sont retenues ici, le reste du texte se retrouvant dans les variantes de « L'étoile pourpre ». Ces quatorze vers correspondent aux deuxième et troisième strophes de notre texte de base (BNQ, 204/2/6).

2 II *La vague inquiète* des 3 II <Ce vers ne figure pas en II.> 5 II
crispés à la fin du dernier 6 II *Perte de* 7-10 II *Et pourtant ces aventures*
éternelles / Et ces îles cernées par de hauts palmiers condamnés // Les 12 II *les*
profondes musiques / III *les grandes musiques /* 14 II, III *Vers toutes*
15-16 II *bras ne peuvent* [R nous sortir de la A nous délivrer] <sur l'original
seulement> III *bras ne peuvent nous sauver de la mort* 17-18 II *Je découvre*
l'étoile pourpre / Mes mains sur son front III Je [R découvre A vois] *l'étoile* [R verte
A pourpre] / *Mes mains sur son front* 19 II, III <Ce vers ne figure pas en II
et III.> 20-22 II *délire / Et même mon angoisse / Je saurai retrouver / L'in-*
nocence [R de mon enfance A première] / Je [R le] sais <sur l'original
seulement> III *délire / Et même ma détresse / Je retrouverai l'innocence de mon*
enfance / Je le sais je sais / Au hasard de quelques carrefours perdus / Je baignerai
mon visage d'eau fraîche 25 II *les soleils /* 26 II *Je suis projeté parmi*
27 II *Parmi les satellites* 28 II *Toute la rumeur du monde* 29 II *M'enchanté*
et m'accable à 30 II *mes temples et de mes cathédrales* 31-32 I *marbre /* [R
Que j'avais Élevés <sur le double au carbone seulement> II *ruines de ces*
palais que je m'étais construits 35 II *Ces émouvants visages* 36 II *Parmi ma*
détresse qui n'avait plus de nom 37 II *Que ni Dieu ni Satan n'acceptaient*
39 II *celui de la première feuille verte* 40-42 II *Du premier printemps du*
premier cri du sang / De la 44 II *Voici le ciel troué* 48 II *Voici la nuit*
prodigieuse / J'ai perdu la haute tour de neige 49 II [R j'étais alors A je suis] le
<sur le double au carbone seulement> 50 II *De mes défaites et de mon orgueil*

p. 276

J'AI VU L'HEURE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,8 × 13,3 cm), à l'encre bleue, sur papier pelure ; paginé 1-6 (souligné) ; identifié « Pourpre » (souligné), repris sur les pages 2 et 3 seulement (BNQ, 204/1/30).

38 La [R *chaleur* A *couleur*] du

p. 277

LES MAINS SE JOIGNAIENT...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27 × 20,9 cm), sur papier pelure ; identifiée « L'ÉTOILE POURPRE » (au centre). Les fautes typographiques sont nombreuses ; au verso le texte a été reproduit avec un carbone placé à l'envers (BNQ, 204/1/30).

p. 278

PERLE

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,8 × 20,8 cm), sur papier pelure, avec deux doubles au carbone ; paginée 1 ; sous le titre « Perle », écrit au crayon au-dessus de « POURPRE », raturé ; cette rature n'apparaît pas sur les doubles (BNQ, 204/1/30).

p. 279

POÈME (Le jet du haut...)

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 3 f. (20,9 × 13,3 cm), à l'encre bleue, sur papier pelure ; paginé 1-3 (souligné) ; sous le titre « Poème » (souligné) ; identifié « Pourpre », au centre, souligné ; le chiffre « 1 » est repris au centre sur les pages 2 et 3 (BNQ, 204/1/30).

p. 280

POÈME 9

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 4 f. (27,7 × 21,4 cm), avec deux doubles au carbone, sur papier « Rockland Bond » ; paginée 1-4 ; sous le titre « POÈME 9 », repris sur tous les feuillets. Sur la première page de l'une des copies, au-dessus du titre « 20 » (au crayon, entre deux tirets). Plusieurs poèmes de *l'Étoile pourpre* portent ainsi un numéro au crayon entre tirets ; parmi eux manque le numéro « 20 » (BNQ, 204/1/5).

VARIANTES :

I : Dactylographie de 2 f. (27,7 × 21,4 cm), sur papier « Rockland Bond » ; paginée 1-2 ; le second feuillet a un double au carbone ; le premier feuillet porte le titre « POÈME 17 », mais sur l'original du second feuillet, « 17 » est corrigé en « 113 » ; les autres versions étant toutes plus longues, celle-ci est peut-être incomplète.

II : Dactylographie de 5 f. (27,9 × 21,6 cm), avec double au carbone, sur papier « Bell-Fast Bond » ; le premier feuillet du double au carbone porte la mention « Inachevé », soulignée. Le titre a d'abord été « POÈME 17 », mais « 17 » a été remplacé par « 28 » puis par « 33 », sur les premier et troisième feuillets du double au carbone ainsi que sur le second de l'original, ces trois feuillets portant presque toutes les corrections, à l'encre bleue. Sur les pages 4 et 5, de même que sur l'original, le titre est resté « POÈME 17 ». La dernière correction de la page 3 du double au carbone est un ajout de deux vers, suivi d'un point final ; le texte des deux derniers feuillets, qui ne se retrouve pas dans les versions postérieures, est donné *in extenso* après les variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de cette édition. Pour la plus grande partie du poème, les corrections faites sur II sont passées à I et ont été intégrées au texte de base ; dans le cas des quatre vers de la deuxième strophe, cependant, il semble que le contraire se soit produit et que le texte de base soit inspiré directement de II, et non de I.

III : Manuscrit de 3 f., écrit au crayon, occupant les pages 1, 3 et 5 du carnet 29. Cette version s'éloigne beaucoup du texte de base : nous la donnons intégralement après les variantes, avec entre soufflets les numéros de ligne de notre édition. Le premier feuillet de ce manuscrit a également servi de source au poème inédit « Cette nuit » (voir *Poésie II*, p. 531-532) (BNQ, 204/6/36).

Le manuscrit I de « Poème 9 » et le texte de base de « Poème 113 » (*infra*, p. 520) sont dactylographiés sur le même papier et portent des corrections à l'encre bleue, particulièrement sur le titre ; le titre « Poème 113 » apparaît sur la page 2 de « Poème 9 » et sur les pages 1 et 3 de « Poème 113 » ; de même le titre « Poème 17 » se retrouve sur certains feuillets des versions préliminaires des deux poèmes. Grandbois semble donc avoir combiné différents passages des deux textes pour en faire de nouveaux ; il serait cependant revenu aux structures originales, puisque la dernière version de « Poème 9 » contient sa version I en entier. Cependant, les vers 13 à 25 de « Poème 9 » auraient pu faire partie de « Poème 113 », où ils auraient remplacé les vers 15 à 31 ; de même, sans doute sous le titre « Poème 17 », un autre texte aurait pu être constitué, combinant les vers 2 à 12 de « Poème 9 » et 15 à 42 de « Poème 113 ».

2 I la terre II [R Les étonnants A Durs] carrefours [R du monde AR cruels
A de la Terre] 3 I relais mortels / Poursuivant leur besogne fatidique II [R Les
[R grands A longs] relais [R éternels A illusoires]] / [R Continuaient A Poursuivant]
[R leur [A la] besogne de mort] <sur l'original, une seule correction : [R grands
A longs]> 4 I Pourtant un jeune palmier poussait à Tunis II palmier [R
naissait A poussait] [R en Provence A à Alger] 5 I grandissait en Normandie
II poussait [R poussait A grandissait] en Normandie 6 I s'élevait à Québec
II érable [R grandissait A s'élevait] au Canada 7 I Et tous deux nous mains
jointes / Nos paupières fermées II Et [AR nous] tous deux [A nous] [R doigts liés
A mains jointes] / [R Nous n'avions que] Nos paupières fermées 8 II Pour [R
écarter A repousser] l'épouvante 9 I Nuit tiède II [R La] Nuit [R était A se
montrait] tiède 11 I Toutes les vagues lisses de toutes les mers II [R Toutes]
Les vagues [R vertes AR lisses A moirées] [R de toutes les mers A des sept mers] <sur

l'original, une seule correction : [R *vertes* A *lisses*]> 12 I *Battaient la rondeur* [R *lumineux*] *nacrée de son épaule* II *Battaient les contreforts* 13 II *avait* [R *une* A *des*] *voile*[A -s] *blanche*[A -s] 15 II *Les* [R *plongeurs* A *pêcheurs*] de 17 I *je connaissais* la II *je connais*[A -sais] *la courbe* de [D *ton* S *son*] *flanc* 19 I *je vois* la II [R *J'entends* A *Je vois*] *la tristesse* de [R *ton* A *son*] *regard* 20 I *J'écoute le battement de son sang* II [R *Je vois* A *J'entends*] *le battement* de [R *ton sang* AR *son artère*] / *Mon amour de feu* / *Se consume à son bûcher* 21 II [R *Tu* A *Elle*] *es*[A -t] *plus* 22 I *Que l'astre le plus lointain* II [R *Que la plus lointaine étoile*] 24 II *Et je respire* 25 I <fin de I> 30 II [R *Pour* A *Dans*] *la fraîcheur du ruisseau* 31 II *vivantes* [R *et*] *les* 32 II *Le*[A -s] *sentier*[A -s] *rempli*[A -s] de 33 II [R *Mon* A [D *Notre* S *Nos*]] *cœur*[A -s] *plein*[A -s] d'angoisse 34-35 II d'or / *De l'espoir nous soulevaient* / 36 II *les* [R *grandes* AR *longues*] *plaines* [A *illimitées*] <sur l'original, une seule correction : [R *grandes*]> 37 II *Et nos mains* <sur l'original : [R *Et*] [D *nos* S *Nos*]> 38 II *plus* [R *vite* A *rapides*] *que* 39 II *les clairières vertes* 40 II *notre* [R *repos* A *halte*] 45-46 II *miraculeuse* <Un trait vertical sépare le vers en deux.> *des couloirs* 47 II *Jouait parmi* [R *notre* A *nos*] [R *forêt*[A -s] A *labyrinthes*] <sur l'original : [R *notre* A *nos*] *forêt*[A -s]> 48 II [AR *Et*] *notre silence* comme [R *une* A *la*] *lampe* / *Qui* [R *s'éteint* A *s'éteignait*] *lentement* // 49-51 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 52 II *Les portes vides* de 53 II *grenier* / 54-55 II <vers ajoutés>

Pages 4 et 5 du ms. II

Nulla musique ouverte / Les souffles se sont tus / Les derniers clochers sont muets / La dernière hirondelle / Joue pour son ombre // Les soirs où l'on meurt / Sont pareils aux autres soirs / Il n'y en aura qu'un pourtant / Pour [R toi A elle] pour moi / Où l'arbre protecteur / Où le banyan géant / Où le ciel clair et léger / L'œil de la joie / Les doigts pour la caresse / Les fronts penchés pour la tendresse / Où la flamme du jour / Toutes les étoiles sont détruites / Nous serons chacun seul / Parmi les grands rivages dévastés / [R De nos faiblesses] / Nos doigts n'auront plus aucun cri / Les précisions fatales / Nous auront mordus comme des loups

Ms. III

Cette nuit était tiède et bénie <9> / *Pleine d'étoiles et de repos* <10> / *Les vagues vertes* [D *du* S *de*] [R *Pacifique*] *la mer Pacifique* <11> / [R *Battaient les contreforts crayeux de nos épaules* A *Frôlaient nos épaules nues*] <12> / *Ô Monde, Ô Merveille, Ô Beauté,* <23> // *Il y avait une voile blanche* <13> / *Au grand large des îles* <14> / *Les doigts de nos mains se sont joints* <7> / *Pour les nouveaux matins / Nous irons baigner nos fronts à l'eau des sources fraîches // Nos* [R *corps nus*] *corps vulnérables* <18> / *Penchant déjà vers la terre / Ah je connais la courbe de ton flanc* <17> / *Je sais ton regard et sa tristesse* <19> / *Les grands carrefours du monde* <2> / *Les grands relais éternels continuaient de faire leur bruit infernal* <3> / *Un arbre pommier poussait en Normandie* <5> / *Un jeune érable élargissait ses feuilles quadrangulaires au Canada* <6> *Et nous allions tous deux vers notre mort.*

p. 282

[POÈME] 102

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 5 f. (27,9 × 21,5 cm), avec double au carbone, sur papier pelure de marque « Krypton Extra Strong » ; identifiée « 102 », repris sur tous les feuillets ; à l'encre bleue à gauche dans la marge supérieure du double au carbone : « Inachevé » (souligné) (BNQ, 204/1/17).

p. 285

POÈME 113

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 3 f. (27,7 × 21,4 cm), sur papier de marque « Rockland Bond » ; paginée 1-3, identifiée à l'encre bleue au centre : « 15 » (entre parenthèses) ; le titre était à l'origine « Poème 93 » ; il a été corrigé en « 113 », à l'encre bleue, sur les feuillets 1 et 3, mais non sur le feuillet 2 (BNQ, 204/1/17). Sur les rapports entre « Poème 113 » et « Poème 9 », voir *supra*, p. 518.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 3 f. (26,8 × 20,9 cm), avec double au carbone, sur papier pelure de marque « Perfect » ; paginée 2-3, le premier feuillet n'étant pas numéroté ; original et copie ne portent chacun qu'une seule correction, mais ont des numéros d'identification différents : l'original est identifié « III », à l'encre bleue, et le titre « POÈME », sur chaque feuillet, est suivi de « 56 » à l'encre noire, corrigé en « 57 » à l'encre bleue ; le premier feuillet du double au carbone est identifié « (14) » à l'encre bleue et est marqué d'un point d'interrogation à gauche, aussi en bleu ; le titre « POÈME » est suivi de « 17 » à l'encre noire, corrigé à l'encre bleue en « 97 », sur les premier et troisième feuillets.

II : Manuscrit de 9 f. (20,3 × 12,7 cm), à l'encre noire, paginé 1-9 ; identifié « I », au centre, sur les feuillets 1, 3 et 4 ; seuls les feuillets 1 à 5 et 9 de ce manuscrit, qui présentent une version de « Poème 113 », sont donnés dans les variantes. Le reste du texte est joint au dossier du poème « Aube », qui fait partie du groupe *Poèmes épars* (voir *infra*, p. 533-534). Le manuscrit, incomplet et d'une écriture difficile à lire, porte de petits dessins dans les marges. Le poème ne comporte aucune division strophique (BNQ, 204/2/8).

2-3 I [R *Le pâle espoir du pédoncule*] / *Les criminels sur les parvis* II *Le [A timide] espoir du pédoncule / Les criminels devant les parvis* 4-5 I *Grands désirs de fuites / De bonds comme l'ocelot* II [D *Bondissaient S Bondissant*] *comme l'ocelot* <Le vers suivant ne figure pas en II.> 6 I *Sémaphores Yeux de proie Dagues / Le torero s'épuisant [R du jet violent de son sang A de la violence du sang]* <corrigé sur l'original seulement> II *Le torero blessé à l'aîne* 7-9 I *Les roses de Mers El-Kébir les vents de sable verts / (Ah je souffre je souffre) courbant les saules de la Vistule / Phosphorescent le fleuve unique cerné par les méduses / Toutes les aberrations des nodosités* II [A *Les [R voiles A lys roses de]* *Mers El-Kébir le vent de sable [A (Je souffre je souffre)] / Le [R long A vert] des saules de la Vistule Méduses [A ondulantes] l'espoir / Les aberrations considérables* 10 II <Ce vers ne figure pas en II.> 11-12 I *accompli // La femme sans azyne* II *accompli / La femme sans azyne* 14 I *Cette dernière* II *Le dernier flamboiement des fiefs [R incrédules A fracassés]* 15-17 I *La marche entêtée vers les hauts sommets de la mort / Parmi les trop légers crépuscules / Des voiles soyeux des veuves* II *La [R marche R montée A marche graduelle A continue] vers la mort / Parmi trop de légers crépuscules comme les voiles légers des femmes veuves* 18 I *Les villes* 19 I *Bordées de* II *Les trésors inconsiderables* 21 I, II et le désespoir 23 I *je n'appellerai pas* II *Ah Chanoine < ? > Chanoine < ? > je me noie [D A S Je] [R l'aide A l'aide A vois ma noyade] / [A Je ne crierai pas au secours]* 24 II *bras levés sans* 25 II *Le flot amer dans ma bouche* 26 II [R *Il me faut quelqu'un A Je ne veux personne*] *dans mes bras / [R Qui ne A Personne qui] soit [R pas] de chair / Qui [R ne] vive [R pas] [R quand A lorsque] je meurs / [R Qui ne soit pas A Avec de longs battements] fiévreux [R à côté de A sous] ma glace / Comme de l'or vert* 27 I, II <Ce vers ne figure pas en I et II.> 28-29 I *Je veux seul les tortures*

de II <Ce vers ne figure pas en II.> 30-31 I *Je retrouverai mes cavernes secrètes / Leur odeur d'algues joyeuses* II <Le premier vers de ce groupe ne figure pas en II.> *Les cavernes [A secrètes] pleines d'odeurs / Mugissements [AR rotatif A soyeux] des soleils* 33-34 I *Les rêves des escales / [R De tous les A Aux] ports [R zygomatiques A nostalgiques] [R de la terre A des continents]* <corrigé sur le double au carbone seulement> II [A Et] *Tous les rêves des escales [A de tous] [D des S les] ports du monde* 35 I *paupières fermées* II les [R contiendrai A renfermerai] sous *ma paupière fermée* 36-37 I *Mes doigts ne quitteront plus mes paumes déchirées / Perdues* II *Mes doigts ne s'ouvriront plus sur mes paumes déchirées / Perdues* <...> *les chairs tendres* 39-41 II <Les vers 39 et 40 terminent le f. 9 du manuscrit II, qui est incomplet ; le dernier vers du poème serait sur un f. 10 manquant ; le texte de ce manuscrit, entre les f. 5 et 9, est une version du poème « Aube » et n'a rien de commun avec « Poème 113 ».>

p. 287

QUAND LES VOILES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,9 × 13,3 cm), écrit à l'encre bleue, sur papier pelure ; paginé 1-2 ; daté, à gauche : « Le 22 déc. 55 » (souligné), repris sur le second feuillet ; l'indication « Suite », à gauche, entre parenthèses, est aussi reprise sur le second feuillet ; identifié « Pourpre », à droite sur le premier feuillet, à droite et au centre sur le second ; sur les deux feuillets, au centre : « I ». Ce manuscrit est peut-être incomplet (BNQ, 204/1/30).

4 de [A faux] feux [R gris] 5 Fumant [R parmi A dans] les 6 [A S'allongent dans l'air [R abandonné A tari]] 8 les [R gonflements AR soulèvements A gonflements] des [R mers A océans] 9 noirs de[R -s] [A la] tempête[R -s] 10 noyés [R de l'im] de 11 Les [R têtes] colonnes 12 dressaient [R dans A vers] le 13 Comme [D ces S des] [R colonnes A juges] de [AR la] révolte[A -s]

p. 288

TES MAINS OUVERTES...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27 × 21 cm), sur papier pelure ; identifiée, au centre, « L'ÉTOILE POURPRE » (BNQ, 204/1/30).

p. 289

UN SOIR (Les cloches des...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie de 4 f. (28 × 21,6 cm), avec double au carbone, sur papier « Bell-Fast Bond » ; paginée 1-4 ; sous le titre « Un Soir », repris sur les deuxième et troisième feuillets ; les corrections, à l'encre bleue, sont sur le double au carbone, qui porte la mention « Inachevé » (à gauche, soulignée), ainsi qu'un « 6 » au crayon dans la marge inférieure à gauche ; sur l'original, de larges parenthèses, au crayon, entourent la première strophe, et le chiffre « 13 » est écrit dans la marge inférieure à gauche ; ce poème apparaît sur l'un des plans préliminaires de *l'Étoile pourpre* (BNQ, 204/1/23).

8 [R *D'une* A *Une*] main [R *d'enfant* A *de femme*] repliée 10 <Sur l'original, « une joie » est raturé.> 11 feuilles [R *vertes* A *naissantes*]
 17 cheveu [A *lisse*] d'un 17-18 bleu // [R *Celui qui criait* / *La courbe nue de sa*
hanche / *Celui qui criait*] / La 22 [R *Celui* A *Celle*] qui 24 [R *Celui* A *Celle*]
 qui criait [AR / *Sa peur* A *sa peur*] 25 [A *Dans*] [D *Ce S le*] silence de [R
longues A *profondes*] cavernes 26 Enchaîné[A *-e*] de 27 aux [R *lon*]
 blancs 29 [R *Celui* A *Celle*] qui [R *criait* A *s'angoissait*] 30 sculpté [R *de*
feu] par 31 disait-[R *il* A *elle*] 34 disait-[R *il* A *elle*] 36 poursuivais [R
disait-il A *disait-elle*] 42 disait-[R *il* A *elle*] 53 disait-[R *il* A *elle*]
 55 glisserai [A *le long des rêves*] 56-59 [R *Je ne tiens pas du tout* / *À épouser le*
rêve] / [R *Les trop* A *J'épouserai les*] longs songes / Noyés dans un [A *beau*] visage
 [R *ovale*] / [R *Noyés dans les voiliers des départs* / *Qui refuse* <sic>] / [A *Je vivrai*
un soir / *Un soir un seul soir*]

Poèmes épars

p. 293

AH NOUS BERCÉS...

TEXTE DE BASE : « Ah nous bercés... », *les Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 1, 1956, p. 66.

Également publié dans *la Patrie* du 25 novembre 1956, p. 107, le texte est conforme au texte de base mais il manque la dernière division strophique.

Dactylographie au carbone conforme au texte de base, sauf pour le titre : 1 f. sur papier pelure (26,9 × 20,8 cm), sous le titre « POÈME POUR TOI » où « TOI » est raturé et remplacé (à l'encre bleue) par « Elle », la mention « Barbeau » (au crayon gras bleu, soulignée) apparaît à droite dans la marge inférieure.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), sous le titre « POÈME POUR TOI », la note « Pour V. Barbeau. » (à l'encre bleue, soulignée) apparaît dans la marge inférieure du double au carbone. Une correction à l'encre bleue.

II : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone sur papier pelure « Krypton Extra Strong » (27,9 × 21,4 cm) sous le titre « Poème pour toi ».

III : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone (IV, ci-dessous) sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée I (à l'encre bleue), sous le titre « PETIT POÈME POUR TOI » où « TOI » est raturé et remplacé (à l'encre bleue) par « Elle ». Les corrections sont à l'encre bleue. Ce texte comprend une partie rejetée ensuite par Grandbois, que nous donnons à la fin des variantes.

IV : Double au carbone de III (ci-dessus) : 1 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), sous le titre « PETIT POÈME POUR TOI » ; la note « Envoyé à Seghers » (à l'encre bleue, soulignée) apparaît à droite. Les corrections, différentes de celles de III, sont à l'encre bleue ; au verso, dans la marge inférieure, se trouve la mention « Poèmes » (à l'encre bleue, soulignée).

V : Manuscrit au crayon de 2 f. sur papiers différents : f. 1 (20,3 × 12,4 cm) et f. 2 (20,3 × 12,7 cm), paginé II (f. 1 non paginé), sous le titre « Poème pour Toi » (souligné) repris « Pour toi » (à l'encre bleue) sur f. 2. Les corrections et un vers ajouté à la fin du f. 1 sont à l'encre bleue et probablement postérieurs aux versions III et IV puisqu'ils excluent le texte du deuxième feuillet que

l'on retrouve sur ces deux versions. Au verso du f. 2 se trouve la p. 73 d'un texte de prose.

VI : Manuscrit au crayon de 3 f. (20,3 × 12,4 cm), f. 1 et 2 non paginés, f. 3 paginé 2, sous le titre « Poème pour toi » (souligné). Aucune division strophique.

2 II Nous bercés I, II aux bords de III, IV bercés aux bords roses de l'Étoile V, VI aux bords roses de 3-4 I épaules / Comme le manteau bleu de la nuit II épaules / Comme des manteaux de III, IV épaules / Comme le manteau de la nuit V épaules comme le bleu de la nuit VI Les [R musiques] violons sur nos épaules tranquilles et décentes comme le bleu des nuits / Nous [A nous] sommes soudain [R comme au A rejoins dans les] commencement du monde 5-7 I <...> ombres / Abandonnent les lits légendaires <sans div. stroph.> II longs couloirs du mystère / Les ombres bondissant / Les lits légendaires sont abandonnés III, IV Soudain cet éclair fatidique <voir variante 8-9> / Les lits légendaires / V Les fleuves sortent de l'ombre [R de leurs A du] lit [R -s] légendaire [R -s] <sans div. stroph.> IV Le fleuve sort de l'ombre [R l'amour] / [R Mon Amour] / Avec sa grande poussée vers la mer à travers les terres 8 I roseaux deux prunelles II roseaux Prunelles de III Les roseaux les rocs deux yeux / Les premières fleurs / Se dressent dans la première aube // IV Les roseaux les rocs [R deux yeux] / Les premières fleurs / Se dressent [R dans A à] la première aube // V Les rocs les roseaux deux yeux VI <Ce vers ne figure pas en VI.> 9-10 <sans div. stroph. dans la Patrie> I fatidique [A <div. stroph.>] / Nous II Soudain l'éclair doigts de nacre / Nous III, IV <Vers 9 : voir supra, variante 5-7 ; vers 10 : ne figure pas en III, IV.> V Soudain [A cet éclair fatidique / Nous sommes anéantis.]

Ms. III (suite rejetée)

Les mers cernées de rivages d'or / [R Tu A Elle] es [A -t] dans mes bras / Visage pâle Oh mon Amour / Nous sommes jeunes et nus / Je [R te A la] tiens pour toujours / Je [R te A la] tiens pour l'au-delà / Contre l'éclatement du monde.

Ms. IV (suite rejetée)

Les mers cernées de rivages d'or / Tu es dans mes bras / [R Visage pâle A Blanc visage] Oh mon Amour / Nous sommes jeunes et [R nus A purs] / Je te [R tiens A garde] pour toujours / Je te tiens pour l'au-delà / [R Contre A Dans] l'éclatement du monde.

Ms. V (suite rejetée)

La mer cernée de beaux rivages d'or / Tu es dans mes bras / Mon Amour au visage pâle / Je te tiens pour toujours / Nous sommes nus et jeunes / Je te tiens pour l'au-delà / [D De S Dans] l'éclatement du monde.

Ms. VI (suite rejetée)

Ô mer cernée de beaux rivages d'or / Ô toi dans mes bras beau visage pâle / Je te tiens pour toujours / Nous sommes jeunes et nus / Je te serre pour l'au-delà / Après l'éclatement du monde

p. 294

POÈME (Heure amère...)

TEXTE DE BASE : « Poème », les Cahiers de Nouvelle-France, n° 5, janvier-mars 1958, p. 48-49.

Nous rétablissons le titre « Poème » d'après le texte de base et contre l'incipit « Heure amère... » utilisé par J. Blais (*Présence d'Alain Grandbois*, p. 203), et repris dans HEX79 (p. 222).

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 3 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,5 cm), paginée 2-3 (f. 1 non paginé), sous le titre « POÈME » repris sur tous les feuillets. Un vers est raturé à l'encre bleue.

II : Manuscrit à l'encre bleue de 18 f. (20,2 × 12,5 cm), les cinq premiers feuillets sont paginés I-V au centre, le f. 6 est d'abord paginé III au centre et 3 à droite, d'une autre encre (le premier vers du feuillet, raturé, est également de cette encre) ; ces numéros de page sont raturés et remplacés par VI au centre et 6 à droite, les douze feuillets suivants sont paginés 7-18 à droite (souligné) ; la note « Envoyé au P. Lamarche 21 février 58 » apparaît à gauche. Nombreux dessins (environ 2 × 2 cm chacun) dans la marge supérieure des onze premiers feuillets. Plusieurs corrections et le dernier feuillet du poème sont d'une autre encre. Aucune division strophique.

2 II amère ceci c'est 3 II Fleurs vertes [R envolées A courbées] vers
4 II [D L' S Le] [AR faux A bel] éclair du 5 II Brûle [R les préparations A
chaque [R préparation]] [R d'un cœur renouvelé A épouvante de l'instant] 6 II
Miroirs des passés d'hier 8 II d'au-delà des nuits 9 II Vie du délire
10 II [A Ô] Paupières de Pâques 11 II Ô [R <illisible>] vierges [R et] déjà
mortes 12 II grâce [D et S de] la colombe 14 II [R Les astres déserts A Le
silence des astres désertés] 15 II [D La S Les] [A grandes] musique[A -s] de la
mer [R dans A parmi] les 16 II illusoires et les élus pour l'éternité 18 II
sans [R plus de] combats / [R Le cri sans cris A L'étouffement du cri] [R des AR
dans les A sous les] grottes murées 19 II voici [A voici] ce [D qui S que]
mesure 20 II Et la protestation 21-22 II Et la révolte des carrefours de [R
la AR chaque A la] nuit [A répétée] / Et le blasphème [A tremblant] contre l'image
23-24 II Écoutons [A écoutons] l'écho des signes [R miraculeux] inviolés 25 II
d'étoiles [R mortes] [R déracinées A arrachées] 26 II [D Dev S Du] rêve [R mort
A glacé] aux lèvres du 27-28 I [R Écoutons écoutons encore] / Les II
Écoutons écoutons les longues [R vagues A cadences] berçant 29 II Parmi
les [R constellations] racines pétrifiées des éclatantes constellations 30 II Parmi
des pas sans étapes / Sur une terre ensorcelée [R brûlée A calcinée] par des cœurs [R
veufs A prophétiques] 31 II Parmi les rumeurs de l'ombre [R terrible A <un point
d'interrogation entre parenthèses au-dessus du mot raturé>] et [R des soifs A
la soif] du feu / [R Pour le miracle blanc] 32-34 II <ordre des vers : 34-33,
32, passage inédit> 32 II Parmi ces yeux de défenses [R de fer] d'acier / Sans
conditions sans rémissions / Parmi ces villes [R de tempêtes déchirées A [R d'ouragans
A de cyclones] déchainés] / Ces voix d'entrailles et d'aigles <voir l. 49> / Mordant
[A rongant] le flanc comme un fer [R [D rouge S rougi] A incandescent] de forge
<voir l. 50> / La rage aux dents / L'assassinat et elle / Et toutes les villes déliraient
il y avait des explosions des portes / [R Cette pourpre soudaine incendiant] 33-
34 II Parmi [D les S le] [R chemins funestes AR po A parfait cristal] [R et l'éclatement
A le vomissement [R définitif A dernier]] des cratères 35 II Le [R retrait A refus]
des fleuves et l'ordonnance détruite / [R Une main les cinq doigts] 36 II
dans le silence infernal 37 II [D L'œil S L'Œil] nous poursuivait jusqu'au
bûcher / C'était [R l'écartèlement A l'explosion] totale 38 II [A Oui oui je sais
aussi] / Les feuillages les douces du printemps / [R Ce brusque assassinat] 39 II
La lèvre tendre et le désir choisi / L'union éternelle pour 3 mois / Toutes ces mains
tremblantes <voir l. 48> 40 II et [D celui S Celui] 42-44 II Et de l'espoir
comme l'eau de la source / Figée soudain et qui ne [R veut A consent] pas [A de] fuir

entre les doigts / Le [R grand] fantôme blanc de son amour / Les couloirs [R défendus A interdits] / Ah mon Amour / Ah il s'agit d'Elle et d'après Elle / Je vois ma vie de l'au-delà / [R Où la A Et cette] poussière définitive 45 II Où la terre sacrée sans pèlerinages / [R Où l'on achète des bénédictions] / [R Et A Marquant] sa propre condamnation / Les cyprès romains / Ceux de Florence protégeant la colline admirable de [R Fiesole A la ville suspendue] / Ces pierres dix fois millénaires / Le haut signe des doigts 46 II Brûlés comme tous les visages des tortionnaires / Et ce fleuve impassible / Contenant sa fureur / Entre ses murs de pierre / Ah [R Volga A Néva] même palais [A sur pilotis] rongés par les temps / Il faut dire silencieusement / Saint-Petersbourg [R ou le poignard des Cosaques A et ses deux cents églises] / [A Ses coupoles de Byzance] 47 II Plaintes infinies inutiles / La planète terre tourne / Mon angoisse et ma véhémence / Ne comptent pour rien dans ces espaces sidéraux / Où les planètes éteintes jouent avec [R des A leurs] feux oubliés depuis cent mille ans / Écoutons écoutons la voix des mauvais maîtres / Celle pleine de tous les désespoirs / Celle du désert et du sel / Celle des crucifiés avec le regard clair / Celle des tourmentés avec le regard clair / [AR Celle des saints bénis avec le regard clair] / Celle qui ne pardonne pas / Toutes et celles des jardins suspendus aux délices des lèvres / Ô pâle désir / Tourment d'aujourd'hui déjà d'hier / Ce soleil comme l'astre noir / Et nous et nous / Aux berges des fleuves [R inconsiderés AR défendus A fermés] / Ses longues mains devant son visage / [R L'oiseau bleu venait] / Et l'arbre fatidique / Et le buisson sans cri / Je crie ma nudité mon espace sans déserts / Ma parole blasphématrice / Mes deux poings liés au mont supérieur / La Vierge et l'Olivier / [R Madeleine A La pécheresse] et ses [A longs] cheveux de larmes / Les monts lointains [R étaient pourpres comme dans l'incendie A rougeoyant dans l'incendie] [R des grandes capitales] / Et dans la défaite du jour / Les ombres assassinées / Cette épaule / Ce coin de chair blanche tout près du cœur 48 II <voir supra, variante 39> 49-50 II <voir supra, variante 32> 51 II Le [A grand] dernier 52 II Celui des derniers genoux usés / Alors comme un lever de décor l'aube / Tout cet espoir que l'on refuse repousse <« refuse » encerclé> 53 II Ses poings rongés son flanc 54 II Comme le noyé le long du fleuve gris / Comme le Christ dans [D ses S sa] torture volontaire 55 II Écoutons écoutons 56 II pourra plus jamais nous

p. 296

DOUCEUR

TEXTE DE BASE : « Douceur », *Mercur de France*, vol. 333, n° 1137, mai 1958, p. 33-34.

Dactylographie au carbone conforme au texte de base : 3 f. sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), paginés 1-3, sous le titre « Douceur » repris sur tous les feuillets.

VARIANTES :

I : Manuscrit à l'encre bleue de 5 f. sur papier pelure (20,8 × 13,2 cm), paginé I-V, sous le titre « Poème 49 » (souligné), repris sur tous les feuillets ; la note « *Mercur de France* » (soulignée) apparaît à gauche sur le f. 1. Les strophes sont numérotées 1 à 10, la version se termine sur un numéro de strophe, 11, raturé, au-dessus duquel Grandbois a ajouté un trait de fin de poème. Dans un agenda de 1956, alors qu'il était en France, Grandbois écrit : « Cette nuit j'ai écrit deux poèmes, assez longs. [...] Le second me semble assez réussi. Dans un sens très dur, très ramassé [...] Ce dernier est intitulé Poème 49 » (5 février). Il pourrait également s'agir de « [Poème] 49 (Les hautes tours...) ».

3 I *Le*[A -s] [R *don A signes*] du 4 I *Le*[A -s] feu du bûcher 5 I *Triomphe*[A -nt] dans 9 I *Les vivants* sans 10-13 I [R *L'identification de la soif* / *Ceux des cendres sans mesure* / *Le coupable le prêtre* [R *et*] le fou / [R *Nous tous*] / *Les rugissements de la mer* 14 I *l'invisible* 15 I [R *Prend A Cerne*] des 17 I le diamant 18 I [R *Les signes*] / Aux [R *signes*] du souvenir 19 I [R *L'enfance A La vieillesse*] prophétise 20 I retour aux astres 21 I terre [R *par le cou*] du 23 I la pourpre de la croix 26 I fleur du fleuve 28 I *Et le* [R *corps A souffle*] de [R *la*] mort 31 I *Les ailes des aigles* 32 I N'ont tracé [AR *autant A plus*] d'accords 33 I Parmi [R *autant A tant*] [R *d'obscurité A d'étincelles*] 34 I [D *Les profondeurs S La profondeur*] des 35 I [R *Ceux A Celle*] des repos d'amour 36 I les [R *soupirs A violons*] du 37 I *Le soleil* 38 I <Ce vers ne figure pas en I.> 39 I souriait [R *doucement A de douceur*] / [R *Le sang sur son cou*] 40 I Ses [R *doigts A mains*] comme 41 I Son [R *œil A pleur*] [R *dans l'épouvante A sur son cœur*]

p. 298

PLUS LOIN

TEXTE DE BASE : « Plus loin », *Mercur de France*, vol. 333, n° 1137, mai 1958, p. 34-36.

Également publié la même année dans Jacques Brault, *Alain Grandbois*, p. 90-92, avec quelques variations de division strophique et de mises en évidence qui ne sont pas signalées ici.

Il s'est glissé deux coquilles dans l'édition de Jacques Blais (*Présence d'Alain Grandbois*, p. 208-209), qui ont été reprises par les éditions de l'Hexagone, 1979, p. 230-231 ; elles sont signalées ci-dessous. (Sigles : Blais et HEX79.)

Dactylographie au carbone conforme au texte de base : 5 f. sur papier « Rockland Bond » (27,8 × 21,4 cm), paginés 1-5, sous le titre « Plus loin » repris sur tous les feuillets ; le f. 4 est à l'encre bleue.

VARIANTES :

I : Manuscrit à l'encre bleue de 10 f. sur papier pelure (20,9 × 13,5 cm), paginé 1-10 (souligné), sous le titre « Gel » (souligné) à gauche, repris sur tous les feuillets ; numéroté « I » au centre du f. 1 ; les indications « Le Mercure de France » (à gauche, souligné) et « Tapé » (à droite, souligné) apparaissent sur le f. 1. Certaines corrections sont d'une autre encre.

2-4 I <ordre des vers : 4, 2, 3> 2 I [R *Les*] Premiers 4 I [R *L'*] Aube[A -s] du sang pâle 5 I [R *Les*] Chants triomphants du coq 7 I [R *L'échaient A Baignaient*] leurs 8 I autour [D *du S des*] soleil[A -s] 9 I *Et les blés mûrissaient* [R *parmi*] <Vis-à-vis ce vers, dans la marge de gauche, une flèche renvoie au chiffre « II ».> 10 I Parmi les sécheresses les pluies les gels 11 I *Et les montagnes étaient* trouées de feux clairs / *Et* / 12-13 I <Ces vers ne figurent pas en I ; sans div. stroph.> 14 I *Et* [D *les S la*] [R *planètes A terre*] roulaient dans <Vis-à-vis ce vers, dans la marge de gauche, une flèche renvoie au chiffre « II ».> 15 I *Et* [D *les S des*] milliards d'astres roulaient dans le 16 I *Et* l'espace sans fin [A *Sans fin*] / [R *Sans fin*] / [R *Rejoignaient les A Échappaient aux*] conceptions [R *insensées A les plus extravagantes*] / [R *Que nul géomètre ne pouvait mesurer*] 17-18 I *Et* des comètes glissaient avec des sillages de feu 18 <coquille dans le texte de base : div. stroph., reprise dans Blais et HEX79> 20-21 I *Des volcans s'ouvraient à chaque astre* 23-24 I Tout le long de nuits longues comme des millénaires / Tout le long des jours longs comme des millénaires 23 <div. stroph. dans Brault, Blais

et HEX79> 27 I d'au delà / L'univers était cerné / [D Par sa S son] propre
 immensité 28 I Nulle part plus loin / Plus loin était toujours plus loin
 29 <sans div. stroph. dans Brault> I / Sauf la mort // 31 I tendues
 inutilement 35 <coquille dans le texte de base : div. stroph.> I Accélère
 pour [R l' A le dernier] assassinat 36 I [A Retient le geste fatidique] 37 I Les
 derniers 38 I [R Et quand A C'est alors que] le sang se retire d'un coup / Comme
 un reflux vertigineux / Et que la [R fièvre] couleur [R de la A des] fièvre[A -s] se fait
 soudain cire 39 I <Ce vers ne figure pas en I.> 40-41 I Morts miroirs les
 lunes froides / Déserts bordés de sycomores / Ah doigts comme [R de petites A les] clefs
 du gel 42 I Ah barreaux d'acier des cages 44-45 I Assomptions [R définitives
 A de cristal] / [R Coups A Éclairs] sacrés de l'épée 46 I pourpre [R sombre A -
 et noirs -] 47 <div. stroph. dans Brault, Blais et HEX79> I [A Hautes]
 Falaises dressées comme les cris des [R révolutions A révoltes] / [D Mugissements
 S Rugissements] d'orgues [R dans A parmi] [R les A la folie des] cyclones 48 I
 Cœurs [R renég] [R des renégats A pétrifiés] 49 I Cœurs [R de la vengeance A
 vengeurs] 50 I Cœurs des baisers 53 <coquille dans le texte de base : div.
 stroph.> 53-54 I secrets pour [R les A l'engloutissement des] destins [R cachés
 AR engloutis] 55 <coquille dans Blais et HEX79 : « Cœurs des »> I Pour
 les couloirs 56 I Pour les glaives 57 I Pour les souvenirs du 58 I Le
 cercle éclate 59-61 I <ordre des vers : inédit, 61, 60, 59, inédit> 59 I
 Les nuits dérisoires / Cette chair et ce meurtre 60 I Des identités insolites
 61 I Les voyageurs du vert doré / Ceux des [R cratères A fosses] inexplorées 62 I
 souffre [D ou S et] de miel 63 I Instants [R sensationnels A fulgurants] 64-
 65 I Aux frontières des sommeils définitifs 66-67 I <vers inversés> 68 I
 [R Sous AR Dans A Sous] les lumières spectrales 69 <coquille dans le texte de
 base : div. stroph.> 70 I [R Aux frontières des souvenirs] / [R Dans le A Au]
 silence du souvenir / [R Et les autres A Et] toutes les autres / Comme la craie sur le
 tableau noir 71 I Oubli chairs étincelantes 72 <coquille dans Blais et
 HEX79 : « Deux longs »> I Doux [A longs] sourires 74-76 I cathédrales /
 Et les veilleuses de [R la] nuit

p. 300

DÉSERT FATAL...

TEXTE DE BASE : « Poème » dans Jacques Brault, *Alain Grandbois*, « Classiques canadiens », 1958, p. 95.

Nous rétablissons l'incipit « Désert fatal... » d'après le manuscrit fourni à J. Brault par Grandbois, contre le titre « Poème » sous lequel le texte a paru.

Dactylographie conforme au texte de base : 1 f. sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), sans titre, la date « 21 juillet 1958 » (au crayon, de la main de J. Brault) apparaît dans la marge inférieure (fonds privé). Le double au carbone est également daté : « Le 21 juillet 58 » (souligné, de la main de Grandbois) à droite et la mention « Envoyé à Jacques Brault » (soulignée) apparaît sous la date.

VARIANTES :

I : Manuscrit à l'encre bleue de 2 f. (20,3 × 12,6 cm), paginé I-II au centre. Nombreuses ratures ; chacun des huit premiers vers est marqué d'un tiret dans la marge de gauche.

II : Manuscrit à l'encre bleue de 2 f. (20,3 × 12,6 cm), paginé II (f. 1 non paginé) ; numéroté « I » au centre sur les deux feuillets. Nombreuses ratures.

2 II *Ce départ* [R foudroyé AR muré AR mortel] *ce* [A -tte] [R *pan* A *heure*] [R muré [A -e] A foudroyée] soudain 3 I *vieilles* [R blessures A morsures] II [R Dans A Parmi] la constellation des [R éclatantes AR mornes AR hautes AR vivantes AR parfaites AR secrètes A vieilles] blessures 4 I *Refus aveugle* [R aiguillon AR frémissement AR affollement A frémissement <souligné>] [R de nos mains A du noir destin] [A frémissements du noir destin <réécrit sous le vers>] II *L'aveugle* [R trahison AR tombée A refus] [D le S la] [R cri A clameur] de nos mains 5 I *mortes du soleil* Ah trop [R belles A dures] [R flétrissures AR morsures AR blessures A armures] II [R Barres folles A Fleurs mortes] [D de S du] soleil [R mornes AR dures A trop belles] flétrissures 6 I fêtes au [R -x] contour [R -s] des 7 II Souvenirs [R se levant sous AR dressant A surgissant] des 8 I [A Bel] *Œillet brûlant* [R à la dérive A sous la [AR rage des A furie]] des [R âges AR naufrages A outrages] II *Rubis* [R retrouvé A découvert] au plus creux des forages 9 I *Torrents pétrifiés* [R abandons AR désespoirs AR vastes couchants AR reconstruits AR détruits A parois] [R d'aujourd'hui AR mille AR vastes espoirs AR gel AR sceau A du cœur [R aboli A détruit]] II [R Cœur AR Œil A Torrent] [R retrouvé A pétrifié] [R dans les] poussières d'aujourd'hui 10 I [A Ah] *Celui* II des [A vastes] mers [R imaginaires A crépusculaires] / [R Seul dressé comme [R le Capitaine AR un Conquérant AR un Capitaine] [R vainqueur AR victorieux]] / [R Sa gloire emporte balai] 11 I *Celui* [D de S du] [R la folle course A fol égarément] des II *Celui* [R du rêve et du refus A de la fuite des continents] <repris plus bas avec flèche de renvoi :> [A *Celui de la folle course des continents*] 12 I des plus [R lointains A obscurs] [R Carrefours AR dédales] de la terre <repris plus bas avec flèche de renvoi :> [A *Celui des* [R longs A grands] [R dédales A carrefours] [R voilés A obscurs [R de]] [R de la terre A de la terre]] II des [R délirs interplanétaires A noirs crépuscules de la terre] / [R *Celui*] / *Celui* / Ah [R viennent] ceux des vastes mers imaginaires <fin de II> 14 I l'accompagne [AR le regarde] [R à la [R chute A tombée] du bal A aux racines des sylves]

p. 301

POÈME (Cependant demain...)

TEXTE DE BASE : « Poème », *Liberté* 60, n° 7, janvier-février 1960, p. 1.

Également publié dans *Poetry Australia*, n° 16, juin 1967, p. 35.

Nous rétablissons le titre « Poème » d'après le texte de base et les manuscrits principaux, contre l'incipit « Cependant demain... » utilisé par J. Blais (*Présence d'Alain Grandbois*, p. 213), et repris comme titre dans HEX79 (p. 234).

Une version postérieure à la publication du texte de base présente quelques modifications qui sont données à la fin des variantes.

Dactylographie conforme au texte de base : 1 f. avec double au carbone sur papier « Extra Strong » (26,9 × 21 cm), sous le titre « POÈME ».

VARIANTES :

I : Dactylographie de 3 f. avec double au carbone sur papier « Rockland Bond » plié en deux (27,8 × 21,4 cm), paginée I (à l'encre bleue) et 2-3, sous le titre « POÈME » repris sur tous les feuillets. Sans corrections.

II : Manuscrit à l'encre bleue de 6 f. (20 × 12,7 cm), paginé I-VI au centre, sous le titre « Poème » (souligné). Les corrections et les deux derniers feuillets sont d'une autre encre.

III : Manuscrit à l'encre bleue de 3 f. (20,3 × 12,7 cm), paginé I-III au centre ; la note « Envoyé à Pilon » (soulignée) apparaît à droite.

IV : Manuscrit incomplet à l'encre bleue de 25 f. (20,1 × 12,6 cm), paginé 1-25 : numéroté « I » au centre sur les f. 1 à 16 ; identifié « La part du feu » (souligné), à gauche sur les f. 1 à 15 et 23-24. Certains vers sont marqués d'un trait vertical dans la marge de gauche (d'une autre encre). Donné *in extenso* à la fin des variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

V1 : Fragment incomplet à l'encre bleue de 2 f. (19,9 × 12,7 cm), paginé II-III au centre, un point d'interrogation apparaît à droite sur le f. 1. Nous le donnons *in extenso*, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition : *Les désirs coulaient le long des plages blondes* <25> // [R Soudain Soudain] / *Le coup du Tonnerre soudain* / (La colère de Dieu) / *Violence des éléments planétaires* / *Arrachement furibond de la Planète Terre* / *Tourbillon insensé* <28> / *Terre et feu sous nos pieds* <30> / *Ce que tu devrais te reprocher Dieu*[R,] *ah Dieu* / *Et l'amour perdu* <31>

V2 : Fragment à l'encre bleue de 1 f. (20,3 × 12,4 cm), numéroté « I » à droite et « 32 » (souligné) à gauche. Un inédit intitulé « [Poème] 32 », composé sur le même papier, avec la même encre et portant le numéro « 32 » également, est daté de 1957 ; on peut supposer que ces deux textes ont été écrits à la même époque (voir la description du ms., *Poésie II*, p. 497). Nous donnons le fragment *in extenso* : *Je l'aimais pour ses bras doux* <26> / *Sa bouche fraîche des baisers du matin* <27> / *Et quand nous étions liés* / *Quand nous attendions la délivrance totale* / *Cette liberté ressentie du plaisir de nos chairs*

5 I *Me protégera des souvenirs* II [R *Violera A Refusera*] les III [R *Chantera AR Tuera A Violera*] le[A -s] [R *plaisir savouré A souvenirs perdus*] 6-7 I *Seule la confession du cristal* / *Ce soir encore la foudre n'est pas pour moi* II *foudre* / [D *La S Les*] *confession*[A -s] du III *foudre* / *La confession* du 8-10 <Dans le carnet 35 (BNQ, 204/6/42), contenant quelques pages de notes sur le « Poète enchaîné », on trouve six lignes marquées d'un trait vertical dans la marge de gauche qui sont sans doute à l'origine de ces trois vers ; nous les reproduisons ici :> *Terrible et* <illisible> [A *superbe*] *exigence* <8> / *Confesser son absence sa présence* / *Prière du Jugement* / *Odeur toujours punie des gazons calcinés* <9> / *Plaidoiries de la conscience* <10> / *Ah muettes frondaions des retours sur soi* 8 II,III *Terrible et* 9 III des [R *gazons A terres*] *calcinés* 10 I *Sursaut de* III [R *Prière A Plaidoirie*] de la conscience / [R *Plaidoirie de l'absence*] 12 I *aux cratères des* II *Danseront aux* III *Danseront* [R *dans la A aux*] *gueule*[A -s] des 13 I,II *Ô flot pourpre et* III *Ô flots pourpres et souverains* 14-17 II <ordre des vers : 14, 17, 16, 15> III <ordre des vers : 14, 17, 15, 16> 14-18 <Les trois premiers vers d'un poème inédit intitulé « Conte en la mineur » (voir *Poésie II*, p. 216) sont entourés de larges parenthèses et sont sans doute à l'origine de ces vers ; nous les reproduisons ici :> [R *Et*] *Les longues chevauchées du ciel descendant jusqu'à l'aube* <14> / *Délaissant les sorcières* <17> *les cages de fer les nuits de pourpre et les* <illisible> *défonçant l'ombre rougeoyante* <15> / *Venaient délivrer tous les fantômes* <16> *incendiaires* <18> <voir également les variantes se rapportant à ces vers, ci-dessous> 14 III *Les longues chevauchées* 15 III [R *Déchirant A Dévastant*] *l'ombre* 16 III [R *Délivrant A Chassant*] les 17 III [R *Délaissant AR Pourchassant A Fouettant*] les 18 III [R *Se dressaient A Dressées*] aux II,III *incendiaires* / *Mes mains déchiraient ma poitrine* <voir l. 32> // 20 II,III *Dans le silence* 21 II,III *Instant magique* 22 II,III *Moment capital et dérisoire* 23 II *arrachement* [A *du cœur*] III [A *Pour ce dernier arrachement*] 24 I *Pour le dernier* II *battement* [R *du cœur*] // *Les nuits criblées d'étoiles* / *Se refermaient soudain* / *Le sombre son des violoncelles* / *Les trois notes du roseau chantant* / *Rejoignaient le lys noir* / *Parmi les* [A *hautes*] *citadelles* [R *muettes A mortes*] <Suivi de la dernière

strophe du poème entourée de parenthèses avec la note « à la fin » ; voir les l. 33 à 37 et les variantes s'y rapportant. > III battement du cœur // Les nuits criblées d'étoiles / Se refermaient soudain / Le sombre son des violoncelles / Les trois notes pures [R de la flûte A du roseau chantant] / Rejoignaient le lys noir / Parmi les [R villes englouties A citadelles muettes] 25-32 II <ordre des vers : 26, 27, trois vers inédits, 29, 32, div. stroph., 25, 28, vers inédit, 30, 31> III <Cette strophe ne figure pas en III.> 25 I s'épuisait / Tout au long de la fuite II [R Les désirs s'épuisaient A Mon angoisse s'épuisait] le long des 26 II pour [R ses [A blancs] bras doux A la douceur de ses bras] 27 <div. stroph. dans HEX79> II matin / [R Attendant A Guettant] la délivrance [R totale A ultime] / Cette liberté retrouvée / La frontière [R était] franchie 28 II insensé / Violence de[R -s] [R espaces planétaires A l'espace sidéral] 29 I Le monde II [R Nous appartenions à un monde nouveau A Ce monde interdit] 30 II et feu sous nos pieds 31 I Peut-être Dieu / Peut-être l'amour II Dieu et l'amour perdu 32 I <Ce vers ne figure pas en I.> II <Ce vers apparaît deux fois, voir *supra*, variante 18 et variante 25-32.> III <voir *supra*, variante 18> 33-37 II <Voir *supra*, variante 24 ; cette strophe a été réécrite à la fin du poème :> Ce qui a été donné / Ce qui a été [R retiré A refusé] / [D L' S Le] [A bel] Ange dévastateur / Mais [R que je A qu'enfin je] m'éloigne / Pour ma [R longue] nuit <la première version (qui porte la note « à la fin ») :> Ce qui a été donné / Ce qui a été retiré / Cet ange dévastateur / [R L'homme le front sur le mur] / Mais que je m'éloigne / Pour ma nuit III Ce qui a été donné / Ce qui a été retiré / Cet ange dévastateur / L'homme le front sur [D les S le] mur[R -s] / [A Mais] Que je [D me S m'éloigne] / Pour ma nuit

Ms. IV

Cependant demain <2> / Je fermerai les volets <3> / Ma redoute de fer <4> / Chantera le plaisir savouré <variante 5> / L'immunité de la foudre <6> / La confession du cristal <7> // [A Et] Les grands mouvements des marées / Les vagues terribles et souveraines / Ce tonnerre d'enfer grondant / Comme pour [D les S la] fin[R -s] [D du S des] monde[A -s] / Le feu l'eau / L'homme [R égorgé A pris dans sa gorge] // Les troupeaux des hommes [D fuyaient S fuyant] comme des bêtes / La colère des volcans / Ô flot pourpre et souverain <13> / [A Dernière malédiction] // Ni désespoir ni espoir <11> / Dansons [R sur A dans] [R l'or A la guele] du volcan <12> / Le [R timbre A son] sombre des violoncelles <variante 24> / [R L'archet aigu] / Les nuits criblées d'étoiles <variante 24> / Se referment soudain <variante 24> / L'homme dans son [R carré A cercle] noir / Le front sur les murs pourquoi ? <variante 35> // Mes mains déchiraient ma poitrine <32> / Je crève mes yeux [R j'arrache mon sexe] / J'ensanglante mon ventre / [R j'arrache mon sexe] / Je brûle mes mains / Elle était si [R jolie A belle] / Parmi les lilas du printemps // [R Je t'embrassais toujours parmi ma folie] / [A Mais] Les murs se levaient devant nous / La grande dame du souvenir / Les peupliers tremblant [A de leurs milliers de feuilles] sous le vent / La robe blanche et les bras souples blancs / Je t'aime dit-elle avec la lèvre humide et rose / C'était [A à] Montréal le 8 mai 1955 / Tout nous enlevait tout de suite / Aux préoccupations sentimentales / Déjà déjà la pointe exaspérante / Le son de sa voix / De gorge et du caleçon caché / Où sommes-nous [R cachés A blottis] et dans quels [D bois S bosquets] / Mais l'odeur mais l'odeur la femme / Malgré le parfum des lilas / Les notes du piano se font plus nostalgiques / Nettes et sèches et cependant / Et tout revient aux jours capiteux de l'enfance / Peut-être sont-ils [A les] seuls qui comptent // Les sanglots accompagnés du retour égaré / La plainte aiguë de l'amour // Et l'ange soudain / Parmi les flammes et le soufre et les fumées / [R S'élevait] Apparaissait haut comme le lys / [R L'ange trop glacé] / L'ange haut et pur <19> / Avec le silence [A insolite] de son beau visage blanc <20> / Les mains bercent le hasard / Depuis le fond des temps / Depuis les cavernes glacées / Depuis les déluges

fatidiques / Quand l'homme apprenait à se dresser sur ses jambes / Mais l'ange soudain / Et les trois notes pures du [R pipeau A roseau] chantant <variante 24> / Ô bel ange dévastateur <35> // Les suspicions de la blessure et de l'innocence / La plaie ouverte qui ne se refermera jamais / L'angoisse et l'épouvante et la mort aux doigts [R secs A froids] / Ce qui avait été prêté et ce qui a été retiré <33-34> / L'instant magique du bonheur <21> / Les larmes épuisaient la source [R même A jaillissante et vive] du cœur / Moment capital et dérisoire <22> / La foudre vient d'en-haut / Et l'anathème définitif / Les étoiles glissent au [R ventre A flanc] sombre de la nuit <voir le poème « Aube », supra, p. 303, l. 9-10> // Ah beau cavalier avec l'étoile sous le bras / Croquant les rubis comme des cerises / Beau cavalier avec l'insolence de l'âge / Tirant les cœurs derrière toi / Pleurs soupçons remords et ces gémissements d'amour / Tu pétrissais leur chair et leur cœur dans le même temps / Et tu t'enfuyais quand tu étais las / Pour pétrir d'autres jeunes chairs pour vaincre d'autres cœurs neufs / Beau cavalier l'âge te saisi[R,] te prend / Tu n'es plus que la caricature de ce que tu as été / Tu [R étais AR jouais A trompais] les barbares et tu es devenu barbare / Ah Cavalier il te faut maintenant faire amende honorable / Ah Cavalier le sein [A rose et] tendre et le ventre tiède et l'amour [A parmi les jambes] ennêlé[A -es] ne sont plus pour toi / Tu es vieux Cavalier tu es très vieux / Fais pénitence il est déjà bien tard / Les autres ne sont plus pour toi / Celle que tu goûtais au pourpre de sa lèvre / Celle de l'haleine aigre [A du petit matin] et des combats somptueux [A de la nuit] / Celle du lit dévasté et de la délivrance totale / Et cette évasion comme mille bateaux sur la mer verte sous le ciel bleu / Voiles blanches et bon vent des départs / Cavalier ce n'est plus pour toi / Ce n'est ni pour les roses du printemps / Ni pour les raisins de l'automne / Ni pour [R par A ma] propre confrontation devant ma mort / Je sais d'avance mon squelette desséché / Sa poussière dans cent ans / Mon pleur ne s'adresse pas à moi / Je suis déjà le pendu [R de la A des] dernière[A -s] saison[A -s] avec l'ignominie dernière / [A C'est] la corde du poète / Mais j'ai encore quelque chose à dire / Non pas pour moi puisque la corde me touche déjà au cou / Tout cela n'a plus d'importance pour moi / Car si l'on ne me pendait pas / Je me pendrais moi-même // Mais je connais des poètes des peintres des artistes / Ils ont vingt ans / Toute la vie merveilleuse devant eux / Les notes bouleversantes des gitans / Ces violons qui pleurent trop / Mais qui nous font [A peut-être] pleurer [R quand même] / La corde aiguë du cœur / Et puis le départ parmi la virtuosité / Ah Gypsies vos belles filles aux aisselles sans rasoir / Vos roulottes sans permis de séjour / Votre égarement considérable / Et la petite à peine pubère qui joue nue du ventre / Ah Romanichels vous êtes bénis / Par la seule grâce du poète que je suis / Car eux et vous et moi / Nous ne parlons pas le même langage / Mais vous et moi Gypsies nous sommes du même sang <« sang » souligné> / Nous parcourons les mêmes pays obscurs / Sans jamais connaître notre repos / Les valse nous bercent / L'oiseau dit-il et l'homme / Je vois devant moi les hauts peupliers qui se vêtent de feuilles / Ces beaux grands arbres qui frémissent au moindre mouvement / Et portent <?> sa peine / Les heures et les années passent / Le premier cheveu gris rejoint le jour sombre / Et c'est très bien ainsi / Mais elle se promenait / Je l'ai vue je l'ai vue / Sur les eaux comme une fée sans pesanteur / Elle brisait les vagues avec ses deux bras blancs / Je la voyais naturellement j'imaginais que je la voyais / Mais je l'ai vue / La poésie est un art singulier // Elle était là éblouissante / Belle et nue comme aux jardins de l'Éden / Avec la grâce [AR magnifique A superbe] du mouvement / Et son sourire quand elle [R retournait A renversait] son visage / Toute la pureté du monde l'accompagnait / Et tous ses visages sensuels et ténébreux / Ah je sais aussi [D le S l'âge <?>] du robot <?> de la <fin de VI>

Version postérieure

Dactylographie de 3 f. sur papier « Rockland Bond » (27,8 × 21,4 cm), pagination double : 2-3 (dactylographiée) et I-II (à l'encre bleue), sous le titre « Poème ». À trois endroits, on trouve des notes à l'encre bleue. Dans la marge

supérieure à gauche sur le f. 1 : « J'ai très peu de lumière. On vient d'interrompre le courant. C'est à la lumière du cierge que je fais ces corrections. Ma femme est malade, au lit, le médecin vient de venir, la grippe, etc. » ; dans la marge de droite : « Les → annoncent les blancs, c'est très important ! Vous le savez d'ailleurs, vous appartenez à la petite demi-douzaine de poètes authentiques de notre temps canadien, sans flatterie aucune, ce n'est pas mon genre. A.G. » ; et à la fin du poème, dans la marge inférieure du f. 3 : « Vous pouvez penser que je fais un tas de chichis pour un poème, et vous avez peut-être raison, mais je suis très consciencieux vis-à-vis de mes poèmes; du moment qu'ils sont faits, je les oublie totalement, si on me les demande, j'y reviens avec inquiétude. » Les corrections et indications de mise en pages sont à l'encre bleue. 6 [R *L'immunité de AR Confrontera A Foudroiera*] la foudre 10 [R *Plaidoieries A Sursauts*] de 29 <Entre ce vers et le précédent, une flèche et en note : « Blanc ici ».> Le monde 32 [A *Mes mains déchiraient ma poitrine*]

p. 303

AUBE

TEXTE DE BASE : « Aube », *Liberté* 60, n° 9-10, mai-août 1960, p. 148.

Également publié dans Alain Bosquet, *la Poésie canadienne*, Paris, Seghers et Montréal, HMH, 1962, p. 27-28.

VARIANTES :

I : Dactylographie au carbone de 2 f. sur papiers différents : f. 1 sur papier « Rockland Bond » (27,8 × 21,4 cm) et f. 2 sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), sous le titre « AUBE », repris sur f. 2.

II : Dactylographie de 2 f. sur papier « Rockland Bond » (27,8 × 21,4 cm), paginée 2 (f. 1 non paginé), sous le titre « Poème 27 », repris sur f. 2. À la fin du poème, cette dédicace : « Écrit le 24 ["4" fait sur "3"] décembre pour mon ami et beau frère Paul Gagnon. » On trouve aussi trois notes à l'encre bleue. À gauche dans la marge supérieure du f. 1 : « Il faut lire mes poèmes à haute voix, et à plusieurs reprises, pour ne pas les comprendre mais les sentir ! A. » ; à droite dans la marge supérieure du f. 1 : « Car toi, Paul, y a-t-il tellement de gens, sauf ceux du métier, qui peuvent comprendre tes équations. La poésie c'est ainsi. A. » ; et dans la marge inférieure du f. 2 : « Mon cher Paul, c'est la soirée de Noël, Marguerite est malade, nous ne sortons pas, comme je t'aime bien, (non, non, je n'ai pas de goûts spéciaux) et que je n'ai jamais eu beaucoup l'occasion de te le dire, j'ai écrit ce petit poème en pensant à toi et à K. [Catherine, la sœur de Grandbois] Alain. »

III : Manuscrit incomplet à l'encre noire de 9 f. (20,3 × 12,7 cm), paginé 1-9 ; numéroté « I » au centre des f. 1, 3 et 4. Les f. 1-4 sont une version de « Poème 113 » (voir le manuscrit II de ce poème, *supra*, p. 520-521), le f. 5 est une version de la partie commune à « Poème 113 » et « Aube ». Les quatre derniers feuillets contiennent un vers de « Poème 113 », un vers de « Poème (Cependant demain...) », ainsi que plusieurs vers d'« Aube ». La première partie est traitée avec « Poème 113 » et la seconde est donnée *in extenso* à la fin des variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition. Correspond aux l. 12 à 24.

2-8 <Les sept premiers vers du poème inédit « La géométrie des espaces... » sont sans doute à l'origine de ces vers ; nous les reproduisons ici :> *La géométrie des espaces / Ses balanciers* [R *infaillibles A inflexibles*] / *Sa dure vie parfaite / Les jacinthes mortes de l'ombre* / [R *Dans A Parmi*] les soulèvements

sidéaux // Univers trop ouvert / Trop clos à nos yeux 6 II les soulèvements
 sidéaux 8 II Et trop clos pour nos prunelles aveugles 11 II la grâce superbe
 du 12 II Les enfants présomptueux 20 I Les feux des diamants éclatent
 II Les feux du diamant éclatent 23 II plénitude et de l'hirondelle 25 II
 cette heure unique

Ms. III (à partir du f. 5)

[A Et] Tous les rêves des escales [A de tous] [D des S les] ports du monde
 <17-18> / Je les [R contiendrai A renfermerai] sous ma paupière fermée <19> /
 Mes doigts ne s'ouvriront plus sur mes paumes déchirées / Perdues les collines bleues les
 chairs tendres / Les musiques du soir de mes hirondelles <21> / Les silences de
 Rahna ma tortue / Sa mort desséchée sous table / Sans plaintes comme les grandes
 douleurs définitives / Les tours de la ville sonnent l'heure / Les enfants présomptueux
 tendent des mains brûlées <12-13> / Là-bas au large les cargos révélateurs
 jouent avec l'horizon <14-15> / L'étoile brille à côté du soleil de midi <16> /
 Plus étincelante que lui / [R Petit A Grand] feu secret de diamant <20> / Éblouissement
 total / Les vrais poètes savent ce que je veux dire / Kurt Lenman <?> [A de Berlin]
 Gerta Russo de nulle part J.-P. Flouquet <sic : Pierre-Louis Flouquet> de
 Belgique [A Jean Beaudet <Jean-Marie Beaudet> du Canada] [A <à la verticale
 dans la marge de gauche :> Sonia de Moscou Victor Barbeau des Liaisons
 <sic> / L'angoisse [A secrète] de Roger Duhamel] et tous / Ces [A innombrables]
 anonymes fameux comme des coqs des clochers de villages dominant tout / [A La rivière
 et le pré et la forêt voisine] / Ceux sans nom sans visages / Dont les doigts dans
 l'étincelle des musiques / Fixent l'instant du temps // L'heure nous est donnée <22>
 / Une seule heure l'heure unique une heure mon Amour / L'heure de la plénitude
 <23> / Celle du nageur dans la mer tiède [R mêlé A confondu] [R par A parmi]
 les eaux <24> / [A Celle du désir du repos de mort] / [A <à la verticale dans la
 marge de gauche :> Celle des lentes respirations des chairs ingénues du fardeau
 déposé] / Prudence des hirondelles ivres me sautent aux prunelles / Mon chien aboie
 sous l'olivier / C'est le petit matin / Un autre jour se lève / Frais et lisse comme le premier
 amour [R avec A dans] la larme contenue de l'œil / Douceurs ineffables vie [A
 rutilante] de trésors / [R Beaux] Voiliers blancs sur les mers bleues / Richesses inépuisables
 et fortuites / <Suivi de deux vers qui n'apparaissent pas dans « Aube », mais
 plutôt dans « Poème 113 », (voir *supra*, p. 286, l. 39-40).> Ton regard doré comme
 le miel sauvage / Toi Oh Toi Il faut bien <fin de III>

p. 304

LE VIDE

TEXTE DE BASE : « Le vide », *Liberté* 60, nos 9-10, mai-août 1960, p. 48.

Dactylographie au carbone conforme au texte de base : 1 f. sur papier
 « Rockland Bond » (27,7 × 21,4 cm), sous le titre « LE VIDE ».

p. 305

MIRAGES

TEXTE DE BASE : « Mirages », *Poetry* 62, E. Mandel et J.-G. Pilon, édit.,
 Ryerson Press, Toronto, 1961, p. 6.

Manuscrit conforme au texte de base : 2 f. sur papier « Extra Strong »
 (26,9 × 21 cm), le premier feuillet est à l'encre bleue et le second est une
 dactylographie au carbone, paginé 1-2, sous le titre « Mirages », repris sur
 f. 2 ; la note « Envoyé à Pilon pour Toronto » (soulignée) apparaît à gauche.

VARIANTES :

I : Manuscrit à l'encre bleue de 7 f. sur papier « Vélin d'Angoulême » (20,8 × 13,4 cm), paginé I-VII au centre, le f. 5 est écrit recto verso (verso du f. 5 non paginé). Les corrections sont d'une autre encre. Sur le f. 7, après le trait qui termine le poème, se trouve le début du poème « Ce jour » (voir *infra*, p. 536).

2-3 I [R *Cet*] Ce pin de la Croisette de Cannes bruissant [R d'*oiseaux* A de cris d'*oiseaux*] comme une boîte à musique [A du *Directoire*] 4-6 I Cette valse Brillante de Chopin *pareille* au [A *doux*] sourire [R *perlé*] d'une belle [A *jeune*] femme [R *pâle* à] 7 I <Ce vers ne figure pas en I.> 8 I [A *Ô*] Cantate 9-10 I [R *Joyau noir*] / [A *Au fond sombre d'une cathédrale*] / *Flèche de Feu* joyaux noirs / *Parfaite architecture de la beauté* 11 I [A *Ô*] Mer lente et [R *forte* A puissante] / *Confusion dramatique* 12 I *Conquête ultime* <sans div. stroph.> 13 I [A *Calme*] *Fleuve remontant à* [D la S sa] source 14 I *Faisceaux* ô [R système A gravité] solaire / 15 I / *Contre les murs et les grilles fermées* 16-22 I <Certains vers sont numérotés dans la marge de gauche ; nous donnons ces chiffres en début de vers.> 1 *Falaises stridentes comme des clairons* <17> / 2 *Cloisonnement des cœurs* <18> / 3 *Ordre et fièvre* <19> / 1 [R *Déchirants* cris AR *Cris*] / *Ô Flots de sang* [R *noir* A *pourpre*] / 2 *Ô beaux équipages voiles gonflées* <22> / 3 *Golfes bleus* [R d'*argent* <20>] / 4 *Algues* [AR *penchées* AR *souples* A *balancées*] [R *fil*] d'*or vert* <21> / [R *Les vents charriaient les oiseaux*] [A [D de S *ivres* dans] la grande [R *ivresse*] *tourmente*] <16> [D et S / *Comme pour*] les *détresses* [A *ultimes*] *Barques échouées* [A *Barques mortes aux*] / *Cloches* [R *pauvres* AR *perdues* A *désertées*] [A *petits ports* [R *désertés* A *perdus*]] des *villages* [R *isolés* AR *perdus* A *isolés*] 23 I *Nappes phosphorescentes* / *Continents cernés de neige* [R *Collines*] [R *derrière*] [R *deva*] 24 I *roulant* [A *durement*] aux 25-30 I [R *Le*] *Fil perdu de la grâce* <28> / *Les secrets monstrueux des dieux* <27> / *Parmi les crépuscules déchirés* <25> / *Et ces Noël*s pour les *ténors* / *Pour la misère sans témoins* / *Pour les assassinés pour les pendus* / *Pour cette angoisse étranglée* <Long espace blanc ; un trait vertical relie ce vers à la suite :> *Je vous nie et je vous condamne* / *Je vous condamne pour des épées supérieures et tièdes* [A *encore*] [R *gluantes*] d'un sang *innombrable* / *Je vous condamne ô Monts* / *Ô mers* *Ô Océans* *Ô Beautés trop tôt détruites* / *Mirages* [D de S des] [R *L'Aventure* AR *l'Océan* A *mers*] de *l'Amour* <26> / *Qu'avais-je à faire avec vous* / *Pourquoi m'avez-vous charmé* <30> / *Pourquoi m'avoir donné* [R *cet* A *ce*] [R *désir* A *besoin*] du [R *diamant*] [AR *plus* A [A du dur] *pur diamant*] [R *pur* AR *le plus*] [R *dur pur*] / *Qu'avais-je à faire dans ces couloirs ténébreux* / *Dans ces* [R *son*] *nuits de* [R *feu*] *soufre et de feu* / *Ah là-bas il est vrai il y avait* / *Le*[A -s] *grand*[A -s] *voilier*[A -s] [R *voiles* A *toiles*] *gonflées* les [R *folles mouettes* A *goélands fous*] / *Pour les départs extravagants* / *Pour les fuites éperdues pour l'oubli de son âme* / *Pour les mers insensées pour les jours sans lendemains* / *Il y avait là-bas les Sirènes et la Chimère* / *Il y avait des mains jointes pour le désespoir* / *Il y avait* [R *au-delà* A *là-bas*] des *mers belles et furieuses* / *De* [D *hauts* S *hautes*] [R *rocs*] *îles protégées par les* [R *lagoons* <sic>] A *ceintures de corail* / *Des palmiers royaux balançaient leurs grâces* / *Des ruisseaux chantants* [R les] *femmes de Gauguin* [A *Le sourire des femmes de Gauguin*] / <Une flèche relie ce vers au texte écrit au verso du f. précédent :> [A *Il y avait aussi la maison* [R *tiède dans A de*] la *forêt* / *Les pins* les *sapins* la *neige éblouissante* / *L'écureuil roux* / *L'amitié des L.* / *Les lacs et la colline*] / *Tout s'écroulait* [A *soudain*] devant le / *Glaive du Cœur* <29> <Une note entre parenthèses dans la marge de gauche vis-à-vis ce vers : « (Il y avait neige, pin, sapins, maisons, feu de cheminée) ».> 32-33 I <Ce vers ne figure pas en I.> 32-33 I *Dans cette percée saignante* / [A *À l'espoir* au *désespoir*] / *Du cri dernier* [D *Du S De*] [R *dernier homme* A *l'homme dernier*] / [R *C'est toi*]

p. 306

CE JOUR

TEXTE DE BASE : « Ce jour », *Poetry* 62, éd. par E. Mandel et J.-G. Pilon, Ryerson Press, Toronto, 1961, p. 7.

VARIANTES :

I : Manuscrit à l'encre bleue de 3 f. sur papier « Vélin d'Angoulême » (20,8 × 13,4 cm), paginé VII-IX au centre, daté et dédié : « Nuit de Noël, avec M[arguerite] à Cannes 1960 » ; numéroté « I » au centre sous le trait qui termine le poème précédent. Les corrections sont d'une autre encre. Texte rédigé à la suite du poème « Mirages » (voir le manuscrit I, *supra*, p. 535).

2 I *La frontière par là* 3 I *Par là l'Inconnu* 4 I nous [A a] dit ceci
[D et S ou] cela 5 I nous [A a] [R décrit A infligé] les choses funèbres 7 I
faute [R le désir sont A est] peu pardonnée 8 I Les [R chambres] âmes [A
brûlantes] condamnées 9 I les [R dernières] chambres 10 I qui [R existe A
crie] au fond 12 I La [R grande] révolte [A bénie] les plus [R furieux A purs]
blasphèmes 13 I en [R frapper A tuer] [D sa S la] loi 14 I vagues [R se [A
sou-]levaient dans A gonflaient pour] un mouvement insensé 17 I n'est-il [R
pas] que fariboles que faribelles 20 I [R Le goût A L'élan] [R de l'amour sous
A sous [A tous] les toits] de 21 I Les grands et hauts murs 22 I Ce [R qui]
noeud de clefs qui nous [A en-]ivre 23 I non impossible d'entrer 24 I chien
[R mauvais A méchant] à 25 I Et après tout que 26 I Puisque nous sommes
livrés à l'[D éternité S Éternité]

p. 307

MINUIT

TEXTE DE BASE : « Minuit », publié par Guy Robert, « Présence d'un poète : Alain Grandbois », *le Devoir*, 20 octobre 1962, p. 29.

Également publié dans Guy Robert, *Témoignages de dix-sept poètes*, vol. 1, Montréal, Déom, 1964, p. 50, avec renvoi à l'article de 1962.

VARIANTES :

I : Manuscrit à l'encre bleue de 1 f. (20 × 12,6 cm), sous le titre « Minuit » (souligné), dédié : « Pour M[arguerite] R[ousseau] » à droite, daté : « Sept. 62 » ; la note « poème donné à Garneau et à Guy Robert » (souligné) apparaît à la verticale à gauche.

5 <coquille dans Blais et HEX79 : « En ces hauts »> 11 I Où [R sont]
les archanges 13 I Et [D les S ces] épaules 17 <coquille dans Blais et
HEX79 : « En cette étoile »>

p. 308

UNE FEMME

TEXTE DE BASE : « Une femme », *Culture vivante*, n° 1, 1966, p. 43 (fac-similé autographe).

Manuscrit conforme au texte de base : 1 f. à l'encre de Chine sur papier « Antique Linen » (21,4 × 13,8 cm), sous le titre « Une femme ».

Manuscrit conforme au texte de base : 1 f. à l'encre bleue sur papier « Antique Linen » (21,4 × 13,8 cm), sous le titre « Une femme », signé : « Alain Grandbois » à droite dans la marge inférieure.

Ces deux versions semblent être des essais autographes de la version envoyée à l'éditeur.

VARIANTES :

I : Dactylographie de 1 f. sur papier « Extra Strong » (26,9 × 21 cm), sous le titre « Une femme ».

II : Manuscrit à l'encre noire de 2 f. (20,3 × 12,5 cm), paginé 1-2 ; numéroté « I » au centre, repris sur le f. 2 ; la note (au crayon) « Pour Gaston – Paris » apparaît au centre du f. 1. Certaines corrections sont au crayon.

III : Dactylographie de 1 f. avec double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), l'original est paginé I (à l'encre noire) à droite.

2 III Seule et seule et 3 III doigts / De ses deux prunelles 4 II,III
On va III parmi sa vie 5 II Et la chair si chaude si douce si
odorante III chair si odorante / Si douce si chaude 6 I nuits peuplées cependant
de II,III nuits sont peuplées de 7-9 II pleurs le moment suprême [R à la
A aux] frontière [D du S des] [R suicide A mondes interdits] III eu les larmes
les moments suprêmes / La frontière des suicides 10 II [D Les S Ces] jours
écarlates / L'adieu de l'aube III Les jours écarlates / Les soirs bleus / L'adieu de
l'aube et du crépuscule / Il y avait ces grands pans du ciel // Et moi perdu parmi ce
qui m'échappait / J'imaginais de lointains pays / Et l'eau sombre du canal < Fin de
III. Les quatre derniers vers sont repris dans un poème inédit intitulé « La
pierre verte » (voir *Poésie II*, p. 378 et 569) ; nous les reproduisons : > Il y avait
de grands pans de ciel / <...> // Et moi perdu parmi ce qui m'échappait / J'imaginais
de lointains pays / Et l'eau sombre du canal 11 II Les sourires 12-13 II
parfois / Ce qui n'arrive [R jamais A rarement] / [A Que] le ciel

p. 309

LES MAINS TENDUES

TEXTE DE BASE : « Les Mains tendues », *Poésie*, vol. 1, n° 2, printemps 1966, p. 13.

Une version postérieure à la publication du texte de base présente quelques modifications qui sont données à la fin des variantes.

VARIANTES :

I : Manuscrit à l'encre bleue de 2 f. sur papier pelure « Extra Strong » (20,9 × 13,4 cm), pagination double : 1 et 3 à droite (sans coupure du texte) et 1-2 à gauche ; numéroté « III » au centre, repris sur f. 2 ; identifié « Poèmes pour Vancouver » (souligné). Les corrections sont de deux encres (différentes de celle du texte). Le manuscrit II du poème « Ah grands déserts » (voir *Poésie II*, p. 498) porte également l'identification « Poèmes pour Vancouver », mais il est numéroté « II ». Nous n'avons pas retrouvé le premier de cette série.

3 I soleils froids des 4-5 I étonnant[R,] ravissement des 6-8 I lu-
mière la vieille ville [R semble] engourdie comme le lézard au [R cœur le plus chaud
A plus chaud cœur] de l'été < sans div. stroph. > 9-10 I Et tout cela n'est que la
parcelle d'un 11 I [R Tout de suite A Rapidement] [R viendront A deviendront]
[AR vite] la nuit et le froid 12-13 I Et l'amertume désespérée des hommes vivants
[R qui flairent AR flairant A souffrant] l'odeur 15-16 I Une seule seconde de

bonheur [R *total*] [R *mérite* AR *vaut* A *mérite*] *toute* une vie [R *bouleversée* AR *d'angoisse*] 17-18 I *Comme* [R *l'éclatement* A *l'éclat*] *soudain* du diamant aux [R *noires*] profondeurs [A *noires*] de

Version postérieure

Dactylographie de 1 f. sur papier « Extra Strong » (26,9 × 21 cm), entièrement en capitales, sous le titre « LES MAINS TENDUES ». Les accents et corrections sont à l'encre bleue. Le manuscrit I de « Ah grands déserts » est également dactylographié en capitales avec les accents et corrections à l'encre bleue (voir *Poésie II*, p. 498). 3 les *froids* soleils 11 Se [D *feront* S *fera*] nuit et [R *froid* A *glace*] 12 Devant [D le S la] [R *désespoir* A *détresse*] des 16 Vaut *tout*[A -e] [D le S la] [R *drame* A *peine*] d'une vie < Ce vers est entièrement raturé et repris à l'encre après le dernier vers dont le point final est raturé : > terre [R . A / Vaut *toute la peine d'une vie.*]

p. 310

TEMPS FINI...

TEXTE DE BASE : « [Temps fini...] », *la Poésie canadienne-française*, Montréal, Fides, « Archives des lettres canadiennes », 1969 (fac-similé autographe, sans titre).

Nous rétablissons le premier vers, et donc l'incipit « Temps fini... », d'après le texte de base et tous les manuscrits. Blais (p. 229) et HEX79 (p. 249) ont interprété le premier vers du poème comme un titre.

VARIANTES :

I : Manuscrit inachevé à l'encre de Chine de 1 f. (22,6 × 13,8 cm), ne contient que les neuf premiers vers (sur treize) ; probablement le premier jet de la version autographe envoyée à l'éditeur.

II : Manuscrit à l'encre bleue occupant les p. 57 et 59 du carnet 51, paginé I-II au centre, sous le titre « Poème I » (souligné), repris sur f. 2, daté : « Le 14 novembre 1961. » (souligné) à droite, repris sur le f. 2. Certaines corrections sont à l'encre noire (BNQ, 204/6/58).

III : Manuscrit à l'encre bleue de 3 f. (20,8 × 13,3 cm), paginé I-III au centre ; portrait de femme (5 × 2 cm) dans la marge de gauche du f. 3. Les corrections sont d'une autre encre. Aucune division strophique.

2 II *Le Temps s'achève* III *Le Temps est fini* 3 II *Les grandes murailles* III [R *Toutes*] *Les grandes murailles* [R *descendaient* A *s'écroulaient*] 4 II *des opéras de Provence* [AR <div. stroph.>] *Personne ne joue plus* III le [A *lourd*] rideau de[A -s] [R l']Opéra[A -s] / *Personne ne joue plus* 5 II *mort / Comme à notre sommeil nos cauchemars* III *mort comme nos cauchemars à notre sommeil* 6 I,II,III *Comme la fièvre aux* <en II, [AR <div. stroph.>]> 7-8 II *avait autrefois pourtant / Les belles grandes villes* [R *interdites* A *insolites*] III *autrefois les belles* 9 II *joies et de misères / Et les hommes et les femmes* [R *et les enfants*] [D avec S / Avec] *le rire aux yeux et le juron à la bouche* / [R *Tout dépendait du jour du moment du chômage ou du bistrot*] [R <div. stroph.>] *Mais aussi les mers étaient bleues et nous pouvions rêver sur les plages / Il y avait la grâce des femmes et leur corps béni / Il y avait la poésie réfugiée au creux des paupières des purs êtres fatigués / Qui se suicidaient pour un chagrin d'amour / Et je pense à certains d'entre nous* III *joies / Et les hommes et les femmes et les enfants avec du rire dans les yeux / Les mers étaient bleues et nous pouvions rêver sur leurs plages d'or / Il y avait la grâce des femmes et leur corps béni / Il y avait la poésie réfugiée au creux des paupières*

de jeunes hommes fatigués / Qui se [R suicida A tuaient] pour une trahison d'amour /
 Je pense à certains d'entre vous 10 I l'aventure <fin de I> II Chers com-
 pagnons d'une aventure extravagante / Cette aventure qui tentait de voir / Ce que
 les yeux ne voyaient pas III [A / Ah] chers compagnons de l'aventure
 extravagante 11-12 II devenus de l'autre côté de cette vie III devenus de
 l'autre côté de cette existence / Et vos rêves et vos projets et votre animation même
 13 II Et vous les femmes de notre jeunesse [R qu'êtes] / Votre beauté vos désirs
 votre tendresse III Et vous les femmes de ma jeunesse votre beauté votre
 tendresse vos désirs où sont-ils 14 II Où sont-ils ? Dans quelle grotte secrète
 et close à jamais / Il me reste si peu de choses à donner / J'éprouve [R la A cette] honte
 devant vous tous / D'être vivant III [A Dans quelle grotte secrète et close à jamais] /
 Il me reste si peu de choses à donner [R que j'ai honte de vivre A / Que j'éprouve la
 honte d'être vivant] <Les derniers vers de ces deux versions rappellent un pas-
 sage du poème « Suite canadienne », voir *supra*, p. 371, l. 15-17, et *infra*,
 p. 551.>

Poèmes P.M.S.

p. 329

LES ARBRES DE CHAQUE CÔTÉ...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,7 cm), au crayon ; au verso de papier à lettres du Palace Hotel, à Madrid ; paginé I-III ; identifié « P.M.S. » ; au recto du premier feuillet, dans l'espace imprimé réservé à cet effet, Grandbois a partiellement précisé la date : « 1931 » ; il a aussi ajouté : « Poème P.M.S. » (souligné) (BNQ, 204/1/33).

II : Manuscrit de 2 f. de papier quadrillé déchiré d'un carnet (9 × 14,1 cm), écrit au crayon ; le second feuillet est écrit recto verso.

3-4 II chacun aussi seul 5 II *Qu'un homme nu pris séparément* 7-8 II *Et le travail obscur sous la route dans la foule [A innombrable]* 9 II *Racines emmêlées et eux qui [A <div. stroph.>]* 10 II *Paraissent si fiers et si seuls / L'étant cependant moins que les hommes [A <div. stroph.>]* 13 II <Ce vers ne figure pas en II.> 14-15 II *Ou parfois un village / De pierre* 17 II *Sur le bord de la mer / Ou une simple borne kilométrique / Avec des chiffres sans / Mystères et une nouvelle / Inquiétude de départ* 19-20 II *l'on / Voit [D le S l'été]* une 21-23 II *pensivement et / Sans raison et qui se penche / Souvent sur* 24-25 II *Et [R dans ses] une autre allée un vieil / Homme qui* 26 II *s'arrête souvent, s'étonnant* 27 II *ne point trouver* 28-32 II *massif et / L'on voit aussi suspendu au-dessus du / Jardin un petit nuage rond* 33 II *vents / Chôment* 34-36 II <Ces vers ne figurent pas dans II.> 39-40 II *peupliers / Et l'air de repos après l'aventure /* 41-47 II *(Là où il n'y eut jamais que / L'aventure des naissances car ils / Vont mourir plus loin,) ayant vu / La route matin, midi et soir et la nuit / La perdant ils la reprennent un matin / Et s'éloignent* 48 I [D Cet S Ce] *visage* 48-51 II <Ces vers ne figurent pas en II, où l'on trouve plutôt :> *Souvent la route ne borde qu'un / Champ où ne paît nul animal / Et que trouvent secrètement des mulots*

p. 331

CHANSON (Ah, les mains...)

TEXTE DE BASE :

Dactylographie au carbone violet de 1 f. (26,8 × 21 cm), sur papier pelure ; sous le titre « Chanson », souligné. Trois autres poèmes ont une

version sur carbone violet : probablement écrits en 1933 ou 1934, ils ont tous trois été publiés dans *les Îles de la nuit* (BNQ, 204/1/33).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (27 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; paginé 1-2 ; sous le titre « Chanson » (à gauche, souligné), repris sur le second feuillet ; identifié « P.M.S. », au centre, et « 93 » dans la marge supérieure à droite ; ces indications sont raturées sur le premier feuillet.

II : Manuscrit de 1 f. (22,3 × 17,2 cm), au crayon, paginé 1 ; portant l'indication « Vendredi », à droite ; sous le titre « Chanson » ; une première version du poème, II^a, est interrompue après deux strophes, qui correspondent aux strophes 5 et 3 du texte de base ; Grandbois reprend ensuite le texte : par rapport au texte de base, les strophes de cette version complète se présentent dans l'ordre 1, 2, 4, 5 et 3, et une flèche indique qu'il faut insérer 3 entre 4 et 5 ; ces versions comportent toutes deux des corrections. Le texte occupe la page 35 du carnet 52, daté de 1932 (BNQ, 204/6/59).

2 I [A [D Ô S Ah,]] les II *Les mains* 3 II *depuis le* 4 II [A *et*] son
sourire [R *d*] glisse 5 II *au coin de mon épaule* 6 II [R *Quelle fraîcheur*
de plus] / Faisons un rêve [R *blond*] d'or 7 II *on voit* 8 II *ses cheveux*
penchent un 9 I plus [D ? S !] II *quelle fraîcheur de plus ?* 10-11 II
jeune / qu'il grimpe II^a *Joue dans le matin / un soleil d'enfant* 12-13 II *voyons*
son genou blanc / [R me] ai-je rien II^a *Et ce rais d'or pur / [R l'] ai-je [A rien]*
demandé ? 14 II Un[R -e] [R *feuille A brin d'herbe*] a tremblé 15 I [D
peut-être S Peut-être] est-il II est-il [R *malade A joyeux*] 16 II [R *le jeune [D*
adoles S enfant] d'hier] d'avoir 17 II *les étoiles [R reposent]* s'enfuient 18-
19 II *Mais c'est mon cœur qui bat / [D et S mais] la porte est si verte* II^a [A *Mais*
[A *C'est*]] *le cœur qui bat / [A Mais] la porte est si [R triste] verte* 20-21 II *mais*
pourquoi tout ce bruit / ce bruit II^a [A *mais*] pourquoi tout ce bruit / [D *tout*
S ce bruit] autour

p. 332

CHANT DU JUSTE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. au crayon ; sous le titre « Chant du juste » ; le coin supérieur droit du feuillet a été rogné, de sorte que la date est incomplète : « mars 29, 193- » ; le texte occupe la première page du carnet 53 (BNQ, 204/6/60).

2 pas [R *Ceux*] vous 7 un[R -e] [R *averse sans fin A mortel déluge*]
8 vous [R *qui riez*] tous 12 crachat [R *mérité A voulu*] par vos faces jaunes /
[R *Et [D le S ce] ver qui vous rongera vomira [R éternellement] son [R épouvantable*
A éternel] dégoût] 15 son [R *ignoble A propre*] vomissement

p. 333

DANS LE SOLEIL...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,5 cm), écrit recto verso au crayon ; sur papier quadrillé de marque « Vidalon », déchiré le long de la marge de gauche ;

daté, à droite : « Dimanche, 6 mai » ; identifié, à gauche « P. P.M.S. ». La date, le papier utilisé ainsi que la forme du texte renvoient à un autre inédit de ce groupe : « Tu es venue... » (voir p. 545). Étant donné l'époque à laquelle ce groupe de poèmes a été écrit, ce « Dimanche 6 mai » pourrait se situer en 1928 ou en 1934 (BNQ, 204/1/33).

14 Et [D *ces S les*] paroles

p. 334

ET LA MER BALANÇAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (26,9 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier pelure de marque « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; paginé 1-2 (encerclé) ; identifié « Poèmes P.M.S. », repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/33).

6 avec [D *les S des*] doigts 8 Et [A *sur*] des 26 [D *et S Et*] berçaient 31 Et [R *berçaient*] tous

p. 335

ET QUAND NOUS MARCHIONS...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit incomplet de 1 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « BFK Rives » ; paginé 8 (encerclé) ; identifié « Poèmes P.M.S. », encerclé (BNQ, 204/1/33).

p. 336

ET TU TE PENCHAIS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTE :

Manuscrit de 7 f. (26,9 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier pelure de marque « The Perfect Paper – Vologne G.B. » ; paginé I-VII ; identifié « Poème P.M.S. » (souligné), sur le premier feuillet, et « P.-P.M.S. » sur tous les autres (BNQ, 204/1/33).

38 vêtus [A *comme*] pour

p. 339

LES ÉTOILES DU CIEL...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 2 f. (27 × 21 cm), au crayon ; sur papier pelure, dont le filigrane est indéchiffrable ; paginé 1-2 (encerclé) ; identifié « Poèmes P.M.S. », sur les deux feuillets (BNQ, 204/1/33).

II : Manuscrit de 1 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier pelure de marque « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; identifié « Poèmes P.M.S. » ; cette version ne contient que neuf vers, qui correspondent aux dix premiers de I.

2-4 II Les étoiles du ciel *tombaient* / Dans la mer avec la nuit et / L'ombre de la nuit / 5 I dans [D *cette S son*] obscurité II <Ce vers ne figure pas en II.> 6-8 II *Et ce gémissement plaintif d'une femme* / Qui aime l'amour / Et son 9 I profonde [R *celle-ci*] 10 I [R *Plus forte*] encore [A *plus forte*] que II *Plus forte encore* que 11 I Et [A *tous*] les II Et les amants du monde / <fin de II> 36 I [D *Et S Ou*] le 39 I vagabonds [R *respirant A mêlant*] sous

p. 340

LES FEMMES À TOULON...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (27 × 20,9 cm), au crayon, sur papier pelure ; identifié « P.M.S. », au centre (BNQ, 204/1/33).

7 ombre [A *peut-être la sienne*] au 20-21 <Les deux derniers vers du poème se retrouvent sur le manuscrit II de « Ces murs protecteurs... », voir p. 442, qui semble avoir été utilisé comme brouillon ; ils sont écrits dans la marge de gauche, à la verticale : « Mais [R *pourquoi oscilles-tu comme une A tu oscillais comme une belle étoile*] »>

p. 341

J'AI VU TON VISAGE...

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (26,8 × 20,8 cm), sur papier « Notip (?) Paris » ; numérotée « 46 » ; identifiée « Poèmes P.M.S. » (BNQ, 204/1/33).

p. 342

MER

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f., au crayon ; sous le titre « Mer » (souligné), suivi de « suite » (entre parenthèses) ; identifié « P.M.S. », à droite ; à côté de l'identification, une flèche pointe en direction de la page opposée, où se trouve le poème « La nuit vous saisit... », auquel il ne semble cependant pas relié. Dans la marge supérieure à gauche, Grandbois a écrit le mot « idiot », qu'il a encerclé. Le texte occupe la page 40 du carnet 12 (BNQ, 204/6/19) (voir l'illustration, p. 325).

5 sur [D *des S vos*] [R *saphirs A secrets perdus*] 8 avec [D *vos S les*] fièvres 9 [D *les S Vos*] Labradors 13 aux *lagoons* <non raturé> [A *atolls*] de <Nous conservons l'ajout.> 14 Les [R *nuît polaire A deux pôles*] [D *et S à*] la

p. 343

LA NUIT FERME LES YEUX...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier « BFK Rives », paginé 1 ; identifié « Poèmes P.M.S. » (BNQ, 204/1/33).

2 yeux, <Nous éliminons cette virgule, unique ponctuation du poème.> 5 miettes [R de son A d']ombre 7 Jusqu'au [R crâne] fond

p. 344

LA NUIT VOUS SAISIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f., au crayon ; identifié « P.M.S. », à droite ; daté : « Hong Kong – Macao, Mer de Chine, 1 mars 34 ». Le texte occupe la page 41 du carnet 12 (voir l'illustration, p. 325). Les six premiers vers, identifiés « Poème P.M.S. » et datés « Mer de Chine 1 mars 34 », avaient été écrits, puis raturés, sur la p. 43 : « La nuit nous saisit comme un loup / Haches d'ombres abattez-nous / Notre feu ne fait rien contre *vo*tre <illisible> / Avons-nous cessé de vivre / Avec les golfes et la haute mer et *ce* *cri* *joyeux* *des villages* et le *vert tendre* *des forêts* / Parce que le tranchant de votre acier est plus fort que nos nuques charnelles. » (BNQ, 204/6/19.)

7 et [D le S ce] vert <...> et [D le S ce] cri 9 le [A froid] tranchant
12 a [R tués] terrassés 13 [R Mais pourtant A Et cependant] nuit pour cette
[A mortelle] solitude mortelle <non raturé> que 15 et [R pour] ce [R final A
dernier] désespoir 16 Pour [D le S ce] dernier 18 [R Nous n'] Aurons[A
-nous] jamais assez de l'usure de nos deux [R genoux A coudes] pour 20 nous
[R rend] [R immor éternels] rend

p. 345

Ô NUIT FATALE...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « BFK Rives » ; identifié « Poèmes P.M.S. » (BNQ, 204/1/33).

II : Manuscrit de 1 f. (13,5 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « Notip (?) Paris », déchiré au centre puis plié en deux ; cette version est plus courte que I, et les vers y sont dans un ordre différent. Nous la donnons *in extenso* à la fin des variantes, avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition. Sur l'autre section du feuillet se trouvent quatre textes indépendants : « Par des nuits plus mélancoliques, il regardait en arrière, et voyait une route déjà jalonnée de désirs éteints. Il aspirait à un calme qu'au milieu de quoi il savait ne pouvoir jamais vivre. » « Avant, je sens dans ma main la forme de ton sein, après je compte les battements de ton cœur. » « C'est beau. Pourquoi est-ce beau ? » « Elle le caressait de la main dans son cou, et soudainement ce fut comme s'il avait été nu. »

3 I assassinés / [R [D Nuit S nuit] qui monte aux étoiles avec une douceur d'ange] <vers repris plus loin, voir I. 16> 4 I palmes [R vertes] bleues
11 I nuit [R qui donne aux hommes nus des bouts d'éternité A pour qui les hommes redeviennent nus avec des bouts [A gouttes] d'éternité aux épaules] <« gouttes », écrit d'une mine moins appuyée, est un ajout incertain.>

Ms. II

Ô nuit fatale et douce pleine <2> / de frayeurs d'enfants dans l'odeur moite des rêves tués, <3> / ô nuit qui monte droit aux étoiles avec une douceur d'ange,

<15> / ô nuit *profonde et vide, nuit de la rue et de la mer, nuits aux mains larges* comme des palmes, <4> / *immobile nuit dans le tourbillon des* [R <illisible>] cyclones, <21> nuit [R *assise comme une vieille femme*] sage [R *sur les A aux flancs des*] montagnes comme une vieille femme [R *assise*] assoupie, <5> / ô nuit [R *bien armée A si défendue*] contre la blessure des feux rouges. <8>

p. 346

PARMI LES BATTEMENTS...

TEXTE DE BASE :

Manuscrit de 1 f. (27 × 20,9 cm), au crayon, sur papier pelure ; identifié « Poèmes P.M.S. » (BNQ, 204/1/33).

p. 346

PUISQUE MES BRAS...

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 1 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon, sur papier pelure ; le texte occupe deux sections du feuillet, qui a été plié deux fois (BNQ, 204/1/33).

II : Manuscrit de 1 f. (25,3 × 20,2 cm), au crayon, sur papier pelure plié deux fois ; daté (à droite) « 8 mars » ; identifié, à gauche, « P.M.S. » (souligné).

4 II atteindre le[A -s] rude[A -s] 5 II Chemin[A -s] [D du S d'un] cœur inconsolé [A inébranlé] 6 II Puisqu[R -e A 'en] vain 7 I D'un [R feu AR cri A feu] toujours II feu [R jamais A toujours] inassouvi 8 I Au[A -x] [R bûcher A cendres] du II Au bûcher du 9 II [R Tu les < ? > délivres de l' AR Te délivrant de [D notre S nos] étreintes A Me consumant de notre étreinte] 10-11 II [R Les souvenirs [R assassinés A enténébrés]] / Pourquoi ce souci ténébreux / N'a-t-il pas trouvé le courage <II se termine sur ces vers, entourés de larges parenthèses.> 12 I Nous <non raturé> [R conduira < ? > A Doit nous [R livrer] conduire] au[R -x] bord[R -s] de 13 I [R Dans A Vers] ces 14 I Où [R s'épuise A grelotte] un 15 I [R Devant A Pour] la revanche des dieux. <non raturé> [A Pour la dure gloire des dieux.] <Nous retenons l'ajout.>

p. 347

TU ES VENUE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (20,9 × 13,5 cm), au crayon ; écrit recto verso sur papier quadrillé de marque « Vidalon » ; identifié, à gauche « P. P.M.S. » et daté, à droite : « Vendredi 4 mai ». La date, le type de papier et la forme du poème renvoient à un autre inédit du même groupe : « Dans le soleil... » (voir p. 541-542). D'après les coordonnées, ce pourrait être en 1928 ou en 1934 (BNQ, 204/1/33).

6 de [R poignard A couteau] dans 9 Tu [R repartiras A vieilliras] un 21 à [D la m S l'éternelle] durée 27 [R dans] sur

p. 348

TU ÉTAIS LOIN...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier pelure de marque « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; paginé 2-4, le premier feuillet n'étant pas numéroté ; identifié « Poèmes P.M.S. » sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/33).

15 comme [D *elle* S *Elle*]. 62 entre [D *ses* S *tes*] doigts 68 Et [A *de*]
ton 69 [R *Et*] vivant dans

p. 350

TU NE M'AS LAISSÉ...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier pelure de marque « The Perfect Paper – S.V.C. – Lyon » ; identifié « P.M.S. » au centre ; le poème semble inachevé (BNQ, 204/1/33).

2 que [D *tes* SD *les* S *des*] rêves 4 les [R *lui a accordées comme on* [R *donne*
A *jette*] sa vie A *as goûtées jusqu'à ton dernier cri*]

p. 351

VENT

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (26,8 × 20,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « BFK Rives » ; paginé 1-2 (encerclé) ; sous le titre « Vent » (à gauche, souligné), repris sur le second feuillet ; identifié, au centre sur les deux feuillets « Poèmes P.M.S. » (souligné) (BNQ, 204/1/33).

Ce poème a été publié dans *Délivrance du jour et autres inédits*, 1980, p. 11-12.

3 blessure [R *ouverte* < ? > A *rouge*] 5 batailles [R *lentes* A *rapides*]
10 pussent [R [D *point* S *pas*]] 28 et *cruel* <non raturé> [A *dur*] comme
<Nous conservons l'ajout, alors que *Délivrance du jour...* donne « cruel ».>

Le poète enchaîné

p. 355

CES ÉVASIONS DURCISSAIENT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (12,5 × 8,3 cm), au crayon ; identifié, au centre, « Le P. Ench. », puis, à droite, « D.I. » (?). Ce texte occupe la première page du carnet 35 (BNQ, 204/6/42).

5 ses [A fols] incendies 6 seul [R cherchant A frappant] les 10 Vols
[R ténébreux A silencieux] des

p. 356

ÉTOILE AVENTUREUSE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 8 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-IX (au centre) ; les deux premières pages et la dernière sont aussi numérotées à droite ; le manuscrit est peut-être incomplet, car il n'y a pas de feuillet paginé III ; identifié « Le poète enchaîné » (souligné), sur le premier feuillet, et « suite » (entre parenthèses), repris sur le second feuillet (BNQ, 204/1/35).

5 Havre [R surmontant A défiant] la 7 mes [R bras de mes] yeux
9 <vers ajouté> 11 <vers encerclé> 12 sont [R d'acier rougi] de
13 Les [A terrifiants] flambeaux 14 grandes [R marées A tempêtes] battaient
20 [A Ah] Les plages 21 souvenirs du <non raturé> [R piano] de 22 qui
[R touchait AR posait A faisait grelotter] les 23 timides [A comme son sourire]
25 d'automne [R et de printemps / Cette odeur A [R Ce] parfum] d'enfance [R
évanoui A assassiné] 26 tous / [R Nous condamnons notre]

p. 357

IL DISAIT...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé I-II, le troisième feuillet n'étant pas numéroté ; identifié « Le poète enchaîné » (souligné), repris sur tous les feuillets (BNQ, 204/1/35).

11 lesbos-[R prostituées A putains] 12 [A Ó] Guitare à 14 Mais [R sous A malgré] les petits doigts [R cachés dans A serrés sur] les 15 [R Si] La

p. 358

J'ATTENDIS LA JOIE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,3 × 12,6 cm), au crayon ; paginé I-VI au centre ; identifié, à droite, « Poète enchaîné » (souligné), sur tous les feuillets ; après le dernier vers, au centre, « 25 », souligné (BNQ, 204/1/35).

3 et [R du A celle de] la 7 Les [A beaux] bras 8 et [R jeune A douce] [R à la fois] 9 [R Bouche [A rouge et] A Lèvres] gonflées comme [R celle] d'un[A -e] enfant 11-12 Odeurs [R délicieuses A fortes] et trop [R persistantes A ingénues] / [A Ó pureté et la naïveté de ces] < Ces deux vers se comprendraient mieux s'ils étaient inversés et n'en formaient qu'un seul ; cependant, à l'examen du manuscrit, aucun doute n'est possible : la ligne 12, inachevée, est ajoutée après la ligne 11. > 13 et [R douce] légère 14 < vers ajouté > 17 [A Belle] Bouche rouge 19 [A Ah] J'étais [A plus] perdu <...> balancé [R par A sur] les 21 chair [R immortelle AR mortelle A mortelle] 27 refusais // < suivi de : « (idée) continuer la possession, qui n'est pas satisfaite » >

p. 359

JE SUIS LE FOU DE MOI-MÊME...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon ; paginé 1-9 (souligné) ; identifié « Poète enchaîné » (souligné) sur tous les feuillets ; le texte semble inachevé ; quelques corrections sont à l'encre bleue (BNQ, 204/1/35).

3 moi [R vers] à 22 musiques au[R -x] large[R -s] de 27 humain < suivi de « -in » en marge droite > 28 désastre [R de] / 30 [D Les S Le] cortège[R -s] et le [R cuivre AR feu A feu] 32 [R Mes AR Ces] Colliers [A d'amour] [R sont des] chaînes 33 [R Je dois mourir A Vivre] [R dans ma geôle A sur mon rivage] 34 Vérité [R libre] de 39 reliant / [R Le ciel et la Terre] 41 coffres [A rutilants] de 44 plus dresser < Nous corrigeons. > 45 le [R son A ton] 46-48 des [D grands S grandes] [R sons A musiques] [D harmonieux S harmonieuses] / [R Offres terribles] / Offres

p. 361

LES LUMIÈRES INTERDITES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon ; paginé 1-IX ; identifié « Le P. E. » (souligné) (BNQ, 204/1/35).

3 [R Dans les A Aux] antichambres 4 abandons [R dans] des 5 se [D dressant S dresse] 6-8 Seul [R seul] survivant [R de A à] l'aurore / Seul [R seul] aveuglant / [R Comme le A Seul] scintillant 10 [R Le seul œil] L'œil 15 disaient-ils [A Au secours] 19 l'on [R fait frirer vivants A frit] 22 cri [R pour un instant A dans une fraction du temps] 28 depuis [D cinq S six]

mille 30 les [A *longs*] squelettes 31 hommes [A *illustres*] [R *les belles femmes à l'œil*] les reines à la paupière [R *humide A lourde*] 33 ces [R *grands A hauts*] conquérants 34 la [R *ruelle A fontaine*] 35-38 [A *Et ce vieillard qui pleurait au bord de la fontaine / Et ces amoureux les belles* [R *femmes A filles*] aux épaules nues riant aux épaules des derniers < ? >] / [R *À R Sous X A Dans X, sous X,*] il 43 coquillages [R *ont été A ont été*] transportés au [R *-x*] flanc [R *-s*] des 46 Qui [D *sourdaient S sourdait*] de 47 Feu [A *-x*] de [R *l'astre A la terre*] feu [A *-x*] de 49-51 d'astres [R *roulant A / Roulant*] comme des billes d'acier [AR *huilées*] / Dans [R *l'immense espace huilé A l'huile*] de [R *l'immense*] espace 54-55 [A *Poursuivant* [R *des périples*] de vertigineux périples pourquoi / Tous battant d'une paupière d'or] 61 Balançaient [A *toujours*] leur poids de sel [A *corrosif*] 63-64 Déjà [R *vaincues*] rongées / [R *Dans les futurs millénaires*] / Déjà 73 les [R *marches A paliers*] de chaque [R *enfer A caverne*] infernale 74 flambe [A *soudain*] comme 76 temps [D *m'échappe S m'a échappé*] et la torture [D *me consume S m'a consumé*] 78 <vers ajouté> 83 Des [R *hommes d'*] ancêtres 84 chairs [R *depuis longtemps*] pourries 85 les [R *terres A glaciers*]

p. 363

MA VIE CHARNELLE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé 1-2 (souligné) ; identifié « Le Poète enchaîné » (souligné) (BNQ, 204/1/35).

10 déjà [R *mortes A lasses*] du 13 tapis [R *dans les A au creux des*] orbites [R *trop creuses A osseuses*] – 16 glaive [A *assassin*] suspendu

p. 364

PAYSAGE HALLUCINATOIRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 4 f., au crayon ; identifié, entre parenthèses, « Poète enchaîné » ; la première strophe est introduite par « Notes : » ; dans la première partie de cette strophe les groupes de mots s'enchaînent, séparés par des points et introduits par des majuscules, comme s'il s'agissait effectivement de notes. La fin de la strophe ainsi que le reste du texte ont pris la forme d'un poème auquel Grandbois a d'ailleurs apporté quelques corrections. Nous avons rétabli la forme de la première strophe d'après celle du reste du poème. Ce texte occupe les pages impaires 5 à 11 du carnet 35 (BNQ, 204/6/42).

8 espace [A *sombre*] [R *colonne A tour*] [R *glacée A immobile et glacée*] 11 pâleur [R *de la mort*] l'envahissait 22-27 <Cette strophe, reprise dans « Poème (Cependant demain...) », p. 301, l. 7-10, est précédée, sur le manuscrit, d'une parenthèse à l'encre bleue.> 22 et [R *<illisible> A superbe*] exigence

p. 366

[POÈME] 25 (Belles lèvres effacées...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 9 f. (20,2 × 12,5 cm), au crayon ; paginé 1-9 (souligné) ; identifié « Poète enchaîné » (souligné), repris sur les feuillets 2 et 6, et « 25 » (souligné) ; le poème est peut-être inachevé (BNQ, 204/1/35).

2 disparus[R ,] 22 dressés[R ,] 25 la [A *folle*] joie 26 poète [R
croulait] sombrait 30 mers [R *bleues* A *vertes*] 31 ne [R *bandait* A *b...*]
que 32 candeur[R ,] 34 les [R *barreaux*] rigoureux 36 fenêtre [A
alors] pourquoi [R *alors*] l'aube 50 le [R *fort*] lion[R ,] Dieu [R *l'homme* A *le*
magnifique] sauf [A *Dieu de*] l'homme 52 ne [R *m'incli*] m'agenouillerai

Suite canadienne

p. 371

SUITE CANADIENNE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (21,2 × 13,5 cm), à l'encre bleue et au crayon ; sur papier à en-tête : « MUSÉE DE LA PROVINCE » ; identifié « I », à droite, sur les deux feuillets ; paginé, au centre et encerclé, 18-19 ; sous le titre « Suite Canadienne » (souligné), repris sur le second feuillet ; ce texte est inachevé (BNQ, 204/1/36).

3 embrassement <au-dessus de ce mot, un point d'interrogation>
 8 <vers ajouté> 10 Trajets [R *minutieux* A *d'éclairs*] circumductions
 < ? > <Au-dessus de ce mot, de lecture incertaine, un point d'interrogation.>
 [R *dressées*] 11 prodigieuses <au-dessus de ce mot, un point
 d'interrogation> 13 clairs [R *dans* A *parmi*] l'univers 15-17 <Vers ajou-
 tés au crayon, entourés de parenthèses et suivis de : « pour un autre poème » ;
 voir effectivement la dernière variante de « Temps fini... », *supra*, p. 539.>
 16 Cette [R *blessure* A *morsure*] d'être

p. 372

JE VEUX CÉLÉBRER...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 6 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon, paginé I-VI ; identifié au centre « Chapeau » (à l'encre bleue, entre parenthèses et souligné) et, à gauche, « Couronne » (au crayon rouge, souligné) (BNQ, 204/1/36).

2 Je [A *veux*] [D *célèbre* S *célébrer*] à 6 de [R *saumon* A *morue*], le
 15 voit [R *encore*], seule [R *vivante* A *brillante encore*], la 22 champs [R *divisés*
 A *clôturés, dans Québec*] comme 24 immenses, [A *dans* [R *Ontario*] la
Saskatchewan] comme 26 De lacs innombrables, de rivières sortant toujours de
 sources <vers encerclé, repris ainsi : > De rivières <...> embouchure, [R *au*
 AR *comme* A *au*] Nouveau-Brunswick [A *comme en Nouvelle-Zélande*,] 29 épais
 [R *et*] de vents [R *lourds* R *cha* R *l*] lourds 33 les [R *petites*] vertus 37 Les
 [A *grands*] hommes 48 pays. [A *votre pays*.] 50 couche [R *pas*. A *jamais*.]

p. 374

TERRE-NEUVE

VARIANTES :

I (Texte de base) : Manuscrit de 7 f. (20,2 × 12,5 cm), à l'encre bleue ; paginé I-VII, à gauche et à droite ; sous le titre « Terre-Neuve » (souligné), repris sur tous les feuillets sauf le dernier (BNQ, 204/1/36).

II : Manuscrit de 5 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon, paginé I-V ; sous le titre « Terre-Neuve » au centre, repris au crayon rouge à gauche ; le titre est souligné à l'encre bleue et identifié d'un « X » à gauche, aussi en bleu. Cette version s'éloigne beaucoup de la première et nous la donnons *in extenso* à la fin des variantes avec, entre soufflets, les numéros de ligne de notre édition.

2 I vagues [R *incessantes* A *éternelles*], 6 I <Le mot « barques » est chaque fois souligné.> 8 I [R *Venaient*] Des 12 I blonds, [R *durs*] noirs, 14 I de <un blanc> ou 15 I [A Ô] Terre-Neuve, comment te [R *chanter* A *célébrer*] sans 17 I labeur [A *prophétique*] de 19 I efforts, [A *quelles peines*,] quels naufrages, [R *quels noi*] combien 24 I Depuis [R *l'origine* A *la racine*] du 25 I cependant, [A *tout bien pesé*,] pourquoi 27 I [R *Négliger* A *Oublier*] ce qui se passait avant [R *le déluge* A *l'Arche*] 28 I la [A *grande*] fraternité 29 I [A *Célébrer*] [D *Ta S ta*] [R *fraîche jeunesse* A *nouvelle vitalité*] malgré [R *tes* R *tous* R *tes droits d'ancienneté*] [AR la [R *vérité* A *réalité*] de ton ancienneté] [A *tes droits* [R *légitimes*] d'ainesse] 30 I [R *Célébrer*] Te 34 I [R *Célébrer ton roc*] Toi 36 I [A *Et*] Comme lui 39 I couvertes [R *d'épaisses* A *d'impénétrables*] forêts 42 I l'histoire[R , A *nord-américaine*] 43 I [R *Avec Sir Humphrey Gilbert* dont le demi-frère] Sir 45 I [R *La plus vieille colonie anglaise* devenue la plus] / Son demi frère Sir Humphrey Gilbert [R *donne* [R *à son roi* A *à sa reine*] A *offre*] une

Ms. II

Murs battus par les vagues *incessantes*, <2> / Ô rocs dressés contre les colères atlantiques, <3> / Île de tempêtes, premier bastion nord-américain, <4> / Les barques basques, les barques normandes, les barques saxonnes <6> / Venaient mouiller, [R *ou*] s'engloutir le long de tes côtes <9> / [R *Cinq*] Mille ans avant Cabot, Cartier <8> / Tu te tenais droite, avec ta poignée d'Indiens, / Ta poignée du plus noble sang, / Et les parapets de la jeune Europe / Renversaient sur tes bords plus jeunes encore [R *plus* A *ô*] toi criblée du sel élémentiel, <10> / Les matelots aux poings lourds avec l'œil bleu / Cabot ou Cartier, que t'importe, que doit nous importer / Cabot était un homme comme tes hommes, / Cartier était un homme comme tes hommes / Le petit pêcheur norvégien n'avait rien découvert / Il venait pêcher sur tes côtes depuis le temps des Ptolémées d'Égypte, <11> / Depuis le temps [A *depuis les temps*] d'Adam. // Je veux [R *célébrer* A *chanter*] <souligné> ta noblesse de roc granitique rongé par la [R *fumée* A *rage*] océane, <15-16> / Je veux [R *célébrer* A *chanter*] <souligné> tes vieux aventuriers [R *qui roulaient*] dont les corps glacés roulaient aux pieds de tes falaises <20-21> / Ta jeunesse dans mon pays [R *le*] du Canada <48> / M'apparaît comme le droit du vieillard que ses arrière-petits-enfants reconnaissent [A *enfin*] / Tu avais déjà, [R *tous ces*] bastion de l'Atlantique, <30> / Tous ces droits avant nous <vers encerclé> / Toi, [R *pic aigu*] levée dans ton armure, / Repoussant tous les assauts de la mer, / [R *Repoussant*] Conservant tous les secrets vigilants des passages de Chine <32> / Tu les arrêtais tous à ton aile de granit, / Toi, devant l'océan comme la gardienne la plus farouche <34> / Mais chez qui chez [R *nous nous* A *moi*] [R *nous* A *me*] touche <sic> / Ta patience inébranlable <36> / Ta raison de Socrate mûri, / <plus bas, entre parenthèses :> Les grandes prairies vertes

p. 376

CANADA (Imprégnées de salin...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (15 × 10 cm), à l'encre bleue ; paginé 1-3 (encerclé) ; sous le titre « Canada » (souligné), repris sur chaque feuillet ; sur le premier feuillet, entre parenthèses et souligné, un sous-titre « Les Maritimes » (BNQ, 204/1/36).

2 et [R *pauvres A modestes*] et 4 Comme [D *les S ces*] filles de [R *ces*] châteaux 5 [R *Dignes et A Orgueilleuses et frères*] 7 orgues [R *qui*] discrètes accompagnant [R *la A l'éclatement de la*] naissance et les [R *misères A mille obscurités*] de la vie et cette angoisse [A *universelle et*] totale

p. 377

CANADA (Les pics géants...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 10 f. (20,2 × 12,6 cm) ; les trois premiers feuillets sont au crayon, paginés 1-3 (souligné), à droite, sous le titre « Canada » (souligné), repris sur tous les feuillets ; chaque feuillet est aussi identifié « I » au centre, et « A » ; à gauche, au crayon rouge : « Prairies » (souligné) ; le texte au crayon s'interrompt au milieu du troisième feuillet ; les sept autres feuillets ont été écrits et joints plus tard à la première partie ; ils sont à l'encre bleue et paginés 4-10 (au centre, souligné) ; les feuillets 4 et 5 sont aussi numérotés I et II au centre ; sur la page 4, au crayon rouge : « Les Prairies » (souligné) ; sur la page 5, à l'encre bleue, à gauche et souligné : « Canadiens » (BNQ, 204/1/36).

3 les [R *pics A montagnes*] et 4 forces <suivi de parenthèses vides> de 5 [A *Où*] Les bisons chargeaient dans [D *ces S les*] plaines 9 des [A *beaux*] aventuriers 10-11 d'imagination, [D *le S Le*] pays 16 Le [R *ciel bleu touchait A bleu du ciel*] se 17-20 prairies / [R *Contenant à elles seules l'Europe continentale*] / Des mers de blé doré de l'aube au crépuscule / *S'allongeant jusqu'au point de l'horizon* <Une flèche indique le déplacement à faire.> 22-24 [R *Patients vigoureux*] Tenaces patients [R *vigoureux*] [A / *De femmes aux fortes hanches*] l'espoir <Grandbois avait omis d'indiquer la coupure de vers qui aurait dû suivre l'ajout de « De femmes... » dans l'interligne.> 30 [R *Et*] Le cri de la poule [D *des S de*] bois 31 [R *Celui*] Le 36 ardent / <parenthèses vides précédées de la mention : « Bible »> 38 Dans [D *le S la*] [R *grand soir A profondeur*] des [R *nuits A soirs*] inconsiderés 39 [D *La S Les*] blés [R *se couchent AR couchés A figés*] 40 [D *Mon S L'*] arbre et [R *mon A l'*] oiseau [R *me saluent pour la nuit A pétrifiés*] 45 autour [D *du S des*] feu[A -x] rouge[A -s] 48 rédempteur <au-dessus de ce mot, dessin d'un soleil>

p. 379

LA COURONNE DU NORD

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 10 f. (20,3 × 12,7 cm), au crayon ; paginé I-X au centre ; les trois derniers feuillets sont aussi numérotés 8-10 à droite ; sous le titre « La couronne du Nord » (souligné) ; identifié, à gauche « Couronne » (souligné), au crayon rouge ; le texte est inachevé (BNQ, 204/1/36).

2 aux [R soleil A mille facettes] du 5 peuple [A scintillant] des 9 [A Car] À minuit 11 la [A sourde] puissance 13 blancs [R couronne A dure] et 15 [R Glorifiant] Le 16 Belle [AR grande A immense] fleur 20 les [R trous A igloos] de la neige <Nous corrigeons.> 22 Innocents [AR mais R et pillards selon la régie de nos lois A et candides] 23 [R Mais A Et] ces 24 aplatie, au[A -x] [R voisinage A confins] des 32 habitent [R la grande A l'immense] cathédrale de [R neige A glace] qui 36 et [A magnifiquement] merveilleux 42 Leurs [A grands] ancêtres 46 peine [A et la joie] de 53 neveux [R tous enfants] les 58 Terre. <suivi de : « Le kayak est là, le harpon »>

p. 381

CANADA (Parmi les planètes mortes...)

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 34 f. (20,3 × 12,4 cm), à l'encre bleue ; les cinq premiers feuillets semblent être une introduction au poème ; le titre « Canada », souligné, apparaît sur le premier feuillet, le cinquième se termine sur un tiret final et le sixième, numéroté I au centre et 6 à droite, porte le titre « Le Canada », souligné ; la pagination est donc complexe : 1-5, I, II, V-XXXI, au centre ; 1-10, 8-31 (encerclé), à droite ; les numérotations concordent et se suivent à partir de VIII-8 (BNQ, 204/1/36).

7 qui gravissent autour <Nous corrigeons.> 10 cette tête <non raturé> [A calotte] glacée <Nous conservons l'ajout.> 11 méridien <Suivi de « 36 – 42 » qui, s'ils correspondent à des degrés de longitude, délimitent une portion centrale du Groenland.> 12 jusqu'aux [R feux] approches des feux [R de] équatoriens [R / C'est ici Le Canada <souligné>] 24 poète [A re-]cree ce 25 mieux [R en] et <...> coucher [A royal] de [R roy] soleil 28-29 <Le texte reprend sous le titre « Le Canada » et le numéro I au centre ; la pagination se poursuit.> 32 dans [D des S les] nuits 41 grandes [D séparations S Séparations] brisaient 44 de [R no] l'homme 51 montagnes [R brillaient A étincelaient] comme mille diamants [R sous A dans] le 54 onze <illisible> 68 embaumée [R de] d'odeurs 87 ses [R admirables A adorables] clochers 144 sur [D elle S Elle] 151 <vers ajouté> 157 nos [R cœurs A poitrines] 161 peupliers [R pleurant] penchés 166 Nous [R sommes A serons] peut-être seuls direz-vous [R / Et pourquoi pas] 168 du [R grand] travail [A acharné] des

Délivrance du jour

p. 389

CE HAUT ARBRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit incomplet de 4 f. (20 × 12,6 cm), à l'encre bleue ; certaines parties sont d'une autre encre ou au crayon ; paginé 1-3 (souligné), et V ; identifié « D.D.J. », sur les deux premiers feuillets. Presque tout le premier feuillet est constitué de notes : « Le projecteur. Cercle, quadrilatère, etc. Et en dehors. La nuit. L'ombre. Le vent. Cette étoile que l'on fixe. Qui tout à coup se met à tressaillir, à vaciller. L'étoile ou l'œil ? / Au cœur du cercle, au centre pourpre. » Les quelques lignes qui suivent, ponctuées, introduisent le poème : « Ce haut arbre [...] flammes. » Nous les donnons sans ponctuation et en rétablissant la forme des vers. Au verso, deux petits textes humoristiques ; le premier est à l'encre : « Mon dessin, ce sont des dessins de seins de l'île de Sein ceints d'eau et d'os dorénavant d'or avant de dormir » ; le second est au crayon, entre parenthèses : « on entre, on crie, et c'est la vie / on crie, on sort et c'est la mort » (Citation libre d'un quatrain d'Ausone de Chancel (1808-1876), inscrit en tête d'un album : « On entre, on crie / Et c'est la vie ! / On bâille, on sort / Et c'est la mort. » P. Dupré, *Encyclopédie des citations*, Paris, Trévise, 1959, p. 111. Renseignement fourni par Réjean Robidoux.) (BNQ, 204/1/29)

2 arbre <entre parenthèses> 10 [D haut S Haut] et 13 Brasier [A inextinguible] 14 poète [R face A errant] qui 18 de [R seize A douze] ans 28 [R Venus AR Sortis A Surgis des glaces] de 34 [R [A À l']Abîme A Du [A haut] Mur Noir aux Abîmes] de 38-40 <Un ou plusieurs feuillets manquent.> 40 L'Espoir [R et] le 42 <vers ajouté> 45 aura [R pas] franchi 48 a [R mené sa vie] tué

p. 391

CETTE GRANDE ÉTOILE SOLITAIRE...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 1 f. (20 × 12,5 cm), à l'encre bleue et à l'encre noire ; paginé I au centre ; identifié, à gauche, « Délivrance du jour » (souligné) ; à droite, « 50 » (souligné). Le poème semble incomplet (BNQ, 204/1/29).

3 Formant <souligné, suivi d'un point d'interrogation> chacun 4-5 Humble[R -s] ou puissant[R -s] / Riche[R -s] ou pauvre[R -s] 7 mornes [R

ombres] lambeaux 10 L'ardent[R -e] tumulte 12 [A Et] que l'on [R n'atteindra A ne rejoindra] jamais

p. 392

CHEMINS

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 1 f. (27,9 × 21,1 cm), sur papier « Bell-Fast Bond » ; sous le titre « CHEMINS » ; porte le symbole de l'*Etoile pourpre* dans la marge supérieure à gauche, et un numéro d'identification, « 5 », écrit au crayon dans la marge inférieure à gauche (BNQ, 204/1/29).

VARIANTES :

I : Manuscrit de 2 f. (21,1 × 13,9 cm), au crayon ; sur papier de marque « Bell-Fast Bond » déchiré au centre et formant des demi-feuillets ; paginé I-II ; identifié, à gauche, « Notes. Délivrance du Jour » (souligné). Entre cette version et le texte de base, il a dû exister au moins une version intermédiaire.

2-3 I *C'est toi ô jour* [A *c'est vous*] *ô jours* 5 I vos lions morts <Le texte de base donne clairement « liens », peut-être s'agit-il d'une faute de frappe.> 6-8 I <un seul vers, sans div. stroph.> 9-10 I *Je vois l'étoile et je [R me tais] suis* 11 I *Je vois l'absence de l'étoile et je suis confondu* 12-15 I *Je ne vois plus rien / Je cherche dans ma prunelle aveugle les vies < ? > et les soleils je suis aveugle je dis à celui-là conduis-moi [R ,] il a son bâton il me conduit c'est par les [R routes] chemins creux le chemin du roi, des Rois, des Rois.* <La dernière strophe ne figure pas en I.>

p. 393

L'HOMME CONDAMNÉ

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 5 f. (20 × 12,6 cm), à l'encre bleue, paginé I-V ; sous le titre « L'Homme condamné » (souligné) ; au-dessus du titre, « D. du Jour » est souligné et suivi de « I » au centre (BNQ, 204/1/29).

5 foules [A les plus] hébétées qu'il y eût jamais depuis [R l'homme des cavernes A les hordes des barbares primitifs] [A [D Dévastant S dévastant] tout sur leur passage] 8-11 mort imaginant découvrir la vie / La Mort définitive Rien / Sur <Une flèche indique l'inversion à faire.> 17 [R Ni la femme que [R j'aime A tu aimes]] / Ni 23-27 <précédés d'une large parenthèse à gauche> 23 poussières [R sans consistance] puériles 31-36 <entourés de larges parenthèses> 31 [R On a A Nous avons] tué 37 plus [R basses A viles] que 39 [R Nous sommes ignobles] / Nous sentons le cadavre [R empestant] en 40 [R Nous] Des rangées d'yeux nous [R regardent] fixent / [R Derrière nous des éclatements [R nous] assourdissent et nos cerveaux éclatent]

p. 394

MUSIQUE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (20,3 × 12,5 cm), au crayon, paginé I-II au centre ; sous le titre « Musique » (souligné) ; identifié, à droite, « D. d. J. » (BNQ, 204/1/29).

4 [R *Ses bras nus étaient*] / Avec une lenteur [R *songeuse A de songe*]
 7 forêt [D *Des S des*] rêves <Au lieu de « feu », on pourrait lire « jeu ».>
 11 lourds [A à *porter*] sous 13 comme [D *un S le*] coup

p. 395

SUITE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 3 f. (19,7 × 12,5 cm), à l'encre bleue, paginé 1-3 ; sous le titre « Suite » (souligné), repris sur le second feuillet ; identifié, à gauche, « D.D.J. » et à droite : « Poème » (souligné) ; les trois premières strophes sont séparées par des tirets. Le poème semble se terminer au bas de la première page, où le dernier vers est suivi d'un point final, cependant le second feuillet, paginé 2, est bien la suite matérielle du premier (BNQ, 204/1/29).

6 Tous [A *précipités*] vers 16 voix [R *ténébreuses*] des 27 flambeau
 [A *des profondeurs*] du 30 les [R *confins A bords*] du

p. 396

TOUS TOUS DES INSECTES...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 2 f. (19,7 × 12,5 cm), à l'encre bleue avec une partie au crayon ; paginé 1-2, au crayon ; identifié, à l'encre « D.D.J. » (souligné), repris sur le second feuillet au crayon (BNQ, 204/1/29).

5 tous [R *étouffés par*] 6 une [A *folle*] frénésie 18 Êtres [R *mêlés A rongés*] de

p. 397

TOUT CELA N'ÉTAIT PAS...

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Manuscrit de 30 f. (20,2 × 12,7 cm), à l'encre bleue ; paginé I à VII, 8 à 10, XI à XVI, 17 à 30 ; il y a deux pages V et il n'y a pas de page XIII, mais le manuscrit semble complet ; identifié, sur le premier feuillet, « Délivrance du jour » (souligné), et « D.D.J. » sur les quatrième et cinquième feuillets ; à gauche dans la marge supérieure du premier feuillet : « 100 pages » (souligné) ; les changements d'encre sont fréquents et certains vers sont écrits au crayon (BNQ, 204/1/29).

2 pas [R *nécessaire*] 5 bras [R *inertes*] sans 6 [D *Ces S Les*] gestes
 parodiques et [D *le S ce*] [R *grondement A roulement*] des astres tout autour
 de nous comme le dernier [R *tonnerre A grondement*] de 9 Celui [D *du S de*]
 [R *pré de*] la 10 Ce [A *dernier*] faible gémissement [D *de S du*] [R *l'agneau*]
 moribond 17-18 ont [R *tellement A laborieusement*] copié / [R *Les ingénieurs*
imitant les peintres / Les peintres imitant les ingénieurs] 22 <au-dessus de ce
 vers, entre parenthèses : « à propos de la mort »> 30 [R *Même plus la Présence A Absence*] du 33 du [A *dernier*] silence 38 vent [R *agite leur tête*]
 balance 40 vie [R *plus que de mort*] Vie 41 arbres [A *ardents et*] fins
 49 sauvage [D *bondit S bondissait*] [AR *autref A naguère*] dans [A *toutes*] [R *les prairies*]
 les plaines [A *désertiques*] du 52 dans [D *le S la*] [R *bleu du ciel A*

coupole bleue] 53 sol [R *vert*] frémissant 58 sang [R *celui qui*] coule
 60 Ces [R *pitiés A fautes*] originelles 73 le [AR *doux A tendre*] bruit des vagues
 de <non raturé> [R *la A d'une*] mer 75 cruautés [R *des A de ses*] naufrages
 [R *et*] de 86 vie [R *la poussière*] le 90-91 des [A *lueurs* / [D *des S Des*]]
feux 97 tous / [R *Il y a*] [R *Ceux qui rêvent de la politique / Des conquêtes de*
l'autorité / De la richesse ou des voluptés] 114-115 lilas [A / *Celle*] des herbes
 modestes [R *qui est la plus*] dont 118 mains [A *trop*] glacées 120 [R *Celui*]
 Là 129 les [R *mains*] épaules 135 pas [R *précédant A antérieur*] déjà
 140 [R *Gravissant*] Marchant 156 hauts [R *pins A cyprès*] 157 [R *Et A Le*
long] des 167 nous [R *brûle*] incendie 173 [R *Ô*] L'horreur 176 les
 [R *sauver A retenir*] 177 clefs [R *du Monde*] des 185 les [R *astres A étoiles*]
 et les menaces [R *musicales*] trop [R *connues A fortement*] musicales 189 long
 [R *d'une rivière A d'un torrent*] ignoré[R *-e*] par 192 mort [R *fatale A*
dissimulée] 197 l'intrusion [R *glorieuse A néfaste*] du 199-200 foudroyés /
 [AR *La fleur pourpre sur ma table*] / [R *Nul ne les altérerait*] / La 202 Nul [R *ne*
les altérerait] n'en 208 dans [R *l'or*] la 209 dans [R *l'insensibilité A la rigidité*]
 de 212 nuit [A *de Noël*] quelque 217 Je [R *dînais A soupais*] avec
 228 de [R *feu A cristal*]

Appendice I

Poèmes sources

p. 403

CE SANG...

VARIANTES :

I : Manuscrit au crayon de 6 f. (20,1 × 12,7 cm), paginé I-VI, sous le titre « Ce sang... » (souligné) ; les huit premières lignes sont précédées d'un tiret dans la marge de gauche, à l'encre noire ; les strophes sont séparées par trois points en triangle. À peu près la moitié des vers de ce manuscrit se retrouvent dans « Corail » dans un ordre différent.

II : Manuscrit au crayon de 10 f. (20,1 × 12,7 cm), paginé I-VIII, le f. 9 est paginé VIII (fait sur « IX »), repris « 8 » à côté, le f. 10 est paginé « (9) » ; identifié « P. de l'H. » (souligné). Nombreuses corrections.

III : Fragment au crayon de 2 f. sur papier « Berkshire Bond » coupé en deux (21,6 × 13,8 cm), paginé I-II. Nous le reproduisons ici : *Nostalgies d'or de fées* <var. 2> / *De brumeux étangs de comètes imaginaires* <6-7 et var. 6> / *D'innocence condamnée par le sang de l'agneau* <2> / *De clartés d'aubes et des plaintes des premiers départs* <var. 2> / *De la première désobéissance et de la première boucle de cheveux coupée* / *Des premiers chemins perdus du rêve* <6> / *Du premier poème soulevé par l'aile terrible de l'archange* / *Nuits chargées d'éclairs* <peut-être l. 12>

2 II l'agneau [A déjà cent fois] condamné / [R Parmi ces grandes nostalgies d'or des premiers départs] 3-5 II répétées du premier sourire du plus pur [D du S d'un] [A long] cierge 6 II [D Ce S Les] chemin perdu[A -s] du rêve [R des A humiliant les] longues comètes imaginaires 8-12 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 10 I brille [A soudain] [R l'épaule blanche A la blanche épaule] des 13-16 II Et ces hauts murs [R neigés AR crêtés A crénelés] d'innocence ô neige [A / Enfant sept fois bénies / Ô [A douce] neige] [R ô A Ô] douceur [AR vraiment A violemment] trop douce <sans div. stroph.> 17 II nous [R dans] notre brûlure [R de jours A lancée] vers les hautes mers [AR houles effroyables] [R et leur [R terrible A effroyable] puissance] / [R Et] nos cœurs ravagés par [R le [A sourd] A l'extraordinaire] tumulte [D des S du] [R volcans AR désirs] [R cancéreux] [R immobiles A grand silence [D du S des] [R la] nuit[A -s]] 19 II rongés à la racine de [R notre] pureté comme [A dans l'huile] la mèche de la 21-26 II <passage entièrement raturé :> [R [D Par S par] l'aube A Rongés] par ces soleils défaits qui [R ne sauront jamais rouvrir une porte refermée A ont [A prématurément] refermé les portes] [A sur] [D d' S l']aube / Par ces pleureuses qui

injurient la [D divinité S dignité] des mortes longues et sèches avec des doigts [A inutiles] de cardinal / et des [R yeux A orbites] creux qui font ressortir le front <reprise du passage :> [A Nous] rongés par ces soleils défaits [D d' S de] [A trop] adorables alcôves / [A Ô] Jungles de nuit [A Ô closes] paupières closes inhabitées morts désertés / Nous rongés par ces pleureuses [R injuriant la dignité des mortes longues et sèches avec] [D des S aux] doigts [R inutiles [A et] A bagués] de cardinal décédé 27 II Nous rongés par <...> fin [D du S des] temps 28 II Par une terre plus nue que [R les astres morts A la nudité des astres éteints] / Par cette [A extraordinaire] forme glacée de demain / Par nos mains déjà froides d'aujourd'hui [AR / Et nous deux] 32 I fatale [R <div. stroph.>] II Par le bourreau de nos [R yeux A prunelles] qui [R nous A déjà] comptaient [R déjà] [R tous] les signes [R habituels A dérisoires] [D du S de] l'interrogation fatale 33 I désespoir [R <div. stroph.>] II Et nous encore nous / Nous nos visages chétifs / Nous pleurons nous riions / Son blanc visage [R m'était] soulevait [R ma colère A mon [A tendre] désespoir] 34 I la [A tendre] veine II [R Mon A Notre] amour découragé n'atteignait [A même] pas [R sa tempe] [R l'ombre A la veine] bleue de sa tempe / [R la courbe [A enchantée] de sa hanche] 36 II Car nous [R voulions A avions choisi] les 37 II [D Des S Les] routes d'étoiles [R qui ne durcissent pas en mille ans A ouvertes] 38 II [R Ou] [D des S Les] cachots barreautes de fer [D des S les] [A sournoisement] larmes permises / [R Le ciel de l'univers] 40 II Nous [R voulions A avions choisi] nos doigts [R liés A brisés] et les 42 II des [R aurores A aubes] de nos 43 I fallait [R qu'il] que II [R L' A Et cet] enchantement du monde [R nous appartenait A il fallait qu'il nous appartienne] 45 II Nous [R percions A enfonceions] [D les murs S le mur] des <...> clarté [A extraordinaire] d'une puissance extraordinaire 48 II joignons nos [R doigts et] mains nos 49 I terre [D nous S nos] prunelles 50 II [A Et] Quelque chose [A soudain] s'arrêtait chez les vivants / [A Et] Chez les fous / [A Et] Chez les vivants sans le savoir / [A Et] Cette seconde suspendait le monde / [A Et] Peut-être suspendait-elle [A vraiment] le monde / [A Et peut-être suspendait-elle] la mort des [R mourants A agonisants] pour une [R seconde A fraction de seconde] / [A Et] le geste [D du S de] [R tueur] l'assassin pour une [A fraction] seconde / [A Et] l'amour du fiancé pour une [A fraction] seconde / Et les [R grandes A épouvantables] tueries héroïques pour une fraction de seconde 51 I terre [R pour un] suspendue II [R Les mers] / La terre pour un moment suspendue <...> des [R astres A mondes] / [R Le meurtrier] 52 II immobile [R même le berger même l'assassin] 53 II [R Même] Le grand rythme des [A mers] océans [R [A toujours] vainqueurs] 54 II [R Même] L'oscillation perpétuelle des Himālayas perdus [R dans A aux] les [A noires] stratosphères 56 II [A La houlette du berger] 57 II [A Le couteau de l'assassin] 58-60 II [R Même A Le doigt même de Dieu] le doigt même de Dieu [R comme une flèche [R horizontale A verticale]] [R de haut en bas en haut] dans la ténèbre 61 II Comme une flèche 62 II Mais [R nous A alors nous] n'avions <...> desséchées / Nous n'avions plus que [R notre A nos] [D nudité S nudités] [R sans] trop [A souvent] délivrées

p. 406

LE POÈTE ENCHAÎNÉ

VARIANTES :

I : Dactylographie de 13 f. sur papier « Victory Bond » (27,7 × 21,5 cm), paginée 2-13 (f. 1 non paginé), sous le titre « LE POÈTE DANS LES CHAÎ-

NES », les mots « DANS LES CHAÎNES » sont raturés et remplacés par « enchaîné » (au crayon), titre repris « Le poète enchaîné (Fragments) » (au crayon) sur le f. 3 ; numérotée « 14- » (souligné) dans la marge inférieure à gauche du f. 1 ; une croix et le symbole de l'Étoile pourpre (au crayon) apparaissent à gauche sur le f. 1 ; les strophes sont numérotées 1 à 27 au crayon. Le texte a été dactylographié avec un double au carbone ; pour le f. 1 le carbone a été inversé et se trouve imprimé au verso de ce feuillet. Les doubles des f. 2 à 9 ont servi à compléter le poème intitulé « Forêt » (voir Appendice I, p. 415-418, et p. 563) ; les corrections du double au carbone sont différentes de celles de l'original.

3 II Verticalement [A plus] verticalement [A encore] 4 II [A [D plus S Plus] durement <...> aveuglant] 5 II jet [R formidable et dur] 6 II [R Verticalement A Éblouissant] / Sur la planète terre / [R L'incendie AR L'éclair A Le feu] [R venant A du poing incendiaire <?>] du ciel 7 II renversés / Battaient battaient la terre soudaient [AR L'astre craquait] la terre à mille millions de chaleur de degrés 8-10 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 8 I l'éblouissante <souligné> [R ma] Terre 9 I Ma [D terre S Terre] ô ma [D terre S Terre] à petits [D cheveux S chevaux] [R bleus AR verts A bleus] 10 I [A Ô Toi] Tu bats 12-17 II <ordre des vers : 17, inédit, 15, 12-14> 12-14 II Plus de grands incendies pour la torture des yeux 15 II Plus de flammes rouges / 16 II <Ce vers ne figure pas en II.> 17 II L'astre terre craquait comme sur des béquilles / Parmi l'incandescence des grands jets assassins 18 II <Ce vers ne figure pas en II.> 19 II Plus de fleuves charriant des noyés avec des ventres bombés et des yeux révoltés 20 I le [R petit] fil [D de S du] mauvais II <Ce vers ne figure pas en II.> 22-23 II Plus de cimetières où les morts pourrissent doucement dans la mauvaise odeur après les derniers sacrements 24-40 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 24 I [A Ah] N'en 31 I Astre [A d'ocre] de rubis [R d'ocre] 38 I longue [A lourde] odeur 40 I [R La vieille A L'ancêtre] l'avait 41 II de père / Plus de fils de mère 42 II de mère / Plus de filles de père 43 II fiancées aux gorges rondes 44-45 II <Ces vers ne figurent pas en II.> 46-47 II chairs raides de pudeur de désir <La suite du ms. II n'a pas servi à la version finale ; nous la reproduisons à la fin des variantes.> 49 I avait [A aussi] [R le long AR court A l'étrange] espace 52 I [A Et] Ton sourire [R [A plus] brûlé A chaque jour plus brûlé] 54 I portiques [A j'allais triompher] 56-57 I palais [A soudain] s'écroulaient [AR soudain] <Un trait coupe le vers.> aux brouillards de mes mains <Le nouveau vers n'est pas raturé mais il est repris en dessous avec une majuscule à l'initiale :> [A Aux brouillards de mes mains] 61 I [A Et] La merveille des [R bagues A ombres] incantatrices 62 I [AR Et] Le meurtre 64 I même [R du prince A de la violence] 65 I [R Même A Et] les événements [R redoutés A les plus redoutables] 66-67 I [A Ô trop] Purs jets [R jaillissants A de délices sans remords] nous [R projetaient A projetant] en plein ciel <non raturé mais repris en dessous> / [A Nous projetaient en plein ciel noir] <« noir » souligné> 71 I vent [A rageusement] t'emportait [AR rageusement] 72 I Comme [D un S le] cavalier 73 I [D Saute S Sautait] d'un cheval [R au galop A galopant] sur un autre cheval [R au galop A galopant] 75 I rompaient [A une à une] 76 I [R Comme les bois transversaux d'une échelle AR [R Dans A Parmi] de grands éclairs fulgurants A [R Dans A Parmi] des fulgurances apocalyptiques] 77-79 I [R Avec des claquemets secs de revolver A Tous les yeux étaient tués / Toutes les prunelles étaient tuées / Ah [R ces] bouffées de lilas [R au cœur A dans [R le gonflement AR <illisible> A la source]] d'un [R printemps clair A matin neuf]] 81 I [R Pompe A Aspiration] géante Ah [A sombres] [R Jours A Musiques] de 83 I Quelle[A -s] source[A -s] [R claire A fraîches] pour 84 I dans l'[R étonnante vitesse A effrayante précipitation]

du 87 I dépassant le [R *stade* A *cœur* [R *bondissant* A *écorché*] 89 I [R *Dans une fumée*] [R *remontant* A *Surgissant*] [AR *sanglant* A *vivant*] de 90 I dérobant [R *l'espace* A *le jour fabuleux*] 91-92 I Chantons le[R -s] visage[R -s] [A *à jamais*] fermé[R -s] [AR *à jamais*] / [A *Chantons le front glacé* [R *des mortes*] de nos [A *belles*] mortes] 95 I Rongeaient [D *les S des*] mers 96 I Les signes <non raturé> [A *signaux*] <Nous conservons l'ajout.> des [R *étoiles* A *astres*] mort[R -es A -s] 97 I [R *Dirigeaient* A *Perçaient*] encore [A *de*] leur 98 I [R *Sous* AR *À travers*] La lourde 99 I au [R *front* A *doux ventre*] désert[A -é] 101-102 I <Des flèches dans la marge de gauche inversent les deux vers.> [R *Pour le* AR *Dans* A *Au*] gouffre de son miroir [AR *de l'aube*] / [A *Pour la* [R *perle*] [R *douce* A *tendre*] neige de l'oubli] <« de l'oubli » souligné> 104 I Le[A -s] [R *dur*] chemin[A -s] de 105 I [D *Soulevait* S *Soulevaient*] le [R *lourd*] poids [R *du verbe* AR *des révoltes* A *des* [R *refus désespérés* A *fous refus*]] 107 I Clamaient [A *la*] [R *confiance*] par tous les [AR *mauvais* A *faux*] échos 108 I [AR *Et* A *Mais*] Pendant que les hommes exerçaient [R *leurs muscles flétris* AR *la flé* AR *l'orgueil de leurs muscles* A *ridiculement*] 109 I parallèles [A [D *du S d'un*] monde [R *saccagé* A *épouvanté*]] 110 I [A *L'orgueil* [R *de leurs muscles* AR *insensé* A *démentiel*] de leurs [A *courts*] muscles [R *démentiels* A *d'assassins*]] 111 I larmes [A *si*] tendres 112 I Ô Toi [D *belle* S *Belle*] endormie au bord [R *vert* A *bleu*] du ruisseau / [AR *Ô Toi*] 141-116 I secrets [R *nous appartiennent* A *continuent de nous appartenir*] <Nous ne retenons pas cet ajout puisqu'il est repris plus bas.> / [R *Mensongers* A *Porteurs d'espoir*] <Un trait relie les deux premières parties des deux vers.> ou porteurs de vérité / [A *Continuent de nous appartenir en propre*] 118 I Je plonge[A -ais alors jusqu']au fond 119 I [A *Je plongeais*] Jusqu'au [R *gonflement* A *renflement*] de 123 I Jusqu'[R *au premier son* A *à la lueur du premier son*] 125-126 I Je [R [D *rapporte* S *rapportais*] A *découvrais*] la perle [AR *unique* A *<Illisible ; pourrait se lire : « inouïe ».>*] [R *au cœur* A *du lieu*] dévastateur / [A *Je rapportais mon propre cœur déchiré*] 128 I Je [D *rapporte* S *rapportais*] l'algue 129 I hippocampes [D *jouent* S *jouaient*] aux 135-136 I embrasser [A *dans* [R *la joie* A *l'indicible joie*]] <Un trait coupe le vers.> toutes les 138 I Mais [A *cependant*] je 140 I désert <souligné> 144 I faite [R *des* A *de tes*] peupliers 145 I lune [R *mélancolique* A *inutile* de *flammes pâles*] 146-147 I saisis [R *d'épouvante* A *de la* [R *grande horreur* A *effroyable terreur*]] / [A *De ceux* <...> *épuiser* [D *la nuit* S *La Nuit*]] 150 I pour [R *toujours* A *jamais*] 154 I pas [A *misérables*] 155 I mon [A *jeune*] frère 156-157 I pas / [A *Il ne m'a jamais connu*] 166 I Quelles [A *plus*] belles ombres [R *m'ont enivré* A *pour enivrer*] 173 I [D *Du* S *D'un*] passé 174 I montait [A *montait*] 175-176 I brûlure [A *insensée*] de mon sang / [A *Jusqu'à ma corde de pendu*] 174 I [A *Et*] Soufflaient soudain les [R *grandes* A *foudroyantes*] forges 184 I Rougeoyaient [A *soudain*] les 185 I niais [R *mon* A *cet*] être [R *lié* A *mon être*] réduit 186-187 I À la grande <non raturé> [A *l'éternelle*] <Nous conservons l'ajout.> faute [R *originelle* A *des hommes insondables*] / [A *Je plongeais* [AR *d'un bond*] [R *dans ce gouffre de feu* A *d'un bond dans le gouffre* [R *insondable* A *insondable*]]] 191 I sous [R *le pommier* A *l'arbre*] séduit [R *me répugnait*] je 197 I de leur[R -s] parcours 237 I Quand [R *mes* A *nos*] os 238 I cités / [R *Alors nul brin d'herbe ne poussera plus dans les champs*] <vers repris plus loin (l. 248-249)> 239 I de [R *ma* A *notre*] poussière 241 I Pourra [R *t'indiquer* A *te marquer*] 257 I leur [R *petite* A *tendre*] chanson

Suite du ms. II, (voir *supra*, variante 46-47).

Plus de pain plus [R *de* A *de*] soleil[R ,] plus de lune au-dessus du bois qui faisait le paysage parfait plus rien / Plus rien du tout je vous le dis en Jésus-Christ / Vous avez beau rassembler vos larmes [R *sous* A *le long de*] vos joues / Vous avez beau rassembler toutes les larmes mère père / Vous avez eu beau crier blasphémer

vous résigner / Tout cela tombait sur vous dans un éclair de seconde vous annihilait / Les grands <illisible> les <illisible> les lacs regorgent d'eau // Cette colonne foudroyante / Les mers océanes et leurs mugissements <suivi d'un long espace blanc> / Je fais mon testament / Ah nous n'aurons même plus de cendres / Ce droit à la sépulture à la petite croix / Nous sommes déjà de vieux cimetières dévastés / Nous n'avons jamais même été de vieux cimetières / Jamais nos humbles noms n'auront été inscrits sur de petits tombeaux humbles et modestes / Il n'y aura jamais [R Alain Grandbois né en 1900, mort en 195...] M.R. née en 1899 morte en ... / Il n'y aura jamais A[R la A.] Grandbois né en 1900, mort en / Aucune relâche aucun répit / Les hommes sont trop occupés pour [R leur A notre] frère mort // Ah toi [A belle] charnelle [A innocente] ah moi fou de mon corps / Les émerveillements de nos balancements étoilés / Ah [A hier] jeunesse [A déjà] perdue [A aux [R horizons A frontières grises des cimetières]] / [A (Mais il restait quand même, / Ou restait-il)] / L'extase et le délire / [A Et] Les planètes peuvent graviter autour des astres morts / Pour des éternités bardées d'atomes rompus / Ce frisson de [R Dieu] de vie ce frisson de Dieu / Nos veines le nourrissaient d'un sang [A outrageusement] volcanique / Nous étions le centre même de l'explosion totale // Et nous nous retrouvions tous les deux devant la mer à l'aube / Parmi les milliards [A de trilliards] de grains de sable de la plage / Pareils à eux et d'une humilité [R innombrable] sans frontières / Nos bras étaient des coquilles vides et glacées / Nous n'avions même plus la force des désespoirs // Et le soleil se levait sur la mer / Ta nudité soudain noyait le soleil aveuglait la mer / Elle surgissait des sables comme la naissance du jour / Comme dix mille [R fontaines fraîches A sources] d'eaux vives bruissantes et lisses de pureté / Elle était là indestructible / Pour une fraction du temps / Pour les temps éternels // Ah qu'elles roulent ces planètes éteintes / Dans l'orbe des grandes lois cosmiques / Qu'elles se précipitent au fond des espaces incommensurables / Qu'elles projettent leur course parmi l'immensité des temps incalculés / Qu'elles jettent feu lumière[R.] sillage de ciel ou d'enfer / Que l'univers astral [R tremble] oscille et tremble et se désagrége par grands pans et chute dans un vide incompréhensible / Que tout soit détruit au delà de la plus mince poussière / [R Que Dieu soit tué] / Que la mémoire des hommes / Que le froid des pierres / Que le souffle des forêts / Que le rythme des mers / Que tout cela [R n'existe A n'existe] plus / Que le vide que rien <« vide » et « rien » souligné> / Que Dieu soit tué // Mais il y aura eu ton sourire / Et les bras blancs voltigeant sous le ciel bleu sur l'or de la plage / Et moi qui t'ai aimée / [A D'un amour] Foudroyant comme une épée / Et dans toutes les mémoires abolies / Personne ni toi mon doux amour ni moi / Avec nos deux cœurs [A tremblants] que nous soupesions avec tant de joie / Avec toutes nos délices oh fleurs muguet et violettes et l'autre la rare inconnue / Et nos merveilleux silences / Et nos doigts les tiens les miens se promenant sur nos paupières comme de petits jardiniers agiles <fin de II>

p. 415

FORÊT

VARIANTES :

I : Dactylographie de 9 f. D'abord 1 f. avec son double au carbone sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,4 cm), sous le titre, au crayon, « FORÊT » (souligné) ; le symbole de l'Étoile pourpre et « O.K. » y apparaissent à gauche, au crayon ; les corrections sont au crayon sur l'original, aucune correction sur le double au carbone mais un « ? » (à l'encre bleue) apparaît à gauche. Puis, joint à ce feuillet, le double au carbone des f. 2 à 9 de la version I du « Poète enchaîné » (voir *supra*, p. 561) ; sur ces feuillets, les corrections sont à l'encre bleue.

II : Manuscrit au crayon de 2 f. occupant les pages 16 et 14 du carnet 29 ; le texte correspond aux l. 2 à 14 du poème. Aucune division strophique. Poème probablement inachevé (BNQ, 204/6/36).

2 II *Les trous d'ombre* 3 I [R Ô] *Fûts* II *Ô fûts dégagés* 4 I [R *Et*]
 Cette immobilité [D du S des] *lac* II *Et le lac immobile* 5 II *vertes /* 6 II
bleu ô bleu 7 II *Petits chants des* 8 II *lève s'éclaire* 10 II *Cette aube*
est comme toutes les autres aubes / Mais je la bois au détour du lac 11 I *fraîcheur*
 [R du lac A du jour] II la [D <illisible> S *fraîcheur*] du lac 13 II *Et je demeure*
confondu comme la source [R *claire A vive*] 14 I [R *Je suis A Moi*] plus II
Comme le roc <fin de II> 15 I [R *Tu sais le A Ah*] danger 22 I *assassin*
 / [R *Ils ont tous enlevé leur chapeau*] 23 I *rubis* [R *d'ocre*] 30 I *Dans* [R *la*
longue A l']odeur 31 I [R *La vieille A Elle*] l'avait 39 I avait [R *le long A*
l'espace 44 I *flanc* [R *ravagé*] 59 I *enfance /* [R *Saute d'un cheval au galop*
sur un autre cheval au galop] 61 I *échelle /* [R *Avec des claquements secs de*
revolver] 62 I [R *Pompe A Aspiration*] géante 64 I *dans* [R *l'étonnante A*
la] vitesse 73 I *Dirigeaient* [R *encore*] leur 143 I *être* [R *lié*] réduit
 145 I *flanc /* [R *Adam sous* [R *le pommier A l'arbre*] *séduit* [R *me répugnait*] *je le*
vomissais] 146 I [R *Je repoussais A j'attendais*] l'amour 147 I *mort* [D *in-*
considéré S inconsiderément] [A *délicieuse*] 148 I [R *Mais*] Je tentais 151-
 152 I *parcours /* [A [R *Ah,*] *Je croyais encore aux miracles*]

Appendice II

Versions postérieures

p. 420

L'ENFANCE RETROUVÉE

TEXTE DE BASE :

Dactylographie au carbone de 1 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), sous le titre « L'ENFANCE RETROUVÉE » ; numérotée, à l'encre bleue, « 2 » (souligné) à droite ; sans corrections.

VARIANTES :

I : Original du manuscrit I de « L'enfance oubliée », corrigé au crayon de la main de Grandbois ; au titre, le mot « OUBLIÉE » a été raturé et remplacé par « retrouvée » ; l'indication « chez Pilon » (au crayon, d'une autre main) apparaît à gauche (voir la description du ms. I, p. 490).

2 I [R *Ces cloches de haute basilique*] / [R *Enfant*] *torturé* d'espoir 5 I
astres [A <div. stroph.>] 7 I *paupières fermées* 8 I *triomphe* [R *extraor-*
inaire A tendre] 9 I *neige* [R *tendre*]

p. 421

NEIGE

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Original du manuscrit I de « Neige », corrigé au crayon, sauf pour les changements de la deuxième personne du singulier à la troisième personne du singulier qui sont à l'encre bleue ; numéroté « 3 » à gauche dans la marge inférieure ; les indications « O.K. » et une croix (au crayon) apparaissent à droite, les strophes sont numérotées dans la marge de gauche (voir la description du ms. I, p. 491).

2 [R *À pas lents tu t'avances* A [R *Tu t'avances* A *Elle*] *à pas lents* 4 De
[R *lisse A pur*] *désespoir* 5 [A [R *Ton A Son*] *enfance déjà noyée* 6 [R *Toi*
A *Elle*] *vêtue de* [R *cette blanche* A *la*] *tunique* 8 [R *Des* A *Ô*] *bonheurs*
9 *Sous le*[R -s] *feu*[R -x] *des* 12 [R *De* [R *la voix* A *l'herbe*] A *Des feuilles voilées*]
du 13 *silence* [R *oublié* AR *nacré* <peut-être « sacré » ?> A *ombré*] de
14 [R *Ô toi* A *Elle*] *avec* 16 [AR *Et* A *Avec*] *L'azur de* [R *la mer* A

l'oiseau] 17 Sous [R *ton A son*] beau 18-29 <Le texte dactylographié présente deux strophes sans corrections mais entourées d'un trait, qui correspondent aux deux dernières strophes du texte publié en 1957 (l. 17 à 23). Au crayon dans les marges, Grandbois a retravaillé son texte : une première version de quatre vers, également encadrés, deviendra la sixième strophe de la version présentée ici ; une deuxième version en trois strophes, numérotées d'abord I, II, III, puis 5, 6, 7, donnent à peu près le texte final. Première version :> *Tu chasses la ténébreuse erreur / Quand tu prononces les mots qui tremblent / Le long de toutes les vallées de la terre / Au flanc de chaque montagne / Au creux de chaque oasis des déserts* <deuxième version :> *Quand tu prononces / Les mots qui tremblent / Tu refais les collines de la terre / Tu refais les vallées de la terre* <troisième version :> *Les plus beaux naufrages / Tu les arraches à la rose / Tu dors à l'étoile / [R Tu te parfumes au jour A Le jour te parfume] // Quand tu prononces <...> jeune blé // Tes mots <...> neige blanche*

p. 422

BEAU DÉSIR ÉGARÉ

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Dactylographie au carbone de 2 f. sur papier « Bell-Fast Bond » (27,8 × 21,6 cm), paginée I (à l'encre bleue) et 2, sous le titre « POÈME 90 » repris sur f. 2, raturé sur f. 1 et remplacé, à l'encre bleue, par « Beau désir égaré » (souligné) ; numérotée, au crayon, « 8 » (souligné) à gauche dans la marge inférieure ; les indications « O.K. » (souligné), le symbole de *l'Étoile pourpre* et « Le Devoir mai 1949 » (au crayon) apparaissent à gauche. Les corrections, postérieures au texte publié dans *le Devoir* ainsi qu'à celui de l'édition de 1957, sont au crayon.

5 [R *Mes dents A Ma dent*] [D *mordaient S mordait*] l'hier <vers souligné>
 13 Tremblant[R -e] encore 17 [D *Mon S Mes*] ile[A -s] sous moi lentement
 [D *s'enfonçait S s'enfonçaient*] 18 plus [D *la S les*] voir 19 Elle[A -s] [D *bondissait S bondissaient*] vers

p. 423

PETIT POÈME POUR DEMAIN

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Original du manuscrit I de « Petit poème pour demain », corrigé de la main de Grandbois ; numéroté « (7) » (souligné) à gauche dans la marge inférieure du f. 1 ; le symbole de *l'Étoile pourpre* apparaît à gauche. Seules les trois premières strophes ont été corrigées ; la suite du poème est identique à celle de la version I, sauf pour le dernier vers, qui est raturé sur l'original (voir la description du ms. I, p. 496).

4 soudain [R *l'absurde A le*] bonheur 7 Perdue [R *perdue*] dans
 9 [R *À genoux dans le ciel A Au ciel*] des astres [A *agenouillés*] 10 vient [R
vient la tendre A l'immobilité] 11 ineffables <souligné> 12 profanations
 [R *sont*] écartées 13 fulgure [R *de bûchers incomparables A d'incomparables*
bûchers]

p. 424

AMOUR

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Original du manuscrit I de « Amour », corrigé au crayon ; numéroté « 9 » (au crayon, souligné) à gauche dans la marge inférieure ; le symbole de l'Étoile pourpre apparaît à gauche (voir la description du ms. I, p. 505).

4-5 Comme [R *la feuille à l'automne de l'arbre* A *l'automne / La feuille de l'arbre*] 6 pourpre [R *et*] d'or 8 gronde [A *sans cesse*] sous 9 monde / [R *Et le noyé inexorable*] <voir variante suivante> 11-12 grandes [A *muettes*] étendues d'eaux [R *muettes*] / [A *Et l'inexorable noyé*] 31-32 Ah [A *Cette voix*] [R *plaintive*] de femme plaintive / [R *Aux accords* AR A *la note* A *Aux notes*] [R *des guitares*] de la guitare] 40 [R *Peut réussir de* A *Pour*] faire 43-53 <Lignes verticales de chaque côté de cette strophe, avec le mot « Mauvais » (souligné) écrit vis-à-vis dans la marge de gauche.> 52-53 Comme [R *un avare moribond son trésor* A *son trésor / L'avare moribond*] 59 la [R *pauvreté* A *nudité*] de 64 [A *Soudain*] Surgissait [R *soudain*] le 65 d'or [A *flamboyant*] 68 renflement [R *lisse et*] d'innocence 78 goût [A *mortel*] de 79 préparais [R *ma* A *notre*] mort 80 des [R *doigts* A *soins*] minutieux 81 dans [R *leur* A *son*] étonnant 83 Le [R *lieu* A *temps*] nous <...> les [R *temps* A *lieux*] éternels

p. 427

LA MORTE DE NOS SEIZE ANS

TEXTE DE BASE ET VARIANTES :

Original du manuscrit I de « La morte de nos seize ans », corrigé au crayon ; la mention « Chez Pilon » (au crayon, d'une autre main) apparaît à gauche (voir la description du ms. I, p. 506).

2 souvenir [R / À *petits pas* A *à tout petits pas*] 3 rivière [R *scintillait* / Sous le soleil A *brillait sous le soleil*] 5 l'âge [R / Des *ormes des saules* A *des ormes des saules*] 11 [R *Qui*] [D *fréquentent* S *Fréquentant*] les 13 Du [R *bel amour* A *premier amour*] 17 [R *Sa lèvre tremblante* / Au *premier baiser* A *La fuite*] [R *tiède* AR *pourpre* A *tremblante*] de son baiser] 23 réfugiés [R / Dans *l'invention* A *dans l'invention*] 25 [R *Où j'éclatais en sanglots* A *Que j'habitais de mauvais sanglots*] 28-29 vivre [R // *Car elle est* A // *Car elle est*]

p. 428

LE RETOUR

TEXTE DE BASE :

Dactylographie de 6 f. avec deux doubles au carbone sur papier « Rockland Bond » (27,7 × 21,3 cm), paginée 2-6 (f. 1 non paginé), sous le titre « LE RETOUR » repris sur tous les feuillets. Une seule correction à l'encre bleue à la l. 52.

VARIANTES :

I : Premier carbone de la dactylographie conforme au texte de base de « Noces », corrigé à l'encre bleue ; numéroté « 16 » (au crayon) dans la marge inférieure à gauche (voir la description du ms., p. 509).

2 I [R *Nous sommes debout*] / Debout 6 I de nos [R *têtes A fronts*]
 7 I Comme [R *des milliers A mille*] de serpents 9 I chevilles [A *par*] nos
 14 I [R *Dans A Parmi*] les 20 I souffle [R *invisible et*] vert 24 I lueurs
s'éteignent et jaillissent 27 I Crépitent [A *autour de nous*] comme des feux [R
chinois A grégeois] autour de nous 30 I blessures [A *cruelles et*]
 phosphorescentes 35 I Nous [R *roulons nous roulons AR descendons nous des-*
cendons A nous enfonçons] 37 I [R *Aux AR Vers A Dans*] lourds 38 I [R
Comme AR Nous sommes] des 39 I [R *Sous la A Parmi les*] grande[A -s] lueur[A
 -s] éternelle[A -s] 40 I Des [R *fleurs A végétations*] lunaires [R *s'allongent A*
se dressent] 41 I [R *Gravissant A Partout*] autour de nous / *Nous sommes tendus*
droits 42 I [R *Le pied AR Corps A Nos corps*] pointant 43 I Comme [R
celui du A le] plongeur 44-46 I <ordre des vers : 46, 45, 44> 51 I Nous
 [R *plongeons A nous enfonçons*] au fond 52 <correction sur le texte de base :
 au[A -x] fond[A -s] de> I plongeons au fond [D *d'une S de*] mer[A -s] incal-
 culable[A -s] 54 I L'implacable destin de 57 I [R *Il y a*] Trop 59 I in-
 fernal / [R *Laissons les cycles de haine*] 61 I sont [R *perdues A larguées*]
 62 I [R *Dans A Parmi*] l'arrachement 63 I [R *Avec A Sous*] les 65 I dieux
 [R *décédés A morts*] 66 I lisses comme deux morts 68 I comme pour
 toujours 70 I Nous [R *descendons comme un plomb*] / Aux prodigieuses ca-
 vernes de la mer 71 I Nous atteindrons bientôt 72 I couches [A *parfaites*]
 d'ombre [R *parfaite*] 76 I ciel / *Nous plongeons à la mort du monde* 77 I
 naissance du monde

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Plan de <i>l'Étoile pourpre</i> : liste bleue	71
Page de titre, au crayon bleu, d'une maquette des <i>Îles de la nuit</i>	99
Manuscrit (II), au crayon, du poème « Ah terre rongeuse » (<i>Rivages de l'homme</i>)	161
Dactylographie (V) du poème « Le songe », avec le symbole de <i>l'Étoile pourpre</i> dans la marge gauche	219
Manuscrit au crayon des poèmes « Mer » et « La nuit vous saisit... » (<i>Poèmes P.M.S.</i>) : p. 40 et 41 du carnet 12	325

Page laissée blanche

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Introduction	15
Chronologie	35
L'édition critique de la poésie d'Alain Grandbois	51
Note sur l'établissement du texte	59
Sigles, symboles et abréviations	65
Première partie	
<i>Présentation</i>	73
Les Îles de la nuit	101
Vent de nuit	145
Rivages de l'homme	163
Passage de l'homme	201
L'Étoile pourpre	221
Pourpre	267
Poèmes épars	291
Deuxième partie	
<i>Présentation</i>	313
Poèmes P.M.S.	327
Le poète enchaîné	353

Suite canadienne	369
Délivrance du jour	387
Appendices	
I : Poèmes sources	403
II : Versions postérieures	420
Variantes	
Les Îles de la nuit	431
Vent de nuit	449
Rivages de l'homme	457
Passage de l'homme	475
L'Étoile pourpre	481
Pourpre	513
Poèmes épars	523
Poèmes P.M.S.	540
Le poète enchaîné	547
Suite canadienne	551
Délivrance du jour	555
Appendice I : Poèmes sources	559
Appendice II : Versions postérieures	565
Table des illustrations	569

Achévé d'imprimer
en février 1990 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap-Saint-Ignace, Qué.